

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

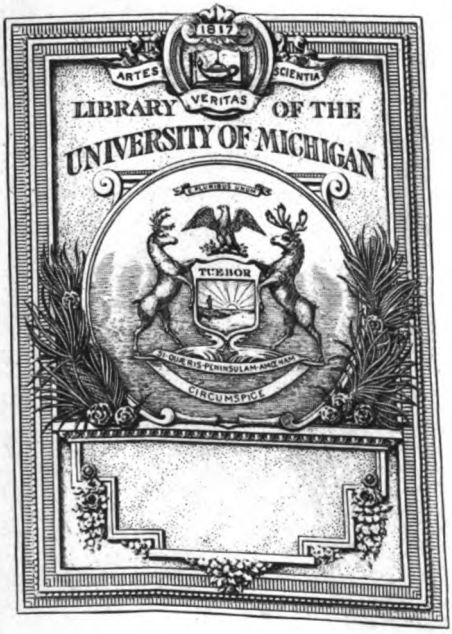
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, (N°. 1.)

SAMEDI 5 JANVIER 1782.

Collection des Opuscules de l'Histoire Ecclésiastique.

LA juste estime que le célèbre *Claude Fleury* s'est acquise par son excellente *Histoire Ecclésiastique*, a fait desirer la *Collection des autres Ouvrages* de ce savant Auteur, pour en former une Édition complète & uniforme, avantage qu'on n'avoit pas eu jusqu'ici.

Quelques-uns de ces Ouvrages étoient devenus très-rares & difficiles à retrouver. On n'a négligé ni soins ni dépense pour se procurer tous ceux qui ont été imprimés, & ce que l'on en a recueilli forme quatre Volumes *in*-8°. divisés en cinq Tomes.

Le Tome I contient un Discours sur la Vie & les Ouvrages de *M. l'Abbé Fleury*, les Mœurs des Israélites & des Chrétiens, les devoirs des Maîtres & des Domestiques, le Soldat Chrétien, & le Catéchisme historique. On a placé le Portrait de l'Auteur à la tête de ce premier Volume.

Digitized by Google

Le Tome II : le Traité du Choix & de la Méthode les Études, l'Institution au Droit Ecclésiastique, avec les Notes de M. Boucher d'Argis, le Discours sur les libertés de l'Eglise Gallicane, selon l'Édition de 1763, avec ses Notes, suivi de trois autres Discours sur l'Ecriture-Sainte, sur la Poésie des Hébreux & sur la Prédication ; le Discours sur la Poésie des Hébreux y est donné d'abord selon l'Édition de Dom Calmet, & ensuite selon l'Edition du Père Desmolets.

Le Tome III : la Vie de la vénérable Mère d'Arbouze, le Portrait de M. le Duc de [illegible]urgogne, depuis Dauphin, & les trois Discou[illegible]niques de M. l'Abbé Fleury, c'est-à-dire, [illegible]rp-tion, sa Réponse aux Discours d[illegible] & de M. Malet, & celle qu'il f[illegible] Massillon, Evêque de Clermont ; [illegible] de M. l'Abbé Fleury à M. de Santeu[illegible] Epîtres en vers Latins à M. de Montm[illegible] d'Ormesson ; différentes Pièces Philosop[illegible] Politiques ; savoir, Discours sur Platon, suiv[illegible] Version d'un Fragment de ce Philosophe, l'Extra[illegible] la République de Platon, les Réflexions sur Machiavel, la Lettre sur la Justice, les Pensées Politiques tirées de S. Augustin, les autres Pensées Politiques, le Mémoire pour le Roi d'Espagne, les Avis au Duc de Bourgogne, la Version latine du Catéchisme historique, & celle de l'Exposition de la Doctrine Catholique : l'une & l'autre sorties de la plume de M. l'Abbé Fleury.

Le Tome IV divisé en deux. Première Partie : l'Histoire du Droit François, le Droit Public de France, le Discours sur les Libertés de l'Eglise Gallicane, suivant l'Edition de 1724, la Version Latine de deux Pièces d'Origène, c'est-à-dire, de son

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 5 JANVIER 1782.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Décembre 1781.

PIÈCES FUGITIVES.

Vers à Mlle Jourdain, 3
A un Riche Insolent, 4
Extrait d'un Mémoire sur Lycurgue, 6
Air d'Adèle de Ponthieu, 15
Vers pour mettre au bas du Portrait de Louis XVI, 49
L'Inconséquence, Epigramme, ibid.
Aux Mânes de M. de Maurepas, 157
A M. Mayer, ibid.
A une Jolie Fileuse, 158
A M. l'Abbé de Cournand, ib.
Troisième Lettre à Mde... 160
Claudine à la Cour, 205
La Linotte, Fable, 207
Le Serin, Conte, 209
Vers sur la Mort de M. de Maurepas, 253
*L'Optimisme, Epître à M. le Vicomte de T****, 254
A un Ami, 261
Extrait du Traité de Plutarque, 262
Enigmes & Logogryphes, 18, 50, 169, 219, 269

NOUVELLES LITTÉR.

Histoire Naturelle des Oiseaux, 20
Herbier de la France, 27
Legs d'un Père à ses Filles, 31
Encyclopédie Méthodique, 51
Maximes de la Bruyère, 170
Fragmens d'un Poëme sur l'Affranchissement des Serfs, 222
Le Nouvel Anacréon François, 232
Histoire Générale des Provinces-Unies, 236
L'Art de Nager, 239
Second Livre des Métamorphoses en vers François, 271
Traité des Erections des Bénéfices, 282
L'Antonéide, ou la Naissance du Dauphin & de Madame, 288

SPECTACLES.

Académie Royale de Musiq. 35
Comédie Françoise, 192, 240
Comédie Italienne, 243
Académie des Sciences, 195

SCIENCES ET ARTS.

Extrait d'une Lettre de l'Auteur de la Description de l'Art d'exploiter les Mines de Charbon de Terre, à M. de Joubert, 244
Découverte, 1297

VARIÉTÉS.

Lettre à l'Auteur du Plutarque François, 38
Gravures, 43, 155, 200, 247, 298
Annonces Littéraires, 46, 156 201, 249, 299

A Paris, de l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme, 1782.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 5 JANVIER 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

Les Amours en marche vers le Berceau du DAUPHIN.

DE par Vénus, Déesse de Cythère,
Sous grosse amende, il fut enjoint naguère
A ses Sujets, Grâces, Jeux, Ris, Amours,
De se munir de leurs plus beaux atours,
Pour s'en aller tous en pélerinage,
Comme vassaux, au DAUPHIN rendre hommage;
Point ne fallut les tirer de leurs nids;
(Trop zélés sont pour semblable message,
Trop sont ardens à marcher pour LOUIS).
Le jour éclos, chacun de sa toilette
Sortit pimpant, & de fleurs fit cueillette.
On avoit pris les riches brodequins,
Les flèches d'or & les brillans patins,

Digitized by Google

Carquois d'ivoire, écharpes les plus belles,
Bref, l'attirail des fêtes solemnelles.
Les voilà donc le bourdon à la main,
Papillonnant comme nombreux essaim;
Onc on ne vit de si bel équipage;
Tous, deux à deux, rangés selon leur âge,
Lutins ailleurs, ici sages, posés,
Comme il convient, marchoient les yeux baissés;
Si qu'on eût dit, à leurs airs chatemites,
Que las du monde, ils s'alloient faire Hermites.
L'un au Dauphin va remettre ses traits,
Comme un hommage à ses tendres attraits;
L'autre, ingénu, montre avec complaisance
Jolis bijoux, passe-temps de l'enfance.
Tel lui présente ample moisson de cœurs
(Tous les François avoient donné les leurs);
Tel précédé de la chèvre Amalthée,
Répand les dons de la corne enchantée,
Et court offrir le breuvage innocent
Qui doit nourrir ce Jupiter naissant.
Celui qui file auroit-il de la parque
Subtilement dérobé le fuseau?
Entre ses mains la trame du Monarque
Grossit à l'œil & brave le ciseau;
Qu'il file bien nos plaisirs & sa gloire:
Ah! qu'il promet de matière à l'histoire!
La marche enfin par un grouppe charmant
Est terminée; on voit un chœur brillant:
Mainte voix tendre & légère, argentine,

Digitized by Google

Du chaſte hymen célèbre les doux nœuds ;
Tantôt concerte un triomphe à Lucine ;
Porte tantôt juſqu'au ciel mille vœux ;
Chante Louis, père d'un peuple heureux ;
Le rejetton qui vient d'éclore ;
L'Auguſte Reine qu'on adore :
Ce n'eſt ni Junon ni Pallas ;
Ce n'eſt point la morgue éternelle
De ces froides beautés dont l'Olympe eſt ſi las ;
C'eſt la plus tendre mère avec tous les appas
De Flore & du Printems, quand il ſe renouvelle.
Mais au Palais Amours ſont introduits
Par le Reſpect qui fait garde à la porte :
On harangua (dès l'enfance il importe
Qu'on accoutume un Prince à tels ennuis) :
On vit auſſi les Dieux & les Déeſſes
D'un air riant accourir au Berceau
Pour faire tous à l'envi leur cadeau,
Et prodiguer à l'enfant leurs careſſes.
Mars lui fait don d'un baudrier ;
Et pour attacher cette armure,
Qui préſage un vaillant guerrier,
Vénus détache ſa ceinture.
Le père, dit Minerve, exemple des bons Rois,
De mes plus tendres ſoins fut l'objet autrefois ;
Je formerai le fils ſur les vertus du père ;
Je les embellirai de celles de la mère.
Mais comme, auprès de ce cher Nourriſſon,
Il s'agiſſoit d'établir maint office,

Digitized by Google

Amours briguoient d'entrer à son service;
On les choisit pour former la maison;
Pour Grand-Maître d'abord on nomma Cupidon:
Sans autre choix aux Grâces, ses suivantes,
Fut décerné l'emploi de Gouvernantes;
Plaisirs & Jeux servirent de Menins:
On crut pouvoir vivre sans Médecins.
Pour le fretin de la race emplumée,
Petits oisons de mince renommée,
Leur titre fut de simples Officiers;
Pourvoir à tout, trotter, faire message;
Monter la garde en petits estaffiers,
Ad honores grossir un équipage,
Bref, le servir, ce fut-là leur partage.
Depuis ce temps, oubliant leur séjour,
Ils ont fixé leur demeure à la Cour.
Vénus eut beau, sur sa rive isolée,
Revendiquer sa cohorte envolée;
Fut répondu que plus sage Vénus,
Plus bel amour les avoit retenus.

(Par M. Frémont, ancien Professeur d'Éloquence dans l'Université de Pont-à-Mousson; il prend chez lui des Élèves, rue des Fossés S. Victor, la deuxième porte-cochère après la rue des Boulangers.)

Digitized by Google

LA NEIGE, Conte.

APRÈS plusieurs annonces trompeuses de son retour, le Printemps étoit enfin arrivé. Il souffloit un vent doux qui réchauffoit les airs. On voyoit la neige se fondre, les gazons reverdir, & les fleurs percer la terre. On n'entendoit que le chant des oiseaux. La petite Louise étoit déjà allée à la campagne avec son père. Elle avoit entendu les premières chansons des pinçons & des merles, & elle avoit cueilli les premières violettes. Mais le temps changea encore une fois. Il s'éleva tout-à-coup un vent de nord violent qui siffloit dans la Forêt & couvroit les chemins de neige. La petite Louise entra toute tremblante dans son lit, en remerciant Dieu de lui avoir donné un gîte si doux à l'abri des injures de l'air.

Le lendemain matin, lorsqu'elle se leva, ah! tout, tout étoit blanchi: il étoit tombé pendant la nuit une si grande quantité de neige, que les passans en avoient jusques aux genoux.

Louise en fut attristée. Les petis oiseaux le paroissoient bien d'avantage. Comme toute la terre étoit couverte à une grande épaisseur, ils ne pouvoient trouver aucun grain, aucun vermisseau pour appaiser leur faim.

Tous les habitans emplumés des forêts se

Digitized by Google

réfugioient dans les villes & dans les villages pour chercher des ſecours auprès des hommes. Des troupes nombreuſes de moineaux, de linottes, de pinçons & d'alouettes, s'abattoient dans les chemins & dans les cours des maiſons, & furetoient des pattes & du bec dans les amas de débris, afin d'y trouver quelque nourriture.

Il vint près d'une cinquantaine de ces hôtes dans la cour de la maiſon de Louiſe. Louiſe les vit; elle entra toute affligée dans la chambre de ſon père. Qu'as-tu donc, ma fille, lui dit-il? Ah, mon papa, lui répondit-elle, ils ſont tous là dans la cour, ces pauvres oiſeaux, qui chantoient ſi joyeuſement il n'y a que deux jours; ils ſemblent tranſis de froid, & ils demandent de quoi manger: voulez-vous me permettre de leur donner un peu de grain?

Bien volontiers, lui dit ſon père. Louiſe n'en attendit pas d'avantage. La grange étoit de l'autre côté du chemin; elle y courut avec ſa Bonne chercher des poignées de millet & de chenevis, qu'elle vint enſuite répandre dans la cour. Les oiſeaux voltigeoient par troupes autour d'elle, & cherchoient le moindre petit grain. Louiſe s'occupoit à les regarder, & elle en étoit toute réjouie. Elle alla chercher ſon père & ſa mère, pour venir auſſi les regarder, & ſe réjouir avec elle.

Mais les poignées de grain furent bientôt dévorées. Les oiſeaux s'envolèrent ſur les

Digitized by Google

bords des toits, & ils regardoient Louiſe d'un air triſte, comme s'ils avoient voulu lui dire : n'as-tu rien de plus à nous donner ?

Louiſe comprit leur langage. Elle part comme un trait, & court chercher de nouveau grain. En traverſant le chemin, elle rencontra un petit garçon qui n'avoit pas, à beaucoup près, un cœur auſſi compatiſſant que le ſien. Il portoit à la main une cage pleine d'oiſeaux, & il la ſecouoit ſi rudement, que les petites bêtes alloient à tout moment donner de la tête contre les barreaux.

Cela fit de la peine à Louiſe. Que veux-tu faire de ces oiſeaux, demanda-t-elle au petit Garçon ? Je n'en ſais rien encore, répondit-il ; je vais chercher à les vendre ; & ſi perſonne ne veut les acheter j'en régalerai mon chat.

Ton chat, répliqua Louiſe ? ton chat ? Ah ! le méchant enfant !

Oh ! ce ne ſeroient pas les premiers qu'il auroit croqué tout vifs, & en balançant ſa cage comme une eſcarpolette, il alloit s'éloigner à grands pas.

Louiſe l'arrêta, & lui demanda combien il vouloit de ſes oiſeaux :

Je les donnerai tous à un liard la pièce : il y en a dix-huit.

Eh bien, je les prends tous, dit Louiſe : elle ſe fit ſuivre du petit garçon, & courut demander à ſon père la permiſſion d'acheter ſes oiſeaux.

Digitized by Google

Son père y consentit avec plaisir : il céda même à sa fille une chambre vuide pour y loger ses hôtes.

Jacquot (ainsi s'appeloit le méchant garçon) se retira fort content de son marché ; & il alla dire à tous ses camarades, qu'il connoissoit une petite Demoiselle qui achetoit tous les oiseaux.

Au bout de quelques heures, il se présenta tant de petits Paysans à la porte de Louise, qu'on eût dit que c'étoit l'entrée du Marché. Ils se pressoient tous autour d'elle sautant l'un au-dessus de l'autre, & soulevant des deux mains leur cage, pour lui demander la préférence chacun en faveur de ses oiseaux.

Louise acheta tous ceux qui lui étoient présentés, & les porta dans la chambre où étoient les premiers.

La nuit vint. Il y avoit bien long-temps que Louise ne s'étoit mise au lit avec un cœur aussi satisfait. Ne suis-je pas bien heureuse, se disoit-elle, d'avoir pu sauver la vie à tant d'innocentes créatures & de pouvoir les nourrir ! Lorsque l'Été viendra, j'irai dans les champs & dans la forêt ; tous mes petits hôtes chanteront leurs plus jolies chansons, pour me remercier des soins que j'ai eus pour eux. Elle s'endormit sur cette réflexion, & elle rêva qu'elle étoit dans une forêt de la plus belle verdure. Tous les arbres étoient couverts d'oiseaux qui voltigeoient sur les branches, en gazouillant,

Digitized by Google

ou qui nourriſſoient leurs petits, & elle ſourioit dans ſon ſommeil.

Elle ſe leva de fort bonne heure, pour aller donner à manger à ſes petits hôtes, dans la volière & dans la cour; mais elle ne fut pas auſſi contente ce jour là qu'elle l'avoit été la veille. Elle ſavoit le compte de l'argent qu'elle avoit mis dans ſa bourſe; & il ne devoit pas lui en reſter beaucoup. Si ce temps de neige dure encore quelques jours, dit-elle, que vont devenir les autres oiſeaux? Les méchans petits garçons vont les donner tout vifs à leur chat, & faute d'un peu d'argent je ne pourrai pas les ſauver.

Dans ces triſtes penſées, elle tire lentement ſa bourſe, pour compter encore ſon petit tréſor.

Mais quel eſt ſon étonnement de la trouver ſi lourde! Elle l'ouvre, & la voit pleine de pièces de monnoie de toute valeur, mêlées & confondues enſemble. Il y en avoit juſques aux cordons. Elle court vite à ſon père, & lui raconte, avec des tranſports de ſurpriſe & de joie, ce qui vient de lui arriver.

Son père la prit contre ſon ſein, l'embraſſa, & laiſſa couler des larmes ſur les joues de Louiſe.

Ma chère fille, lui dit-il, tu ne m'as jamais donné tant de ſatisfaction que dans ce moment; continue de ſoulager les créatures qui ſouffrent; à meſure que ta bourſe s'épuiſera, tu la verras ſe remplir.

Digitized by Google

Quelle joie pour Louiſe ! Elle courut dans la volière, ayant ſon tablier plein de millet & de chenevis. Tous les oiſeaux voltigeoient autour d'elle, en regardant leur déjeûner d'un œil d'apétit. Elle deſcendit enſuite dans la cour, & offrit un ample repas aux oiſeaux affamés.

Elle ſe voyoit alors près de cent penſionnaires qu'elle nourriſſoit : c'étoit un plaiſir, un plaiſir ! jamais les poupées ni les joujoux ne lui en avoient tant donné.

L'après-midi, en mettant la main dans le ſac de chenevis, elle trouva ces paroles écrites dans un billet. *Les habitans de l'air volent vers toi, Seigneur, & tu leur donnes la nourriture ; tu étends ta main, & tu raſſaſies de tes bienfaits tout ce qui reſpire.* Son père l'avoit ſuivie. Elle ſe tourne vers lui & lui dit : je ſuis donc à préſent comme Dieu ? Les habitans de l'air volent vers moi ; & lorſque j'étends la main, je les raſſaſie de mes bienfaits.

Oui, ma fille, lui dit ſon père ; toutes les fois que tu fais du bien à quelque créature, tu es comme Dieu. Quand tu ſeras plus grande, tu pourras ſecourir tes ſemblables, comme tu ſecours aujourd'hui les oiſeaux, & tu reſſembleras alors à Dieu bien davantage. Ah ! quel bonheur pour l'homme, lorſqu'il peut agir comme Dieu !

Pendant huit jours, Louiſe étendit ſa main, & raſſaſia tout ce qui avoit faim autour d'elle. Enfin la neige ſe fondit, les champs

Digitized by Google

reprirent leur verdure, & les oiſeaux qui n'avoient pas oſé s'écarter de la maiſon, tournèrent leurs ailes vers la forêt.

Mais ceux qui étoient dans la volière y reſtoient renfermés; ils voyoient le Soleil, voloient contre la fenêtre, becquetoient les vitrages : c'étoit en vain; leur priſon étoit trop forte pour eux. Louiſe n'imaginoit pas encore leur peine.

Un jour qu'elle leur apportoit leur proviſion, ſon père entra quelques momens après elle; elle fut bien aiſe de voir qu'il vouloit être témoin de ſes plaiſirs.

Ma chère Louiſe, lui dit-il, pourquoi ces oiſeaux ont-ils l'air ſi inquiet? Il ſemble qu'ils deſirent quelque choſe. N'auroient-ils point laiſſé dans les champs des compagnons qu'ils ſeroient bien aiſes de revoir?

Vous avez raiſon, mon papa. Ils me ſemblent triſtes depuis que les beaux jours ſont revenus. Je vais ouvrir la fenêtre & les laiſſer envoler.

Je penſe que tu ne ferois pas mal, lui répondit ſon père; tu répandrois la joie dans tout le pays; tous ces petits priſonniers iroient retrouver leurs amis, & ils voleroient au-devant d'eux comme tu cours au devant de moi lorſque j'ai été quelque temps abſent de la maiſon.

Il n'avoit pas fini de parler, que déjà toutes les fenêtres étoient ouvertes. Les oiſeaux s'en apperçurent, & en deux minutes il n'en reſta pas un ſeul dans la cham-

Digitized by Google

bre : on voyoit les uns raſer la terre du bout de l'aile, les autres s'élever dans les airs, quelques-uns s'aller percher ſur les arbres voiſins, & ceux-là paſſer & repaſſer devant la fenêtre avec des chants de joie.

Louiſe alloit tous les jours ſe promener dans la campagne. De tous côtés elle voyoit ou elle entendoit des oiſeaux. Tantôt une alouette partoit à ſes pieds, & chantoit ſa joyeuſe chanſon en s'élevant dans les nues. Tantôt c'étoit une fauvette qui frédonnoit la ſienne, en ſe balançant ſur la plus haute branche d'un buiſſon. Et lorſqu'elle en entendoit quelqu'un ſe diſtinguer par ſon ramage, Louiſe diſoit : voilà un de mes penſionnaires : on connoît à ſa voix qu'il a été bien nourri cet hiver.

Nota. Cette Pièce, de M. Berquin, eſt tirée d'un Ouvrage intitulé l'*Ami des Enfans*, dont il paroît un Volume, chez Piſſot & Barrois le jeune, Libraires, quai des Auguſtins.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *les Grâces ;* celui du Logogryphe eſt *Écrin*, où ſe trouvent *crin* & *cri*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Je ſuis cher aux tendres amans ;
Combien en me voyant ont répandu de larmes !
Je ſuis privé de ſentimens ;
Cependant à l'Amour je puis prêter des armes.
Qui m'aura pourra tout avoir
S'il me tient d'une ame ſincère ;
J'ai des yeux & ne peux rien voir ;
Si je ſavois parler je pourrois ne pas plaire ;
Car alors, cher Lecteur, je ferois tout ſavoir,
Soit à ma grande ſœur, ou bien à mon grand frère.

(Par M. Lambert du Freney, Secrétaire de M. le Duc de.....)

LOGOGRYPHE.

Petit & grand, je ſuis unique en France ;
On m'y chérit avec raiſon ;
Suivant les goûts, je ſuis chair ou poiſſon ;
Mais le palais en ſent la différence.
Dans mes ſept pieds, ſouvent mis en chanſon,
Quand avec ſoin on les combine,
On trouve un végétal d'où coule la réſine ;
Une ſaine liqueur qu'on frelate à Paris ;
Un aliment commun, bien préférable au riz,
Quoiqu'en ait dit un Savant Journaliſte.

Digitized by Google

Que les fils de Cujas ont rayé de leur liſte ;
Chez les Latins une négation
Dont le renverſement eſt prépoſition ;
Un adjectif François qui peint l'humeur altière
Du fat imitateur du Comte de Tuffière ;
Contre l'épilepſie un bon médicament ;
Et du chat en courroux l'obſcène jurement.
C'en eſt aſſez, Lecteur, le ſexe me devine ;
Dans les modes du jour ma figure domine.

(Par M. Coutouly, Médecin de MONSIEUR, *Membre de l'Académie d'Angers.)*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLÉMENS de la Langue Françoiſe, par M. Fauleau. A Paris, chez l'Auteur, rue du Haſard-Richelieu, au coin de la rue Traverſière ; Nyon, Libraire, au Collége des Quatre-Nations ; Colas, Libraire, Place de Sorbonne ; Eſprit, Libraire, au Palais Royal, 1781. *in*-8°. de 285 pag. Prix, 3 liv. 12 ſols.

LE principal mérite qui nous paroît diſtinguer cette nouvelle Grammaire de toutes les précédentes, & la rendre encore utile après tant d'autres, eſt une méthode ſingulière, dont M. Fauleau eſt l'inventeur, & qui doit être très favorable à l'inſtruction. Elle conſiſte dans une diviſion toujours uni-

Digitized by Google

forme, & par-là même plus propre à se graver dans la mémoire. Ici tout est divisé par trois ; au lieu des huit parties d'oraison si connues chez les Grammairiens ; savoir, le nom, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la prépositon, la conjonction & l'interjection, on en compte neuf ici, & le participe n'en est pas ; ce qui causeroit un grand chagrin à ce Grammairien sensible, qui disoit d'un ton si pénétré : *Les participes ne sont pas connus en France.*

Les neuf parties d'Oraison, selon M. Fauleau, sont le nom, l'article, le pronom, le verbe, la prépositon, l'adverbe, la conjonction, la particule, l'interjection.

La prédilection marquée de l'Auteur pour le nombre trois, peut le faire soupçonner d'avoir introduit cette énumération nouvelle des parties du discours, pour se ménager la facilité de les diviser par trois.

Numero Deus impare gaudet.

L'Ouvrage entier est divisé en trois Livres, chaque Livre en trois Chapitres, chaque Chapitre en trois articles.

Les trois Livres traitent, le premier, des parties du discours ; le second, de la construction ; le troisième, de la pureté du langage.

Le premier Chapitre du premier Livre traite des parties *nominales* du discours, c'est-à-dire, de celles qui servent à nommer les objets de nos idées ; elles sont au nom-

Digitized by Google

bre de trois: 1°. Le nom. 2°. L'article. 3°. Le pronom.

Le second Chapitre traite des parties *verbales*, c'est à-dire, de celles qui servent à parler de ces mêmes objets; elles sont encore au nombre de trois: 1°. Le verbe principalement. 2°. Subsidiairement, dit l'Auteur, la prépoſition. 3°. L'adverbe.

Le troiſième Chapitre comprend les *ſuccurſales*, ainſi nommées, parce que c'eſt par leur ſecours que nous faiſons de la parole tous les uſages autres que ceux de nommer les objets ou d'en parler; celles-ci ſont toujours au nombre de trois: 1°. La conjonction. 2°. La particule. 3°. L'interjection.

Même diviſion pour les deux autres Livres.

Livre ſecond, de la conſtruction.

Chapitre premier, de la concordance; & ſous ce Chapitre, trois articles: 1°. De la concordance du nom. 2°. De la concordance du pronom. 3°. De la concordance du verbe.

Chapitre ſecond, du régime, & de même trois articles: 1°. Des différentes ſortes de régime. 2°. Des fonctions reſpectives des parties du diſcours. 3°. Des marques diſtinctives des membres de la phraſe.

Chapitre troiſième, de la ſyntaxe, trois articles encore: 1°. Des différentes eſpèces de membres de la phraſe. 2°. De la ſyntaxe particulière. 3°. De la ſyntaxe générale.

Livre troiſieme, de la pureté du langage.

Chapitre premier, de la prononciation.

Digitized by Google

Article 1^er^. de l'accent. 2^e^. De l'aſpiration. 3^e^. De la quantité.

Chapitre ſecond, du ſens figuré. 1°. De la catachrèſe. 2°. De la métonymie. 3°. De la ſynecdoche.

Ces termes Grecs de rhétorique & de grammaire, n'effrayent plus perſonne depuis que *Boileau* s'eſt moqué de l'ignorance de Pradon, qui les prenoit pour des termes de Chimie.

Enfin, le dernier Chapitre du troiſième & dernier Livre traite du galliciſme, & ſes trois articles roulent : le 1^er^. ſur les différentes eſpèces de galliciſme. Le 2e. ſur le galliciſme relatif au nom. Le 3^e^. ſur le galliciſme relatif au verbe.

Cette recherche du nombre ternaire, pourroit ne paroître qu'un badinage & qu'un jeu d'eſprit, ſi l'Auteur n'avoit pas eu l'art de lui donner l'air naturel ; ſi les différens articles ne paroiſſoient pas s'attirer, & pour ainſi dire s'appeler les uns les autres par le voiſinage & la convenance ; ſi cette diviſion étoit viſiblement ou inutile ou incomplette.

Il y a environ quinze ans qu'un de ces Ecrivains, que le *Scribendi Cacoethes* a tant multipliés parmi nous depuis quelques-temps, fit imprimer à grands frais trois gros Volumes *in*-4°. qui n'étoient que le foible commencement d'un Ouvrage dont on n'auroit jamais vû la fin, ſi par malheur il eût réuſſi, c'étoit une *Bibliothèque des Artiſtes*

Digitized by Google

& des Amateurs ; l'Auteur prétendoit y traiter *de omni scibili*. Il avoit inventé pour chaque Science une division qu'il appliquoit également à toutes. Cette division, empruntée des nombres, paroissoit tenir, dans l'esprit de l'Auteur, à ces propriétés mystérieuses, à ces vertus secrettes qu'une philosophie chimérique avoit autrefois attribuées aux nombres. L'Auteur avoit cru que dans chaque science, dans chaque art, tous les points de division se rapportoient aux nombres un, deux, trois, quatre, sept & douze; par-tout il trouvoit l'unité, le binaire, le ternaire, le quaternaire, le septénaire, le duodénaire.

Dans la grammaire, par exemple, disoit-il, l'*unité*, c'est l'alphabet; le *binaire*, ce sont les voyelles & les consonnes; le *ternaire*, genres, nombres, cas; le *quaternaire*, lettre, syllabe, mot, discours; le *septénaire*, les sept caractères prosodiques; savoir, l'accent aigu, l'accent grave, l'accent circonflexe, la cédille, l'apostrophe, la diérèse, le tiret; le *duodénaire*, les neuf parties d'oraison & les trois figures de la grammaire; savoir, pour les parties d'oraison, le nom, l'article, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection; & pour les figures de la grammaire, le pléonasme, la syllepse & l'hyperbate; quelquefois il trouvoit à répéter, pour chaque science, chacun de ses nombres, même le duonénaire, &

Digitized by Google

c'étoit alors qu'il triomphoit. Par exemple, il trouvoit pour la grammaire un double *duodénaire*. Nous avons vu le premier, il n'eſt pas mal forcé. Voici le ſecond.

Point, virgule, deux points, (. , :)

Point & virgule, interrogation, (; ?)

Admiration, parenthèſe, trois points, (! ( ) . . .)

Guillemets, petitque, longue, brève, (» « « » atq ; — ∪)

Il trouvoit la même choſe dans la Théologie, dans la Mythologie, dans la Rhétorique, dans l'Agriculture, par-tout.

Il n'a paru de ce Livre que le *ternaire*, c'eſt-à-dire, trois volumes; le Public ne goûta pas cette numération puérile, dont l'Auteur étoit cependant bien content:

Sic nos ſervavit Apollo.

Il n'en ſera pas de même de la diviſion de M. Fauleau; elle eſt ſouvent néceſſaire; & ſoit par la nature des choſes, ſoit par l'art de l'Auteur, elle paroît preſque toujours juſte.

D'ailleurs, l'Ouvrage eſt plus eſtimable encore par le fond que par la forme; rien de plus clair que les principes de l'Auteur, rien de plus juſte que leur application; il montre, & dans le texte & dans les notes, une profonde connoiſſance du méchaniſme de notre langue.

Il regarde dans ſon introduction une langue quelconque comme une machine dont

Digitized by Google

les hommes ſe ſervent pour ſe communiquer leurs idées, & il nous ſemble qu'il a mis quelque recherche d'eſprit à ſuivre, juſques dans les moindres rapports, cette comparaiſon d'une langue avec une machine.

ÉPITRE à un Anonyme qui a rendu la Liberté à deux cens Priſonniers pour mois de Nourrice le jour de la Naiſſance de Mgr. le Dauphin, par M. Richard. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

SOULAGER la claſſe malheureuſe des Citoyens, donner aux riches l'exemple d'une ſorte de bienfaiſance publique, & ſe dérober à la reconnoiſſance, en s'enveloppant du voile le plus impénétrable de la modeſtie, c'eſt s'élever juſqu'aux fonctions de la Providence, c'eſt mériter la gloire la plus pure & la plus touchante. L'homme de génie qui a eu le plus de titres à tous les genres de gloire, Voltaire, a dit :

J'ai fait un peu de bien, c'eſt mon meilleur ouvrage.

Si la fortune n'accompagne pas toujours les talens, & s'il eſt donné à peu de Gens de Lettres d'exercer la bienfaiſance, au moins doit-on les applaudir lorſqu'ils s'efforcent d'y participer en quelque ſorte en la célébrant ; & qu'à l'exemple de Diogène, qui remuoit ſon tonneau quand les Athéniens conſtruiſoient des flottes, ils cherchent à rendre leurs talens utiles.

Digitized by Google

Nos états ſont divers, nos devoirs ſont communs ;
Ainſi, la tendre fleur nous donne ſes parfums,
La campagne ſes blés, les arbres leurs ombrages,
Les rochers leurs métaux, les prés leurs pâturages.

Œuvres du Philoſophe ſans Souci.

Nous ne pouvons donc que louer l'Auteur de l'Epître à un Anonyme. Il y a des occaſions où la critique ſeroit indécente.

L'eſprit eſt indulgent quand le cœur eſt ſenſible.

Œuvres de M. le Marquis de St-Marc.

Voici comment l'Auteur débute :

Toi qui, ſuivant la voix de ton cœur magnanime,
Sous le voile ſecret d'un modeſte Anonyme,
Répands ſur l'infortune un déluge de biens,
Et de deux cens captifs fais tomber les liens,
Pourquoi te dérober à notre juſte hommage ?
Montre-toi, de Dieu même on croira voir l'image ;
C'eſt ainſi qu'il étend ſur les foibles humains,
Pour alléger leurs maux, ſes inviſibles mains ;
Et dans l'immenſité des biens qu'il nous diſpenſe,
C'eſt ainſi qu'en lui-même il a ſa récompenſe.

Toutes ces idées ſont intéreſſantes, & le reſte de la Pièce y répond. Il y a même pluſieurs morceaux pleins de poéſie & bien travaillés. La deſcription de la joie de la Nation à la naiſſance de Mgr. le Dauphin mérite d'être citée.

Ah ! que ma foible main ne peut-elle tracer,

Digitized by Google

Par des traits que le temps ne dût point effacer,
Le tableau qu'à mes yeux cet heureux jour présente!
Tous les rangs confondus; la jeunesse bouillante,
Oubliant, pour danser au son des chalumeaux,
Le vin qui fuit la tonne & ruisselle à grands flots;
Des vieillards rajeunis les plaisirs plus tranquilles;
La bombe qui sans cesse, au milieu de nos villes,
En sifflant vole au Ciel, &, semblable aux éclairs,
Illuminant nos jeux, éclatte dans les airs,
La France toute en feux, la France glorieuse,
N'offrant plus, en un mot, qu'une Famille heureuse,
Qui n'a qu'un même cœur & le donne au Dauphin.

On peut reprendre quelques taches dans ces vers; mais l'Auteur, dans un envoi à Mde ***, sollicite l'indulgence d'une manière si agréable, qu'il y auroit de la mauvaise humeur à le juger sévèrement.

J'ai célébré la Bienfaisance,
Tu la pratiques chaque jour;
Nous méritons, toi de l'amour,
Et moi, quelque peu d'indulgence.
Mon cœur (je le dis sans détour)
A payé sa dette d'avance;
Puisse le tien, aimable Hortence,
S'acquittant de même à son tour,
Combler ma plus douce espérance.

L'Epître à un Anonyme est suivie d'une Pièce sur la naissance de Madame Royale, dont

Digitized by Google

dont l'idée eſt très-ingénieuſe. Elle prouve que M. Richard a de la facilité, ce qui d'ordinaire eſt la marque du talent.

ALMANACH LITTÉRAIRE, ou Étrennes d'Apollon, pour l'année 1782. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût; Eſprit, Libraire, au Palais Royal, &c.

CET Almanach, qui paroît depuis ſix ans avec beaucoup d'exactitude, a obtenu le ſuccès qu'il mérite. Rien de plus varié que la Collection qu'il renferme. Elle préſente tour-à-tour des Anecdotes anciennes, dont la plupart ſont peu connues; des Anecdotes plus récentes; des Pièces fugitives de nos Poëtes modernes qui n'avoient pas encore été imprimées; des Lettres de Voltaire à Mme de Chambonin & à des Littérateurs diſtingués, parmi leſquelles on en trouve de très-piquantes; quelques morceaux de Proſe; d'autres mêlés de Proſe & de Vers; enfin, une Notice des principaux Ouvrages mis au jour dans le cours de cette année. La manière dont chaque article eſt placé, reſſemble peut être un peu à ce qu'on appelle du déſordre, mais c'eſt de ce déſordre même que naît la variété de cet Almanach, qu'on ne lit pas ſans intérêt.

Les détails que contiennent les Lettres de Voltaire à Mme de Chambonin, demandent

Digitized by Google

à être lus en entier ; un Extrait ne suffiroit pas pour les faire connoître, & en ôteroit le charme. Nous allons pourtant citer un fragment de la dix neuvième, parce qu'on y reconnoît & l'esprit & le caractère de l'Auteur, parce qu'il contient une maxime morale qu'on peut rendre publique utilement, & dont plus d'une personne peut profiter. « Mon cher ami Groschar, vous » vous divertissez à Paris, car vous n'écrivez point ; mais pourrai-je, moi, vous » divertir à mon tour ? On va jouer *Zulime*, qui pourtant ne vaut pas *Mahomet*. » N'allez donc pas partir de Paris sans voir » *Zulime*. Mais ne pouvez vous donc point » voir un homme plus tendre, plus aimable, plus sûr de son succès que toutes » les Tragédies du monde ? C'est mon ange » gardien, c'est M. d'Argental ; c'est lui qui » vous dira le sort de *Zulime*, car il sait » bien ce que le Public en doit penser. » Comme on a son bon ange, on a aussi » son mauvais ange, & malheureusement » c'est Tiriot qui fait cette fonction. Je sais » qu'il m'a rendu de fort mauvais offices, » mais je les veux ignorer ; il faut se respecter assez soi même pour ne se jamais » brouiller ouvertement avec ses anciens » amis, & il faut être assez sage pour ne » point mettre ceux à qui on a rendu service à portée de nous nuire, &c. »

Parmi les Pièces de Poésie qu'on lit dans cet Almanach, on en remarque deux de

Digitized by Google

M. Rochon de Chabannes *, dont l'une, intitulée le Portrait d'Elvire, eſt écrite avec beaucoup de goût, d'eſprit & de grâces; l'autre eſt une Chanſon de table d'un mari à ſa femme, dont l'idée eſt piquante & joyeuſe. Les bornes de cet article ne nous permettent point de les faire connoître, & nous donnons la préférence ſur celles-ci & ſur les autres Pièces que nous avons ſous les yeux, à un Apologue de M. Bret, dont le fond eſt neuf & très-original. Le voici :

La Fête des Laboureurs.

Des Laboureurs honorant la ſcience,
Un bon Seigneur délibéra, dit-on,
De les fêter en hommes d'importance.
A donc, il fit dans le canton
Publier qu'après la moiſſon
Ces diſciples de Triptolême
Pouvoient venir en ſon château
Chanter Cérès, épuiſer ſon caveau
D'un vin exquis réſervé pour lui-même,
Tant il priſoit l'honneur d'un jour ſi beau.
Ce jour venu, nombreuſe eſt l'aſſemblée;
Il les reçoit poliment à l'entrée;
Leur tend la main, les appelle ſes fils;
Et ſur leur front, par le ſoleil noircis,

* Nous parlerons dans un des Mercures prochains d'une Comédie de cet Auteur repréſentée à Strasbourg, & qui a pour titre, *la Tribu*.

Digitized by Google

Au bruit du clairon qui raiſonne,
Place lui-même une couronne
Où Flore brille à travers les épis.
Certain Ruſtaud vient à la file,
Baiſſe le chef pour être couronné.
Quel eſt ton droit, maître imbécille,
Lui dit le Seigneur étonné?
— Qui? moi? Je ſuis, ne vous déplaiſe,
Membre du corps, je ſuis le voiturier.
— Retire-toi; le ſimple journalier
N'eſt rien ici; tu peux à l'aiſe
Avec mes gens t'enivrer ſi tu veux.
Et le Ruſtaud de s'en aller honteux,
Tandis qu'avec ſes Laboureurs à table
Notre bon Seigneur du feſtin
Fait les honneurs, d'amitié les accable,
Et les retient pour l'an prochain.
Or, dites-vous, à quoi bon cette Fable?
C'eſt un avis à maint *farcinateur*,
Qui tous les ans, dans les jardins du Pinde,
Va recueillir & le fruit & la fleur,
Les porte au marché, puis ſe guinde
Et s'égale au cultivateur.
Si jamais Phébus au Parnaſſe
Veut vous fêter, Meſſieurs les beaux eſprits,
C'eſt bien juſtice qu'il en chaſſe
Les colporteurs de vos écrits.

Nous ne citerons que deux Anecdotes,

Digitized by Google

que nous choisirons parmi la foule de celles que l'Éditeur a recueillies.

« Une femme de qualité fit un jour cette » question à J. J. Rousseau : Que renfer- » ment donc, Monsieur, vos Mémoires si » fameux? — Madame, répondit le Philo- » sophe de Genève, j'y ai dit tout le mal » qu'on ne sait pas de moi, & tout le bien » que je sais des autres. — En ce cas-là, re- » prit la Dame, le Livre sera court. »

« Un jour Louis XIV dit le plus sérieu- » sement du monde à un Seigneur de sa » Cour dont il connoissoit l'ambition déme- » surée : » Savez-vous l'Espagnol? — Non, Sire. — Tant pis. » Ce Seigneur crut qu'en apprenant vîte cette Langue, il parviendroit à être Ambassadeur; il y donna donc tous ses soins, & le sut en très-peu de temps. Se représentant alors devant le Monarque : « Sire, » j'ai appris l'Espagnol. — Le savez-vous au » point de le parler avec les Espagnols » même. — Oui, Sire. — Je vous en féli- » cite : eh bien, vous pourrez lire Dom » Quichotte dans l'original. »

Il y a quelque temps que l'on a imprimé dans le Journal de Paris quatre vers adressés à Mgr. le Dauphin. Les lettres initiales du nom de leur Auteur sont G. D. L. B. Voici les vers.

Ah! Monseigneur! que votre sort est doux!
Non d'être né pour gouverner la France,
Mais de ne pas avoir la moindre connoissance
De tous les mauvais vers que nous forgeons pour vous.

Digitized by Google

On trouva ces vers fort plaisans. Malheureusement pour M. G. D. L. B. on retrouve dans le Recueil dont nous parlons, quatre vers que fit Voltaire, après avoir parcouru un gros Recueil de Poésies faites sur la naissance de Mgr. le Duc de Bourgogne, & qui contiennent la même Epigramme qui a fait le succès des premiers que nous avons cités.

Rejetton de cent Rois, espoir fragile & tendre
D'un Héros adoré de nous,
Que vous êtes heureux de ne pouvoir entendre
Les mauvais vers qu'on fait pour vous!

Parmi les notices des principaux Ouvrages qui ont paru en 1781, on en distingue plusieurs qui sont très-bien faites, quelques-unes qui sont fort négligées, & un assez grand nombre dont le ton est beaucoup trop louangeur. Nous savons que l'honnêteté & la délicatesse de l'Editeur lui ont fait un devoir d'être très-avare de critiques; mais en suivant son système, que beaucoup de gens approuveront, il peut éviter aussi de donner de trop grands éloges à des Ouvrages qui en sont réellement indignes. Il est de son intérêt de suivre ce conseil, & de se resserrer plutôt dans les bornes d'une notice toute simple, que de louer ce qui n'est pas louable. Nous l'engageons encore à se montrer un peu plus sévère dans le choix des différens morceaux de poésie ou de prose auxquels il fait accueil. Nous en avons remarqué un assez grand nombre qu'il auroit dû refuser d'admettre. Parmi

Digitized by Google

des morceaux, se trouve une Ode anacréontique de l'Auteur de cet article, où le mot *charmant* est répété deux fois à côté du mot *charmes*, dans l'espace de vingt quatre petits vers. Cette négligence est réellement condamnable, sur-tout dans un homme qui s'est donné le droit de juger les autres. L'Editeur en conséquence devoit la proscrire, & plutôt écouter la voix du Public qui demande, avec raison, qu'on lui présente un choix de bonnes choses, que celle de l'amitié; parce que les sacrifices auxquels elle conduit, se font toujours au préjudice du plaisir des Lecteurs éclairés, &, par une suite nécessaire, nuisent au succès des Recueils.

(Cet Article est de M. de Charnois.)

Bibliothèque Universelle des Romans, nouvelle Edition, *in*-4°. Tomes I & II. Prix, 8 liv. chacun. A Paris, au Bureau de ce Journal, rue Neuve Ste Catherine.

Cette Edition, faite avec beaucoup de soin, semble, par le format, appartenir aux grandes Bibliothèques, & ne devoir être, pour ainsi dire, d'aucun usage pour les gens du monde, & sur-tout pour les Dames. On en juge autrement quand on considère la finesse du papier & le nombre des pages borné à cinq cens, ce qui rend les Volumes très-légers, alors on voit que l'Éditeur s'est proposé de rendre la lecture de ces

Digitized by Google

Ouvrage, plus agréable & plus facile aux personnes qui se trouveroient fatiguées par la petitesse des caractères de l'*in*-12.

On y a fait des changemens & des corrections qu'on a jugé nécessaires, & qui doivent donner un nouveau prix à cette intéressante Collection.

Les deux Volumes qui paroissent renferment les huit qui furent publiés *in*-12 depuis Juillet 1775 jusqu'en Decembre de la même année inclusivement. Désormais chaque Livraison sera d'un seul Volume, qui paroîtra exactement toutes les six semaines.

Pour mettre les Acquereurs à portée de jouir en même-temps du passé & du présent, chaque Volume *in*-4°. contiendra alternativement quatre des plus anciens Volumes *in*-12. & quatre des plus modernes. Ainsi, le troisième Volume, qui paroîtra à la fin de Janvier 1782, renfermera les Volumes de Novembre & Décembre 1781, & les deux du même mois de Janvier 1782. Le Volume qui paroîtra le 15 Mars suivant, offrira les quatre premiers de 1776. Celui qui sera livré au dernier Avril, contiendra ceux de Février, de Mars, & les deux du même mois d'Avril, ainsi de suite.

Lorsque les anciens Volumes seront épuisés, on ne publiera plus que quatre Volumes par an, lesquels contiendront les seize qui paroissent *in*-12 annuellement.

On a tiré cinquante exemplaires sur un papier de la plus grande beauté. Le prix de

Digitized by Google

chacun de ces Volumes brochés eſt de 48 liv. Pour en faire l'éloge, il ſuffit d'annoncer qu'ils ſortent des preſſes de M. Didot l'aîné, Imprimeur de M. le Comte d'Artois.

Nous ne doutons pas que le Propriétaire & les Coopérateurs ne redoublent d'efforts pour que le mérite de l'Ouvrage réponde conſtamment à la beauté de cette Édition; les premiers Souſcripteurs applaudiront ſans doute à une entrepriſe qui tend à donner un nouveau degré d'intérêt à la Bibliothèque Univerſelle des Romans.

DICTIONNAIRE de Juriſprudence & des Arrêts, ou *nouvelle édition du Dictionnaire de Brillon*, connu ſous le titre de *Dictionnaire des Arrêts & Juriſprudence univerſelle des Parlemens de France, & autres Tribunaux*, augmenté des matières de Police, d'Agriculture, de Commerce, de Manufactures, dans le rapport qu'elles ont avec l'adminiſtration de la Juſtice, par M. Proſt de Royer, ancien Lieutenant de Police de Lyon. *In* 4°. Tome I. 1781. A Lyon, de l'Imprimerie d'Aimé de la Roche, Imprimeur du Gouvernement & de la Ville; & ſe trouve chez les principaux Libraires de France.

On doit diſtinguer dans la foule des Dictionnaires, qui ſe multiplient tous les jours ſous nos yeux ſur toutes les ſciences, & ſur toutes les connoiſſances, celui dont M.

Digitized by Google

Proſt de Royer vient de nous donner le premier volume. Le Dictionnaire de Brillon, dont il annonce une nouvelle édition, étoit ſans-contredit un des meilleurs recueils d'Arrêts qui eût paru juſqu'à préſent; & M. Proſt de Royer en rend la collection d'autant plus utile & d'autant plus précieuſe, qu'il s'eſt appliqué à corriger les défauts de cet Auteur, qu'il joint au texte de Brillon ce que la Juriſprudence a introduit de nouveau depuis plus de ſoixante ans, & qu'il traite une multitude de queſtions relatives à la Police, à l'Adminiſtration, à l'Agriculture, aux Arts, au Commerce, à la Marine & à la Guerre, objets importans ſur leſquels Brillon n'avoit rien dit, & qui n'ont été éclaircis que par les écrits lumineux que le ſiècle préſent a produits.

On trouve, ſous chaque mot particulier, une définition exacte tirée des Loix Romaines, ou des Juriſconſultes les plus renommés; lorſque le Droit Romain ne peut ſervir de guide à M. P. de R., cette définition eſt ſuivie de l'indication des titres du corps de Droit qui traitent la matière dont il rapporte les principes généraux, & auxquels il joint ceux que fourniſſent les Ordonnances, les Coutumes & les Arrêts de réglemens. A ce tableau ſuccèdent les Arrêts particuliers, dont l'Auteur détaille les motifs, & dont il fait voir la connexion avec les principes qu'il a établis d'abord.

Nos Lecteurs ne s'attendent pas que nous

Digitized by Google

leur donnions un extrait de ce nouveau Dictionnaire, qui n'eſt eſſentiellement lui-même qu'un extrait des principes ſur chaque matière ; cependant, pour les mettre à portée de juger & d'apprécier le travail de M. P. de R., nous allons examiner le mot *Accident*, & détailler la manière dont il eſt traité.

L'Auteur commence par définir l'accident un événement fâcheux, que n'a pas prévu celui qui y eſt expoſé : il explique enſuite les cauſes qui y donnent lieu, la force majeure, l'imprudence, la machination d'un tiers, la faute de ceux qui auroient dû les prévenir : il indique les titres du Droit Romain, où toutes ces queſtions ſont traitées : il en rapporte les principes généraux, & donne des exemples pour en faciliter l'intelligence : il diviſe les accidens par les choſes qui y donnent lieu, telles que les animaux, les bâtimens, les voitures, la chaſſe, &c... Il examine comment & juſqu'où les maîtres peuvent être tenus des accidens cauſés par leurs domeſtiques & ſi les enfans doivent être pourſuivis à cet égard : il diſcute enfin juſqu'à quel point l'auteur d'une bleſſure ou d'un meurtre involontaire, peut être tenu des dommages & intérêts.

Tous ces objets ſont traités avec beaucoup de préciſion, & M. P. de R. rapporte ſur chacun d'eux les loix générales & les Arrêts particuliers, qui doivent guider le Juriſconſulte dans la déciſion des eſpèces, qui

Digitized by Google

ſeront ſoumiſes à ſa déciſion : il a également ſoin d'indiquer ſur chaque queſtion les Auteurs qui l'ont traitée avec plus de ſolidité.

Ce nouveau Dictionnaire a un mérite bien ſupérieur à la compilation de Brillon, par le tableau réduit des principes du Droit & de la Juriſprudence ; l'ordre & la diviſion des matières ; les vues nouvelles de l'Auteur & les réformes qu'il indique dans notre Juriſprudence actuelle ; l'Auteur a été à portée d'en connoître les abus & les inconvéniens, dans le Barreau, les Hôpitaux, la Municipalité, & dans la place importante de Lieutenant de Police d'une grande Ville, qu'il a remplie avec diſtinction pendant pluſieurs années.

SPECTACLES. *

RÊVE DE L'OBSERVATEUR.

UN rêve ! eh ! pourquoi pas ? Quel eſt celui de mes Lecteurs qui oſera croire qu'il ne rêve point les trois quarts de la journée ? Ce ſeroit encore un rêve qu'une pareille idée. Enfin, je rêvois il y a deux heures, & je rêvois que j'étois mort. Chacun rêve comme il peut. En un clin-d'œil, mon om-

* N°. 51, 22 Décembre 1781, page 243, on a oublié d'annoncer que l'article de *Jeanne de Naples* n'a pas été rédigé par M. de Charnois.

Digitized by Google

bre parut devant les juges des Enfers. Minos me regarda, & me dit : N'étois tu point Critique là-haut ? Oui, lui répondis-je. Eh bien, reprit-il, les fureurs de l'amour-propre, la haine, la vengeance, les intrigues, la calomnie, les persécutions, tout s'est réuni pour te faire expier tes fautes par des tourmens anticipés. Vole à l'Elisée, pars. Aussi prompt que la pensée, je m'élance & j'arrive à l'entrée d'un bosquet qu'alloient quitter Boileau & Molière. Avec quel plaisir je leur offris l'hommage que leur doit tout homme qui connoit les services qu'ils ont rendus aux Mœurs & aux Lettres ! L'Auteur des Satyres m'ecouta d'un air sérieux, mais celui du Tartufe me sourit. Tu seras des nôtres aujourd'hui, me dit-il avec bonté. Nous avons beaucoup entendu parler de la décadence de l'Art Dramatique en France, & nous profitons, pour nous en instruire par nous mêmes, d'un des privileges accordés aux ombres heureuses. Elles peuvent aller de temps en temps dans l'autre monde observer la situation des Arts dans lesquels elles ont acquis quelque renom. Suis-nous, tu peux nous être utile, & c'est un titre pour te faire partager la faveur dont nous jouissons. Aussitôt nous fûmes transportés à l'Opéra. On y donnoit l'*Iphigénie en Aulide* du Chevalier Gluck. Boileau écoutoit avec l'attention d'un satyrique les effets que le Musicien vouloit produire & qu'il produisoit sur toutes les âmes sensibles. Molière prêtoit l'oreille avec complai-

Digitized by Google

lance il témoignoit ſa ſenſibilité par le jeu de ſa phyſionomie ſpirituelle & animée. Et j'admirois Lulli ! s'écria Deſpréaux. Et tu avois raiſon, lui dit Molière ; mais ce que j'entends eſt plus admirable encore. Il faut pourtant convenir que les progrès que l'Art Muſical a faits pendant cent ans ont doublé les reſſources d'un Compoſiteur ; & que ſi Gluck mérite ſa réputation pour avoir, en homme de génie, tiré parti de tous les moyens que ſon Art lui donnoit dans la fin du dix-huitième ſiècle, le Florentin n'a pas moins mérité la ſienne pour avoir beaucoup fait avec peu de choſe, pour avoir créé la muſique du Théâtre ſans avoir eu de modèle. A la bonne-heure, dit Boileau ; mais ceci eſt ſublime, & me feroit aimer les vers de Quinault. Alors parut une femme d'une grande taille, d'une fort belle figure, & cette femme venoit pour jouer le rôle de Clytemneſtre. * Je dis à Molière que cette femme debutoit. — Ah ! ah ! il faut l'obſerver avec ſoin. A la fin de la repréſentation, comme il vit que j'aurois bien voulu lui demander ce qu'il en penſoit, il me prévint. Ami, me dit-il, quand j'étois Directeur de Troupe, je formois les ſujets que je voulois faire débuter ; je leur

* Mlle Lonjeau. Cette Actrice, après avoir débuté à la Comédie Italienne en 1778, a paru, avec ſuccès, ſur le Théâtre de Bordeaux, d'où elle a été appelée pour venir ici doubler Mlle Duplant, dans l'emploi des Mères & des Reines.

Digitized by Google

ſifflois quelques rôles, à l'aide deſquels ils obtenoient des applaudiſſemens. Réduits enſuite à ſe ſervir de leur propre intelligence, on ceſſoit de les goûter, & les hommages ſe tournoient en chagrins. A-t'on encore cette habitude? Oui, lui dis-je. — Tant pis, je ne jugerai pas ton Actrice. Il y a du déſordre & de l'abandon dans ſon jeu; mais j'y vois quelquefois de la ſéchereſſe & de la prétention. Elle eſt, parbleu, belle femme; ſes moyens ne répondent pourtant pas à l'emploi qu'elle a pris. Sa voix eſt trop foible pour la grande expreſſion. Entends-tu ce qu'elle chante? — Non, mais on prétend que la timidité en eſt cauſe en grande partie. Boileau me regarda d'un air courroucé; Molière fit un éclat de rire, & nous nous trouvâmes, ſans que j'aie pu ſavoir comment, au parquet de la Comédie Italienne. On y remettoit *l'Epouſe Suivante*, Comédie en un acte & en proſe. Boileau me demanda le nom de ſon Auteur; je lui nommai Chévrier. Quoi! s'écria-t-il, on parle encore de ce frénétique qui abuſa ſans ceſſe de l'eſprit qu'il avoit reçu du ciel, de ce cauſtique impudent qui a deshonoré la carrière des Arts, & qui feroit regretter la découverte de l'impreſſion, ſi elle n'avoit pas ſervi à mettre au jour le contre-poiſon de ſes Ouvrages ſcandaleux... Paix, dit Molière, on commence. Nous vîmes la fille d'un Artiſan devenue l'épouſe d'un homme de condition, abandonnée par lui, & faiſant le

Digitized by Google

rôle d'une Femme-de-chambre auprès de la personne que son mari devoit épouser par ordre d'une mère impérieuse. Nous vîmes les époux se reconnoître, s'aimer encore, & nous vîmes, à la fin, la mère devenir flexible, &, malgré le préjugé qui proscrit les mésalliances, approuver le mariage de son fils avec une fille née dans la dernière classe des Citoyens. Despréaux alloit parler quand Molière l'en empêcha. Garde le silence, lui dit il, tu as de l'humeur : plus tranquille que toi, je serai plus juste. Il y a des choses agreables dans cette petite Comédie ; mais, & ce n'est pas la seule qui mérite ce reproche, elle offre un exemple dangereux. Tous les hommes sont nés égaux sans doute, mais dans un pays policé les conditions doivent être inégales. Le bien de l'Etat, le bonheur des familles, l'équilibre de la politique, la saine Philosophie, tout s'oppose ou doit s'opposer aux mésalliances. Les mariages qui en resultent sont souvent funestes aux deux époux, & toujours à l'un d'eux. C'est dans l'intention de prouver cette vérité que j'ai composé *George-Dandin*, dont tout le monde n'a pas senti le but moral. Le Théâtre ne doit jamais offrir de modèles qui puissent nuire aux préjugés nécessaires. Qu'un père pardonne dans le silence à un fils qui a fait une folie de cette nature, à la bonne heure. *

* On doit sentir que c'est à ce titre que le sévère Despréaux revient sur la terre pour y observer la situation de l'Art Dramatique.

Digitized by Google

Non, non, reprit le fougueux Législateur du Parnasse; Un père même, un père est un imbécille quand il est assez foible pour pardonner de telles extravagances. Eh! morbleu, dit le bon Molière, tu parles toujours comme si tu n'avois pas cessé d'être homme. Quand ce discours finit, nous nous trouvâmes dans une des coulisses du Théâtre François. Après que Boileau eut écouté quelques tirades d'une Tragédie qu'on y jouoit, il me demanda si l'*Impromptu de Versailles* ne se trouvoit plus dans les Œuvres de Molière. Je l'assurai du contraire. Je ne l'aurois jamais cru, me dit-il, à la manière dont cette Tragédie est jouée. Mon cher contemplateur, reprit il en parlant à Molière, que dis tu du mépris que l'on fait de tes leçons? Que l'homme est le même dans tous les siècles, répondit l'Auteur de l'*Avare*. La petite Pièce commença. Elle étoit folle, mais jolie. Molière pleura de joie en la voyant représenter; Boileau se dérida. Veux-tu, lui dit Molière, venir embrasser l'Acteur qui joue le rôle du Valet: c'est la perfection de l'Art fondue dans tout ce que la Nature a de vérité. * — Tu peux l'embrasser pour toi & pour moi, j'y consens; Molière saisit l'instant où une jolie femme s'approcha pour parler à l'oreille du Comédien, & il l'embrassa, ce qui fut regardé par ce dernier comme une faveur de la jolie

* Il est inutile de nommer ce Comédien. Tout le monde le reconnoîtra. *Rara avis in terris.*

Digitized by Google

femme. Boileau parla de retourner aux enfers ; mais Molière voulut jeter un coup d'œil sur les spectacles dont les prétendus gens de goût ont chassé le peuple pour lequel ils sont faits. Nous volâmes au fond d'un Faux-bourg afin d'y juger celui de tous ces Théâtres qui a le plus de vogue. J'observois les deux ombres illustres ; leur étonnement ne se pouvoit peindre ; enfin, après un quart d'heure de patience, elles partirent, comme de concert, d'un éternuement si vigoureux, que les voûtes de la salle se brisèrent : Je m'éveillai à ce bruit, & je me trouvai au coin de ma cheminée, le conde appuyé sur une Tragédie moderne. Puisque tout le monde écrit ses rêveries, me dis je, je puis bien rendre mon songe public, & je pris la plume & j'écrivis, & vraisemblablement beaucoup de personnes qui me liront, ne me conseilleront pas de continuer mon rêve.

GRAVURES.

Exposition Anatomique des organes des sens jointe à la Névrologie entière du corps humain, avec des conjectures sur l'électricité animale, accompagnée de Planches coloriées, par M. d'Agoty père, *in-folio*, contenant quarante-six feuilles de Discours & huit Planches coloriées. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue Christine. La première de ces Planches, composée de neuf figures, représente la coupe verticale de la tête, pour bien saisir la situation des ventricules, la moëlle allongée, la faux, & le cervelet, &c. ; une coupe

Digitized by Google

du crâne & de l'orbite pour démontrer l'œil en situation avec une grande multitude de nerfs & d'artères; coupe de la face d'un squelette pour voir l'orbite de profil & la gouttière lacrymale; la même coupe vue en face; la coupe du nerf optique & des autres nerfs de l'œil; coupe du globe de l'œil & nerf optique; coupe du globe de l'œil entr'ouvert pour laisser voir le bouton médullaire, la partie perlée qui reçoit les images, & que la rétine tapisse & couvre; la partie antérieure de cette coupe: on voit à travers le cristallin la pupille. La deuxième Planche, composée de deux figures, représente la base du cerveau & l'origine de tous les nerfs, de la moëlle allongée & une coupe des ventricules; la coupe des ventricules latéraux & leur communication. La troisième représente l'anatomie particulière de l'oreille. La quatrième, composée de deux figures, représente la base du crâne, la sortie des nerfs, la coupe pour voir l'œil, & celle de l'os pierreux pour l'oreille interne, en outre la ramification de la sixième & cinquième paires. La cinquième Planche contient toutes les parties du nez, du palais & de la langue. Les sixième, septième & huitième Planches composent la Névrologie entière du corps humain. Les descriptions anatomiques qui accompagnent ces Planches & les conjectures de l'Auteur sur l'électricité animale, sont faites pour intéresser également les Chirurgiens, les Médecins & toutes les Personnes qui étudient cette partie de la Physique.

Les Baigneuses surprises, Estampe gravée d'après le Tableau de l'Albane, par J. J. Avril, faisant pendant à Diane qui change Actéon en cerf, d'après le même Peintre. Prix, 6 livres chacune. A Paris, chez Avril, rue de la Huchette, porte-cochère en face de la rue Zacharie. On trouve à la même adresse le *Croc-en-Jambe*, d'après Rubens, gravé par J. J. Avril. Prix, 6 liv.

Digitized by Google

Portrait de Hyder-Aly. A Paris, au nouveau Magasin d'Estampes Angloises, Place du Palais Royal, où l'on trouve une Collection très-nombreuse d'Estampes Angloises au même prix qu'elles se vendent à Londres. Il faut s'adresser pour la correspondance à M. Sellier, & affranchir les lettres.

Plan d'élévation & Coupe du grand escalier de l'Archevêché de Paris, exécuté en quatre Planches sur les Desseins de M. Desmaisons, Architecte du Roi, avec une cinquième Planche intitulée : *Remplissage d'entre-colonnes en styles.* Prix, 2 livres. A Paris, chez M. Panseron, rue des Maçons.

Plan colorié des positions de l'Armée de Cornwallis, & des attaques des forces combinées de France & des Etats-Unis, levé sur les lieux par les Ingénieurs de l'Armée Françoise. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez le Rouge, Ingénieur, rue des Grands Augustins. — On trouve chez le même Ingénieur, *le Neuvième Cahier des Jardins Anglo-Chinois*, contenant Romainville, Bisi, divers projets pour le Jardin du Président Molé, Ablois, partie de S. Cloud, Casines près de Londres, Arc-de-triomphe, en 15 planches. Prix, 6 liv. — *Les changemens faits au Clocher du Portail de S. Sulpice*, par M. Chalgrin, Architecte du Roi. Prix, 2 liv.

Herbier colorié de l'Europe, premier Cahier *in-fol.* gr. pap. Prix, 15 l. A Paris, chez M. Buchoz, Médecin Botaniste, rue de la Harpe, vis-à-vis la Place Sorbonne. On sait qu'une partie des Plantes qui sont indigènes en France, le sont également en Angleterre, en Allemagne, en Danemarck, &c. L'Auteur se propose de réunir toutes les Plantes de l'Europe en un seul Ouvrage, afin d'éviter les répétitions des mêmes objets qui se trouvent épars dans une multitude de Livres particuliers de Botanique, dont l'acquisition est aujourd'hui fort dispendieuse. Ce premier cahier nous a paru fait avec beaucoup de soin;

Digitized by Google

nous rendrons compte des suivans à mesure qu'ils paroîtront.

MUSIQUE.

Concerto pour le Clavecin ou Forte-piano, avec accompagnement de deux Violons, Alto & Basse, deux Hautbois, deux Cors, composé & exécuté au Concert de la Reine, par M. l'Abbé Vogler. Prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez Sieber, Musicien, rue S. Honoré, vis-à-vis l'Hôtel d'Aligre, N°. 92, où l'on trouve plusieurs nouveautés.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Almanach des Rendez Vous, pour l'année 1782. Cet Almanach, nécessaire à tous les Gens d'Affaires, se distribue chez Lambert & Baudoüin, Imprimeurs-Libraires, rue de la Harpe, près Saint Côme. — *Les Hochets Moraux*, ou *Contes pour la première enfance*, dédiés à L. A. S. Mademoiselle d'Orléans & Mademoiselle de Chartres, par M. Monget, chez les mêmes Libraires.

Almanach Bienfaisant, ou *Étrennes aux Belles*, format *in*-18. — *Almanach plaisant*, ou *Etrennes aux beaux Esprits*, même format. — *Almanach pensant*, ou *Étrennes aux Philosophes*, même format. — *Almanach chantant*, ou *Etrennes aux jolies Voix*, même format. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue Mauconseil, à côté de la Comédie Italienne; Desenne, Libraire, au Palais Royal; & la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Les Étrennes du Goût, ou *l'Art d'embellir les Dames*, format *in*-24 A Paris, chez Desvente, Libraire, Hôtel de Danemarck, rue Jacob.

Digitized by Google

Almanach pour cette année 1782, ſuppuré par Mathieu Laensbergh, à Liége; & à Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins.

Recueil de toutes les Prières de l'Écriture Sainte, rangées dans le même ordre qu'elles ſe trouvent dans l'Ancien & le Nouveau Teſtament, avec des Prières pour réciter dans les familles le matin & le ſoir, auſſi compoſées des propres paroles de l'Écriture Sainte, des Pères & des Offices de l'Égliſe, Volume *in*-12. Prix, 2 liv. relié, 2 liv. 10 ſols en papier fin. A Paris, chez Simon, Imprimeur du Parlement, rue Mignon-Saint-André-des-Arcs.

La Morte d'Abelle, Poëma, tedeſco del Signor Geſner, tradotto del Signor Abata Mugnozzi Romano, Profeſſore di Lingua Italiana in Parigi, Volume *in*-12. A Paris, chez l'Auteur, rue Montorgueil, vis-à-vis le Paſſage du Saumon; Jombert, Libraire, rue Dauphine. Le Traducteur de ce Poëme a eu l'attention de marquer tous les accens de la Langue Italienne, afin d'en faciliter la lecture à ceux qui l'apprennent.

Lettres ſur l'Opéra, par M. C.... Vol. *in*-12. A Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

État de la Nobleſſe, année 1782, pour ſervir de ſupplément à tous les Ouvrages hiſtoriques, chronologiques, généalogiques, & de ſuite à la Collection des Étrennes de la Nobleſſe, 2 Vol. *in*-12. Prix, 4 livres 10 ſols brochés. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins; Onfroy & Boucher, Libraires, quai de Gêvres.

On trouve les Livres ſuivans chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins: 1°. *La Vérité ſortant du puits hermétique*, ou *la vraie quinteſſence ſolaire &*

Digitized by Google

lunaire, *Beaume radical de tout être & origine de toute vie*, *Confection de la Médecine universelle*, Volume *in*-12 : 2°. *Le grand éclaircissement de la Pierre Philosophale pour la transmutation de tous les métaux*, par Nicolas Flamel, Vol. *in*-12 : 3°. *Histoire des Révolutions de Taïti, avec le Tableau du Gouvernement, des Mœurs, des Arts & de la Religion des Habitans de cette Isle*, par Messire Pontavery, grand Earée de Taïti, Ouvrage traduit du Taïtien en François par Mlle B. D. B. D. B. *in*-12, 2 Parties. Prix, 2 liv. 8 sols.

Questions de Droit, de Jurisprudence & d'Usage des Provinces de Droit Ecrit du ressort du Parlement de Paris, mises en ordre alphabétique par M. Mallebay de la Mothe, Conseiller du Roi, quatrième Édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, Volume *in*-8°. Prix, 5 livres broché. A Paris, chez Froullé, Libraire, Pont Notre-Dame.

Philosophie de l'Univers, ou *Théorie Philosophique de la Nature*, par M. Viallon, *in*-8°. Tome premier. A Bruxelles, chez Flon ; & à Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

Avis aux bonnes Ménagères des Villes & des Campagnes sur la meilleure manière de faire leur pain, nouvelle Édition, revue & corrigée, par M. Parmentier, Volume *in*-12. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

Étrennes Lyriques, *Anacréontiques*, pour l'année 1782, Volume *in*-12. A Paris, chez l'Auteur, rue des Nonaindières, au coin de celle de la Mortellerie.

Manuel d'Épictète, traduit par M. N. dédié au Roi, petit format. A Paris, chez Didot l'aîné, Im-

Digitized by Google

primeur-Libraire, rue Pavée; Debure l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

Géographie comparée, ou *Analyse de la Géographie ancienne & moderne*, sixième Livraison, renfermant la Géographie physique & la Géographie ancienne de l'Espagne, Volume *in*-8°., par M. Mentel. A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine, à l'Hôtel de Mayence, près du Notaire; Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet; Nyon le jeune, Libraire, quai des quatre Nations.

Nota. Le second Livre d'*Ovide* en vers François annoncé dans le dernier Numéro, se trouve, ainsi que le premier, chez Monory, rue des Fossés Saint-Germain-des-Prés; la Veuve Ducheſne, rue Saint Jacques; Esprit, au Palais Royal; Hardouin, Libraires, rue des Prêtres-Saint-Germain.

TABLE.

Les Amours en marche vers le Berceau du Danphin, 3
La Neige, Conte, 7
Enigme & Logogryphe, 15
Elémens de la Langue Françoise, 16
Epître à un Anonyme, 22
Almanach Littéraire, 25
Bibliothèque Universelle des Romans, 31
Dictionnaire de Jurisprudence & des Arrêts, 33
Rêve de l'Observateur, 36
Gravures, 42
Musique, 45
Annonces Littéraires, ibid.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 5 Janvier Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 4 Janvier 1752. DE SANCY.

Digitized by Google

TABLEAU POLITIQUE

DE L'EUROPE, 1781.

Les évènemens de l'année qui vient de s'écouler, ne se préſentent pas ſous un aſpect moins impoſant & moins varié que ceux des années précédentes. Les combinaiſons politiques qui les ont préparés n'ont point changé. Depuis le commencement de la guerre, elles ont tendu au même but. Le génie qui les a conçues, a ſu les ſoutenir; & ſa conſtance & ſa fermeté y ont ramené ſans ceſſe les Cabinets que l'intrigue a quelquefois eſſayé d'en écarter. La liberté générale des mers, celle de commercer ſur toutes, & de tirer le plus grand parti de ſes productions, tel eſt le grand intérêt de l'Europe, celui qu'elle eût dû toujours avoir ſous les yeux, ſi l'ambition & l'avidité d'une Puiſſance ne l'avoient repouſſé pendant long-tems, mais qui, réveillé de nos jours, eſt enfin devenu le vœu univerſel, dont rien ne peut plus l'empêcher de pourſuivre l'accompliſſement.

Il a fallu que la France ait levé l'étendard; qu'elle ait à la fois combattu & négocié; qu'en attaquant la Nation qui génoit toutes les autres, elle ait éclairé celles-ci ſur leurs droits. C'eſt au milieu d'une guerre qui exige tous ſes efforts, qu'elle doit pouſſer également en Europe & dans les deux Indes, ſur les points les plus éloignés du globe, que ſa politique active & ferme a ouvert ces négociations qui ont iſolé l'Angleterre; elle a démontré au monde entier que ſans prendre part à la querelle, il en auroit ſûrement aux avantages qui doivent en réſulter; & qu'il le perdroit infailliblement en écoutant la politique artificieuſe qui ne vouloit lui en faire partager la charge & les

Digitized by Google

dangers, que pour en profiter seule, conserver la puissance dont elle abuse, les richesses qui la soutiennent, le commerce immense qui en est la source & qu'elle fait à ses dépens.

Parmi ses embarras personnels, elle a su s'occuper de la tranquillité de ceux qu'elle vouloit éclairer. Si l'Orient & le Nord, agités successivement, respirent; si l'embrâsement qui s'y étoit allumé s'est éteint tout-à-coup au moment où l'inquiétude Britannique songeoit à l'entretenir, dans l'espérance de l'éteindre; c'est un bienfait de la France. En s'assurant des droits à leur reconnoissance, elle s'en préparoit à leur confiance. L'expérience est venue appuyer ses insinuations; & le Nord, étonné des avantages que lui offroit le nouveau marché ouvert à ses productions, n'a plus fermé l'oreille à la voix désintéressée qui lui crioit depuis long-tems : » Ne vous joignez ni à moi ni à mon ennemi; mais profitez de vos avantages; portez vos productions dans ses ports & dans les miens; & faites respecter vos vaisseaux & vos droits «. A ce cri, s'est formée & s'est armée la confédération des Neutres.

Les usurpateurs de l'empire des mers, accablés du coup que leur conduite arbitraire & violente avoit préparé, & que leur orgueil ne leur avoit pas laissé prévoir, se sont épuisés en vains efforts pour en détourner les effets. Mais le tems de leur ancienne influence est passé; leurs moyens & leurs ressources ne sont plus dans l'état brillant & passager où on les a vus, lorsqu'on ne leur opposoit que des réclamations impuissantes, lorsque leurs flottes, en imposant à celles de leurs ennemis, se montroient fièrement sur les mers, & n'étoient pas obligées, pour rentrer, d'aller chercher la route difficile du Nord. Alors, à la voix de leurs Négociateurs, presque toutes les Cours immoloient par habitude leurs propres droits à l'honneur de favoriser leurs prétentions, & quelques-unes à de petits intérêts subor-

Digitized by Google

donnés qui verſoient des ſommes dans le tréſor du Souverain, & appauvriſſoient les ſujets dont le commerce dédommageoit l'Angleterre qui le faiſoit tout entier. Toutes ſont inſtruites & convaincues aujourd'hui qu'elles peuvent ſe paſſer d'elle; & la Grande-Bretagne, n'ayant pu empêcher leur confédération qui, formée pour abaiſſer ſon orgueil & réprimer ſes injuſtices, la prive de tout eſpoir d'intéreſſer en ſa faveur & de trouver un allié, a cherché à la déconcerter, ou du moins à l'affoiblir; & elle a cru y réuſſir en déclarant la guerre à la Hollande.

Elle eſt en effet parvenue à tirer la République de ſon état de paix, pour la mettre au nombre des Puiſſances belligérantes. En déterminant par cet évènement imprévu les Etats neutres à s'intéreſſer pour leur lente alliée, elle a détourné leur attention ſur des négociations devenues néceſſaires, & a paru les diſtraire des efforts qu'ils préparoient; mais elle ne les a que ſuſpendus. Le cri univerſel s'eſt élevé contre elle; la défiance & les plaintes ſe ſont accrues; & le vœu général pour ſon abaiſſement s'eſt fortifié. Cette confédération redoutable eſt reſtée; elle a reçu même une nouvelle & plus grande conſiſtance du moyen pris pour l'affoiblir.

Deux des Puiſſances les plus reſpectables ſur terre, que la poſition de leurs Etats n'a pas mis dans le cas de le devenir ſur mer, l'Empereur & le Roi de Pruſſe, ſe ſont empreſſés d'accéder à la neutralité armée. L'un & l'autre n'ont pas le même intérêt à la liberté de la navigation; mais tous deux ont des vaiſſeaux & un commerce plus ou moins étendu qu'ils peuvent accroître. Oſtende, Trieſte & Livourne appellent l'Empereur à partager avec les Puiſſances maritimes le libre uſage des mers. Le tems approche où la confédération du Nord, ſi puiſſamment fortifiée, appuyera peut-être ſes réclamations d'une action vigoureuſe & ſoutenue. Une combinaiſon

Digitized by Google

redoutable, de grands intérêts divers & réunis, prépare à un système de droit public-maritime fondé sur la base de la raison & de l'équité. L'Angleterre ne peut se dissimuler qu'il suffit que toutes les parties intéressées à rendre aux mers la liberté qu'elles tiennent de la nature, ayent une fois réfléchi en commun sur ce grand objet, pour qu'elles s'attachent à faire disparoître tout despotisme & toute tyrannie. Le moment attendu pour cet effet ne peut plus être éloigné; c'est celui de la paix; les opérations militaires, conçues avec le même génie qui a donné leur première impulsion aux mouvemens politiques, & exécutées avec fierté, semblent en rapprocher le grand jour.

Les Anglois, pressés de tous côtés, ont vu l'activité Françoise croiser avec succès & rendre nuls leurs efforts dans toutes les parties du théâtre de la guerre. Le trop célèbre Rodney, dont ils admirent les talens, tandis que le reste de la terre n'en vante que le bonheur, n'a montré jusqu'à-présent de l'audace que lorsqu'il n'a pas eu des ennemis en état de le combattre, & n'a fait voir qu'une circonspection timide, lorsque l'égalité des forces lui a fait juger le succès douteux. Envoyé aux Antilles pour reprendre les conquêtes faites par la France, ou lui enlever quelques-unes de ses possessions, il avoit passé une première campagne sans oser rien tenter en présence du Comte de Guichen. On l'avoit vu mettre autant de soin à l'éviter, que celui-ci en mettoit à le chercher; & forcé trois fois au combat, trois fois l'interrompre, & précipiter sa retraite, de peur de le rendre décisif & d'exposer sa réputation. Resté seul, maître de ces parages après le départ du Commandant François, il laissa écouler plusieurs mois sans rien entreprendre. L'état de défense dans lequel il savoit toutes les possessions Françoises, le contraignoit sans doute à cette respectueuse inaction. Lorsqu'enfin un ouragan affreux eut porté la dévastation dans toutes les Isles,

Digitized by Google

& qu'il jugea que les ravages n'avoient pas plus ménagé celles des ennemis que celles de sa Nation, il crut l'instant favorable pour reprendre St-Vincent; & avec 10 vaisseaux de ligne & 4000 hommes de troupes de débarquement, il échoua devant cette Isle dont la conquête n'avoit coûté au Comte d'Estaing que l'envoi de trois frégates.

Redevenu circonspect après cette tentative humiliante, il ne chercha des dédommagemens que dans des triomphes faciles. La rupture de l'Angleterre avec la Hollande lui en offrit un. L'Isle de St-Eustache, ce dépôt des richesses des Antilles, ce magasin élevé par l'active industrie, & toujours ouvert aux besoins des deux mondes, étoit faite pour tenter la cupidité d'un Général plus avide d'or que de gloire. Surprise, sans fortifications, sans garnison, sans défense, elle devoit se rendre à la première frégate envoyée pour lui porter cette sommation. Cette conquête qui n'exigeoit presque ni vaisseaux, ni troupes, ni canons, parut mériter la présence de l'Amiral Rodney & du Général Vaughan. Tous deux descendirent dans l'Isle qui, soumise sans résistance, n'en fut pas moins mise au pillage & traitée comme une place prise d'assaut, avec cette seule différence, que le pillage se fit avec ordre, au nom & au profit des Généraux qui se le réservèrent.

Le soin de mettre en sûreté ces riches dépouilles, occupa ensuite entièrement l'Amiral. Il ne trouva plus de tems pour d'autres entreprises; il n'eut pas même celui d'aller aux attérages de la Martinique, attendre le convoi qu'il savoit parti de France, & qu'escortoit l'escadre du Comte de Grasse. Il se contenta d'envoyer le Contre-Amiral Hood, pour intercepter, disoit-il, l'un & l'autre; & pendant qu'il présidoit à la vente des effets pillés à St-Eustache, les François arrivèrent, battirent & mirent en fuite l'escadre envoyée contre eux, & maîtres de la mer, enlevèrent encore l'Isle de Tabago, sous les

Digitized by Google

yeux même de Rodney, qui confirma l'opinion qu'il avoit déja donnée de sa prudence, lorsqu'il étoit inférieur. Il ne parut devant l'Isle que pour la voir se rendre, sans tenter, avec 22 vaisseaux de ligne, de déranger les projets d'un ennemi qui n'en avoit que deux de plus.

La saison mit fin alors à la campagne des Antilles; & tandis que Rodney portoit lui-même en Europe le fruit de ses brigandages, les François, après avoir assuré la tranquillité de leurs Isles, & mis toutes leurs possessions à l'abri d'une invasion, allèrent chercher de nouvelles palmes sur le Continent.

Là, depuis un an, les armées réunies sur terre du Comte de Rochambeau & du Général Washington, secondées sur mer par l'escadre du Comte de Barras, tenoient le Général Clinton en échec. Renfermé dans New-Yorck, il n'osoit en sortir pour s'exposer à une action, dont les suites, si elle étoit décisive, eussent entraîné la perte de cette place. Il avoit été contraint de se borner à des intrigues vaines pour diviser les Américains, & qui n'eurent d'autre effet que de livrer au supplice son malheureux Agent le Major de St-André, & de séduire le Brigadier-Général Arnold, qui ne mérita ni les regrets de l'Amérique en quittant ses drapeaux, ni l'estime de l'Angleterre en embrassant sa cause. Quelques détachemens pour ravager & brûler des habitations; des excursions passagères, des exploits de brigands, faits pour ajouter encore à l'horreur qu'inspire dans ces contrées le nom Anglois, & pour consolider à jamais la séparation; voilà à quoi se réduit toute sa campagne.

Pendant que le Général Washington forçoit l'armée Angloise à l'inaction dans le nord; il portoit ses regards vers le sud, & méditoit en silence le coup terrible dont il alloit frapper l'Angleterre. Si jamais un plan d'opérations militaires a été habilement concerté, prudemment conduit, & heureusement exécuté, c'est celui d'envelopper & d'enlever

Digitized by Google

le corps du Comte de Cornwallis en Virginie ; & tandis que ce projet dépendoit d'une multitude de combinaisons, dont une seule manquée eût pu faire échouer l'entreprise, elles ont toutes été remplies à point nommé.

Le Lord Cornwallis, maître, depuis l'année précédente, de Charles-Town, où une armée Américaine avoit capitulé avec tous les honneurs de la guerre, enflé de ce succès, & moins Général que Soldat, s'étoit imprudemment engagé dans les deux Carolines & la Virginie qu'il avoit parcourues d'abord comme un torrent. Mais toujours obligé de combattre, harcelé sur ses flancs, sur ses derrières, embarrassé dans ses subsistances, ne pouvant prendre poste nulle part, il avoit été acculé à l'extrémité de la baie de Chésapeak, où l'infatigable Marquis de la Fayette le tenoit resserré, & d'où il sollicitoit des secours, que Clinton trompé, se croyant menacé lui-même, n'osoit lui envoyer, ou bien des vaisseaux qui lui ouvrissent par mer une retraite devenue impossible par terre.

Le moment de délivrer cette province des armes Angloises étoit arrivé. Le génie qui l'avoit amené avoit tout préparé pour le rendre infaillible, en s'assurant d'avance sur mer des forces supérieures, dont une première tentative inutile, malgré l'avantage remporté dans ces parages par M. Destouches sur l'Amiral Arbuthnot, avoit indiqué la nécessité. Ce plan profond à la fois & sublime, concerté à Rhodes-Island, aux environs de New-Yock, à St-Domingue & en Virginie où il devoit s'exécuter, fut rempli avec tant de précision, que la flotte partie des Isles sous-le-Vent, & les armées, du nord de l'Amérique, se trouvèrent arrivées & réunies au sud à une heure de différence ; précision, dont la modestie des Généraux fait honneur au hasard, & qui ne se doit pas moins à la justesse de leurs combinaisons, à la sagesse & à la célérité de leurs mouvemens.

Digitized by Google

Ce ne fut qu'après le départ des armées qui avoient quitté subitement les Plaines-Blanches, en apprenant qu'elles avoient passé la Delaware, que le Comte de Grasse étoit arrivé dans la Chésapeak, où le Comte de Barras se rendoit aussi de Rhodes-Island, que Clinton, abrité jusqu'alors, commença enfin à entrevoir le projet de ses ennemis. Il n'étoit plus tems de s'y opposer. Une victoire navale, remportée par M. de Grasse, renvoya l'escadre Angloise à New-Yorck; & pendant qu'elle s'y réparoit, les armées combinées de France & d'Amérique, assiégeoient Yorck & Gloceſter, où, le 19 Octobre, le Lord Cornwallis, forcé de se rendre avec toute son armée, signa une capitulation semblable à celle que, quatre ans auparavant, & à la même époque, le Général Burgoyne avoit signée à Saratoga (1).

Cet évènement qui fortifie les espérances si bien fondées des Américains, peut avoir des suites encore plus funestes pour l'Angleterre. Le Comte de Grasse est retourné aux Isles, avec des projets dont la supériorité de ses forces, l'infériorité de celles de Graves qui a dû le suivre, l'incertitude de son arrivée, & la situation des établissemens Anglois peuvent faciliter l'exécution. Sur le Continent, la perte de son armée en Virginie, expose celle qu'elle a dans la Caroline, où le Général Gréen l'a déja affoiblie par sa victoire du 8 Septembre, & qui est trop éloignée de New-Yorck pour en recevoir facilement des secours.

Si la fin de toutes les campagnes a toujours été presqu'également désastreuse pour l'Angleterre, c'est peut-être moins, comme nous l'avons observé plusieurs fois, la faute de ses Généraux, que celle de ses Ministres. Leur imprudence a allumé la guerre, leur opiniâtreté la continue, & la manière dont elle se fait paroît leur ouvrage. S'il est démontré que politiquement le Cabinet de St-James s'est mal

(1) La convention de Saratoga est du 15 Octobre 1777.

Digitized by Google

conduit vis-à-vis de ſes Colonies & de l'Europe entière, il l'eſt auſſi que militairement il n'a pas agi mieux. Les plans qu'il a tracés lui-même & preſcrits à ſes Généraux, ont toujours été vicieux dans tous leurs points.

Le théâtre de cette guerre comprend depuis Québec juſqu'à la Floride Occidentale, c'eſt-à-dire une étendue de plus de 1200 lieues de côtes (1). L'armée Angloiſe occupe ſur cet eſpace immenſe, Hallifax, New-Yorck & Charles-Town. De ces trois points qui ne peuvent avoir de liaiſons entr'eux, il faut s'avancer dans un pays couvert de bois & coupé de grandes rivières, où il eſt ſi aiſé d'établir la défenſive la plus opiniâtre; mais comment y prendre des poſtes? comment s'y réunir? Le plus grand homme de guerre de notre ſiècle & peut-être de tous les ſiècles, le Général Roi, qu'on peut appeller auſſi le Roi des Généraux, a appris qu'il falloit la faire en maſſe. Toutes les fois qu'on s'eſt écarté de ce grand principe on en a été puni. Les Anglois en ont fait l'expérience. Depuis l'origine des troubles de leurs Colonies en 1774, & le premier coup de fuſil qui fut tiré en 1775, elle leur a prouvé le vice de leur plan ſans qu'ils en ayent changé, l'impoſſibilité de conquérir l'Amérique, ſans qu'ils ayent renoncé à cet eſpoir. Ils n'ont pas voulu voir qu'ils n'étoient réellement maîtres que des poſtes qu'ils occupoient, & qui redevenoient indépendans auſſi-tôt qu'ils les abandonnoient. Boſton évacué en 1776, après avoir été leur place d'armes pendant un an; Philadelphie qu'ils n'ont gardé que pendant quelques mois, leur apprennent ce que ſeroient New-Yorck & Charles-Town, s'ils ſe décidoient à les quitter avant d'en être chaſſés. C'eſt en s'emparant de la réſidence du Congrès, où

(1) Ceci n'eſt point une exagération; l'eſpace renfermé entre les deux points cités, eſt de plus de 20 degrés; & ſi l'on conſidere les avancemens, les enfoncemens, les ſinuoſités des côtes, on trouvera notre calcul bien modéré.

Digitized by Google

marchoit le Général Howe en 1777, pendant que Clinton remontoit l'Hudſon, & que Burgoyne deſcendoit des lacs & des forêts du Canada, qu'ils reçurent une première & inutile leçon ſur le danger de diviſer ainſi leurs forces, & qu'ils perdirent une armée à Saratoga, comme ils viennent d'en perdre une en Virginie. D'après l'immenſité d'artillerie & de munitions de toute eſpèce priſes à Yorck & à Gloceſter, il paroît que leur objet étoit de s'établir en forces dans la Chéſapeak; & par là leur ſyſtême de guerre étoit mieux lié; le Général Washington l'a jugé; & ſon plan d'attaque le met au rang des plus grands Capitaines.

Des vues, des opérations militaires ainſi combinées & conduites, n'annoncent certainement pas des hommes de guerre. On ne peut conteſter que ſur l'élément où la Grande-Bretagne a voulu établir ſon principal empire, elle n'ait eu en effet de très-grands hommes; mais cette ſupériorité des Anglois dans les manœuvres navales, annoncée par eux avec tant de faſte, que l'Europe entière leur attribuoit, & que la France avouoit elle-même, ne ſeroit-elle qu'un préjugé? Au commencement de cette guerre, perſonne ne la leur conteſtoit. Les François que l'étranger ne croit pas moins vains que frivoles, paroiſſoient borner d'abord leurs vœux à ne point ſe laiſſer entâmer, & à voir leurs marins ſoutenir l'égalité. L'Angleterre ſe perſuadoit & cherchoit à perſuader aux autres, que les eſcadres de ſes ennemis ne tiendroient pas devant les ſiennes. L'expérience a prouvé le contraire; les deux Nations ont ſemblé tout-à-coup changer de rôle. Keppel, Hardy, Darby, en Europe, Howe, Byron, & en dernier lieu, Rodney & Graves, en Amérique, ont montré plus de conſidération pour la marine Françoiſe dans leur conduite que dans leurs relations. Jamais ils ne ſe ſont engagés qu'avec l'avantage du nombre; & lorſqu'ils n'ont eu que l'égalité, ils ont montré le plus profond

Digitized by Google

reſpect pour l'ennemi qu'ils affectoient de mépriſer. Toutes les campagnes de cette guerre en fourniſſent en même-tems l'obſervation & la preuve.

Dans l'Inde, malgré les aſſertions du dernier diſcours du Roi d'Angleterre au Parlement, ſes armes n'ont pas été plus heureuſes. Le redoutable Hyder-Aly continue d'y inquiéter ſes établiſſemens ; tantôt vainqueur, tantôt vaincu, jamais découragé ; on l'a vu conſtamment reparoître avec de nouvelles armées, tenter la fortune, occuper toute l'attention & toutes les forces de la G. B. l'empêcher de les partager & de rien entreprendre contre les poſſeſſions de la France, de l'Eſpagne & de la Hollande qu'elle dévoroit d'avance. Le Commodore Johnſtone, chargé de conduire un convoi dans ces mers, & des troupes avec leſquelles il devoit, chemin faiſant, s'emparer du Cap de Bonne-Eſpérance, a manqué ce grand but dans l'eſpoir de s'enrichir, & ne s'eſt point enrichi. Arrêté dans la baie de Praya, Iſle de St-Jago, l'une du Cap Verd, pour attendre des vaiſſeaux Hollandois de la Compagnie des Indes, il a donné au Commandeur de Suffren le tems de le joindre ; il a eu l'imprudence de l'attaquer dans un port neutre ; & il en a été puni par ſa défaite qui l'a forcé de reſter enſuite pendant cinq ſemaines dans cette baie pour s'y réparer. Cet évènement, dont le Commodore Anglois ne peut accuſer que lui, & qui n'eût pas eu lieu ſous un Général moins avide & plus actif, a ſauvé le Cap de Bonne-Eſpérance, où des troupes Françoiſes ont été débarquées & chargées de ſa défenſe, tandis que l'eſcadre a continué ſa route pour l'Inde où elle eſt arrivée, où M. d'Orves a obtenu une ſupériorité reſpectable, & où ſes opérations, pouſſées avec vigueur, que rien ne peut croiſer, au moins pendant pluſieurs mois, réduiront les Anglois à la défenſive, lorſque les renforts qu'ils attendent & qui, dans ce moment, ne ſont pas encore partis d'Europe, ſeront arrivés en Aſie.

Digitized by Google

Par-tout cette campagne a été, pour l'Angleterre, une suite de désavantages réels, sans aucune compensation. La prise de St-Eustache n'a procuré des richesses qu'aux Généraux, à qui la justice du Ciel en a enlevé une partie qu'elle a fait tomber entre les mains de M. de la Mothe-Piquet; elle n'a rien produit en faveur de la Nation que cet évènement a rendue plus odieuse. Cette Isle, dont l'importance étoit attachée à sa neutralité, ne dédommage point les conquérans de l'avantage que leur offroit un marché toujours ouvert, fermé depuis qu'il est entre leurs mains, qu'ils peuvent perdre comme ils l'ont acquis, & qu'ils rendront à la paix. C'est sur-tout pour la Hollande, que la perte en est sensible; mais elle ne peut l'imputer qu'à sa foiblesse, & à ses divisions que l'Angleterre a fait naître, & qu'elle fait entretenir.

Cette suite de malheurs fondus sur la République dans le cours de cette année, est l'effet de son inaction, entretenue par la longue habitude de la paix dont elle a joui depuis 1748, & doit l'en faire sortir. Sa lenteur a se déclarer pour la neutralité, l'a privée des avantages qu'elle en attendoit. La confédération la regarde maintenant sous un autre point de vue que les autres Nations en guerre; elle est à ses yeux a la fois neutre & belligérante, en vertu de son traité avec elle, & de la déclaration de guerre de l'Angleterre.

Son intérêt politique & sa gloire élèvent depuis long-tems une voix qui doit enfin être entendue : » Hollandois, déployez cette ancienne, cette active énergie qui vous a procuré la liberté; soutenez votre souveraineté, votre indépendance. Zoutman a prouvé, ainsi que les braves guerriers qui ont combattu sous lui, que vous n'avez point dégénéré, & que le courage de vos ancêtres revit en vous. De quelque part que viennent les torts, rappellez-en les Auteurs à leurs devoirs, forcez-les à l'union, empêchez-les de vous deshonorer & de vous perdre. Voici le moment de rendre la paix à votre patrie, & peut-être au monde entier.

Digitized by Google

Joignez-vous décidément à la maison de Bourbon, & l'Angleterre se prêtera sans doute à des conditions raisonnables de pacification générale. Mais si par aveuglement, par mollesse, par esprit de discorde & de contrariété, vous laissez échapper ce moment favorable, vous seuls finirez par être les victimes de la continuation d'une guerre qu'il étoit peut-être en votre pouvoir de terminer «.

Nous touchons enfin au but pour lequel cette guerre a été entreprise; il se rapproche depuis que Cornwallis a subi le sort de Burgoyne. Encore quelque-tems d'union, de constance & d'activité. Déja l'Angleterre n'est pas moins affoiblie qu'humiliée. Sa dette énorme, élevée l'année dernière à 4 milliards, a été augmentée pendant le cours de celle-ci de près de 500 millions. Les catastrophes de la dernière campagne exigent les plus grands efforts; & ils sont tels qu'elle ne sauroit les soutenir long-tems. Elle peut offrir encore l'année prochaine, cette espèce d'énergie que donne quelquefois le désespoir, en aveuglant ceux qu'il anime, mais dont il est difficile de se promettre d'heureuses suites. Qu'on considère un instant tous les points qui doivent réunir son attention, & quels sont ses moyens & ses ressources. Aux renforts ordinaires, nécessaires en Amérique, elle a à joindre une armée entière qu'il faut remplacer. Elle a besoin d'une escadre dans ces parages, & d'une seconde destinée à défendre ses possessions des Isles. L'Inde en demande une dans ce moment, où les François y sont supérieurs, & où les naturels, combattant sur leurs propres foyers, opposant la constance à des pertes qui ne sont que passagères, & favorisés par une population immense qui remplace en un instant les armes les plus nombreuses, travaillent à chasser leurs tyrans de leurs côtes. Il lui en faut enfin une quatrième en Europe, pour protéger la rentrée de ses flottes marchandes. Ses forces partagées en tant d'endroits ne peuvent qu'être

Digitized by Google

foibles par-tout. Dans cet instant, Gibraltar & Minorque demandent les secours les plus pressans, si elle veut conserver son pavillon sur la Méditerranée. Rodney est parti, dit-on, pour entreprendre ces deux opérations, aujourd'hui plus difficiles, que le hasard peut cependant favoriser encore, sans garantir ces possessions. Mais qu'il les exécute ou qu'il ne les exécute pas, qu'il suspende pour cet objet son départ pour les Isles, ou qu'il l'abandonne pour y voler, sa Nation est menacée dans ces contrées d'une perte plus sensible. Sept vaisseaux de ligne partis de Brest avec le Marquis de Vaudreuil, & 6 de Cadix, vont se réunir aux 36 qu'y a déja ramenés le Comte de Grasse, qui doit être joint encore par 13 Espagnols venus de la Havane, sous les ordres de D. Solano. Quelle défense peuvent faire les possessions Angloises, contre 62 vaisseaux de ligne, 24,000 hommes de troupes, & 5 à 6000 volontaires ? La France & l'Espagne agissent & déploient l'action la plus vigoureuse. Que la Hollande se joigne à elles contre l'ennemi commun ; c'est par-là qu'elle acquerra sûrement & glorieusement la paix qu'elle n'obtiendroit maintenant que par des sacrifices.

Chaque jour rapproche l'aurore de cette paix. L'Angleterre doit être enfin revenue du fol espoir de reconquérir l'Amérique ; l'orgueil seul l'a empêché de renoncer à des efforts dont tout lui prouvoit l'impuissance, & qui ne seroient pas plus efficaces quand elle changeroit ses plans de guerre. Ce n'est pas à 1500 lieues, comme nous l'avons déja observé plusieurs fois, qu'on peut entretenir longtems des flottes, nourrir & recruter des armées, qui perdent régulièrement dix hommes contre un ; & ce n'est pas non plus à cette distance qu'une population de 7 à 8 millions peut se flatter d'en subjuguer une de 3 ou 4. Ces vérités qui lui avoient été annoncées vainement au moment où elle commença la guerre

Digitized by Google

ont été démontrées dans tout son cours. Elle ne finira pas sans placer les Etats-Unis parmi les Puissances indépendantes, sans rendre les mers libres, briser le sceptre qui les tyrannisoit, partager le commerce dont la Grande-Bretagne usurpoit le privilége exclusif, & remettre cette dernière à sa place.

Ces avantages présens & certains, enchaînés à l'indépendance de l'Amérique, balancent sans doute les conséquences au moins éloignées qu'on a paru craindre de cet évènement pour la population de l'Europe. Pour rassurer d'avance sur des terreurs peut-être incertaines & sûrement encore bien loin de nous, nous ne dirons pas avec des spéculatifs éloquens, que le sol du Nouveau-Monde est mauvais, dans toute cette prodigieuse étendue qui en reste à peupler. Ce sol vierge, ne semble attendre que des bras, ces forêts immenses, ne demander qu'à être abattues, & ces marais, à être desséchés pour se couvrir de moissons. Avec le tems, la population doit lui procurer tous ces avantages. Nous ne nous occuperons point ici à fortifier ni à combattre des assertions mal fondées, peut-être, & qui, quand elles le seroient, n'arrêteroient pas les hommes inquiets qui aiment à changer de séjour, & les malheureux qui soupirent après un asyle où ils espèrent être mieux. Ni les uns ni les autres ne lisent. Ce sont les Gouvernemens qui retiendront leurs sujets, non par des loix qui ne les enchaîneront jamais, mais par l'aisance & le bonheur qu'ils leur procureront. La Russie qui a tant de déserts à peupler avoit déja fixé l'attention du Nord, en lui faisant voir que ce secret infaillible de prévenir les émigrations étoit en même-tems celui d'en profiter. Témoin de l'accroissement qu'a reçue, depuis quelques années, la population de ce vaste Empire, aux dépens de celle de ses voisins, l'Empereur s'est attaché à faire des règlemens qui fixent & qui attirent les habitans. La position de ses nombreuses possessions dont plusieurs sont éloignées les unes

Digitized by Google

des autres, dans quelques-unes desquelles s'est introduite depuis long-tems la diversité des opinions religieuses, & qu'entourent des Etats où les cultes sont différens, & où celui qui y domine pouvoit appeller tôt ou tard des sujets, impotoit la nécessité de leur offrir, pour les retenir, les avantages & la liberté de conscience qu'ils auroient peut-être cherchés ailleurs. Ce motif politique a dicté les loix qu'il a publiées. La servitude a été abolie en Bohême comme dans tous les lieux de sa domination. Par-tout il a réprimé l'oppression qu'exerçoient le grand & le riche contre le petit & le pauvre; il a protégé la foiblesse contre la puissance, à qui il a appris à respecter ses égaux devant la nature, & qui n'ont cessé de l'être que par les conventions sociales.

Pendant que l'ame sensible se repose avec délices sur le tableau flatteur & touchant de cette bienfaisance universelle qui a prévalu par-tout, & qui du Nord au Midi occupe tous les Souverains de la félicité publique, les transports & l'ivresse d'un peuple, justement idolâtre de ses Rois, nous appellent à partager ses réjouissances & ses fêtes. Elles terminent heureusement le précis des évènemens d'une année qui a présenté, dans tout son cours, la gloire de la politique & des armes Françoises. L'accomplissement des vœux des sujets, dans la naissance d'un héritier du Trône, met le comble à la prospérité du dedans & du dehors, à la satisfaction du Monarque &, par elle, au bonheur public. Les palmes les plus brillantes, celles de la victoire, environnent le berceau du Dauphin; elles sont les avant-coureurs & le gage de la paix. L'époque de sa naissance est celle du rétablissement de l'ancienne splendeur de la Nation; elle deviendra pour lui l'engagement de la perpétuer; & les François heureux en reçoivent l'augure avec confiance.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 7 Novembre.

Les mouvemens de pluſieurs corps de troupes qui quittent les Provinces d'Aſie dans leſquelles ils étoient répartis, pour ſe rendre dans celles d'Europe, deviennent plus fréquens depuis quelque tems; on remarque auſſi beaucoup d'activité dans les ſoins qu'on ſe donne pour réparer les fortifications de pluſieurs places élevées de ces côtés.

On mande de la Boſnie que les Albanois au nombre de 12,000 hommes, ont fait à la fin du mois de Septembre dernier, une deſcente dans la Morée; la plupart des habitans ſe ſont retirés dans les montagnes, & leurs maiſons laiſſées ſans défenſes ont été pillées par les envahiſſeurs. La Porte inſtruite de cette entrepriſe, a envoyé une flotte au ſecours de la Morée; mais il eſt à craindre qu'elle ne trouve les Albanois partis avant ſon arrivée.

Digitized by Google

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 9 Décembre.

LE premier de ce mois le Prince Guillaume de Wurtemberg eſt arrivé ici; le lendemain le Roi l'a nommé Colonel d'un des régimens qui ſont en garniſon dans cette Capitale.

Tous les navires marchands Anglois qui ſe trouvoient à Elſeneur, en ont mis à la voile hier ſous l'eſcorte de quelques navires de guerre & de quelques frégates de leur nation; le vent étoit ſi favorable qu'ils ont paſſé le Kol le même jour.

Ce matin le feu a pris à la corderie ſituée hors de la porte occidentale, avec tant de violence, que deux magaſins ont été réduits en cendres. Cette perte eſt d'autant plus ſenſible que les cordages manquent à préſent pour les bâtimens marchands.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 12 Décembre.

LE Comte & la Comteſſe du Nord ont honoré d'une viſite le Chevalier Gluck & le célèbre Abbé Métaſtaſe. Ce dernier, la veille, s'étoit préſenté chez ces illuſtres voyageurs au moment où ils ſortoient; ils lui dirent avec bonté qu'ils l'iroient voir le lendemain; *& je dois*, ajouta la Com-

Digitized by Google

teſſe du Nord, *tout honneur à un Poète dont les ouvrages ont ſi ſouvent excité mon admiration.*

Le 2 de ce mois l'Empereur tint chapitre de l'Ordre de la Toiſon d'or ; & après avoir aſſiſté au Service divin, il dîna en public avec les Chevaliers. Le lendemain S. M. I. donna au Duc Hercule III, de Modène, l'inveſtiture des Duchés, Principautés & Comtés qui relèvent de l'Empereur & de l'Empire. Ce Prince étoit repréſenté par ſon Envoyé extraordinaire le Marquis de Froſini, & par M. Mayer, Conſeiller & Agent au Conſeil Aulique. Le Comte & la Comteſſe du Nord, & la Séréniſſime Famille de Wurtemberg aſſiſtèrent à cette cérémonie.

L'Archiduc Maximilien, pendant le voyage qu'il a fait dans les terres qui appartiennent à l'Ordre Teutonique dont il eſt Grand-Maître, a accordé à ſes vaſſaux la remiſe de ce qu'ils devoient, tant en argent qu'en bled des années 1756, 1763, 1772 & 1778. Cette remiſe forme un objet de 90 à 100,000 florins.

De HAMBOURG, *le 12 Décembre.*

Le Conſul d'Eſpagne a fait notifier par ordre de ſa Cour à tous les Négocians de prendre de lui ou du Vice-Conſul, des certificats pour toutes les marchandiſes & denrées qu'ils enverront dans les ports d'Eſpagne, & cela ſous peine de confiſcation

Digitized by Google

lorſque cette formalité n'aura pas été remplie ; il y ſera fait mention de la qualité & de la quantité des marchandiſes.

» Il vient de paroître ici, écrit-on de Berlin, une brochure dans laquelle M. Frédéric Holtzh, Conſeiller des mines & des bâtimens de S. M., a rendu compte d'un four de ſon invention, pour y cuire du pain avec du charbon de terre. Le feu n'eſt point allumé ſur le foyer qui reçoit le pain, mais au-deſſous du four qui par ce moyen n'a pas beſoin d'être nétoyé, & d'où le pain ſort ſans immondices. Le Roi qui a reconnu l'utilité de cette invention, tant pour l'économie du feu que pour la promptitude avec laquelle le pain ſe cuit dans ce four, en a fait conſtruire dans pluſieurs forteresſes & dans les boulangeries de camp où l'on s'en ſert avec tout le ſuccès poſſible. — Il y a quelque-tems qu'une femme a été préſentée au Roi avec 9 garçons qu'elle a mis au monde. S. M. l'a accueillie avec bonté, & lui a fait remettre une médaille d'or de 50 ducats.

L'empereur a érigé la ville de Carlſtadt en Croatie, en ville libre. Le diplôme qu'il a fait expédier à ce ſujet eſt du 8 Octobre dernier. Cette ville, au domaine de laquelle on a ajouté le village de Gaza & la terre de Dobowaz, jouira des mêmes prérogatives que les villes libres du Royaume de Hongrie ; elle aura un Magiſtrat Municipal, percevra les impoſitions de la ville, nommera ſon Curé, & exercera auſſi la Juriſdiction criminelle.

On mande de Leibiz en Hongrie, que le Curé du lieu y a célébré dernièrement un nouveau mariage de ſon père, âgé de 73 ans. Cet évènement n'eſt pas rare, mais

Digitized by Google

ce qui l'eſt, c'eſt que le biſayeul de cet homme qui ſe remarie à 73 ans, eſt mort à 114, ſon ayeul à 106, & ſon père à 103.

ITALIE.

De LIVOURNE, le 5 Décembre.

On mande de Milan que l'Empereur a conſenti au projet d'admettre dans cette ville les Juifs, en les obligeant d'habiter le quartier ci-devant occupé par les fols.

Le Grand-Duc a permis aux habitans du territoire de Ceſa, d'y planter & d'y cultiver le tabac, à condition que chaque Cultivateur rapportera à l'Adminiſtration générale toute la récolte auſſi mûre, auſſi bien deſſéchée & d'une auſſi bonne qualité que celle de Chétignano.

Dans des excavations faites à Stabia, écrit-on de Naples, on a trouvé un moulin à faire de l'huile ſelon l'uſage des anciens Romains, dont on n'avoit qu'une idée imparfaite. Le Marquis de la Sambucca, premier Miniſtre, en a fait faire un ſemblable; D. François la Véga, Directeur actuel du *Muſæum*, a veillé à l'exécution. Ce moulin opère mieux que les nôtres; & il en réſulte qu'Athènes & le Latium l'emportoient de beaucoup ſur l'Italie & les autres pays de l'Europe où l'on fait de l'huile d'olive.

Selon des lettres de Mogador, l'Empereur de Maroc a montré du mécontentement contre M. Chenier, Conſul de France, dont il deſire le rappel & à qui il a ordonné de reſter à Tanger juſqu'à ce qu'il s'embarque. Le 8 Octobre, ſon Miniſtre

Digitized by Google

Samuël Sumbel, assembla les Consuls & les Négocians Chrétiens auxquels il lut le manifeste suivant :

Les motifs qui ont indisposé S. M. contre M. Chenier, Consul de France, sont qu'elle s'est apperçue que ce Consul ne cherchoit pas les intérêts de la Cour de France. S. M. ne lui a jamais fait demander aucune chose qui intéresse son Empire, depuis que la paix a été faite avec la France il y a près de quinze ans. —— Quant au mécontentement que la Cour de France a témoigné de ce que S. M. n'a pas donné dans la dernière lettre le titre de Sultan au Roi de France, c'est parce que ce mot Arabe veut dire juste & équitable, & qu'on ne peut reconnoître celui qui a mérité ce titre, qu'au jour de la Résurrection, quand les actions de chacun seront vérifiées & jugées. Alors celui qui aura accompli tout ce que Dieu lui a ordonné, sera seul couronné de ce titre ; mais dans ce monde, il n'y a aucune Puissance, soit Chrétienne, soit Musulmanne, qui puisse se croire digne de le prendre. Et, lorsque les Empereurs de Perse ou de Turquie donnent au Roi de France le titre de Sultan dans les lettres qu'ils lui écrivent, ils ne font que dicter lesdites lettres, sans qu'elles leur soient relues, pour savoir si leurs Ministres ont écrit le titre de Sultan, ou non : & si le Roi de France desire que S. M. lui écrive aussi des titres qui ne lui sont pas relus, S. M. donnera ordre à son Secrétaire de lui donner aussi le titre de Sultan ; mais S. M. ne peut le faire elle-même envers aucun Souverain du monde, parce que ce seroit un mensonge, & que c'est un péché de mentir. L'on peut voir dans toutes les lettres que S. M. a écrites aux Cours Européennes, qu'Elle n'a jamais pris le titre de Sultan, mais simplement celui d'Esclave du Seigneur, Mohamed-Ben-Abdallah: & S. M. desire, que dorénavant les Puissances Chré-

Digitized by Google

tiennes ne lui en donnent pas d'autre : & ſi le Roi de France avoit eſſayé de ne le nommer que Mohamed-Ben-Abdallah, S. M. n'en auroit témoigné aucun mécontentement, & le titre de Puiſſant de France, que S. M. a donné dans ſes dernières lettres au Roi de France, eſt le titre le plus relevé. — Un jour que S. M. regardoit un Religieux de l'Ordre de Saint-François, vêtu d'une robe fort groſſière, en témoignage de ſon mépris pour les biens de ce monde, un Maure Saint, qui étoit préſent, lui dit à haute voix : *Seigneur, que remarquez-vous dans ce Religieux ? Le cilice dont il ſe couvre, n'eſt qu'un vêtement extérieur & non intérieur, comme devroient le porter les gens qui font vœu de pauvreté : mais pour vous, Seigneur, quoique vous portiez des habits propres, Dieu a mis dans votre cœur un véritable mépris & déſintéreſſement pour les biens périſſables de ce monde, & un deſir d'acquérir la gloire céleſte, & toutes les richeſſes de Frante ne ſont rien aux yeux de V. M.* — Le Conſul de France doit paſſer par Salé & aller faire ſa réſidence à Tanger ; mais pendant ſon ſéjour dans cet Empire, les Négocians François devront s'adreſſer directement à S. M., quand ils ſeront dans le cas de demander quelque choſe.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 25 Décembre.

LA Gazette de la Cour du 8 de ce mois, contient une longue ſuite de dépêches de l'Amérique ſeptentrionale, qui étoient déja arrivées le 9, mais que le Miniſtère n'a pas jugé à propos de publier plutôt, parce qu'en effet elles ne contiennent rien de neuf ; elles

Digitized by Google

roulent toutes sur la malheureuse affaire de Virginie. Ce que l'on a su d'ailleurs des suites de la prise du Lord Cornwallis & de son armée ne peut que nous alarmer.

» Le Général Washington a, dit-on, détaché de sa grande armée quelques milliers d'hommes qui, sous les ordres du Marquis de la Fayette, ont pris le chemin de la Caroline Méridionale, où ils vont renforcer celle du Général Gréen. Le Comte de Grasse a quitté la Chésapéak le 6 Novembre. On dit qu'il n'a emmené que 30 vaisseaux de ligne; mais on a des raisons de croire qu'il n'en a point laissé derrière lui; on est persuadé ici que nous ne diminuons de 6 vaisseaux l'escadre Françoise qui est retournée aux Isles que pour cacher le véritable motif qui a forcé l'Amiral Digby à en conserver 7 à New-Yorck; & ce motif ne paroît être autre que leur état de délabrement qui ne leur a pas permis de suivre les autres. Les vaisseaux restés à Shandy-Hook sont le *London* de 98; la *Résolution*, le *Montaguë*, le *Bedford*, l'*Europe* de 74; le *Prince William* & le *Lyon* de 64. Les autres vaisseaux que nous avions dans ces parages se sont divisés ainsi. L'Amiral Graves a mis à la voile le 10 Novembre sur la frégate le *Solebay* pour se rendre à la Jamaïque où il trouvera 2 vaisseaux, le *Sandwich* de 98, & le *Ramillies* de 74, dont le premier a été démâté en escortant la flotte de cette Isle, & le second est presque hors d'état de servir. L'Amiral Hood n'est parti que le 12, c'est-à-dire, 6 jours après le Comte de Grasse, & a emmené les 16 vaisseaux suivans: le *Prince George* de 98; le *Barfleur* de 90, l'*Alfred*, l'*Ajax*, l'*Alcide*, le *Canada*, le *Centaur*, l'*Invincible*, le *Monarch*, le *Royal-Oak*, le *Shrewbury* de 74; la *Princesse* de 70; l'*América*, le *Belliqueux*, le *Prudent*, l'*Intrépide* de 64. Nous n'avons donc actuellement dans le nouveau monde que 25 vaisseaux

Digitized by Google

ſeaux de ligne, dont 2 au moins peu capables de rendre des ſervices, 7 à New-Yorck & 16 aux Iſles.

On peut juger de la ſupériorité actuelle de nos ennemis; nos Négocians intéreſſés au commerce de ces contrées ſont dans les plus vives alarmes; ils craignent d'avoir déja perdu la Barbade; le bruit de la priſe de cette iſle, répandu depuis quelques jours, ſe ſoutient, & quoiqu'il ne ſoit revêtu d'aucune authenticité, & qu'il n'ait peut-être d'autre fondement que la probabilité & la crainte, il juſtifie les alarmes de nos Négocians qui ſe ſont adreſſés aux Miniſtres pour ſolliciter les ſecours les plus prompts; ils les ont promis. C'eſt l'Amiral Rodney qui doit les conduire; & il n'eſt pas encore parti, les vents contraires l'ont retenu à Cauſand près Plymouth. Pendant ce tems, l'eſcadre Françoiſe pourſuit ſa route. La rencontre qu'en a fait l'Amiral Kempenfeld n'a rien changé aux projets de l'ennemi, & a expoſé 12 de nos meilleurs vaiſſeaux, que le haſard ſeul a ſauvés, & qui étoient perdus ſi au lieu de tomber au milieu du convoi, ils s'étoient trouvés au milieu de l'eſcadre. Les détails de cette rencontre ont été donnés ainſi par l'Amiral Kempenfeld, dans une lettre à bord du *Victory* en mer le 14 de ce mois.

» Le 12, au point du jour, Oueſſant à 53 lieues au Nord, la frégate qui étoit à la découverte du côté du vent, ſignala une flotte dans la partie du S. E le vent ſoufflant alors de ce côté. Je fis ſignal aux vaiſſeaux à 2 ponts & aux frégates de chaſſer, & je chargeai

Digitized by Google

le *Victory*, de voiles. A 10 heures & demie, nous observâmes plusieurs vaisseaux de ligne, fort en avant du reste par notre travers, sous le vent, se formant en ordre de bataille ; je fis aussi-tôt signal de former la ligne ; mais appercevant alors la possibilité de passer entre les vaisseaux de guerre ennemis, & une grande partie de leur convoi, je forçai de voiles dans la vue de les couper, & j'y réussis en partie. Plusieurs amenèrent pavillon ; je ne puis en dire précisément le nombre, & je crains qu'on n'ait pas pris possession de ceux qui avoient amené, vu que le jour tomboit, qu'il ventoit frais, & que le tems étoit nébuleux ; en forçant de voiles pour exécuter ce projet, plusieurs de nos vaisseaux étoient considérablement restés de l'arrière, de sorte qu'il étoit impossible, avant l'obscurité, de former la ligne de bataille ; je virai en conséquence vent devant pour joindre les vaisseaux qui restoient le plus de l'arrière, faisant en même-tems signal pour l'ordre de la marche, afin de rassembler l'escadre ; ensuite je courus du même bord que l'ennemi. Le lendemain au point du jour, nous l'apperçumes sous le vent ; je formai ma ligne ; mais remarquant que ses forces étoient si considérablement supérieures à celles de mon escadre, je ne crus pas convenable de hazarder une action. Vous trouverez ci-inclus un état de ses forces, dont conviennent tous les Officiers prisonniers auxquels j'ai parlé. Aussi-tôt que j'aurai rassemblé les prises, je les enverrai sous la protection de quelques vaisseaux de l'escadre. Lorsque nous fumes arrivés au milieu des navires du convoi, le *Triomphant* de 84, qui se trouvoit avec eux, tandis qu'ils s'efforçoient de joindre leur escadre, passa près de l'*Edgar*, vaisseau de tête de notre ligne, & fit sur lui un feu très-vif en enfilade, qui heureusement produisit peu d'effet. La conduite de l'*Edgar* en cette occasion fut savante ; il évita l'enfilade directe, en arrivant judicieusement vent

Digitized by Google

arrière, tandis que l'ennemi paſſoit devant lui ; immédiatement après, il tint le vent, & portant ſa bordée en angles droits ſur l'armée de ſon ennemi, il fit un feu bien dirigé, dont nous pouvions diſtinguer l'effet. Le lendemain matin, nous remarquâmes dans la ligne françoiſe, le *Triomphant*, ayant ſon grand mât de hune & ſa grande vergue emportés (1).

On croit ici que l'*Edgar* n'a pas moins ſouffert de ce combat ; car on apprend qu'il revient eſcortant une partie des priſes faites à cette occaſion. Nous ne ſavons point encore en quoi conſiſtent ces priſes. La liſte de Lloyds du 21 annonçoit l'arrivée à Plymouth de la *Sophie*, du *Mercure*, de l'*Abondance*, de la *Victoire*, de la *Marguerite*, de l'*Afrique* & du *Généreux*, chargés de munitions de guerre. Depuis ce tems on n'annonce pas qu'il en ſoit arrivé d'autres ; & on ne voit pas ſur quoi eſt fondée l'aſſertion du Lord Sandwich à la Chambre haute le 19.

» Je ne vois, dit-il ni diſgrace, ni faute dans la croiſière de l'Amiral Kempenfeld. Je n'y vois qu'un ſuccès important, *entre* 15 & 20 *tranſports pris*, chargés d'artillerie & de munitions, & au moins 1000 *priſonniers* acquis ſans eſſuyer la moindre perte de notre part. Que trouve-t-on de fâcheux dans cet évènement ? Perſonne n'a pu deſirer plus ardemment que moi que le ſuccès de l'Amiral répondant à l'habile é dont il a fait preuve, eût été plus complet ; & ſi l'eſcadre Françoiſe n'eût été ſupérieure à la ſienne que d'un ou de deux vaiſſeaux, je ne doute pas qu'il n'eût rendu

(1) Il eſt conſtant que ce vaiſſeau n'a pas le moindre dommage.

Digitized by Google

bon compte & du convoi & de l'escorte. Mais, ajouta-t-il, de ce qu'elle s'est *trouvée le 13 être forte de 19 vaisseaux*, il ne faut pas conclure que l'on ait été mal informé. *Je suis persuadé que lorsqu'elle a mis à la voile, elle n'étoit que de 13 à 14 au plus, & que dans la nuit du 13 au 14, elle a été renforcée de ses cinq vaisseaux les plus forts.*

On ne croit pas, malgré cette déclaration, que le Lord ait été mieux instruit, & toutes les lettres particulières portent que depuis le 3 de ce mois que l'escadre de Brest étoit prête à appareiller, elle étoit réellement de 19 vaisseaux de ligne, qui tous sont sortis en même-tems le 10, lorsque le vent le leur a permis.

Cet évènement, quelles qu'en aient été les circonstances, ne change rien aux projets des ennemis; la division destinée pour l'Amérique a continué sa route; peut-être même sera-t-elle plus considérable que nous ne l'imaginons; on peut l'évaluer à 7 ou 8 vaisseaux au moins qui porteroient tout de suite l'escadre de M. de Grasse à 43 ou à 44. Nous n'en avons que 16, & quand Rodney partiroit avec 18, comme quelques-uns de nos papiers le prétendent, nous n'en aurions que 34; & nous ne voyons pas sur quoi est fondée cette prétendue supériorité qu'on prétend que nous aurons la campagne prochaine, & qu'on défie l'ennemi de nous ôter. Si nous envoyons en effet 18 vaisseaux, que nous restera-t-il en Europe? Quels sont ceux que l'on fera passer dans l'Inde? L'escadre de Cadix ne sera-elle pas

Digitized by Google

maitreſſe de la mer en Europe, où nous n'aurons rien à lui oppoſer ? Toutes ces circonſtances ramènent les réflexions ſur la guerre d'Amérique qui nous épuiſe, & qui occupe, pour la ramener ſous un joug qu'elle ne recevra jamais, des forces que nous pourrions employer plus utilement contre nos ennemis. La ſéance des Communes du 12, a offert pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur cette guerre Américaine ; à celles que nous avons déja citées, nous joindrons celles ci.

Le Lord North, après avoir obtenu la permiſſion de parler une ſeconde fois, s'exprima ainſi : » La nature de notre Gouvernement eſt telle, que l'ennemi doit être mieux inſtruit de nos intentions que ſi ce Gouvernement étoit plus arbitraire ; je ne puis pas empêcher qu'il n'ait quelque connoiſſance de nos ſecrets, mais ce ſeroit le comble de la folie de lui en apprendre davantage. Devons-nous abandonner tous nos poſtes en Amérique, & retirer entièrement nos troupes ; ou devons-nous garder ces poſtes ? les avis ſont partagés ſur cette queſtion, mais enfin il faut s'expliquer clairement ; veut-on que nous retirions nos troupes & que nous abandonnions nos poſtes ? Je ne crois pas que ce ſoit-là l'opinion de la Chambre ; or, ſi nous gardons nos poſtes, il faut les défendre ſi on les attaque, & certainement cela doit s'appeller une guerre en Amérique. Eſt-ce cette guerre à laquelle nous devons renoncer ? non aſſurément. Tant que nous conſerverons nos poſtes, nous aurons dans notre armée des amis & des ſujets qui contribueront à faire uſage de nos manufactures, au lieu que la perte de ces poſtes feroit du tort à notre commerce. Tant qu'il ſera néceſſaire de garder ces poſtes, nous ne pourrons nous diſpenſer d'y avoir

Digitized by Google

des garnisons, & tant que nous y entretiendrons des garnisons, nous serons exposés à être attaqués, & par conséquent obligés de faire une guerre défensive toutes les fois que nous serons attaqués, car il y auroit autant de folie que d'absurdité à empêcher nos troupes de se défendre lorsqu'on les attaquera. Et que produiroit une telle résolution par rapport à la paix & à nos futures opérations? Qui oseroit avancer que le moyen le plus sûr de rendre traitable un ennemi & de l'amener à des conditions de paix raisonnables, est de déclarer qu'on ne veut plus se battre avec lui. L'arrogance & la présomption des Américains augmenteroient en proportion de notre désespoir. Ainsi, rien au monde ne peut nous éloigner davantage d'une paix honorable, que d'annoncer que nous voulons absolument renoncer à la guerre. — Le Chevalier Edwards Deering dit que les estimations pour l'année prochaine étoient à-peu-près les mêmes que celles de l'année dernière, à l'exception d'une petite augmentation pour l'Inde. — Le Général Burgoyne parla ainsi. La Chambre me permettra-t-elle de considérer la question dont il s'agit sous un point de vue militaire. L'objet d'une place d'armes est d'avoir une entrée ou un passage dans un pays. On peut aussi en établir pour assurer la navigation de quelque détroit, comme Calais peut l'avoir été chez les Anciens, lorsqu'ils le possédoient ainsi que Douvres pour empêcher la communication des autres Nations entre la Manche & l'Océan Germanique; mais à quoi sert une pareille espèce de place d'armes à deux mille lieues de l'Angleterre, tandis que nous sommes sur le point de perdre Gibraltar, la plus forte place d'armes du monde. Nous voulons établir une place d'armes à New-Yorck, & peut-être pouvons-nous dire avec raison, *fuit Ilium*, Gibraltar n'est plus. Nous laissons à la merci de l'ennemi cette importante forteresse pour nous occuper de vains projets en Amérique. Certes, il fut un tems où les

Digitized by Google

Miniſtres auroient payé de leurs têtes la perte d'une place auſſi intéreſſante pour nous. Mon opinion eſt qu'il nous eſt impoſſible de faire la guerre en Amérique. — Le Colonel Barré fit enſuite un long diſcours où il embraſſa beaucoup d'objets. Les raiſonnemens des partiſans du Miniſtère & les eſtimations miſes ſur le bureau ſont, dit-il, également faux & illuſoires. Les eſtimations pour les Colonies ſont pour environ 6000 ſoldats de moins que pour les quatre années dernières, mais les eſtimations pour les garniſons ſont de 10,000 de plus, & de 9000 à-peu-près pour l'Inde. On ſait très-bien aujourd'hui que, quoique ces derniers ayent été votés pour l'Inde, la Couronne a le droit inconteſtable de changer leur deſtination & d'envoyer, ſi elle le juge à propos, ces 9000 hommes en Amérique. Ainſi, d'après cela, il eſt poſſible que la guerre ſe continue en Amérique avec plus de chaleur que jamais. Pour moi, je ne préſume pas qu'il ſoit en notre pouvoir de conſerver nos poſtes en Amérique ſur une échelle auſſi étendue. Charles-Town eſt à 7 ou 800 milles de New-Yorck. New-Yorck eſt à la même diſtance à-peu-près d'Hallifax, & Hallifax eſt environ à onze cents milles de Québec. Ces trois poſtes, ſi l'on peut donner ce nom aux deux derniers qui ſont effectivement des Colonies, ſont trop éloignés les uns des autres pour réſiſter aux efforts de toute l'Amérique. Je ne dis pas pour cela qu'on doive abandonner New-Yorck dans ce moment-ci, quoique je ne croie pas que Rhodes-Iſland ſoit plus propre pour un poſte, & je ne ſuis pas aſſez dépourvu de bon ſens pour avancer que ſi les Miniſtres dirigeoient leurs eſcadres & leurs armées contre cette dernière Iſle, on regarderoit cette opération comme une tentative pour réduire l'Amérique par la force. —— Le Lord Germaine dit qu'à l'égard de Charles-Town & des autres poſtes poſſédés actuellement par les Anglois ſur le Continent Américain, ce n'étoit pas là le moment de traiter cette affaire.

Digitized by Google

Les ſéances du 17 & du 20 ne furent pas moins intéreſſantes.

Le 17, M. Burke prévint la Chambre d'une motion qu'il ſe propoſoit de faire après les Fêtes, relativement à l'échange des priſonniers entre la G. B. & l'Amérique. Elle eſt, dit-il, très-importante pour la Nation, parce qu'elle tend à corriger un défaut eſſentiel dans nos loix. Quant à la manière indigne & cruelle dont M. Laurens a été traité dans ſa priſon, je n'ai différé d'en parler que parce que j'ai voulu m'aſſurer de la vérité du fait, & d'après les informations que j'ai priſes, je ſuis convaincu que tout ce qui a été avancé à ſon ſujet dans les papiers n'étoit malheureuſement que trop vrai. M. Laurens a été pris par le Capitaine Keppel, qui eut pour lui tous les égards poſſibles. Mais à ſon arrivée ici, au lieu d'être traité comme priſonnier de guerre, il fut renfermé dans la tour comme traître, ſans avoir, pendant quatre mois ni plume, ni encre, ni papier. Ni ſes amis, ni ſes parens ne purent le voir. Son fils même eſſuya des refus réitérés lorſqu'il demanda à le voir, & lorſqu'enfin il obtint cette permiſſion, elle ne lui fut accordée qu'à condition que l'entrevue ſe feroit en préſence d'un Garde. Une pareille conduite bleſſe tous les principes de la juſtice, de l'humanité & de la politique. M. Laurens par les places qu'il a occupées, & par ſes qualités perſonnelles eſt bien loin de mériter des indignités auſſi atroces. Je le regarde comme le premier homme de ſon ſiècle. Je n'ai vu perſonne qui connût mieux que lui les facultés, les reſſources & les diſpoſitions de toutes les Colonies. Il a montré la généroſité de ſon cœur par tout ce qu'il a fait pour empêcher que l'Amérique ne ſe détachât de la Métropole, & depuis cet évènement, il a donné des preuves de ſon humanité à tous ceux de nos priſonniers qui ont eu recours à lui. A-t-on oublié qu'il étoit, il n'y a pas encore long-tems, à la tête des

Digitized by Google

Etats-Unis d'Amérique ; que c'eſt l'homme devant qui le Miniſtère s'eſt humilié pour obtenir une réconciliation ; que ce même homme a rejetté les propoſitions du Gouvernement ? C'eſt donc à juſte titre que je le regarde comme le premier homme du ſiècle, puiſqu'il a été Préſident d'un peuple qui a battu la première Nation du monde. Depuis que le Lord Cornwallis & ſon armée ſont tombés entre les mains du fils de M. Laurens, le Miniſtère a changé de ſyſtême par rapport au traitement du père. On a craint les repréſailles, mais M. Laurens a dédaigné les faveurs du Gouvernement. Il les a regardées comme une nouvelle inſulte à ſa perſonne. Il avoit rejetté les propoſitions des Miniſtres lorſqu'il ſe trouvoit à la tête du Congrès ; aujourd'hui il dédaigne leurs bons Offices, même lorſqu'il eſt entre leurs mains. — M. Burke parla enſuite du Général Burgoyne, dont il fit l'éloge le plus pompeux. » Ayant appris, pourſuivit-il, que ce Général étoit toujours priſonnier des Américains, j'ai écrit au Docteur Francklin, pour ſavoir ſi l'on ne pourroit pas trouver quelque moyen de l'échanger, M. Francklin a joint à ſa réponſe la copie d'une réquiſition du Congrès en date du 14 Juin 1781, pour l'échange de M. Laurens contre le Général Burgoyne. On voit par cette lettre que toutes les démarches faites auprès du Gouvernement pour l'échange de M. Burgoyne ont été infructueuſes. Les Miniſtres diſent pour leur excuſe qu'ils le regardoient comme déjà échangé ; mais contre qui ? contre les priſonniers faits aux Cèdres, priſonniers que le Congrès ne veut pas reconnoître ; de manière que dans le fait, il eſt toujours priſonnier d'Amérique. En ſuppoſant même que les Miniſtres accèdent à la propoſition du Congrès, il ſe ſont mis eux-mêmes dans l'impoſſibilité d'échanger M. Laurens en le faiſant arrêter comme traître. Il

Digitized by Google

ne peut donc, & il ne veut point être échangé comme prisonnier de guerre. Il demande qu'on lui fasse son procès en règle comme à un traître, ou qu'on lui rende sa liberté sans condition comme Président des Etats Indépendans d'Amérique. En conséquence, je me propose de faire au premier jour une motion pour un Bill, au moyen duquel il soit établi pour les échanges des règles qui préviennent à l'avenir de tels abus d'autorité. —— M. Burgoyne prit lui-même la parole. Il se plaignit amèrement des Ministres qui l'avoient dévoué à une captivité éternelle en ne voulant jamais l'échanger que contre des prisonniers que le Congrès ne vouloit point reconnoître ; il ajouta qu'il étoit le seul Officier qu'on n'eût point échangé, mais qu'il aimeroit cent fois mieux retourner en Amérique pour y pourrir dans un donjon, que de demander la moindre grace à des gens qui l'avoient traité avec une telle indignité. Il demanda qu'il fût fait des recherches sur toutes les circonstances de cette conduite, & fit en conséquence la motion d'une adresse pour prier le Roi de faire mettre sous les yeux de la Chambre, par le Secrétaire de la guerre, tous les papiers relatifs à l'échange des prisonniers Américains, à compter du premier Janvier 1778. —— Le Lord George Germaine relevant ce qui avoit été dit par M. Burke relativement aux prisonniers des Cèdres dit que c'étoit pour la première fois qu'il entendoit dire qu'ils n'eussent point été reçus en échange pour le Général Burgoyne. Quant à M. Laurens, ce Ministre produisit une lettre, par laquelle celui-ci répondant à la demande qu'il lui avoit faite s'il avoit quelque sujet de plainte de la manière dont il étoit traité, avoue qu'il n'en a aucun, étant traité avec tous les égards, l'indulgence & l'humanité qu'il peut desirer. Le parti de l'Opposition ayant voulu savoir la date de la lettre, le Lord Germaine répondit qu'elle étoit du mois de Novembre 1780. — Le Lord North dit

Digitized by Google

que le Général Burgoyne étoit très-injuſte dans ſes plaintes contre les prétendues perſécutions des Miniſtres, relativement aux priſonniers des Cèdres. Voici, dit-il, en quoi conſiſte cette affaire & le Général lui-même peut atteſter la vérité de ce que j'avance, puiſqu'il étoit en Canada. — Un certain Capitaine Forſter avoit pris un détachement de rebelles dans un poſte appellé les *Cèdres*. Quelques ſauvages ayant depuis été tués dans une eſcarmouche, ils demandèrent ces priſonniers pour ſe venger ſur eux de la mort de leurs compatriotes. Celui-ci qui n'ignoroit pas le traitement cruel qu'ils leur préparoient, aima mieux les remettre ſur leur parole au Général Arnold; mais comme les ſauvages en avoient déja maſſacré un, les Américains ont toujours refuſé depuis de reconnoître comme priſonniers de guerre ceux de leurs gens qui ont été pris dans cette occaſion. — La Chambre ayant agréé le projet d'adreſſe propoſé par le Général Burgoyne, s'ajourna au jeudi 20.

Ce jour, le Chevalier Grey Cooper ouvrit la ſéance, en propoſant que la Chambre avant de ſe ſéparer, s'ajournât au 22 Janvier prochain. — M. Bing s'éleva avec la plus grande force contre un ajournement ſi précipité & ſi long, ſur-tout dans la poſition où ſe trouve la G. B. après le nouveau déſaſtre qu'elle vient d'éprouver. C'eſt le nom qu'il donna au malheureux ſuccès de l'expédition dont l'Amiral Kempenfeld étoit chargé. — Il fut vivement ſoutenu par M. Fox, qui s'étendit beaucoup ſur ce malheureux évènement. » Il n'y a, dit-il, qu'une trahiſon infigne, ou du moins quelque choſe de bien approchant, qui ait pu attirer ſur nous une pareille humiliation; ſi cependant ce n'eſt que par ignorance ou par incapacité que le Lord Sandwich a envoyé 12 vaiſſeaux pour en combattre 20: c'eſt au moins une ignorance & une incapacité portées à un point, dont l'hiſtoire n'offre

Digitized by Google

point encore d'exemple. Y avoit-il en effet dans les trois Royaumes un seul homme qui ne fût pas instruit de la force & du nombre de l'escadre Françoise ? Si le Lord Sandwich l'ignoroit, à coup-sûr il étoit le seul. Au surplus, je suis bien éloigné d'inculper l'Amiral Kempenfeld ; sa conduite au contraire me paroît digne des plus grands éloges. Je dis seulement que la G. B. a reçu l'affront de voir une de ses escadres prendre la fuite devant l'ennemi. Il est vrai que nous lui avons pris quelques transports, dont quelques-uns sont arrivés en Angleterre. C'est un avantage, j'en conviens, mais ensuite nous nous sommes retirés, nous y avons été forcés, & voilà une humiliation insigne. A la première nouvelle de cet évènement, on nous avoit donné à entendre que les deux escadres étoient en vue & sur le point d'en venir aux mains avec des forces à-peu-près égales, l'ennemi n'ayant que 13 ou 14 vaisseaux. La satisfaction de tous les bons Citoyens étoit inexprimable dans l'attente de l'heureux évènement qu'ils se promettoient : mais quelle surprise lorsqu'on a vu ces 13 vaisseaux transformés en une escadre de 20 bâtimens de la première force, & cette prétendue victoire aboutir à une fuite prudente.... Ainsi donc le Lord Sandwich a envoyé 12 vaisseaux contre 20, & c'est avec des forces aussi inférieures qu'il se proposoit, non-seulement d'empêcher la réunion des escadres combinées de la Maison de Bourbon, mais encore de détruire celle des François. Et c'est l'instant même d'une crise aussi affreuse & qui réclame toute l'attention de la Chambre, que l'on choisit pour en suspendre les délibérations pendant un mois. Il faut en vérité que la Chambre ait une grande passion pour les ajournemens, lorsqu'on la voit s'y prêter de si bonne grace, après tous les malheurs qui en ont résulté pour la Nation. En effet, c'est un ajournement qui nous a coûté 13 Provinces ; c'est ce

Digitized by Google

funeſte ajournement de 6 ſemaines extorqué à la Chambre par les Miniſtres au commencement de 1775 qui a ruiné la G. B, puiſque le Traité entre l'Amérique & la France a été ſigné pendant cet intervalle. La Chambre aura-t-elle encore la même condeſcendance dans la conjoncture actuelle? Non, j'eſpère qu'elle connoîtra mieux ce qu'elle ſe doit à elle-même & à la Nation. La manière dont s'eſt conduit le Lord Sandwich autoriſe la Chambre à le décréter, ou du moins à faire une information contre lui. Les humiliations récidivées du pavillon Britannique, les diviſions & les animoſités qui règnent parmi nos marins; l'excluſion de nos plus habiles Officiers, que l'on a forcé de quitter le ſervice à force de mauvais traitemens; l'infériorité de nos eſcadres dans toutes les parties du monde; la perte d'un grand nombre de nos Iſles de l'Amérique, & le danger imminent où ſont les autres; la détreſſe de la Nation entière, & cette dernière preuve d'ignorance, d'incapacité ou de trahiſon, toutes ces conſidérations, réclament la vindicte publique contre le Miniſtre qui l'a ſi ouvertement provoquée. — Le Lord North répondit que le Lord Sandwich, loin de vouloir ſe ſouſtraire à l'enquête propoſée, étoit l'homme du Royaume qui la déſiroit le plus; qu'au ſurplus M. Fox auroit dû attendre cet évènement, avant de ſe permettre contre le Miniſtre de la Marine des accuſations auſſi indécentes, auſſi injurieuſes, & dont il auroit ſenti alors toute l'injuſtice. — Le Lord Mulgrave prit vivement la défenſe du Lord Sandwich. Les François, dit-il, ont commencé au mois de Septembre les préparatifs de leur expédition. Auſſi-tôt que l'Amirauté en fut inſtruite, elle envoya des ordres à l'Amiral Darby qui croiſoit pour la protection de notre commerce, de rentrer le plutôt poſſible. Il eſt rentré le 6 Novembre, après avoir tenu la mer 8 mois à différens inter-

Digitized by Google

valles, qui tous réunis ne faiſoient pas plus de 60 jours d'interruption. En conſéquence, ſes vaiſſeaux avoient grand beſoin d'être réparés. On a fait des efforts extraordinaires, & l'Amiral Kempenfeld a appareillé avec ſon eſcadre le 2 Décembre, 8 jours avant les François. — M. Bamber Gaſcoyne, en ſa qualité de Commiſſaire de l'Amirauté, ainſi que le Lord Mulgrave, ne manqua pas de venir à l'appui de ce dernier. Il demanda ſi l'on pouvoit raiſonnablement ſe plaindre de l'inactivité de ce département, qui depuis l'époque du 6 Novembre, a équipé trois grandes eſcadres; ſavoir, celle de l'Amiral Kempenfeld, celle du Chevalier Rodney & celle du Chevalier Richard Bickerſton. » L'eſſentiel, ajouta-t-il, étoit de terminer ces opérations, mais il étoit impoſſible de faire partir un plus grand nombre de vaiſſeaux avec l'Amiral Kempenfeld, car il falloit en réſerver pour protéger les bâtimens de commerce attendus de Norwége, & pour les eſcadres que l'on ſe propoſe d'envoyer dans l'Inde & aux Iſles. Mais eſt-il vrai que l'expédition de l'Amiral Kempenfeld n'ait produit aucun avantage? On apprend par les lettres d'aujourd'hui (20), que l'eſcadre Angloiſe a pris & amariné 18 tranſports, dont 10 ſont déjà arrivés en Angleterre. Ces bâtimens avoient à bord des munitions navales & des troupes. L'Amiral Kempenfeld a laiſſé à la mer 2 vaiſſeaux pour épier les mouvemens de l'ennemi, & recueillir de nouveaux traîneurs. L'Amiral Rodney eſt actuellement dans la baie de Cauſand avec 10 vaiſſeaux, tous doublés en cuivre & prêts à mettre en mer. Il eſt probable qu'il joindra les François, & comme ils doivent ſe ſéparer, quelques-uns de leurs vaiſſeaux étant deſtinés pour Cadix & d'autres pour l'Inde, il en aura d'autant plus de facilité pour les détruire. — L'Amiral Keppel aſſura que tous les raiſonnemens des Commiſſaires de l'Amirauté ne prouvoient rien,

Digitized by Google

ſinon que l'on auroit dû envoyer un plus grand nombre de vaiſſeaux pour attaquer & détruire l'eſcadre Françoiſe. » Voilà, continua-t-il, ce qu'il falloit faire en Europe; l'Amiral Rodney auroit enſuite pris ſon tems. D'ailleurs, que n'envoyoit-on, avec l'eſcadre de l'Amiral Kempenfeld, celle qui reſte aux Dunes dans l'inaction? Lorſqu'on a pluſieurs affaires, c'eſt toujours la plus importante qui doit avoir la préférence. Paſſant enſuite au projet de l'enquête ſur la conduite du Lord Sandwich, il dit que ſi l'on mettoit ſous les yeux de la Chambre tous les papiers qui pourroient être demandés, les amis de ce Miniſtre n'auroient pas tant ſujet de ſe féliciter.—M. Burke & le Chevalier George Saville demandèrent au Lord North ſi cette information ſeroit ſuivie régulièrement juſqu'à la fin. Celui-ci répondit qu'il demandoit une enquête régulière; mais quant aux papiers, il ne pourroit dire ceux que l'on mettroit ſous les yeux de la Chambre, avant de ſavoir ceux qui ſeroient demandés. — Enfin, il fut arrêté que la Chambre s'ajourneroit au 21 Janvier; & il paroît que le premier objet dont elle s'occupera à cette époque, ſera l'enquête ſur l'adminiſtration de la Marine.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 1er. Janvier.

Le 23 du mois dernier, le Marquis de Saint-Aignan, Lieutenant-Général des armées navales, préſenté au Roi par le Miniſtre de la Marine, a eu l'honneur de faire ſes remerciemens à S. M. pour la place de Vice-Amiral, vacante par la mort du Comte d'Aubigny. Le même jour, la Prin-

Digitized by Google

ceſſe de Broglie prit le Tabouret. La Comteſſe de Gand eut l'honneur d'être préſentée à LL. MM. & la Famille Royale, par la Princeſſe de Croy, & de prendre le Tabouret. La Marquiſe de la Bourdonnaye eut auſſi l'honneur de leur être préſentée par la Marquiſe de Chauvelin.

De PARIS, *le 1er. Janvier.*

Les premières nouvelles de la rencontre de l'eſcadre de M. le Comte de Guichen avec celle de l'Amiral Kempenfeld, nous ont été apportées par deux bâtimens rentrés l'un à l'Orient & l'autre à Breſt. Une lettre de ce dernier port contient les détails ſuivans:

» La frégate l'*Emeraude*, & le lougre la *Levrette* qu'on avoit envoyés au-devant du convoi de St-Domingue, ſont rentrés ici le 19, amenant avec eux le navire la *Royale-Amitié* du convoi de M. de Guichen, qui ayant perdu ſes mâts dans un abordage, tâchoit de regagner nos ports. Nous apprenons par eux que le 12 de ce mois, ce convoi fut attaqué par une eſcadre Angloiſe qui fit amener pluſieurs tranſports qu'elle n'eut pas le tems d'amariner, M. de Guichen étant venu à leur ſecours; il y a apparence qu'ils auront été tous délivrés, & que la flotte Angloiſe aura pris la fuite devant des forces auſſi ſupérieures.

Cette lettre a calmé les inquiétudes que ne laiſſoient pas de donner les premiers avis reçus d'Angleterre; elles ont été tout-à-fait diſſipées par le bulletin ſuivant:

Digitized by Google

» La frégate le *Crescent*, commandée par M. le Chevalier de Soligny, a apporté le 26 des dépeches de M. le Comte de Guichen, adressées au Ministre de la Marine, en date du 20. Ce Général mande que le 12 au matin, une escadre Angloise de 13 vaisseaux de ligne arriva par un tems brumeux sur l'arrière du convoi, qui se trouvoit plus de 2 lieues au vent de l'armée, & qu'il n'en eut connoissance que lorsque l'Amiral Kempenfeld attaqua l'*Actif* qui en formoit l'arrière-garde. Il le porta alors sur l'escadre Angloise qui tenoit le vent, & ne put la joindre avant la nuit; le 13 il ne put la découvrir, il rassembla son convoi & continua sa route. — Sur 80 transports, il paroît qu'il en manquoit 25 selon un état du 18 Décembre; mais des bâtimens qui ont rejoint la flotte depuis, ont rapporté qu'ils avoient vu 15 navires, & qu'ils les avoient reconnus pour être de leur convoi, faisant route de conserve pour leur destination. M. de Guichen annonce que le 20 au matin, 26 bâtimens du convoi de Bordeaux, escortes par la *Néréide*, ont été signalés & se sont joints a la flotte «.

D'après ce bulletin, il ne manquoit qu'un très-petit nombre de navires le 20 Décembre. Des 25 qui n'étoient pas à l'appel le 18, il y en a quinze qui ont été rencontrés hors de tout danger; les bâtimens qui les ont vus & qui ont rejoint la flotte, peuvent être portés au moins à 3 ou à 4. Ce qui reste doit être peu de chose, puisqu'il faut encore défalquer de ceux qui peuvent avoir été pris, le *Comte de Grasse*, rentré à l'Orient, & la *Royale Amitié* à Brest. La liste de Lloyd peut en conséquence n'être pas exacte; & quand elle le seroit, l'évènement n'est pas bien malheureux; l'escadre Françoise a continué sa route, & elle

Digitized by Google

ſera bien avancée & en pleine marche pour ſa deſtination, avant que l'Amiral Rodney ſoit tout-à fait ſorti des ports d'Angleterre; il étoit parti le 13 du mois dernier, & le 25 il étoit encore avec 6 vaiſſeaux de ligne & une frégate dans la baye de Cauſand, près Plymouth, où il étoit retenu par les vents contraires. Il auroit pu mettre à la voile avant l'eſcadre Françoiſe, & précéder ſon arrivée aux Iſles, qu'il n'y auroit pas ôté à M. de Graſſe la ſupériorité qu'il y a, & qui va être augmentée par M. de Vaudreuil.

L'état de l'eſcadre de M. de Guichen eſt le ſuivant. Nous marquons d'une aſtériſque * les vaiſſeaux qui compoſent la diviſion du Marquis de Vaudreuil qui paſſe aux iſles.

Vaiſſeaux.	*canons.*	*Commandans.*
La *Bretagne*,	110,	le Comte de Guichen, Lieutenant-Général.
Le *Majeſtueux*,	110,	M. de Rochechouart, Chef-d'Eſcadre.
La *Couronne*,	80,	M. de la Mothe-Piquet, *idem.*
Le *Royal-Louis*,	110,	M. de Beauſſet, *idem.*
* Le *Triomphant* *,	80,	M. de Vaudreuil, *id.*
L'*Invincible*,	110,	M. de Chériſay, Capitaine de Vaiſſeau.
Le *Terrible*,	110,	M. de Beauſſier, *idem.*
* Le *Brave* *,	74,	M. d'Amblimont, *id.*
* Le *Robuſte* *,	74,	M. de Retz, *idem.*
* Le *Magnifique* *,	74,	M. de Mithon, *idem.*
Le *Bien-Aimé*,	74,	M. de Cacqueray, *id.*
Le *Fendant*,	74,	M. de Peynier, *idem.*

Digitized by Google

* Le *Pégase*,	74,	M. de Soulange, *idem.*
Le *Dauphin Royal*,	70,	M. Montpéroux, *idem.*
L'*Indien*,	64,	M. de l'Aubepin, *idem.*
L'*Argonaute*,	74,	M. de Clavière, *idem.*
» Le *Zodiaque*,	74,	M. de Sainneville, *id.*
* L'*Actif*,	74,	M. de Macarty Marteigue, *idem.*
Le *Lion*,	64,	M. de Fournoue, *id.*
Le *Cléopâtre*,	32,	M. de la Croix, *idem.*
L'*Amphitrite*,	32,	M. de Tarade, *idem.*
* La *Friponne*,	32,	M. de Blachon, Lieutenant.
Le *Crescent*,	32,	M. de Soligny, *idem.*
La *Nayade*,	28,	M. D loup, *idem.*
La *Cérès*, corvette,	26,	M. de Parois, *idem.*
Le *Clairvoyant*,	18,	M. de Grasse, *idem.*
Le *Pandoure*,	18,	M. de la Tullaye, *id.*
L'*Espiégle*,	14,	M. de Gaston, Enseig.
Le *Hardy*, armé en flûte,		M. Martinet, Lieuten.
L'*Alexandre*,	*idem*,	M. Dubucq de Saint-Prix.

Ces deux derniers vaisseaux ont leurs canons dans les cales, afin de pouvoir s'armer dès qu'ils auront débarqué les marchandises dont ils sont chargés.

Cette armée, écrit-on de Brest, commença à appareiller le 10, à la pointe du jour, par un très-bon vent de S. E. S. ; à 3 heures après-midi elle étoit entièrement dehors, ainsi qu'une grande partie du convoi, formant ensemble environ 150 voiles, sur lesquelles sont embarqués les deux bataillons du Régiment de la Marck, les deux du Régiment d'Aquitaine, le second du Régiment Royal-Roussillon, deux Compagnies du Corps-Royal d'Artillerie, & plusieurs détachemens de différens Régimens, formant en tout 7974 hommes, sans compter 1000 hommes des colonies, la

Digitized by Google

garniſon ordinaire des vaiſſeaux, qui monte à 3000. On a embarqué beaucoup de canons, des mortiers & des munitions de guerre à proportion. Le même jour, les frégates du Roi la *Néréide* & la *Terpſicore*, qui attendoient depuis long-temps, au bas de la rivière de Bordeaux, un vent favorable pour s'éloigner, firent voile, conduiſant dix à douze bâtimens de tranſport deſtinés pour la Martinique. MM. de Bellecombe, Gouverneur de Saint-Domingue, & de Bongars, Intendant de cette Colonie, ſont à bord de la *Néréide*. Un convoi de Bordeaux, eſcorté par l'*Hirondelle*, fit route en même-tems pour Breſt.

Des 19 vaiſſeaux de ligne qui compoſent l'eſcadre de M. de Guichen, 7 ſe rendront, dit-on, aux Iſles avec M. de Vaudreuil, le reſte ira à Cadix ſe joindre aux Eſpagnols; on croit que de là il s'en détachera encore deux qui, joints à un pareil nombre qui ſe trouvent déja dans ce port, prendront la route de l'Inde.

Nos lettres de Cadix ne parlent que de nouveaux ordres de preſſer l'équipement des tranſports; cependant malgré la bonne volonté du Commandant du port, l'eſcadre & le convoi n'auront pu mettre à la voile qu'après les fêtes de Noël. A Mahon, on a commencé non à ouvrir, mais à élever la tranchée, qui ne peut être qu'un mur de brique ſur les rochers qui environnent la place.

Le grand Appartement qui devoit avoir lieu le 27 du mois dernier chez le Roi, & la fête que préparoient les Gardes du Corps

Digitized by Google

pour le 29, ont été contremandés par l'événement le plus triſte & le plus malheureux. Madame la Comteſſe d'Artois, frappée comme d'un coup de foudre, a été miſe en 24 heures, aux portes du tombeau, par une fièvre maligne, précédée d'une fièvre ſcarlatine du plus mauvais caractère. Le 28 au matin elle fut adminiſtrée, & quelques heures après on lui appliqua les véſicatoires. Le ſoir elle étoit très-mal, & les prières de 40 heures furent ordonnées dans la capitale par le Doyen & le Chapitre de Notre Dame. A cette circonſtance alarmante s'en étoit jointe une autre auſſi beaucoup inquiètante. Madame avant de ſe coucher ayant voulu ſavoir des nouvelles de ſa ſœur, ſe préſenta à la porte de ſon appartement; on héſita de la laiſſer entrer pour ne pas l'affecter; elle s'imagina que ſa ſœur étoit morte & tomba évanouie. Cette chûte, qui a d'abord alarmé pour cette Princeſſe, paroît ne devoir point avoir de mauvaiſes ſuites. L'état actuel de Madame la Comteſſe d'Artois fait eſpérer que la maladie ſe terminera favorablement.

De BRUXELLES, *le 1er. Janvier.*

L'Edit par lequel l'Empereur accorde aux Proteſtans le libre exercice de leur religion, & divers autres priviléges dans ſes Etats héréditaires, a été envoyé dans ce pays pour y être publié; il ne l'a point encore été; on dit que le Conſeil Souverain de Bra-

Digitized by Google

bant doit faire quelques représentations à ce sujet.

» Les douze vaisseaux appartenant à la Compagnie des vins de cette Ville, écrit-on de Lisbonne, & qu'on attendoit de Pétersbourg, sont heureusement arrivés. Le vaisseau Portugais la *Sainte-Anne*, est aussi entré dans le Port; le Capitaine rapporte qu'il a été visité par un corsaire Anglois, qui ayant trouvé à son bord des effets de propriété ennemie, & quelques munitions navales pour notre marine marchande, l'avoit déclaré de bonne prise, mais sur la représentation que le Capitaine Portugais lui fit que tous les effets quelconque de propriété ennemie, même les munitions de guerre, étoient libres sous le pavillon de la Nation, le corsaire lui laissa continuer sa route «.

Si ce fait est vrai, il prouve que les Anglois commencent à avoir plus de ménagement pour les neutres, que par le passé, & que sur-tout ils montrent plus de considération pour le pavillon Portugais, qu'ils n'en ont montré pour celui des Hollandois; & la République paroît enfin décidée à venger ses outrages.

» Le Mémoire que le Vicomte de Stormont remit au Ministre de l'Impératrice en acceptant la médiation de sa Souveraine, écrit-on de la Haye, a soulevé les esprits les plus prévenus & les plus attachés au parti Anglois. Il paroît que les principaux appuis de ce parti sont décidés eux-mêmes à refuser tout accommodement, & à travailler à rendre les forces de la République assez respectables pour qu'elle ne soit pas dans le cas de se voir dicter des loix par un ennemi qu'elle peut écraser en faisant cause commune avec la maison de Bourbon. On s'attend en conséquence à voir bientôt un traité offensif entre la République, la France & l'Espagne. Il n'est pas encore

Digitized by Google

assez avancé pour qu'on en sache les conditions ; mais il paroit sûr que la négociation est entamée, & que les principales Provinces en pressent la conclusion. Ceux qui traitoient, il y a un an & demi, de brouillon le Député de la Compagnie des Indes qui a fait au nom de cette même Compagnie le traité particulier qui a sauvé le cap de Bonne-Espérance, changent de langage ; ils ne voyent à présent, ainsi que les Colléges de la République, dans les propositions de l'Angleterre, qu'une nouvelle insulte faite à une Puissance libre & indépendante, & une semence de division propre à empêcher les Hollandois de prendre le parti que leur situation & leur intérêt doivent leur dicter ; & la résolution paroît être décidément prise de commencer ou de continuer la guerre. On étoit un peu embarrassé, dit on, par les égards qu'on doit à la Russie, & par les avances faites à cette Souveraine ; la réponse à son Ambassadeur, qui demandoit qu'on nommât un Comité secret pour conférer avec lui sur les conditions de l'accommodement, n'a pas été difficile. La Constitution de la République se refuse à ce qu'un pareil Comité traite en secret de si grands objets sans l'avis des Provinces. Il n'en étoit pas de même de la proposition qu'avoit faite la Russie de tenir les conférences à Pétersbourg, puisque les Anglois l'avoient acceptée. La réponse qui y a été faite a été puisée dans le Mémoire même du Vicomte de Stormont, & on a répliqué en le parodiant, que les Anglois ne voulant pas se relâcher des prétentions arbitraires qui ont été le prétexte de la guerre la plus injuste, les Etats-Généraux craindroient, en acceptant les conférences de Pétersbourg, *d'exposer la médiation de S. M. I. au danger d'une négociation infructueuse.* Ainsi tout porte à croire que les esprits réunis dans un seul objet, qui est la défense des droits & de la dignité de la République, la guerre sera poussée avec vigueur au printems prochain. Elle pourra mettre

Digitized by Google

en mer, dans ce tems-là 24 vaiſſeaux de ligne; cette forte eſcadre peut être augmentée encore au commencement de l'été de 10 ou 12 autres vaiſſeaux de guerre.

PRÉCIS DES GAZETTES ANG. *du 26 Décembre.*

Un bâtiment venant de la Jamaïque, a apporté à l'Amirauté des dépêches du Général Dalling, en date du 23 Octobre, par leſquelles on apprend que les François avoient réuni 1200 hommes à la Martinique, & qu'ils faiſoient courir le bruit qu'avec ces forces ils alloient reprendre Demerari & Eſſequibo. — La Jamaïque eſt regardée comme priſe, ſi les François cherchent à s'en emparer, cette Iſle n'étant défendue que par 1750 hommes effectifs. — Les Négocians intéreſſés dans le commerce des Iſles, ont été en corps chez tous les Miniſtres leur demander de ſecourir promptement les Iſles qu'ils ſavoient être très-mal défendues & incapables de réſiſter aux forces avec leſquelles M. de Graſſe alloit les attaquer. Le Lord Sandwich leur a répondu que 8 vaiſſeaux de ligne devoient inceſſamment ſe joindre à l'Amiral Rodney. Le Lord Germaine eſt convenu avec eux que les Iſles n'étoient point aſſez défendues, & qu'il approuvoit l'Amiral Digby d'avoir donné au Chevalier Hood tous ſes vaiſſeaux à 3 ponts. Le Lord Amherſt les a aſſurés qu'il mettroit ſous les yeux du Roi le Mémoire par lequel ils demandoient à S. M. des troupes de terre pour défendre les Iſles.

On dit que l'on approviſionne à la hâte pluſieurs vaiſſeaux de l'Amiral Kempenfeld, pour les envoyer aux Iſles avec l'Amiral Rodney, qui eſt toujours à Cauſand-Bay, près de Plymouth. — On attend une flotte de Demerary & d'Eſſequibo, ſous le convoi de la frégate la *Hyena*, qui a dû mettre à la voile le 14 Octobre. — Les troupes que l'on a trouvées à bord des tranſports ſont en grande partie des Suiſſes & des Irlandois. Le total des hommes ſe monte à 1000, dont 290 matelots. Le brûlot la *Tyſiphone* a été dépêché aux Iſles pour donner avis au Chevalier Hood de l'approche de l'eſcadre Françoiſe.

Digitized by Google

Livre de la Prière & de ſon exhortation au Martyre ; une Lettre de M. l'Abbé Fleury à Dom Calmet, & un Supplément au Diſcours Préliminaire placé à la tête du Tome premier.

Le Tome IV, ſeconde Partie : la Juſtification des Diſcours de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. l'Abbé Fleury, par le R. P. Tranquille, de Bayeux, Capucin.

Conditions de la Souſcription.

En recevant les cinq Volumes actuellement en vente, on paiera 20 liv.

On ſouſcrit à Niſmes, chez Pierre Beaume, Imprimeur Libraire, & chez tous les principaux Libraires de chaque Ville.

Pour ſatisfaire les différens Acheteurs, nous on vend ſéparément l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en vingt-cinq Volumes, compris la Table générale des Matières, à 102 liv. en feuilles, & à 127 livres reliés très-proprement en veau.

La ſouſcription ne ſera ouverte que juſqu'au 31 Mai 1782. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit à cette époque, paieront chaque Volume 5 livres en feuilles.

On s'abonne en tout temps, pour le Mercure de France, à Paris, chez PANCKOUCKE, *Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix de l'Abonnement eſt de* 30 liv. *pour Paris, & de* 32 liv. *pour la Province.*

Digitized by Google

Vaisseaux pris sur les Anglois.

(PAR LES FRANÇOIS.) LE *Chicheſter*, de Poole, rançonné pour 200 guinées. — Quatre Bâtimens, rançonnés pour 1700 guinées. — Le *Joſeph*, de Liverpool, pour Gibraltar, conduit à — Deux Bâtimens, envoyés à — Le *Fanny*, pris par un Corſaire de Dunkerque, & envoyé à Texel. — Le *Newis-Ranter*, de Briſtol, pour les Iſles; envoyé à la Martinique. — Le *Two-Siſters*, rançonné pour 500 guinées. — Le *Willingmind*, de Londres, pour New-Caſtle; rançonné pour 500 guinées. — La *Charlotte*, de Liverpool, pour Berbice; envoyée à la Grenade. — Le *Friendſhip*, envoyé en Amérique.

(PAR LES HOLLANDOIS). Le *Travaller*, de Pétersbourg, pour Londres; envoyé au Texel.

(PAR LES AMÉRICAINS.) Un Bâtiment de la Flotte de la Jamaïque. — L'*Eliſabeth*, de Tortola, pour Londres; envoyée à Newbury. — L'*Eerſten*, d'Oſtende, pour la Dominique; envoyé à Boſton. — Quatre Bâtimens, envoyés à — Le *Commerce*, de Waterford, pour Halifax; envoyé à Boſton.

Vaisseaux pris par les Anglois.

(SUR LES HOLLANDOIS). L'*Hercule*, d'Amſterdam; envoyé à White-Booth-Road. — Le *Mars*, d'Amſterdam; envoyé à White-Booth-Road.

(SUR LES AMÉRICAINS). Le *Little-Porgey*, de Newbury, pour la France; envoyé à Guerneſey. — La *Princeſſe-Royale*, priſe par l'*Amazon*, Corſaire de Londres, & envoyée à la Barbade. — Le *Loyalty*; envoyé à Weymouth.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, (N°. 2.)

SAMEDI 12 JANVIER 1782.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

MONSIEUR,

DIFFÉRENTES augmentations dont j'ai cru susceptible le Catalogue hebdomadaire que je publie, m'obligeant à donner plusieurs Supplémens dans le cours de l'année, je me vois dans la nécessité d'en augmenter aussi le prix, & de le porter à 7 livres 4 sols pour l'année, au lieu de 6 liv. 12 sols qu'on payoit ci-devant. Ce petit Journal sera désormais absolument nécessaire à la Librairie, tant regnicole qu'étrangère, & à tous les Possesseurs des grandes Bibliothèques; c'est ce qui m'a déterminé à l'intituler: *Journal de la Librairie*, ou *Catalogue Hebdomadaire*. Ce Recueil existe depuis 1763, & a été continué jusqu'à présent sans interruption.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

PIERRES, *Imprimeur ordinaire du Roi.*

Digitized by Google

Nouveau Théâtre Allemand, ou *Recueil des Pièces qui ont paru avec succès sur les Théâtres des Capitales de l'Allemagne ; par M. Friedel, Professeur en survivance des Pages de la grande Écurie du Roi*, in-8°.

A compter du mois prochain, il paroîtra tous les trois mois un Volume de cet Ouvrage. Le nombre des Volumes sera fixé à douze. Chaque Volume contiendra 320 pages, & se vendra séparément 4 liv. 10 sols. Il ne reviendra qu'à 3 liv. aux Souscripteurs, en payant d'année en année la somme de 12 liv. pour quatre Volumes ; savoir, 6 liv. en recevant le premier Volume de chaque année, & 6 liv. en recevant le second. Le troisième & le quatrième seront délivrés aux époques fixées, & il dépendra ensuite des Souscripteurs de renouveller aux mêmes conditions la Souscription avec le cinquième Volume, qui sera le premier de la seconde année. On souscrit, & on peut se procurer les Originaux Allemands à Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Honoré, au coin de la rue de Richelieu, au Cabinet de Littérature Allemande ; la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût ; Couturier fils, Libraire, quai des Augustins, au Coq ; & à Versailles, chez Blaizot, Libraire, rue Satory.

Erratа. Sur la Couverture du N°. 1 de ce Journal, on lit : *Collection des Opuscules de l'Histoire Ecclésiastique* ; il faut lire : *Collection des Opuscules de l'Abbé Fleury, Auteur de l'Histoire Ecclésiastique*.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 12 JANVIER 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS à M. DES..., Histor. de la Maison de Bourbon.

INTERPRÈTE d'une Patrie
Qui s'honore de tes talens,
Et plus encore énorgueillie
De tes nobles vertus & de tes sentimens,
Je viens t'offrir un pur encens,
Ennemi de la flatterie.
Il est des Poëtes adroits
Dont sans cesse la Muse nomme
Les beaux Esprits réguans, les Artistes, les Rois,
Pour partager la gloire d'un grand homme;
Mais tu distingueras l'air de la vérité
Et le style de la tendresse
De celui de la vanité,
Bien permise pourtant alors qu'on t'intéresse.

Digitized by Google

Si j'obtins ce bonheur pour des vers qu'*Érato*
Me fit noter ſans art & ſans étude,
Quand tu les applaudis je crois ouïr *Clio*
Encourager ſa ſœur & vanter ſon prélude.
On ne prélude pas toujours ;
Et cette lyre des Amours,
Montée enfin par Polymnie,
Enfantera dans ſes tranſports
De fiers accens, de doux accords,
La plus raviſſante harmonie,
Lorſqu'à de grands objets volera mon génie.
Alors, peut-être alors, ô Deſ...
Je chanterai la gloire des Héros,
Des *Condés* les foudres de guerre,
Dont la valeur héréditaire
Fut toujours ſi chère au Dieu Mars ;
A *Friedberg*, comme à *Lens*, maîtriſant les haſards,
Et ne dépoſant leur tonnerre
Que pour cultiver les Beaux-Arts
Dans le ſein des vertus qui conſolent la terre.
Des Bourbons, dont ta plume a fini les portraits,
Je dirai les exploits d'éternelle mémoire ;
Je publirai leurs auguſtes bienfaits,
Source d'une plus pure gloire ;
Et Clio, Clio me promet
De n'arracher aucun feuillet
De mes vers ni de ton Hiſtoire.

(Par M. Bérenger, de l'Académie de Marſeille, & Honoraire de celle d'Arras.)

Digitized by Google

VERS

Sur la Naiſſance de Mgr. le DAUPHIN.

GRAND Roi, plaignez le ſort d'un pauvre Chevalier,
Qui, d'une façon bien cruelle,
Vient de ſe voir humilier ;
Et par qui, Sire, encor ? par qui ? par la Gabelle.
Il vous naît un Dauphin ; & c'eſt un Financier
Qui le plus dignement, au bruit de la nouvelle,
De lui même, en ce lieu, ſans ordre & le premier,
Par ſa noble dépenſe, a fait briller ſon zèle ;
Jeu, Largeſſes, Feſtins, Bal, Artificier,
(Ces Meſſieurs ſont en fonds, pour ne rien oublier),
Tout en fut .. Mais qui peut les prendre pour modèles?
Et moi ! moi ! qu'on a vu ſi gaîment déployer
Pour vous dans cent combats l'amour le plus fidèle ;
Moi ! pour vous prêt encore à me ſacrifier,
Je n'ai pu, Sire, hélas ! brûler qu'une chandelle !

(Par un vieux Chevalier de S. Louis.)

Note de l'Auteur. Le Financier en queſtion s'eſt vraiment diſtingué, non par un faſte ridicule, mais par le goût & l'honnête profuſion qui ont préſidé à ſes fêtes, où les pauvres n'ont pas été oubliés : quel Militaire n'envieroit d'être à ſa place pour ſe montrer auſſi bon Citoyen que lui ?

Digitized by Google

Pour mettre sous le Portrait de M. DE BROSSES, *premier Président du Parlement de Dijon, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres.*

CHEF d'un auguste Aréopage,
Au bonheur des humains il consacra ses ans :
Minerve le ceignit du laurier des Savans,
Et Salluste lui doit hommage.

(Par M. Bulle, son ancien Secrétaire.)

BOUQUET A SOPHIE.

LA fleur des champs moins que vous est modeste,
Et moins que vous la rose a de fraîcheur.
Le lys superbe, à la tige céleste,
A moins que vous de grâce & de blancheur.
Oui, chaque fleur est par vous effacée.
L'immortelle est l'image de mon cœur,
Et je vous l'offre unie à la pensée.

(Par M. de Saint-Ange.)

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme est *le Portrait ;* celui du Logogryphe est *Dauphin*, où se trouvent *pin, vin, pain, ni, in, vain* & *phu.*

Digitized by Google

ÉNIGME.

Ma tête menace les cieux.
Meurt-t'on ? je fais une gambade.
Quand on veut rendre hommage aux Dieux,
On me donne la baſtonade.

(Au Palais Bourbon, le 30 Décembre 1781.)

LOGOGRYPHE.

J'ai ſix pieds & je ſuis femelle ;
Mais plaignez-moi, mon cher Lecteur,
Ma deſtinée eſt bien cruelle,
J'en perds deux dès l'inſtant qu'avec moi j'ai ma ſœur,
Je perds en même-temps mon ſexe & ma figure.
Il eſt vrai toutefois que par ce changement,
Je ſuis de la moitié plus ſolide & plus ſûre ;
Ma perte m'enrichit ; devinez à préſent.
J'ai les pronoms de deux perſonnes ;
Un meuble où les Auteurs dépoſent leur eſprit ;
Quatre voyelles ; deux conſonnes ;
Et ce que tout Lecteur cherche dès-qu'il me lit.

Par M. S.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TRADUCTION des Odes d'Horace, avec des Observations critiques, & Poésies lyriques, suivies d'un Discours sur l'Ode, & de quelques autres Pièces de prose, par M. de Reganhac. 2 Volumes *in*-12. A Paris, de l'Imprimerie de Valade, & se trouve chez Laporte, Libraire, rue des Noyers, 1781.

HORACE a dû trouver & a trouvé parmi nous en effet des Traducteurs sans nombre. Ce Poëte Philosophe, chez qui ces deux qualités se soutiennent mutuellement sans jamais se nuire, a de quoi plaire à tous les goûts, parce qu'il sait réunir tous les tons. Mais aucune de ces Traductions n'avoit satisfait encore l'homme de goût, qui, nourri dans les principes de la saine Littérature, exige qu'un Traducteur conserve tout-à-la-fois & le génie de sa langue & la physionomie de son original, & qui réprouve avec la même sévérité celui qui ne peut faire lire son Auteur qu'en le dénaturant, & celui qui ne sauroit être exact sans être barbare. Tous les Traducteurs d'Horace connus ont encouru l'un ou l'autre anathême. Quant à M. de Reganhac, la façon dont il s'exprime

Digitized by Google

ſur les devoirs d'un Traducteur, pourroit ſeule nous répondre du mérite de ſa Traduction. Nous allons citer à cette occaſion deux pages de ſa Préface, parce qu'elles renferment une excellente leçon juſtifiée par un exemple.

« Un grand Poëte n'a pas beſoin de réflexion, & ſon inſtinct poétique l'éclaire » aſſez pour mettre quelquefois, quand l'occaſion l'exige, au commencement d'une » phraſe, ce dont il veut que ſon Lecteur » ſoit d'abord frappé, pour placer à la fin » ce qu'il deſire d'imprimer plus profondément dans ſon ame, & pour jeter dans » le milieu ce qu'il y a de moins important. » Cet arrangement eſt diſtinctement marqué » dans le quatrain ſuivant, pris de l'Ode » ſeconde du premier Livre d'Horace:

Audiet cives acuiſſe ferrum,
Quo graves Perſæ melius perirent;
Audiet pugnas, vitio parentum
Rara Juventus.

« En voici une Traduction qui ſemble, » au premier coup-d'œil, en exprimer tout » le ſens, en rendant la valeur de chaque » mot latin, & qui néanmoins eſt très-» infidelle.

« *La jeuneſſe Romaine, ſi peu nombreuſe* » *par le crime de ſes pères, apprendra nos* » *combats impies; elle ſaura que nous avons* » *éguiſé contre nous-mêmes le fer qui eût dû*

Digitized by Google

» *ſervir à exterminer les Perſes, nos ennemis* » *implacables.*

» En quoi pèche cette Traduction ?... J'y » applique, ſi j'oſe emprunter cette expreſ- » ſion des Géomètres, ma règle du rapport » interne, & je vois qu'elle contredit & » défigure l'original au lieu d'en être l'image. » Car le principal but du Poëte eſt ici d'ex- » primer l'égarement, les ravages & l'im- » piété des guerres civiles. Sa ſtrophe com- » mence par une image touchante : *nous* » *avons éguiſé le fer contre nous-mêmes :* » image deſtinée à ébaucher le ſentiment » pathétique mis à la fin, *cette jeuneſſe ſi* » *peu nombreuſe par les fureurs de ſes pères.* » Il y a entre eux une réflexion fugitive, » *les Perſes, qu'il eût mieux valu exterminer ;* » mais elle eſt étrangère au but principal, » & diſparoît comme un éclair. C'eſt tout » le contraire dans la verſion propoſée.

» Elle met à l'entrée le ſentiment pro- » fond qui finit le quatrain ; elle continue » par l'image qui n'étoit deſtinée qu'à le » préparer, & qui en paroît moins vive ; & » elle place à la fin la réflexion purement » acceſſoire que le Poëte avoit jetée au mi- » lieu ; en ſorte que, contre ſon intention, » c'eſt ſur cette réflexion, preſque indiffé- » rente, que ſe réunit dans la phraſe Fran- » çoiſe toute la lumière d'un tableau bien » autrement ordonné par la paſſion créatrice.

» Conformons maintenant dans une Tra- » duction plus régulière, la diſpoſition du

Digitized by Google

» François à celle du Latin, & nous verrons » auſſitôt le vrai but du Poëte rétabli, la » ſource de ſes mouvemens dévoilée, & » leur rapide ſucceſſion repréſentée avec » une énergie fort approchante du texte.

» *La jeuneſſe Romaine ſaura que nous* » *avons éguiſé contre nous-mêmes le fer qui* » *auroit dû ſervir à exterminer les Parthes,* » *nos implacables ennemis : elle apprendra* » *nos combats impies, cette jeuneſſe ſi peu* » *nombreuſe par le crime de ſes pères.* »

Il faut en convenir, d'après des principes auſſi bien raiſonnés, on peut juger que M. de Reganhac étoit deſtiné à enrichir notre langue d'un Horace François. Cependant, pour ajouter à cette preuve préliminaire, nous allons mettre ſous les yeux de nos Lecteurs quelques morceaux de ſa Traduction. Commençons par la belle Ode morale, *Tyrrhena Regum.* Il faut avertir auparavant que, dans la verſion des Odes en quatrains, le nouveau Traducteur, pour conſerver le plus fidèlement poſſible les formes de l'original, a figuré, comme on va voir, la ſéparation primitive des quatrains, lors même qu'ils ſont liés entre eux par la continuité du ſens ; attention bien moins minutieuſe qu'on n'imagineroit d'abord.

« Rejettons des Rois d'Étrurie, Mécène, » un carteau d'excellent vin qui n'a pas été » entamné, une ample moiſſon de roſes, » & une caſſolette d'eſſence extraite pour » vos cheveux, vous attendent depuis long-

» temps chez moi. Qu'aucun obſtacle ne » vous retarde. Voulez-vous toujours con- » templer les rivages de Tibur, la colline » d'Éfule, & les ſommets où régna le par- » ricide Télégon ? »

Nous croyons pouvoir nous diſpenſer de tranſcrire le Latin, perſuadés que tous les Amateurs de l'antiquité ont Horace dans leur mémoire ou ſous leur main ; mais nous nous permettrons quelques obſervations critiques, ou plutôt nous propoſerons quelques doutes à M. de Reganhac. Nous deſirerions, par exemple, qu'en traduiſant un Poëte, on ne fît entrer dans ſa proſe aucun mot qui ne pût être admis dans la poéſie. D'après ce principe, nous aurions proſcrit *entamé* & *extraite*.

« Dérobez-vous à l'abondance, mère du » dégoût, & à ce palais dont le comble ſe » perd dans les nues ; & n'admirez pas ſans » ceſſe la vaine pompe, l'opulence & le » fracas de Rome.

» Quelquefois la ſimplicité a mis une va- » riété piquante dans les plaiſirs des Grands ; » & ſous un toit ruſtique, un repas frugal » ſans dais & ſans lits de pourpre, leur a dé- » ridé le front. »

Horace reſpire dans cette Traduction, & le ſtyle du Traducteur n'y perd rien de ſon élégance. Qu'on nous permette de rapporter ici la verſion de cette dernière ſtrophe par Sanadon.

« Les Grands aiment à ſe délaſſer d'un

» plaisir par un autre. Souvent un repas que
» la frugalité règle, que la propreté assai-
» sonne, dans une maison peu accommodée,
» sans tapisserie, sans lits de pourpre, fait
» tomber les rides du front & dissipe les
» plus noirs chagrins. »

Combien, malgré son faux air d'élégance, cette Traduction prête à la critique! *aiment à se délasser d'un plaisir par un autre*, n'est point dans Horace. *Que la frugalité règle, que la propreté assaisonne*, tout cela est paraphrasé, d'autant plus que *règle* n'est pas heureux. *Une maison peu accommodée*, n'est ni élégant ni François. *Fait tomber les rides du front*, est une expression assez poétique; mais *& dissipe les plus noirs chagrins*, est une redondance. D'ailleurs, il falloit dire, fait tomber les rides de leur front, du front des Grands; la pensée d'Horace n'est pas une généralité; il l'applique aux Grands en particulier, *divitibus*. Revenons au nouveau Traducteur, en avouant pourtant que *mundæ* n'est pas rendu dans sa version.

« Déjà le père d'Andromède fait briller
» ses feux; la constellation qui précède la
» canicule se déchaîne; le lion exerce ses
» fureurs, & le soleil brûle les campagnes.
« Les Bergers, avec leurs troupeaux lan-
» guissans, cherchent les ombrages & les
» eaux; ils s'enfoncent dans l'épaisseur des
» forêts, retraite des horribles faunes, &
» les zéphirs ne caressent plus nos rivages. »

M. de Reganhac auroit pu & dû conser-

Digitized by Google

ver *taciturna*, qui complette l'image, *nos rivages taciturnes*. Sans doute l'amour de la préciſion lui a fait faire ce ſacrifice. On ne fera pas le même reproche à Sanadon. Voici comment il a traduit ces cinq mots latins, *caretque ripa vagis taciturna ventis*: *les zéphirs ſuſpendent leurs haleines, & ne mêlent plus leur agréable murmure au gazouillement des eaux; tout eſt dans le ſilence & dans le repos*. Il nous ſemble entendre Covielle, qui ſert de truchement au prétendu fils du Grand Turc, dans le moment où celui-ci dit au Bourgeois Gentilhomme, *Bel-men*, interpréter ainſi ce ſeul mot: *il dit que vous alliez vîte avec lui vous préparer pour la cérémonie, afin de voir enſuite votre fille, & de conclure le mariage.*

M. de Reganhac avoit déjà donné une Traduction du premier Livre des Odes d'Horace en 1751; & nous n'avons été nullement ſurpris des éloges que lui donne l'Abbé Goujet, Auteur de la Bibliothèque Françoiſe, dans *les additions* de ſon quinzième Volume. Nous allons rapporter les propres paroles de ce Bibliographe, qui confirment notre jugement ſur cette nouvelle Traduction.

« Je ne ſais, dit-il, qui eſt l'Auteur d'une » Traduction du premier Livre des Odes » (d'Horace) qui a paru à Toulouſe en 1751. » Elle eſt en proſe, & elle m'a paru rendre » avec élégance les penſées & même l'élé- » gance du Poëte Latin; & j'ai entendu dire

Digitized by Google

» à des Écrivains de réputation & de mé-
» rite, qu'il seroit à souhaiter que l'Ano-
» nyme ne se fût pas borné au premier Li-
» vre des Odes. La Traduction de celui-ci
» est précédée d'une Lettre de l'Auteur à
» Madame de Montegut *de Segla, Maîtresse*
» *des Jeux Floraux*, digne par ses connois-
» sances & la délicatesse de son esprit de
» tous les éloges qui lui sont donnés dans
» cette Lettre, qui contient d'ailleurs de
» judicieuses réflexions sur Horace, de bons
» principes sur la Traduction, & une cen-
» sure qui m'a paru juste de celle de M.
» Dacier; la version est suivie de plusieurs
» autres observations critiques sur les Tra-
» ductions de ce même Livre, par le Père
» Sanadon, Jésuite, & par le même M.
» Dacier. »

On vient de voir que l'Abbé Goujet trouve des réflexions judicieuses dans une Lettre imprimée à la tête de ce premier Livre. Il auroit ajouté à ses éloges, s'il avoit lû tous les morceaux de prose que M. de Reganhac vient de joindre à sa Traduction, & qui sont analogues à la poésie lyrique. Nous invitons sur-tout nos Lecteurs à lire un *Discours sur l'Ode*, qu'on trouve au second Volume, & qui renferme les principes les plus sains & les mieux raisonnés. Dans les notes dont parle aussi l'Abbé Goujet, l'Auteur a fait entrer de temps en temps des remarques qui servent à apprécier la Traduction de l'Abbé Batteux, Ouvrage

Digitized by Google

qu'il regarde comme fait à la hâte, & auquel il reproche de la dureté, de la froideur & de la sécheresse.

On lira avec le même plaisir une trentaine d'Odes que M. de Reganhac a imitées en vers. Ce n'est pas que toutes aient le même degré de bonté. M. de Reganhac est trop bon juge pour admirer tout également dans les poésies lyriques de J. B. Rousseau ni même dans celles d'Horace. Il n'a pas espéré sans doute avoir atteint à cette perfection, qui ne compâtit point avec l'humanité. Il nous pardonnera donc de lui reprocher quelques endroits foibles, & quelquefois l'absence de cette flamme poétique, qui donne à l'Ode le caractère de l'inspiration. Il nous semble, par exemple, avoir manqué cette fameuse Ode anacréontique, *donec gratus eram.* Mais les endroits qui donnent lieu à ces observations critiques, sont bien rachetés par l'élégante facilité qui règne dans tout le reste. Nous allons citer en preuve l'imitation de l'Ode, *Non semper imbres.*

Toujours les vents & les orages
N'irritent pas le sein des flots:
Toujours la chûte des nuages
Ne désole pas nos enclos.

Le cours réglé de la Nature
Borne le règne des frimats:
Nos bois reprennent leur verdure,
Nos vergers leurs rians appas.

Digitized by Google

POURQUOI les ſons de votre lyre
N'expriment-ils que les douleurs ?
Que le jour naiſſe, qu'il expire,
Il vous trouve, il vous laiſſe en pleurs.

LE vieillard qui vécut trois âges,
Regretta moins Antilochus :
Priam eut des larmes plus ſages
Pour Hector & pour Troïlus.

QU'UNE langueur puſillanime
Ne dégrade plus votre voix :
D'un triomphateur magnanime
Célébrez les nouveaux exploits.

VOYEZ le tigre en vain rébelle
Rouler des flots moins inſolens :
Que votre génie étincelle
A l'aſpect des Gelons tremblans !

CÉSAR leur preſcrit des barrières ;
Et, dociles à cette loi,
Ont-ils reconnu nos frontières,
Ils reculent avec effroi.

Après avoir traduit avec élégance & fidélité en vers & en proſe, les Odes d'Horace, après avoir donné d'excellens préceptes ſur le poëme lyrique ; il ne manquoit plus à M. de Reganhac que de s'exercer lui-même comme créateur dans ce genre de poéſie ; & il l'a fait avec aſſez de ſuccès pour pouvoir ſe

Digitized by Google

vanter (s'il n'avoit autant de modestie que de talent) d'avoir donné complettement dans ses deux Volumes un cours théorique & pratique de l'Ode. On a lu avec plaisir, dans un de nos Mercures de l'année dernière, celle aux Souverains, ce qui nous dispense d'en parler ici. Nous allons en faire connoître une autre faite à l'occasion de la paix d'Aix-la-Chapelle.

De Tyr, de Granique & d'Arbelle,
Jadis le vainqueur furieux,
Par une audace criminelle,
N'obtint qu'un honneur odieux.
De sa vaine magnificence,
De sa fastueuse clémence
Le sage n'est point ébloui;
Ce barbare dompte & ravage,
Et sa politique partage
Des États trop vastes pour lui.

Les attraits d'une fausse gloire,
Grand Roi, ne t'ont jamais séduit;
Et dans les champs de la Victoire,
L'équité seule t'a conduit.
Vengeur d'un Prince qui t'appelle,
Tu pars, & l'Univers chancelle;
Mille remparts sont abattus.
Contre tes projets animées,
La terre enfante des Armées;
Tu paroîs, elles ne sont plus.

Digitized by Google

Mars ton invincible courage
Sème en vain la mort & l'horreur ;
Des Princes que ta gloire outrage,
Elle accroît l'aveugle fureur.
Fontenoy, Laufeld !... quels ſpectacles !
Pourſuis : par de nouveaux miracles
Soumets tes rivaux à la paix ;
Briſe leur confiance altière :
Pour eux & pour l'Europe entière
Tes victoires ſont des bienfaits.

Il y auroit bien peu d'expreſſions à reprendre dans ces trois ſtrophes, & il y en a de belles, comme *ſoumets tes Rivaux à la paix.* Après une autre ſtrophe ſur Bergopzoom & Maeſtricht, le Poëte s'écrie :

Il eſt donc vrai, le Ciel propice
De mon Prince exauce les vœux !
Les Rois écoutent la juſtice,
Et l'Univers devient heureux.
O paix ! que tes nœuds ſoient durables !
De ſes conquêtes mémorables
Le ſeul prix ſuffit à ſon cœur.
Vainqueur des Peuples & des Princes,
C'eſt en leur rendant leurs Provinces
Qu'il en eſt le triomphateur.

Suit une apoſtrophe aux *Conquérans ſans humanité*, qui contraſte avec le portrait de Louis. Voilà certainement l'harmonie & le ton lyrique.

Digitized by Google

Quelle ardeur nouvelle m'anime!
Quel doux eſpoir flatte mes vœux!
Les Nymphes de la double cime
Mettent l'avenir ſous mes yeux.
Au ſein de cet heureux empire,
A grands flots le commerce attire
Des biens qu'il répand à grands flots;
Il va dans des climats ſtériles
Convertir en moiſſons utiles
Et leurs pierres & leurs métaux.

Tel l'Océan reçoit ſans ceſſe,
Et dans ſon ſein nourrit toujours
Les fleuves qui font la richeſſe
Des climats qu'embellit leur cours;
Les vapeurs qu'exhalent ſes plaines
Abreuvent les pins & les chênes
Au ſommet des monts verdoyans;
Et dans leurs cavités affreuſes,
Diſtillent ces larmes heureuſes
D'où naît le feu des diamans.

A deux expreſſions près, *mettent l'avenir ſous mes yeux*, & *cavités affreuſes*, (*mettent* eſt froid, & *cavités* peu poétique.) ces deux ſtrophes nous ont paru belles, auſſi-bien que ces deux autres, que le Poëte adreſſe aux *Argonautes nouveaux*.

C'est à votre heureuſe induſtrie
Que Neptune doit ſes autels;

Digitized by Google

De l'homme elle étend la Patrie
Et l'empire des immortels.
Non moins ignorés que les aſtres,
Qui, bravant l'œil des Zoroaſtres,
Se perdent dans l'azur des cieux,
Sans vous, dans le ſein d'Amphitrite,
D'heureux climats que l'homme habite,
Ne ſeroient connus que des Dieux.

Leur Monarque, puiſſant & ſage,
Nous a liés par nos beſoins :
Du monde il commença l'ouvrage,
Il eſt achevé par vos ſoins.
Du couchant juſques à l'aurore,
Sa providence fait éclore,
Mais ſépare nos biens divers ;
Votre ſeconde providence
Réunit par-tout, & diſpenſe
Les tréſors de tout l'Univers.

Votre ſeconde providence eſt une très-belle idée. En voilà aſſez pour faire juger le talent lyrique de M. de Reganhac. La correction qui règne dans ſes Ouvrages étonnera bien plus quand on ſaura qu'il n'a jamais fait que ſe montrer un moment dans la Capitale. Il a paſſé ſa vie dans la Province où il eſt né. A Dieu ne plaiſe que nous cherchions à marquer du dédain pour tout ce qui eſt étranger à Paris ! Nous croyons que l'eſprit & le génie ſont au moins auſſi

Digitized by Google

naturalisés dans la Province qu'ailleurs ; mais nous pensons que le goût a besoin du commerce de la Capitale. Quoi qu'il en soit, M. de Reganhac a bien mérité de la République des Lettres par son Volume de Traduction en prose ; mais il devroit compléter ce bienfait. Nous l'exhortons à traduire Horace en entier. Une traduction en vers a plus de mérite ; mais une traduction en prose est plus utile comme ouvrage classique : non que nous croyons la prose capable de rendre un Poëte ; mais elle peut servir à faire connoître son génie, sinon par sentiment, au moins par réflexion.

Collection Académique, composée de Mémoires, Actes ou Journaux des plus célèbres Académies & Sociétés Littéraires de l'Europe, concernant l'Histoire Naturelle, la Botanique, la Physique, la Chimie, la Médecine, l'Anatomie, la Méchanique, &c. Tome VI^e. de la partie Françoise, contenant *la suite des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris.* A Paris, chez l'Éditeur, rue de la Harpe, à l'ancien Collége de Bayeux, 1781. *in*-4°.

Les Savans desirent & attendent avec impatience la suite de la Collection Académique. La partie Françoise dont nous annonçons le sixième volume, est d'autant plus nécessaire, que l'édition originale est épuisée

Digitized by Google

& qu'il n'y a pas d'apparence qu'on la réimprime jamais.

Ce Tome VI^e, qui comprend cinq années depuis 1726 jusqu'à 1730 inclusivement, n'est ni moins curieux ni moins intéressant que les précédens. L'heureuse découverte du plomb sonnant, par M. Lémery, vérifiée par M. de Réaumur, est la première qu'il présente, & elle a quelque chose de frappant, en ce qu'elle conduit à faire des cloches de plomb. Quoique les Aurores boréales n'aient plus rien de nouveau pour nos yeux accoutumés à observer ces météores, on lira pourtant avec plaisir les détails de celles qui parurent en 1726, 1729 & 1730. Celle de 1729, qui dura depuis six heures du soir jusqu'à cinq heures du matin, eut une singularité très-remarquable & peut-être unique : on vit un arc lumineux qui du point Nord-Est de l'horison, se terminoit au point Sud-Ouest en passant par le Zénith ; elle formoit donc une moitié parfaite d'un grand cercle vertical.

On ignoroit, avant les expériences de M. de Mairan, que le fer se moulât plus parfaitement que les autres métaux. Quoi de plus curieux en Physique que la belle expérience par laquelle M. Dufay voulut reconnoître jusqu'où les rayons du soleil réfléchis pouvoient s'étendre dans l'air en conservant encore assez de force pour brûler lorsqu'ils seroient réunis ? Le même Acadé-

Digitized by Google

micien a découvert la fauſſeté du double tourbillon que Deſcartes avoit prétendu ſe former autour de tout aimant, & a fait voir qu'il n'y avoit qu'un courant de matière magnétique qui entroit toute par le nord de l'aimant & ſortoit par le ſud, pour rentrer enſuite par le nord. La Phyſique, qui contient encore pluſieurs autres découvertes & obſervations curieuſes, eſt terminée par la nouvelle conſtruction des Thermomètres de M. de Réaumur, dont l'uſage eſt ſi répandu par tout.

La Chimie eſt très-riche dans ce Volume. Six Mémoires de M. Geoffroy le cadet, ſur l'inflammation de certaines liqueurs huileuſes où ſulphureuſes par les acides, ſur le froid qui réſulte ordinairement du mêlange des huiles eſſentielles avec l'eſprit-de-vin, ſur la diſſolubilité de pluſieurs verres, ſur les huiles eſſentielles des plantes, ſur différends vitriols & ſur l'alun, ſur le vinaigre concentré par la gelée; l'analyſe des eaux minérales de Paſſy & de celles de Bourbon-l'Archambaut, par M. Boulduc; les recherches du même Académicien ſur le ſel naturel de Dauphiné, qu'il a reconnu être le véritable ſel de glauber, c'eſt à-dire, un acide vitriolique porté ſur la baſe terreuſe du ſel marin; ſes procédés pour faire le ſublimé corroſif, beaucoup plus ſimples & plus expéditifs que l'opération ordinaire; les Mémoires de M. Bourdelin ſur les ſels lixiviels; ceux de M. Lemery ſur le borax, où il développe

Digitized by Google

la nature & les propriétés de ce sel, & fait voir la manière dont il agit, non seulement sur nos liqueurs, mais encore sur les métaux dans la fusion desquels on l'emploie; ceux de M. Dufay sur la potasse, sur la révivification de l'eau forte, sur la teinture & la dissolution de plusieurs espèces de pierres, les agathes, les marbres, &c. Les expériences de M. Petit sur la précipitation du sel marin dans la fabrique du salpêtre; de nouveaux phosphores, des végétations chimiques très-agréables; enfin, les opérations, aussi savantes qu'ingénieuses, par lesquelles M. de Réaumur a reconnu les véritables matières qui entrent dans la porcelaine de la Chine. Il a découvert que nous avions en France, sinon le même Kao-lin & le même Pe-tun-tsé des Chinois, au moins des matières fondantes qui peuvent les remplacer; & il donne des principes sûrs pour les employer avec autant de succès qu'eux. Tels sont les principaux objets que contient la partie Chimique.

Nous n'entreprendrons pas d'énoncer ici tous les animaux, quadrupèdes, oiseaux, insectes & autres dont il est parlé dans l'Histoire Naturelle; l'histoire des teignes qui rongent les laines & les pelleteries, des salamandres, de la civette & de son sac odorant, du porc-épic & de ses piquans, des chenilles qui plient & roulent des feuilles de plantes & d'arbres, &c, y est très-détaillée. Les Memoires de M. Hans-Sloane offrent

Digitized by Google

quantité d'oſſemens foſſiles : on y verra le ſyſtême de M. de Réaumur ſur la formation du corail, &c, &c.

La Botanique eſt moins étendue. M. Marchant a obſervé les fleurs de tannée. Il a ſuivi cette végétation ſingulière du tan, depuis ſa naiſſance juſqu'à la fin, & il a cru devoir la ranger dans le genre de l'éponge. M. de Juſſieu a fait voir la néceſſité d'établir dans la nouvelle méthode des plantes, une claſſe particulière pour les *fungus*, à laquelle doivent ſe rapporter non-ſeulement les champignons & les agarics, mais encore les *lichen* : il a fait plus, il a diviſé fort heureuſement cette claſſe en deux ſections, dont la marque diſtinctive eſt une figure applatie en manière de feuillages étendus ſur la terre, ſur des rochers & ſur des troncs d'arbres auxquels ils ſont attachés par pluſieurs petits poils fort courts ſortant des nervures du revers de ces feuillages, ou qui pendent des arbres & des rochers auxquels ils ne tiennent que par une ſorte d'empâtement qui tient lieu de racines. La ſeconde, eſt celle des champignons, dont la différente eſſentielle eſt de n'avoir nulle figure de feuille, d'être d'une ſubſtance plus charnue, & de repréſenter le plus ſouvent un paraſol ou un globe. Ces ſections ſe diviſent en genres qui ſe ſous-diviſent en eſpèces. M. Duhamel a obſervé une maladie ſingulière du ſafran, qu'il a découverte & décrite avec la ſagacité

cité d'un Physicien accoutumé à porter la lumière dans tous les sujets qu'il traite. Il a étudié l'art de la greffe, & par une suite d'expériences utiles, il est parvenu à le perfectionner. Personne, avant lui, n'avoit fait attention à l'effet que les changemens de temps produisent sur les plantes aquatiques; il a démontré que cet effet étoit très-sensible & très-prompt, lors même qu'elles sont couvertes de deux ou trois pieds d'eau. Le même Botaniste a donné l'Anatomie de la poire. Les mouvemens de la sensitive ont été observés & décrits par M. de Mairan. On trouvera encore ici la description de plusieurs plantes, tant indigènes qu'étrangères.

La partie Anatomique commence par l'Anatomie comparée des yeux de l'homme & des animaux, matière que M. Petit, le Médecin, a continué de traiter dans une suite de Mémoires pendant les années 1726, 1727, 1728, 1729 & 1730. Les mouvemens des lèvres ont été expliqués, mais différemment, par Messieurs Maloët & Senac. Celui-ci a donné, de plus, une description exacte du diaphragme, de sa structure & de ses usages. Nous avons des observations du célèbre M. Winslow, sur la rotation, la pronotion, la supination & d'autres mouvemens en rond, sur les mouvemens de la tête, du cou, & du reste de l'épine du dos. Ce savant Anatomiste a traité cette matière en maître de l'Art. Les recher-

Digitized by Google

ches Anatomiques de M. Hunaud sur la structure & l'action de quelques muscles des doigts, & sur les os du crâne de l'homme, terminent cette partie, dans laquelle on trouvera aussi quantité d'observations curieuses sur des faits & des questions particulières, envoyées à l'Académie, ainsi que l'extrait d'un Ouvrage de M. Helvétius, intitulé : *Eclaircissement concernant la manière dont l'air agit sur le sang dans les poumons.*

Un os trouvé dans la substance du cœur d'un sujet mort à l'âge de 72 ans; un foie singulièrement prolongé; un autre prolongé jusqu'à la rate; le péritoine adhérant à la partie convexe du foie, & ce viscère tellement rapproché du diaphragme & des fausses côtes, que les quatre premières de ces côtes s'étoient enfoncées dans le foie, & y avoient tracé chacune un sillon qui représentoit leur direction, & assez exactement leur longueur & leur largeur; une hydropisie du péritoine; un dérangement extraordinaire du ventricule & du colon, placés contre nature dans la cavité gauche de la poitrine, où ils entroient en perçant le diaphragme; un désordre dans les gros vaisseaux sanguins; une superfœtation; une gonorrhée bâtarde; un gros calcul trouvé dans le rein d'un homme de 28 ans; une espèce d'épidémie vermineuse; une exostose de l'os de la mâchoire; une hydrophtalmie ou hydropisie de l'œil; une rupture incom-

Digitized by Google

plette du tendon d'achille; une loupe extraordinaire à la cuisse, pesant près de quarante livres; une espèce d'ankylose accompagnée de circonstances singulières; un abscès au foie; une altération singulière du crystallin & de l'humeur vitrée de l'œil : telles sont les maladies & les principaux accidens dont ce volume contient la description, & souvent le traitement & la guérison. On y trouvera aussi, dans la partie de la Chirurgie, un extrait du Traité de la taille au haut-appareil, par M. Morand, & un Mémoire de M. Lamorier sur une nouvelle manière d'opérer la fistule lacrymale, envoyé à l'Académie, par la Société Royale de Montpellier.

Les Mémoires de M. Couplet sur la force des revêtemens qu'il faut donner aux levées de terre, aux digues, chaussées, &c, avec sa belle théorie des voûtes, & un grand nombre de machines ou inventions approuvées par l'Académie, remplissent la partie de la méchanique. Suivent les Observations Météorologiques faites pendant les années 1727, 1728, 1729 & 1730, par M. Maraldi, mort cette dernière année, & dont l'éloge termine ce volume.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES sur la Civilisation & sur le moyen de remédier aux abus qu'elle entraîne, par M. de la Croix, Avocat, VIe Cahier *in*-8°. A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques.

Ce sixième Cahier, qui complette le premier Volume, n'est pas moins intéressant que ceux qui l'ont précédé par l'importance des sujets qui y sont traités.

Dans le premier Chapitre, l'Auteur, après avoir pesé, comparé les avantages & les inconvéniens qui peuvent résulter de la publicité donnée à l'instruction des affaires criminelles, démontre combien il seroit important pour le salut de l'innocence accusée, que tous les jugemens qui doivent flétrir ou frapper un Citoyen fussent précédés d'une défense publique.

M. de la Croix ne s'est pas dissimulé l'objection qu'on pourroit lui faire. « Mais, » dira-t-on, ces brigands que la Justice a » surpris chargés de leurs vols ou teints en- » core du sang qu'ils ont versé, feront-ils » tous admis indistinctement à venir s'é- » crier en pleine Audience qu'ils sont in- » nocens, qu'ils vont mourir victimes de » l'erreur ou de l'iniquité? Les Tribunaux » retentiront alors tous les jours de la voix » des scélérats ou de celle des Avocats qui » ne rougiront pas de se montrer leurs dé-

Digitized by Google

» fenſeurs. Je ſens toute la force de cet » abus, j'en découvre toute l'étendue; » néanmoins je ne diſſimulerai pas que je » préférerois de faire perdre beaucoup de » momens à la Juſtice, plutôt que d'enle- » ver même à un criminel un ſeul moyen » de défendre ſa vie contre la loi qui a le » glaive levé ſur lui. Mais tout en plaidant » la cauſe de l'humanité, il faut ſavoir faire » des ſacrifices.

» Je ſouſcrirois donc à refuſer la faveur » de l'Audience aux accuſés qui auront été » déjà *repris de Juſtice*, & punis de peine » afflictive, aux vagabonds, aux voleurs, » aux aſſaſſins pris en *flagrant délit*, & qui » dans leurs interrogatoires auroient fait » l'aveu de leurs crimes; mais je la réclame » pour le Citoyen, pour le père de famille » condamné à mort ou à l'eſclavage par un » premier jugement. Le Gentilhomme a le » privilége de ne pouvoir être jugé que par » la Grand Chambre aſſemblée, pourquoi » n'accorderoit-on pas au domicilié celui » de ne pouvoir être condamné à perdre la » vie ou la liberté qu'après avoir été défendu » à l'Audience? »

L'Auteur, qui ſent que les raiſonnemens les plus juſtes ſont toujours foibles contre d'anciens uſages, a voulu les appuyer d'un exemple frappant. Il rend compte dans le Chapitre ſuivant d'une nouvelle erreur dans la Juſtice qui a coûté la vie à un innocent, dont la mémoire vient d'être réhabilitée. Ce

Digitized by Google

récit eſt de nature à faire ſur tous ceux qui le liront, l'impreſſion la plus profonde, & à convaincre les Arbitres de l'honneur & de la vie des hommes qu'ils ne peuvent trop ſe tenir en garde contre de ſimples apparences. L'Auteur termine ſon récit par cette réflexion : « S'il eſt inconteſtable qu'une lumière » de plus ajoutée à celles qui éclairent les » Tribunaux où l'on décide de l'honneur & » de la vie des Citoyens eût, en 1776, ſauvé » les jours à un innocent, & un père à des » orphelins, pourquoi nos vœux tarde- » roient-ils encore à être exaucés? En rejo- » ter l'accompliſſement dans l'avenir, n'eſt- » ce pas s'expoſer à des erreurs auſſi funeſ- » tes que celle dont nous avons cru devoir » perpétuer le ſouvenir? »

Dans le Chapitre qui ſuit, M. de la Croix ſe montre le défenſeur des enfans de quatorze ans qu'une loi impitoyable envoye aux galères pour crime de *faux-ſaunage*. Il fait ſentir la dureté de cette loi qui flétrit & dégrade des enfans dont tout le crime eſt ſouvent d'avoir cédé à l'autorité reſpectable de leur père.

Oui ſans doute, s'écrie t-il, « la Nature, » l'Humanité demandent qu'on briſe les » fers de ces adoleſcens flétris en ſortant de » l'enfance, parce qu'ils ont eu le malheur » de recevoir le jour d'un père indigent, de » naître près des rivages de la mer, de n'a- » voir pu, dans une éducation groſſière, » prendre aucune idée des droits du Souve-

Digitized by Google

» rain ſur une denrée devenue néceſſaire à
» l'homme, & qu'un vaſte élément ſem-
» bloit lui offrir généreuſement. »

Il s'élève également contre la diſpoſition de l'ordonnance qui condamne aux galères le faux-ſaunier qui n'a pas pu payer dans le délai d'un mois l'amende de 300 livres; il fait voir que cette loi punit plus ſévèrement l'indigence que la fraude, ce qui eſt un grand vice dans une légiſlation.

« Certainement l'homme qui, pouvant
» payer une amende de 200 livres ou de
» 300 liv. fait la contrebande, eſt plus
» coupable que le miſérable entraîné par le
» beſoin au-delà des bornes de l'obéiſſance.
» Cependant la loi, ſatisfaite de l'argent du
» premier le laiſſe paiſible & honoré dans
» ſa maiſon, tandis qu'elle arrache l'autre
» de ſes foyers, confiſque ſa perſonne, &
» lui fait eſſuyer la honte & le ſupplice des
» forçats. »

Comme il ſeroit dangereux que la prévarication trouvât un abri dans ſon indigence, M. de la Croix indique un moyen de la forcer, ſans la flétrir, à s'acquitter envers l'État.

« Les raiſons de juſtice qui ont récem-
» ment déterminé le Souverain à ne plus
» ſouffrir que les ſimples débiteurs fuſſent
» confondus avec les criminels dans les
» mêmes priſons, rompront ſans doute un
» jour la chaîne qui lie le crime à la foi-
» bleſſe, la paiſible indigence au vol &

Digitized by Google

» la rébellion. En voyant deux galériens traî-
» nant un boulet du même poids, couverts
» d'une *casaque* également honteuse, trai-
» tés avec une pareille dureté, renfermés
» dans le même *Bagne*, qui pourroit dis-
» tinguer un Voleur, un Faussaire, d'avec
» un Père de Famille, dont le seul crime
» est d'avoir osé prendre dans sa source le
» sel qu'il n'avoit pas le moyen de payer?
» Pour parvenir à faire disparoître cette
» confusion si humiliante, si cruelle pour la
» pauvreté, je n'imagine rien de plus con-
» venable que d'établir dans chaque Inten-
» dance divers ateliers, dont l'objet seroit
» déterminé par la nature du sol de la Pro-
» vince, par ses productions & par ses
» besoins. On y classeroit les *Débiteurs de*
» *l'État*, (alors bien distingués des crimi-
» nels) les mendians, ceux qui en sortant
» des Galères ne pourroient offrir de sûreté
» à l'ordre public. On auroit les égards de
» justice & d'humanité pour la constitution
» physique, l'industrie, la profession & les
» mœurs des individus. Un tarif exact fixe-
» roit le prix du travail en raison de son
» utilité. Le Faux-saunier, trouvant le
» moyen de s'acquitter envers l'État, pour-
» roit, après quinze ou dix-huit mois,
» retourner dans le sein de sa famille, sans
» avoir été deshonoré par des travaux flé-
» trissans. »

Dans le Chapitre intitulé : *Des Perturbateurs*, l'Auteur propose, pour simplifier

Digitized by Google

la légiſlation criminelle, de commencer par ſéparer les délits qui touchent à l'ordre public, d'avec les delits domeſtiques; de conſidérer tous les Sujets qui ſe ſeroient rendus coupables des premiers, comme de véritables perturbateurs, qu'on placeroit ſur une échelle de juſtice. Il a eſquiſſé cette diviſion, de manière à mettre le Légiſlateur dans la voie de l'équité & d'une ſage modération.

Dans le Chapitre de *l'Adultère*, l'Auteur exalte la Loi qui fixe parmi nous la peine de la Femme Adultère à celle de l'authentique.

« On ne peut trop, dit-il, admirer la » ſageſſe & la modération de cette Loi. Il » ſeroit bien à deſirer que toutes celles qui » ſont relatives aux crimes, celle, entr'autres, qui concerne le vol domeſtique, » fuſſent dictées dans le même eſprit. » Comme il n'y a que le mari d'offenſé, » elle n'accorde qu'à lui la faculté de réquérir punition; mais elle le préſerve des » emportemens de ſa colère, en condamnant d'abord la coupable à une ſimple » clôture; elle donne à cette parjure deux » ans pour fléchir ſon Juge, & l'amener au » pardon. »

« Elle lui conſerve pendant ce temps » ſes vêtemens ordinaires, & le principal » ornement de ſa beauté, afin qu'elle ne » perde pas tout-à-fait l'empire que lui donnoient ſes attraits, & que, rappelée dans » le monde, elle n'y paroiſſe pas dégradée. »

Digitized by Google

« Si le mari demeure inflexible pendant » cette ſuſpenſion accordée à la foibleſſe & à » l'indulgence, la Loi préſumant alors que » le mari irrité a répudié pour toujours ſa » criminelle compagne, & qu'il perſiſte à » demander vengeance, s'arme de ſévérité » envers la coupable, lui enlève une partie » des charmes dont elle a abuſé, la couvre » des habits de la pénitence, & la ſépare » pour jamais du monde où elle a porté le » ſcandale. »

M. de la Croix a terminé ce premier volume par ces réflexions.

« Je ſuis déja loin du point d'où je ſuis » parti; cependant il me reſte encore bien » des pas à faire avant d'atteindre le terme » où je dois m'arrêter. Peut être même n'y » arriverai-je jamais. Agité par cette crainte, » je me ſuis hâté de traiter dans ce premier » volume les ſujets qui m'ont paru toucher de plus près à la tranquillité publique. » Exalté par de faux principes, je n'ai point » conteſté à la puiſſance ſouveraine la faculté de punir le coupable, dans ſa liberté, » dans ſa perſonne, même dans ſon exiſtence, lorſqu'il avoit oſé renverſer l'ordre » des propriétés, attaquer les jours de ſes » ſemblables : & pourquoi me ſerois-je » montré le protecteur de ce véritable ennemi de l'État, plus dangereux & plus coupable cent fois que l'étranger, qui » gémit ſouvent en lui-même des injuſtices » & des meurtres qu'on lui commande, &

Digitized by Google

» auquel cependant nous ne faisons pas
» scrupule de donner la mort ? J'ai préféré
» d'élever ma foible voix en faveur du mal-
» heureux, que sa condition ou son indi-
» gence exposent plus aisément qu'un autre
» au soupçon du crime. J'ai tâché de le ga-
» rantir d'une captivité trop funeste, *d'une*
» *instruction* trop rigoureuse, de répandre
» sur l'innocence opprimée les dédommage-
» mens qu'elle a le droit d'attendre du pou-
» voir; protecteur du foible, j'ai indiqué
» les moyens d'établir une proportion plus
» équitable entre les peines & les délits,
» d'épargner à l'humanité bien des crimes
» en rendant le châtiment utile tout-à-la-
» fois à l'État & au coupable. »

« Quelques-unes de ces vues ont déjà été
» couronnées par le succès; peut-être les
» autres obtiendront-elles un jour le même
» honneur. Heureux celui qui peut se dire
» en mourant: je n'ai point passé stérilement
» sur la terre; j'ai semé, dans le chemin que
» j'ai parcouru, des vérités qui sont deve-
» nues utiles à mes semblables. Si pendant
» le cours de ma vie je n'ai retiré de mon
» travail ni honneur ni richesses, je dois
» m'en consoler, puisqu'il faudroit m'en
» séparer aujourd'hui, & que l'envie me
» les eût peut être contestés de mon vivant.
» Il est un Juge suprême des actions des
» Hommes; celui là est véritablement juste:
» il a vu mes efforts, il a compté mes
» contradictions, mes sacrifices: c'est de

Digitized by Google

» lui, c'eſt de lui ſeul que j'en veux rece-
» voir le prix. »

Le Libraire prévient dans un Avertiſſement, que cet Ouvrage ne paroîtra plus que par volume, & qu'il délivrera le premier à ceux qui ne le prendront pas en feuilles ſéparées, moyennant *cent ſols*, au lieu de ſix francs que ſe vendent les ſix numéros diviſés.

NOUVEAUX Élémens de la Science de l'Homme, par M. Barthès, Chancelier de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, Tome premier. *in*-8°. A Montpellier, chez Jean Martel l'aîné, Imprimeur ordinaire du Roi & des Etats.

POUR ſaiſir tout de ſuite l'objet de cet Ouvrage, il faut entendre l'Auteur nous expoſer ſes vues & ſon plan. « La Science » de l'Homme, dit il dans un court Diſ-» cours préliminaire, eſt la première des » Sciences, & celle que les Sages de tous les » temps ont le plus recommandée.

» Ils ont eu principalement en vûe la » connoiſſance des facultés intellectuelles » & des affections morales de l'Homme; » mais cette connoiſſance ne peut être » exacte & lumineuſe, ſi l'on n'eſt très-» éclairé ſur la phyſique de la nature hu-» maine.

» Indépendamment de ſon utilité dans la » Métaphyſique & la Morale, la Science

Digitized by Google

» de l'homme physique présente à la curio-
» sité un aussi grand attrait qu'aucune des
» autres Sciences naturelles, & elle ac-
» quiert le plus grand degré d'intérêt lorf-
» qu'on voit qu'elle fait la base des con-
» noissances nécessaires à l'Art de guérir.

» Quelque importante que soit la Science
» de l'homme, ceux qui l'ont cultivée pro-
» fondément sont forcés de reconnoître
» qu'elle a fait peu de progrès jusqu'à pré-
» sent, & même beaucoup moins à propor-
» tion que n'en ont fait d'autres Sciences
» utiles.

» La cause de cette différence me paroît
» être qu'on a beaucoup négligé dans l'étude
» de l'homme les règles fondamentales de
» la vraie méthode de philosopher.

» On ne peut attendre de grands pro-
» grès dans une Science où la méthode phi-
» losophique a été négligée, que lorsqu'on
» y renouvelle le corps entier de la Doc-
» trine, conformément aux vrais principes
» de cette méthode.

» C'est ainsi que le vice essentiel de la
» manière de philosopher qui régnoit au
» temps de Bâcon, avoit rendu nécessaire
» une semblable réforme de toutes les
» Sciences, & faisoit dire avec raison à ce
» Philosophe : *C'est en vain qu'on espère*
» *de grands progrès dans la Science, lorf-*
» *qu'on se borne à sur-ajouter ou à enter les*
» *connoissances nouvelles sur les anciennes ;*
» *mais il faut reconstruire le système entier*

Digitized by Google

» *des Sciences dans leurs premiers principes,*
» *ſi l'on ne veut y être borné à un mouve-*
» *ment comme circulaire, qui ne permet que*
» *des progrès preſqu'inſenſibles.* Je me pro-
» poſe de donner dans cet Ouvrage un
» eſſai de la forme nouvelle que doit
» prendre la Phyſiologie ou la Science de
» la nature humaine. L'objet de ce Diſ-
» cours préliminaire eſt de rendre plus ſen-
» ſible la néceſſité de cette réforme, &
» d'annoncer la manière dont je me pro-
» poſe de la commencer. »

On voit par ce morceau que l'Auteur, qui a l'honneur d'être à la tête d'une des plus illuſtres Ecoles de Médecine, conſidère & étudie la Science qu'il cultive, à la manière de tous les hommes de génie, dans tous ſes rapports avec toutes les branches de la Science humaine. Il ſe place dans ces grands points de vûe d'où l'on embraſſe dans la même contemplation pluſieurs Sciences à-la-fois, & où l'on ſaiſit ces grands réſultats qui, une fois conſacrés par l'adoption des bons eſprits, deviennent une partie du corps des Sciences. On voit encore que M. Barthès ne craint pas de chercher les grandes vérités par une marche nouvelle, & qu'il oſe même l'avouer avec cette candeur des hommes qui ſe ſentent capables de tout ce qu'ils ſe propoſent; & cette manière de philoſopher dans un Ecrivain qui réunit une grande force & une grande juſteſſe d'eſprit à de vaſtes connoiſ-

Digitized by Google

ſances eſt un mérite de plus, & un garant des plus heureux travaux.

Ce premier Volume eſt deſtiné à préſenter les obſervations & les penſées de l'Auteur *ſur le principe vital.*

« J'appelle principe vital de l'homme, » dit-il, la cauſe qui produit tous les phe- » nomènes de la vie dans le corps humain. » Le nom de cette cauſe eſt aſſez indiffé- » rent, & peut être pris à volonté. Si je » préfère celui de principe vital, c'eſt qu'il » préſente une idée moins limitée que les » noms de ſenſibilité, d'irritabilité & autres » par leſquels on a déſigné la cauſe des » fonctions de la vie.

» Le principe vital de l'homme eſt ſans » doute uni intimement à ſon intelligence » & à ſes organes ; mais pour mieux con- » noître les forces de ce principe, il faut » les conſidérer ſéparément des affections » de l'ame penſante & de celles du corps » ſimplement organiſé ; car dans l'étude des » ſujets fort compliqués la foibleſſe de » l'eſprit humain lui rend de ſemblables » abſtractions abſolument néceſſaires.

» La doctrine des forces du principe » vital de l'homme doit être naturellement » précédée de l'hiſtoire des opinions qu'on » a eues & qu'on peut avoir ſur la nature » de ce principe. Quoique la diſcuſſion de » ces opinions ne doive mener qu'à des » doutes & à des vraiſemblances, elle » ſera utile pour empêcher qu'on ne ſe

Digitized by Google

» faſſe de ce principe des idées fauſſes &
» nuiſibles aux progrès de la Science:
» c'eſt pourquoi je donnerai à cette recher-
» che les premiers Chapitres de cet Eſſai. »

L'Auteur entre enſuite dans l'expoſition de ſon propre ſyſtême; mais il n'admet jamais que des idées qui lui paroiſſent ſortir des faits obſervés & reconnus dans la Phyſique & dans la Médecine. Il s'eſt tracé invariablement les principes qui devoient diriger toutes ſes recherches & ſes méditations.

« Mon objet, dit-il, eſt de rappeler les
» faits à des analogies ſimples & très-éten-
» dues, pour approcher de plus en plus de
» la connoiſſance des forces, des fonctions
» & des affections du principe vital. Si
» ces analogies que je propoſe ſont bien
» formées, il en réſultera un corps de doc-
» trine nouvelle qui ſera du genre le plus
» utile pour aſſurer les progrès de la Science
» de l'homme, & pour fonder ſolidement
» les principes de l'Art de guérir. »

Le genre de cet Ouvrage & le genre de ce Journal ne nous permettent pas d'entrer plus avant dans l'analyſe & l'examen du Livre que nous annonçons. Il ne peut être entendu ni apprécié que par les hommes exercés aux idées métaphyſiques; eux ſeuls peuvent ſentir ſi un Ecrivain répand de plus grandes lumières ou une plus grande obſcurité dans l'étude des Sciences; car c'eſt là le propre des Ouvrages de métaphyſique, qui ſont toujours à l'eſprit de l'homme un grand

Digitized by Google

bien ou un grand mal. Nous avons remarqué dans le Livre de M. Barthès un esprit très-fort & très-étendu, de vastes connoissances bien liées, une marche qui tend aux grandes découvertes. Il nous a paru aussi qu'il auroit pu mettre plus de netteté dans ses idées & plus de clarté dans son style; mais, à tous les égards, le jugement de son Ouvrage appartient à des juges plus instruits que nous, & il les trouvera dans les grands Physiciens & les grands Médecins de nos jours.

SPECTACLES.

Les Deux Soirées, Conte qui n'en est pas un.

Il est un réduit public, situé au sein de la Capitale, où se rassemblent ordinairement nos oisifs, nos nouvellistes & les juges modernes de nos Arts. Nous étions au premier jour de cette année; on venoit de représenter, pour la première fois, *la Double Épreuve*, ou *Colinette à la Cour*, Comédie-Opéra en trois Actes, musique de M. Grétry, & je me proposois d'écouter ce qu'en diroient les Amateurs qui y tiennent leurs assises. Je tournai mes pas vers ce réduit. Un homme me précédoit, il entre. A son aspect, la voûte retentit d'un bruit pareil à celui que produit la foudre quand ses éclats sont répétés par une

Digitized by Google

longue ſuite d'échos. Cet homme s'intéreſſoit à l'Ouvrage qu'on venoit de jouer, & principalement à la muſique. Le ſuccès avoit été un peu équivoque ; en conſéquence on l'entoura, on lui parla, on le harcela, on le perſécuta. D'un ton moitié railleur & moitié réſigné, mon homme prend froidement un tabouret, s'y place, & dit : « Parlez, » Meſſieurs, parlez, les rieurs ſont pour » vous. » Auſſitôt chacun de prononcer, de blâmer le Poëme, de demander comment on avoit pu ſonger à prendre un ſujet ſi agréablement traité par Favart, dans Ninette à la Cour, pour en faire un Drame ſans intérêt, découſu, écrit avec une négligence impardonnable, & chargé d'acceſſoires qui en arrêtoient & en prolongeoient la marche à chaque inſtant. Le Muſicien n'étoit pas plus ménagé. Travailler ſur un Ouvrage comme celui-là ! s'écrioit-on. Porter à l'Opéra le Comique bouffon, dénaturer le genre propre à ce Spectacle ! Et c'eſt un homme de mérite, un Compoſiteur charmant, qui donne le premier exemple d'une pareille tentative ! En vérité, c'eſt une choſe impardonnable. Mais, Meſſieurs, dit l'homme au tabouret : Et le Seigneur Bienfaiſant ?.... Le Seigneur Bienfaiſant ! s'écrie un gros Monſieur, n'eſt pas du genre bouffon. Il m'offre tout ſimplement des vendangeurs en joie & ſans caricature, & les ſituations intéreſſantes dont il eſt plein condamnent abſolument votre comparaiſon. Chaque moment amenoit au rédut un nou-

Digitized by Google

veau juge; le bruit redoubloit, on ne s'entendoit plus, je levai le siège & je partis. Deux jours après, en sortant de la seconde représentation du même Ouvrage, je revois mon homme; il étoit gai, le succès avoit été complet. Il prend sa route pour le même lieu. Je le suis encore. Il entre la tête levée, le visage rayonnant de plaisir; il parle haut, questionne avec fermeté. Les Auditeurs lui répondent sans le regarder. Quant aux applaudissemens que l'Ouvrage vient d'avoir, ils demandent ce que cela prouve; & là-dessus, on cite vingt productions représentées avec succès, & qui sont tombées dans l'oubli. Le choc recommence bientôt. A voir la fureur avec laquelle on s'attaquoit de part & d'autre, on auroit cru qu'il s'agissoit de l'affaire d'État la plus importante. Je serois peut-être sorti sans tirer plus de fruit de ma seconde démarche que de ma première, quand un homme d'un caractère grave, & qui avoit jusqu'alors écouté en silence, prit la parole, & dit: « Bon Dieu! Messieurs, sommes-nous » au sabat? Si nous voulons nous éclairer mu» tuellement, parlons de manière à nous en» tendre. » D'une voix unanime on le pria de dire son avis. Le voici à peu-près dans les mêmes termes dont il s'est servi. — « C'est peu » de chose que le titre d'une Comédie; je ne » sais pas pourquoi il est si souvent mal » choisi. Celui du nouvel Opéra n'est pas » juste. Colinette feint d'aimer le Prince Al» phonse pour tenter de corriger Julien de sa

» jalouſie ; le Prince feint de ſon côté d'aimer
» Colinette, pour exciter celle de la Com-
» teſſe Amélie : ce n'eſt pas là une double
» épreuve, c'eſt une double ruſe. Mais paſ-
» ſons vîte. En imitant Favart, il falloit tâcher
» de reſter à côté de lui. Pourquoi donner de
» la coquetterie à Colinette avant qu'elle ait
» lieu de ſe plaindre de ſon amant ? c'eſt pri-
» ver ce perſonnage d'une partie de l'intérêt
» qu'il pouvoit inſpirer. Pourquoi inſtruire
» tout-à-coup le Public de ce qu'on projette,
» & lui laiſſer voir clairement le nœud & le
» dénouement ? c'eſt briſer l'effet de la curio-
» ſité. Chez Favart, Ninette feint de la
» coquetterie pour ſe venger de la brutalité
» de Colas. Aſtolphe a réellement pris du
» goût pour la jeune Payſanne, & ſes com-
» bats entre le deſir de ſatisfaire ſon goût
» & ce qu'il doit à Emilie, les cha-
» grins de celle-ci, la généroſité de Ni-
» nette, tout ſe réunit pour attacher. L'i-
» mitateur s'eſt privé volontairement de
» tous ces avantages. Le caractère de ſa
» Comteſſe eſt du Marivaudage tout pur.
» Son troiſième acte eſt nul, puiſque l'action
» principale eſt terminée à la fin du ſecond.
» On a accumulé les fêtes peut-être un peu
» légèrement. Au premier Acte, on voit
» l'une auprès de l'autre une Pipée & la
» fête du May ; c'eſt confondre les plaiſirs
» du Printems avec ceux de l'Automne. Au
» ſecond Acte, on eſt un peu ſurpris de
» voir deux perſonnes qui logent dans le

Digitized by Google

» même Château, se donner chacune une fête
» dans la même journée. Tout cela n'est pas
» plus vraisemblable que la singulière obsti-
» nation de la Comtesse qui se croit outragée
» dans la fête qu'on lui donne, qui la croit ima-
» ginée pour une autre femme, tandis qu'une
» Bohémienne lui chante des couplets où elle
» l'instruit de tout ce que le Prince espère.
» Voilà ce que je pense du Poëme, ou il y a
» d'ailleurs quelques détails agréables. Quant
» à la Musique, on l'a peut-être jugée très-
» sévèrement. J'y vois partout de l'esprit, de
» la finesse, de la grâce. Je vois des morceaux
» d'ensemble bien entendus, des Duos rem-
» plis d'expression, des Airs de Ballets pleins
» de fraîcheur. J'avoue aussi que j'y trouve des
» réminiscences, des traits communs, des
» idées mal apperçues, de la grosse bouffon-
» nerie; mais je vous propose une question. La
» voici. L'expression que la musique peut prê-
» ter au Comique bouffon n'est-elle pas dif-
» ficile à saisir & à varier, surtout à l'Opéra?
» Je le crois. Si la musique est un langage
» conventionnel, ce langage rentre dans les
» principes rigoureux des Arts; il exige de
» la noblesse même dans les nuances qui se
» rapprochent de la nature la plus simple,
» & les bons esprits doivent se révolter
» contre tout ce qui blesse les conven-
» tions de l'art. L'Artiste qui s'en écarte,
» marche, pour ainsi-dire, sans boussole,
» il lui est facile de s'égarer. Plus il a de mé-
» rite, plus il est jugé rigoureusement, & je

Digitized by Google

» crois que notre charmant Grétry en eſt
» là. Au ſurplus, cette production lui fait en-
» core beaucoup d'honneur, malgré les re-
» proches qu'on peut lui faire. Vous me de-
» manderez peut-être ſi je crois le Comique
» bouffon propre à être porté ſur la Scène Ly-
» rique? Je ne le crois pas. La Comédie eſt
» du reſſort de ce Théâtre, ſans doute; mais
» elle doit y avoir un caractère relevé. Si
» elle ne l'a pas, elle forcera les Acteurs de ce
» Spectacle à deſcendre à l'habitude d'un jeu
» comique capable de détruire chez eux celle
» du jeu noble, & qui convient au grand gen-
» re. Leur voix qu'ils doivent, dans l'ancien
» ſyſtême, accoutumer à prendre des accens
» fiers & ſoutenus, ne pourra ſe plier à la
» facilité qu'exige un ſyſtême Bouffon, & le
» travail qu'ils feront les rendra foibles
» dans l'un & dans l'autre. Aura t'on deux
» troupes? L'Académie Royale de Muſique
» a déjà bien de la peine à ſe tirer d'af-
» faires avec les charges qu'elle a; doublez-
» les, vous la ruinez ſans reſſource. La
» danſe ſeule peut gagner à cette inno-
» vation; & j'oſe dire que ſi l'on s'obſtine
» à travailler dans le genre qu'on nous pré-
» ſente aujourd'hui, nous aurons ici d'ex-
» cellens Danſeurs, mais jamais de Muſi-
» ciens. Enfin, pour être juſte, je convien
» que Mlle Audinot a joué le rôle de Coli-
» nette avec beaucoup d'intérêt & d'eſprit;
» que Melle Guimard & le jeune Veſtris m'ont
» enchanté; que les Ballets ſont charmans, &

Digitized by Google

» que Dauberval y a montré comme exécu-
» tant & comme Compositeur, tout le talent
» qu'on peut desirer; mais, pour ma part, com-
» me ami du Théâtre, je redoute ce qu'un pa-
» reil ouvrage peut entraîner d'inconvéniens
» funestes à l'Opéra. Voilà mon avis; & je
» ne prétends pas qu'il soit fait pour prou-
» ver à personne qu'il ait eu tort ou raison
» de prendre du plaisir aux représentations de
» la Double Épreuve. » Pendant ce dis-
cours l'homme au tabouret prenoit une gla-
ce, qu'il abandonnoit pour sourire au discou-
reur quand il abondoit dans son sens, & qu'il
reprenoit d'un air sérieux quand il ne le
trouvoit pas de son avis. A la fin, le Par-
leur qui m'avoit toujours regardé, se re-
tourna & ne vit personne autour de nous.
Comment, dit-il, nous ne sommes que
trois ici! Pourquoi donc tous ces Messieurs
nous ont-ils quittés? Monsieur, lui dis-je, rien
de plus naturel: voilà, sur certains esprits,
l'effet que produisent toujours la sagesse &
la raison.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LE Guide de Flandre & de Hollande, par M. B. Volume *in*-12. A Paris, chez Colombier, Libraire, rue des Mathurins.

Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile & de Malthe, par M..... Avocat en Parlement, de plusieurs Académies, à Mademoiselle....., à Paris, en 1776, 1777 & 1778, 6 Volumes *in*-12.

Digitized by Google

A Amsterdam, & à Paris, chez B. Morin, Libraire, rue S. Jacques.

Essais de Sermons prêchés à l'Hôtel-Dieu de Paris, par M. M... Docteur en Théologie, Volume *in*-12. A Paris, chez Berton, Libraire, rue Saint Victor, vis-à vis le Séminaire Saint Nicolas.

L'Amusement des Amateurs, Almanach dédié à Mgr le Dauphin. A Paris, chez Girard, Marchand de Musique, rue du Roule.

Géographie comparée, sixième Livraison, renfermant la Géographie physique & la Géographie ancienne de l'Espagne, *in*-8°., par M. Mentel. A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine, à l'Hôtel de Mayenne, & chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet; Nyon le jeune, Libraire, quai des Quatre-Nations.

On vient de mettre en vente à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, *le Vingtième Cahier des Quadrupèdes enluminés*. Prix, 7 liv. 4 sols.

TABLE.

Vers à M. Des...., 49
Sur la Naissance de Mgr. le Dauphin, 51
Pour mettre sous le Portrait de M. de Brosses, 52
Bouquet à Sophie, 52
Enigme & Logogryphe, 53
Traduction des Odes d'Horace, 54
Collection Académique, 68
Réflexions Philosophiques sur la Civilisation, 76
Nouveaux Elémens de la Science de l'Homme, 84
Les Deux Soirées, Conte qui n'en est pas un, 89
Annonces Littéraires, 95

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 12 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 11 Janvier 1782. DESANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 12 Novemb.

LE Reïs Effendi ou Grand-Chancelier a été disgracié le 8 de ce mois, & a reçu ordre de partir sur le-champ pour Gallipoli, où il en attendra un nouveau, qui le relèguera peut être dans l'Isle de Chypre. L'Effendi Brilikitschi a été nommé pour le remplacer.

Le nouveau Bacha de Servie est arrivé à Belgrade avec une suite de 700 personnes; il a laissé dans tous les endroits où il a passé des marques de bonté & de générosité.

» Kara-Bekir-Zada-Méhémed Aga, écrit-on de Smyrne, envoyé par la sublime Porte à Alger, pour y réclamer les vaisseaux pris par les corsaires de cette place malgré le pavillon Impérial qu'ils portoient, est arrivé ici; il s'est abouché, dans son trajet, avec le Capitan Bacha qui, pour donner plus de poids à la commission dont il est chargé, lui a remis des lettres de recommandation très-pressantes; à peine a-t-il été arrivé dans cette Ville qu'il a loué

Digitized by Google

un navire Ragusain qui doit le porter au lieu de sa destination. L'Agent des parties intéressées qui l'accompagne, M. Luigi-Timoni, s'embarque avec lui «.

Maksud Gherai, Prince Tartare, que le Divan avoit nommé à deux reprises Khan de Crimée, vient de mourir dans la terre qui lui servoit de retraite.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 30 Novemb.

Les régimens qu'on avoit fait défiler du côté de la Crimée, ont reçu ordre de s'arrêter provisionnellement dans les lieux où ils se trouvent; les troubles qui s'étoient élevés dans le Cuban plutôt qu'en Crimée, entre quelques hordes de Tartares, avoient donné lieu à ce mouvement; on apprend aujourd'hui qu'ils sont appaisés. Quatre régimens seuls doivent poursuivre leur route; ils sont destinés à relever un pareil nombre de troupes sur les frontières du Cuban.

Le Roi de Danemarck ayant fait battre depuis quelque tems des rixdales qui doivent être envoyées & négociées pour le commerce dans les Pays étrangers, a obtenu de notre Cour qu'elle permette l'introduction de ces espèces dans l'Empire, où elles peuvent avoir cours comme celles de Hollande. L'Ukase accordé à ce sujet vient d'être expédié.

Digitized by Google

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 30 Novembre.

LA flotte de 60 navires marchands neuves partie au commencement du mois dernier du Texel, ſous le convoi d'une de nos frégates de guerre, & deſtinée pour divers ports de la Baltique, a été rencontrée entre le Texel & Doggersbanks par quelques vaiſſeaux de guerre de l'eſcadre du Commodore Steward, qui ont voulu la viſiter; mais l'Officier Suédois s'y eſt oppoſé, & les Anglois n'ont pas inſiſté. La Cour de Londres n'a pas manqué de porter des plaintes de ce refus, en diſant qu'elle étoit autoriſée à faire cette viſite, par les articles mêmes de la convention de la neutralité armée, conclue entre les trois Cours du Nord. La nôtre lui a répondu qu'elle approuvoit la conduite de l'Officier Suédois, qui n'avoit point agi d'une manière contraire à la convention citée, puiſque ce qui étoit arrêté dans ce Traité, relativement à la viſite des vaiſſeaux, ne regardoit que les navires qui marchoient ſans convoi, & nullement les autres qui, par leur convoi, ſe trouvoient ſous la protection d'un Souverain.

Nous nous attendons cette année à un rude hivet; il eſt tombé une ſi grande quantité de neige, que le cours des traîneaux eſt déjà établi; & il a gelé ſi fort que l'on paſſe le lac Meler à pied ſur la glace.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 15 Décembre.

LE Comte & la Comteſſe du Nord continuent de voir tout ce que cette Capitale offre de remarquable ; ils ont viſité dernièrement les Arſenaux, l'Ecole nationale, les Fabriques, la Chancellerie, &c. Ils ont auſſi honoré de leurs viſites pluſieurs Savans diſtingués ; on croit qu'ils partiront d'ici le 8 du mois prochain, pour aller paſſer le Carnaval à Veniſe.

On dit qu'après leur départ la jeune Princeſſe de Wurtemberg entrera dans un Couvent pour s'y faire inſtruire des fondemens de la Religion Catholique Romaine, que cette Princeſſe doit embraſſer, en qualité de future épouſe du Prince François-Joſeph, fils du Grand-Duc de Toſcane.

L'Empereur vient d'ordonner, par un Edit en date du 9 du mois dernier, que les Religieux qui obtiennent des diſpenſes pour quitter leurs Ordres & rentrer dans le monde en qualité de Prêtres ſéculiers, ne pourront pas réclamer des ſucceſſions qui ſeront devenues vacantes, & dont ſe ſeront ſaiſis leurs co-héritiers pendant qu'ils étoient Religieux ; les droits dans leſquels ils rentreront, ne ſeront que pour les ſucceſſions à venir, & n'auront point d'effet rétroactif.

Digitized by Google

De HAMBOURG, le 20 Décembre.

ON dit que la Cour de Vienne a fait faire, il y a quelques années, à celle de Pétersbourg des propoſitions relatives à quelques arrangemens à prendre à l'égard du commerce & de la navigation entre les ports de Ruſſie ſur la mer Noire, & les Etats d'Autriche par la même mer, tant vers le Danube, que par le canal de Conſtantinople, l'Archipel & le golphe de Veniſe. Comme les circonſtances alors ne paroiſſoient pas favorables pour de pareils arrangemens, ce projet fut ſuſpendu; s'il faut en croire pluſieurs de nos papiers, on vient de le remettre ſur le tapis, & il y a des conférences entre les Miniſtres des deux Cours ſur ce ſujet.

L'acte d'acceſſion de l'Empereur à la neutralité armée eſt maintenant public; il eſt de la teneur ſuivante.

» Joſeph II, &c. Ayant été invité amicalement par S. M. l'Impératrice de toutes les Ruſſie de concourir avec elle à la conſolidation des principes de neutralité ſur mer, tendant au maintien de la liberté du commerce maritime & de la navigation des puiſſances neutres, qu'elle a expoſés dans ſa déclaration du 20 Février 1780, remiſe de ſa part aux puiſſances belligérantes, leſquels principes portent en ſubſtance. — Que les vaiſſeaux neutres puiſſent naviguer librement de port en port & ſur les côtes des nations en guerre. Que les effets appartenans aux ſujets des puiſſances en guerre ſoient libres ſur les vaiſſeaux neutres, à l'exception des marchandiſes de contrebande. Qu'il ne ſoit conſidéré comme telles, que les

Digitized by Google

marchandiſes énoncées dans les articles 10 & 11 du traité de commerce conclu entre la Ruſſie & la G. B. le 20 Juin 1766. Que pour déterminer ce qui caractériſe un port bloqué, on n'accorde cette dénomination qu'à celui où il y a, par la diſpoſition de la puiſſance qui l'attaque avec des vaiſſeaux ſuffiſamment proches, un danger évident d'y entrer. Enfin, que ces principes ſervent de règle dans les procédures & les jugemens ſur la légalité des priſes. — Et, ſadite M. I. de toutes les Ruſſies nous ayant propoſé à cet effet de manifeſter par un acte d'acceſſion formelle, non-ſeulement notre pleine adhéſion à ces mêmes principes, mais encore notre concours immédiat aux meſures pour en aſſurer l'exécution, que nous adopterions de notre côté, en contractant réciproquement avec S. M. les engagemens & ſtipulations ſuivans, ſavoir : — 1°. Que de part & d'autre on continuera d'obſerver la neutralité la plus exacte, & on tiendra la main à la plus rigoureuſe exécution des défenſes portées contre le commerce de contrebande de leurs ſujets reſpectifs, avec qui que ce ſoit des puiſſances déja en guerre ou qui pourront y entrer dans la ſuite. 2°. Que ſi malgré tous les ſoins employés à cet effet, les vaiſſeaux marchands de l'une des deux puiſſances étoient pris ou inſultés par des vaiſſeaux quelconques des puiſſances belligérantes, les plaintes de la puiſſance léſée ſeront appuyées de la manière la plus efficace par l'autre : que ſi l'on refuſoit de rendre juſtice ſur ces plaintes, elles ſe concerteront inceſſamment ſur la manière la plus propre à ſe la procurer par de juſtes repréſailles. 3°. Que s'il arrivoit que l'une ou l'autre des deux puiſſances, ou toutes les deux enſemble, à l'occaſion ou en haîne du préſent accord, fut inquiétée, moleſtée ou attaquée, alors elles feront cauſe commune entr'elles pour ſe défendre réciproquement, & pour travailler de concert à ſe procurer une pleine & entière ſatis-

Digitized by Google

faction, tant pour l'insulte faite à leur pavillon, que pour les pertes causées à leurs sujets. 4°. Que ces stipulations seront considérées de part & d'autre comme permanentes & faisant règle, toutes les fois qu'il s'agira d'apprécier les droits de neutralité. 5°. Que les deux puissances communiqueront amicalement leur présent concert mutuel à toutes les puissances qui sont actuellement en guerre. — Nous, voulant par un effet de l'amitié sincère qui nous unit heureusement à S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, ainsi que pour le bien être de l'Europe en général & de nos pays & sujets en particulier, contribuer de notre côté à l'exécution de vues, de principes & de mesures aussi salutaires que conformes aux notions les plus évidentes du droit des gens, avons résolu d'y accéder, comme nous y accédons formellement en vertu du présent acte : promettant & nous engageant solemnellement, de même que S. M. l'Impératrice de toutes les Russies s'engage envers nous, d'observer, exécuter & garantir tous les points & stipulations ci-dessus.

On regarde cet acte d'acceptation, & les principes qui servent de base à la neutralité, comme un moyen d'accélérer la paix de l'Europe, & peut-être de la rendre durable; si les projets de paix perpétuelle ne sont que de beaux rêves, on ne peut nier qu'ils ne soient ceux d'un homme de bien.

» Il est bien difficile, disoit J. J. Rousseau, qu'une pareille matière laisse un homme sensible & vertueux exempt d'un peu d'enthousiasme; & je ne sais si l'illusion d'un cœur véritablement humain, à qui son zèle rend tout facile, n'est pas en cela préférable à cette âpre & repoussante raison, qui trouve toujours dans son indifférence pour le bien public, le premier obstacle à tout ce qui peut le favoriser «.

Digitized by Google

Quoiqu'il en ſoit, on ſe flatte que les Puiſſances belligérantes s'empreſſeront, à l'exception de l'Angleterre peut-être, mais qu'on peut y forcer, d'adopter quand le tems ſera venu, les principes de la neutralité armée, & de donner les mains à un arrangement qui aſſurera un long repos à l'Europe.

» S. M. I., lit-on dans la plupart de nos papiers, a jugé à propos de ſupprimer dans ſes Etats tous les Couvens des Ordres Religieux qui mènent une vie purement contemplative. Les Chartreux & les Camaldules ſeront, dit-on, ſupprimés; il ſera libre aux Membres de ces Maiſons d'entrer dans d'autres Ordres, ou de rentrer dans le monde, pour ſe vouer à l'inſtruction de la jeuneſſe, & donner des ſoins aux malades. On prétend que les Lettres-Patentes à ce ſujet ne tarderont pas à être publiées, & qu'elles ordonneut la ſuppreſſion de bien d'autres Ordres encore. — On aſſure qu'il n'y aura à l'avenir, dans tous les Etats héréditaires que quatre Univerſités; ſavoir, à Vienne, à Prague, à Bude & à Lemberg; & que les autres ſeront ſupprimées; en général, il y a lieu de croire qu'il ſera fait inceſſamment des réformes utiles dans tous les Colléges, pour l'inſtruction de la jeuneſſe.

ESPAGNE.

De CADIX, le 23 Novembre.

AVANT-HIER il arriva ici un courier du Cabinet, & hier on a vu les vaiſſeaux François l'*Illuſtre* & le *St-Michel*, faire des diſpoſitions & des embarcations qui annoncent qu'ils mettront bientôt à la

Digitized by Google

voile. On dit ici qu'ils prendront à bord un million de piaſtres, & que leur deſtination eſt pour les Indes Orientales. Si M. de Buſſy & quelques autres Officiers François ſont en route, comme le bruit s'en eſt répandu, & qu'ils doivent s'embarquer ſur ces vaiſſeaux, il n'eſt pas douteux qu'ils ne ſe rendent en Aſie.

La frégate la *Sainte-Barbe* nous a encore amené, il y a quatre jours, un cutter Anglois, chargé de vivres & de munitions pour Gibraltar. Nous apprenons d'Algéſiras, que nos chaloupes canonnières ont eu le même ſuccès contre une bélandre qui cherchoit à ſe gliſſer dans la place. Ainſi de tous les bâtimens ſortis d'Angleterre depuis deux mois pour ravitailler Gibraltar, il n'y en a que deux qui ſoient parvenus à leur deſtination.

Il fait un tems affreux en mer depuis 3 ou 4 jours. Le vaiſſeau le *Saint-Iſidore* eſt en vue ſans pouvoir entrer dans la baye; il amène avec lui une frégate de Salé. Non-ſeulement le gros tems en éloignant nos Croiſeurs eſt favorable à toutes les embarcations ennemies, qui cherchent à pénétrer dans le détroit, mais il empêche encore le départ du convoi & des vaiſſeaux qui ſont bientôt prêts à mettre en mer.

» On travaille avec activité, écrit-on du camp de Saint-Roch, à réparer le dégât que l'ennemi fit dans nos lignes la nuit du 27 au 28 du mois dernier. Les canons & les mortiers ont été bientôt remis en état de ſervir; il n'en eſt pas de même de

Digitized by Google

la tranchée & des batteries ; il faudra un peu plus de tems pour les rétablir entièrement. —— Il eſt arrivé au camp un parlementaire du Gouverneur de la place, portant des lettres des Officiers faits priſonniers dans l'attaque du 27. Celui de l'artillerie, bleſſé à la jambe, de deux coups de feu, a été obligé de ſe la faire couper. Il ſe loue beaucoup de l'humanité & des ſoins des Officiers Anglois. Comme ſon état le réduit au bouillon, il demande de la volaille, qu'il puiſſe mettre dans ſon pot. Les poules, en petit nombre qu'on trouve dans la place, coûtent un doublon la pièce, c'eſt-à-dire, environ 15 liv.

Les dernières nouvelles que nous avons de Mahon ſont du 2 de ce mois.

Des pluies continuelles, écrit-on de cette Iſle, ont étrangement dégradé les chemins de l'Iſle, & notamment ceux qui conduiſent des cales aux batteries nouvellement établies ; les batteries elles-mêmes ont ſouffert de l'intempérie des ſaiſons, ainſi que la communication des unes aux autres ; de ſorte que malgré l'activité des travaux qu'on a été obligé de faire & d'interrompre à diverſes repriſes, ils n'ont pas acquis toute leur perfection. La diſette des beſtiaux pour les charrois a auſſi augmenté les difficultés ; mais heureuſement le feu des aſſiégés nous a cauſé fort peu de dommage. Il vient de nous arriver des mulets de Provence qui rendent à préſent le ſervice plus facile. Notre Général, également aimé dans les deux armées, entretient entr'elles cet eſprit de concert & d'union qui préſage les plus grands ſuccès. Il y a déja ſix batteries achevées, & l'on compte que dans le cours de ce mois, ou dans les premiers jours du ſuivant, 120 pièces de canon & plus de 30 mortiers battront à la fois le fort St-Philippe. Notre Général ne veut pas que le feu commence avant que toute l'artillerie puiſſe jouer à la fois ; les batteries les

Digitized by Google

plus éloignées ne sont pas à 500 toises de distance, & les plus rapprochées sont à 150 ; toutes les communications sont établies ; en même-tems il a été élevé des batteries vers les endroits où l'ennemi pourroit tenter un débarquement.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 29 Décembre.

Nous n'avons point de nouvelles ultérieures de l'Amérique Septentrionale, depuis celles qui nous sont arrivées le 9 de ce mois, & qui ne nous ont rien appris de nouveau, sinon la destination de nos forces navales à New-Yorck & aux Isles ; ce qui, en nous faisant connoître leur véritable état, ne nous rassure pas sur les évènemens auxquels la grande supériorité de nos ennemis peut donner lieu. Pour faire diversion aux inquiétudes que nous donne le sort de notre armée à Charles-Town, depuis que le Marquis de la Fayette est parti avec un corps de troupes pour renforcer le Général Gréen, on a publié avec affectation les articles suivans, tirés des papiers Américains.

» *De New-Yorck, le 6 Novembre.* Nous apprenons que le Chevalier John Johnson a traversé le lac Ontario, avec un gros corps de troupes, & que delà il s'est rendu à Kœal-Kill sur la rivière d'Hudson ; d'un autre côté, 3000 hommes aux ordres du Général Riedezel, ont traversé le lac George & le lac du Sacrement. Le Général Schuyler a envoyé aussi-tôt un exprès au Général Américain Clinton, pour lui annoncer qu'il croyoit qu'avant l'arrivée

Digitized by Google

de ſa lettre, les troupes Angloiſes auroient déja pénétré juſqu'à Saratoga. Sur ces nouvelles, on a raſſemblé les milices, & 2 Brigades doivent partir de Weſt-Point, pour s'oppoſer à cette incurſion redoutable & inattendue ſur la province de New-Yorck. —— *De Norwich, le* 12 *Octobre.* Un particulier qui arrive de l'Oueſt, nous informe qu'un détachement de notre cavalerie légère, qui eſt au camp, a ordre de ſe rendre dans l'Etat de Vermont, ſur l'avis qui vient d'être reçu, que les habitans craignent avec raiſon d'être attaqués dans leurs établiſſemens, par une troupe de Toris & de Sauvages du Canada, aux ordres du célèbre Johnſon. —— *De Fishkill, le* 18 *Octobre.* Les dernières nouvelles du Nord font craindre en effet une viſite de l'ennemi dans cette partie. On dit qu'il s'eſt avancé juſqu'à l'extrémité méridionale du lac George, avec des forces aſſez conſidérables, mais dont on ignore le nombre. Les milices des environs prennent les meſures les plus vigoureuſes. Un corps de troupes réglées, dont une partie eſt déja à Albany, a paſſé par cette ville le 15 de ce mois, pour ſe rendre à Fishkill-Landing, & s'y embarquer à bord des bâtimens préparés pour cet objet ».

Il réſulteroit de ces articles qu'en effet on tente une expédition, & qu'on profite pour cela de l'éloignement du Général Washington, qui eſt en Virginie avec ſon armée; mais il nous ſemble que ce n'eſt pas du Canada que l'on auroit dû faire partir les troupes qu'on en a chargées. Nos Miniſtres & nos Généraux devroient être dégoûtés de prendre ou de faire prendre à nos armées une route ſi longue, ſi pénible, ſi embarraſſée d'obſtacles, au milieu de déſerts immenſes qui n'offrent aucune habitation, & où

Digitized by Google

il faut traîner après ſoi les proviſions dont on a beſoin ; l'exemple du Général Burgoyne devroit être toujours ſous leurs yeux ; mais il paroît qu'ils ſuivent fidèlement leurs anciens principes, qu'ils ne ſavent tracer aucun plan raiſonnable, & que c'eſt toujours du plus loin qu'ils font venir les troupes qu'ils veulent employer à quelque coup. Cela eſt fait pour étonner les militaires ; il n'eſt pas douteux que les Américains ne s'attendent pas à de pareilles combinaiſons ; mais il ne l'eſt pas non plus qu'ils ne peuvent guère s'en inquiéter.

Une lettre de Terre-Neuve porte, que depuis que les vaiſſeaux de guerre ont quitté la ſtation de New-Yorck, la mer fourmille de corſaires François & Américains, de ſorte qu'aucun vaiſſeau ne peut mettre à la voile ſans danger d'être pris. 3 bâtimens qui avoient appareillé pour Livourne, ont été enlevés par les Américains & envoyés à Salem.

Nos dernières nouvelles des Iſles nous donnent les plus vives inquiétudes pour la Barbade, que l'on dit ici que nous avons déjà perdue ; nous ſavons ſeulement que nos établiſſemens ſont menacés, & que le Gouverneur de la Martinique eſt parti avec 1200 hommes ; que celui de Ste-Lucie craignant que la Barbade fût le véritable objet de cette expédition, a dégarni ſon Iſle pour renforcer celle-là. Les premières lettres nous inſtruiront mieux ; elles nous apprendront

Digitized by Google

de quel côté ſe ſera porté le Marquis de Bouillé, & on s'attend à apprendre que nous avons fait quelque perte de ces côtés.

L'Amiral Kempenfeld eſt rentré à Portſmouth le 20 de ce mois avec la majeure partie de ſon eſcadre; ſavoir, la *Britannia* & la *Victoire*, de 100 canons; la *Reine* & l'*Océan*, de 98; l'*Union*, de 90; l'*Alexandre*, le *Vaillant*, le *Courageux* & l'*Edgar*, de 74; ce qui fait en tout 9 vaiſſeaux: le *Medway* étoit rentré précédemment à Plymouth. On dit qu'il a laiſſé 2 vaiſſeaux en mer pour obſerver les mouvemens de l'eſcadre Françoiſe, & qu'il a détaché le brûlot la *Tiſiphone*, qui eſt une chaloupe conſtruite à neuf, pour aller informer l'Amiral Hood de l'approche de la flotte ennemie, & avertir nos Iſles de ſe tenir ſur leurs gardes. On ne ſait pas encore au juſte le nombre des priſes qu'il a faites; la liſte miniſtérielle donnée le 20 de ce mois, n'en nomme que 7; s'il y en avoit réellement 20, comme le Lord Sandwich l'a aſſuré au Parlement, il eſt bien ſingulier qu'elles ne ſoient pas arrivées, & qu'on n'en ait pas donné la liſte complette. On craint ici, avec aſſez de raiſon, que lorſque l'Amiral en voyant la grande ſupériorité des François, fit le ſignal de retraite, la plupart de ſes priſes n'aient regagné leur convoi.

On eſt perſuadé ici que toute l'eſcadre Françoiſe ſe rend en Amérique; & cela eſt au moins douteux. M. de Graſſe qui y a

Digitized by Google

36 vaiſſeaux, n'a pas beſoin d'en recevoir 19 de plus, ſur-tout lorſque l'on ſait que les 13 qui ſont à la Havane peuvent le joindre au premier moment. Quoi qu'il en ſoit, il eſt inſtant que l'Amiral Rodney en conduiſe un plus grand nombre que ceux qu'on lui deſtinoit d'abord; on lui donne, à ce qu'on aſſure, ceux de l'Amiral Kempenfeld; mais il faut les approviſionner, en réparer quelques-uns, & cela exige du tems; quelque activité que l'on y mette il doit s'écouler encore quelques jours. On dit que Rodney ne les attend pas, & qu'il a dû partir au premier bon vent. On ignore s'il a mis en effet à la voile. Le 25 il ne l'avoit pas fait encore.

» Nous attendons à chaque inſtant, écrivoit le 22 de ce mois un Officier dans la Sonde de Plymouth, où l'Amiral avoit cherché un abri plus ſûr que ne lui offroit la baie de Cauſand, nous attendons à chaque inſtant le ſignal du départ; il ſera fait au moment où le vent le permettra. Les mouvemens de Sir George ſont ſi rapides, qu'aucun de nous n'oſe aller à terre, crainte d'être laiſſé derrière. Nous partons ſans attendre nos renforts, avec les forces que nous avions en arrivant ici (c'eſt-à-dire, 7 vaiſſeaux), auxquels on a ajouté le *Marlborough*, de 74, & le *Repulſe*, de 64. Nos renforts mettront ſucceſſivement à la voile, & porteront la totalité de notre eſcadre à 18 vaiſſeaux de ligne. — L'eſpèce de tempête qui règne ſur nos côtes, nous fait eſpérer que le convoi François, récemment ſorti de Breſt, aura été diſperſé, & a dû conſidérablement ſouffrir «.

Il ſe peut qu'en effet le convoi de Breſt

Digitized by Google

ait été contrarié par le mauvais tems ; mais il n'eſt pas vraiſemblable que ce tems quel qu'il ſoit, arrête la diviſion deſtinée pour l'Amérique ; les tranſports qui forment le convoi ne devoient pas tous s'y rendre, & il eſt à préſumer que s'ils ſont diſperſés, ceux que l'on raſſemblera peuvent tous prendre cette deſtination, plus preſſée que les autres ; & nous devons nous attendre que Rodney en arrivant aux Iſles, y ſera réduit à l'inaction, comme il l'y a été déja dans la campagne précédente.

On eſt parvenu à remettre à flot le vaiſſeau la *Bellone*, qui avoit échoué à la hauteur des ſables de Déan, mais il eſt conſidérablement endommagé ; le *Duke* & la *Quéen*, qui mouilloient près l'un de l'autre à Spithéad, ſe ſont abordés dernièrement & ſe ſont fait beaucoup de mal. Ce ſont de nouvelles réparations qui occupent exceſſivement nos Charpentiers, & rallentiſſent les autres ouvrages dont ils ſont chargés, & auxquels ils ont ordre de travailler, même le Dimanche.

» Les affaires de l'Amérique, lit-on dans un de nos papiers, n'occupent pas moins la Nation que les têtes Parlementaires. Pluſieurs commencent à ouvrir les yeux ſur la folie d'une guerre dont les ſuites ne peuvent plus qu'être onéreuſes, & l'iſſue humiliante. On prétend même que le Prince de Galles s'eſt expliqué dans une fête publique ſur la néceſſité d'évacuer les places qui nous reſtent encore en Amérique. Le Lord Southampton ayant obſervé au jeune Prince qu'un tel procédé com-

Digitized by Google

promettroit l'honneur du Roi. *Cet honneur ne court aucun danger*, répliqua-t-il, *car on le trouvera toujours où il sera placé.* On sait que le Secrétaire d'État pour le département de l'Amérique, le Lord Germaine, en est le dépôt. — Il paroît d'après la dernière liste du Congrès, qu'il y a actuellement prisonniers chez les Américains, 36 Officiers Supérieurs, plus de 500 ayant des commissions, & 10600 sans commission & simples soldats, sans compter l'armée du Général Burgoyne, qui a prêté que toute pris parti dans les armées Américaines «.

La réponse que le Ministère a fait remettre au Baron de Nolken, Envoyé de Suède, pour lui notifier l'acceptation de la médiation de la Russie pour une paix particulière avec la Hollande, n'est pas conçue avec moins de hauteur que celle qui a été remise pour le même objet au Ministre Russe; elle ne doit pas moins déplaire à la République; & on ne doute pas ici que ces pièces n'aliènent davantage les esprits, & ne hâtent l'alliance des Provinces-Unies avec la maison de Bourbon, au lieu de la retarder, comme cela paroissoit être le but de la Cour, en montrant des dispositions à faire cette paix. Quoiqu'il en soit, cette pièce est conçue ainsi :

» La conservation de la tranquillité publique a été le premier objet des soins de S. M. pendant tout le cours de son Règne. Le commencement de ce Règne a été signalé par le retour de la Paix. — Le Roi a fait de grands sacrifices pour procurer ce bonheur à l'Humanité; & il avoit lieu de se flatter, que, par cette modération au milieu de la Victoire, il assu-

Digitized by Google

roit le repos public sur des fondemens solides & durables : Mais ces espérances ont été trompées, & ces fondemens ont été ébranlés par la politique ambitieuse de la Cour de Versailles. Cette Cour, après avoir soutenu en secret la Rebellion allumée en Amérique, s'est liguée ouvertement avec les Sujets rebelles de S. M. ; & par cette violation de la foi publique, par cet acte d'hostilité directe, elle a commencé la guerre. — La conduite de la République de Hollande, pendant tout le cours de cette guerre, a excité une indignation générale. Cette Nation se présente sous un aspect bien différent de celui d'une Nation uniquement commerçante ; c'est une Puissance respectable, liée depuis long-temps avec la Grande-Bretagne, par l'alliance la plus étroite. Le principal objet de cette alliance étoit leur sûreté commune, & nommément leur protection mutuelle contre les desseins ambitieux d'un Voisin dangereux, que leurs efforts réunis ont si souvent fait avorter pour leur bonheur réciproque & pour celui de l'Europe entière. —— La désertion de tous les principes de cette Alliance, que le Roi de son côté avoit constamment maintenus ; un refus obstiné de remplir les engagemens les plus sacrés ; une infraction journalière des Traités aussi les plus sacrés ; des secours fournis à ces mêmes Ennemis, contre lesquels le Roi étoit en droit d'en réclamer ; un asyle & protection accordés dans les Ports Hollandois aux Pirates Américains, en violation directe des stipulations les plus claires & les plus précises ; &, pour combler la mesure, un déni de satisfaction & de justice pour l'affront fait à la dignité du Roi par une Ligue clandestine avec ses Sujets rebelles ; tous ces griefs accumulés n'ont laissé au Roi d'autre parti à prendre, que celui qu'il a pris avec le regret le plus sensible. En exposant au Public les raisons, qui ont rendu cette rupture inévitable, S. M. a attribué la conduite de la République & sa véritable

Digitized by Google

cause, à l'influence funeste d'une faction, qui sacrifioit l'intérêt national à des vues particulières : Mais le Roi a marqué en même-temps le desir le plus sincère de pouvoir ramener la République à ce système d'union étroite, d'alliance efficace & de protection mutuelle, qui a tant contribué à la prospérité & à la gloire des deux Etats. — Lorsque l'Impératrice de toutes les Russies a offert ses bons offices pour effectuer une réconciliation par une Paix séparée, le Roi, en témoignant sa juste reconnoissance de cette nouvelle preuve d'une amitié qui lui est si précieuse, a évité de compromettre la Médiation de S. M. I. dans une Négociation infructueuse ; mais actuellement, qu'il y a quelques marques d'un changement de disposition dans la République, quelques indices d'une envie de retourner à ces principes, que la partie la plus sage de la Nation Batave n'a jamais désertée, une Négociation pour une Paix séparée entre le Roi & L. H. P. pourra s'ouvrir avec quelque espérance de succès sous la Médiation de l'Impératrice de toutes les Russies, qui a été la première à offrir ses bons offices pour cet ouvrage salutaire. Si S. M. n'en a pas profité d'abord, c'est qu'il y avoit tout lieu de croire, que la République ne cherchoit alors qu'à amuser par une Négociation insidieuse : mais le Roi croiroit mal répondre aux sentimens, qui ont dicté ces premières offres & manquer aux égards si justement dûs à S. M. I. & à la confiance qu'Elle inspire, s'il associoit à cette Médiation aucune autre, même celle d'un Allié le plus respectable & pour qui le Roi a l'amitié la plus sincère.

On ne croit pas beaucoup à cette paix prochaine avec les Provinces-Unies ; mais le bruit qu'on en répand ici & dans les pays étrangers, est aujourd'hui le thermomètre de nos fonds ; lorsqu'ils tombent,

Digitized by Google

ces fonds baiſſent, & on a ſoin de le reſſuſciter pour les relever. Malgré cela, nous agiſſons toujours très-hoſtilement contre la République ; la Compagnie des Indes Orientales a fait publier l'extrait d'une lettre du Comité choiſi de Bombai, en date du 28 Juillet, où il eſt dit que les ordres ont été donnés pour chaſſer les Hollandois de leurs factoreries à Broach & à Surate ; qu'on a appris qu'ils avoient été exécutés avec ſuccès, & qu'on ne doutoit point qu'on y eût trouvé des effets conſidérables appartenans à la Compagnie Hollandoiſe, qui ſeront pour le profit de la Compagnie Angloiſe. S'il en faut croire quelques-uns de nos papiers, on n'a pas trouvé pour moins de trois millions ſterling à Surate ; c'eſt peut-être une exagération, mais elle a produit un bon effet, celui de faire hauſſer de 3 pour cent les actions de la Compagnie.

» Un des chefs du parti de l'Oppoſition, lit-on dans un de nos papiers, vient de faire la balance de ce que nous avons gagné & perdu dans la guerre d'Amérique. — Pour l'empire & le commerce excluſif d'Amérique, nous avons conquis une Iſle ; pour la perte de 4 Iſles, nous avons pris une Iſle & deux pauvres Plantations Hollandoiſes ; pour deux flottes, nous avons un Fort que les Eſpagnols avoient abandonné ; nous avons un Parlement corrompu pour la perte de deux armées ; la misère au-dedans, pour la perte de notre ſupériorité maritime, & l'infamie au-dehors pour quatre-vingt millions ſterling d'augmentation de la dette Nationale «.

Digitized by Google

La Cour a reçu des dépêches de Gibraltar le 21 de ce mois ; & jusqu'à ce jour elle n'en a encore publié aucune ; elles sont, dit-on, datées du commencement de ce mois ; le Général Elliot y rend compte de la sortie qu'il a faite la nuit du 26 au 27 Novembre, & dans laquelle, malgré une résistance fort brave & fort vigoureuse de la part des Espagnols, il réussit à détruire la grande batterie qui avoit causé de si grands dommages à la ville & coûté tant de tems, de peines & de dépenses aux Assiégeants pour l'établir. Il semble que le succès d'une sortie auroit mérité que le Gouvernement en eût fait part à la nation ; on conclut ici de son silence, que le succès n'a pas été aussi considérable, ni aussi important qu'on le suppose, & que sur-tout il ne rend pas la situation des assiégés meilleure. Les Militaires remarquent que c'est la première que le Général Elliot a faite depuis le siége & le blocus de la place ; ils pensent qu'il n'y auroit pas songé si sa garnison souffrante & toujours inquiétée, n'avoit besoin d'être occupée de quelque expédition pour la tenir en haleine, faire diversion aux peines qu'elle éprouve, & arrêter ses murmures ; ils disent que les sorties sont toujours fréquentes à la fin des siéges, & que le Général commence à jouer de son reste.

» Pendant les 18 premières années de son règne, le Roi n'avoit montré que peu d'inclination pour

Digitized by Google

le plaisir de la chasse ; mais depuis deux ou trois ans, S. M. y a pris tant de goût, après avoir assisté une fois à celle du cerf, qu'il ne se passe aujourd'hui guères de semaine qu'elle ne s'amuse à ce divertissement, qui ne plaît pas moins au Prince de Galles. Pour y fournir, on fait venir d'Allemagne de cerfs ; on mande de Hanovre qu'on en a pris une vingtaine qui sont enfermés vivans chacun dans une cage, pour être transportés à Brême, & delà en Angleterre. — Les mêmes lettres de Hanovre portent qu'on s'y occupe de transports d'une autre espèce pour la Grande-Bretagne ; ce sont des soldats Allemands qu'on lève, autant qu'on le peut, pour les envoyer en Amérique au printems prochain. Le transport des troupes du Landgrave de Hesse-Cassel, sera, à ce qu'on espère, très-nombreux ; pour le completter, des Officiers Hessois se sont établis tant à Francfort qu'à Braunfels, Nordheim, Mulhausen, & sur les confins de la Saxe «.

Pendant qu'on ne doute pas ici que la Jamaïque ne soit menacée, & que la supériorité des forces Françoises dans ces mers donne de justes inquiétudes, elles sont encore augmentées par les troubles qui règnent dans cette colonie, où il y a beaucoup de mécontens. L'intérêt qui les a excités, ne leur permettra peut-être pas de se réunir lorsqu'il sera question de défendre cet établissement important contre les ennemis redoutables qui se proposent de l'attaquer.

» Il est arrivé, écrit-on de cette Isle, une somme de 20,000 liv. sterl. pour ceux des habitans qui ont essuyé des pertes ; mais la distribution de cette somme a occasionné des mécontentemens qui ont été suivis des plus grands désordres, quoique la répartition

Digitized by Google

s'en soit faite avec toute l'équité possible ; on a taxé de partialité quelques-unes des personnes qui se sont mêlées de cette distribution. Le Gouverneur, le Conseil & l'Assemblée ont été vivement censurés par des Particuliers mécontens qui ont excité la populace à des actes de violence ; les auteurs de ce désordre ont été punis sévèrement, & cela, au lieu de calmer les esprits, semble les avoir encore aigris davantage. Les deux autres sommes de 20,000 liv. promises à cette Isle sont attendues de jour en jour avec la plus grande anxiété, parce que le dernier coup de vent a considérablement augmenté la détresse des Insulaires «.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 8 Janvier.

Le premier de ce mois les Princes, Princesses, les Seigneurs & les Dames de la Cour rendirent leurs respects à LL. MM. à l'occasion de la nouvelle année. Le Corps-de-Ville de Paris ayant à sa tête le Duc de Cossé & le Grand-Conseil eurent l'honneur de leur rendre leurs respects le même jour. Le Parlement & les autres Cours Souveraines eurent le même honneur le lendemain.

S. M. tint Chapitre de l'Ordre du St-Esprit & nomma Prélat Commandeur de cet Ordre l'Archevêque de Toulouse.

Le Marquis de Barbantane, Ministre Plénipotentiaire du Roi près l'Archiduc Léopold, Grand-Duc de Toscane, qui est de retour en cette Cour par Congé, a eu l'honneur, à son arrivée ici, d'être pré-

Digitized by Google

ſenté à S. M. par le Comte de Vergennes, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires Etrangères.

Après une rémiſſion bien marquée de la fièvre & des redoublemens, il eſt ſurvenu vers le dix-ſept de la maladie de Madame Comteſſe d'Artois, pluſieurs évacuations ſpontanées de meilleure qualité, & un changement aſſez ſenſible dans les urines pour annoncer une coction des humeurs & un tems de criſe ſalutaire. La Princeſſe en conſéquence, après une très-bonne nuit, a été purgée, pour la première fois, aujourd'hui, 6 de ce mois. On a lieu d'eſpérer que ſous peu de jours on n'aura plus d'inquiétude. C'eſt ainſi que ſe terminent ces eſpèces de maladies, quand elles parcourent leur période ſans incidens étrangers, qui dérangent & qui troublent leur marche régulière.

De PARIS, le 8 Janvier.

Les lettres de Breſt, de l'Orient & de la Rochelle, viennent à l'appui des dépêches de M. le Comte de Guichen, & du rapport des deux navires de ſon convoi qui ſont revenus. Elles portent toutes que la perte n'a pas été auſſi conſidérable qu'on avoit lieu de le craindre, & que ne la font quelques lettres venues d'Angleterre, qui ne comptent pas moins de 15 à 20 bâtimens.. La liſte officielle ne faiſoit encore mention le 28 du mois dernier que de 8 ou 9, & elle s'accorde aſſez avec les nouvelles de notre eſcadre.

» Le cutter l'*Eſpiegle*, & une corvette rentrés ici, écrit-on de Breſt, ont apporté de nouvelles dépêches du Général ; d'après le tems qui règne en mer, que l'eſcadre a dû éprouver depuis le 15 Décembre,

Décembre, elle ne peut avoir fait beaucoup de chemin; on dit qu'il a beaucoup fatigué les vaisseaux, & on parle du retour prochain, dans ce port, de l'*Invincible*, commandé par M. de Cerisey, & de l'*Actif*, par M. de Macarty, auxquels une voie d'eau ne permet pas de tenir plus long tems la mer, & auxquels M. de Guichen a, dit on, permis de revenir. Ce n'est pas le *Triomphant*, comme l'écrivoit l'Amiral Kempenfeld, mais l'*Actif*, qui a combattu, & il n'a pas beaucoup souffert dans l'engagement avec les vaisseaux de tête de l'escadre ennemie; l'équipage a été plus maltraité, puisqu'il a eu 8 morts & une trentaine de blessés. Il est inconcevable que le Lord Sandwich ait assuré en plein Parlement que notre flotte n'étoit d'abord que de 13 ou 14 vaisseaux, & que les autres ne sont sortis qu'à l'approche de Kempenfeld. On voit clairement aujourd hui que cet Amiral n'en vouloit qu'à l'escadre de Brest. Au reste, cet évènement ne change rien au plan qu'on avoit formé; les opérations de la campagne ne peuvent en souffrir, quand même les prises faites par les Anglois seroient aussi considérables qu'ils les annoncent. Le convoi de Bordeaux, celui qui va sortir de Marseille, porteront assez de vivres aux Antilles. Quant aux munitions de guerre, on sait qu'on en embarque toujours fort au-delà de ce que les expéditions projettées exigent. Quand on en fait une sur terre, on met ordinairement un tiers en sus du besoin; & sur mer, on fait de même & en plus grande proportion. Il seroit d'ailleurs très-facile d'envoyer de Cadix, sous l'escorte du convoi de Marseille, ou sous celle de la flotte Espagnole, tous les approvisionnemens qu'on soupçonneroit encore nécessaires «.

Les mêmes vents qui contrarient notre escadre, retiennent l'Amiral Rodney dans le port; selon les lettres de Londres du 28,

Digitized by Google

il y étoit encore le 26. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'il ait pu appareiller avant le 30 ; on lui donne 7 vaiſſeaux de la diviſion de l'Amiral Kempenfeld, qu'il faut néceſſairement approviſionner de vivres pour un long voyage ; ils ne l'étoient que pour une courte croiſière ; ces 7 vaiſſeaux, joints aux 10 qu'il avoit déjà, lui en feront 17 ; cette eſcadre eſt ſans doute reſpectable, mais quand il ſeroit poſſible qu'elle arrivât aux Iſles avant M. de Vaudreuil, elle ne portera pas encore les forces Angloiſes à l'égalité de celles de M. de Graſſe, qui a 36 vaiſſeaux de ligne ; & les 17 de Rodney, joints aux 16 de Hood, n'en feront que 33. Il eſt poſſible qu'avant cette réunion celle de l'eſcadre de la Havane à la nôtre ſoit déjà faite.

Perſonne ne doute de l'empreſſement de l'Amiral Rodney à ſe rendre aux Iſles ; on ſait que quand il eſt revenu en Europe, il n'y avoit pas apporté avec lui toute la fortune qu'il avoit trouvé le moyen de faire pendant ſa campagne ; il ne la retrouvera peut-être pas à ſon retour ; du moins ſera-t-il privé de tout ce qu'il avoit laiſſé à St-Euſtache, & il ſe pourroit qu'il aprît encore avant de quitter l'Europe, que cet objet a paſſé entre les mains des François avec l'iſle qu'il avoit conquiſe. Le bruit qui s'étoit répandu en Angleterre de la priſe de la Barbade ne s'eſt pas confirmé. Au lieu de cette iſle, M. de Bouillé

Digitized by Google

s'eſt emparé de St Euſtache Voici les détails qu'il a envoyés de cet évènement.

» M. , j'ai l'honneur de vous inſtruire que les troupes du Roi ſe ſont emparées, par ſurpriſe, de l'Iſle de St-Euſtache aujourd'hui 26 Nov. ; que la garniſon, compoſée du 13e & du 15e régiment, dont les chaſſeurs & grenadiers ſeulement ſont détachés à Antigues & à St-Chriſtophe, & dont les préſens & effectifs montent au nombre de 677 hommes, a été faite priſonnière de guerre. Le Comte de Bouillé, Colonel d'Infanterie, aura l'honneur de vous remettre les quatre drapeaux de ces deux régimens ; & la corvette l'*Aigle* vous en porte la nouvelle. — Cet évènement, accompagné de circonſtances extraordinaires, eſt ſi ſingulier, que je crois devoir vous en faire le détail. — Ayant appris que la garniſon de cette Iſle ſe gardoit aſſez mal, que le Gouverneur étoit dans la plus grande ſécurité, & connoiſſant d'ailleurs un endroit de débarquement qui n'étoit pas gardé, je crus pouvoir, en arrivant la nuit avec 1200 hommes, enlever cette Iſle importante ; en conſéquence, je partis le 15 de St-Pierre de la Martinique avec trois frégates, une corvette & quatre bateaux armés qui portoient ces troupes, compoſées d'un bataillon d'Auxerrois de 300 hommes ; un de Royal-Comtois & un de Dillon & Walsh de même nombre, & de 300 grenadiers & chaſſeurs de divers corps. Je fis courir le bruit que j'allois au-devant de notre armée navale, & je m'élevai au vent de la Martinique, où, après mille contrariétés que m'opposèrent les vents & les courans, je ne pus parvenir que le 22, & le 25 j'arrivai à la vue de St-Euſtache. Le débarquement ſe fit la même nuit. Les bâtimens légers & la corvette devoient mouiller, & les frégates reſter ſous voiles, à portée d'envoyer leurs troupes à terre ; mais nos Pilotes ſe trompèrent, & le ſeul bateau où étoit le Comte de Dillon, put effectuer le dé-

Digitized by Google

barquement, qu'il fit avec 50 Chaſſeurs de ſon régiment. Un ras de marée inattendu qui régnoit ſur cette côte, fit perdre les chaloupes qui furent briſées ſur les roches dont elle étoit couverte, & pluſieurs Soldats furent noyés. J'arrivai avec le ſecond bateau, je débarquai, & mon canot fut auſſi culbuté dans la mer; mais nous parvinmes à en tirer les troupes. Nous découvrîmes enfin un lieu de débarquement moins dangereux, où, dans le courant de la nuit, nous réuſſimes à mettre à terre une grande partie des troupes qui étoient ſur les bateaux & la corvette l'*Aigle*. Les frégates avoient été en dérive à une heure avant le jour, il n'y avoit encore qu'environ 400 hommes à terre, & il ne reſtoit plus d'eſpoir d'avoir le reſte des troupes, la plûpart des canots & chaloupes ayant été briſés ſur la plage. Privé de tout moyen de retraite, il ne me reſtoit plus, pour me tirer de la poſition où j'étois, que de vaincre l'ennemi dont les forces étoient preſque du double des nôtres. Les ſoldats étoient pleins d'ardeur & de courage; je me décidai donc à attaquer. Il étoit quatre heures & demie du matin, & nous étions éloignés de près de deux lieues du fort & des caſernes, lorſque je mis les troupes en marche au pas redoublé. J'ordonnai au Comte de Dillon, avec les Irlandois, d'aller droit aux caſernes, & d'envoyer un détachement pour prendre le Gouverneur dans ſa maiſon; au Chevalier de Freſne, Major de Royal-Comtois, d'aller, avec 100 chaſſeurs d'Auxerrois & de ſon régiment, au fort, & de l'eſcalader s'il ne pouvoit entrer par la porte; & au Vicomte de Damas, avec le reſte des troupes, de ſoutenir ſon attaque. — Le Comte de Dillon arriva aux caſernes à ſix heures, & trouva une partie de la garniſon faiſant l'exercice ſur l'eſplanade: trompée par l'habillement des Irlandois, elle ne fut avertie que par une décharge qui lui fut faite à brûle-pourpoint, & qui en jetta pluſieurs par terre. Le Gouverneur Cock-

Digitized by Google

burn, qui ſe rendoit au lieu de l'exercice, fut pris au même inſtant par le Chevalier ô-Connor, Capitaine de chaſſeurs de Walsh. Le Chevalier de Freſne marcha droit au fort où les ennemis ſe jettoient en foule, & arriva au pont-levis au moment où ils cherchoient à le lever. M. de la Motte, Capitaine des chaſſeurs d'Auxerrois qui étoit parvenu à l'entrée du pont, fit faire une décharge ſur les Anglois qui abandonnèrent les chaînes du pont-levis, & il ſe jeta dans le fort où il fut ſuivi par les chaſſeurs de Royal-Comtois. Le Chevalier de Freſne fit lever le pont après lui, & les Anglois, qui y étoient en grand nombre, mirent bas les armes. Dans ce moment l'Iſle fut priſe, & l'on réunit enſuite dans le fort les Officiers & ſoldats Anglois qui venoient s'y rendre de toute part. Nous n'avons eu que 10 ſoldats tués ou bleſſés, mais le nombre de ceux des ennemis a été conſidérable. — Je ne puis vous exprimer l'ardeur, le courage & la patience que les troupes ont montrés dans cette circonſtance, joint à la diſcipline la plus exacte. Le Comte de Dillon a donné de nouvelles preuves de ſon zèle & de ſon activité extrêmes. Le Vicomte de Damas, quoique malade d'une dyſſenterie, a conduit ſon corps avec la plus grande vivacité. Le Chevalier de Freſne, par ſa préſence d'eſprit & ſon courage, eſt celui à qui l'on eſt le plus redevable du ſuccès de cette journée; & l'action vigoureuſe de M. de la Motte eſt digne des plus grands éloges, & mérite les graces particulières du Roi. — Je ne peux, ſans trahir mon devoir, vous taire les obligations que j'ai au Chevalier de Girardin, commandant notre petite marine, qui en a dirigé les opérations, ainſi qu'à MM. le Chevalier de Village, de Roccard & Preneuf, commandans les frégates & corvette, qui nous ont parfaitement ſecondés. — J'avois avec moi M. de Geoffroy, Directeur du Génie: vous connoiſſez tous les ſervices que cet Officier a rendus au Roi dans

Digitized by Google

ſes Colonies. M. de Turmel faiſoit les fonctions de Major-général. — Par une lettre particulière, j'aurai l'honneur de vous demander des graces pour les différens Officiers. — Je joins ici l'état de la garniſon & de l'artillerie de cette Iſle, compoſée de 677 hommes & de 68 pièces de canon. Les Anglois y ont fait les plus belles batteries depuis qu'ils s'en ſont emparés ; & il y a peu de choſe à ajouter aux moyens de défenſe. — J'ai envoyé le Vicomte de Damas attaquer avec 300 hommes, l'Iſle de Saint-Martin, où il y a une garniſon très-foible ; je lui ai ordonné de prendre le fort (1), d'en jetter les canons à la mer, & d'emmener la garniſon. — J'ai trouvé chez le Gouverneur, la ſomme d'un million, qui étoit en ſequeſtre juſqu'à la déciſion de la Cour de Londres ; elle appartenoit à des Hollandois, & je la leur ai fait remettre, d'après les preuves authentiques de leur propriété. — Il s'eſt trouvé auſſi environ ſeize cents mille livres, argent des Colonies, appartenant à l'Amiral Rodney, au Général Vaughan & autres Officiers, provenant de la vente de leurs priſes : j'en ai fait faire un bloc avec ce que l'on pourra tirer de la priſe de cinq à ſix bâtimens ennemis qui ſe ſont trouvés dans la rade, ce qui fera un total d'environ dix-huit cents mille livres à deux millions, argent des Iſles, qui ſera partagé, conformément à l'Ordonnance des priſes, entre l'armée & la marine. — La marine Angloiſe dans ces mers, au moment de mon opération, étoit compoſée du vaiſſeau de guerre le *Ruſſel*, de 74 canons, qui étoit en carène à Antigues, & de huit frégates, dont quatre de 32 canons, mais qui étoient diſperſés (2).

---

(1) Le Comte de Bouillé a rapporté verbalement, qu'à ſon départ de St-Euſtache, l'Iſle de St-Martin & l'Iſle de Saba s'étoient rendues aux troupes du Roi.

(2) Le Lieutenant-Colonel Cockburn du 35e. régiment,

Digitized by Google

Nous jouiſſons ici d'une température auſſi douce que dans les beaux jours d'automne, ce qui cauſe beaucoup de maladies ; & ce n'eſt pas ſans ſurprise que nous apprenons qu'en Hollande le froid eſt très-rigoureux & qu'il a déja gelé les canaux. Il faut que dans nos Provinces du Midi les pluies ſoient fréquentes, puiſque les courriers venant de ces côtés éprouvent des retards. Celui d'Eſpagne, depuis quelques ordinaires, n'arrive point à l'heure accoutumée. Selon nos dernières lettres de Cadix tout étoit prêt le 18 pour le départ de l'*Illuſtre* & du *St-Michel*. M. de Buſſy étoit attendu dans ce port le 18, mais il n'a pu y arriver que quelques jours plus tard ; cet Officier, ſelon les avis de Madrid en date du 21, n'avoit quitté cette capitale que le 17.

A Mahon les travaux continuent, & dans peu les forts avancés & les calles ſeront battus par l'artillerie. L'article le plus intéreſſant du dernier Journal de M. de Crillon, eſt celui où il donne le rapport d'un déſerteur qui confirme que les deux navires venus dans la calle St-Etienne,

---

qui commandoit à St-Euſtache, lorſque cette Iſle a été enlevée par les François, a declaré que, ſur l'argent depoſé dans cette Colonie par l'Amiral Rodney & le Général Vaughan, il ſe trouvoit une ſomme de 264,000 liv. qui lui appartenoit, & il l'a réclamée. Le Marquis de Bouillé ayant aſſemblé les Officiers ſupérieurs des Corps, pour leur faire part de la réclamation du Lieutenant-Colonel Cockburn, ils ont tous été d'avis de rendre cet argent au Gouverneur Anglois ; ce qui a été effectué.

Digitized by Google

ont jetté dans la place des vivres & quelques soldats ou matelots ; ils sont retournés à Livourne d'où ils venoient, & ils y ont conduit environ 40 prisonniers Espagnols que le Lord Murray n'a pas jugé à propos de garder plus long-tems dans le fort (1).

Tout ce que nous savons de Brest, c'est qu'on y a reçu l'ordre de fréter, pour le compte du Roi, tous les bâtimens du dernier convoi de St-Domingue.

Nous avons donné dans un de nos Journaux précédens un Mémoire sur la prise du *Liber-Navigator*, enlevé au mépris d'un passe port de l'Amirauté Angloise, par un corsaire de cette nation ; M. le Comte de Kerguelen, qui commandoit ce navire, revenu en France après une longue perse-

---

(1) Le plan du Fort St-Philippe publié par M. Longchamps fils, Ingénieur Géographe, rue & Collége des Cholets, escalier de la salle au premier, que nous avons déja annoncé, vient d'être perfectionné de nouveau par cet Artiste qui a multiplié les détails, de manière qu'à présent il ne laisse rien à desirer ; on y trouve jusqu'au Fort Philippet détruit par les Anglois le 27 Octobre dernier, & sur lequel le Duc de Crillon a fait élever une batterie qui défend l'entrée du port & bat en revers la redoute de la Reine. Ce plan, nous le répétons, est indispensable à tous ceux qui voudront se faire une idée juste de l'invasion de l'Isle, & fui re le siége du Fort C'est le plus exact, & l'on peut ajouter le seul qui mérite l'attention. — Le même Artiste vient de publier la Carte de la Martinique & de celle de St-Domingue, elles offrent l'exactitude & la supériorité qu'il donne à tous ses ouvrages. Il s'occupe actuellement de celle de toutes les Isles de l'Amérique qu'il va publier successivement, dont plusieurs sont prêtes, & dont la réunion fera un Atlas précieux du théâtre de la guerre actuelle.

Digitized by Google

cution, a écrit de Saumur en Anjou le 8 Décembre, la lettre ſuivante au Lord Sandwich. Nous nous empreſſons de la tranſcrire ; elle offre aux co-intéreſſés de M. de Kerguelen & à tous ceux qui s'intéreſſent aux progrès de la géographie & de la navigation, des détails qu'ils ſeront bien aiſes de connoître.

Mylord, permettez-moi de me plaindre à vous & des mauvais traitemens que j'ai reçus en Angleterre, & de l'injuſtice commiſe au ſujet de mon bâtiment le *Liber-Navigator*. Je n'ai pu, Mylord, faire parvenir la vérité juſqu'à vous, étant dans une priſon, & toutes mes lettres étant interceptées ; mais je profite de ma liberté pour vous inſtruire fidèlement de toutes les abominations que j'ai injuſtement eſſuyées. Je n'emploierai pas de vains diſcours étudiés pour vous peindre la vérité. Elle n'a pas beſoin, auprès de vous, du coloris de l'éloquence, & je vais vous parler franchement avec le reſpect que je vous dois & à l'honneur. — Vous ſavez, Mylord, que vous m'avez envoyé un paſſeport pour un bâtiment d'environ 300 tonneaux, armé de canons de 4 livres & de 50 hommes d'équipage, pour aller perfectionner mes découvertes & tâcher d'en faire de nouvelles. Vous ſavez encore qu'ayant eu l'honneur de vous demander, & aux Lords de l'Amirauté, la permiſſion d'embarquer des effets pour m'indemniſer en partie des dépenſes d'un voyage entrepris pour la perfection de la Géographie, & pour me procurer des vivres par des échanges, M. Stéphens, Secrétaire des Lords de l'Amirauté, m'a répondu que leur ayant communiqué ma lettre, il étoit chargé de me dire » que l'on ne pouvoit pas me permettre d'em» barquer généralement des marchandiſes, mais

Digitized by Google

» que si je n'embarquois que des quincailleries &
» des choses propres à commercer avec les Indiens,
» ils étoient persuadés que je ne serois aucunement
» interrompu dans mon voyage «. — D'après cette lettre, je ne balançai plus à m'occuper de mon expédition, & je refusai de me charger d'une opération de guerre avec une frégate de 30 canons. Je me rendis à Nantes, où je fis l'achat d'un bâtiment construit ou taillé pour la marche, & dont il n'y avoit encore que les couples de montés. Il n'étoit que de 150 tonneaux, mais plusieurs raisons m'engageoient à le préférer à un bâtiment plus grand, comme de pouvoir approcher de plus près les terres, de diminuer les dépenses du voyage, d'avoir un équipage moins nombreux à former & à entretenir, de pouvoir conduire à Paris, à mon retour, un bâtiment qui venoit de faire le tour du monde, & de me rendre moins suspect pendant mon voyage aux vaisseaux de la Grande-Bretagne. Des amis ont bien voulu s'intéresser à mon expédition pour les progrès de la navigation, & pendant qu'on exécutoit mes ordres à Nantes, je me suis rendu à Paris pour m'approvisionner de tablettes de Bouillon, de vins & de vinaigres anti-scorbutiques, d'élixirs & de stomachiques, sans oublier des scaphandres ou corsets de liége pour sauver mon équipage en cas de naufrage. Je me suis aussi muni, à Nantes, de chaînes de mouillage, de fers, de cloux & d'une forge soit pour réparer mon bâtiment, soit pour en construire un autre en cas d'accident. Tout étant prêt, j'ai mis à la voile le 12 Juillet de cette année n'ayant que 6 canons de 3 livres, & 31 hommes d'équipage tout compris. Le lendemain 13, à 10 h. & demie du matin, courant à l'O. quart S. O., les vents de la partie de l'est très-foibles, j'ai eu connoissance, dans le nord du Compas, d'une voile à 2 lieues qui me chassoit. Je la reconnus sur-le-champ pour un

Digitized by Google

corſaire Anglois, parce qu'il ne pouvoit pas y avoir de corſaire François dans les parages où je me trouvois. Je continuai ma même route ; mais le corſaire ayant tiré un coup de canon, je fis mettre en panne & j'arborai pavillon blanc à poupe, & pavillon Anglais au petit perroquet. Ce bâtiment nommé le *Prince Alfred*, m'ayant joint & m'ayant demandé où j'allois, je répondis que j'allois faire des découvertes, muni d'un paſſe-port de l'Amirauté d'Anterre ; il me dit de mettre mon canot à la mer, ce que j'ordonnai de faire, & pendant qu'on le lançoit à l'eau, le corſaire m'a abordé, & a jetté 50 hommes ſur mon bord, qui, le ſabre à la main, ont coupé mes deux pavillons & toutes mes manœuvres. J'ai montré mon paſſe-port au Capitaine Anglois, qui après l'avoir lu, a dit : *ce paſſeport eſt faux, ou ceux qui l'ont ſigné ſont des coquins ; & ſeront pendus ;* & il m'a conduit à Kinſal. Mon premier ſoin, Mylord, en arrivant dans ce port, a été de vous écrire, & aux Seigneurs de l'Amirauté pour vous demander juſtice. Mes lettres ont été ſans doute interceptées, & l'on aura ſurpris votre Religion par des rapports faux & abominables ; puiſque 24 jours après mon arrivée à Kinſal, le ſieur Roche, Marchand de fromages, & Commiſſaire des Priſonniers ; m'a conduit en priſon, ſous prétexte d'aller, diſoit-il, parler aux gens de mon équipage, & qu'y étant rendu, il m'a dit : » Je ſuis fâché, M. le Comte, de vous an» noncer une malheureuſe nouvelle. Il eſt arrivé, » de la part du Roi d'Angleterre, un Courier ex» traordinaire au Vice-Roi d'Irlande, avec l'ordre » de vous mettre en priſon, & de vous garder avec » trois ſentinelles comme un homme dangereux «. Depuis ce jour, Mylord, j'ai toujours eu dans ma chambre trois ſentinelles jour & nuit, & l'on m'éveilloit de deux en deux heures toutes les nuits pour voir ſi j'étois dans mon lit. Les Officiers &

Digitized by Google

les Volontaires de mon bâtiment ont été auſſi conduits en priſon, & on les a fait venir de 4 lieues les fers aux mains comme des ſcélérats. Il y avoit cependant parmi eux des jeunes gens de la première diſtinction. Nous étions 17 perſonnes dans la même chambre, y compris mon Domeſtique & mon Cuiſinier. Notre chambre n'avoit ni porte, ni fenêtre. La pluie & le vent y entroient de toutes parts. Nous avons été 48 heures ſans avoir une goutte d'eau. On nous a donné à tous des hamacs & de petites paillaſſes qui avoient ſervi à tous les priſonniers depuis le commencement de la guerre. Les hamacs étoient pourris, couverts de ſang de malade, & les paillaſſes étoient remplies d'un fumier qui infectoit. Les poux, les puces & la vermine rempliſſoient la chambre; au bas de l'eſcalier étoit le lieu de commodité qui ſervoit à 300 priſonniers, & qui empoiſonnoit. Quelle différence, Mylord, du traitement que nous faiſons, même aux matelots Anglois! Dans cette affreuſe ſituation, je ne pouvois écrire à perſonne, & toutes les lettres qu'on m'écrivoit, étoient ou interceptées, ou décachetées. Pour ſurcroît de peine, je reçus, dans ce même tems, une lettre de M. Stéphens, qui me marquoit, de votre part & de celle des Seigneurs de l'Amirauté, que » comme mon bâtiment ne ré» pondoit pas à la deſcription du paſſe-port, le » Commandant du corſaire étoit juſtifié de m'avoir » arrêté, & que comme par les papiers trouvés » dans mon bâtiment, le projet de mon voyage » étoit différent de celui pour lequel le paſſe-port » m'avoit été accordé, les Armateurs du corſaire » commenceroient indubitablement un procès légal » contre mon vaiſſeau, & que mes Officiers & mon » équipage devoient être conſidérés comme priſon» niers de guerre «. Je ſentis bien, Mylord, par cette réponſe ſingulière & ſurprenante, qu'on vous avoit trompé, ainſi que les Lords de l'Amirauté.

Digitized by Google

Comment pouvois-je me défendre, puisqu'il ne m'étoit point permis d'écrire. On me lioit donc les mains pour me dépouiller plus facilement. Je ne pouvois concevoir que le corsaire fût justifié de m'avoir arrêté ; parce que mon bâtiment étoit au-dessous de 300 tonneaux. Le passe-port ordonnoit de laisser librement passer un bâtiment d'environ 300 tonneaux, nommé *Liber-Navigator*, commandé par M de Kerguelen. Mon bâtiment s'appelloit *Liber-Navigator*, & je le commandois ; il n'étoit que de 150 tonneaux, mais qui peut plus peut moins. Mon projet étoit de faire des découvertes & le tour du monde. Le papier qu'on a trouvé est un *Prospectus* sans aucune signature, propre à afficher aux coins des rues pour enrôler des matelots. Il n'avoit d'autre but que de faciliter la formation de mon équipage. Il seroit absurde & puérile de me supposer des vues de commerce avec un bâtiment de 150 tonneaux, construit uniquement pour la marche, & dans lequel j'avois pour deux ans & demi de boisson pour mon équipage, & pour 15 mois de biscuit ou farine. Si j'avois eu des vues de commerce, j'aurois pris un bâtiment marchand de 300 tonneaux, & il ne m'en auroit pas plus coûté. Le même équipage me suffisoit pour le conduire. Cette réflexion est sans replique. J'ai ch isi au contraire un bâtiment qui ne pouvoit porter que ses vivres. Je n'avois d'autres marchandises (& vous pouvez le vérifier) que six balles de toile blanche ou chemises, une caisse de parasols, une caisse de chapeaux & six de quincaillerie. Vous conviendrez, Mylord, que les quincailleries sont absolument nécessaires pour gagner l'amitié des Sauvages ; vous conviendrez encore qu'il faut des marchandises ou de l'argent pour payer les rafraîchissemens & les réparations pendant trois ans. Mon passe-port étoit pour quatre ans. Si j'avois porté de l'argent, on l'auroit cru destiné à payer des troupes ; j'étois donc obligé de porter

Digitized by Google

des effets, & je n'en avois que pour 24,000 livres. Quel profit, quel commerce peut-on imaginer que je faſſe avec 24,000 livres de marchandiſes ſèches, ayant au moins 48,000 livres à payer au retour pour les gages ou appointemens de mes Officiers ou Matelots, & des frais immenſes de vivres & de relâche à payer dans le cours du voyage. La miſe dehors du bâtiment coûte 140,000 livres. Ces raiſons n'auroient point échappé aux Lords de l'Amirauté, ſi le corſaire ne les avoit trompés. Les Lords auroient dit : » M. de Kerguelen eſt un » Particulier qui ſe ſacrifie pour le bien commun, » il n'eſt pas juſte qu'il ſe ruine. Il ne court pas » après la fortune, puiſque ſon bâtiment n'eſt que » de 150 tonneaux, & qu'il peut en avoir un de 300 » tonneaux. Lorſque la France a ordonné à tous » les vaiſſeaux François, malgré la guerre, de » protéger le Capitaine Coock (1), elle n'a point dit » de le viſiter. Elle n'a point attendu notre demande » pour un paſſe-port. L'harmonie peut être rompue » entre les Rois de la terre, mais les liens de la » ſociété littéraire & de la philoſophie ne ſont ja- » mais rompus «. — Je vous prie, Mylord, de vouloir bien mettre ma lettre ſous les yeux des Lords de l'Amirauté, afin qu'ils ſachent qu'on m'a arrêté injuſtement, qu'on ma traité indignement, & qu'on m'a pillé mon linge, mon néceſſaire & ma bibliothèque. J'eſpère qu'ils auront au moins la bonté de m'en faire dédommager, ainſi que de mon bâtiment, & qu'il ne ſera point dit que l'Angleterre ne m'a accordé un paſſe-port que pour m'engager à me mettre en mer ſans défenſe, & que pour me dépouiller impunément. — Je ſuis, &c. *Signé*, le Comte DE KERGUELEN.

---

(1) La traduction de l'abrégé de ce voyage intéreſſant eſt prête : elle paroîtra le 20 de ce mois à Paris, chez Piſſot, Libraire, quai des Auguſtins.

Digitized by Google

Parmi les découvertes faites dans ce siècle, en voici une qui ne peut manquer d'intéresser; l'inventeur y a été conduit par le hasard ; MM. le Roi & l'Abbé Bossut, chargés par l'Académie Royale des Sciences de l'examiner, en ont rendu le compte suivant :

La machine hydraulique présentée par le sieur Vera, Employé à la poste aux lettres, est une corde sans fin qui embrasse deux poulies fixes, égales, posées l'une au-dessus de l'autre dans un même à-plomb. L'inférieure est plongée dans le réservoir d'où il faut élever l'eau, & la supérieure est placée à l'endroit où l'eau doit être portée. Un même axe enfile la poulie supérieure, & une une autre poulie d un plus petit diamètre. La corde sans fin s'enveloppe autour de cette seconde poulie & d'une grande roue qui a son axe particulier. En faisant tourner la roue, soit au moyen d'une manivelle, soit de toute autre manière, la partie ascendante de la corde sans fin élève une certaine quantité d'eau par tranches horizontales, qui forment autour d'elle une espèce de couronne dont l'épaisseur dépend du diamètre de la corde & de la rapidité du mouvement. La grande poulie supérieure est enfermée dans une caisse percée à son fond pour laisser passage à la corde. L'eau va frapper le couvercle du fond supérieur de la caisse, d'où elle est renvoyée par un canal dans le bassin destiné à la recevoir. —— Pour concevoir la cause de l'ascendance de l'eau avec la corde, il ne faut que se représenter la corde comme formant à raison de ses aspérités, une espèce de chapelet sur lequel s'appuie une premiere couche d'eau : de proche en proche se succèdent plusieurs filets ou anneaux fluides qui adhèrent les uns aux autres en vertu de leur viscosité ; & qui, par leur assemblage,

Digitized by Google

compoſent de tranche en tranche ſur toute la hauteur, des couronnes concentriques à la corde. Toute cette eau doit être regardée comme une maſſe qui eſt pouſſée du bas en haut, par le mouvement aſcenſionel imprimé à la corde qui lui ſert de noyau. En général, cette manière d'élever l'eau aura lieu toutes les fois qu'on fera monter, avec une certaine vîteſſe, un corps continu auquel l'eau ou tout autre fluide pourra adhérer. — Le modèle que le ſieur Vera a établi de ſa machine, rue Plâtrière, conſiſte en deux poulies qui reçoivent la corde ſans fin, & qui ont chacune un pied de diamètre. La poulie de renvoi a quatre pouces, & la roue quatre pieds un pouce. A la roue ſont appliquées deux manivelles conduites par deux hommes de force moyenne : le rayon de chaque manivelle eſt de quatre pouces & demi ; la hauteur à laquelle l'eau s'eſt élevée, eſt de 63 pieds à peu de choſe près : les deux hommes ſe fatiguent médiocrement, & pourroient ſoutenir pendant un tems aſſez conſidérable leur travail. — Par la première expérience qu'on a faite avec la corde de ſparterie de 21 lignes de circonférence, en 7 min. 55 ſec. on a reçu 259 pintes d'eau à 63 pieds de hauteur. On obſerve que le modèle qui a ſervi à l'épreuve, n'a pas toute la perfection dont il eſt ſuſceptible, & que le produit en peut être fort augmenté. — Par une ſeconde expérience qu'on a faite avec une corde de ſparterie, de 41 lignes & demie de diamètre, le produit a été moindre de quelque choſe : la corde étant plus groſſe, on devoit, à la vîteſſe égale, élever plus d'eau ; mais la maſſe de la corde qu'il faut mouvoir étant plus forte, la vîteſſe a été diminuée. — Par une troiſième expérience avec une corde de chanvre un peu uſée, & ayant 15 lignes de circonférence, les 250 pintes ont demandé, par le réſultat moyen, 11 min. 40 ſec.

Digitized by Google

enſorte que ce produit eſt le moindre des trois. — On a fait quelques autres épreuves ; mais ſur leſquelles on n'a pu ſtatuer encore ; & en ſe bornant aux conſéquences réſultantes des obſervations ci-deſſus, les Commiſſaires de l'Académie ont cru que la machine du ſieur Vera, fondée ſur un principe neuf & ingénieux, mérite l'attention des Phyſiciens, & qu'elle pourra être employée avantageuſement dans pluſieurs occaſions ; qu'elle eſt extrêmement ſimple, peu diſpendieuſe, & n'exige, pour ainſi dire, d'autre entretien & d'autres réparations, que de changer de tems en tems la corde ; qu'on peut s'en ſervir pour élever l'eau à des hauteurs conſidérables ; qu'il exiſte pluſieurs moyens de la ſimplifier, de la varier & de la perfectionner, d'où les Commiſſaires ont conclu qu'elle méritoit les éloges & l'approbation de l'Académie.

Le Bureau de l'Hopital Général tenu à la Pitié le 24 Décembre dernier, a pris la délibération ſuivante.

M. Doutremont a expoſé que le Cardinal de Rohan, Grand-Aumônier de France, lui a fait dire que le Roi deſirant de faire participer les pauvres à la joie univerſelle que la naiſſance d'un Dauphin a répandue dans tout le Royaume, lui a fait remettre des fonds pour des aumônes, & qu'entr'autres actes de charité, le Grand-Aumônier a propoſé & fait agréer à S. M. qu'une partie de ces fonds fût appliquée à faire retirer de l'hopital des Enfans-trouvés, des enfans légitimes, pour les rendre ſans rembourſement d'aucune dépenſe ni nourriture, aux pères & mères qui, par leur indigence, auroient été forcés de les expoſer. Sur quoi la matière miſe en délibération, il a été arrêté que pour remplir les vues bienfaiſantes de S. M., & contribuer dans une occaſion ſi

Digitized by Google

intéreſſante à leur entier accompliſſement, il ſera donné avis dans les Gazettes & Journaux, aux pères & mères que la miſère a pu réduire à l'extrémité d'expoſer des enfans légitimes, qu'ils peuvent ſe préſenter au Bureau de l'hopital des Enfans-trouvés, ſitué rue Notre-Dame, pour y faire inſcrire leurs noms, profeſſions & demeures, & d'y repréſenter l'acte de réception de l'enfant qu'ils voudront retirer, l'extrait de célébration de leur mariage, l'acte baptiſtaire de l'enfant, & un certificat du Curé de leurs paroiſſes, qui atteſtera leur bonne conduite, notamment qu'ils ſont préſentement en état d'élever leur enfant, & néanmoins dans l'impuiſſance de rembourſer les dépenſes de nourriture & d'entretien faites par l'hopital: laquelle juſtification ſera faite dans le cours d'un mois, à compter du premier Janvier 1782; & à l'expiration de ce délai, ſur le rapport qui ſera fait au Bureau de l'Adminiſtration dudit Hopital, tous les enfans à l'égard deſquels on aura ſatisfait aux conditions ci-deſſus, ſeront rendus à leurs parens ſans exiger d'eux aucun rembourſement quelconque. Mais afin que ce bienfait de S. M. ne puiſſe induire les pères & mères à ſe ſouſtraire, en expoſant leurs enfans, à l'obligation de les élever, qui leur eſt impoſée par toutes les loix divines & humaines, ce ſera ſans tirer à conſéquence pour l'avenir.

Les Gazettes étrangères ont annoncé que le Comte de Forbin & le Vicomte du Chilleau, Capitaines de vaiſſeaux, commandans les vaiſſeaux le *Vengeur* & le *Sphinx*, ſous les ordres du Commandeur de Suffren, avoient été démontés. Cette nouvelle eſt deſtituée de fondement, & ces deux Officiers continuent de monter les vaiſſeaux

Digitized by Google

dont le Roi leur a confié le commandement (1).

Les numéros sortis de la roue à la Loterie Royale de France, au tirage du 2 de ce mois, sont : 61, 21, 55, 72 & 49.

De BRUXELLES, le 8 Janvier.

ON vient de publier ici un règlement de l'Empereur, relativement à la navigation intérieure des Pays-Bas ; son objet est de la faciliter, en détruisant les entraves qui la gênoient, & de la soumettre à des loix claires & précises, qui empêcheront d'en abuser.

Les garnisons Hollandoises des villes Barrières, ont reçu ordre de les évacuer, & ont dû se mettre en marche le 7 de ce mois pour aller se cantonner provisionnellement aux environs de Berg-op-zoom ; il n'y a que celles de la ville & du château de Namur qui n'ont point encore quitté leurs postes ; le Baron de Hop, Ministre de L. H. P., est chargé de faire, relativement à cette dernière Place, des représentations à notre Gouvernement ; elles sont fondées, dit-on,

(1) Nous tirons cet article de la Gazette de France, & nous ne nous empressons de le publier que pour contribuer aussi à démentir un bruit adopté trop légèrement par les papiers qui s'impriment hors du Royaume. Quelques personnes ont prétendu qu'il se trouvoit aussi dans le Journal ; & elles prouvent par-là qu'elles ne le lisent pas. Si malgré l'attention du Rédacteur il s'y glisse quelquefois des nouvelles hasardées, c'est que dans le moment il est difficile de les vérifier toutes ; on ne manque pas de les rectifier lorsqu'on est mieux instruit ; mais jamais on n'y a mis celle-là, ni aucune de cette espèce.

Digitized by Google

ſur une convention conclue particulièrement pour cette Place, entre la Cour de Vienne & la République.

» On vient d'imprimer, écrit-on d'Amſterdam, les rapports des Colléges reſpectifs d'Amirauté des ſeize Provinces, ſur leurs opérations pendant la guerre entre l'Angleterre & les Colonies, & la mésintelligence ſurvenue entre la première de ces Puiſſances & la République; d'après ce rapport, les Colléges ont réellement fait ce qui étoit praticable pour la défenſe du pays, la protection du commerce & les coups à porter aux ennemis; ils font connoître auſſi les cauſes qui ont empêché l'exécution de certaines réſolutions. Le Collége du quartier du Nord ou de la Weſtfriſe ſe plaint des frais exorbitans qu'il a fallu ſupporter avant de pouvoir conſtruire dans trois de ſes chantiers. Il manquoit d'inſtrumens & de matériaux; ſes magaſins étoient vuides, ce qu'il attribue à l'état de ſes finances & de ſes dettes accumulées, &c. Il n'eſt pas étonnant, après cela, que depuis 1776 juſqu'en 1780, ſes forces navales n'aient conſiſté qu'en deux frégates, le *Dieren* & le *Weſtfrieſland*, dont la dernière avoit été dépécée en 1780. Cependant dans le cours de l'année prochaine 1782, ce Collége aura un vaiſſeau de 70, cinq de 60, un de 50, un de 40, un de 36, deux de 34, outre un yacht d'avis & quatre navires de garde. — Il coûte infiniment, ajoute le Collége, pour armer d'une manière convenable une pareille flotte, & la pourvoir de munitions dont nous n'avons aucune proviſion. Pourvu que les fonds néceſſaires nous ſoient aſſignés, nous pourrons acheter les canons & autres articles néceſſaires avec ce qui en dépend; mais comment ſuppléer à la diſette des matelots? — Le langage tenu par le Collége de l'Amirauté de la Friſe, eſt plus conſolant. Il dit qu'il a ſi bien ſurmonté les

Digitized by Google

obſtacles, qu'il peut à l'avenir, de tems à autre; & toujours en augmentant, être d'une grande utilité à la République. Il n'épargne rien pour cela; il a fait approfondir le port de Harlingen, élargir les ponts, &c. Pour être en état de conſtruire de plus gros vaiſſeaux, & fournir exactement & promptement leur contingent. — D'après le rapport combiné des quatre Amirautés, il paroît en général que la foibleſſe de la marine de la République vient de deux principales cauſes: 1°. de ce que depuis la guerre de 1740, on l'a laiſſé tomber en décadence, ſans prendre aucune réſolution pour la rétablir; 2°. de ce qu'en ces derniers tems, lorſqu'on a penſé ſérieuſement à ſon rétabliſſement, on a éprouvé une diſette frappante d'ouvriers & de matelots, cauſée, ſuivant toutes les apparences, parce que toutes les Puiſſances maritimes de l'Europe les ont attirés à l'envi dans leurs Etats, en travaillant à la fois à ſe créer une marine reſpectable «.

Les mêmes lettres apprennent que L. H. P. ont arrêté la levée de 6000 Mariniers, ſur le pied propoſé le 18 Avril dernier par le Conſeil d'Etat, avec cette ſeule différence que les régimens ne ſeront pas attachés aux Colléges d'Amirauté; ils pourront être employés ſur tous les vaiſſeaux ſelon le beſoin, & ſans aucune diſtinction du département dont les vaiſſeaux dépendent.

Le pré-avis ou la minute de la réponſe de la République à l'invitation de la Cour de Ruſſie, touchant une paix ſéparée avec l'Angleterre, eſt conçu ainſi:

» Il ſera ordonné à M. de Waſſenaar de donner à connoître au Miniſtère Ruſſe, en réponſe à l'invitation en queſtion, que durant le cours des

Digitized by Google

troubles actuels, L. H. P. n'ont jamais laissé échapper aucune occasion de donner à S. M. I. les preuves les plus sincères de la confiance la plus illimitée, & qu'elles sont fermement convaincues de l'intérêt particulier qu'il lui a toujours plu de prendre au bien-être de la République, qu'elles n'ont fait en conséquence aucune difficulté d'accepter les propositions de S. M. I.; qu'elles ont reçu avec plaisir la notification de l'acceptation de sa médiation par S. M. B., qu'elles déclarent de nouveau leur disposition à mettre fin aux troubles subsistans, pourvu que les conditions ne blessent ni leur honneur, ni leur dignité. L'interposition des bons offices de S. M. I. leur sera très-agréable; elles acceptent de nouveau la médiation offerte, espérant néanmoins que S. M. I. voudra bien maintenir les principes du Traité de la neutralité armée, par lequel L. H. P. ont l'honneur d'être alliées avec elle; elles sont prêtes à concourir par l'intervention du Ministre de S. M. I. avec la Cour de Londres, pour prendre les mesures qui peuvent & doivent être réglées avant l'ouverture de la conférence pour la paix; elles délibéreront le plutôt possible sur la fixation de l'endroit où les négociations pourront être entamées; elles tâcheront de répondre aux intentions manifestées par S. M. I., autant que les considérations dérivées de la nature du Gouvernement de ces Provinces, & la distance éloignée sujette à beaucoup d'inconvéniens, au préjudice même de la conférence, pourront en quelque sorte le permettre. Elles ne manqueront pas de penser à la nomination des Ministres Plénipotentiaires qui doivent assister à la conférence proposée, & aux conditions dont l'obtention servira à rétablir la paix. En attendant, elles peuvent assurer qu'en posant ces conditions, elles useront d'une facilité convenable, & ne feront aucune difficulté de s'expliquer sans déguisement avec Sa Majesté Impé-

Digitized by Google

riale, dès qu'elle aura assuré que la Cour de Londres veut se raccommoder sincèrement avec la République à des conditions qui s'accordent avec son honneur & son intérêt, & qui conséquemment seront jugées acceptables &c. «

Ce précis a été envoyé à toutes les Provinces respectives, pour qu'elles en fassent l'objet de leurs délibérations.

» Il est aisé, écrit-on d'Amsterdam, de concevoir d'après la teneur de cette pièce, que la négociation pour cette paix particulière rencontrera bien des difficultés, sur-tout, si l'on se rappelle que dans les Mémoires délivrés a cette occasion par le Ministère Britannique, il accumule les tors du côté de la République, afin, sans doute, d'avoir plus de raison de produire de grandes prétentions; il ne parle de rien moins que de ramener la République à ce système d'*union étroite*, d'*alliance efficace* & de *protection mutuelle*, qui selon lui a tant contribué à la prospérité & a la gloire des deux Etats; alliance cependant qui ne pourroit s'accorder avec les principes de la neutralité, dont la République réclame les avantages, & qui l'exposeroit a tous les inconvéniens & les dangers qu'elle a déja éprouvés par ses liaisons étroites avec un voisin trop puissant. On se rappelle que le Lord North, en assurant que l'intérêt de la Hollande étoit inséparable de celui de l'Angleterre, ajouta qu'on sentiroit mieux son observation lorsqu'il seroit porté une atteinte au traité des Barrières. Cet incident vient justement d'arriver. Mais la Hollande seroit-elle en état de se défendre contre la France & l'Empereur, si elle se jettoit dans les bras de l'Angleterre déja si foible & si épuisée «.

Toutes les lettres des différentes Provinces de la République ne parlent que des préparatifs qui se font actuellement partout, avec une activité qui n'avoit pas encore été si bien déployée. Le Stathouder a ordonné

Digitized by Google

aux Capitaines des vaiſſeaux, frégates de guerre qui ſe trouvent en commiſſion, de compléter leurs équipages pour le 1 Avril prochain afin qu'ils puiſſent mettre en mer à cette époque. Les Comités des Colléges reſpectifs d'Amirauté ont auſſi remis à L. H. P. un mémoire, dans lequel ils propoſent de conſtruire encore 19 vaiſſeaux de ligne, dont 7 de 70 canons & 12 de 60. Le Conſeil d'Etat doit en former une pétition, qui ſera envoyée aux Provinces reſpectives.

On a des lettres de Copenhague, qui annoncent l'arrivée d'un vaiſſeau de la Compagnie Aſiatique; il a rapporté que le Commodore Johnſtone, après s'être emparé des navires de la Compagnie des Indes dans la baie de Saldanha, a mis à la voile pour Madagaſcar, afin d'y aller prendre des proviſions dont il avoit grand beſoin; mais que ſon eſcadre avoit eſſuyé un ouragan des plus terribles, dans lequel pluſieurs de ſes vaiſſeaux ont péri, & d'autres ont été fortement endommagés.

On a appris, écrit-on d'Amſterdam, par un Patron arrivé d'Angleterre, que le navire de la Compagnie des Indes orientales, ſervant d'hopital, & pouſſé par le gros vent du Texel le 9 de ce mois, eſt tombé au pouvoir de deux pêcheurs Anglois, qui l'ont conduit dans le port de Blackney. Ce navire manquoit de tout pour manœuvrer, & les 74 perſonnes qui s'y trouvoient étoient preſque toutes malades.

Digitized by Google

TABLE

Du Journal Politique.

Conſtantinople,	49	*Cadix*,	56
Pétersbourg,	50	*Londres*,	59
Stockholm,	51	*Verſailles*,	71
Vienne,	52	*Paris*,	72
Hambourg,	53	*Bruxelles*,	91

Vaiſſeaux pris ſur les Anglois.

(PAR LES FRANÇOIS). L'*Aventure*, de la Jamaïque, pour Londres; envoyée à l'Orient. — La *Suſanna*, de Tingmouth, pour Liverpool; envoyée à S. Malo. — Le *Squid*, de Terre-Neuve, pour Topsham; envoyé à Morlaix. — Le *Polly*, de Terre-Neuve, pour Pool; envoyé à S. Malo. — Le *Mermaid*, pris & rançonné pour 1000 Guinées. — Deux Bâtimens des Iſles, pris & envoyés à

(PAR LES ESPAGNOLS.) Le *Badger*, de Figuera, pour Terre-Neuve; envoyé à Vigo. — Le *Fury*, de Liverpool, pour Gibraltar; envoyé à Vigo.

(PAR LES AMÉRICAINS.) Le *Lokart*, de Terre-Neuve, pour le Portugal. — Le *Major Pearſon*, de Londres, pour New-Yorck; envoyé à Eggttarbour. — L'*Egmont*, de Briſtol, pour New-Yorck; envoyé à Sandy-Hook. — Le *King George*, envoyé à Philadelphie. — Trois Bâtimens, envoyés à Philadelphie. — Deux Bâtimens, de la Ruſſie, pour l'Angleterre & l'Écoſſe.

Digitized by Google

Vaisseaux pris par les Anglois.

(Sur les François.) Le *Two-Brothers* d'Amsterdam, pour Brest; envoyé à Portsmouth. — Le *Rossignol*, de St Domingue; envoyé à Plymouth. — Le *Rossignol*, de la Martinique, pour Brest; pris par le *Nimble*, Corsaire. — Le *Three-Sisters*, de Bruges, pour Nantes; pris par l'*Aurora*, Frégate. — Le *Mille*, de Brest, pour S. Domingue; pris par l'Amiral Kempenfelt, & envoyé à Portsmouth. — Le *Saint-Paul*, de Rouen, pour Brest; envoyé à Portsmouth. — La *Sophia*, de l'Orient, & le *William*, de Brest, pour la Martinique, pris par l'Amiral Kempenfelt, & envoyés à Portsmouth. — Le *Héro*, envoyé à Plymouth, par l'Amiral Kempenfelt. — Un Bâtiment, envoyé à Falmouth, par l'Amiral Kempenfelt. — Le *Fox*, pris & envoyé à Penzance. — Un Bâtiment, envoyé à Livourne.

(Sur les Espagnols.) Le *N. S. de los Lores*, envoyé à Portsmouth.

(Sur les Américains.) La *Restauration*, de Tabago, pour la Nouvelle-Ecosse; envoyée à New-Yorck.

On s'abonne en tout temps, pour le Mercure de France, à Paris, chez Panckoucke, *Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix de l'Abonnement est de* 30 liv. *pour Paris, &* de 32 liv. *pour la Province.*

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, (N°. 3.)

SAMEDI 19 JANVIER 1782.

HISTOIRE du Vexin & du Pinserais.

CET Ouvrage renferme, dans le plus grand détail, tout ce qui appartient aux lieux compris de l'Orient à l'Occident, entre Saint-Germain-en-Laye & Pont-de-l'Arche ; & du Nord au Midi, entre Senlis & Monfort-l'Amaury.

La situation de ces lieux en rend l'histoire nécessairement intéressante. Ils ont formé pendant plusieurs siècles un petit État qui a eu ses Souverains particuliers, & qui fut presque toujours le théâtre ainsi que l'objet des guerres entre les Rois de France & les Ducs de Normandie. Les Comtes de Meulans & du Vexin jouèrent un rôle considérable, & eurent la plus grande influence dans les affaires politiques pendant plusieurs siècles, jusqu'à la parfaite réunion de leurs Domaines à la Couronne sous Philippe-Auguste. Depuis la réunion, ces Provinces, données en douaire ou apanage à des Reines &

Digitized by Google

Princes, ont encore été le sujet de plusieurs guerres & Traités entre les Rois de France, d'Angleterre & de Navarre, & fournissent des anecdotes intéressantes.

L'Ouvrage formera 2 Volumes *in*-4°., l'un d'Histoire, l'autre de Preuves.

Le premier renferme tout ce qui a rapport aux antiquités, origine & gouvernement de ces Provinces; aux guerres, négociations, traités de paix & d'alliances, mœurs, loix & coutumes; aux origines, généalogies, alliances, armoiries, sceaux, tombeaux des Comtes, Barons & Chevaliers; à l'état des domaines, terres, seigneuries, fiefs & mouvances; aux fondations, patronages & dixmes des Paroisses, Monastères & autres Églises; à l'établissement des Tribunaux, Officiers Ecclésiastiques, Civils & Militaires. On y trouve un Chapitre particulier pour chacune des Villes & lieux principaux, dans lequel on rassemble tout ce qui lui appartient, & un Dictionnaire géographique détaillé jusqu'aux plus petits hameaux.

Le second Volume contient environ deux mille Pièces justificatives, la plupart inconnues, & dont les autres avoient été imprimées très-incorrectement; enfin, outre la Table des Matières, on donnera une Table alphabétique des noms de lieux & de personnes si détaillés, que, soit que l'on cherche par le nom ou surnom des personnes, ou par celui de leurs seigneuries, on rassemblera en un moment tout ce qui a rapport au même objet.

Cet Ouvrage est le fruit des loisirs d'un Magistrat qui occupe, depuis plus de quarante ans, la première place dans l'un des Tribunaux du Vexin François. Engagé à le mettre au jour, il ne desire que l'assurance de [illegible] de ses avances &

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 19 JANVIER 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE NOUVEL AN.

SATURNE est le vieux nom du Temps;
Les ans composent sa famille;
Il serre de ses doigts pesans,
Au lieu de sceptre, une faucille.
Mais à Rome, où fumoit l'encens
Pour ce Dieu très-peu tutélaire,
On accusoit ce mauvais père
De dévorer tous ses enfans.
Trop vieux pour devenir plus sage,
Trop dur pour modérer la rage
De son appétit importun,
Il vient encor, l'antropophage,
De manger l'an quatre-vingt-un.
Il change en épines les roses;

Digitized by Google

Oui, mais par ſes métamorphoſes
Le laid par fois ſe change en beau.
Et voilà bien ce que j'éprouve ;
Car, ſans y ſonger, je me trouve,
Au nouvel An, un cœur nouveau.
L'An dernier j'avois, taciturne,
A peine vu le jour venir,
Que, rival de l'oiſeau nocturne,
Je le trouvois lent à finir.
Je ceſſois d'aimer, c'eſt tout dire ;
L'ennui venoit de toutes parts
Me défendre en bâillant le rire ;
Rien n'attachoit plus mes regards....
Ah ! je n'avois pas vu Thémire.

FORTUNE, idole des mortels,
Malgré tes Prêtres, tes Auſpices,
Je me moquois de tes caprices
Juſques aux pieds de tes autels.
De toi toujours prêt à médire,
Ton vieux bandeau me faiſoit rire ;
Je calculois tous tes faux pas ;
Je ne voyois dans le fracas
Qu'une triſte monotonie ;
Dans la richeſſe, un embarras ;
Dans les grandeurs, une folie,
[illegible] palinodie,
[illegible] impiété ;
[illegible] divinité

Digitized by Google

Ma ſauvage philoſophie.
Le zèle ſuccède au mépris ;
Plein de reſpect pour tes richeſſes,
Je te les demande à grands cris.
Paye, ô la Reine des Déeſſes,
Mon repentir par un ſouris,
Et mon encens, par tes largeſſes.
Ce zèle imprévu te ſurprend :
Veux-tu ſavoir ce qui l'inſpire ?
Jadis j'étois indifférent ;
Mais aujourd'hui j'aime Thémire.

O Déesse de la Santé!
Dont on néglige la préſence,
Mais qui fais pleurer ton abſence
A la plaintive humanité !
Je voyois tes biens ſans envie.
Pour toi, Divinité chérie,
Mon cœur n'avoit point ſoupiré ;
Tes bienfaits prolongent la vie,
Et ma vie avoit trop duré.
Ah ! daigne exaucer ma prière ;
Sur moi que tes yeux ſatisfaits
Répandent leur douce lumière ;
Et que tes utiles bienfaits
S'étendent ſur ma vie entière !
Je ne te demandois plus rien,
Déeſſe, je dois m'en dédire.
J'étois aveugle. Ah ! j'en convien,

Digitized by Google

La vie, oui, la vie eſt un bien ;
Car je ſuis aimé de Thémire.

Si j'ai pu toucher en ce jour
Ces deux Déités qu'on adore,
Et la Déeſſe d'Épidaure,
Et l'aveugle ſœur de l'Amour ;
Aux oreilles de leur clémence,
Si mes vœux ſe ſont fait ouir ;
Si j'obtiens de leur bienfaiſance,
Et les grandeurs pour éblouïr,
Et l'or pour fixer l'abondance,
Et la ſanté pour en jouïr ;
O, qui plus que moi dans la vie
Pourra goûter plus de douceur ?
Mais, ſi dès-lors à mon bonheur
Le Ciel alloit porter envie ;
Si votre équité, Dieux puiſſans,
A tant de biens ne peut ſouſcrire :
Ah ! reprenez tout, j'y conſens....
Mais laiſſez-moi toujours Thémire.

Du Caractère & de l'importance de l'Homme de Mer, conſidéré comme Navigateur.

L'Homme de Mer habite l'Océan ; ſa Patrie eſt le monde ; tous les hommes ſont ſes compatriotes. Par lui le genre-humain eſt une vaſte famille, réunie par l'échange récipro-

Digitized by Google

que des besoins & des plaisirs: l'Homme de Mer est l'agent de ce commerce, comme le feu est celui de la Nature; il le crée, l'étend, le vivifie, l'alimente.

Il est desiré de toutes les Nations, puisqu'il leur porte l'abondance: il doit en être chéri, il doit les aimer (1); il donne aux Nations barbares la connoissance de nos loix, de nos découvertes en tout genre, & les prépare à jouir d'un bonheur dont elles n'ont pas même l'idée; (2) il accroît celui des peuples civilisés, en leur procurant sans cesse de nouvelles jouissances.

Destiné à combattre tous les élémens & à les soumettre (3), à vaincre tous les obs-

(1) L'homme honnête & sensible s'attache aux personnes qu'il oblige.

(2) Quelques Moralistes ont beau dire; les peuples civilisés sont plus heureux que les peuples sauvages, ceux-ci font toujours quelques pas vers la civilisation; & c'est un sentiment confus du bonheur qu'ils y trouveront qui les y conduit; c'est la marche que tous les peuples ont suivie; & pourquoi seroit-elle si générale, si elle ne nous conduisoit pas à un but avantageux? La Nature ne trompe pas ainsi des êtres qu'elle a créés pour être aussi heureux qu'ils peuvent l'être, &c.

(3) L'eau est le véritable élément du Marin comme elle l'est du poisson, auquel il semble la disputer. Le feu, le plus redoutable de tous, est enchaîné par la prudence du Marin; & lorsqu'il est nécessaire, il le porte dans les quatre Parties du Monde pour protéger sa Nation.

Digitized by Google

nacles, à affronter & surmonter tous les dangers, à faire tous les sacrifices, son âme doit être forte, son esprit orné de connoissances, ses vûes grandes, son caractère noble.

Fier comme l'élément qu'il habite, libre comme celui qui le meut, il doit avoir des principes de conduite faits pour tous les temps & pour tous les lieux. Il mépriſe un vil intérêt, & ne s'occupe point à acquérir l'approbation du petit cercle qui l'environne (1); son ambition est plus vaste, & l'estime du genre humain est le but où il aspire, la seule récompense digne de lui.

Né pour vivre avec tous les hommes, il doit être sans préjugés, respecter ceux des peuples qui habitent les pays qu'il parcourt, & les disposer, par une conduite sans reproche, à goûter & adopter nos loix religieuses & civiles, & à chérir & estimer sa Nation.

Envoyé des hommes éclairés, Missionnaire de la Divinité même, il prêche d'exemple: juste, droit, franc, vrai, désintéressé, humain, bienfaisant, ami de tous les hommes, il est par-tout dans sa patrie; enfin, il est l'homme par excellence, le véritable Cosmopolite. Ah! si le Ciel daignoit créer quelques êtres de cette trempe, on verroit bientôt naître le siècle d'or sur la terre.

Pour connoître l'importance de l'Homme

(1) C'est l'ambition des âmes étroites, & le vrai moyen d'en former, &c.

Digitized by Google

de Mer, remontons dans l'antiquité la plus reculée, & consultons l'Histoire Sacrée & Prophane, nous y verrons Noé sauver le genre humain dans l'arche; Jason, conquérir la Toison d'Or; Icare, oser le premier traverser la mer Égée. On y verra les Tyriens & les Carthaginois puissans & riches, parce qu'ils étoient Marins, & les Romains vaincre ces derniers en les imitant dans la profession de cet Art plus qu'humain; Salomon s'enrichir par les flottes qu'il envoyoit annuellement à Ophir; les Perses & les Grecs, se disputer l'empire des mers pour parvenir à une véritable Puissance; enfin, l'Empire du monde entier décidé par la bataille d'Actium.

Suivons l'Art & les succès de la Navigation dans toutes ses progressions, nous verrons les Pisans, les Génois & les Vénitiens jouer un rôle dans l'Europe, selon le degré de leur puissance sur mer, & tomber presque dans l'oubli, lorsque des Nations plus heureuses ou plus habiles leur en ont ravi l'empire.

Christophe Colomb découvre un nouveau monde; Vasco de Gama nous montre le chemin des Indes; Magellan, celui de la mer du Sud; Sébastien Canot pénètre dans l'Amérique-Septentrionale, &, denos jours, Cook s'immortalise par ses découvertes dans l'hémisphère austral. Le monde s'agrandit, notre esprit s'éclaire, & notre âme s'élève dans la même proportion; les grands Hommes en tout genre naissent & se succèdent

Digitized by Google

rapidement, & les modernes surpassent la gloire des anciens, parce que des Marins se sont élevés au-dessus de l'humanité. (1) C'est à eux que l'Angleterre doit sa puissance, la Hollande sa liberté, le Portugal son existence, l'Espagne ses riches & ses vastes possessions, la France son opulence.

Nous leur devons la connoissance de la véritable forme & de l'étendue du globe que nous habitons; c'est par leurs talens, par leur audace que tous les humains savent qu'ils ont des frères dans tous les lieux que le soleil éclaire. Si leurs découvertes ont été quelquefois funestes au genre humain (2), c'est par une fatalité cruelle : l'homme commence toujours par des fautes; mais la Nature, qui le rappelle sans cesse aux sentimens de la fraternité, amène à pas lents ces temps fortunés où nous ne ferons plus qu'un même peuple.

Je crois avoir assez prouvé l'importance de l'Homme de Mer; mais ai-je peint son vrai caractère ? Hélas! je l'ai tracé tel qu'il devroit être, & non tel qu'il est. Aurois-je

(1) C'est une chose remarquable que Descartes, Newton, les Bernoulli, Léibnitz, &c. &c. tous ces grands Hommes, à qui nous avons tant d'obligations, n'aient paru qu'après la découverte du nouveau monde, &c.

(2) Les massacres des Américains par les Espagnols; une maladie affreuse, & nos guerres odieuses & infructueuses.

Digitized by Google

le bonheur de le rappeler à ſes devoirs, en lui montrant tout ce qu'il peut, en lui apprenant tout ce qu'il vaut! n'aurois je formé qu'une chimère qui n'aura jamais de réalité? Eh! pourquoi les hommes, après avoir été pendant tant de ſiècles le jouet & la victime d'un intérêt vil & mal entendu, n'ouvriroient-ils pas leurs âmes à la connoiſſance d'un intérêt plus noble & plus vrai, à celle de leur bonheur réel? Heureuſe illuſion! daignez me ſéduire tant que j'exiſterai, & bannir loin de moi l'accablante vérité qui détruiroit une eſpérance auſſi flatteuſe!

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Cloche*; celui du Logogryphe eſt *Moitié*, où ſe trouvent *moi*, *ſoi* (pronoms) *tome* & *mot*.

ÉNIGME.

AMI Lecteur, je crains d'être long;
J'ai deſſein
De te déduire ici dans toutes leurs eſpèces,
Mes attributs nombreux: A la fois mon deſtin
Eſt d'être médiſant, flatteur, dur, anodin.
Tantôt balourd, tantôt badin;
Bigarré, chamarré, fourré de mille pièces,
On me prendroit pour Arlequin.

Digitized by Google

Rarement bien nourri, souvent pauvre & mesquin,
Aux Auteurs de mes jours, pour prix de leurs tendresses,
En bon fils je donne du pain.
Je cours dans tout Paris pour eux à cette fin;
Par-tout on me rencontre; & des plus fortes presses
Que ce gouffre en cent lieux voit naître dans son sein,
Je m'échappe, écrasé, pour aller le matin
Encor tout en sueur, au lever des Duchesses,
D'où je vais amuser, (sans en être plus vain)
Et le triste Marais & le pays Latin.
Je suis peu curieux, & toujours je voyage;
J'ai même été jusqu'à Pékin.
Jeune, j'étois galant; mais tout change avec l'âge:
Vieux (cet article à part) je me pique de tout,
Spécialement de bon goût.
Pour preuve, à mon vrai nom, pour donner plus de lustre,
J'ai fait pour mon surnom choix d'un nom très-illustre.
Le premier, qui souvent fit rougir plus d'un front,
Jadis l'objet de maint hommage,
N'est que trop fréquemment dans ce siècle un outrage;
Mais la gloire toujours couronna le second.



Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

J'AIME la mort & le carnage.
Autrefois les Romains trembloient à mon aſpect ;
Aujourd'hui les enfans, ſans crainte ni reſpect,
Me réduiſent en eſclavage.
Né pour la liberté, je ſuis fier dans les fers ;
Plus j'y parle à tort, à travers ;
Plus je parois une merveille.
De mes ſept pieds le départ eſt heureux.
Otez m'en trois, je plais à tous les yeux ;
Otez m'en quatre, & je charme l'oreille.
De me décompoſer, ſi l'on eſt curieux,
On trouve en moi ce dont l'hommage
Plaît aux Dieux, aux Belles, aux Rois ;
Un des préſens du Ciel, du plus utile uſage ;
Ce que veulent trouver auſſi riche que ſage
Des parens prévoyans qui méditent un choix ;
Ce que cherche en riſquant ſa perte
Le Commerçant ambitieux ;
Ce qu'il craint & qui déconcerte
Tous ſes projets ingénieux ;
Ce qui de la gaîté de l'ivrogne joyeux
Renferme la ſource fumeuſe ;
Ce qui cache ſouvent la beauté vertueuſe ;
Ce que plus d'un Marin ne paſſe qu'en tremblant.
Eſt-ce là tout ?.... J'aurois d'autres ſecrets, peut-être ;

Digitized by Google

Garde sur-tout, Lecteur, si tu veux me connoître,
De te tromper du noir au blanc.
(Par Madame B. de L. V.....)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DISCOURS prononcé dans l'Église Métropolitaine d'Auch, pour la Benediction des Guidons du Régiment du Roi, Dragons, le 28 Septembre 1781, par Messire Marc-Antoine de Noé, Evêque de Lescar, *in*-4°. A Pau, chez P. Daumon, Imprimeur du Roi.

TOUS les peuples ont eu une espèce de Religion militaire, & le culte s'est toujours trouvé mêlé parmi les armes. Les Romains plaçoient leurs Dieux & leurs Aigles à la tête de leurs armées; les nations les plus barbares ont tracé sur leurs étendards la figure & le symbole de ce qu'ils avoient de plus sacré dans leurs superstitions. Les Israëlites, dans leurs marches & dans leurs combats, furent pendant long-tems précédés de l'Arche d'Alliance & du Serpent d'airain. Constantin fit élever la Croix au milieu de ses légions; nos anciens Rois alloient prendre l'Oriflamme sur la tombe du premier Apôtre de la France.

L'esprit de ces coutumes s'est conservé

Digitized by Google

parmi nous, dans l'usage où est l'Eglise de consacrer par des prières les signes de la guerre : la bénédiction des Drapeaux du Régiment de Catinat, a fourni à Massillon le sujet d'un discours assez médiocre, qui ne paroît pas avoir servi de modèle à M. l'Evêque de Lescar ; quoiqu'il y ait des idées semblables dans l'un & l'autre, il ne faut pas croire que le second soit calqué sur le premier. Massillon entretient ses Auditeurs des périls de l'état d'un guerrier, & des moyens d'y acquérir la véritable gloire. M. de Noé montre que la Religion fortifie la valeur & la perfectionne, qu'elle lui donne une base solide, un intérêt puissant, des régles sûres, qu'elle l'anime par ses motifs, qu'elle l'épure par son esprit & par ses maximes. L'un a échoué dans son sujet ; l'autre l'a traité de manière à mériter tous les suffrages. On trouve dans le Discours de celui ci des preuves satisfaisantes, un développement heureux, des idées neuves, & ce ton d'éloquence qui sied au Pontife & au Citoyen. Point de déclamations, point de lieux communs, point de bel esprit : gravité, simplicité, noblesse, douceur, force, clarté, harmonie ; telle est la manière de l'Auteur, déjà connu dans la République des Lettres par son application à l'étude, & surtout par son amour pour les grands Ecrivains de la Grèce & de Rome.

L'Orateur commence sa première Partie par justifier la Religion du reproche qu'on

Digitized by Google

lui fait d'affoiblir la valeur & de rétrécir l'ame de l'homme dévoué à la profession des armes. Il prouve qu'une Religion qui a formé des Monarques humains, des Sujets fidèles, de saints Législateurs, de pieux Pontifes, peut former de généreux défenseurs de la Patrie. D'un côté, il fait voir les motifs humains qui animent les vertus guerrières, les loix de l'honneur & les ressorts de la discipline; de l'autre, les motifs sacrés, les récompenses & les châtimens du Ciel. Après avoir mis ces motifs dans la balance, qu'il fait pencher du côté de la Religion, il remonte jusqu'au principe de la loi que Dieu impose aux guerriers d'être courageux: nos Lecteurs ne seront pas fâchés de trouver ici ce beau morceau de Philosophie Chrétienne.

« Tout homme en naissant contracte l'o-
» bligation d'aimer sa Patrie; & en se nour-
» rissant dans son sein, il ratifie l'engage-
» ment de vivre & de mourir pour elle.
» Mais la Patrie ayant divers besoins,
» n'exige pas de tous ses enfans les mêmes
» sacrifices: les uns versent leur sang dans les
» combats; les autres arrosent nos campa-
» gnes de leurs sueurs; d'autres, levant les
» mains au Ciel, prient pour notre pros-
» périté, ou pleurent sur nos crimes, tan-
» dis que d'autres, veillant sur le dépôt des
» Loix, maintiennent parmi les Citoyens
» les droits de l'équité & de la Justice. Mais
» si tout-à-coup fondant sur nous, un

Digitized by Google

» ennemi cruel ravageoit nos poſſeſſions,
» enlevoit ou égorgeoit nos frères, renver-
» ſoit nos Temples, nos Loix, nos Autels,
» & menaçoit l'état d'une ſubverſion en-
« tière; au premier cri d'effroi & de dou-
» leur de la Patrie éplorée, deſcendant de
» leurs Tribunaux, ſuſpendant leurs ſacri-
» fices, s'arrachant de leurs cloîtres, accou-
» rant de leurs déſerts, Juges, Prêtres, Cé-
» nobites, Solitaires, viendroient groſſir la
» troupe des guerriers, donner l'exemple
» du zèle & du courage, & s'ils ne ſa-
» voient combattre, du moins ils ſauroient
» mourir.

» Tout homme naît donc Soldat, quoi-
» que tout Soldat ne porte point les armes.
» Mais le jour que la Patrie, croyant avoir
» beſoin de ſon bras, appelle un Citoyen à
» ſon ſecours, ou que ce Citoyen venant
» s'offrir de lui-même, elle veut bien agréer
» ſes ſervices, il reçoit le caractère de
» Miniſtre armé pour ſa défenſe, il devient
» une victime honorable dévouée à la ſûreté
» publique, & par un engagement ſolen-
» nel, il reſſerre ſes premiers nœuds, il
» retourne à ſa deſtination originaire. C'eſt
» donc le jour que, ſuccédant au Trône de
» leurs pères, nos Rois viennent prendre
» ſur l'autel le glaive pour nous protéger,
» & le ſceptre pour nous conduire; le
» jour que, marchant ſur les traces de ſes
» ancêtres, notre jeune Nobleſſe fait ſes
» premiers pas dans la carrière où ils ſe ſont

Digitized by Google

» illustrés ; le jour que, la Patrie sonnant » l'alarme, invite le Citoyen qui n'a pas » fait choix d'une profession, à prendre parti » sous ses Enseignes, ou, qu'arrachant le » Pâtre à ses troupeaux, le Cultivateur à sa » charrue, elle lui dit : cesse de me nour- » rir, & viens me défendre ; c'est en ce » jour que tous ces enfans de l'État passent » dans la classe honorable de ses défenseurs : » là sous les yeux du Dieu des armées qui » fait la revue de ses nouveaux soldats ; » chacun d'eux en se revêtant de ses armes, » reçoit comme en depôt la sûreté de nos » Campagnes, le repos de nos Villes, la » vie, la liberté de ses frères ; il devient » l'épée & le bouclier de celui qui n'en a » point, ou dont le bras, trop foible pour » les porter, ne sauroit en faire usage ; & » Dieu lui dit comme à Josué, comme à » Gedeon, comme à tous les chefs de son » peuple : Allez, voici mes ordres, soyez » vaillans, &c. » Voilà des idées grandes, vraies, puisées dans les rapports les plus exacts & les plus conformes à l'ordre établi.

Après avoir assigné les motifs religieux comme le plus ferme appui de la valeur du guerrier, le Prélat poursuit ainsi : « Combien, » dit-il, l'ordre du Dieu des armées doit » élever, agrandir l'ame, annoblir les fonc- » tions du Soldat, & donner d'autorité au » Chef qui le commande ! Dès ce moment » tout change de face aux yeux du Chrétien ; » un depôt, qui n'étoit que respectable, de-

Digitized by Google

» vient ſacré ; une profeſſion qui n'étoit que
» noble, devient ſainte ; les ſignes des com-
» bats contractent ſous la main du Prêtre
» une vertu divine, comme les inſtrumens
» deſtinés au culte des Autels ; & de profane
» qu'eût été le guerrier, il devient un perſon-
» nage religieux. Pour lui l'abandon du dépôt
» qui lui eſt confié ſeroit un ſacrilège ;
» la crainte en préſence de l'ennemi, un
» renoncement à ſa foi ; la fuite, une apoſ-
» taſie qu'il redoutera plus que les périls les
» plus certains, & que la mort la plus
» cruelle. » L'Orateur fait voir enſuite l'in-
ſuffiſance de l'honneur & de la diſcipline ;
il place le Soldat Chrétien ſous l'œil péné-
trant du Dieu des combats, qui le fortifie,
l'anime & l'embraſe : « Un Soldat de Tu-
» renne, plein de l'idée de ce grand homme,
» l'avoit ſans ceſſe devant les yeux, & le
» trouvoit par-tout ; un Soldat du Dieu
» vivant marche toujours en ſa préſence.
» Ce n'eſt point le Tribun, ce n'eſt point
» le Centurion qu'il redoute ; c'eſt l'œil de
» l'Être Suprême, cet œil ſi vif, ſi péné-
» trant, qui le voit en tout tems, qui le ſuit
» en tous lieux ; c'eſt ce témoin incorrupti-
» ble qui dépoſeroit de ſa fuite ; ce Juge
» inexorable, qui le puniroit de ſa lâcheté. »
M. de Noé ſe fait une objection, & ſe de-
mande comment le pécheur dans la mêlée,
accuſé par ſes remords, pourra ſoutenir la
vue du danger ; ira-t-il affronter le trépas
au riſque de tomber en des mains qui ne

Digitized by Google

font grace à aucun coupable, & ne fuira-t'il pas plutôt devant l'ennemi, pour avoir le tems de pleurer & d'expier ſes crimes ? « Religion ſainte, s'écrie l'Orateur, venez » au ſecours de cette ame qui s'agite & qui » s'abuſe. Vous ſeule avez excité, vous » ſeule pouvez calmer ſes craintes ; vous » avez ouvert l'abîme ſous les pas du pé- » cheur, refermez-le devant les yeux du » pénitent... Me voici donc, grand Dieu, » dira-t'il ; je ſais que par ma fuite & par » ma honte je pourrois peut-être échapper » au péril qui m'environne, mais il faudroit » toujours retomber entre vos mains : ... » frappez, grand Dieu ; couvert de mon » ſang répandu pour la Patrie & pour mes » frères, j'oſerai paroître devant vous. »

M. l'Evêque de Leſcar conſidère la mort du Soldat contrit, comme une pénitence de ſang, qui efface en un inſtant la tache, & expie la peine du péché. Il regarde comme de vrais Martyrs les guerriers qui expirent ſur un champ de bataille. « Oui, s'é- » crie-t'il, vous êtes les Martyrs du devoir, » les Martyrs de la charité Chrétienne & na- » tionale, les dignes rivaux des Martyrs de » la Loi, généreux Martyrs de la Patrie. »

La première Partie de ce Diſcours eſt terminée par le portrait d'un Guerrier courageux dont le Prince a oublié les ſervices, qui, pour toute récompenſe, demande que Dieu l'appelle à lui du milieu des combats, & qu'il le dérobe aux dégoûts de ſes der-

Digitized by Google

niers ans, par une mort aussi glorieuse que celle de Bayard, de Turenne, & du plus vaillant des Maccabées. L'Orateur peint aussi le Héros Chrétien mourant au sein du carnage; & de quelque manière qu'il envisage son sujet, il prouve que toujours prêt à combattre & déterminé à mourir, le guerrier qui prend pour motif de sa valeur la Loi de Dieu, ses châtimens, ses récompenses, l'emporte de beaucoup sur les guerriers dont tout autre intérêt animeroit le courage.

La seconde Partie a pour objet de démontrer que la valeur est perfectionnée par la Religion. « La valeur, dit M. de Lesear, » cette force de l'ame qui s'exerce contre » les obstacles & les périls, qui les appelle » pour les combattre, & ne cherche que » la gloire d'en triompher, ressemble au » glaive, qui tantôt instrument, & tantôt » vengeur du crime, frappe indifféremment sur l'innocent & le coupable, selon » le bras qui en dirige les coups. Guidée » par la raison & la justice, elle fait les » héros; égarée par l'ambition, elle fait les » conquérans, les ravisseurs injustes; poussée » par la vengeance, l'avarice & l'orgueil, » elle rend le Général cruel, le Soldat » féroce..... engourdie par la mollesse, » elle tombe dans la langueur qui dégrade » le guerrier, & perd les plus florissantes » armées; enivrée par la présomption, qui » ne compte que les bras, elle dégénère en

Digitized by Google

» un instinct aveugle qui succombe bientôt
» sous les efforts mesurés d'une valeur for-
» tifiée & dirigée par l'instruction.

» Mais sitôt que la Religion s'empare
» d'un cœur, elle détruit ou empêche de
» naître, *par son esprit*, les vices d'où pro-
» viennent les désordres & les abus ; elle
« oppose un esprit de modération à la soif
» des conquêtes ; un esprit de douceur à la
» violence ; la sévérité des mœurs à la mol-
» lesse ; le desir & le devoir de s'instruire à
» l'ignorance présomptueuse qui rejette
» toute instruction ; & par la réunion de
» règles aussi sages que saintes, elle con-
» serve à la valeur son activité & son
» éclat, & la rend une vertu digne de
» l'admiration de la Terre & du Ciel. »

M. de Noé, pour peindre le Prince énorgueilli de sa puissance, emploie les propres termes de l'Ecriture, & fait parler ainsi Nabuchodonosor au Général de ses armées : « Allez, marchez, n'épargnez ni les hom-
» mes ni les campagnes, abattez, détrui-
» sez jusqu'aux Temples, & que Roi de la
» Terre entière, Nabuchodonosor en soit
» aussi le Dieu. « Mais si la Religion pénè-
tre jusqu'au cœur d'un semblable Prince, bientôt il révoque ses ordres, il se borne à combattre l'ennemi qui ose attaquer ses frontières, ou insulter ses Sujets. Comme la Religion arrête le Monarque ambitieux, & le détourne d'une guerre injuste, elle répri-me aussi la violence du Général & du Sol-

Digitized by Google

dat dans une guerre même légitime ; elle offre le spectacle d'un guerrier suspendant la fureur du combat pour panser les blessures d'un ennemi qui rend les armes, épargnant les édifices publics, les monumens des arts, l'humble toît du Laboureur, s'interdisant tous les maux qu'il n'est pas obligé de faire, & gémissant de tous ceux dont il ne peut se dispenser.

Les Athlètes, les Soldats de Rome, de Sparte & d'Athènes, ne sont plus ; mais au défaut de l'art qui les avoit formés, au défaut de ces exercices du champ de Mars, de ces Loix du Cirque & du Gymnase, il nous reste un Code religieux qui les remplace : l'Evangile prescrit la tempérance & la frugalité, l'empire sur les sens, l'amour du travail, la fuite des plaisirs, l'horreur de la molleſſe. « Suivez ces loix, soyez » Chrétiens, guerriers magnanimes, & » bientôt votre troupe, aussi distinguée par la » force que par le courage, supérieure à la » fatigue & aux périls, ne redoutera ni la » chaleur des plus longs jours, ni les fri- » mats des plus longues nuits, ni la faim » ni la soif... & pour mettre en fuite un » ennemi à moitié vaincu par sa molleſſe, » vous n'aurez qu'à vous montrer ; comme » pour triompher d'un ennemi aussi robuste » que courageux, vous n'aurez qu'à vous » rendre de plus en plus habiles dans la » science des combats. » La Religion prescrivant à chaque homme de s'instruire des

Digitized by Google

devoirs de ſon état, ſemble faire une loi particulière de l'étude & de l'application à un corps de guerriers, qui réunit à lui ſeul les fonctions & les devoirs de tous les autres; à des Dragons, qui exercent tour-à-tour chaque partie de l'art des combats. Ici l'Orateur termine le développement des moyens ſaints que fournit la Religion pour perfectionner la valeur. Mais ce n'eſt pas là que s'arrêtent ſes vues religieuſes & patriotiques. Après avoir parlé des Invalides & de l'École Militaire, il forme des vœux pour voir élever après la guerre un troiſième monument, rival des deux autres, où les cendres de nos guerriers, recueillies & honorées, nous rappelleroient ce qu'ils ont été, & encourageroient ceux qui viendront après nous à marcher ſur leurs traces. Elevée ſur des débris d'armes, de forteresſes & de vaiſſeaux, une colonne préſenteroit à la poſtérité les noms & les exploits de ceux qui ſe ſeroient le plus diſtingués; un Autel ſeroit dreſſé au pied de la colonne, & ſur cet Autel la Religion invoqueroit le Ciel en préſence du Peuple & des Chefs de la Nation.

Au premier rang paroîtroient les veuves, les mères, les enfans qui auroient à pleurer un époux, un fils, un père; l'Orateur le plus éloquent, le plus homme de bien, le plus capable de ſentir nos pertes, & d'exprimer nos regrets, ſeroit chargé de louer les Héros, objets de cette auguſte &

Digitized by Google

pieuſe cérémonie. C'eſt ainſi que M. l'Evêque de Leſcar a ſu tranſporter dans l'éloquence de la Chaire, mais ſans déroger à la dignité de la tribune Évangélique, les idées ſublimes des Grecs dont la connoiſſance lui eſt ſi familière, de ces peuples paſſionnés pour la gloire, qui ne payoient point les grandes actions avec de l'or, mais qui récompenſoient & faiſoient naître les grands hommes avec des couronnes, des vaſes, des inſcriptions, des ſtatues. On reconnoît dans le Diſcours dont nous venons de rendre compte, un deſcendant des Héros François; un Prélat qui, dans le temps de la maladie épizootique, établit deux caiſſes, l'une de prêt, l'autre de don, pour réparer les déſaſtres de ce fléau. La Lettre Paſtorale qu'il publia dans cette circonſtance, eſt digne de ſervir de modèle à l'Epiſcopat. Le Diſcours qu'il vient de prononcer eſt en même-temps un chef-d'œuvre de Patriotiſme & de Philoſophie Chrétienne. La voix publique nous a appris qu'il avoit fait l'impreſſion la plus vive ſur les auditeurs du Pontife citoyen. *R.*

Digitized by Google

HISTOIRE des Hommes. A Paris, chez les Auteurs, maiſon de M. Buhot, rue Baſſe du Rempart, Porte S. Denis. *in*-12. & *in*-8°.

NOUS avons annoncé dans un des Mercures de cette année cette Hiſtoire des Hommes, dont les Auteurs ont déjà livré au Public douze Volumes de la partie hiſtorique ancienne, & ſix Volumes de la partie hiſtorique moderne. Celle-ci finit au Règne de Louis XIII incluſivement: la partie ancienne termine ſon douzième Volume après la ruine de Carthage. Il ſeroit bien difficile de donner ici une analyſe détaillée de chaque Volume. La briéveté d'un Extrait ne la comporteroit point. On ne peut prononcer un jugement que ſur la maſſe de l'Ouvrage entier, & donner un réſumé de l'examen qu'on en a fait dans le ſilence du cabinet. Nous allons donc nous borner à donner une idée du ſyſtême des Auteurs, de leur ſtyle & de leurs motifs. Nous nous permettrons auparavant quelques réflexions ſur l'Hiſtoire, & on pourra les appliquer à l'Hiſtoire des Hommes dont nous parlons.

Une Hiſtoire générale, univerſelle eſt à coup-ſûr une Hiſtoire mal faite; l'intérêt ſe perd dans cette confuſion de perſonnages, de faits & d'époques. Une Hiſtoire générale rarement atteint au but qu'un bon Hiſtorien doit ſe propoſer, celui d'inſtruire.

Les

Digitized by Google

Les parties les plus importantes echappent à ſes crayons, fatigués de décrire les opérations militaires & les faſtes trompeurs de la politique. La finance, partie ſi eſſentielle, cette sève qui porte la vie du tronc juſqu'aux derniers rameaux de l'arbre de l'Etat, eſt abſolument négligée, la ſcience économique d'un Gouvernement, à peine eſt-elle apperçue; les progrès ou la décadence des mœurs ſont un tableau entièrement négligé. On ne trouve dans ces grandes Hiſtoires préciſément que ce qu'on ne devroit point y trouver, des combats; & dans chaque Règne quarante perſonnages qui inveſtiſſent le trône & arrachent au Monarque des ordres mal combinés & des pouvoirs téméraires. Le reſte de la Nation diſparoît entièrement; ſon commerce, ſes arts, ſa dégradation ou ſon accroiſſement, ſa richeſſe ou ſa misère; tous ces grands objets ne ſont que des points imperceptibles qu'on remarque à peine dans l'étendue immenſe des faſtes du monde. La philoſophie, cette ſource compatiſſante de l'humanité, eſt venue enfin donner un nouveau caractère à tous nos écrits. L'éloquence, en renonçant à des figures oiſeuſes, a puiſé ſa chaleur & ſes mouvemens dans l'ame ſenſible & éclairée de l'Hiſtorien. Son œil a oſé fixer le tyran. Dans les profondeurs ténébreuſes de la politique elle a porté la lumière, & ne s'eſt point bornée à dire avec timidité: voilà ce qu'on a fait, manière impuiſſante des Ecrivains igno-

Digitized by Google

rans & timides; elle a dit, on a mal fait; & indiquant des moyens, elle a ajouté: voilà ce qu'on auroit dû faire. Toutes les classes de citoyens, tous les ordres de la Monarchie se sont rangés autour de l'Historien philosophe. Sur chacun d'eux il a jeté un regard, & à chacun d'eux il a réservé une place proportionnée au degré d'intérêt qu'il inspiroit. L'Histoire n'a plus été ni militaire, ni politique, ni économique; elle est devenue l'Histoire des hommes & des mœurs.

L'Histoire des Hommes a été écrite dans les vues philosophiques. Les Auteurs ont rapporté dans tous les genres les principaux faits, en ont recherché les causes; ils ont été peu jaloux de rassembler tous les événemens qui, après tout, se ressemblent dans tous les âges, & sont parfaitement indifférens aux générations suivantes; ils ont écrit l'histoire de l'humanité; celle-ci est permanente. L'homme sera toujours une leçon pour l'homme, & l'esprit d'une Nation sera toujours lié à l'esprit du siècle qui l'a précédé. Combien d'Histoires inutiles & volumineuses qu'on devroit rejeter universellement, sans en excepter peut-être celle de France par le Père Daniel! Combien de gros Volumes de recherches sur une ville, sur un hameau, sur un monument qui importoient peu à la postérité, & qui décèlent la petitesse des Ecrivains, & la sotise de ceux qui les admirent. Tacite n'est certainement

Digitized by Google

pas si volumineux sur les Annales de l'Empire Romain, que les Bénédictins sur celles de l'Ordre de Cîteaux. Depuis Belus jusqu'à Louis XIV, il n'y a pas dix Peuples dont il convienne d'écrire l'histoire ; & encore dans ce petit nombre d'Empires qui ont fait époque dans les Annales de la terre, il faudroit retrancher le temps de leur formation & celui de leur décadence. Les hommes ne sont bons à examiner ni quand la stupidité en fait des sauvages, ni quand le luxe en fait des barbares. Le nouveau Monde n'offriroit qu'un moment brillant pour la plume d'un Tacite, c'est l'époque de sa conquête. On a écrit les Annales de la France depuis Pharamond ; mais pour tout homme qui n'est pas François, c'est à Louis XI que commence son Histoire.

« Je desirerois (dit un des Auteurs de » l'Histoire des Hommes) qu'on lut l'Histoire dans le même esprit qu'on doit » l'écrire ; qu'on ne supposât pas qu'une » Nation a toujours été la première de l'Europe, parce qu'elle l'est devenue ; qu'on » ne louât pas d'anciennes loix adoptées par » l'ignorance, & interprêtées par le despotisme. L'Histoire ancienne est en général plus faite que la nôtre pour » plaire & pour instruire. Les institutions » de la Grèce & de Rome étoient moins » versatiles que celles de l'Europe moderne ; leurs Héros avoient un carac-

Digitized by Google

» tère plus marqué, leurs tyrans même im-
» primoient à leurs crimes une ſorte de
» grandeur qu'accompagne toujours la cé-
» lebrité. Tout a conſpiré à augmenter le
» charme de cette Hiſtoire, l'étendue de la
» ſcène où ont joué les principaux Acteurs,
» le climat qu'ils habitoient, ſi favorable au
» développement du génie, & l'avantage
» ineſtimable d'avoir produit de grands
» Ecrivains pour peindre leurs grands
» Hommes. »

De cette manière d'entrevoir l'Hiſtoire, on doit conclure que les Auteurs de l'Ouvrage dont nous parlons doivent parfaitement remplir le vaſte plan qu'ils s'étoient tracé.

Il nous ſemble qu'après avoir fourni une carrière de dix-huit Volumes, le ſtyle des Ecrivains devroit être jugé. Nous allons cependant ouvrir au haſard un Volume, & tranſcrire ce qui ſe préſentera ſous nos yeux.
» Quand une Ville eſt deſtinée à périr, les
» déſaſtres font naître les déſaſtres. Lorſ-
» que Scipion parut en Afrique, Aſdrubal
» le rébelle ſouhaita de réunir au comman-
» dement de l'armée d'obſervation celui
» des troupes de la Place. Aſdrubal le Nu-
» mide, qui étoit Gouverneur de Carthage,
» refuſa de ſe laiſſer dépouiller par ſon ri-
» val. Alors celui-ci l'accuſa de trahiſon,
» & le fit maſſacrer par ſes ſatellites. Ce
» crime, dont l'impunité décèle la foi-
» bleſſe de Carthage, accéléra ſa cataſtro-

Digitized by Google

» phe. Scipion commença ſes opérations » militaires en faiſant donner l'aſſaut pendant la nuit à un quartier de la Ville » qu'on nommoit *Mégare*. Les murs d'abord » ne purent être eſcaladés; mais le Général, » en ſe retirant, ayant apperçu une tour » abandonnée par la garniſon, y jeta quelques ſoldats d'elite qui s'élancèrent de ce » poſte ſur le rempart, brisèrent les portes, » & introduiſirent les légions dans Mégare. » Les Carthaginois, qui crurent l'ennemi » maître de la Ville entière, ſe retirèrent » en déſordre dans la citadelle.

» Aſdrubal, au point du jour, voyant le » triomphe des Romains, ſe vengea d'eux » en Cannibale; il fit avancer ſur le mur de » la citadelle tous les priſonniers, de manière qu'ils puſſent être vus par les légions. Là, il épuiſa à les tourmenter ſon » génie fecond en barbaries. Scipion, pour » ne laiſſer aucun relâche à un ennemi à » demi vaincu, & qui n'avoit plus que le » courage de la férocité, fit élever dans » toute la largeur de l'iſthme un mur de » douze pieds, flanqué d'eſpace en eſpace » de tours & de redoutes. Ce prodigieux » ouvrage, qui embraſſoit un intervalle de » vingt-cinq ſtades, fut achevé en moins » d'un mois. Non content de ce plan formidable d'attaque, le Conſul fit fermer » l'entrée du port par une digue. Les Carthaginois de leur côté ne ſe découragèrent » pas: ils ouvrirent un nouveau canal; &

Digitized by Google

» lorſqu'on s'y attendoit le moins, ils pa-
» rurent en mer avec une flotte de cin-
» quante galères, conſtruites des vieux ma-
» tériaux qui ſe trouvoient dans leurs ma-
» gaſins. Il y eut une bataille navale, où
» l'on combattit de part & d'autre avec
» toute la bravoure du patriotiſme. La
» nuit ſeule ſépara les combattans ; mais
» comme l'entrée du nouveau canal ſe trou-
» voit très étroite, les galères Carthagi-
» noiſes ayant trop de difficulté à pénétrer
» dans le port, ſe rangèrent le long d'une
» terraſſe ſpacieuſe, élevée originairement
» contre les murs pour y deſcendre les mar-
» chandiſes, & cette retraite forcée pro-
» cura la victoire aux Romains.... Le Con-
» ſul, maître de Carthage, fit avancer ſes
» légions au pied de la citadelle. Le ſep-
» tième jour on vit deſcendre des eſpèces
» de phantômes, le viſage livide, luttant
» avec peine ſoit contre la faim, ſoit contre
» le déſeſpoir ; ils ne demandoient que la
» vie. Scipion la leur accorda ; il n'excepta
» que les transfuges. En vertu de la capitu-
» lation, cinquante mille Carthaginois des
» deux ſexes traversèrent le camp des Ro-
» mains, & allèrent ſe répandre dans les
» déſerts de l'Afrique : pour les transfuges,
» qui étoient au nombre d'environ neuf
» cent, ils ſe retranchèrent dans le Temple
» d'Eſculape, ſitué ſur la cime d'un ro-
» cher. Aſdrubal étoit encore à leur tête ;
» mais ce tyran de Carthage ayant profité

Digitized by Google

» d'un moment où il n'étoit point obſervé,
» deſcendit de ſon aſyle, & ſe rendit à Sci-
» pion, ce qui amena le dernier acte de
» cette ſanglante tragédie.

» Dès que l'épouſe d'Aſdrubal apprit ſa
» fuite & ſon opprobre, elle parut ſur le
» portique du Temple, parée avec toute la
» recherche du luxe le plus raffiné, & te-
» nant par la main ſes deux enfans. Sci-
» pion, dit cette Héroïne, je n'invoque
» point contre toi la juſtice des Dieux :
» en anéantiſſant Carthage, tu ne fais qu'u-
» ſer du droit de la guerre ; mais puiſſe le
» Ciel & Rome conjurés faire ſubir le plus
» grand des ſupplices à ce ſcélérat qui s'eſt
» fait un jeu de trahir ſa femme, ſes enfans,
» ſa patrie & ſes Dieux ! Pour moi, je me
» punis de lui avoir donné ma main ; j'aime
» mieux mourir ſur le bûcher de Didon que
» de vivre enchaînée à ton char de triom-
» phe. — A ces mots elle égorge ſes deux
» fils, met le feu au Temple, s'y précipite,
» & y périt avec tous les transfuges.

» Carthage n'ayant plus d'habitans, Sci-
» pion y entra en triomphe, en abandonna
» le pillage à ſes ſoldats pendant quelques
» jours, & la fit raſer juſqu'aux fondemens.
» Ce grand événement, qui amena la diſ-
» ſolution de l'Empire de Carthage, arriva
» la troiſième année de la cent cinquante-
» huitième Olimpiade, ce qui répond à
» l'an 2084 de l'ère de Calliſthène.

» Les Romains, non contens de faire un

Digitized by Google

» désert de cette superbe Capitale de l'Afri-
» que, dévouèrent à toutes les Divinités
» infernales le téméraire qui oseroit la re-
» bâtir, tant l'ombre même de la postérité
» d'Annibal inquiétoit ces Conquérans du
» Monde. Il paro t au reste que les impré-
» cations romaines alarmèrent peu la reli-
» gion des Grecs, puisque vingt-quatre ans
» après l'un d'eux tenta de révivifier Car-
» thage, & y conduisit une colonie de six
» mille citoyens; mais comme la Métro-
» pole songea peu à la protéger, elle se
» releva mal de ses anciens désastres. Vers
» la fin de la République Romaine, l'antique
» ville de Didon n'étoit encore qu'un amas
» de cabanes bâties sur des ruines. On se
» rappelle le mot de Marius fugitif à l'En-
» voyé de Libye : Dis à ton Maître que tu
» as vu Marius assis sur les débris de Car-
» thage. Ce ne fut que sous l'Empire d'Au-
» guste que Carthage redevint une des Mé-
» tropoles de l'Afrique ; mais ce Prince,
» qui avoit l'ame petite & superstitieuse
» des tyrans, ne voulut pas qu'on rebâtît la
» nouvelle Ville sur l'emplacement de l'an-
» cienne, afin de ne pas encourir les ana-
» thêmes prononcés par les contemporains
» de Scipion : quoi qu'il en soit, elle étoit
» déjà aussi floriſſante que sous Annibal,
» lorsque Maxence vint la réduire en cen-
» dres; elle se releva encore, & se soutint
» jusques vers la fin du septième siècle,
» qu'elle fut tout-à-fait détruite par les Ca-

Digitized by Google

» lifes. Aujourd'hui on diſpute pour ſavoir » où ſont les ruines. »

Les Auteurs, au mérite littéraire réuniſſent encore (ce qui n'eſt pas moins rare) une exactitude ſcrupuleuſe dans les Livraiſons. Chaque Volume paroît régulièrement à ſon époque. Les envois ſont accompagnés d'un certain nombre de Cartes géographiques & de Gravures exécutées par de bons Artiſtes. Le prix de la Souſcription *in*-12 eſt de 30 livres pour la Province, & de 24 livres pour Paris, franc de port. L'Édition *in*-8°. eſt de 36 livres les douze Volumes brochés.

On ne s'adreſſe pour toute la correſpondance & les Souſcriptions, ſoit pour l'*in*-12, ſoit pour l'*in*-8°., qu'à M. de la Chapelle, maiſon de M. Buhot, rue Baſſe, Porte Saint Denis.

Les Après-Soupés de la Société, petit Théâtre Lyrique & Moral ſur les aventures du jour, avec cette Épigraphe: *Rien n'eſt beau que le vrai.* Boileau. A Sybaris; & à Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, vis-à-vis la cour des Fontaines. Tome II.

L'Aventure que contient ce premier cayer du ſecond volume eſt intitulée: *les Picciniſtes & les Gluckiſtes.* C'eſt une des plus jolies bagatelles de cette agréable Collection; & le ſujet eſt autant traité que le cadre a pu le permettre. Mondor, riche Financier, & Gluckiſte, tient chez lui deux femmes

Digitized by Google

qui s'ennuient fort, & dont chacune a un amant en secret. L'un des deux amans, Dorival, s'est introduit chez Mondor sous le nom de Durson, & en qualité de Compositeur. Il s'est proposé d'enlever sa maîtresse Honorine, après l'avoir fait inscrire à l'Opéra; & de son côté, Mondor, qui desire fort d'être débarrasse d'Honorine, lui conseille confidemment & le prie même de l'enlever. Mais Rosine plaît beaucoup à Mondor, ce qui rend son enlèvement plus difficile. Pour le faciliter, sous le nom de Mélodini, chef des Picciniſtes, Dorival introduit dans la maison Fierval, amant de Rosine; il a persuadé à Mondor qu'on veut lui faire signer la paix entre les Picciniſtes & les Gluckiſtes, & que c'est pour cela que Mélodini a voulu lui être présenté. Le projet des deux amans est de prendre querelle en présence de Mondor, & de profiter du désordre & du bruit pour faire évader leurs maîtresses. Il y a des détails agréables dans la Scène des deux faux Musiciens. Durson, qui prétend donner Atrée à l'Opéra, dit à Mélodini:

Je compte aussi beaucoup sur le jeu des Acteurs.
A présent c'est un feu, c'est une véhémence!....
La pantomime a fait de grands progrès en France;
C'est elle qui les rend pathétiques & chauds.

MÉLODINI.

Tant pis, Monsieur; la pantomime
Est le pathétique des sots.

Digitized by Google

Avec du mouvement, du bruit & des tableaux,
On prend pour du talent les grimaces d'un mime ;
D'un Acteur convulsif les éclats furieux
A Paris font crier merveilles ;
Et si vous y prenez du plaisir par les yeux,
C'est aux dépens de vos oreilles.

C'est là que commence la fausse dispute. Arrive ensuite l'enlèvement qui se fait d'une manière plaisante & dramatique. *Quel est cet homme-là ?* demande Mondor à Durson, en voyant Honorine en habit d'homme. Durson lui répond tout bas : *c'est Honorine*, & tout haut : *un Ecolier.* Mondor, qui, comme on sait, ne demande pas mieux que d'être débarrassé d'Honorine, la laisse partir, en feignant d'être dupe du stratagême. Après cela il apperçoit Rosine en Jacquet, avec une basse qu'elle emporte. Où va ce pauvre diable, demande Mondor à Mélodini, qui lui répond :

Ma basse est décollée, & je vais me pourvoir
D'une autre.

MONDOR.

Mais je crains que le poids ne l'accable.

Et alors, par un mouvement d'humanité fort plaisant, Mondor aide lui-même à relever l'instrument de Rosine, qu'on lui enlève.

Cette petite Comédie fera sûrement plaisir aux Lecteurs. Elle doit ajouter aux agré-

Digitized by Google

mens de cette Collection, & en fait desirer la suite.

De l'influence des affections de l'âme dans les Maladies nerveuses des femmes, avec le Traitement qui convient à ces Maladies, par M. de Beauchêne, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, & Médecin de Monsieur, Frère du Roi. *Juvat integros accedere fontes, atque haurire*.... A Montpellier, & se trouve à Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, 1781.

La Science de la Médecine est un arbre immense. L'étude de sa ramification entière semble demander la vie de plusieurs hommes. Or, celui qui s'attache à cultiver particulièrement une de ses branches, nous semble fait pour inspirer une confiance plus entière. Il paroît que M. de Beauchêne a fait une étude particulière des affections vaporeuses; & l'Ouvrage que nous annonçons, en faisant honneur à son Auteur, doit être de la plus grande utilité. C'est surtout dans les grandes Villes, c'est sur-tout dans cette Capitale, & dans l'état actuel des mœurs, que ce genre de maladie exerce de plus cruels ravages. L'Ouvrage de M. de Beauchene peut être lu par les femmes; & c'est aux femmes sur-tout qu'il est destiné, comme étant plus sujettes aux affections nerveuses;

Digitized by Google

il eſt écrit avec intérêt ; & ſouvent les faits y viennent à l'appui du raiſonnement.

La nature, en donnant aux femmes la ſenſibilité de l'ame & la foibleſſe des organes, les a plus expoſées aux maladies nerveuſes ; a molleſſe habituelle des grandes Villes, l'oiſiveté, les plaiſirs qui exaltent l'imagination, rendent pour elles ces affections plus graves, plus fréquentes & preſque inévitables. Nous ne ſuivrons point l'Auteur dans le détail de ſes obſervations ; nous invitons nos Lecteurs à lire l'Ouvrage même ; & nous nous contenterons d'en citer un Paragraphe, pour donner une idée du ſtyle. M. de Beauchêne oppoſe au tableau de la vie de Paris, celle d'une femme qui habite la campagne. « Elle n'eſt jamais oiſive, dit-il ; elle n'a jamais le temps de former des deſirs : après le travail, elle a beſoin de repos ; après le repos, vient le beſoin du travail, & le travail eſt un plaiſir pour les hommes robuſtes : au travail ſuccède l'appétit, & après le repas, qu'il rend délicieux, de nouveaux exercices rendent la digeſtion facile. Les jours de repos, à la campagne, ſeroient des jours de fatigue pour les habitantes de nos villes. Le matin, des devoirs appellent au village ; le ſoir il faut danſer dans la grange ou ſous un ormeau. »

« L'homme a reçu de la nature un penchant invincible vers le mouvement & l'activité ; l'uſage, ce tyran des grandes villes, contrarie ce penchant, en condamnant les

Digitized by Google

femmes à ne vivre que pour ce qu'on appelle le plaisir ; & ce plaisir n'en est plus un lorsqu'il est séparé des travaux journaliers ; il devient habitude, fatigue, lorsqu'il cesse d'être un besoin, & les femmes sont réduites à en chercher de nouveaux dans les ressources inépuisables de l'émigration. Plus l'imagination travaille, plus elle devient féconde ; mais plus elle affoiblit aussi les organes qu'elle maîtrise, &c. »

On voit que M. de Beauchêne écrit d'une manière vive, animée, qui met ses observations à la portée de tout le monde, & qui doit donner à son Ouvrage une utilité plus générale.

SPECTACLES.

HONNY SOIT QUI MAL Y PENSE.

MADAME CHLOÉ n'a pas encore vingt-six ans, & sa figure n'en annonce pas vingt. Elle est aimable, spirituelle, plus que jolie sans être belle, enfin elle est riche & veuve. Que de droits pour avoir des prétentions ! Cependant elle n'en a point, mais elle a du goût, des talens & de la raison. Si vous en parlez à nos aimables, ils vous répondront qu'ils ne la connoissent pas, ou ils vous en diront du mal, & voilà le plus

Digitized by Google

bel éloge qu'on puisse faire de Mde Chloé. J'étois chez elle hier au soir; l'assemblée étoit nombreuse. On annonça un de ses amis; il entra, & lui demanda la permission de lui présenter un homme qui aspiroit au bonheur de la connoître. C'étoit une espèce de Robin. Elle le reçut avec les grâces qui lui sont naturelles; mais au premier coup-d'œil elle parut mécontente de M. le Présenté. D'un air encore plus gauche que fat, le Robin lui dit très-rapidement une demi douzaine de fadeurs, & se jeta dans une bergère. Il y a quinze jours que je suis malade, me dit-elle, je ne suis plus au courant des spectacles. Qu'avons nous eu de bon depuis ce temps? De bon! s'écrie le nouveau venu qu'on n'interrogeoit pas, rien. Tout ce qui paroît depuis dix ans est misérable sans exception. Les François nous ont fait présent d'un M. *Garnier*, qu'on nous a fait venir de Lyon, & qui est d'une foiblesse insupportable. De quoi diable s'avise-t'on de nous donner sans cesse des écoliers? Ce qui me console, c'est que la Comédie n'en veut pas, & qu'elle est décidée à s'en défaire. Il étoit reçu à l'essai, je ne sais comment, mais on nous en débarrasse. J'en suis enchanté. Sans prendre, dit agréablement Mde Chloé, sans prendre au sort d'un Comédien plus d'intérêt qu'il n'en doit inspirer, je serai moins sévère que vous. J'ai vu Garnier dans ses debuts, &, si j'ose m'expliquer sur son compte, je lui ai trouvé des défauts. Sa voix le trahit souvent, ses

geſtes ne ſont pas toujours libres, ſa démarche a de la contrainte, on voit qu'il n'eſt pas encore familier avec la Scène, & ſon débit eſt quelquefois mal attaché ; mais il m'a paru avoir de la nobleſſe, de la vérité, de la chaleur, de l'âme, de l'intelligence & du zèle. C'eſt encore un écolier ſans doute, mais qui ne l'a pas été? Molé a-t'il toujours été ce qu'il eſt ? Mon père m'a dit cent fois qu'il l'avoit vu paroître ici avec un très-grand nombre de défauts qui ne l'avoient pas d'abord rendu cher au Public. Il les a vaincus, il leur a ſubſtitué des qualités qui lui ont fait ſa réputation. Eh bien, j'en accorde à Molé beaucoup plus d'eſtime que s'il étoit venu avec un talent tout fait. C'eſt un bonheur pour un Comédien que de devoir de grands avantages à la Nature ; mais il n'eſt réellement eſtimable que par les qualités qu'il acquiert, & ce jeune homme-ci eſt fait pour acquérir. Nous avons perdu Monvel, il lui faut un ſucceſſeur. De tous ceux qui ſe ſont préſentés, Garnier eſt le ſeul qui annonce du talent : pourquoi la Comédie ne le garderoit elle pas ? Si elle a de l'humeur contre lui, elle a auſſi des ſupérieurs & des juges reſpectables. Au ſurplus, ſi elle venoit à bout d'écarter ce jeune Comédien, afin d'étouffer un talent que quelques gens peuvent redouter, je vous avouerai que je ne m'en réjouirois pas. Toutes les fois qu'on fait une injuſtice à un homme qui annonce du mérite, on va contre mes droits, parce

Digitized by Google

qu'on va contre mes plaiſirs. On attaque ma propriété, & je ne puis me réjouir d'une ſemblable leſion. Ma foi, Madame, reprit mon fat, il en ſera tout ce qu'il vous plaira. Vous aimez le petit bon homme... Je l'interrompis. Mde raiſonne, lui dis je, il n'eſt pas ici queſtion d'aimer ou de haïr. A propos, reprit Mde Chloé en ſouriant, le *Gâteau à deux Féves* eſt donc tombé ? A plat, dit le fat. Imaginez vous, Madame, que c'eſt bien la plus bizarre intrigue qu'on puiſſe jamais voir. Un M. Simon, fils d'un M. Grégoire, aime une Dlle Deniſe, fille d'un M. Martin. Ce M. Martin veut faire les Rois avec ſes bons amis ; il penſe ſur-tout à ſon intime M. Grégoire, & il lui fait écrire par ſa fille un billet conçu en ces termes :

Viens-çà, mon cher ami.... tirer chez moi la féve,
Tu me ſeconderas.... pour que mon vin s'achève,
Et j'eſpère à la fin.... du plus gai des feſtins,
Que tu m'enlèveras.... par tes joyeux refreins.

Vous ne ſavez pas trop pourquoi M. Martin ſe ſert de l'expreſſion *tu m'enlèveras*, je vais vous le dire : c'eſt afin que M. Martin, ayant déchiré le billet en deux, Simon en trouve la première moitié, & qu'il devienne jaloux de Deniſe, en liſant ainſi cette moitié :

Viens-çà, mon cher ami ; tu me ſeconderas,
Et j'eſpère à la fin que tu m'enlèveras.

Voilà de ces coups de génie auxquels on

Digitized by Google

ne s'attend pas. Les amans se brouillent. Tous les amis de M. Martin viennent, M. Grégoire, le Bailli, le Magister, le Frater, le Carillonneur. On tire le Gâteau; il s'y trouve deux féves. Martin & Grégoire se querellent pour la royauté. Le Bailli propose de remettre les féves aux amans, qui sauront bien s'unir; mais on apprend qu'ils sont brouillés. Simon en déclare la cause, & Denise le fait rougir de sa mépriſe, en lui montrant la seconde partie du billet qu'elle a conservée, on ne sait trop pourquoi. La joie renaît, on boit & l'on chante. Pendant que mon bavard continuoit de parler, Mde Chloé me demanda si le récit qu'elle venoit d'entendre rendoit réellement compte de la Pièce. Oui, lui dis-je, mais ce Monsieur a de la mémoire; il répète ce qu'on a dit hier dans une maison où il a soupé avec moi. Ma parure d'aujourd'hui l'empêche de reconnoître l'homme qu'il a vu hier, & devant moi, il s'empare effrontément de l'esprit d'un autre. Ce qu'il ne vous dit pas, c'est qu'il y a de très jolis couplets dans le Gâteau à deux féves; que l'Ouvrage, tout négligé qu'il est, & il l'est fort, annonce encore beaucoup d'esprit & de facilité. On s'y est ennuyé, on n'a pas eu tort; les Auteurs feront mieux une autre fois, ils auront raison. D'ailleurs, ils nous ont donné assez de jolies choses pour que nous leur passions une étourderie. Madme Chloé me serra la main. Après avoir tout dit sur le

Digitized by Google

Gâteau, on parla de la remiſe d'*Aucaſſin*. Mde, dis-je à Mde Chloé qui ne le connoiſſoit pas, à l'exception de quelques retranchemens de la part du Poëte, & de quelques additions heureuſes de la part du Muſicien; c'eſt exactement le même ouvrage dont le Mercure a rendu compte dans le N°. du Samedi 15 Janvier 1780. Je lirai cet article, dit Madame Chloé. Je ne le lirai pas, dit le Robin. Je n'aime pas ce M. du Mercure, il s'aviſe d'avoir des opinions à lui; la prétention eſt inconcevable. Ces Meſſieurs devroient ſe borner à rendre compte des déciſions du public & voilà tout. Permettez moi, lui dit Mde Chloé, de vous obſerver que le public eſt pour bien des gens le cercle qui les entoure, & qu'on abuſe alors du mot en invoquant un public compoſé de dix ou douze perſonnes. J'ajouterai qu'un Journaliſte eſt eſſentiellement fait pour éclairer, pour rappeler aux principes du goût, & que les trois quarts des Spectateurs les ignorent; que ce ſeroit une miſſion fort deſagréable que celle d'être ſéchement le Gazetier des opinions publiques; & que s'il n'étoit beſoin que de pareils moyens pour entrer dans la carrière de la critique, le premier Artiſan qui ſauroit écrire quatre mots de françois, pourroit quitter ſon métier pour ſe conſtituer Juge des Arts, ſans ceſſer de faire un métier. Madame Chloé s'échauffoit; l'homme qui avoit amené le Robin s'en apperçut, il ſe leva, & partit avec ſon protégé. Quelle tête, dit Mde Chloé! L'ignorance perce

Digitized by Google

à chaque mot au travers de ſon jargon, & il a la fureur de juger les Juges! Mais Mde, lui dis-je, tout le monde en a le droit. A la bonne heure, dit-elle, quand on eſt inſtruit; mais quand on ne ſait rien, quand on eſt trop heureux de prendre un avis, une manière de penſer chez les Ecrivains périodiques! En vérité, je ne crois pas que les pauvres aient le droit d'inſulter ceux qui leur font l'aumône.

GRAVURES.

DESCRIPTION particulière de la France, Département du Rhône, Gouvernement du Dauphiné, onzième Livraiſon, *in-folio*, contenant huit Eſtampes. Prix, 12 liv. pour Paris, & pour la Province & les Pays étrangers, 14 liv. 8 ſols. A Paris, chez Née & Maſquellier, Graveurs, rue des Francs-Bourgeois.

Ce Cahier, qui ne le cède point aux précédens ni pour l'exécution ni pour le choix des ſujets, contient, 1°. *une Vûe de la ville de Grenoble priſe ſur la rive gauche de l'Ière*; 2°. *une Vûe de la ville de Valence priſe de l'autre côté du Rhône*; 3°. *une Vûe de la Ville & du Château de Creſt*; 4°. *Vûe de la Montagne du Puy*, appelée le *fond des Roches*; 5°. *quatre Eſtampes ſur une même feuille, contenant des Rochers & Caſcades*; 6°. *Vûe de la Caſcade de Maupas*; 7°. & 8°. *trois Vûes du Déſert de la grande Chartreuſe*.

Les Amuſemens dangereux, Eſtampe de 15 pouces de hauteur, ſur 11 de largeur, gravée d'après le deſſin de M. Touzé, par Voyer le jeune. Prix, 3 livres. A Paris, chez Hemery, Graveur, rue Saint

Digitized by Google

Jacques, entre la Place de Cambrai & le Collége du Plessis, chez le Tapissier, à côté du Serrurier.

On trouvera à la même adresse deux petites Estampes intitulées : *Le Serpent sous les fleurs* & *la feinte Résistance.* Prix, 1 livre 4 sols pièce.

Nouvelle Carte du dernier Voyage & des Découvertes du Capitaine Cook, fait en 1776, 77, 78 & 79, comprenant la partie septentrionale du Globe compriſe entre le Kamtchatka & la Californie, dressée d'après le dernier Voyage du Capitaine Cook, sur les dernières Découvertes des Russes, & sur les connoissances que peuvent donner les différentes Expéditions terrestres & maritimes des Espagnols, avec le précis du Voyage ; par M. Buache de la Neuville, Géographe ordinaire du Roi A Paris, chez Dezauche, successeur des sieurs G. de l'Isle & Ph. Buache, premiers Géographes du Roi, rue des Noyers, près celle des Anglois. — On trouve chez le même *le Neptune Oriental*, de M. d'Après de Manuevilette.

Carte de la Navigation intérieure du Royaume, ou *Cours des Fleuves, des Rivières & des Canaux existans ou même projetés, à l'usage du Commerce ;* par M. Dupain-Triel père, Géographe du Roi & de Monsieur, seconde Édition, augmentée de nombre de détails essentiels, & accompagnée d'un Mémoire de M. le Maréchal de Vauban sur la Navigation des Rivières de France, avec des Notes, publié par le même Géographe ; Ouvrage présenté au Roi. A Paris, chez l'Auteur, Cloître Notre-Dame ; & chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine, avec Privilège du Roi. Prix de la Carte, 5 liv. & du Mémoire, 1 liv. 10 sols.

Digitized by Google

MUSIQUE.

Ouvertures, Ariettes & petits Airs arrangés pour le Clavecin ou pour la Harpe, par M. Lasceux, Organiste de Saint-Etienne-du-Mont. Il paroîtra deux Cahiers par mois, dont un pour le Clavecin, avec accompagnement de Violon, & un autre d'Ariettes, avec accompagnement de Clavecin ou Violon, ce qui formera vingt-quatre cahiers pour l'année. Le prix de l'abonnement est de 36 livres pour Paris, & de 48 livres pour la Province. Chaque Cahier se vend 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Mlle Girard, rue de la Monnoie ; M. Dubois, rue Saint Dominique, & chez l'Auteur, rue Saint Jacques, vis-à-vis les Mathurins.

Recueil de petits Airs arrangés en duos pour deux Clarinettes, par M. Vanderhagen. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Mlle Girard, rue de la Monnoie.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Adèle & Théodore, ou *Lettres sur l'Éducation, contenant tous les principes relatifs aux trois différens plans d'éducation des Princes, des jeunes Personnes, & des Hommes*, par Madame la Comtesse de Genlis. 3 Vol. *in*-8°. Prix brochés, 15 liv. A Paris, chez Lambert & Baudouin, Impr.-Libraires, rue de la Harpe, près Saint Côme.

Élégie sur la Mort de Mgr. l'Archevêque de Paris. A Paris, chez Lesclapart, Libraire, Pont Notre-Dame.

Digitized by Google

Capitularia Regum Francorum. Addita sunt Marculfi Monachi & aliorum formulæ veteres, & notæ Doctissimorum virorum. Stephanus Baluzius, Tutelensis, in unum collegit, ad venustissimos codices manuscriptos emendavit, notis illustravit, &c. nova Editio auctior ac emendatior ad fidem Autographi Baluzii qui de novo textum purgavit, notasque castigavit & adjecit: accessere vita Baluzii partim ab ipso scripta, catalogus operum hujus viri clarissimi cum animadversionibus historicis, & index variorum operum ab illo illustratorum, &c. Curante P. de Chiniac, Regi à consiliis, Proseneschalco generali civili Uscerchæ, è Regiâ humaniorum litterarum Academia montis Albani, Vol. *in-folio*, Tom. I & II. Parisiis, ex Typis B. Morin, viâ S. Jacobeâ, ad insigne Veritatis. On trouve chez le même Libraire le *Traité de la Rage*, ou *nouvelle Méthode sûre, courte & facile pour guérir cette maladie*, par le Frère C. du Choisel, Apothicaire de la Maison des Jésuites de Pondichéry. Nouvelle Édition *in*-12. Prix, 8 sols; & pour ceux qui en prendront une douzaine d'Exemplaires à-la-fois, 2 liv. 14 sols franc de port partout le Royaume.

Tome XXXIV de l'Histoire Universelle, nouvellement traduite de l'Anglois par une Société de Gens de Lettres A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins. — *La Connoissance des Temps*, calculée pour 1784 par M Jeaurat, de l'Académie des Sciences, Volume *in*-8°. A Paris, chez le même Libraire.

Seconde Guerre Punique, Poëme de Silius Italicus, traduit en François, avec le Texte Latin, corrigé sur quatre Manuscrits & sur l'Édition de Pomponius, completté par un long Fragment trouvé dans la Bibliothèque du Roi, par M. Lefevre de Ville-

Digitized by Google

brune, 3 Vol. *in*-12. Prix, 9 liv. reliés. Le même Ouvrage Latin en un Volume *in*-12. Prix, 3 livres 12 sols relié.

Tributs offerts à l'Académie de Marseille, par M. Pastorel, Conseiller de la Cour des Aides de Paris, Membre de cette Académie, petit format. Prix, 1 liv. 4 sols, de l'Imprimerie de Didot l'aîné. A Paris, chez Jombert le jeune, Libraire, rue Dauphine.

Le Diadême des Sages, ou *Démonstration de la Nature inférieure*, par Phylantropos; Citoyen du Monde, Volume *in*-12. Prix, 2 livres 8 sols. A Paris, chez Mérigot l'aîné, Libraire, au Cabinet de lecture, Boulevard S. Martin, vis-à-vis le foyer de l'Opéra.

Discours prononcés à la Rentrée du Bailliage & Siège Présidial de Bourg en Bresse en 1779 *&* 1781. par M. Riboud, Procureur du Roi au même Siège, A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

TABLE.

Le Nouvel An, 97
Du Caractère & de l'importance de l'Homme de Mer, 100
Enigme & Logogryphe, 105
Discours prononcé dans l'Eglise Métropolitaine d'Auch, 108
Histoire des Hommes, 120
Les Après-Soupers de la Société, 229
De l'Influence des Affections de l'Ame dans les Maladies Nerveuses des Femmes, 138
Honny soit qui mal y pense, 132
Gravures, 140
Musique, 142
Annonces Littéraires, *ibid.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 19 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 18 Janvier 1783. DE SANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 20 Décembre.

L'AMIRAL Kaas, premier Député au Collége d'Amirauté & Chef des Chantiers du Royaume, a obtenu du Roi la permission de se démettre de toutes ses Charges & une pension de retraite de 3000 rixdalers. Son dessein est d'aller passer le reste de ses jours à Sleswick. Le Vice-Amiral Schindel lui succède en qualité de premier Député, le Vice-Amiral Fontenay devient second Député, & le Chambellan, Commandeur, Comte de Moltke, est le troisième Député.

La frégate la *Bornholm*, commandée par le Lieutenant Bille, a passé le Sund, le 15 de ce mois; elle va porter à Alger les présens annuels qu'on envoie à cette Régence; de-là, elle se rendra aux Indes Occidentales.

On apprend par des lettres adressées à la Compagnie Asiatique, en date du Cap de *19 Janvier 1782.* e

Digitized by Google

Bonne-Eſpérance le 16 Juillet dernier, que les bâtimens le *Château de Dansborg* & le *Gange* y ſont arrivés heureuſement. Des lettres poſtérieures portent que le bâtiment la *Princeſſe Frédérique*, arrivé au Cap le 2 Mai des Indes Orientales, a été retenu, pour qu'il ne puiſſe pas donner des nouvelles de la ſituation des affaires dans cette partie du monde; il y étoit encore le 23 Août. Le 31, le vaiſſeau de guerre commandé par le Capitaine Billé eſt arrivé au Cap.

Le corps du Capitaine Suédois de Manſchiold, qui a péri avec ſon vaiſſeau, la *Princeſſe Albertine*, ſur les côtes Hollandoiſes, a été trouvé dernièrement près de Huſum dans le Holſtein. On l'a reconnu à la Croix de Vaſa. Le corps a été inhumé avec tous les honneurs dûs à cet infortuné marin, & la Croix a été renvoyée à Stockholm.

» Près de 80 bâtimens, écrit-on d'Helſingor, ont fait route le 7 pour la mer du Nord. Il y avoit dans ce nombre 30 bâtimens Anglois pour l'Ecoſſe & l'Irlande, qui ſont partis ſans convoi. — 8 bâtimens Anglois ſont arrivés le 8, venant de la Baltique; le même jour, on a vu mouiller auſſi un gros bâtiment Ruſſe chargé de fer & de chanvre deſtiné pour la Méditerranée. —— 310 bâtimens ont fait voile pour la mer du Nord; on en comptoit dans ce nombre 225 Anglois, eſcortés par 2 vaiſſeaux de guerre & 2 frégates. — Il n'y a actuellement dans le Sund que 22 bâtimens deſtinés pour la mer du Nord; la forte gelée les empêche de partir «.

Digitized by Google

POLOGNE.

De VARSOVIE, le 20 Décembre.

Le Roi eſt revenu dans cette Capitale, le 8 de ce mois, du voyage qu'il avoit fait pour voir, à leur paſſage, le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe de Ruſſie. Le même ſoir, il y eut Cour au Palais; elle fut très-brillante par le grand nombre de Sénateurs & de Magnats qui y parurent. Toute la Ville fut ſuperbement illuminée.

L'Impératrice de Ruſſie a envoyé au Comte de Mniſzeck, Maréchal de Lithuanie, le Cordon de l'Ordre de St-André.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 25 Décembre.

On vient de publier ici un nouveau Règlement pour la levée des troupes & pour tout ce qui a rapport au ſervice militaire. Dans les divers Cantons aſſignés pour les levées, il ſera fait annuellement des liſtes exactes de population; il y ſera fait mention des chevaux & des bœufs qui ſe trouvent dans le pays, afin qu'on en puiſſe prendre le nombre néceſſaire aux troupes ſans que cela nuiſe aux travaux de l'agriculture. Les hommes inſcrits dans les liſtes des levées, ne pourront quitter le lieu où ils demeurent ſans une permiſſion expreſſe. Les Maîtres répondront pour leurs Domeſti

Digitized by Google

ques. Ceux qui voudront paſſer d'un lieu ſujet à la levée dans un autre qui n'y ſera pas ſujet, ou ſe faire Religieux, ſeront tenus d'en demander la permiſſion. Il n'y a que le Clergé, les Nobles & d'autres perſonnes de conſidération & leurs fils qui ſeront exempts de la conſcription militaire; les hommes abſolument néceſſaires à l'Agriculture, aux Profeſſions, aux Fabriques, à l'exploitation des Mines, à la Navigation, jouiront également de cette exemption.

Juſqu'à ce jour les Curés ſur les frontières des Royaume d'Eſclavonie & de Croatie ne pouvoient ſubſiſter qu'autant qu'ils donnoient preſque tout leur tems à l'économie rurale, ce qui les éloignoit trop de leur Miniſtère; pour obvier à cet inconvénient, l'Empereur a ordonné de leur fixer des appointemens. Un Curé aura annuellement 300 florins & un Chapelain 100.

On veille avec la plus grande attention à ce que les ordres Religieux n'entretiennent aucune correſpondance avec leurs Généraux à Rome. Un Commiſſaire Epiſcopal ſera toujours préſent à chaque Chapitre qu'ils tiendront dans leurs Couvents; & ils ſeront obligés de leur communiquer toutes les affaires qu'ils traiteront.

La ſuppreſſion des Chartreux & des Camaldules n'aura pas ſeulement lieu dans les Etats Autrichiens en Allemagne, mais dans la Hongrie, l'Italie & les Pays-Bas. Leurs

Digitized by Google

biens ſeront, dit-on, vendus à l'enchère, & les ſommes qui en proviendront ſeront remiſes à l'Adminiſtration des biens des Jéſuites.

On a prévenu ici le Public qu'il circule encore beaucoup de faux ducats Hollandois; ils ſont moins pliables que les véritables; leur ſon eſt plus clair, & ils pèſent un quart moins que les bons.

L'Empereur toujours occupé des moyens de procurer le bonheur de ſes Sujets, & d'encourager leur induſtrie, vient de rendre une Ordonnance, par laquelle il fait connoître à tous les Officiers retirés & penſionnés, qu'il verroit avec plaiſir qu'ils s'établiſſent en Tranſylvanie pour y manger leurs penſions. Cette Province très-riche en toutes ſortes de denrées, manque d'argent; mais cette diſette ceſſera bientôt, par la conſommation des ſommes conſidérables que les Penſionnaires reçoivent du Tréſor Impérial. Ceux-ci trouveront leur compte à cet arrangement, par le bon marché des vivres dans cette Province. On leur fournira gratuitement les voitures néceſſaires pour le tranſport de leurs effets, dans l'endroit qu'ils choiſiront pour s'y fixer.

De HAMBOURG, le 30 Décembre.

Le commerce de cette Ville augmente & devient de jour en jour plus floriſſant; il doit partir inceſſamment un gros bâtiment ſous pavillon Impérial pour les Indes Orien-

Digitized by Google

tales. La sixième Chambre d'Assurance établie ici depuis peu, prospère, & les Intéressés commencent à sentir les heureux effets de leur spéculation. La construction des bâtimens se continue avec la plus grande activité, & on ne se rappelle pas qu'il ait été bâti ou frété en aucun tems autant de navires dans cette Ville que pendant la guerre actuelle sur mer.

Le 26 de ce mois M. de Starkenberg, Fiscal de Curaçao, est arrivé ici venant de cette Isle, d'où il étoit parti à bord d'un bâtiment Danois, qui l'avoit heureusement conduit en Norwège. Il se dispose à se rendre en Hollande, où il va donner à la Compagnie des Indes Occidentales connoissance de la situation actuelle de cette Isle, qui, dit-il, n'a rien à craindre des Anglois.

» Les recrues qui se trouvoient ici pour le service de l'Angleterre, écrit-on de Ritzebuttel, se sont soulevées contre le Capitaine du navire, à bord duquel elles étoient embarquées. Voici les circonstances qu'on a appriſes de cet évènement. Quatre bâtimens de transport mouilloient à l'embouchure de l'Elbe, avec le vaisseau de guerre qui devoit les escorter, ils attendoient un vent favorable; dans l'intervalle, le Capitaine de la *Polly*, l'un de ces bâtimens, passa à terre pour quelques affaires, & s'étoit éloigné à deux lieues de là; lorsque le vent devenant tout-à-coup favorable, le navire convoyeur tira le coup de partance; le Capitaine de la *Polly* ne l'entendit pas, & le convoi mit sous voile avant son retour sans ce quatrième bâtiment. Revenu peu après, ce Capitaine prit aussi le large; mais le vent contraire l'empêcha de joindre les au-

Digitized by Google

tres qui étoient déja hors de vue. Il fut obligé de revenir sur ses pas, crainte de quelque mauvaise rencontre en naviguant sans escorte. Bientôt les glaces le forcèrent de se mettre à l'abri dans le port; & ceci donna occasion aux nouvelles levées qui y étoient embarquées, de se révolter & de se sauver à terre; 70 de ces soldats sont rentrés dans le devoir, & l'Agent Anglois ici les fait nourrir à ses frais; mais 180 autres ont pris la fuite «.

S'il faut en croire une de nos Feuilles publiques, ces 180 déserteurs ont été saisis avec leurs chefs, par l'activité de la cavalerie qui a été envoyée à leur poursuite, & qui les a ramenés à Ottendorff.

» L'Electeur Palatin, écrit-on de Ratisbonne, a fait présenter à la Diète par son Envoyé Comitial, l'acte de renonciation au droit de présenter un Assesseur à la Chambre Impériale de Wetzlar, en qualité de Directeur de Cercle, pour les Duchés de Munster & de Juliers en faveur des Etats protestans des cercles du Bas-Rhin & de Westphalie; sur cela, les Etats protestans ont consenti à ce que la Maison Electorale Palatine puisse présenter un Assesseur Catholique à cette Chambre pour la cinquième dignité Electorale. — Une grande partie de la ville de Wiesznowiez en Pologne, où le Comte & la Comtesse du Nord se sont arrêtés pendant quelques jours, est devenue la proie des flammes; le feu a pris dans un attelier où l'on travailloit à un feu d'artifice «.

On apprend de Stuttgard que M. Martini, célèbre Botaniste, y est mort. Il a laissé une Collection de 5000 Plantes, qui sont toutes bien conservées. Cette Collection précieuse, fruit de près de 60 ans de recherches, est à vendre.

S'il faut en croire une lettre de Francfort-

Digitized by Google

ſur-le-Mein, M. Piderit, Profeſſeur à Caſſel, s'eſt rendu à Fulde pour y conférer avec pluſieurs Eccléſiaſtiques Catholiques, au ſujet de la réunion des diverſes Communions Chrétiennes.

Des lettres de Vienne portent, que le Clergé des Etats Autrichiens a fait en vain des repréſentations pour le maintien des Bulles *in Cœnâ Domini* & *Unigenitus*; mais que l'Empereur par une réſolution confirmative de ſon Ordonnance, a impoſé un ſilence abſolu ſur cet objet.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 10 Décembre.*

LE Grand-Duc vient d'aſſujettir les bougies importées dans le Grand-Duché, venant de Trieſte & de Fiume, aux droits que payent les marchandiſes manufacturées en Pays étranger. Cependant les bougies venant d'Allemagne, & ſur-tout de Vienne, & qui en ſeront tirées immédiatement, ne payeront que la moitié de ces droits.

On mande de Trieſte, que le 30 du mois dernier le gros bâtiment Impérial le *Prince de Kaunitz*, a mis à la voile pour Toulon, avec une cargaiſon complette. Son port eſt de 550 tonneaux.

On mande de Milan que l'Archiduc Ferdinand, Gouverneur de la Lombardie Autrichienne, a fait publier le 1 de ce mois l'Edit de l'Empereur, qui défend de recou-

Digitized by Google

rit à Rome pour obtenir des dispenses en matières matrimoniales, & ordonne de s'adresser à l'Evêque Diocésain, en payant une taxe modique, comme cela se pratique à présent dans les autres Etats de la Maison d'Autriche. On dit aussi que les biens des Monastères supprimés & de quelques Bénéfices Ecclésiastiques, seront vendus à l'encan, & appropriés aux besoins de l'Etat, à la réserve des sommes nécessaires pour faire les pensions aux individus des Couvens & aux Bénéficiers.

Selon des lettres de Rome, on apprend que ces règlemens ont occasionné la tenue de plusieurs Congrégations, mais il ne transpire rien de ce qui s'y est passé.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 6 Janvier.

Quoique nous n'ayons reçu depuis quelque tems aucunes nouvelles de l'Amérique Septentrionale, on ne laisse pas d'en trouver de tems en tems quelques-unes dans nos papiers; on y lit que l'on y a transporté & débarqué à New-Yorck les canons du vaisseau de guerre le *Terrible*, d'où on les avoit enlevés avant d'y mettre le feu; on destine, dit-on, cette artillerie à établir de nouvelles batteries tant à New-Yorck qu'à Staten-Island.

Les mêmes papiers parlent aussi d'un grand projet concerté par le Général Clin-

Digitized by Google

ton, & le Brigadier Général Arnold, présenté au Gouvernement, qui l'a approuvé, & dont ils se promettent les plus grands avantages; cette expédition, dit-on, doit étonner l'Univers, mais il est essentiel pour son succès que personne ne s'en doute, & sur-tout le Général Washington & le Marquis de la Fayette.

» Au milieu de la joie que la prise de l'armée de Cornwallis répand dans toute l'Amérique, écrit on de Philadelphie, rien ne donne plus de satisfaction que de voir à quel point Arnold est généralement détesté & méprisé tant par les Anglois que par les Américains. Il est aujourd'hui revêtu du haut grade de Major-Général; mais ni les remercimens qu'il a reçus de la part du Roi pour ses grands services, ni l'accueil que lui fait le Général, ne peuvent pas l'empêcher d'entendre les épithètes infâmes que le peuple & l'armée lui donnent journellement. Beaucoup d'Officiers de mérite ont déclaré & juré publiquement qu'ils ne vouloient point servir sous lui. L'incendie de New-London & toutes ses déprédations le déshonorent à jamais. Tant d'actes de cruauté ne pourroient pas se pardonner à un Militaire Anglois, & ils font horreur quand ils sont le crime d'un Américain. Sa trahison lui a procuré de l'avancement chez nos ennemis, mais ce vain honneur ne pourra point étouffer les remords de sa conscience, ni le mettre à l'abri de l'insulte & du reproche. Il est si malheureux dans sa position actuelle, qu'il a dernièrement déclaré au petit nombre de personnes qui veulent bien le voir, qu'il étoit déterminé à quitter l'état militaire, & à se retirer à Londres pour y embrasser le commerce. Croyez-moi, en quelque lieu qu'il aille, il traînera toujours avec lui ses remords, & la haine publique le suivra par-tout.

Digitized by Google

Malgré tous nos efforts nous ne voyons pas comment nous réparerons les malheurs de la dernière campagne, ni sur-tout comment on pourra reconquérir l'Amérique. Un de nos Officiers prisonnier à Boston, ne voit pas les choses aussi favorablement que les Ministres.

» Les Américains, dit-il, sont actuellement occupés à lever de nouvelles troupes, & je ne doute pas qu'au printems prochain, ils n'aient sur pied une armée aussi respectable par la valeur & la discipline qu'aucune qui soit en Europe. Je regardois auparavant les Américains comme une Nation insensée & sans intelligence; une dure expérience m'a prouvé le contraire. Je ne crois pas qu'il y ait de peuple plus brave, d'ennemis plus magnanimes, ils travaillent avec ardeur à former une marine; ils construisent des navires de 20 à 50 canons; le fameux Paul-Jones en monte déja un de 60, qui vient d'être lancé. Dans peu vous leur verrez une marine respectable, & sans doute on saura les apprécier en Europe, Dieu veuille que ce ne soit pas trop tard. Paul-Jones a reçu les témoignages les plus satisfaisans & les plus glorieux de sa patrie; le Congrès lui a fait des remercimens au nom des Etats-Unis; cette récompense est la seule que recherchent les hommes animés par l'honneur «.

Nos papiers, en transcrivant cette lettre, n'ont pas manqué de l'accompagner de commentaires, sur la conduite bien différente de plusieurs de nos Amiraux, à commencer par le Chevalier Rodney, qui trop souvent ont préféré l'argent à la gloire; l'article suivant que la plupart ont copié, peut fournir matière à des commentaires encore plus graves & plus étendus.

Digitized by Google

» Le Lord Cornwallis, après sa reddition, se trouva dans l'indispensable nécessité d'emprunter 1300 liv. sterl. pour le service des armes de S. M. en Amérique; un des principaux Officiers de l'armée Françoise ne lui refusa point cette somme. Le Lord donna un billet à tirer sur le Bureau d'Ordonnance, contre-signé par les Officiers convenables. Le Général François l'envoya avec ses dépêches a M. de la Borde, Banquier à Paris, qui le fit passer à son Correspondant ou Agent à Londres, pour en percevoir le paiement. Le Bureau a refusé absolument de payer ce billet qui a été renvoyé à Paris «.

Il y a eu de fréquens conseils à la Cour depuis quelques jours; on dit qu'ils ont eu pour objet le plan des opérations pour la campagne prochaine; les changemens qu'on a en vue à l'égard de celles qui s'exécuteront dans l'Amérique Septentrionale, mettront, dit-on, en état d'agir avec plus d'efficacité contre les Américains, & plus d'énergie dans les Indes Occidentales, où l'on veut entreprendre contre les possessions de nos ennemis; mais avant de songer à rien tenter contre elles, il faut pourvoir à la sûreté des nôtres; elles se trouvent malheureusement si éloignées les unes des autres, que nos forces se trouvent par-tout inférieures à celles des ennemis, par la nécessité où nous sommes de les diviser sur une multitude de points.

La situation actuelle de nos Isles est très-critique. L'Amirauté vient de recevoir des dépêches du Capitaine Inglis, commandant le *St-Albans*. Elles sont datées de la Barbade les 30 Novembre & 3 Décembre. Dans la

Digitized by Google

première il annonce qu'il eſt heureuſement arrivé le 26 Novembre avec la flotte de Corke, chargée de vivres & de munitions; par la ſeconde, il nous apprend que le Capitaine du *Triton* a découvert dans le port de Fort-Royal à la Martinique 25 vaiſſeaux de guerre François. Pluſieurs d'entre eux, ajoute-t-il, étoient abattus en carêne, & par l'activité que les François mettoient dans leurs travaux, on avoit tout lieu de croire qu'en peu de jours ils ſeroient en état de remettre en mer.

Ces dépêches ont été apportées par le paquebot le *Granville*, qui n'a mis que 28 jours à ſa traverſée. A ſon départ des iſles, l'on n'avoit aucune nouvelle de l'Amiral Hood que l'on attend inceſſamment dans ces parages avec 19 vaiſſeaux de ligne; ces dépêches lui en donnent 3 de plus qu'il n'en avoit en quittant Sandy-Hook, d'où nos Généraux annoncent qu'il avoit mis à la voile avec 16 ſeulement. Peut-être compte-t-on le *St-Albans* & les 2 autres qui croiſent à la ſtation des Iſles, & qui ſe joignant à lui à ſon arrivée, porteront en effet ſon eſcadre à 19 vaiſſeaux.

Des lettres de St-Chriſtophe en date du 9 Novembre, nous confirment que depuis quelque tems l'armée Françoiſe étoit à la Martinique & à la Guadeloupe; on ſait qu'elle eſt forte de 36 vaiſſeaux de ligne, & toutes nos iſles ſont dans les plus vives alarmes. Depuis trois ſemaines, la loi

Digitized by Google

martiale avoit été publiée à Antigues, isle entièrement dépourvue de secours; Saint-Christophe ne paroît pas avoir de moindres inquiétudes.

» Elles sont fondées, dit un de nos papiers, Brimstone-Hill, dans cette Isle, est certainement en état de résister à un armement considérable; mais la méthode actuelle d'attaquer les Isles rend inutiles les fortifications intérieures; car on a la coutume de faire savoir aux Colons que s'ils refusent de capituler dans un certain tems, on mettra le feu à leurs biens, ce qui fait que les habitans ne font presque point de résistance, de peur de s'exposer à une ruine inévitable. Nous croyons pouvoir faire cette observation d'après ce qui est déja arrivé dans le cours de la guerre actuelle. — Saint-Christophe a été possédé autrefois conjointement par les François & par les Anglois; mais par le Traité d'Utrecht, la partie qui appartenoit aux premiers fut cédée aux Anglois, qui depuis l'ont toujours gardée. Christophe Colomb aimoit tant cette Isle, qu'il lui donna son nom. Elle est très-fertile, & en général les Planteurs y sont plus riches que ceux des autres Isles à sucre. Avant le commencement de la guerre, le terrein de Saint-Christophe se vendoit 100 à 200 liv. sterl. l'acre.

Si nos dernières dépêches n'ont pas confirmé la prise de la Barbade, elles ne nous rassurent pas sur le sort de cette Isle, ni sur celui des autres. La Jamaïque sur-tout nous inquiète.

Cette Isle est six fois plus grande que la Barbade, mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi peuplée. En effet, quoiqu'elle ait 140 milles de longueur sur 60 de largeur, on n'y compte que 25,000 Blancs & 170,000 Nègres. Cette Colonie l'emporte sur toutes nos autres Possessions aux Isles de l'Amérique non-

Digitized by Google

ſeulement pour ſon étendue, mais encore par une infinité d'avantages naturels qui lui ſont particuliers ; ſavoir, 7 rivières navigables pour les bateaux, 600 plantations à ſucre, 110 pour le coton, 100 pour le piment, 30 pour le gingembre, 500 prairies pour les beſtiaux, 600 marchés, 150 plantations à café, 8 indigoteries, 130,000 chevaux, mules & bêtes à corne. Les plantations à ſucre produiſent annuellement 90,000 poinçons de rum.

La place du Gouverneur eſt évaluée à plus de 10,000 liv. ſterling, quoique les appointemens ne ſoient que de 2500 liv. ſterl.

Les Planteurs & Négocians des Iſles du Vent, juſtement alarmés ſur le ſort de ces Iſles, ont préſenté au Roi la pétition ſuivante.

» Nous, les très-ſoumis & fidèles Sujets de V. M. les Planteurs & Négocians, &c. demandons la permiſſion de comparoître en votre préſence Royale, avec des cœurs pénétrés du plus inviolable attachement pour la perſonne & famille de V. M. & l'heureuſe conſtitution de ce Royaume. — La malheureuſe déſunion ſurvenue entre la G. B. & les Colonies de l'Amérique Septentrionale, n'eut pas plutôt éclaté que les Planteurs des Iſles des Indes Occidentales & les Négocians repréſentèrent humblement à V. M. & aux deux Chambres du Parlement combien ils appréhendoient les détreſſes & les dangers qui devoient en être probablement la ſuite. — Lorſque les Colonies de l'Amérique Septentrionale formèrent une alliance avec les anciens ennemis de ce Royaume, les craintes des Supplians s'accrurent conſidérablement ; & ils auroient cru manquer à leur devoir envers V. M., ainſi qu'aux égards qu'ils ont pour les intérêts de ce Royaume, s'ils n'avoient pas repréſenté aux Miniſtres de V. M. le danger addi-

Digitized by Google

tionnel, auquel les Isles Britanniques des Indes Occidentales étoient exposées, à raison d'une ligue si puissante. — Il paroît donc que vos Supplians ont fait de bonne heure, & ont constamment continué leurs efforts pour presser les Ministres de V. M. de préparer des renforts efficaces pour leur protection & sur-tout pour les exciter à maintenir une supériorité de forces navales dans les Indes Occidentales, comme étant la sécurité naturelle, & la seule capable de protéger ces possessions. — La perte de diverses de ces Isles est une preuve fatale de la nécessité de ces sollicitations faites en temps convenable & continuées sans relâche. — Espérant cependant que les Isles qui nous restent devoient être considérées comme des objets méritant la plus sérieuse attention, vos Supplians n'avoient point désespéré, mais s'étoient flattés, que la fâcheuse expérience des pertes passées porteroit les Ministres de V. M. à adopter des mesures qui pussent efficacement protéger les Isles qui restent encore. — Mais, c'est avec le plus profond chagrin que vos Supplians sont obligés de déclarer, que les Isles restantes sont actuellement si malheureusement dénuées de protection, que depuis le commencement des hostilités, elles n'ont pas été exposées à des dangers plus imminens qu'elles ne le sont dans la terrible conjoncture du moment actuel. — Vos Supplians, alarmés en conséquence de l'inefficacité des démarches qu'ils ont faites auprès des Ministres de V. M., implorent humblement V. M. pour qu'il lui plaise faire mettre en exécution les assurances présentes qu'ils nous donnent, & ordonner que des renforts en forces navales & militaires, proportionnés à la défense permanente des Isles des Indes Occidentales de V. M., soient expédiés sans délai; de sorte que, par les bienfaits de la Providence, ces précieuses possessions puissent être encore conservées à l'Empire Britannique.

Digitized by Google

Le Roi a accueilli gracieusement ces remontrances, & a ordonné que l'on prenne sur sa cassette l'argent nécessaire pour armer & habiller 1000 hommes de milice de l'Isle d'Antigue, & on croit qu'il a en même-tems envoyé ordre au Général Clinton de détacher 2000 hommes de la garnison de New Yorck pour les envoyer aux isles du vent & à la Jamaïque.

Nos feuilles ministérielles empressées de nous consoler & de nous rassurer, prétendent toujours qu'à l'arrivée de Rodn y nous aurons des forces supérieures à celles des François ; elles donnent à cet Amiral 18 vaisseaux, qui, joints à pareil nombre qu'il y trouvera, lui formeront 36 vaisseaux de ligne ; elles assurent que M. de Grasse n'en a que 25, & s'il n'en reçoit que 7, il sera inférieur ; mais on oublie qu'il peut en avoir conduit avec lui au-delà de 25 ; qu'il en part 6 de Cadix, & qu'il y en a 13 à la Havane. Notre prétendue supériorité à venir n'est donc qu'un rêve que l'on craint de ne pas voir réaliser ; en attendant, au départ des dernières lettres, il étoit arrivé aux Isles, où Hood étoit encore attendu ; il étoit supérieur à ce contre-Amiral, & il peut avoir déja porté quelque coup avant que Rodney ne parte. Il est encore dans nos ports.

» Le Capitaine Caldwell, Commandant l'*Agamemnon*, que l'Amiral Kempenfeld avoit envoyé en croisière, écrit-on de Portsmouth, est rentré ici le

30 Décembre. Cet Officier s'eſt emparé de 5 bâtimens François venant de Bordeaux qui ſont le *Marchais*, l'*Eliſabeth*, la *Catherine*, la *Navigation* & le *Comte de Noë*. Ces Bâtimens devoient ſe joindre au convoi de M de Guichen. Pluſieurs d'entre eux ont été très-maltraités par les gros tems qui ont forcé le Capitaine Caldwell de quitter ſa croiſière. — Tous les Marins ſont enchantés que l'Amiral Rodney ait été retenu à Plymouth ; & les Officiers les plus expérimentés imaginent que M. de Guichen ſera rentré à Breſt ; la mer n'a jamais été ſi orageuſe «.

La rentrée de l'eſcadre Françoiſe eſt vraiſemblable ; mais la néceſſité de faire paſſer des renforts au Comte de Graſſe, n'eſt pas auſſi urgente que celle d'en envoyer de nos ports. Ceux qui doivent partir de Breſt, ne feroient qu'ajouter à ſa ſupériorité & le mettre en état de tenter davantage ; il reſte toujours maître d'agir, & le même tems qui peut le priver de quelques vaiſſeaux de plus, nous empêche d'en envoyer de notre côté.

» Le Chevalier Rodney, écrit-on de Plymouth, le 2 de ce mois, a quitté ſon bord il y a quelques jours, pour venir à terre, & preſſer lui-même l'armement de pluſieurs vaiſſeaux de ſon eſcadre, qui ſera compoſée de 14 vaiſſeaux de ligne, au lieu de 18 ; mais tous ne ſont pas deſtinés pour les Iſles du vent : une grande partie de cette eſcadre doit aller à la Jamaïque avec le convoi, & reſter à cette ſtation. L'Amiral attend, pour mettre à la voile, de nouvelles inſtructions du Lord Sandwich lui-même, que l'on attend ici ſous peu de jours ; les travaux vont avec une rapidité incroyable ; le *Formidable*, de 90 canons, eſt déja ſorti des baſſins, & ſera

Digitized by Google

bientôt en état de recevoir l'Amiral. — La *Britannia* & le *Victory* viennent d'arriver ; la *Bellone* doit entrer dans le baſſin. La mer eſt très-houleuſe, & tous les vaiſſeaux à Spithéad & Sainte-Hélène, ſont déſemparés ; pluſieurs changeront de ſtation, quand le vent ſera tombé. — Les Charpentiers travaillent ſix heures de nuit, c'eſt-à-dire, 4 le matin avant le jour, & 2 le ſoir après la journée ordinaire.

On va faire une revue générale de la Milice du Royaume, & ſur le rapport des Inſpecteurs, tous les Régimens ſeront portés au compler. Pluſieurs Membres du parti de l'Oppoſition aſſurent que cette opération ſera difficile à effectuer, la diſette d'hommes étant générale.

L'eſcadre du Commodore Stewart, qui devoit retourner dans la mer du Nord, a reçu contre ordre.

La Cour a enfin publié les dépêches qu'elle a reçues du Général Elliot ; elles roulent ſur la ſortie du 27 Novembre, dont elles donnent ainſi les détails :

» L'ennemi, après des travaux & des dépenſes immenſes étant enfin parvenu à achever tous ſes ouvrages avancés, il m'a paru que je pourrois réuſſir à les détruire, & en conſéquence j'ai cru devoir hâter l'exécution de cette entrepriſe. — Les arrangemens néceſſaires étant pris, un détachement conſidérable formé en trois colonnes ſortit de la place le 27 de ce mois à 3 heures du matin au coucher de la lune. Elles étoient compoſées d'un corps avancé, d'un corps de pionniers, d'artilleurs portant des matières combuſtibles, d'un corps pour les ſoutenir, & d'un corps de réſerve à l'arrière-garde. Les pionniers de la colonne gauche étoient compoſés de

Digitized by Google

matelots de la marine Royale. — L'ennemi avoit dans ſes lignes & ouvrages avancés 50 à 60 hommes de cavalerie & 600 hommes d'infanterie compoſés d'Eſpagnols & de gardes Vallonnes, d'artilleurs, de chaſſeurs & d'autres troupes légères, indépendamment du corps ordinaire de travailleurs armés. — Les Eſpagnols ne purent réſiſter aux vigoureux efforts de nos troupes & après un feu de courte durée ils prirent la fuite de tous côtés abandonnant leurs ouvrages avec précipitation. — Nos pionniers & nos artilleurs mirent le feu de tous côtés avec une rapidité ſi étonnante, qu'en une demi-heure deux batteries de 10 mortiers de 13 pouces, & 2 batteries de 6 canons chacune, furent la proie des flammes & réduites en cendres avec tout leur attirail. Les mortiers & les canons furent encloués, & l'on détruiſit leurs affuſques, leurs affors & leurs plateformes. Les magaſins ſautèrent en l'air l'un après l'autre, à meſure que le feu les gagnoit. — L'ennemi voyant que toute réſiſtance étoit inutile, ſe contenta de tirer du fort Ste-Barbe & St-Philipe, & des batteries ſur les lignes, & il reſta dans ſon camp, ſpectateur de l'incendie. — Tout le détachement fut de retour dans la place à cinq heures, préciſément avant la pointe du jour. Le Brigadier-Général Roſſ a commandé en chef cette attaque, & par la manière dont il l'a conduite, il a beaucoup contribué à ſon ſuccès. La colonne du centre étoit menée par le ſieur Dachenauſen, Lieutenant-Colonel du régiment de Reden; celle de la droite par le ſieur Hugo, Lieutenant-Colonel d'Ardenberg; celle de la gauche par le ſieur Trig, Lieutenant-Colonel du 12e régiment, & le corps de réſerve par le ſieur Maxvell, Major du 73e régiment. Les matelots, formant 2 diviſions, étoient commandés par le ſieur Campbell, Lieutenant du *Brillant*, & par le ſieur Muckle, Lieutenant du *Porcupine*. — Le ſieur Curtis, Capitaine du *Brillant*, commandant l'eſcadre dans la baie, qui a accompagné les

Digitized by Google

matelots comme volontaire, s'eſt ſingulièrement diſtingué. Jamais les troupes n'ont montré plus de zele pour le ſervice du Roi, & jamais entrepriſe ne fut exécutée plus heureuſement. — Nous avons tué beaucoup d'ennemis, mais vu l'obſcurité & d'autres circonſtances, je ne ſuis pas en état de vous informer de leur nombre ni de leur rang. Nous avons fait priſonniers un Sous-Lieutenant de Grenadiers ayant le grade de Capitaine, ſept Gardes Vallonnes, avec un Officier & trois hommes d'artillerie. J'ai la ſatisfaction de vous apprendre que notre perte a été très-légère, elle conſiſte en 4 fuſiliers tués, un Lieutenant, 2 Sergens, 17 fuſiliers, 5 matelots bleſſés, & un fuſilier manquant; il n'eſt mort aucun des bleſſés.

M. Laurens, accompagné du Gouverneur de la Tour, s'eſt rendu le 31 du mois dernier, chez le Lord Mansfield, qui lui a annoncé qu'on alloit le remettre en liberté, s'il donnoit une bonne caution, & s'il promettoit de comparoître dans ſix mois. M. Laurens lui répondit qu'il étoit accompagné de pluſieurs de ſes amis qui ſeroient ſes garans, & qu'il promettoit de reparoître dans ſix mois. Sur cette déclaration, on lui dit qu'il étoit libre; & ſes amis le reconduiſirent chez lui, entouré d'une nombreuſe populace. On n'a mis aucune reſtriction à ſon élargiſſement, & il eſt le maître de quitter Londres & même l'Angleterre quand il lui plaira, pourvu qu'il comparoiſſe au jour marqué pour répondre aux *charges* que le Gouvernement pourra avoir contre lui.

Les Lords Lieutenans de chaque Comté

Digitized by Google

ont reçu ordre d'envoyer des lettres circulaires aux membres du Parlement, pour qu'ils aient à se rendre à la prochaine séance de la Chambre, qui est toujours fixée pour le 21. Les affaires dont le Parlement s'occupera après les vacances ne sauroient être plus importantes; il s'agit des finances. La dépense de l'année 1782 sera de 33 millions sterl. & l'emprunt doit être de 16. C'est sur cette somme effrayante que sera fondée une partie de la dette nationale, qui est aujourd'hui fort à charge au Gouvernement.

L'impossibilité de subvenir aux dépenses de la guerre, depuis sur-tout que nous ne tirons plus ou presque plus d'argent de Hollande, nous nécessitera bientôt à la paix. Quoique le Lord Stormont, dans ses réponses au Ministre du Roi de Suede & à celui de l'Impératrice de toutes les Russies, concernant l'offre de Médiation de leurs Souverains entre la Grande-Bretagne & les Provinces-Unies, affecte un ton de hauteur qui n'est de mise en aucun temps, dans aucune position, même en cas de victoires: quoique, se parant ensuite de la tendre compassion du Pere de l'Enfant Prodigue, il daigne laisser entrevoir qu'il pourra bien se prêter à la résipiscence de ce Fils égaré, il n'en est pas moins vrai que la Grande-Bretagne, pour se soutenir maintenant contre les Américains & la Maison de Bourbon leur Alliée, a nécessairement besoin de l'argent des riches Hollandois; que, tant qu'ils seront en guerre avec nous, ils aimeront mieux confier leurs fonds à leurs propres Etats, dont les Emprunts, s'ils ne sont pas très-lucratifs, ont du moins une grande solidité pour le Prêteur, qu'ils les confieront même de préférence à la France, principale-

Digitized by Google

ment sous la garantie de leurs Etats, ce dont on a une preuve bien claire dans la rapidité avec laquelle le dernier Emprunt de cette Puissance en Hollande a été rempli; & que dès-lors il est pour le moins autant de notre intérêt que de celui des Provinces-Unies de faire promptement notre paix avec cette République. Mais, nous pouvons être assurés que la paix, entr'elle & nous, n'aura pas lieu, du moins en ce moment, si nous ne reconnoissons avoir été les Agresseurs dans l'affaire de son Amiral Comte de Byland; si nous ne donnons satisfaction aux Etats-Généraux, pour l'insulte, non provoquée, que nous fîmes à leur pavillon dans cette affaire; si nous ne punissons ni ne condamnons même l'Officier Anglois qui, au mépris des droits de L. H. Puissances, eut l'injustice d'aller enlever deux vaisseaux des Rebelles sous le canon du fort Hollandois de l'Isle de Saint-Martin; si nous n'indemnisons complettement tous les malheureux Colons ou Marchands de l'Isle de Saint-Eustache, nés ou non sous la domination des Provinces-Unies, que nous avons dépouillés, sans tirer un seul coup de fusil, en Flibustiers, en Brigands; si nous ne rendons, d'après l'estimation qu'en feront L. H. Puissances, la valeur entière, bâtimens & cargaisons comprises, de 7 vaisseaux de guerre & de près de 800 Navires Marchands que nous avons enlevés à la République; enfin, si nous ne promettons solemnellement de reconnoître & de respecter l'Etat des Provinces-Unies comme Membre de l'illustre Confédération neutre & armée.... Et il ne faut pas croire que les Hollandois, dont nous avons suffisamment éprouvé le courage à Dogger's Bank, ne seront pas plus redoutables sur mer en 1782, qu'ils ne l'ont été en 1781. Tout leur manquoit: bois de construction, instrumens, artillerie, ouvriers. Ils se sont pourvus de tout, à grands frais, avec des difficultés immenses, & leur Marine va reparoître dans son ancienne splendeur.

Digitized by Google

On parle toujours de la paix avec la Hollande; nos papiers ont même déja présenté des plans à ce sujet; s'il faut les en croire, voici les conditions qu'a d'abord proposé le Ministère Russe.

Art. 1. Une suspension d'hostilités sera déclarée incessamment. *Réponse.* Accordé. 2. On restituera des deux côtes toutes les Places prises ou à prendre le jour de la signature du Traité. *Rép.* Accordé; mais avec cette réserve, que l'Isle de Saint-Eustache restera entre les mains de l'Angleterre, jusqu'à ce qu'elle ait ou soumis les Américains, ou fait la paix avec eux; cette Isle servira d'orage que les Hollandois ne les assisteront point d'armes ni de munitions navales. 3. Au cas que la Hollande soit attaquée par la Maison de Bourbon, l'Angletrre lui fournira dix mille hommes de troupes & vingt vaisseaux de ligne pour l'assister. *Rép.* Un tel article doit être exactement réciproque. L'Angleterre accede à cette condition, pourvu que la Hollande s'oblige au même secours à l'égard de l'Angleterre, qui se trouvant actuellement attaquée, demande son assistance immédiate. 5. On demande une navigation libre, sans qu'on ait droit de faire aucune recherche, sous quelque prétexte que ce soit. *Rép.* Les Traités & le Droit des Gens sur lesquels ce point est appuyé, doivent le régler. 5. Les Barrières Hollandoises, dont l'Angleterre est garante, ne seront pas démolies *Rép.* L'Angleterre emploiera tous ses bons offices auprès de Sa Majesté l'Empereur, pour l'engager à ne pas les raser. — Telle est, dit-on, l'ouverture de la Négociation; le Ministre Russe a déclaré, que l'Angleterre devoit accorder sans équivoque & positivement la liberté du commerce, & que la Hollande ne seroit pas forcée à entrer en guerre avec la France. Ces articles devoient être discutés avant qu'on en vint à l'affaire de M. van Berkel; &

si

Digitized by Google

ſi le dernier point étoit réglé d'une manière ſatisfaiſante, on devoit faire une apologie au Roi d'Angleterre.

Il eſt très-vraiſemblable que ces propoſitions n'ont jamais été faites; l'article qui regarde St Euſtache ſeroit très-plaiſant, ſi, comme le bruit commence à s'en répandre, les François ſe ſont emparés de cette Iſle, que nos Miniſtres veulent conſerver pour leur ſervir d'ôtage. Ce bruit eſt d'autant plus vraiſemblable, que l'on ſait que le Marquis de Bouillé étoit parti pour une expédition que nous croyons regarder la Barbade, & qui peut avoir eu St-Euſtache pour objet. Nous ne tarderons pas à en être éclaircis. En attendant, ces projets de paix n'en impoſent point aux Hollandois; voici comme ils s'expriment eux-mêmes à ce ſujet.

» Il n'eſt pas douteux que les négociations pour une paix particulière entre la Grande-Bretagne & la République, ſe continuent; mais ce grand ouvrage n'eſt pas plus avancé aujourd'hui qu'il ne l'étoit au mois d'Août dernier. Si l'éloignement de la Cour médiatrice ne contribuoit pas lui-même à la lenteur de ces négociations, les diſpoſitions de la Grande-Bretagne ſuffiroient ſeules pour la faire traîner en longueur. Nous pénétrons ſes vues. En nourriſſant parmi nous l'eſpoir d'une réconciliation, elle ſe propoſe d'engourdir de plus en plus la République, de rallentir ſes préparatifs de guerre, & ſur-tout d'empêcher toute liaiſon entr'elle & les autres ennemis de l'Angleterre. Elle a retiré trop d'avantage de ce manque de concert entre les diverſes Puiſſances, pour ne pas tâcher de l'entretenir à tout

Digitized by Google

prix, & rien n'eſt plus propre à remplir ce but que la tiédeur & la défiance qu'une pareille négociation doit néceſſairement cauſer. Pendant que celle-ci traîneroit de mois en mois, les ordres pour les hoſtilités dans les deux Indes ne ſeroient pas révoqués; les conquêtes ſe continueroient, & la République déſarmée, en butte aux attaques d'un ennemi déclaré, comme aux mépris & aux reproches d'amis indifférens, ſe trouveroit la victime de ſes propres ménagemens & de la conduite auſſi hautaine qu'inſidieuſe de ſon prétendu allié. C'eſt donc pour ne pas s'expoſer aux ſuites funeſtes d'une négociation illuſoire, que notre Gouvernement, dans la réponſe remiſe le 19 Décembre au Prince de Gallitzin, a exigé pour préliminaire qu'on ne ſe départiroit point dans cette négociation du ſens du Traité de la Neutralité armée. Malheureuſement l'excluſion des Cours de Suède & de Danemarck ſemble indiquer que les articles 7 & 8 de ce Traité ne lui ſerviront pas de règle, quoique la première de ces Cours, auſſi conſtante à obſerver ſes engagemens, que ſincère en les contractant, ne paroiſſe point les avoir perdus de vue dans l'offre de ſa médiation «.

Pendant le cours de l'année dernière, il eſt né dans cette ville & dans les franchiſes de Weſtminſter 17026 enfans; le nombre des morts ſe monte à 20709.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 15 Janvier.

LA maladie de Madame Comteſſe d'Artois ne donne plus les mêmes inquiétudes; ſon pouls n'étant preſque plus fébrile & une fonte d'humeur plus abondante s'é-

Digitized by Google

tant établie, elle fut purgée pour la seconde fois le 9 de ce mois; les nuits depuis ce tems ont été bonnes & le calme s'est rétabli. D'après cette heureuse tournure qu'a prise une maladie d'abord fort alarmante, le grand appartement qui avoit été suspendu, a eu lieu Dimanche dernier; & ce soir il y aura bal paré & bal masqué.

De PARIS, *le* 15 *Janvier.*

LES tems affreux qu'on a essuyés en mer depuis le 20 du mois dernier, ont forcé M. de Guichen de rentrer à Brest avec son escadre & une partie de son convoi. M. le Marquis de Vaudreuil, avec le *Triomphant* qu'il monte, & le *Brave*, commandé par M. d'Amblimont, a continué sa route avec tout ce qu'il a pu rassembler du convoi des Antilles. Ces deux vaisseaux sont neufs, excellens voiliers, & n'avoient pas souffert des mauvais tems, ce qui fait espérer qu'à présent que les vents ont changé, ils arriveront heureusement à leur destination. La rentrée du reste de l'escadre a rassuré sur les dangers qu'on craignoit pour elle si elle fût restée en mer, exposée aux coups de vent successifs de S. O. qui se sont fait sentir dernièrement, & qui auroient pu la jetter à la côte.

Le Ministre a envoyé à Brest M. Guillot, Intendant de la Marine de ce Port & M. Groignard; on dit qu'il se pourroit qu'il s'y rendît lui même dans 8 ou 10 jours.

Digitized by Google

Tant de zèle & d'activité ne permettent pas de douter que l'escadre ne soit bientôt en état de reprendre la mer. 2 ou 3 vaisseaux ont souffert, dit on, des dommages, qui exigent une réparation prompte. La foudre a brisé le mât de misaine de la *Bretagne*, & a mis le feu à son arrière; ce beau vaisseau a aussi perdu tout son cuivre. Le *Zodiaque* qui avoit également beaucoup souffert, a, dit-on, eu le malheur de toucher en rentrant. C'est le premier vaisseau qui ait été désarmé. Les autres n'auront pas besoin de tant de réparations, mais tant que le vent d'ouest aura duré, il n'aura guère été possible de les réparer en rade. M. de la Motte-Piquet assure que son vaisseau sera prêt avant 15 jours; plusieurs autres ne demandent pas plus de tems; & quand il faudroit en condamner un ou deux, le *Protecteur* qui vient de sortir du bassin, & le *Puissant*, qu'on prépare à l'Orient, pourroient les suppléer. Ainsi M. de Guichen, avant trois semaines, aura une aussi belle escadre que celle que la tempête avoit menacé de détruire. Il faudra peut être un peu plus de tems pour rétablir & pour rassembler les transports. Il est à craindre que dans le coup de vent du 23 qui les a dispersés, il n'y en ait quelques uns qui aient péri. 27 navires sont entrés à Brest avec la flotte; on a lieu de se flatter que les autres auront cherché & trouvé un asyle dans les Ports voisins; on sait que 6 sont arrivés à

Digitized by Google

l'Orient ; on ne peut apprendre que ſucceſſivement la rentrée des autres dans différens Ports ; & ce n'eſt qu'alors qu'on pourra juger de la perte que la ſaiſon, les mauvais tems, une mer orageuſe, n'ont pas permis de prévenir. La *Terpſicore* eſt rentrée à l'Orient avec 2 des bâtimens qu'elle eſcortoit du convoi de Bordeaux ; on attend des nouvelles de 7 à 8 autres du même convoi qui ſont avec la *Néréïde*.

Le 21 de ce mois, l'*Illuſtre* & le *St-Michel* n'étoient pas encore partis de Cadix, où M. de Buſſy n'étoit pas non plus encore arrivé, à cauſe des mauvais chemins. Quant à l'armement Eſpagnol, il étoit prêt ; il n'attendoit que ſes derniers ordres pour mettre à la voile. Le bruit même s'eſt répandu ici que l'eſcadre entière, forte de 36 vaiſſeaux de ligne, étoit ſortie du port ; on ſait qu'il doit s'en détacher une diviſion avec un convoi conſidérable pour le golphe du Mexique. Nous n'avons pas encore des nouvelles poſitives de ſa ſortie ; elle a dû avoir lieu, à moins que la nouvelle de la rentrée de l'eſcadre de Breſt ne l'ait ſuſpendue.

Nos lettres de Madrid du 28 ne pouvoient pas en parler ; elles annoncent ſeulement la mort du Cardinal Delgado, Archevêque de Séville, Patriarche des Indes & grand Aumônier. On venoit d'y publier une Bulle du Pape, portant prorogation

Digitized by Google

de 4 années de la permiſſion accordée en 1778 aux ſujets du Roi d'Eſpagne de faire gras pendant le carême, à l'exception de trois jours de la ſemaine. Cette permiſſion s'achette aſſez cher, parce que chacun eſt taxé ſelon ſon état & ſa fortune; les aumônes qui en proviennent ſont levées par les Collecteurs ordinaires des aumônes de la Bulle de la Cruzade.

Nos lettres de Mahon ſont du 17 Décembre; elles contiennent les détails ſuivans :

» Depuis que nos Généraux & nos Ingénieurs ont décidé que le Fort Saint-Philippe pouvoit être réduit de vive force, & que la Cour de Madrid a conſenti qu'on en fît le ſiège, tous les travaux du camp n'ont eu que ce but; c'eſt ce qui a fait négliger le blocus de cette place par mer; car peu importe qu'elle reçoive de tems à autre quelques rafraîchiſſemens, ces foibles ſecours ne la feront pas tenir un jour de plus. A peine les petites batteries de Beneſay, de Philipet, &c. furent élevées, qu'on ſongea à celles qui principalement doivent réduire la place. — Les troupes auxquelles on a fait quelques gratifications, ont travaillé avec une ardeur & une activité qui ne ſe ſont point ralenties. Cinq batteries ont été élevées ſans beaucoup de pertes, à 200 & à 300 toiſes de la place; elles portent les noms des cinq brigades qui compoſent l'armée, & qui ſont chargées de les défendre. De petites éminences ont favoriſé les travaux. Leur communication ſeule eſt encore expoſée au feu de l'ennemi; mais on parviendra à éviter cet inconvénient, en faiſant des murs de pierre qui ont déja exercé la patience Eſpagnole, & qui tous réuſſiſſent fort bien. L'ennemi n'a eu connoiſſance de

Digitized by Google

ces approches qu'au moment où l'une de ces batteries fut assez élevée pour qu'il vît les travailleurs. Il fit alors un feu assez bien soutenu, souvent sans causer beaucoup de dommage. Il y aura donc bientôt 120 canons & 36 mortiers à 200 toises de la place, qui répondront à son feu. Il auroit pu même déja commencer, si le Général, qui n'a de munitions que pour quinze jours, n'avoit voulu attendre celles qui lui sont préparées, & qu'on doit débarquer à chaque instant. Alors le siége commencera, & M. le Maure, notre principal Ingénieur, nous promet que dans moins de quinze jours, il fera cesser entièrement le feu de la place. Nous avons beaucoup de confiance en sa promesse, parce que cet Officier est un homme du premier mérite, & que véritablement on voit, par ses dispositions, que jamais attaque n'aura été aussi chaude ni aussi terrible, si elle est aussi bien soutenue qu'elle sera dirigée. Par les rapports des déserteurs, nous savons qu'il n'y a que 2900 hommes dans la place, en comptant quatre cens matelots qui font le service aux batteries; il faut ajouter à ce nombre 150 ou 200 Corses arrivés dernièrement de Livourne «.

La prise, ou plutôt la surprise de Saint-Eustache, est un évènement bien singulier par ses circonstances, & fait le plus grand honneur à la bravoure des troupes chargées de cette expédition & du Général qui l'a conduite. Nous placerons ici la relation d'un Officier qui offre quelques détails qui ne sont point dans celle du Marquis de Bouillé que nous avons déja donnée, & qui ne pourra que piquer la curiosité de nos Lecteurs.

» La petite escadre sortie le 15 de Novembre de

Digitized by Google

la Martinique, mit dix jours de traverſée au lieu de trois ou quatre qu'il lui en falloit pour arriver, parce qu'elle vouloit, en faiſant un grand détour, cacher ſon expédition aux Iſles ennemies voiſines; elle ne pouvoit pas être traverſée par le Gouverneur d'Antigue, parce qu'on ſavoit que le ſeul vaiſſeau de ligne qui ſe trouvoit dans ce port, & qui ſeul auroit pu diſſiper l'eſcadre Françoiſe, étoit en carene. Le 20, M. de Bouillé rencontra un cutter de M. de Graſſe, qui venoit annoncer au Fort-Royal la prochaine arrivée de ſa flotte. On tint conſeil à bord de la principale frégate, pour décider ſi on ne retourneroit point ſur ſes pas; l'arrivée de l'armée promettant de faire d'autres expéditions bien plus importantes que celle qu'on avoit en vue. L'avis général fut de ne pas abandonner celle-ci, puiſque l'on étoit ſi près du but, d'autant encore que ne s'agiſſant que d'un coup de main, on pouvoit être de retour à la Martinique 8 jours après. En conſéquence, on continua de faire route ſur St-Euſtache. On louvoya pendant la journée du 23 près de l'Iſle, mais non en vue, afin de la ſurprendre pendant la nuit. M. de Bouillé la prit par le revers, il fit ſa deſcente d'abord avec 400 hommes, dans un endroit où l'ennemi ne ſoupçonnoit pas que l'on pût aborder; car un mois auparavant le Gouverneur ayant fait reconnoître ce lieu par ſes Ingénieurs, ils avoient décidé qu'il étoit inutile de le fortifier & même de le faire garder, par l'impoſſibilité phyſique que les bateaux puſſent en approcher, & que des ſoldats parvinſſent à eſcalader les roches. Ils s'étoient trompés; les ſoldats François en s'aidant réciproquement avec des cordes & quelques échelles, gravirent la roche; cependant ce ne put être qu'avec lenteur, le jour approchoit; M. de Bouillé jugeant qu'avec ſes 400 hommes, il donneroit à l'ennemi une plus chaude alarme, à cette heure-là, que trois heures plus tard

Digitized by Google

avec le reſte de ſa troupe, ſe décida à marcher vers le Fort. — Les troupes ſe mirent en mouvement dans le plus grand ſilence, tenant leurs armes bas ; elles furent rencontrées par pluſieurs habitans qui voyant des habits rouges, (cette colonne étoit preſque toute compoſée d'Irlandois), les prirent pour des ſoldats de la garniſon. Cette petite troupe parvint ainſi ſans être découverte juſqu'à la place d'armes, où elle trouva une partie de la garniſon qui faiſoit l'exercice. Au moment d'un demi-tour à droite, les Anglois furent aſſaillis d'une ſalve qui fit tomber les armes des mains de pluſieurs ſoldats, & on penſe bien que la ligne fut extrêmement dérangée. On fondit ſur eux la bayonnette au bout du fuſil ; ils étoient trop effrayés pour qu'ils puiſſent faire quelque réſiſtance. Au même inſtant la ſeconde colonne aux ordres de M. Defreſne, Major du régiment Royal-Comtois, qui devoit s'emparer du fort, arriva devant le pont-levis ; quelques fuyards de l'exercice s'empreſſoient de le lever, on fit feu ſur eux ; le pont abandonné reſta baiſſé ; on s'empara du fort ; les caſernes furent priſes de même ; la moitié de la garniſon n'étoit pas encore debout, deſorte qu'on ne trouva nulle réſiſtance. Le parti chargé d'arrêter le Gouverneur, trouva ſur la grande route un Officier monté ſur un aſſez beau cheval qui ſembloit faire ſa promenade ordinaire. M. O Connor, Capitaine de chaſſeurs du régiment de Valsh, ſaiſit la bride du cheval en annonçant à l'Officier qu'il le faiſoit ſon priſonnier. Peut-être lui parla-t-il Anglois, car l'Officier ne tint nul compte de ce propos, & crut un moment que c'étoit une plaiſanterie ; mais M. O Connor lui ayant certifié de nouveau qu'il étoit ſon priſonnier & que les François étoient maîtres de l'Iſle, l'Officier piqua ſon cheval qui étoit trop vigoureux pour que M. O Connor pût le retenir ; il le fit arrêter pourtant, en ordonnant aux ſoldats de faire feu ; celui-ci entendant les balles ſiffler à ſes oreilles, ſe

Digitized by Google

rendit de bonne grace, & remit son épée. Alors le Capitaine Irlandois pria son prisonnier de vouloir bien le conduire chez le Gouverneur, afin qu'il se rendît maître de sa personne, avant de le voir exposé à être enlevé par des soldats, qui peut-être ne le respecteroient pas autant que lui. L'Officier lui répondit qu'il n'iroit pas loin pour le trouver, & que le Gouverneur étoit le prisonnier qu'il venoit de faire. C'est ainsi que fut pris M. Cockburn & que l'Isle fut soumise. Les troupes furent guidées dans leur descente & dans leur marche par un François qui avoit demeuré dans cette Isle, & qui avoit été pillé inhumainement comme tant d'autres par les Généraux Anglois. Un habitant de la petite Isle de Saba servit de même M. le Comte de Damas qui, avec 100 hommes seulement, étoit descendu pour en prendre possession. Il enfiloit un petit sentier au bout duquel 50 Anglois en embuscade auroient écrasé sa petite troupe avant qu'elle eût pu s'appercevoir du danger; l'honnête habitant la guida par un autre chemin; on tourna l'ennemi; il fut pris sans coup férir. Comme le butin qu'on a trouvé à St-Eustache, provenoit en entier de la vente des effets & des marchandises enlevés par l'Amiral Rodney, il étoit tout en argent comptant, il a été distribué sur-le-champ aux troupes: chaque soldat a eu 100 écus; la part du Comte de Bouillé a été de 30,000 liv. & celle du Gouverneur général, son cousin, de 170,000. Cette expédition n'a coûté que 8 ou 10 hommes, & encore par l'imprudence ou l'ardeur de quelques soldats, qui voulant aborder les premiers, firent chavirer un bateau; comme il étoit nuit, on ne put les secourir. M. de Bouillé n'a mis que 30 jours dans sa traversée, étant parti le 30 Novembre. M. le Comte de Grasse étoit signalé ce jour-là du Fort-Royal; il y amenoit 32 vaisseaux, les autres ayant pris la route de St-Domingue «.

Digitized by Google

Le résumé suivant des listes des prises faites sur mer & les réflexions qui l'accompagnent, ne peuvent que faire plaisir à nos Lecteurs; nous nous empressons de les leur mettre sous les yeux, & de remercier le citoyen à qui nous les devons.

« Ayant observé dans le cours des années précédentes, que la liste des prises des navires étoit toujours fort enflée dans les papiers étrangers, & souvent incomplette dans les nationaux, je me suis borné cette année à en faire le relevé sur votre Journal, qui donne les listes envoyées par une Compagnie d'assurance d'Angleterre. En voici le résultat pour l'année 1781.

Bâtimens pris.

Sur les Anglois.		*Par les Anglois.*	
Par les François,	305	Sur les François,	192.
Par les Espagnols,	42	Sur les Espagnols,	53.
Par les Américains,	151	Sur les Américains,	55.
Par les Hollandois,	21	Sur les Hollandois,	254.
	519		544.

Les bâtimens pris ou coulés bas par les François dans la baie de Chésapeak, ne sont pas compris dans ce relevé; des 305 prises faites par les François, il y en a 118 de rançonnées. Les Américains en ont rançonné très-peu; & les Espagnols & les Anglois aucune. Il seroit sans doute à desirer qu'on fût ramener toutes nos prises en France, comme le prescrivoit l'Arrêt du Conseil d'Etat du 11 Octobre 1780. La perte de leurs matelots & de leurs bâtimens seroit beaucoup plus sensible aux Anglois que celles de leurs guinées. On voit que la balance générale seroit encore plus au désavantage des Anglois dans cette année 1781, que dans la précé-

Digitized by Google

dente, ſans les nombreux bâtimens qu'ils ont enlevés par ſurpriſe aux Hollandois «.

Une perſonne qui n'a pas voulu être connue, a fait remettre à l'Académie de Châlons-ſur Marne une ſomme de 400 livres qui ſera donnée le 25 Août prochain, à l'Auteur du meilleur mémoire ſur cette queſtion intéreſſante : *Quels ſont les moyens d'améliorer en France la condition des Laboureurs, des Journaliers & des hommes de peine vivant dans les campagnes, & celle de leurs femmes & de leurs enfans.* Les Mémoires écrits en françois ou en latin ſeront envoyés avant le premier Juillet à M. Sabathier, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

» La même Académie qui avoit propoſé pour Sujet d'un de ſes Prix *quel ſeroit le meilleur plan d'éducation pour le peuple*, a couronné un Mémoire de M. de Goyon d'Azzac, de la ville de Mezin en Guienne, ancien Conſeiller au Parlement de Bordeaux. Ce Mémoire eſt écrit avec autant de ſageſſe que de clarté & de préciſion ; le Plan qu'on y propoſe eſt ſimple & d'une exécution facile. L'Auteur ne s'écarte point de nos uſages & de nos mœurs, il veut ſeulement les perfectionner, en formant parmi le peuple des hommes nerveux & induſtrieux, capables de cultiver tous les Arts, fidèles à leur Souverain, & ſolidement attachés à la Religion, ſans laquelle tous les principes chancellent & les mœurs des nations s'évanouiſſent. — Elle avoit un Prix extraordinaire ſur ce ſujet : *Lorſque la ſociété civile ayant accuſé un de ſes membres par l'ordre du Miniſtre, ſuccombe dans cette accuſation, quels ſeroient les moyens les plus praticables & les moins diſpendieux de procurer au citoyen, reconnu inno-*

Digitized by Google

cent, le dédommagement qui lui est dû de droit naturel ? Deux Mémoires ont partagé ce Prix ; l'un est de M. Brissot, Avocat au Parlement de Paris. Il est écrit avec feu ; l'Auteur y peint d'une manière énergique & touchante la captivité où gémit l'innocence que la Justice trompée fait languir dans les fers. Il y établit les principes moraux qui servent de base à tout pacte social, & il recherche les moyens de rendre moins fréquentes les fausses accusations. La situation déplorable des accusés avant le jugement qui les condamne ou les absout, excite dans l'ame de l'Auteur une commisération digne d'une belle ame. Il propose des réformes sages dans le Code & dans l'Institution des procédures criminelles. Traitant du dédommagement qui est dû à l'accusé reconnu innocent, il établit le juste équilibre qui doit balancer le délit & la réparation que la société est en droit d'exiger. Ces principes sont la base invariable sur laquelle il établit les dédommagemens auxquels doit prétendre quiconque a été lavé de tout soupçon par un Jugement authentique. — Le second Mémoire, qui a pour Auteur M. Philipon de la Madeleine, Trésorier de France, Avocat du Roi au Bureau des Finances du Comté de Bourgogne, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Besançon, offre un Plan méthodique & suivi, des idées saines, des vues sages & lumineuses. — L'Académie a distingué un troisième Mémoire dont elle a fait une mention honorable.

On mande de la Roque-Dolmes, petite ville du Diocèse de Mirepoix, que le nommé Jean Arnaud y nourrit un cochon de dix mois, qui, au lieu d'ongles, a quatre cornes à chacun de ses pieds Les deux des pinces ont huit pouces de long, & les deux des talons n'en ont que quatre. Les unes

Digitized by Google

& les autres ont la dureté des cornes de chèvres ; elles sont cependant d'une extrême sensibilité. Il est assez agile pour se procurer dans les champs la nourriture nécessaire. Sa démarche est très-singulière ; tous ses pas sont cadencés par le cliquetis de toutes ses cornes, dont le bruit ressemble à celui des castagnettes. On ajoute que si quelqu'un étoit curieux de suivre les progrès de cette production contre nature, le propriétaire de cet animal en fera bon marché.

Parmi les productions intéressantes des arts qui se publient journellement dans cette capitale, les Amateurs & les Artistes distingueront deux Estampes qui viennent de paroître, dédiées à M. & à Madame Boula de Nanteuil ; l'une est la *Soubrette Confidente*, & l'autre *la Marchande à la Toilette*. Ces sujets ont été peints par M. Lavrins, Peintre Suédois, dans le genre de Beaudouin, mais dont les tableaux à gouache sont beaucoup plus précieux par le faire ; personne, jusqu'à présent, n'a traité ce genre de peinture avec autant de fini, & n'y a répandu plus d'imagination, de graces & de fraîcheur ; tous ses sujets sont peints dans le costume du jour, avec la plus grande élégance. L'Artiste qui les a gravés (1), est le même à qui nous devons

(1) M. Vidal, rue des Noyers, la première porte cochère

Digitized by Google

plusieurs Estampes dans différens genres, & dont le recueil mérite une place distinguée dans les porte-feuilles des Amateurs; il nous promet dans le courant de l'année six Sujets d'après le même Peintre, & tous dans le genre galant.

Hélène Julie Denteville, épouse du Marquis de Ferriere de Saulve-Bœuf, Capitaine de cavalerie au régiment d'Artois, est morte le 30 Novembre dans ses terres du Limousin.

Marie-Elisabeth de Cubiac, veuve de Henri de Faret, Comte de Fournis, Brigadier des Armées du Roi, est morte ici le 16 du mois dernier.

Marie-Paule-Angelique d'Albert de Chevreuse, Duchesse de Chaulnes, Dame du Palais de la Reine, épouse du Duc de Chaulnes, Pair de France, est morte en cette ville le 17 du mois dernier.

Eugène-Eléonore de Bethizy, Marquis de Mézières, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Longwy, est mort dans son Gouvernement le 17 Novembre.

Le Roi, par une Ordonnance du 12 du mois dernier, concernant l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, a ordonné le rétablissement d'une pension de 1000 livres, en faveur du plus an-

---

à droite par la rue St-Jacques. On trouve chez lui ces deux Estampes, & le *Jaloux endormi* & l'*Infidélité reconnue*, les *Baigneuses surprises*; & les 7 qui font suite avec cette dernière. Le prix de chacune est de 3 liv.

Digitized by Google

cien Chevalier de cet Ordre, choisi parmi les troupes de terre, qui ne sera pas d'ailleurs Chevalier des Ordres de S. M., ou Grand'Croix ou Commandeur dudit Ordre Royal & Militaire : pension dont ce Chevalier jouira en sus de toute autre qui lui auroit été déja accordée sur les fonds de l'Ordre. Il ne sera cependant disposé de ladite pension de 1000 livres que de l'ordre exprès de S. M. Les Officiers qui seroient dans le cas de prétendre à cette pension, enverront au Secrétaire d'Etat de la Guerre, leur extrait-baptistaire, l'état de leurs services, & l'époque de leur admission à l'Ordre de Saint-Louis.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui établit une Commission pour connoître & juger souverainement & en dernier ressort, de la qualité & du droit de ceux qui se prétendent héritiers de la succession de Jean Thierry, mort à Venise en 1676, & ordonne que dans six mois, ils produiront pardevant ladite Commission, tous les titres, papiers, documens & généalogies sur lesquels ils entendent établir leurs prétentions, enregistré aux Requêtes de l'Hôtel, le 7 Décembre 1781.

Jean Thierry, qui desiroit de faire parvenir sa succession à ses véritables héritiers, a fait, dans son testament, la généalogie la plus exacte, de sa famille. Il y dit qu'il est né de François Thiery & de Françoise Brico, de Château-Thierry; que ce François étoit fils de Robert Thierry, Gendarme du Roi de France, & originaire de Lorraine, lequel avoit deux autres fils; l'un nommé Claude, resté en Lorraine, & l'autre, Pierre, retiré a Basle en Suisse. Ces faits & existence de ces personnes, sont justifiés par MM. Dorez & consorts, qui prouvent leur descendance en ligne directe dudit Robert Thierry, par lesdits Claude & Pierre Thierry, oncles du Testateur. — Ceux

Digitized by Google

qui prétendent à cette ſucceſſion, doivent faire une pareille preuve ; car il ne ſuffit pas de faire voir que l'on deſcend d'un Claude ou d'un Pierre Thierry, pluſieurs individus ont porté le même nom, ſans être de la famille du Teſtateur ; il faut donc conſtater que ce Claude & ce Pierre étoient fils de Robert Thierry, pour avoir droit à l'hérédité. — Tous ceux qui voudront être inſtruits plus parfaitement, pourront adreſſer leurs lettres franches de port, ſans quoi elles ne ſeront pas répondues, à M. Parmentier, Avocat, Hôtel de Valois, rue Saint-Denis, l'un des héritiers de Claude Thierry, oncle du Teſtateur, du chef de la dame Anne Thierry ſon épouſe, ou à M. Pacotte, Avocat au Conſeil, rue des Lavandieres, près Sainte-Opportune, ou enfin, à M. Meſſageot, rue Quincampoix, Hôtel de Londres. — Pluſieurs perſonnes peuvent avoir des pièces eſſentielles concernant cette ſucceſſion ; elles ſont priées d'en donner l'analyſe aux adreſſes ci-deſſus.

De BRUXELLES, *le 15 Janvier.*

LA réponſe de la Cour de Suède aux plaintes que le Miniſtère Anglois lui a fait faire du refus qu'a fait la frégate qui eſcortoit le convoi de navires neutres partis du Texel, d'en laiſſer fouiller aucun, n'a pas été agréable à la Cour de Londres ; elle ne doit pas être non plus ſatisfaite de la manière dont la Ruſſie enviſage cet évènement, & de la réponſe qu'elle a faite au Miniſtre Suédois, qui, par ordre du Roi ſon Maître, lui a fait part des plaintes de l'Angleterre, & de ce qui lui a été répondu.

Digitized by Google

» S. M. I., écrit-on de Pétersbourg, a fortement approuvé la conduite & la réponse de la Suède; l'une & l'autre sont exactement conformes au principe, d'après lequel elle agiroit en pareil cas; en conséquence, si la Cour de Londres refusoit de s'en contenter, & prétendoit visiter des navires marchands neutres qui se trouveroient sous convoi ou protection du Roi ou tout autre pavillon Souverain neutre de quelqu'un des Alliés, S. M. I. seroit toujours prête à concourir & à coopérer avec S. M. Suédoise & ses autres Alliés pour s'y opposer, & maintenir en pareil cas l'indépendance des pavillons réciproques. Tous les Ministres Russes résidans dans les Cours des Puissances Belligérantes, doivent, dit-on, être prévenus qu'en cas qu'il y survienne quelques justes plaintes à l'égard de la rétention, prise & enlèvement ou mauvais traitement de navires marchands y naviguant sous pavillon de cet Empire ou de celui d'un des Alliés de la convention de neutralité, par des navires de guerre ou des bâtimens armés de l'une ou l'autre des susdites Puissances Belligérantes ou de leurs Sujets, chacun desdits Ministres fera d'abord les représentations & réclamations nécessaires pour la revendication, réparation & bénéfication, & se concertera à cet effet avec les Ministres des autres Cours alliées, sans demander ou attendre des ordres ultérieurs; les Cours alliées ayant été priées de donner de pareils ordres à leurs Ministres «.

La conduite de l'Angleterre à l'égard de la Hollande, a donné lieu à ce concert de résolutions vigoureuses & actives; aucune des Puissances neutres ne se laissera traiter impunément comme l'a été la République; & il n'y a pas d'apparence que l'Angleterre ose s'exposer à leur manquer.

Digitized by Google

Le Corſaire le *Fleſſinguois*, Capitaine Pierre le Turcq, écrit-on de Fleſſingue, eſt rentré dans ce Port le 29 Décembre. Outre les rançons qu'il a faites, & qui montent à 1700 liv. ſterl., il s'eſt encore emparé du Navire Anglois l'*Induſtrie*, qu'il a rançonné pour 1000 guinées, & d'un brigantin de 100 tonneaux. Le 18 du même mois, il a repris le navire François l'*Amitié Royale*, commandé par le Capitaine Grandmaiſon, qui avoit été enlevé le 13 par le vaiſſeau de guerre Anglois *le Prudent*. Le Capitaine Turcq, l'ayant rencontré, lui fit quelques queſtions ſur leſquelles ſes réponſes lui donnèrent de la défiance; il lui lâcha toute ſa bordée, & le navire amena. Dans ce moment, on entendit des cris de joie: *Nous ne ſommes plus priſonniers, voilà le pavillon Hollandois.* Le vaiſſeau repris étoit de 22 canons; mais il n'en avoit à bord que 8 de 9 livres. Il eſt chargé de munitions de guerre & de marchandiſes évaluées à près de 600,000 liv. Il étoit deſtiné pour les Indes. Les Officiers Anglois, qui conduiſoient cette priſe, ſont deux Lieutenans de Roi, James Smith & Dumcan Roſſ. Ce dernier eſt parent de l'Amiral de ce nom.

Selon les lettres d'Amſterdam, le nombre des vaiſſeaux arrivés au Texel pendant l'année dernière, ſe monte à 593, ce qui fait 1149 de moins qu'en 1780; ceux qui ſont entrés au Vlie montent à 729, c'eſt-à-dire, 170 de moins que l'année précédente.

» Nous nous flattons, écrit-on d'Amſterdam, d'avoir, au commencement du printems prochain, une eſcadre conſidérable. Voici la liſte des vaiſſeaux qui ſe trouvent dans les différens Colléges d'Amirauté de cette République. — Dans celui d'Amſterdam, un de 70, ſix de 64, ſept de 54, un de 50, cinq de

Digitized by Google

44, deux de 40, six de 36, & 7 de 24; ceux qui se trouvent sur les chantiers de ce Collége sont, trois de 70, trois de 64 & un de 40. Total, 42 vaisseaux. — Dans le Collége de West-Frise & du Nord, un de 70, cinq de 60, un de 50, un de 40, un de 36 & deux de 20. Total, 11. — Dans celui de la Meuse, trois de 60, deux de 50, trois de 36, trois de 20; & sur le chantier, un de 40. Total, 12. — Dans celui de Zélande, deux de 60, un de 50, un de 36, & deux de 20, en tout 6. — Dans celui de Frise, un de 54, un de 44, un de 36; sur le chantier, un de 44 & un de 36. En tout 6. — Il paroît d'après cet état que la République aura, au printems prochain, 77 vaisseaux depuis 70 jusqu'à 20 canons; on remarquera que le Collége d'Amirauté d'Amsterdam en a à lui seul 42, qui font plus que ce que fournissent les quatre autres Colléges réunis, qui n'en font à eux tous que 35. — Ces forces respectables, & qui peuvent être augmentées facilement, ne demandent qu'à agir, & le feront utilement aussi-tôt qu'on les emploiera. Le vœu général paroît maintenant pour une prompte & solide alliance avec la France. La nouvelle de la prise de St-Eustache, que cette Nation a enlevée aux Anglois, est faite pour donner encore plus de force à ce vœu; M. Lestevenon de Berkenrode l'a envoyée par un exprès arrivé à la Haye le 8 au matin. On ignore les détails; mais on assure que le premier acte d'autorité qu'a fait M. de Bouillé, après avoir pris possession de l'Isle, a été de faire restituer aux habitans un million qui leur appartenoit, & que l'Amiral Rodney & le Général Vaughan avoient mis en sequestre chez le Gouverneur. La France, dans sa conduite avec nous, met une franchise, une noblesse, une générosité, une loyauté qui méritent sans doute que nous y répondions; depuis que l'Angleterre nous fait la guerre, cette Puissance

Digitized by Google

a bien voulu la faire pour nous ; elle rend à nos ennemis, le mal qu'ils nous font, elle nous a protégés pendant que nous délibérions si nous devions armer ; elle nous a conservé le Cap de Bonne-Espérance, &c.

On a aussi des lettres de Surinam, venues par la voie de la Martinique, en date du 25 Juillet dernier.

» Cette Colonie se trouve actuellement dans un état de défense si formidable, que loin de craindre une attaque de la part des Anglois, nous la désirons. Les forts & les redoutes ont été rendus imprenables. Les rivières sont protégées par 2 vaisseaux de guerre & 8 navires marchands, tous très-fortement armés & équipés, tandis que l'embouchure de la rivière est sous la garde de deux corsaires formidables. La milice est en très-bon état, & se trouve soutenue par toutes les compagnies bourgeoises & le corps de nègres libres. Outre cela, les nègres *marons*, déclarés libres, viennent de nous envoyer un détachement de leurs gens armés. Ils sont vêtus d'un demi-uniforme, & le Gouvernement les a placés dans les leurs. Ils présentent même un secours plus considérable en cas de besoin. D'ailleurs tous les autres nègres ou esclaves offrent aussi leur service & leur vie pour la conservation de la Colonie contre les Anglois, qu'ils regardent comme la cause de ce qu'ils manquent de tabac, de pipes, de harengs & de morue sèche. Enfin on attend encore à tous momens quelques vaisseaux de guerre François. Pendant la durée de la guerre toute exécution sur les plantages a été saisie par la Cour de Police. On assure que les Anglois ont évacué les Berbices, que d'ailleurs leurs forces à Essequibo & à Demerary sont d'une extrême foiblesse. Au reste, nous soupirons après un convoi de la Patrie, vu que les vivres sont fort chers «.

Digitized by Google

On lit les détails suivans dans plusieurs lettres de différens ports de France.

L'escadre de M. de Guichen a sans doute souffert; mais il y a des vaisseaux tels que le *Majestueux*, le *Royal-Louis*, le *Fendant*, &c. qui n'ont reçu aucun dommage; tout va se réparer en rade, & 2 ou 3 seulement entreront dans le port. Quant aux transports, outre celui arrivé à Bordeaux, un autre a mouillé au Passage, un troisième à la Rochelle, un quatrième a péri en entrant dans la baie d'Audierne. Il y a apparence que la *Néréïde* avec le reste de son convoi aura continué sa route, & qu'elle aura pu même rencontrer le *Triomphant* & le *Brave*. On ne pourra savoir au juste que dans quelque tems le mal causé par l'ouragan du 23; chaque jour on apprend l'arrivée de quelques-uns dans différens ports. On saura plus tard combien le *Triomphant* & la *Néréïde* en auront pu rassembler pour les conduire à leur destination. La liste officielle de l'Amirauté d'Angleterre ne fait encore mention que de 7 du convoi de Brest, & de 5 de celui de Bordeaux. S'il en arrive quelques autres dans les ports Anglois, ils ne peuvent y être conduits que par les corsaires Américains, qui les auront trouvés séparés de leur escorte après la tempête du 23.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 9 Janvier.*

Le 7 au matin, l'Amirauté a expédié au Chevalier Rodney, un Courier chargé des dernières dépêches pour cet Amiral. — Le *Warrior* & le *Magnificent* qui devoient le joindre à Plymouth, ne sont pas encore sortis de Torbay; s'ils ne le joignent pas, son escadre, au lieu d'être de 14 vaisseaux, ne sera que de 12.

Le Prince Edouard, qui avoit eu quelque tems l'intention de servir dans la marine, a changé d'avis, & paroît préférer le service de terre.

Les vaisseaux destinés pour l'Inde, emportent une

Digitized by Google

double provision de sel & de farine pour s'en servir dans leur retour en Angleterre, parce qu'ils ne trouvent dans ces contrées qu'avec beaucoup de difficulté, les provisions suffisantes pour leur voyage en Europe. — Le Chevalier James Wallace n'ira point dans l'Inde, comme on l'avoit dit; on lui donnera le commandement d'une escadre destinée pour la Baltique. — On apprend, par une lettre de Bristol, qu'un vaisseau de la Compagnie des Indes Danoises, qui dans la détresse a relâché à Kings-Road, a rapporté qu'il étoit parti le 20 Septembre du Cap, après avoir été retenu près de 3 semaines par les Hollandois, sous prétexte que sa cargaison appartenoit aux Anglois, mais en effet dans la vue de l'empêcher d'informer le Commodore Johnstone de l'état & de la position des Hollandois. Quoiqu'il en soit, il n'a point rencontré le Commodore. L'escadre de M. de Suffren étoit partie du Cap. — Le tems a été si mauvais, qu'il n'a pas été possible aux vaisseaux destinés pour les deux Indes de mettre à la voile. Le vaisseau de S. M. la *Bellone* a été tellement endommagé, qu'on pense que son équipage sera distribué à bord des autres vaisseaux prêts à mettre en mer.

Extrait des dépêches reçues le 3 du Capitaine Inglis.— De la baie de Carle-Isle à la Barbade le 30 Novembre. Vous voudrez bien informer les Lords de l'Amirauté, que les vaisseaux de S. M. le *Saint-Albans* & l'*Eurydice*, sont arrivés ici le 26 avec le convoi de Corke pour différentes Isles. Tout le convoi est arrivé, à l'exception du *Peace* & du *Plenty*, de Belfast, de 200 tonneaux. Ces deux bâtimens ont coulé bas le 30 Octobre à la hauteur des Isles Açores, & il ne s'est sauvé qu'un seul homme. — M. Harvey, Capitaine du *Convert*, écrit de Gros-Islet dans l'Isle de Sainte-Lucie au Général Christie, qu'il a vu 12 vaisseaux de ligne entrer à la Martinique le 26.

Digitized by Google

Le seconde lettre est du 3 Décembre ; on y donne la liste de l'armée Françoise, qui ne paroît pas exacte puisqu'on ne la porte qu'à 28 vaisseaux, en comprenant les frégates.

On lit aussi une lettre de M. Cunningham, Gouverneur de la Barbade, qui prétend que plusieurs vaisseaux de l'escadre Françoise sont en réparation. Il porte celle du Chevalier Hood à 20 vaisseaux, y compris le *Saint-Albans* qui vient de s'y joindre. Mais sur ce nombre, il y en a 5 qui ont le plus grand besoin de réparations, & qui par cette raison ne pourront servir pendant quelque tems ; deux de ces derniers, l'*Ajax* & le *Russel*, l'un & l'autre de 74, sont absolument hors d'état de servir. — Les lettres des Isles assurent que M. de Monteil est toujours à Saint-Domingue avec 5 vaisseaux de ligne, & que les Espagnols en ont 7 à la Havane & 3 à Porto-Ricco. On présume que ces forces combinées étoient destinées à bloquer l'Isle de la Jamaïque, & à empêcher aucun renfort d'y entrer.

Le *Tonyn* est arrivé en 28 jours de Saint-Augustin à Liverpool ; à son départ, tout étoit tranquille dans la Caroline vers le 15 Novembre. — On dit que le Général Arnold demande à venir en Angleterre au printems prochain, & qu'il ne veut plus être employé en Amérique pendant toute cette guerre. — Selon les lettres de New-Yorck, le Général Clinton a envoyé à Charles-Town un renfort de troupes sous les ordres du Général Leslie, qui prendra le commandement de cette place.

*Extrait d'une lettre du Capitaine Edouard Thompson, commandant l'*Hyenne. — *De Démerary le* 8 *Décembre.* Je reçois à l'instant la nouvelle que les François, soutenus par trois frégates, sont descendus dans l'Isle de la Tortue. Je vais m'y porter avec 3 frégates pour les obliger de se retirer ou pour la reprendre s'ils s'en sont déja emparés. Vous recevrez de mes nouvelles aussi-tôt après cette expédition.

Digitized by Google

déboursés d'impression & des gravures. On propose aux Personnes qui desireroient contribuer à le faire paroître, d'envoyer à Belin, Libraire, rue S. Jacques, à Paris, une simple soumission de prendre les Exemplaires lorsqu'ils paroîtront, le prix, qui est de 24 livres, ne devant être payé que lors de la livraison. Celles qui desireroient avoir une idée plus détaillée du plan, & auxquelles le Prospectus ne seroit pas parvenu, peuvent s'adresser au même Libraire, qui leur en fera passer.

TABLE

Du Journal Politique.

Copenhague,	97	*Londres*,	105
Varsovie,	99	*Versailles*,	122
Vienne,	*ibid.*	*Paris*,	123
Hambourg,	101	*Bruxelles*,	137
Livourne,	104		

Vaisseaux pris sur les Anglois.

(PAR LES FRANÇOIS). LE *John*, de Corke, pour Charles-Town; envoyé aux Isles. — Le *Knidnapper*, de Lancaster; envoyé à Brest. — L'*Unicorn*, de Dartmouth; pour Terre-Neuve; envoyé à l'Orient. — Le *Sir Andrew-Snape Hammond*, de Halifax, pour les Isles; envoyé à la Guadeloupe. — Le *Sally*, de Liverpool, pour Corke; envoyé à — Le *Brann Volonteer*, de Chester, pour Londres; envoyé à Dunkerque.

Digitized by Google

(PAR LES ESPAGNOLS.) Deux Bâtimens, envoyés à Cadix.

(PAR LES HOLLANDOIS.) L'*Industry*, pris & rançonné par un Corsaire de Flushing. — Dix Bâtimens, pris par le même Corsaire, dont huit ont été envoyés en France.

(PAR LES AMÉRICAINS.) L'*Endeavour*, de Clyde, pour Halifax; envoyé à Béverley. — Le *May*, de Dublin, pour New-Yorck; envoyé au Cap Ann. — Un Bâtiment, de Terre-Neuve, pour Dartmouth;

Vaisseaux pris sur les Anglois.

(SUR LES FRANÇOIS.) Le *Marchais*, de Bordeaux, pour la Martinique; envoyé à Portsmouth. — Le *Comte de Moe*, de Bordeaux, pour la Martinique; envoyé à Portsmouth. — La *Catherine*, de Bordeaux, pour la Martinique; envoyée à Portsmouth. — La *Navigation*, de Bordeaux, pour Portsmouth; envoyée à Portsmouth. — Le *Hope*, de Pétersbourg, pour Rochefort; envoyé à Portsmouth. — La *Marie-Anne Olimpe* & l'*Activité*, de Marseille, pour Saint-Domingue; envoyées à — Un Bâtiment, de Marseille, pour les Isles; envoyé à Kingroad.

(SUR LES AMÉRICAINS.) Le *Speedwell*, envoyé à la Barbade.

On s'abonne en tout temps, pour le Mercure de France, à Paris, chez PANCKOUCKE, *Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix de l'Abonnement est de* 30 liv. *pour Paris, &* de 32 liv. *pour la Province.*

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, (N°. 4.)

SAMEDI 26 JANVIER 1782.

Café de Santé.

LE Sieur FRENEHARD, ancien Officier d'Office, qui a suivi pendant plusieurs années les Cours de Chimie & de Médecine sous les meilleurs Maîtres, s'étant attaché à la perfection d'une boisson agréable qui put remplacer le Café sans en avoir les inconvéniens, est parvenu à faire un heureux mélange de riz, d'orge, de seigle, d'amandes & de sucre, le tout torréfié & réduit en poudre, dont on fait une boisson, à laquelle il donne le nom de *Café de Santé*. Pour cela, on prend une cuillerée de cette poudre qu'on met sur environ un demi-septier d'eau bouillante; on donne un ou deux bouillons à la liqueur, on la laisse reposer, & la boisson est faite. Elle s'éclaircit promptement. On y ajoute à-peu-près la même quantité de sucre que de la poudre.

Digitized by Google

Le prix de cette poudre eſt de 3 liv. la livre ſant. La demeure du Sieur Frenehard eſt rue Marguerite, près celle des Ciſeaux, maiſon nger.

---

l'uſage des Eccléſiaſtiques, & uvent à Paris, chez LAPORTE, rue des Noyers.

Religion de Jéſus-Chriſt contre éiſtes, où l'on traite de la R la Révélation faite à Mo e par Jéſus-Chriſt, de la ſt; par François, 4 Vol. in

Tractatus de Religione, 3 vol. in Pri , 9 liv. reliés.

De l'Éloquence du Corps, par l'Abbé Dinoi 2 vol. in-12. Prix, 2 liv. 10 ſols reliés.

Sermons du Père Neuville, 8 vol. in-12. Prix, 24 liv. reliés.

Introduction aux Saints Myſtères, par Mangin, Ouvrage néceſſaire à tous ceux qui s'adonnent à la Chaire & à la Science des Confeſſeurs, 12 vol. in-12. Prix, 30 liv. reliés.

Nota. Les ſix derniers Volumes, contenant la Science des Confeſſeurs, manquant à pluſieurs perſonnes, le Libraire offre de les détacher au prix de 15 liv. reliés.

Analyſe des Conciles, contenant leurs Canons ſur le Dogme de la Morale, & la Diſcipline tant ancienne que moderne, &c. par le Père Richard, 4 vol. in-4°. Prix, 60 liv. reliés.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 26 JANVIER 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Pour être mis au bas du Portrait du ROI.

VERTUEUX sans effort, comme il se fait chérir!
Ceux qui sont ses Sujets s'applaudissent de l'être;
Ceux qui ne le sont point, voudroient le devenir.
Quand on est né pour obéir,
Qu'on est heureux d'avoir LOUIS pour Maître!
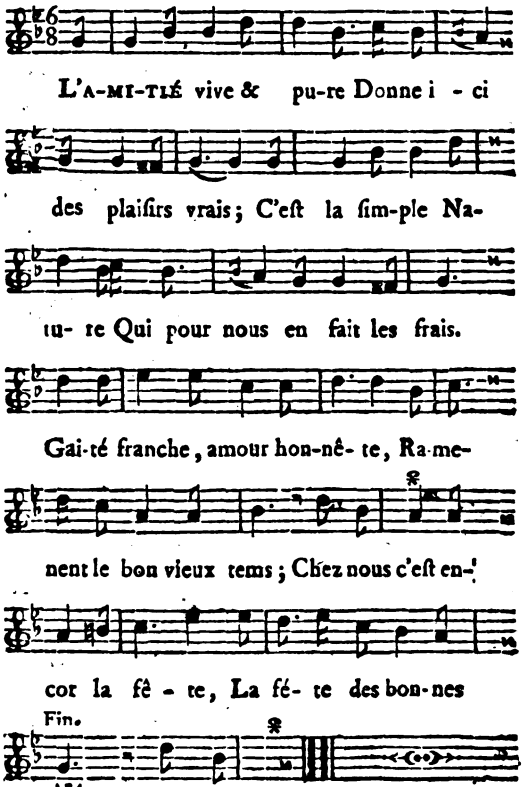
Pour mettre au bas du Portrait de la REINE.

FRANÇOIS, reconnoissez celle que la Nature
Forma pour votre amour & pour votre bonheur.
Si l'on pouvoit peindre son cœur,
Comme l'on peint ses yeux, sa beauté, sa fraîcheur,
Le plus bel Art seroit celui de la Peinture.

(Par M. Bailly de Saint-Paulin, Porte-Manteau ordinaire du Roi.)

Digitized by Google

AIR DE COLINETTE A LA COUR.



Digitized by Google

Les nœuds du mariage
Sont chez nous tissus de fleurs.
De chaque heureux ménage
Le plaisir fait les honneurs.
Du bonheur on est au faîte
Sitôt qu'on a des enfans ;
En famille on fait la fête,
La fête des bonnes gens. *bis.*

La Bergère sévère,
Prend gaîment le verre en main ;
L'Amour au fond du verre
Se glisse & passe en son sein ;
Pour l'amant quelle conquête !
Tous deux en sont plus charmans.
L'Amour embellit la fête,
La fête des bonnes gens. *bis.*

Par de grands airs tragiques
A la ville on attendrit ;
Par des concerts rustiques
Au village on réjouit.
Sans vous fatiguer la tête
Par des accords trop savans ;
Venez tous rire à la fête,
La fête des bonnes gens. *bis.*

*(Paroles de M. ***, Musique de M. Gretry.)*

NOTICE Hiſtorique ſur la Vie & les Ouvrages de M. BARBEAU DE LA BRUYERE, mort en 1781.

PARIS eſt plein de Gens de Lettres eſtimables & de Savans modeſtes qui, ſans avoir ni titres littéraires ni penſions, n'en travaillent pas moins avec ardeur aux progrès de nos connoiſſances. Tel étoit le célèbre Grammairien du Marſais ; tel a été encore un Savant trop peu connu, que la République des Lettres vient de perdre au mois de Novembre dernier.

Jean-Louis Barbeau de la Bruyère naquit à Paris le vingt-neuf Juin mil ſept cent dix, de Louis Barbeau & de Geneviève-Catherine de la Bruyère, tous deux du Diocèſe de Soiſſons. Son père étoit Marchand de Bois quarré, & ſa mère auroit fort deſiré qu'il prît auſſi ce commerce. Mais la Nature, qui lui avoit donné beaucoup de vivacité & d'ardeur pour l'étude, fit de lui un Homme de Lettres malgré ſa mère, dont il n'évitoit les réprimandes qu'en allant ſe cacher avec ſes livres ſur les plus hautes piles du chantier où il demeuroit.

Les Pères de la Doctrine Chrétienne, dont la maiſon étoit vis-à-vis ce chantier, donnèrent au jeune Barbeau les premières inſtructions. Il acheva ſes études au Collége Mazarin, & prit l'état Eccléſiaſtique, auquel il renonça depuis ſans renoncer tout-à-fait aux matières théologiques. Il a fait dans ce genre pluſieurs Ouvrages qui ont été la plupart imprimés en Hollande, où il eut occaſion d'aller pour la première fois en 1735.

Les mœurs de ce Peuple laborieux plurent infiniment à M. Barbeau. Il a paſſé en Hollande

Digitized by Google

plus de quinze ans de sa vie, & ce fut là qu'il sentit son goût naturel pour la Géographie & l'Histoire, se fortifier & s'accroître à la vue de plusieurs Cartes fort savantes qu'il trouva dans ce pays. Ces Cartes étoient alors peu connues en France; il les y apporta, & ce trésor littéraire n'a pas été inutile à feu M. Buache, de l'Académie des Sciences, chez lequel M. Barbeau a demeuré environ vingt-trois ans. M. Buache entendoit bien l'Art de la Géographie, mais il n'étoit pas savant. M. Barbeau le fut pour lui; & aujourd'hui que l'un & l'autre ne sont plus, on doit à la mémoire du Savant modeste la justice de déclarer qu'il a eu la plus grande part aux différens Ouvrages qui ont fait la réputation du Savant pensionné.

En 1759, il parut pourtant un Ouvrage sous le nom de M. Barbeau; c'étoit *sa Mappemonde historique* en deux grandes feuilles jointes ensemble, Carte ingénieuse & vraiment nouvelle, où l'Auteur a su réunir en un seul système la Géographie, la Chronologie & l'Histoire. M. Barbeau, dans une courte instruction qu'il fit graver aux deux côtés de cette Carte, ne se donna que pour l'exécuteur d'une idée qui étoit dûe, selon lui, à M. l'Abbé d'Artois, Chanoine de S. Honoré, mort en 1735; mais on ne voulut pas en croire sa modestie généreuse. *Nous connoissons la capacité de M. Barbeau*, dirent les Jésuites, Auteurs du Journal de Trévoux, *& nous ne doutons pas qu'il n'ait autant de part à l'invention qu'à l'exécution* *.

Avant de s'exposer au grand jour, M. Barbeau avoit soumis sa Mappemonde au jugement de MM. de l'Académie des Belles-Lettres. Les Commissaires nommés en 1749 furent M. l'Abbé Belley, M.

* M. Barbeau a donné lui-même une Explication détaillée de cette Carte en une Brochure *in*-8°.

Digitized by Google

l'Abbé Fenel & M. Gibert, tous Savans distingués, qui déclarèrent que cet Ouvrage leur avoit paru très-ingénieux ; ils exhortèrent l'Auteur à développer sa Carte générale dans des Cartes particulieres. Ces Cartes n'ont point paru. Le Public en a été privé par la malheureuse nécessité où s'est trouvé M. Barbeau de gagner sa vie en donnant des Éditions, & par les nouvelles occupations qu'il se faisoit encore en travaillant généreusement pour d'autres Auteurs.

Parmi les différentes Éditions qu'on doit à cet homme estimable, il faut distinguer celles qu'il a données en 1763 & en 1778 des Tablettes Chronologiques de l'Abbé Lenglet. Cet Ouvrage, qui avoit paru pour la première fois en 1744, s'étoit ressenti de la précipitation avec laquelle l'Abbé Lenglet avoit coutume de travailler ; mais, malgré toutes ses imperfections, c'étoit un Ouvrage très-commode pour l'étude de l'Histoire. M. Barbeau se chargea de le revoir ; &, d'un Livre utile, il a fait un Livre indispensable. Non-seulement il y a fait entrer les Additions & Corrections que l'Abbé Lenglet avoit préparées lui-même peu avant sa mort ; mais il a simplifié quelques parties du plan, il en a augmenté d'autres, & on lui doit sur-tout une Table Chronologique des grands Hommes qui se sont distingués dans les Sciences & dans les Arts, Addition utile pour l'histoire de l'esprit humain, qui n'est pas moins intéressante à bien des égards que l'histoire des guerres & des révolutions politiques.

On a encore de M. Barbeau une *Description de l'Empire de Russie*, traduite de l'Allemand du Baron de Strahlemberg, & deux ou trois Éditions de la *Géographie moderne* de l'Abbé de la Croix, Ouvrage dont le fond même appartenoit autant à M. Barbeau qu'à l'Abbé de la Croix, qui s'est rendu célèbre par cette Géographie. M. Barbeau y avoit travaillé dès 1751.

Digitized by Google

Mais de tous les Ouvrages auxquels ce Savant a contribué par ſes lumières, le plus conſidérable eſt la Bibliothèque Hiſtorique de la France, en cinq Volumes *in-folio*. Ce Livre intéreſſant, ébauché autrefois par le P. le Long, de l'Oratoire, demandoit une refonte générale. M. Fevret de Fontette, Conſeiller au Parlement de Dijon, entreprit en 1764 d'en donner une nouvelle Édition; mais il s'en falloit bien que, malgré ſes nombreuſes recherches dignement célébrées par M. Dupuy dans ſon Éloge de ce Magiſtrat, le manuſcrit qu'il préſentoit fût en état d'être mis ſous preſſe. M. Barbeau ſe chargea de le revoir en entier. Ce fut lui qui, de concert avec l'Imprimeur de cette Bibliothèque, fit demander des ſecours à toutes les Académies & Sociétés Littéraires du Royaume; enſorte que l'on peut dire qu'il a fait preſque autant pour la gloire de M. de Fontette, que M. de Fontette avoit fait pour celle du P. le Long, dont M. Barbeau contribua même à recouvrer les Notes manuſcrites demeurées juſqu'alors inconnues au ſavant Magiſtrat. Après la mort de M. de Fontette, M. Barbeau fut chargé encore plus ſpécialement par le Gouvernement de finir l'Édition de cet immenſe Répertoire, & il en a publié en ſon nom les deux derniers Volumes, en ſe faiſant aider, pour la partie des Tables, par M. Rondet, dont les talens en ce genre ſont connus du Public.

Il étoit difficile qu'un travail ſi minutieux & ſi étendu qui occupa M. Barbeau depuis 1764 juſqu'en 1778, n'altérât pas la ſanté d'un Homme de Lettres que ſes premiers travaux avoient déjà extrêmement fatigué. Vers la fin de ſa vie il ſentit redoubler des maux de nerfs auxquels il étoit depuis long-temps ſujet, & il éprouva plus que jamais combien l'homme le plus accoutumé à être ſeu, a beſoin dans ſa vieilleſſe du ſecours d'une ſociété qui adouciſſe pour lui

Digitized by Google

les chagrins & les infirmités de l'âge. Il épousa au mois de Juin 1779 Mlle Hébert, fille de M. Hébert des Marlières, ancien Négociant. C'eſt dans les bras de cette femme reſpectable qu'il eſt mort le 20 Novembre 1781, après une maladie de cinq à ſix jours. Quelques heures avant d'être frappé d'apoplexie, il travailloit encore à des Recherches ſur les Antiquités de l'Égliſe de Montmartre, Paroiſſe où il demeuroit, & où il a été inhumé.

Tous ceux qui ont connu M. Barbeau, ſouſcriront volontiers aux éloges qu'on lui a donnés dans cette courte Notice. Perſonne n'a été plus ſerviable que lui. Perſonne n'a été moins avare de ſes lumières. Il ne bornoit pas là ſa généroſité. Vers 1756, il fit des démarches ſans nombre pour procurer un état en France à deux jeunes Ruſſes que l'amour des Lettres avoit engagés à ſortir de leur pays; &, quoiqu'il n'ait jamais eu d'aiſance, il ſacrifia pour eux un contrat de 400 liv. de rente, ſeul bien qu'il eût recueilli de la fortune de ſon père, qu'un ſecond mariage de ſa mère avoit fort diminuée. C'étoit ſa liaiſon avec ces deux Étrangers qui lui avoit donné lieu de travailler ſur l'Hiſtoire de Ruſſie, dont il s'eſt occupé très-long-temps avec une ſorte de prédilection.

En 1761, M. Barbeau fut admis dans la Société des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre, & cette Académie le plaça enſuite parmi ſes Aſſociés honoraires. C'eſt le ſeul titre littéraire qu'il ait eu. Il n'en a jamais déſiré qu'un autre, & peut-être auroit-on dû le créer pour lui : c'étoit le titre d'*Antiquaire de France*, titre qu'il ſe propoſoit de rendre utile en faiſant des Recherches ſur l'Hiſtoire ancienne des Villes & Provinces du Royaume.

Dès l'âge de cinq ans, il avoit annoncé une mémoire prodigieuſe, & il a eu le bonheur de la conſerver toute ſa vie. Perſonne n'étoit plus fait

Digitized by Google

que lui pour publier une Bibliothèque Hiſtorique; car il étoit lui-même une Bibliothèque vivante que l'on conſultoit toujours avec fruit, ſoit pour les dates préciſes des Événemens, ſoit pour les meilleures Éditions des Livres, dont il avoit une connoiſſance parfaite.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *le Mercure de France*; celui du Logogryphe eſt *Corbeau*, où ſe trouvent *beau*, *cor*, *cœur*, *eau*, *bru*, *or*, *roc*, *broc*, *Bure* & *bac*.

ÉNIGME.

C'EST moi qui de tes Rois rehauſſe la ſplendeur;
A mon aſpect, ami, l'on connoît leur grandeur.
Tout fier de mon éclat je m'aſſieds ſur leur Trône;
De mon front orgueilleux je ſoutiens leur couronne.
Cependant je préſide à la Cour de Thémis;
Dans ces lieux, de mes droits l'on reconnoît le prix;
Le juſte devant moi reſte avec confiance;
Souvent au Magiſtrat je donne la ſcience.
Mais laiſſons la chicane & ſon obſcur détour;
Puiſſes-tu ne jamais me voir en ſon ſéjour!
Ami Lecteur, le Trône où je ſaurai te plaire,
Et qui me convient mieux, c'eſt le ſein de Glycère.

(Par M. de Charbonière.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

QUEL est le petit tégument
Qui, pour nous être également utile,
S'ouvre & se met en mouvement,
Ou bien reste clos & tranquille?
Vous y touchez, peut-être, en ce moment.
La chose, à deviner, n'est donc pas difficile.
Si pourtant il vous faut des secours superflus,
Vous savez par quelle substance
On remplace le Papyrus;
Vous savez ce qu'abhorre un enfant de Bacchus;
Vous connoissez ce point fixe d'où l'on commence
A compter parmi nous les siècles révolus.
Combinez ces objets, il ne faut rien de plus.

(Par M. de Somer.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VIE de M. le premier Président de Lamoignon, écrite d'après les Mémoires du temps & les Papiers de la Famille, pour être mise à la tête d'une Édition nouvelle des Arrêtés de Lamoignon. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arcs, 1781. *in* 4°.

L'OUVRAGE que nous annonçons n'est point encore publié; il n'est pas même des-

Digitized by Google

riné à l'être dans l'état où il paroît aujourd'hui, c'eſt-à-dire, comme Ouvrage particulier; ſa deſtination eſt de ſervir de Préface à une nouvelle Édition des *Arrêtés de Lamoignon* qu'on prépare en ce moment. En attendant, on a tiré à part quelques exemplaires de cette *Vie* pour des perſonnes qui ont deſiré de l'avoir ſans *les Arrêtés*. Nous ignorons ſi le Libraire diſtribue de ces exemplaires particuliers, & s'il lui en reſte; c'eſt ſur un de ces exemplaires qu'a été fait l'extrait qu'on va lire. Comme cette Vie de M. le premier Préſident de Lamoignon, écrite principalement d'après les papiers de la Famille, contient beaucoup d'anecdotes abſolument ignorées juſqu'aujourd'hui, nous croyons faire plaiſir à nos Lecteurs en leur faiſant connoître d'avance quelques-unes de ces anecdotes, en nous attachant aux principales & aux plus ignorées. On ſait que M. de Lamoignon eſt, parmi les premiers Préſidens, ce que l'Hôpital & d'Agueſſeau ſont parmi les Chanceliers. Il étoit ſimple Maître des Requêtes lorſqu'il fut fait premier Préſident, & rien peut-être ne fait plus d'honneur au Cardinal Mazarin que ce choix & que la manière dont il fut fait. La Charge de Préſident à Mortier qu'avoit eue le père de M. de Lamoignon, étoit exercée par M. le Préſident de Neſmond, qui croyoit avoir le droit de la garder; la famille & les amis communs s'étoient réunis dans un même vœu. C'étoit que l'un eût la Charge, & que

Digitized by Google

l'autre en fût dédommagé par une Charge semblable. Le premier Président Pompone de Bellièvre étant mort en 1657, & les divers Ministres agissant pour leurs créatures, ceux qui étoient les mieux intentionnés pour M. de Lamoignon croyoient ne pouvoir le mieux servir qu'en demandant la première Présidence pour M. de Nesmond, afin que M. de Lamoignon pût rentrer dans la Charge qu'avoit eue son père; M. de Lamoignon lui-même ne portoit pas plus loin ses espérances ni ses vœux; lorsqu'il se présenta devant le Cardinal pour le prier de saisir cette occasion de faire cesser sa concurrence avec le Président de Nesmond, le Cardinal, qu'on avoit voulu sonder, mais qui ne s'étoit point expliqué, lui dit pour premier mot: *Ne me dites rien, je songe à vous plus que vous ne pensez.*

Dans une seconde entrevue, l'ayant fait asseoir à côté de lui, & ayant pris le soin de bien fermer la porte de sa chambre, il lui dit: « Faisons connoissance, je vous prie, » car je ne vous connois que de réputation; » vous êtes un de ceux que je connois le » moins, vous ne m'avez jamais fait la cour, » je ne vous ai jamais vu ni au jeu ni aux » autres divertissemens, ni dans les visites » familières qui forment les connoissances » & les amitiés; dites moi quelles sont vos » habitudes? »

Après cette espèce d'interrogatoire, le Cardinal dit à M. de Lamoignon: « Voilà la

Digitized by Google

» confession faite, venons aux paroles sa-
» cramentales; vous serez, de cette affaire-
» ci, ou Président à Mortier ou premier
» Président : je dis plus, vous serez premier
» Président.... & Dieu m'est témoin que si
» j'avois cru trouver un plus homme de
» bien que vous pour remplir cette place,
» je l'aurois choisi. »

Lorsque M. de Lamoignon prit congé, le Cardinal l'embrassa, & lui dit : « Je con-
» nois votre modération; nous avons plus
» d'impatience de vous voir premier Prési-
» dent, que vous n'en avez de l'être. »

Dans une troisième visite, le Cardinal lui dit : « Je persiste, vous serez premier Pré-
» sident, parce que je le veux, parce que
» le Roi le veut, & parce que Dieu le veut...
» Il sait que je l'ai prié & fait prier instam-
» ment par quantité de bonnes ames, de
» m'inspirer sur ce choix, & il ne m'a point
» donné d'autre pensée que de vous choisir.
» Vous serez, ajouta-t'il, premier Prési-
» dent pour servir avec honneur & cons-
» cience; jamais on ne vous demandera rien
» d'injuste; & dès à-présent je déroge à
» toutes les prières contraires que je vous
» pourrois jamais faire; même si le Roi ou
» la Reine vous demandoient quelque chose
» qui fût contre la justice, je prends sur
» moi de vous en garantir.... Nous travail-
» lerons ensemble au soulagement du peu-
» ple. Je crois, dit M. de Lamoignon, ne rien
» ajouter & ne rien changer à ses paroles. »

Digitized by Google

Le Roi partoit pour la campagne de 1658, ce qui retarda la nomination de M. de Lamoignon, le Cardinal ayant jugé « que la » presence du Roi à Paris ne seroit pas inu- » tile dans les commencemens de cet éta- » blissement. » Ce furent encore ses termes.

Au retour de la campagne, le Cardinal manda M. de Lamoignon, & lui dit: « Eh » bien, il y a assez long temps que vous » êtes dans le noviciat, il faut faire profes- » sion & terminer l'affaire. On a fait de » grandes offres, si le Roi les eût voulu » écouter; on a offert encore depuis peu de » jours six vingt mille pistoles; mais quel- » que besoin qu'en ait le Roi, il vaudroit » mieux qu'il les donnât pour avoir un bon » premier Président que de les recevoir. »

L'affaire fut conclue en effet, & M. de Lamoignon prêta serment comme premier Président, le 4 Octobre 1658.

On ignore encore assez généralement la part que M. de Lamoignon eut à la malheureuse affaire de M. Fouquet. Il fut mis d'abord à la tête d'une Chambre de Justice, établie pour faire le procès à ce Ministre. Le Roi étoit extrêmement irrité contre Fouquet. Le premier Président rapporte que, lorsqu'il alla, au commencement de Novembre 1661, à Fontainebleau, complimenter le Roi sur la naissance du Dauphin, deux mois après que Fouquet eut été arrêté, le Roi lui dit: « Il se vouloit faire Duc de Bretagne, & » Roi des Isles adjacentes; il gagnoit tout le

Digitized by Google

» monde par ſes profuſions; je n'avois plus » perſonne en qui je puſſe prendre con- » fiance. Le Roi, ajoute M. de Lamoignon, » étoit ſi plein de ce ſujet, que pendant » plus d'une heure d'entretien il y revenoit » toujours. »

Plus le Roi mettoit de chaleur dans cette affaire, plus M. de Lamoignon ſentit qu'il devoit y mettre de modération.... Il fit donner à Fouquet un Conſeil, & un Conſeil libre, c'eſt-à-dire, qui n'étoit gêné par l'aſſiſtance d'aucun témoin.

Colbert, le plus ardent perſécuteur de M. Fouquet, voulut ſonder les diſpoſitions du premier Préſident à l'égard de ce Miniſtre. *Un Juge*, répondit le premier Préſident, *ne dit ſon avis qu'une fois, & que ſur les fleurs de lys.*

Il n'en fallut pas davantage pour rendre Colbert ennemi du premier Préſident. Il engagea Louis XIV à donner à M. de Lamoignon des marques de mécontentement auxquelles ce Magiſtrat fut ſenſible, comme il le devoit; il rapporta au Roi les proviſions de ſa Charge, & profita de la conjoncture pour lui dire de ces vérités utiles, dont la force eſt ſi grande dans la bouche d'un homme vertueux qui ſe ſacrifie. Le Roi n'accepta point le ſacrifice, il répara, par ces mots obligeans qu'il ſavoit ſi bien dire de lui-même, les termes d'animadverſion qu'on lui avoit ſuggérés, & le jour même il envoya M. le Tellier dire au premier Préſident

Digitized by Google

qu'il feroit plaisir au Roi de bien vivre avec M. Colbert, & d'oublier ce qui s'étoit passé entr'eux.

M. Fouquet apprenant que M. de Lamoignon, auquel il avoit donné des sujets de plainte dans le temps de la faveur, étoit Président de la Chambre de Justice, jugea, en Courtisan & en Ministre, du motif qu'avoient eu des Courtisans & des Ministres pour faire ce choix; mais il jugea aussi qu'ils s'étoient trompés, en croyant un vrai Magistrat capable de ressentiment; il le fit prier d'oublier ses torts. La reponse de M. de Lamoignon fut: *Je me souviens seulement qu'il fut mon ami, & que je suis son Juge.*

Une particularité assez singuliere du procès de M. Fouquet, est qu'il se méprit tellement sur les dispositions de ses Juges à son égard, que, quand il fallut nommer les Rapporteurs, Madame Fouquet la mère pria M. le premier Président de donner l'exclusion à ce même M. d'Ormesson qui s'acquit tant d'honneur dans cette affaire par sa courageuse indulgence envers Fouquet. Elle demanda aussi l'exclusion pour M. Cornier de Sainte Helene, Conseiller au Parlement de Rouen, qui étoit aussi de la Chambre de Justice; & en ce point elle rencontra mieux, car M. de Saint Helène conclut à la mort.

On fut sans doute à la Cour l'exclusion demandée par Madame Fouquet pour ces deux Juges, & ils y gagnèrent dans l'esprit des Ministres. Le Roi manda le premier Pré-

Digitized by Google

sident, & lui dit de nommer pour Rapporteurs M. d'Ormesson & M. de Sainte Helène; M. le premier Président allégua la prière de Madame Fouquet: ce sont, dit-il, les deux seuls qu'elle ait exclus. « Elle craint, répli-» qua le Roi, l'intégrité connue de ces Ma-» gistrats, & cette crainte est une raison de » plus pour les nommer. M. le premier Pré-» sident convint de leur intégrité; mais il » représenta que, comme il s'étoit fait une » loi de ne jamais donner aux Parties les » Rapporteurs qu'elles demandoient, il s'en » étoit fait une aussi de ne leur jamais don-» ner ceux qu'elles excluoient. Que l'accusé, » dit le Roi, fort bien instruit par ses Mi-» nistres, propose ses moyens de récusation, » la Chambre en jugera. Il n'en est pas d'un » Rapporteur comme d'un Juge ordinaire, » répliqua M. de Lamoignon; le Juge est » nécessaire, on choisit le Rapporteur, & » il n'y a jamais de nécessité que ce soit l'un » plutôt que l'autre. Voilà pourquoi il faut » des moyens de récusation contre un Juge, » tandis que la simple demande des Parties, » même sans alléguer aucune raison, doit » suffire pour exclure de la fonction de Rap-» porteur; de plus, le Rapporteur d'un pro-» cès criminel a bien plus d'influence sur le » sort d'un accusé que les autres Juges, dont » il peut même déterminer la voix par son » rapport. » Le Roi, voyant qu'il avoit ré-ponse à tout, finit par montrer l'autorité: *Dites que c'est moi qui vous l'ai commandé,*

Digitized by Google

dit-il. M. le premier Préſident pria le Roi de prendre du temps pour faire ſes réflexions avant de lui donner ſes derniers ordres; le Roi aſſura que ſes réflexions étoient faites, & que ſa volonté ſur cet article ſeroit immuable. M. le premier Préſident fit de vifs reproches ſur cette violence à M. Colbert & à M. le Tellier, dont M. de Turenne diſoit, au ſujet de ce procès: « M. Colbert » a plus d'envie que M. Fouquet ſoit pendu, » & M. le Tellier a plus de peur qu'il ne » le ſoit pas. »

M. de Lamoignon obéit enfin; il nous rend compte lui-même des motifs de cette condeſcendance. Après avoir beaucoup conſulté, & s'être bien conſulté, il conclut que ce qu'on exigeoit de lui, n'étoit une irrégularité que dans les principes auſtères qu'il s'étoit faits, qu'il n'en réſultoit aucune infraction aux loix; qu'en donnant lieu à des ſoupçons injuſtes, l'autorité commettoit une imprudence, mais non pas une prévarication; qu'un refus perſévérant deviendroit une inſulte pour deux Magiſtrats irréprochables, dont l'un (M. d'Ormeſſon) qui étoit ſon ami, joignoit à toute la délicateſſe de la probité, tout le courage de la vertu, & que ce ſeroit peut-être ſervir l'accuſé malgré lui-même, que de remettre ſon ſort dans des mains ſi pures & ſi ſaintes.

Cependant cette réſiſtance, quoiqu'elle eût eu un terme, avoit alarmé les ennemis de Fouquet; l'impartialité de M. le premier

Digitized by Google

Préſident, le premier devoir de ſa place, ne leur paroiſſoit qu'une rigidité incommode, ou qu'une prévention en faveur de l'accuſé; on voulut du moins lui ôter la Préſidence. Le Roi le manda, & lui dit: « Cette affaire » tourne en longueur, je veux l'accélérer; » le Palais vous occupe, & vous ne pouvez » pas tout faire; j'ai dit au Chancelier » (Séguier) d'entrer dorénavant à la Cham- » bre de Juſtice, ce qui ne doit pas vous » empêcher d'y aller, quand vos occupa- » tions vous le permettront. Je tiendrai tou- » jours à honneur, dit M. de Lamoignon, » d'être préſidé par le Chef de la Magiſtra- » ture; j'ai appris ſous lui mon métier au » Conſeil, je puis encore apprendre de lui » beaucoup de choſes. » Le Roi, qui s'étoit attendu à plus de mécontentement, voulut adoucir, par des paroles obligeantes, le dégoût qu'il croyoit donner à M. le premier Préſident. « *Je ne conçois pas*, dit-il, *com-* » *ment vous avez pu ſuffire au double travail* » *du Palais & de la Chambre de Juſtice.* » Le lendemain, le Chancelier vint prendre ſéance, & fut reçu par le premier Préſident; en ſortant, il avertit les Juges de ſe trouver déſormais à la Chambre à neuf heures du matin. « Je n'aurai donc point l'honneur de » vous y recevoir, dit le premier Préſident, » on ne ſort point du Palais de ſi bonne » heure. » Nous prendrons votre temps, dit le Chancelier, & il le prit, ce qui obligea le premier Préſident de ſe trouver à la

Digitized by Google

Chambre ; mais en sortant, le Chancelier dit que le Roi *l'avoit tancé d'être si paresseux*, & qu'il viendroit le lendemain à neuf heures. En conséquence le premier Président n'y vint point, & n'y parut plus dans la suite que très-rarement, dans l'après-midi seulement, & lorsqu'il s'agissoit d'incidens commencés sous sa Présidence, & à la décision desquels sa présence paroissoit nécessaire. Il se retira insensiblement ; sans éclat, sans annoncer qu'il se retiroit, sans faire de sa retraite un événement ; quand on lui en parloit, il n'alléguoit que l'incompatibilité des heures du Palais & de la Chambre. *Ce n'est point moi*, disoit-il, *qui quitte la Chambre, c'est elle qui me quitte.* Le Tellier approuva sa retraite ; Colbert, qui n'avoit voulu que lui ôter l'influence que donne la Présidence, mais qui craignoit sa retraite comme une condamnation des opérations de la Chambre, le fit prier, *en ami*, de ne point quitter. « C'étoit un conseil qu'il lui devoit pour l'intérêt même de M. de Lamoignon & de sa Famille ; il trouveroit plus » d'occasions de servir le Roi, & sur-tout » de lui plaire, dans un mois de Chambre » de Justice, que dans trente ans de travaux » au Palais. »

On offrit à M. de Lamoignon, pour le faire rentrer à la Chambre, de partager la Présidence entre le Chancelier & lui, de donner le matin au Chancelier, & le soir au premier Président.

Digitized by Google

On alla enſuite juſqu'à offrir d'exclure entièrement de la Chambre le Chancelier, & de rendre au premier Préſident la Préſidence entière, pourvu qu'il voulût conférer en particulier des affaires de la Chambre avec les Juges qui avoient la confiance de M. Colbert.

On en vint enfin juſqu'à lui propoſer de reprendre ſeul la Préſidence entière comme auparavant, & ſans condition.

Il perſévéra dans ſon refus, & il diſoit à ſes amis: *Lavavi manus meas, quomodò inquinabo eas?*

Il croyoit M. Fouquet coupable au moins de péculat; mais il voyoit que par l'acharnement avec lequel on avoit pourſuivi cet infortuné Miniſtre, on étoit parvenu à répandre ſur lui tout l'intérêt de l'innocence opprimée; il croyoit juſte de punir & de dépouiller les Financiers prévaricateurs qui s'étoient engraiſſés du ſang du peuple, & il avoit été le premier à conſeiller au Roi d'établir contre eux une Chambre de Juſtice, long temps même avant la détention de Fouquet; mais il voyoit que cette Chambre, par l'action continuelle de la Cour, perdoit de jour en jour le premier caractère d'un Tribunal de Juſtice, l'impartialité, qu'elle devenoit un inſtrument dans la main des Miniſtres pour perdre leurs ennemis.

De plus, deux choſes lui avoient toujours fait de la peine dans ſa fonction de Juge de M. Fouquet; l'une étoit l'amitié qui les

Digitized by Google

avoit unis; l'autre, l'eſpèce d'inimitié qui avoit ſuccédé à ce premier ſentiment. La première le rendoit ſuſpect à la Cour; la ſeconde pouvoit le rendre ſuſpect au peuple.

On ne ſera peut-être pas fâché de trouver ici quelques traits du caractère de M. Colbert, tracés de la main de M. le premier Préſident de Lamoignon, qui l'avoit bien connu.

« C'eſt, dit-il, un des eſprits du monde » les plus difficiles pour ceux qui ne ſont ni » d'humeur ni d'état à lui être entièrement » ſoumis.

» Cela vient plutôt de ſon humeur que » d'aucune mauvaiſe volonté; mais cette » humeur eſt capable de produire de bien » mauvais effets; car il la ſuit entièrement, » & il ſe fortifie dans ſes défauts par ſes » bonnes qualités; & comme il eſt plein de » la connoiſſance des ſervices qu'il rend, » leſquels ſont en effet très-grands, & tels, » que je crois qu'il n'y a perſonne qui pût » travailler avec plus d'application, avec » plus de fidélité & de capacité, même avec » plus de ſuccès, pour dégager les Finances » du Roi, pour en ôter les abus & y établir » un ordre excellent, cette connoiſſance lui » fait croire que tout ce qui ne ſuit pas ſes » ſentimens eſt mauvais, qu'on ne peut le » contredire ſans ignorance ou ſans mali- » gnité; & il eſt ſi perſuadé que toute la » bonne intention eſt chez lui, qu'il ne peut » pas croire qu'il s'en puiſſe trouver chez les

Digitized by Google

» autres, à moins qu'ils ne ſe rangent entière-
» ment à ſon avis; c'eſt ce qui le porte à
» vouloir trop fortement ce qu'il veut, & à
» employer toute ſorte de moyens pour
» parvenir à la fin qu'il s'eſt propoſée, ſans
» conſidérer que bien ſouvent les moyens
» ſont tels, qu'ils peuvent rendre mauvaiſe
» la meilleure fin du monde.

» Son humeur & ſon habitude le portent
» auſſi à conduire toutes choſes deſpotique-
» ment; & comme il n'a pas été dans les
» compagnies réglées, où on apprend à
» déférer aux ſentimens des autres, & à ré-
» gler ſa conduite & ſon propre jugement
» par le ſecours de ceux avec leſquels on
» travaille, il croit devoir tout decider &
» tout emporter par ſa ſeule autorité, ſans
» ſe concerter avec ceux qui ont titre &
» caractère pour juger des objets dont il
» s'agit; au contraire, ce ſont ceux-là dont
» il eſt le plus éloigné de prendre conſeil,
» parce que ce ſeroit comme un partage
» d'autorité qu'il ne peut ſouffrir, & cette
» même diſpoſition le jette dans une autre
» extrêmité qui paroît d'abord bien op-
» poſée, mais qui procède du même prin-
» cipe, & que j'ai retrouvée dans pluſieurs
» perſonnes du même caractère, c'eſt d'être
» très-ſuſceptible des différentes impreſ-
» ſions que ſes valets, & ceux qui ſont
» entièrement ſoumis à ſes ordres, lui veu-
» lent donner. La défiance & les ſoupçons
» ſuivent preſque toujours ces diſpoſitions.

Digitized by Google

» là ; auſſi je n'ai vu perſonne qui en ſoit » plus ſuſceptible. »

La ſuite au Mercure prochain.

ÉTRENNES Lyriques Anacréontiques, pour l'année 1782, *préſentées à* MADAME, *Sœur du Roi, pour la ſeconde fois, le* 16 *Décembre* 1781. Avec cette Épigraphe

Les vers ſont enfans de la Lyre,
Il faut les chanter, non les lire.

La Motte Houdart.

A Paris, chez l'Auteur, rue des Nonaindières, au coin de celle de la Mortellerie, & chez les Marchands de Nouveautés.

RIEN de mieux conçu que ce Recueil, qui paroît cette année pour la ſeconde fois, & qui a déjà reçu du Public l'accueil le plus favorable ; on peut encore rencontrer des Sociétés où l'on ne lit point de vers, mais il n'en eſt aucune où l'on ne ſoit très-avide de chanſons nouvelles. Auſſi eſt-il très-difficile d'être jeune & de vivre à Paris ſans eſſayer de faire des couplets. L'Opéra-Comique ou vaudeville & les femmes, font plus de Poëtes que les Muſes, s'il eſt permis d'appeler Poëtes de ſimples Amateurs qui compoſent, à l'occaſion d'une fête, & chantent à table ou dans les cercles des bagatelles quelquefois ingénieuſes. C'eſt donc une très-bonne idée aujourd'hui qu'un choix des meilleures chanſons de l'année. Il faut

Digitized by Google

faut avouer que M. Cholet de Jetphort rédige cette Collection avec autant de soin que de goût. Il a enrichi chaque Volume d'une très-belle estampe en taille douce; & son discernement dans la rédaction est d'autant plus fin, qu'il possède lui-même le talent de faire de très-jolies choses en ce genre. Il n'en faut point d'autre preuve que sa chanson des *Innocens*. La voici, du moins en partie

AIR: *Chansons, Chansons.*

COLLÉ qu'avec justice on vante,
A fait une chanson plaisante
Des revenans;
Sans prétendre à pareille gloire,
J'entreprends aujourd'hui l'histoire
Des Innocens.

VOYEZ ce Commis de Finance
Jouer son homme d'importance
Effrontément;
Malgré son insolente allure,
N'a-t'il pas toujours l'encolure
D'un Innocent?

CET Écrivain folliculaire,
Qui, tous les soirs, prend d'un Libraire
Jusqu'à six francs,
Se rapproche par ce salaire
Des Écrivains du cimetière
Des Innocens.

Digitized by Google

On connoît le pédant Pancrace,
Qui, se croyant Roi dans sa classe
Sur les enfans,
Quand ils font quelqu'espièglerie,
Toujours par adresse châtie
Les Innocens.

N'envoyez pas pour qu'il y brille
A Paris un fils de famille,
Pauvres parens;
Presque à la descente du coche
Vénus fait retourner la poche
Aux Innocens.

C'est à tort que l'on sollicite
Le secours des Docteurs qu'on cite
Pour des Savans.
On en meurt plus tôt, c'est tout simple
Car parmi ces chercheurs de simple,
Que d'Innocens!

Cent gueux, fors un seul plus sincère,
Se disoient sur une galère
Tous braves gens.
Çà, dit le Commandant, qu'on rompe
Ses fers, de peur qu'il ne corrompe
Tant d'Innocens.

Pourquoi blâme-t'on à la ville
Ceux qui nous font dans mainte Idille

Digitized by Google

Courir les champs ?
Les vers doux que leur Muſe enfante,
Comme les moutons qu'elle chante
Sont Innocens.

Tel enorgueilli de ſa veine
Prétend avoir de *La Fontaine*
Les doux accens,
Et dit qu'il boit à l'hypocrêne
Tandis qu'il boit à la fontaine
Des Innocens.

J'en pourrois dire davantage ;
Mais que ce léger badinage
Reſte en ſuſpens :
C'en eſt aſſez, Dieu me pardonne,
Pour que la critique me donne
Mes Innocens.

Les Critiques les plus ſévères ne peuvent nier que ce badinage ne ſoit très innocent ; mais ils ſeroient des innocens s'ils ne le trouvoient pas infiniment ingénieux. La naïveté dans la chanſon s'accommode très-bien de cette eſpèce de jeu de mots qui égaie la choſe, & dont l'équivoque plaît d'autant plus qu'elle eſt plus ſimple. *Simplicia habent etiam ſuum acumen, ſuas acutias.*

Parmi les plus jolis badinages qu'offrent en ce genre les Étrennes Lyriques, nous diſtinguerons d'abord les *Mais*, de M. de Piis ; les *Car*, de M. M. * *, & les *Si*, de

Digitized by Google

M. Barré. C'eſt avec regret que nous nous bornerons à citer la dernière. MM. Barré, de Piis & M. * * dînant en ſociété, la converſation tomba ſur les *ſi*, *car*, *mais*. Une jeune Dame Italienne engagea ces Meſſieurs à faire des couplets ſur ce ſujet. M. Barré s'adreſſant à elle, lui chanta à l'inſtant celui-ci;

AIR : *Menuet d'Exaudet.*

DIEU merci
Juſque *ici*
En ſilence,
J'ai de mon tendre ſouci,
En amoureux tranſi,
Brigué la récompenſe.
Nous voici,
Pour ceci,
En préſence:
Dis, ſans froncer le ſourci,
Si ton cœur endurci
Balance.
Mon amour eſt grand, je penſe,
Mais tout Paris, quoiqu'immenſe,
Raccourci
Par un *ſi*,
Belle Hortenſe,
Peut, d'un flacon rétréci,
Remplir *couſſi*, *couſſi*,
La panſe.

Digitized by Google

PAR ainſi
Lâche un *ſi*
De Florence ;
Car j'en ſuis bien éclairci,
Ce *ſi* là vaut un oui
De France.

Nous n'avons pris de préférence cet impromptu que pour la rareté & la nouveauté du genre ; car d'ailleurs les talens de ces deux Poëtes ſont ſi connus, qu'il ſuffit d'indiquer le *Cantique des Quinze-Vingts*, *l'origine de l'Éventail*, le *Projet d'une nouvelle Salle de Spectacle*, *&c.* par M. de Piis, pour faire l'éloge de cette Collection. Au ſurplus, elle renferme beaucoup d'autres productions de ce goût. *La Plaideuſe & ſon Procureur*, par un Anonyme, *les Règles du Reverſis*, par M. Croizetière, *l'Aveugle au Bal*, par M. Guichard, *l'Amour Procureur*, par M. Maréchal, *les couplets à Victoire le jour de ſa Fête*, par M. de Saint-Ange, & *l'Aubépine*, Romance, par M. de Saint-Floſcel. Toutes ces Pièces ſont pleines de grâces & d'une ſorte de naïveté qui n'eſt point ennemie de cette équivoque, qui eſt la fleur de l'eſprit, & qui n'étant qu'un jeu convenu de l'imagination,

Offre une idée ingénieuſe & fine ;
Ou la déguiſe afin qu'on la devine.

Poëme des Styles.

Digitized by Google

Il eſt un autre genre de Chanſons qui demande plus de delicateſſe de ſentiment que de fineſſe d'eſprit, des expreſſions plus poétiques & plus choiſies, des grâces auſſi légères, mais plus nobles. Il faut mettre parmi ce que le Recueil offre de mieux en ce genre, l'*Hymne à la Roſe*, imitée d'Anacréon, & le *premier Baiſer de l'Amour*, imitation de Longus, par M. d'Étinvaln, le *Fils Naturel*, par M. de B**, la *Bergère Ingénue*, par M. B**, *Couplets à Madame D***, par M. de Saint-Ange, les *Regrets d'une Bergère*, par Mde la Comteſſe de B**, & les *Regrets d'Éliſabeth*, par Mlle Péroche de Compans. La tendreſſe, comme on ſait, eſt le partage du ſexe; & quand l'eſprit ſe trouve joint dans un certain degré avec cette tendreſſe naturelle, il eſt aiſé à une femme de dire de jolies choſes, & de les dire d'un ton bien touchant. C'eſt en quoi Mde Deshoulières a ſur-tout réuſſi, & elle n'eût pas déſavoué les deux Romances dont il s'agit.

Si nous voulions diſtinguer dans cet article toutes les Pièces dignes de l'être, il faudroit ajouter une liſte beaucoup trop longue à l'énumération que nous venons déjà de faire. Il ſera beaucoup plus facile de noter, parmi celles qui nous ont paru un peu foibles, *le Bouquet de Jaſmin*, de M. Bourignon, *à Thémire*, par M. Baugin, *les Quatorze Ans* & *la Réponſe, un Couplet ſur Mgr. le Dauphin*, par M. Landrin, & des

Digitized by Google

*Couplets à Mde **, le jour de S. Louis*, par M. le Mercier.

Un Vaudeville de M. de Beaumarchais, offre un tableau où les ridicules & les mœurs du temps ſont ſaiſis avec le plus de fineſſe, & peints avec les couleurs les plus piquantes. Il eſt intitulé : *La Galerie des Femmes du ſiècle paſſé.*

Des Couplets de M. de Saint-Ange à un jeune Poëte plus Philoſophe dans ſes vers que dans ſa conduite, prouvent que l'on peut faire parler la raiſon, même en chanſon, & cela avec l'agrément & le ton du genre. Les voici :

AIR : *De Joconde.*

J'AIME tes vers remplis de ſens,
Ton goût, ton eſprit rare.
Ta ſeule erreur eſt dans tes ſens ;
Leur ivreſſe t'égare.
Tu blâmes leurs ſéductions,
Et t'y livres ſans ceſſe ;
Et l'eſclave des paſſions
Nous vante la ſageſſe.

POUR qui ne la connoît pas bien
La ſageſſe eſt cruelle ;
Mais quand on la ſuit, il n'eſt rien
De plus aimable qu'elle.
Briller parmi les beaux eſprits,
Eſt un rare avantage ;

Digitized by Google

Mais, qu'eſt-ce que la gloire au prix
De ſon propre ſuffrage ?

Jaloux d'éclairer l'Univers,
Inſtruis-le par l'exemple.
Qui peint la vertu dans ſes vers
En doit être le temple.
Ton talent doit te décider
A ſuivre ce ſyſtême :
Comment veux-tu perſuader
Si tu ne l'es toi-même ?

Il eſt temps de terminer cet article, & il ne peut mieux finir que par une Boutade de M. Maſſon de Morvilliers, pleine d'une humeur franche & gaie. Elle a pour titre : *Portrait d'un Homme aimable.*

Air : *Vive Henri-Quatre.*

S'il n'eſt à table
Il eſt toujours au lit :
Qu'il eſt aimable
Quand il ſait ce qu'il dit !
Mais c'eſt pis qu'un diable
Pour cacher ſon eſprit.

A l'art de plaire,
Qu'il eſquive ſouvent
Par caractère,
Il joint heureuſement
L'eſprit de ſe taire,
Et chacun eſt content.

Digitized by Google

N. B. C'eſt à M. Cholet de Jetphort, rue des Nonaindières, qu'il faut adreſſer port franc & ſignées, les Pièces qu'on voudra faire inſérer dans ſon Recueil. Il n'en admettra que de nouvelles, & qui n'aient jamais été imprimées. Comme ſon but eſt de changer tous les ans la gravure, & que le ſujet en ſera tiré de la Pièce qui prêtera le plus au crayon du célèbre M. Cochin, MM. les Auteurs ſont priés d'envoyer de bonne heure les Pièces parmi leſquelles on pourroit prendre l'idée du deſſin.

LA TRIBU, Comédie en un Acte, pour les Réjouiſſances de Strasbourg, en l'honneur de la Fête ſéculaire de la ſoumiſſion de la Ville à Louis XIV, par M. Rochon de Chabannes, *in* 8°. de 64 pages.

Cette Comédie mérite d'être diſtinguée des Ouvrages qui ne doivent leur ſuccès qu'aux circonſtances qui les font naître. On y remarque des Scènes qui annoncent un Écrivain familier avec l'Art de la Comédie, & à qui les effets de Théâtre ſont parfaitement connus. Une courte analyſe mettra nos Lecteurs à portée de mieux apprécier les détails que nous voulons citer à l'appui de ce que nous venons d'avancer.

En l'honneur du retour ſéculaire de l'année qui a ſoumis la Ville de Strasbourg à Louis-le-Grand, le Corps de-Ville a projeté de faire vingt mariages, un par chacune des

Digitized by Google

vingt Tribus qui compoſent la Bourgeoiſie. Les noces ſe font chez une Aubergiſte appelée Madame Ridern. Cette femme, née en Alſace, ne s'eſt jamais écartée des mœurs & des coutumes Allemandes. Quoique très-attachée à la Couronne de France, elle eſt abſolument éloignée de toute eſpèce de liaiſon avec les François, dont le caractère lui paroît trop vain & trop léger. Babet, ſa fille, eſt l'amante aimée d'un certain Léandre établi à Strasbourg, garçon dont les mœurs & l'honnêteté ſont connues, mais qui, ayant le malheur d'être né en France, n'a pas l'avantage de plaire à Madame Ridern. Dorval, Capitaine d'un Régiment François; un vieux Soldat invalide, appelé le père Louvois, & qui voit ſa troiſième génération; une Mde Rinchouin, commère de Mde Ridern, joignent leurs efforts pour faire conſentir celle-ci à l'union des jeunes amans. La gaieté noble & ſpirituelle de Dorval, la franchiſe intéreſſante du vieux Soldat Alſacien qui adore le Gouvernement François, le perſifflage adroit de Mde Rinchouin, l'ivreſſe générale des Strasbourgeois au retour de l'année qui les a ſoumis à la France, tout ſe réunit pour ſubjuguer Mde Ridern, & elle conſent enfin au bonheur de Babet & de Léandre.

Nous nous abſtiendrons de citer aucune des Scènes qui ſe paſſent entre les deux amans. Elles nous ont fait un grand plaiſir; néanmoins leur ſimplicité même & la

Digitized by Google

nature des sentimens qu'elles exposent, sont devenues étrangères à un trop grand nombre d'esprits, pour que nous en citions rien. Mais nous allons faire connoître un caractère qui doit être senti & goûté dans tous les temps par des Lecteurs François. C'est celui du père Louvois. Ce vieux Soldat entouré de toute sa famille, entre au moment où l'on chante en chœur.

Chantons, chantons l'an séculaire
Où nos ayeux se sont soumis
A l'Empire des Lys.

LOUVOIS.

Où vos ayeux! .... Dites vos contemporains, mes enfans.

Mde RIDERN.

Eh! c'est le père Louvois, qui conduit la mariée comme un jeune homme.

LOUVOIS.

Oui, & cependant je date de loin; mais cette Fête me rajeunit. Je suis né, mes enfans, le jour que M. de Louvois prit possession de Strasbourg au nom de Louis XIV. Ce fut notre admiration pour ce Prince qui nous subjugua, mes amis. Nous choisîmes le plus grand Roi du monde pour nous protéger, & depuis cent ans nous n'y avons pas eu regret. J'ai ouvert & je fermerai les yeux en entendant prononcer le nom François. Je fus porté, en naissant, à M. de Louvois; je lui souris, & il me donna son nom. Mon père servoit dans les Troupes Allemandes. L'adoption que ce Ministre avoit faite

Digitized by Google

de son fils, l'attacha particulièrement à la France, & il me voua au service du Roi. J'y ai de même consacré mes enfans, & mes enfans y ont aussi consacré les leurs.

Deux Petits-Fils de LOUVOIS.

Et nous espérons bien, bon Papa, vouer aussi au Roi les fils que nous vous donnerons.

LOUVOIS.

Et vous ferez bien, mes enfans, je m'en réjouis d'avance.

DORVAL, (*à part.*)

Quelle famille! elle m'enchante.

LOUVOIS.

A onze ans, mon père me conduisit à Steinkerque, où Luxembourg fut surpris & vainqueur. J'avois plus de peur de mon père que du canon. Il m'avoit dit qu'il me couperoit la tête, si je la baissois quand j'entendrois siffler les balles. Je marchois aussi fièrement que lui, tenant un petit mousquet qu'il m'avoit fait faire, & que je déchargeai trois fois contre les Gardes Angloises. Luxembourg m'embrassa après cette bataille. Cette embrassade, que je n'ai jamais oubliée, m'a valu depuis dix-sept blessures que j'ai reçues au service de Sa Majesté; mais elles n'ont pas altéré ma santé, elles n'ont fait que renouveler mon sang; & puis, tempérance & bonne humeur prolongent la vie.

Mde RIDERN.

Cela est vrai, il se porte à ravir. Mais asseyez-vous, M. Louvois .... la journée est rude.

LOUVOIS, *souriant.*

Ce n'est pas moi qui me marie.

Digitized by Google

Mde RIDERN.

Non, mais asseyez-vous toujours.

LOUVOIS.

Cela ne se peut pas, Mde Ridern, cela ne se peut pas : je vois devant moi un Officier François, (*il ôte son chapeau*), & la subordination....

DORVAL.

Je vous regarde avec admiration, respectable vieillard, & je vous prie de vous asseoir. (*Sur les refus de Louvois.*) Allons, père Louvois, vous avez servi, vous connoissez la rigueur du commandement : Asseyez-vous, je vous l'ordonne. Je me placerai auprès de vous.

Nous regrettons de ne pouvoir citer toute cette Scène. L'éloge que le vieux Soldat fait de sa femme porte un caractère de simplicité qui charme. *Brave femme*, dit-il, *& qui étoit Françoise, sa mort est le seul chagrin qu'elle m'ait donné* ! Une circonstance de cette Scène, qui est encore très-touchante, est le récit que fait Louvois de la manière dont un orphelin qu'il a élevé lui a témoigné sa reconnoissance, en plaçant sur la tête du bon homme le premier argent qu'il a su amasser. L'éloge des François est aussi très-adroitement amené; il est fait devant Mde Ridern, qui n'en est que très-foiblement émue, & qui ne se sent pas disposée à renoncer à ses principes. Elle les soutient encore avec fermeté dans une Scène entre

Digitized by Google

Dorval, Mde Rinchouin & elle, Scène que nous regrettons de ne pouvoir citer qu'en partie.

Mde Ridern parle à Mde Rinchouin de sa fille, de ses amours, des chagrins qu'elle en éprouve, & du projet qu'elle a formé de lui faire épouser un Allemand qui ne sache pas un mot de François.

Mde RINCHOUIN, *à Dorval.*

Et vous voulez empêcher ce mariage-là! vous n'y entendez rien. Ah! si vous aviez connu une de mes voisines.... (*à Mde Ridern.*) c'étoit Mde Fricht; vous l'avez connue, vous. (*à Dorval.*) Elle vous auroit dit là-dessus de belles & bonnes choses qui vous auroient converti.

Mde RIDERN.

Eh! ne parlons pas des idées d'une folle pour appuyer un système raisonnable.

Mde RINCHOUIN.

Cette folle avoit de l'esprit. (*à Dorval.*) Elle aimoit un François, & on lui donna un Allemand; là, un Allemand qui ne savoit pas un mot de François, comme Mde Ridern en veut un pour sa fille, & elle fut la plus heureuse femme du monde.

Mde RIDERN.

La plus heureuse femme du monde, vous l'entendez, Monsieur.

Mde RINCHOUIN.

Dans une Ville, disoit-elle, où l'on parle deux Langues, un mari en sait toujours assez d'une; mais

Digitized by Google

il faut que la femme les fache toutes les deux, pour être toujours en état de répondre à qui va là. (*à Dorval.*) M'entendez-vous?

DORVAL, *qui a d'abord écouté avec humeur.*

Je commence.

Mde RINCHOUIN.

On parle devant son mari sans se gêner; c'est un sourd que vous avez là. On écrit tout ce qui fait plaisir; avec de grands yeux stupides & bien ouverts, c'est un homme qui n'y voit goutte. Il est devant vous comme ces épouventails, qui n'effrayent les oiseaux que la première fois qu'ils les apperçoivent.

DORVAL *rit*, *Madame Ridern dit avec un peu d'humeur.*

Laissez là votre impertinente voisine & son épouventail. Ce n'est pas dans cet esprit-là.....

Mde RINCHOUIN.

Attendez, attendez, vous n'y êtes pas. Elle a quelquefois fait mourir de rire tout le quartier avec ses folies. Pourquoi chercher les convenances? (C'est toujours elle qui parle.) Si les parens ne s'y sont pas attachés, la fille les trouve toujours; si elle ne s'est pas mariée à son goût, elle vit à sa fantaisie.

Mde RIDERN.

Ah! j'empêcherai bien que la mienne....

Mde RINCHOUIN.

Vous n'empêcherez rien; son mari même sera contre vous. Suivez, suivez ma voisine, elle affectoit le goût & les manières Allemandes.

Digitized by Google

Mde RIDERN, *avec dépit.*

Moi, je n'affecte rien.

Mde RINCHOUIN.

C'étoit pour tromper son mari, & vous n'avez jamais eu l'esprit de tromper le vôtre. Ma voisine, dit on, trompoit fort bien le sien. Il venoit régulièrement boire sa bière & fumer sa pipe devant elle. Sa complaisante moitié en soutenoit l'odeur avec intrépidité, & se moquoit des François que le tabac empoisonnoit. Elle caressoit le pauvre enfant, lui passoit la main sous le menton, avec quelques mots de douceur en Allemand, & le mettoit toujours de mauvaise humeur en François. Cette conduite ravissoit le bon homme qui lui sourioit avec une gravité qui la faisoit rire comme une folle, & ils étoient toujours les meilleurs amis du monde .... Il n'aimoit pas les François, mais il les voyoit avec plaisir; parce qu'il croyoit que sa femme les aimoit encore moins que lui. Quand il en paroissoit un qu'elle vouloit retenir, elle le recevoit avec dépit & colère, lui disoit bien haut trois ou quatre duretés Allemandes, & puis ajoutoit en François : demeurez, demeurez, mon mari va vous en prier. En effet, le mari faisoit signe à sa femme de se contenir, lui serroit tendrement la main, &, par un geste, invitoit, obligeoit le François à s'asseoir. Le François ne manquoit pas de se placer entr'eux deux, de faire les yeux doux au mari, la moue à la femme, & cela les amusoit tous les trois à qui mieux mieux.... (*à Dorval.*) N'est-il pas plaisant de voir un mari, persuadé que sa femme chasse un galant qu'elle retient, lui déchirer la basque de son habit pour le faire rester, &c.

Ce persiflage, secondé par la gaieté de

Digitized by Google

Dorval, contraſte avec le dépit de Mde Ridern, & rend cette ſituation très-piquante & très-comique. C'eſt à la fin de cette Scène que l'Aubergiſte, perſécutée par l'ironie maligne de ſa commère & par les réflexions de Dorval, eſt encore attaquée par le père Louvois, qui combat avec ſa franchiſe ſoldateſque l'antipathie qu'elle a pour les mœurs Françoiſes; & c'eſt-là qu'elle abandonne ſes premières idées.

Le bonheur des jeunes amans ajoute à la joie des vingt couples choiſis par la Ville. On quitte alors tous ces petits intérêts particuliers pour ne s'occuper que de l'objet de la Fête. Quand elle eſt terminée, Louvois, aſſis dans un fauteuil, ſe voit entouré de toute ſa famille qui implore ſa bénédiction. Il la leur donne: puis ſe levant, & joignant les mains, il s'écrie avec enthouſiaſme:

« Grand Dieu, je deſcends au tombeau, & je ne pourrai bientôt plus rien pour tous ces chers enfans; permets, permets que je les remette entre tes mains. Mes derniers vœux, en revolant vers toi, ſont pour mes enfans, ma Patrie & mes Souverains. »

Il n'eſt pas poſſible de terminer un Ouvrage deſtiné à une Fête publique d'une manière plus attachante, plus faite pour entraîner les cœurs; & nous ſerions bien étonnés ſi ce dernier tableau n'avoit pas été le plus vivement accueilli de tous ceux que préſente la Comédie dont nous rendons compte. S'il fait couler des larmes à la ſimple lec-

Digitized by Google

ture, quel effet ne doit-il pas produire à la repréſentation ? *

(*Cet Article eſt de M. de Charnois.*)

SCIENCES ET ARTS.

INVENTION d'une Machine propre à élever l'eau, au moyen d'une corde de ſparterie, par le Sieur VÉRA, employé à la Poſte.

CETTE Machine eſt une corde ſans fin qui embraſſe deux poulies fixes, également poſées l'une au-deſſus de l'autre, dans un même à-plomb; la poulie inférieure eſt plongée dans le réſervoir d'où elle fait élever l'eau, & la ſupérieure eſt placée à l'endroit où l'eau doit être élevée. Un même axe enfile la poulie ſupérieure & un autre d'un plus petit diamètre; une chaîne ſans fin s'enveloppe autour de cette ſeconde poulie & d'une grande roue qui a ſon axe particulier: en faiſant tourner la roue, ſoit au moyen d'une manivelle ſimple ou double, ſoit de toute autre manière, le mouvement ſe communique par la chaîne ſans fin, aux poulies & à la corde ſans fin; la partie aſcendante de cette corde élève une certaine quantité d'eau, dont chaque tranche horizontale

* Nous apprenons que la Ville de Strasbourg a prié M. de Chabannes d'accepter, pour marque de ſa reconnoiſſance, une des médailles d'or qu'elle a fait frapper en l'honneur de l'heureux événement qu'il a célébré dans ſon Ouvrage, dont le ſuccès a été très-brillant & très-général.

Digitized by Google

forme autour d'elle une espèce de couronne, dont l'épaisseur dépend du diamètre de la corde & de la rapidité du mouvement; la grande poulie supérieure est enfermée dans une caisse percée à son fond d'une ouverture, pour donner passage à la corde; l'eau va frapper le couvercle du fond supérieur de la caisse, d'où elle est renvoyée par un canal, dans le bassin destiné à la recevoir.

Une corde de spart, de 21 lignes de circonférence, enlève environ 125 pintes d'eau en 7 minutes, & la porte à 63 pieds d'élévation. Une corde de chanvre de 15 lignes de circonférence, emploie 11 à 12 minutes pour élever 250 pintes d'eau à la même hauteur.

Pour expliquer la cause qui fait monter l'eau avec la corde, il faut se représenter la corde comme formant, à raison de ses aspérités, une espèce de chapelet, sur lequel s'appuie une première couche d'eau; de proche en proche succèdent plusieurs filets ou anneaux fluides, qui adhèrent les uns aux autres en vertu de leur viscosité, & qui, par leur assemblage, composent de tranche en tranche, sur toute la hauteur, des couronnes concentriques à la corde. Toute cette eau doit être regardée comme une même masse qui est poussée de bas en haut, par le mouvement ascensionnel imprimé à la corde qui lui sert de noyau. Il en seroit de même, si au lieu d'une corde on employoit une chaîne de fer: on verroit l'eau s'attacher aux ouvertures des anneaux de cette chaîne & monter avec elle. En général, cette manière d'élever l'eau aura lieu toutes les fois qu'on fera monter avec une certaine vîtesse un corps continu auquel l'eau ou tout autre fluide pourra adhérer.

En faisant mention du produit d'eau qu'ont donné trois expériences auxquelles MM. les Commissaires de l'Académie des Sciences ont soumis cette Machine, il est aisé de juger qu'il pourra être plus considérable, à raison d'une plus grande perfection

Digitized by Google

dont elle eſt ſuſceptible ; la conſtruction de cette machine eſt fondée ſur un principe neuf & ingénieux, elle mérite l'attention des Phyſiciens, elle n'eſt nullement diſpendieuſe, & peut d'ailleurs être appliquée à un très-grand nombre d'uſages.

GRAVURES.

Vue & Perſpective de l'extérieur de l'Égliſe de Sainte-Geneviève, dédiée aux mânes de M. Souffot, par M. Dumont, Profeſſeur d'Architecture. Prix, 3 liv. A Paris, chez M. Dumont, rue des Arcis, maiſon du Commiſſaire.

Collection coloriée des Arbres & Arbuſtes qui ſe cultivent en pleine terre, Cahier premier, *in-folio*, papier d'Hollande. Prix, 18 livres. A Paris, chez M. Buc'hoz, Médecin-Botaniſte de MONSIEUR. Cette Collection ſe fait uniquement en faveur de ceux qui aiment les Boſquets & les Jardins à l'Angloiſe. Rien n'eſt plus agréable que de pouvoir réunir en un petit terrein plus de cinq à ſix cent Arbres & Arbuſtes, qui, quoiqu'étrangers, peuvent réſiſter à nos climats, & méritent d'occuper une place dans nos Jardins, tant par la beauté de leurs feuillages que par celle de leurs fleurs & fruits. Depuis long-temps on deſiroit une pareille Collection & l'Auteur, qui s'applique aux différentes parties d'Hiſtoire Naturelle, a cru ne pouvoir ſe refuſer au deſir & à la demande de pluſieurs grands Seigneurs. Le premier Cahier eſt très intéreſſant. Il renferme dix Planches. La première repréſente un Arbre de la Chine nouvellement connu, auquel l'Auteur a donné le nom de *Sophora Ludovicea XVI*, le Louis XVI, parce que cet Arbre, quoique planté depuis plus de trente ans,

Digitized by Google

n'a fleuri en France qu'au commencement du Règne de ce Roi bienfaisant. La seconde représente le Cèdre du Liban, *pinus Cedrus. Linn.* La troisième l'hopée des Teinturiers, *hopea Tinctoria Linn*, un des plus jolis Arbustes & des plus rares qui a fleuri l'année dernière dans le Jardin de la Reine à Trianon, & que M. le Chevalier de Linnée n'a décrit que très-imparfaitement d'après une mauvaise figure qui en existoit. La quatrième représente la Magnole à grandes fleurs, *Magnolia grandiflora. Linn*, que M. Desemet, Jardinier des Apothicaires, a fait annoncer avoir fleuri chez lui l'année dernière. La cinquième est l'Érable opale, *acer opalus Ital.* La sixième est le grand Buis de l'Isle de Minorque, *Buxus Balearicus.* La septième est l'Andromède en grappe, *Andromeda racemosa. Linn.* La huitième est le faux vernis du Japon, *Rhus pseudo vernix. Linn.* Il a fleuri en 1780, dans les Jardins de feu M. le Chevalier de Jansin. Le neuvième est le *guilandina Bonduc. Linn.* Le dixième enfin est le petit Bouleau d'Amérique, *Betula Americana.* Cette Collection est très-curieuse & très-bien exécutée.

MUSIQUE.

Concerto de Violon à plusieurs Instrumens, dédié à son Alteſſe Royale Mgr. le Prince de Prusse, composé par le Baron de Bagge. A Paris, chez le sieur Sieber, Maître de Musique, rue S. Honoré. Prix, 4 liv. 4 sols.

Il y a peu de productions en ce genre qui méritent d'être distinguées autant que celle-ci. Le nom de l'Auteur, que tous les Musiciens de l'Europe révèrent, promet seul une composition originale & piquante, remplie de ces traits hardis qui décèlent

Digitized by Google

l'imagination la plus vive & l'exécution la plus brillante.

Nouveau Recueil de Noëls, avec des variations faciles, arrangés pour deux Flûtes, par M. Hussard. Prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Hussard, rue Aubry-le-Boucher, vis-à-vis le Commissaire, & aux adresses ordinaires.

Six Trios pour deux Flûtes & Basse, par M. Cambini. Prix, 7 liv. 4 sols. Aux mêmes adresses.

Méthode pour apprendre facilement à jouer de la Quinte ou *Alto*, contenant des Leçons, Sonates & des Préludes, où ceux qui savent déjà jouer du Violon apprendront cet Instrument sans Maître, par M. Corrette. Prix, 4 liv. A Paris, chez Mlle. Castagnery, rue des Prouvaires.

Les Plaisirs du Pavillon de Flore, nouveau Recueil d'Airs, Chansons & Duo, avec Accompagnement de Forte-Piano ou de Harpe, par M. Albanèse, Œuvre XV. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Cousineau, Luthier, rue des Poulies, & M. Salomon, Luthier, Place de l'École.

Troisième Recueil d'Ariettes tirées des Opéra de MM. Gluck, Grétry, Piccini, Anfossi, Floquet & autres, avec Accompagnement de Harpe, par M. Tillier, de l'Académie Royale de Musique, Œuvre XV. Prix, 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, à la Corbeille galante, attenant à l'Hôtel d'Aligre, & chez Cousineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies. Ce Recueil mérite d'être distingué de la plupart des autres de même espèce. Le choix des Airs en est très-bien fait, les Accompagnemens sont pleins de goût & dans le vrai genre de la Harpe.

La Bergère des Alpes, Scène Lyrique, exécutée par l'Académie Royale de Musique le 20 Juillet 1781, par M. Edelmann, Œuvre XI. Prix, 6 liv.

Digitized by Google

A Paris, chez l'Auteur, rue Paſtourelle, & aux adreſſes ordinaires.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Œuvres de M. l'Abbé de Voiſenon, 5 Vol. *in*-18°., avec ſon Portrait. Prix, 18 liv. brochés, & 24 livres reliés. Ce Livre a été mis en vente Lundi 14 Janvier 1782, chez Moutard, Libraire-Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, à Paris.

Code pénal des Eaux & Forêts, ou *Précis raiſonné des Ordonnances, Arrêts & Réglemens ſur les délits, peines & amendes en matière d'Eaux & Forêts, ſuivi d'un Commentaire ſur l'Édit du mois de Mai* 1716, par M. J. Henriquez, Avocat au Parlement, 2 Vol. *in*-12. A Verdun, chez Chriſtophe, Imprimeur-Libraire; & à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

Le Sieur Laporte, Libraire, rue des Noyers, vient d'acquérir de MM. les Frères Etienne, Libraires, *les Conférences de Paris ſur le Mariage & l'Uſure*, en 9 Volumes *in*-12.

Les Conférences de Paris ſur le Décalogue & la Morale, en 10 Volumes, font la ſuite de cet important Ouvrage. Le Libraire eſt prévenu que ces dix Volumes manquent à pluſieurs Eccléſiaſtiques, qui ont trouvé beaucoup de difficultés à ſe les procurer en Province; il offre de les vendre ſéparément à tous ceux qui voudront ſe compléter, & ce au prix de 2 liv. 10 ſols le Volume relié, ce qui fait 25 liv. pour les dix Volumes; mais il prévient que ce prix n'aura lieu que juſqu'au premier de Mai prochain, paſſé lequel temps l'Ouvrage ſera fixé au prix de 3 liv. le Volume.

Tomes XLVII & XLVIII du Répertoire uni-

Digitized by Google

verſel de Juriſprudence, Ouvrage de pluſieurs Juriſconſultes, mis en ordre par M. Guyot. A Paris, chez Dupuis, Libraire, rue de la Harpe, près de la rue Serpente.

Leçons élémentaires d'Hiſtoire Naturelle & de Chimie, dans leſquelles on s'eſt propoſé, 1°. de donner un enſemble méthodique des Connoiſſances chimiques acquiſes juſqu'à ce jour; 2°. d'offrir un Tableau comparé de la Doctrine de Stahl & de celle de quelques Modernes, pour ſervir de réſumé à un Cours complet ſur ces deux Sciences, par M. Fourcroy, Docteur en Médecine, 2 Vol. *in* 8°. Prix, 12 liv. brochés. A Paris, rue & Hôtel Serpente.

Aucaſſin & Nicolette, ou *les Mœurs du bon vieux temps*, Comédie en trois Actes & en vers, par M. Sedaine, Muſique de M. Grétry, Pièce repréſentée par les Comédiens Italiens en 1779 & en 1780, *in*-8°. Prix, 1 livre 4 ſols. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue Mauconſeil, à côté de la Comédie Italienne.

TABLE.

Vers pour être mis au bas des Portraits du Roi & de la Reine, 145
Air de Colinette à la Cour 146
Notice ſur la Vie & les Ouvrages de M. Barbeau de la Bruyère, 148
Enigme & Logogryphe, 153
Vie de M. le premier Préſident de Lamoignon, 154
Etrennes Lyriques Anacréontiques, 168
La Tribu, Comédie, 177
Invention d'une Machine propre à élever l'eau, 186
Gravures, 188
Muſique, 189
Annonces Littéraires, 191

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 26 Janvier. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 25 Janvier 1782. DESANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 8 Décembre.

SELON les lettres d'Egypte, Melek-Méhémet Bacha eſt parvenu à y rétablir la tranquillité, en rapprochant les quatorze Beys qui partagent entre eux la Régence de ce pays, que leurs diviſions n'ont que trop long-tems troublée. Maintenant le Bacha s'occupe à profiter de ce moment de calme pour exécuter les ordres du Grand-Seigneur, qui le mettront peut-être en état de le perpétuer.

Les troubles d'Alep continuent toujours; les émeutes y ſont fréquentes; elles ſont excitées & augmentées par la diſette des vivres, & par la ruine des villages voiſins que pillent fréquemment des bandes de voleurs.

Aly Aga qui faiſoit les fonctions de Muhaſik, en Morée, a été arrêté & conduit ici chargé de fers. On l'accuſe d'avoir di-

Digitized by Google

verti des fonds du tréſor ; & s'il eſt réellement coupable, ſa vie n'eſt pas en ſûreté.

On mande de Smyrne qu'un bâtiment Suédois allant d'Alexandrie à Livourne, a eu le malheur de périr par le feu entre l'Iſle de Canée & celle de Malte. On n'a rien pu ſauver de ſa riche cargaiſon; l'équipage ſeulement a eu le bonheur d'échapper aux flammes.

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 14 Décembre.

Les réſolutions priſes par cette Cour au ſujet de la réponſe de celle de Suède à la Grande-Bretagne, pour empêcher la viſite d'aucun bâtiment marchand qui ſe trouvera ſous l'eſcorte de quelques vaiſſeaux de guerre des Puiſſances neutres, ont été expédiées aux Cours alliées, & un Courier parti dernièrement pour Londres, doit les y porter, avec les actes d'acceſſion & d'acceptation de l'Empereur aux principes de la convention de neutralité.

On a lu dans quelques papiers étrangers qu'il y avoit eu une conférence très-vive entre le Vice-Chancelier & l'Ambaſſadeur de Hollande, qui avoit occaſionné le rappel de ce dernier. On s'eſt empreſſé ici de déſavouer ce bruit, qui n'a en effet aucun fondement.

La petite & la grande Newa ſont cou-

Digitized by Google

vertes de glaces; la dernière a été cette année navigable pendant 227 jours. Le pont de bateaux a été emporté le 23 du mois dernier par les glaçons.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 25 Décembre.

CINQ bâtimens destinés pour nos Isles en Amérique, sont partis depuis quelques jours; il y en a encore 10 qui doivent prendre la même route; ils complettent leurs cargaisons, & mettront incessamment à la voile.

Trois bâtimens Américains venant de Marstrand & destinés pour Boston, ont aussi mis à la voile; on écrit de Mandal, en Norwège, qu'ils ont pris dans ces mers 2 navires marchands Anglois, & qu'après avoir renvoyé les équipages à terre, ils ont enlevé les marchandises & mis le feu aux navires.

Le Comte Adam-Ferdinand de Moltke & le Commandeur Cornelius Krieger, ont été nommés contre-Amiraux.

Les Lieutenans de vaisseau Fleischer & Stibolt, accusés d'avoir négligé leur devoir à l'occasion du naufrage qu'a fait l'année dernière le vaisseau de guerre le *Prince Frédéric*, près de Lassoë, viennent d'être cassés par un conseil de guerre.

» Le corsaire le *Chaulieu*, de Dunkerque, écrit-on de Bergen en Norvège, commandé par le Capitaine Castagnier, est entré de relâche dans cette

Digitized by Google

rivière, où il eſt encore retenu par les calmes & les vents contraires ; ce corſaire a pris un navire marchand Anglois qui ſortoit de Londres, & qui eſt d'une valeur conſidérable. Il a été conduit à Eggerſund, d'où il eſt attendu dans ce port ».

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 1er. Janvier.

Le moment du départ du Comte & de la Comteſſe du Nord, approche ; ces illuſtres Voyageurs ſe rendront d'abord à Veniſe, & de-là ils paſſeront à Milan, à Rome, à Naples & à Florence. L'Empereur ſe propoſe, dit-on, de les accompagner juſqu'à Cronſtadt. A ſon retour, la famille des Princes de Wurtemberg quittera auſſi cette ville, & ira à Stutgard & à Caſſel, d'où elle retournera enſuite à Montbelliard, où le Comte & la Comteſſe du Nord ſont attendus au mois de Mai prochain.

On attend de Florence une perſonne de diſtinction qui, dit-on, eſt chargée de faire la demande de la Princeſſe Eliſabeth de Wurtemberg, pour l'aîné des Princes, fils du Grand-Duc de Toſcane.

On croit que l'Archiduc Maximilien, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, recevra inceſſamment l'inveſtiture des fiefs & droits régaliens que cet Ordre poſsède dans l'Empire ; il ſera repréſenté par le Général, Comte de Kunnitz Rietberg, Commandeur pour l'Ordre en Franconie. On verra à cette occaſion le coſtume des Chevaliers Teutoniques.

Digitized by Google

L'Ordonnance de S. M. I. pour établir la tolérance civile & religieuse dans le Royaume de Hongrie & les pays qui y ont été incorporés, a été publié le 21 du mois dernier à Presbourg par le Magistrat de la ville.

On dit que les biens du Couvent de Mauerbach, qui a été supprimé, seront donnés à l'Ecole Normale, & que le Baron Swieten aura l'inspection générale des Universités dans tous les Etats Autrichiens.

On parle de renouveller la ferme du tabac; les Fermiers actuels offrent de donner une augmentation annuelle de 200,000 florins; & on croit que cette proposition sera acceptée & l'ancien bail renouvellé à cette condition.

De HAMBOURG, *le 4 Janvier.*

On n'est encore parvenu à reprendre qu'une trentaine des soldats du quinzième régiment d'Infanterie Hanovrienne, levé pour le service de l'Angleterre; on les a conduits avec leur chef dans la prison de Stade. Les autres paroissent avoir gagné pays.

La partie de ce même Régiment embarquée sur le bâtiment de transport la *Polly*, est rentrée le 29 dans le même port. Elle y restera jusqu'au printems & partira alors avec le 16e régiment levé pour le même service.

On lit dans des lettres des frontières de la Pologne, qu'il est arrivé dans la Mol-

Digitized by Google

davie un courier porteur d'un firman du Grand-Seigneur, qui occasionne beaucoup de murmures parmi les habitans. Suivant ce firman, tout homme en état de porter les armes, doit se tenir prêt pour le mois de Février prochain. Cet ordre inoui dans l'empire Ottoman, donne lieu à bien des conjectures; il faudroit peut-être avant tout examiner, s'il existe en effet.

» L'Empereur, écrit-on de Vienne, instruit de l'excessive cherté du sel dans la Galicie, vient de diminuer le prix de cette denrée de première nécessité. Celui du sel consommé dans le pays, est réduit à la moitié de ce qu'il étoit vendu auparavant; & à l'avenir, la vente de cette denrée pour les sujets, sera faite par une régie, & celle pour l'étranger, par une ferme. — La belle chaussée pour la facilité du commerce du port de Zengh, est finie, elle a été commencée en 1777; il a fallu, pour la faire, percer des montagnes d'une élévation prodigieuse, faire sauter des rochers énormes, élever des acqueducs & construire des ponts. On voit sur cette chaussée, de distance en distance, des pyramides avec des inscriptions, des cadrans & des fontaines. — L'Administration des Douanes dans la Silésie Autrichienne, sera réunie à celle de Moravie, établie à Brinn. Ce changement fait présumer qu'il y en aura aussi dans l'Etat civil & militaire de cette province. — L'épizootie a commencé à se manifester à Pstraw, près de Troppau; on a déja tiré à ce sujet un cordon pour empêcher l'entrée & la sortie des bêtes à cornes «.

Ce fut le 29 Janvier 1779 que les Etats du Royaume de Suède assemblés en Diète accordèrent la liberté de Religion dans tout le Royaume; la Déclaration du Roi sur ce sujet ne fut donnée que le 24 Janvier de

Digitized by Google

l'année dernière, c'eſt-à-dire, près de deux ans après. Cette Pièce intéreſſante mérite d'être connue.

Guſtave, &c. Savoir faiſons : que dès le premier moment de notre avènement au Trône de nos Peres, notre principal ſoin a toujours été, en conſervant la pureté de notre religion, de répandre la lumière de l'Evangile par des meſures qui, moyennant la bénédiction divine, puiſſent étendre le vrai culte de l'Etre-ſuprême, & augmenter en même-tems la proſpérité temporelle de ſes fidèles ſujets. Nous avons également toujours regardé un libre exercice de religion, comme le moyen le plus ſûr d'atteindre un but ſi ſalutaire, & nous y avons été déterminé, d'autant plus que la dépopulation de notre Royaume, connue & déplorée depuis long-tems, avoit empêché le commerce & les arts de s'étendre & de s'y élever au dégré de perfection déſirable. Il a donc paru néceſſaire de s'occuper à y augmenter le nombre des habitans ainſi que la circulation des eſpèces. Ces avantages ſe ſont déjà fait ſentir dans tous les Etats où la liberté de conſcience a été établie pour l'honneur de l'humanité ; & nous voyons nous-même parmi nos bons & fidèles ſujets de toute condition, des perſonnes dont les ancêtres profeſſoient une religion différente de la nôtre, & qui obligés de quitter la demeure de leurs peres pour cauſe de religion, furent reçus dans ce royaume & y apporterent leurs richeſſes & leur induſtrie ; ce qui a conſidérablement augmenté & perfectionné une des plus utiles branches de notre commerce. — Nous ſommes auſſi perſuadé que nos glorieux Ancêtres & prédéceſſeurs ſur le Trône de Suède, ont toujours eu cet objet devant les yeux. Mais ſi Guſtave I, a été empêché de le ſuivre par des conſidérations qui n'exiſtent plus aujourd'hui ; ſi Guſtave-Adolphe ayant perdu la vie dans une guerre

Digitized by Google

entrepriſe au nom de la religion, n'a pas eu le tems d'exécuter ce même deſſein dans ſon royaume, des circonſtances plus favorables nous ont mis en état de conſommer une ſi grande entrepriſe dans ce tems paiſible & doux qui a réuni des eſprits autrefois diviſés; dans un ſiècle éclairé par les ſciences, qui ont fixé dans l'ame de tous les Suédois les idées qu'ils doivent avoir de la religion; dans une époque enfin où nous pouvons avoir une confiance entière dans le zèle, les lumières & la vigilance de notre Clergé. — Rien ne pouvoit donc plus nous arrêter que les conſidérations relatives aux inquiétudes que pouvoient prendre nos fidèles ſujets; & plus nous étions porté à nous conformer à leurs vœux dans cette entrepriſe, plus nous avons eu du plaiſir, à la dernière Diète, à recevoir la propoſition qui nous a été faite relativement à cet objet par les Etats aſſemblés. Nous déclarâmes dès-lors que nous acceptions avec ſatisfaction cette propoſition des Etats, ſous les conditions qui y avoient été attachées & celles que nous trouverions nous mêmes néceſſaires d'y ajouter. Notre conſentement a même été enregiſtré dans l'arrêté de la Diète. Mais, pour en régler l'exécution, nous avons encore trouvé indiſpenſable de preſcrire & d'ordonner ce qui ſuit. — Nous déclarons donc par le préſent Edit, & par nos Lettres-Patentes, nous publions & faiſons ſavoir à tous ceux à qui il appartiendra, que dans toute l'étendue de notre Royaume & dans toutes les Provinces qui lui ſont ſoumiſes, nous avons accordé une entière & parfaite liberté de conſcience, avec exercice de Religion libre & ſans gêne. Nous aſſurons en même-tems, que les perſonnes d'une religion étrangère qui ſe ſont déja établies dans notre Royaume ou qui pourront s'y établir par la ſuite, jouiront de la liberté de leur religion, ſous les conditions ſtipulées ci-après, & qu'elles pouront être aſſurées de notre protection Royale, ainſi que de celle de nos

Digitized by Google

Succeſſeurs, en tout ce qui regarde la propriété de leurs biens & de leurs corps, de la même manière comme nos propres ſujets, & conformément aux loix de Suède. — Les Etats du Royaume s'étoient réſervé pluſieurs clauſes, ſavoir : 1°. Que ceux qui profeſſeront une religion étrangère & voudront ſe retirer dans ce Royaume, y élever des maiſons & s'y établir, ne pourront, ſous aucun prétexte y être revêtus d'aucune charge ou emploi. 2°. Qu'ils ne pourront dans aucun endroit du Royaume établir des Ecoles ni autres maiſons d'inſtruction pour répandre leur doctrine. 3°. Qu'il ſera défendu d'y faire venir des Miſſionnaires, ou d'en envoyer quelque part, ſoit au-dedans, ſoit au-dehors du Royaume. 4°. Qu'il ne ſera point établi de Couvens, & qu'on n'admettra point de Moines de quelle religion ou ſecte qu'ils puiſſent être. 5°. Qu'il ne ſera permis aux Juifs d'avoir des Synagogues que dans Stockholm, & tout au plus dans deux ou trois autres principales villes du Royaume, où une police plus exacte ſoit à portée de les veiller de plus près. 6°. Que les Proceſſions & autres cérémonies publiques des religions étrangères ſeront défendues pour éviter la ſéduction & le ſcandale. 7°. Que les Ordonnances du Code Criminel, ch. 1. §. 3. concernant les Apoſtats de notre doctrine évangélique & pure, ſeront maintenues avec la plus grande exactitude. 8°. Que nulle perſonne d'une religion étrangère ne pourra être nommée pour Député à la Diète. — Quoique nous ayons déja donné notre conſentement à toutes ces conditions & clauſes, nous n'en eſtimons pourtant pas moins néceſſaire de les confirmer par ces préſentes, & de rappeller ce que dès-lors nous déclarâmes concernant la liberté de la Preſſe, laquelle ne doit pas s'étendre ſur des livres contraires à la pureté de notre religion, ſoit qu'ils en attaquent les dogmes fondamentaux, ſoit qu'ils en enſeignent d'autres & que

Digitized by Google

par-là ils ſoient capables de troubler la tranquillité des ames foibles. — Nous ordonnons en outre ce qui ſuit. 1°. Quiconque d'une religion étrangère parlera d'une manière indécente ou injurieuſe de notre Confeſſion de Foi, de nos cérémonies religieuſes, ou de notre Clergé, payera une amende de 10 à 50 dalers d'argent, ſelon la grieveté du délit. Et en cas de récidive, l'amende ſera double. 2°. Quiconque d'entr'eux tentera de perſuader à des perſonnes de notre Communion ſes principes Religieux ou tâchera de les répandre par un écrit, payera pour la première fois une amende 100 dalers d'argent. Et en cas de récidive l'amende ſera double. 3°. Si un Chef de famille ou Maître de maiſon d'une religion étrangère, contraint quelqu'un qui lui eſt ſubordonné, & qui eſt de la Communion Luthérienne, d'aſſiſter ou de participer aux actes de dévotion publics ou particuliers d'une religion étrangère, il payera une amende de 200 dalers d'argent; le domeſtique aura la liberté de quitter le ſervice ſur-le-champ, & le Maître lui payera un dédommagement convenable. Si quelqu'un cherche à attirer d'autres perſonnes pour participer aux actes de dévotion d'une religion étrangère, & pour renoncer à la doctrine Luthérienne, il payera également une amende de 200 dalers d'argent. Et en cas de récidive, il perdra le privilége d'habiter dans le Royaume. — D'un autre côté, nous voulons & nous permettons à ceux d'une religion étrangère pour le tems préſent & à venir. 1°. De pouvoir jouir, comme il eſt dit ci-deſſus, de tous les droits & priviléges de citoyens, en exceptant ſeulement celui d'être revêtus des charges & emplois civils & de la Couronne, & de pouvoir être nommés Députés à la Diète; avantage qui cependant ne ſera point refuſé à leurs enfans, au cas qu'ils embraſſeront la religion Luthérienne. 2°. De pouvoir conſtruire des Egliſes, en obſervant cependant ce qui eſt preſcrit par notre Ordonnance

Digitized by Google

du 31 Juillet 1776, concernant les édifices publics; savoir, que les dessins, ainsi que les devis de frais de construction, en seront revus & examinés par notre Bureau de Surintendance de la Cour, pour être ensuite à nous proposés & par nous approuvés; sans laquelle formalité préalable aucune construction ni réparation majeure ne pourront être entrepriſes. 3°. De pouvoir garnir leurs égliſes de cloches, & avoir des lieux de ſépulture à eux. 4°. De pouvoir nommer & conſtituer pour leur culte des Paſteurs ordinaires de leur religion. 5°. Que ſi les peres & meres ſont d'une même religion, les enfans pourront être baptiſés par leurs paſteurs, ſelon les cérémonies uſitées parmi eux, & être élevés dans leur religion. 6°. Qu'ils auront la même liberté à l'égard des Bénédictions nuptiales, lorſqu'aucune des parties contractantes ne ſera de la religion Luthérienne, pourvu que, conformément aux loix de Suède, il y ait eu préalablement trois bans de publiés en chaire. 7°. Ils pourront de même, ſelon leurs rites, faire les cérémonies de Relevailles & leurs enterremens. — A l'égard des ſuſdites conditions propoſées par les Etats & par nous approuvées, nous avons cru, afin d'éviter toute conteſtation & toute incertitude, devoir y ajouter les explications ſuivantes. 1°. Que quoiqu'il ſoit défendu à ceux d'une religion étrangère, d'avoir des écoles & des maiſons d'inſtructions publiques, il leur ſera pourtant permis de faire inſtruire leurs enfans par leurs paſteurs ou par d'autres particuliers. 2°. Que la défenſe de recevoir des Miſſionnaires dans le Royaume, ou d'en envoyer dehors, doit être maintenue avec la plus grande rigueur, puiſque de pareils établiſſemens ne viſent qu'à étendre une religion & à lui faire des proſélytes. Cela n'empêchera pourtant pas leurs paſteurs ordinaires de viſiter, lorſqu'ils en ſeront requis, les perſonnes de leur communion

Digitized by Google

qui demeureront dans tels endroits du Royaume, où il n'y aura ni église, ni communauté de leur culte, d'y administer le baptême & la communion, & d'y célébrer des actes de mariages, de relevailles & d'inhumation. 3°. Que la défense de faire des Processions & autres cérémonies publiques, regarde uniquement les places & les rues; mais non pas la bénédiction de leurs églises, de leurs cimetières, ou de leurs cloches & autres cérémonies semblables, qui peuvent se faire dans l'enceinte de leurs églises & de leurs cimetières. 4°. Pour ce qui regarde le droit d'assister aux Diètes, les Etats avoient oublié qu'en conséquence de la Déclaration du 27 Août 1741, ceux de la communion réformée étoient déja en jouissance de ce droit qui, par cette raison, doit leur être conservé. Mais comme par les représentations des Etats, tous les autres étrangers doivent en être exclus, & que cependant ils sont membres de l'Etat quoiqu'ils ne le soient pas de notre église, nous trouvons qu'au moins il est juste de leur accorder le droit de suffrage dans l'élection des Députés aux Diètes, puisque, dans l'état de liberté de la présente forme de Gouvernement, chaque individu de l'ordre qui envoye des Députés à la Diète, doit sans difficulté jouir d'un droit si essentiel. — Au reste, Nous exhortons tous nos Sujets très-expressément, de ne point refuser aux personnes d'une Religion étrangère un accès libre à notre culte public, sous peine d'une amende de 10 dalers d'argent. A l'égard de celui des Religions étrangères, si quelqu'un y cause du scandale pendant la célébration du service Divin, le Coupable payera une amende de 25 dalers d'argent; si quelqu'un trouble la paix & la tranquillité dont chacun doit jouir, soit en allant au service, soit pendant sa durée, soit en revenant, il payera l'amende statuée pour pareil délit au chapitre 18 du Code Criminel. Celui qui parlera d'une

Digitized by Google

manière offenſante ou injurieuſe de leurs opinions, & de leur culte religieux, payera une amende proportionnée aux circonſtances & à la nature de la faute commiſe, depuis 10 juſqu'à 50 daleis d'argent; laquelle amende ſera double en cas de récidive. La même Loi aura lieu pour celui qui dans les converſations ſuſcitera des diſputes de Religion. — A cette occaſion, Nous avons auſſi fait mettre ſous nos yeux les Aſſurances royales, Ordonnances & Règlemens concernant la Religion, qui ont été publiés depuis la Réformation, ainſi que les Arrêtés & Réſolutions des Etats du Royaume à ce ſujet. Et comme Nous y en avons trouvé quelques-unes entièrement contraires au libre exercice de Religion; Nous déclarons par ces Préſentes comme nulles & ſans effet, toutes celles qui ne pourront ſe concilier avec notre préſente Déciſion fondée ſur les repréſentations des Etats. — Nous reconnoiſſons volontiers toute la difficulté de prévoir tous les évènemens auxquels le préſent Règlement pourra donner occaſion, & l'impoſſibilité qu'il y a de ſtatuer ſur chacun d'eux en particulier. Mais ayant déja ci-deſſus clairement expliqué notre intention; ſçavoir, que Nous voulons accorder à toutes les perſonnes d'une Religion étrangère toute la liberté qu'il eſt poſſible de leur accorder, ſans préjudice à notre véritable Religion, ſans altérer les Loix du Royaume, ſans nuire à nos propres Sujets; & que, fondé ſur cette baſe, Nous avons ſtatué ſur quelques articles, Nous préſumons qu'en ſuivant les mêmes principes il ne ſera pas difficile de régler le reſte. — Les Mariages qui pourront ſe conclure entre perſonnes de différentes Religions ont été le premier objet de notre attention. Le Clergé inſtruit déja de ſon devoir à ce ſujet, par le chapitre 15, § 5 du Code Eccléſiaſtique, s'y conformera auſſi par la ſuite, quoique l'expérience ait ſouvent prouvé le peu de fruit qu'il retire de ſes démarches dans ces occaſions. Ce qui nous paroît

Digitized by Google

plus essentiel, c'est la question de savoir dans quelle Religion les Enfans provenant de mariages mixtes doivent être élevés ? — Pour ce qui regarde les Réformés, la Lettre Royale, du 21 Août 1765, a déjà statué que, si l'Homme est Luthérien & la Femme Réformée, les Enfans doivent être élevés dans la Religion Luthérienne, sans que pour cela il soit nécessaire de faire des conventions préalables. Mais que si l'Homme est Réformé & la Femme Luthérienne, il sera dressé devant le Consistoire & avant la Bénédiction Nuptiale une convention dans laquelle il sera stipulé, par les Contractans, dans quelle Religion les Enfans seront élevés ; & si pareille convention n'a point été faite, il sera libre au Pere d'élever ses Enfans dans la Religion qu'il professe. Nous n'avons pas voulu maintenant restraindre cette liberté ; mais seulement y faire le changement suivant, savoir, que les conventions à faire ne seront plus portées devant les Consistoires ; mais à Stockholm, devant le Tribunal du Grand Gouverneur, & dans les Provinces, devant celui des Gouverneurs Provinciaux. — Et comme Nous avons trouvé que, sans une violence ouverte, Nous ne pourrions pas prescrire un autre Règlement pour les mariages mixtes avec des Grecs, des Catholiques, ou d'autres, qui ne peuvent réclamer aucune promesse semblable, Nous voulons que dans tous les cas il en sera agi de même comme il a été statué à l'égard des Réformés. — Des conventions matrimoniales préliminaires & régulières faites devant le Tribunal du Gouverneur Général, ou devant ceux des Gouverneurs Provinciaux étant le moyen le plus efficace pour prévenir toutes les contestations à ce sujet, il est par conséquent du devoir du Clergé d'employer, avant la publication des Bans, tous les moyens de douceur possibles pour insister sur de pareilles conventions, & pour engager les Parties contractantes à les former. — Les Enfans illegti-

Digitized by Google

mes étant entretenus aux dépens de l'Etat, ſeront élevés dans la Religion Luthérienne, ſans avoir égard à celle de leurs Mères. — Quant à celui qui doit donner la Bénédiction nuptiale aux mariages mixtes, c'eſt l'article qui Nous a paru le moins eſſentiel. Mais pour prévenir auſſi toute conteſtation à cet égard, Nous avons trouvé qu'on doit ſe conformer à l'uſage obſervé juſqu'ici; ſçavoir, que pour cet acte, on ſuivra les cérémonies qui ſont uſitées dans les deux Religions des Parties contractantes, mais à des heures différentes. — Les Perſonnes d'une Religion étrangère qui demeureront à la campagne ou dans des endroits de la Province où il n'y aura pas un nombre ſuffiſant pour former une aſſemblée capable d'entretenir un Paſteur, ſeront obligées néceſſairement de ſe préſenter devant le Gouverneur Provincial, dans le diſtrict duquel elles voudront s'établir pour y faire une déclaration de leurs noms & qualités, ainſi que du nom de leurs Domeſtiques, du lieu de leur naiſſance, & de leur âge, avec un certificat de leurs vies & mœurs. — Le Clergé Luthérien ne doit en rien, & ſous peine d'en être rendu reſponſable, s'introduire auprès des perſonnes d'une Religion différente, ſous prétexte d'offre de ſon Miniſtère. Il doit les laiſſer jouir d'une liberté ſans trouble, & ne les point empêcher de faire venir d'un autre endroit des Prêtres de leur Religion, lorſqu'elles pourront en avoir beſoin dans l'intérieur de leurs familles. — Mais ſi, d'un autre côté, les Paſteurs Luthériens en ſont requis pour leur donner la Bénédiction nuptiale, ils doivent la leur accorder ſur les certificats par eux exhibés de la publication de leurs Bans. — Il en ſera de même pour ce qui regarde leur inhumation, qui alors doit ſe faire ſelon le Rituel de Suède, ſans autres changemens que ceux que pourront exiger les circonſtances ou les accidens particuliers. — Le Baptême leur ſera adminiſtré de même, ſi les parens le demandent; leſquels cependant pourront

Digitized by Google

baptiſer eux-mêmes leurs Enfans, en attendant d'y faire ſuppléer les cérémonies qu'ils jugeront néceſſaires par leurs propres Paſteurs. — Pour conſerver la perfection des Cadaſtres, Nous ordonnons aux Magiſtrats des Villes & aux Baillifs de la Campagne de tenir un Regiſtre exact des mariages, des naiſſances, & des décès des perſonnes d'une Religion étrangère demeurant dans leurs diſtricts, ſoit qu'elles aient employé le ſervice des Prêtres de leur Religion, ou celui des Paſteurs Luthériens lorſqu'elles ne ſeront point en aſſez grand nombre pour former Egliſe & avoir leurs Regiſtres particuliers. Ces Regiſtres ſeront envoyés, à la fin de chaque année aux Gouverneurs Provinciaux, qui enſuite les feront parvenir aux Conſiſtoires reſpectifs, pour y avoir égard lors de la confection des Tableaux. — S'il arrivoit que ceux d'une Religion étrangère, en cas de maladie, inviteſſent, de leur propre mouvement, les Paſteurs Luthériens à leur faire viſite, ceux-ci ne doivent point s'y refuſer. Mais, en ce cas, ils ne doivent leur parler que de la grâce que Dieu nous a faite par la Rédemption & de notre juſtification qui en eſt la ſuite, ſelon les principes de l'Evangile; & ils ſe garderont bien de troubler les eſprits & les conſciences par des controverſes & des diſputes de Religion. — Tous les Chrétiens, de quelle Religion ils puiſſent être, doivent à l'avenir, comme par le paſſé, avoir une place décente, même dans les Cimetières des Luthériens, pour y enterrer leurs morts. Ils pourront même, en payant aux Paroiſſes la rétribution ordinaire, faire ſonner les cloches lors de leur inhumation, ſoit que cette cérémonie ſe faſſe par les Paſteurs Luthériens ou par les Prêtres de leur Communion. — Les Tribunaux, pour juger les procès de Religion, ſeront, ſans rien changer à ce qui s'eſt pratiqué par le paſſé, les Parlemens de notre Royaume. Dans les évènemens où les Etrangers ne pourront ſe diſpenſer de comparoître devant les Conſiſtoires, ils auront le

Digitized by Google

droit de demander au Bureau du Fiscal, un Assistant qui sera présent à l'examen & au jugement de leur cause. — Nous n'avons pu lever la défense faite à nos Sujets Luthériens d'assister aux Offices divins des autres Religions, quand même ce ne seroit que sous prétexte de curiosité. Ceux qui contreviendront à cette défense, payeront une amende de 10 dalers d'argent. — Ceux d'une Religion étrangère ne doivent pas admettre non plus à leur Service divin d'autres que ceux qui sont de leur Communion. — De tout ce qui a été dit ci-dessus, rien ne regarde les Juifs. Nous avons donné des ordres d'expédier pour eux un Règlement particulier de commerce, qui fixera & expliquera en même-tems la liberté de Religion qui leur a été accordée. — Nous ordonnons, par ces Présentes, au Grand Gouverneur de Stockolm & aux Magistrats dans les Provinces, de veiller & de tenir la main à l'exécution de notre présent Edit; de prévenir à tems tous les abus, & d'avertir s'il en arrive qui parviennent à leur connoissance. Enjoignons à eux, ainsi qu'à tous Juges & Officiers ayant pouvoir exécutif, d'aider tous ceux d'une Religion étrangère à jouir de tous les avantages auxquels ils ont droit de prétendre, & de juger sans délai, conformément aux Loix & aux Constitutions du Royaume, toutes les contestations & procès qui pourront survenir, soit entre eux-mêmes, soit entre eux & nos Sujets Luthériens. — Par la confiance entière que Nous avons en tous les Evêques & Consistoires, Nous espérons qu'ils veilleront sur la conduite du Clergé de leurs Diocèses avec la fidélité qu'ils doivent à Nous & à l'Etat, & avec le zèle que leur conscience leur impose, pour qu'ils ne négligent rien dans le soin des ames qui leur sont confiées; mais qu'en même-tems ils ne se mêlent pas de choses qui ne doivent pas être l'objet de leurs soins. — Enfin, Nous adressons à l'Être suprême les vœux les plus sincères pour qu'il daigne répandre sa bénédiction sur ces arran-

Digitized by Google

gemens, afin qu'ils rempliſſent nos vues, & qu'ils puiſſent contribuer à la proſpérité générale. Nous faiſons les mêmes vœux pour qu'un zèle de Religion amer & faux s'éteigne de plus en plus par-tout; qu'il ſoit remplacé par un zèle droit & éclairé, par les vertus qui ſont la ſuite néceſſaire d'une véritable crainte de Dieu & de la charité envers nos ſemblables. C'eſt à quoi tous & un chacun doivent ſe conformer, &c.

ITALIE.

De LIVOURNE, *le 29 Décembre.*

EN conſéquence des ordres du Grand-Duc, le Secrétaire d'Etat a envoyé à tous les Juges du Grand-Duché de Toſcane la lettre circulaire ſuivante.

» S. A. R. adhérant aux ſtatuts & diſpoſitions de ſes prédéceſſeurs, qui défendoient d'admettre dans le Grand-Duché, l'exercice d'aucune Juriſdiction étrangère, ſans le *regium exequatur*, veut & ordonne que tous les Evêques d'Etat étranger qui ont une partie de leur Diocèſe dans le Grand-Duché, aient à exhiber la bulle de leur élection, ſans quoi il leur eſt défendu d'exercer dans les Etats de S. A. R. le moindre acte de Juriſdiction. En conſéquence, S. A. R. ordonne qu'on n'admette point la Juriſdiction des Vicaires capitulaires, ſans qu'ils aient exhibé pour obtenir le *regium exequatur*, toutes les patentes que les Evêques, & particulièrement ceux d'un Etat étranger, remettent à leurs Vicaires forains. Etant chargé par lettre du Secrétaire d'Etat, du 27 Novembre dernier, de faire les communications convenables, je vous donne part, Meſſieurs, de ces ordres précis de S. A. R., pour que vous ayez ſoin en toute occaſion de les faire obſerver ponctuellement «.

Selon des lettres de Naples, il y a paru

Digitized by Google

un Edit du Roi, pour mettre en économat les Evêchés & tous les autres Bénéfices vacans.

On a reçu dernièrement un avis de Mahon, que confirme un nouveau bâtiment qui vient d'arriver de cette Isle. L'Armée combinée de France & d'Espagne s'est emparée du fort Marlborough, ce qui la met en état de canonner plus vivement le fort St-Philippe. Les assiégeans paroissent attacher beaucoup d'importance à cette prise; & il semble en effet qu'elle resserre davantage les assiégés.

ESPAGNE.

De CADIX, le 26 Décembre.

Les vaisseaux l'*Illustre* & le *St-Michel*, sont encore dans la baie des Officiers François qu'ils attendent; un seul est arrivé le 23; les autres, parmi lesquels on assure que se trouve M. de Bussy, sous le nom de Comte de Terville, sont attendus à chaque instant.

Il est venu ces jours derniers deux ou trois Couriers porteurs de différentes dépêches, & de l'ordre à l'escadre & au convoi d'appareiller; mais le tems a été si mauvais depuis le 19, qu'il a été impossible de mettre sous voiles.

La nuit du 19 au 20 de ce mois deux navires chacun du port de 500 tonneaux, favorisés par un vent d'Oüest, entrèrent

Digitized by Google

dans Gibraltar. Il eſt impoſſible quand ce vent règne que nos vaiſſeaux puiſſent garder le détroit ; il les en éloigne, & les navires ennemis poſtés ſur la côte d'Afrique, & retirés dans quelques havres, l'attendent pour en profiter. On ne doute pas que ceux-ci ne fuſſent chargés de vivres & de munitions de guerre. La place avoit beſoin de cet approviſionnement ; & le ſoin que les Anglois ont eu d'envoyer pluſieurs bâtimens ainſi chargés, nous fait penſer qu'ils ne chercheront pas cette année à ravitailler la place comme par le paſſé, leur eſcadre eſt trop preſſée d'aller défendre des poſſeſſions plus éloignées, & qui ne ſont pas moins menacées.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 12 Janvier.

LA nouvelle de la priſe de l'iſle de St-Euſtache, répandue ſourdement il y a quelques jours, à laquelle perſonne ne vouloit ajouter foi, & dont les circonſtances en effet paroiſſoient trop extraordinaires pour être vraiſemblable, eſt maintenant confirmée. Les François feignant de menacer la Barbade, ont détourné notre attention & ſurpris avec une poignée de monde la garniſon plus forte du double que nous avions miſe dans cette conquête, qui avoit mérité la préſence de celui de nos Amiraux en qui nous avons mainte-

Digitized by Google

nant plus de confiance, avec 15 vaiſſeaux de ligne, & celle du Général Vaughan avec 3000 hommes. L'iſle étoit cependant alors ſans garniſon & ſans défenſe. Toutes les lettres qui nous ſont venues des iſles regardent cet évènement comme honteux & ſcandaleux.

» Vous ſaurez ſans doute, écrit-on de Saint-Chriſtophe, en date du 3 Novembre, avant que ma lettre vous parvienne en Europe, que les François viennent de prendre Saint-Euſtache, & Dieu en ſoit loué; ils ont recouvré en eſpèces environ 250,000 liv. ſterl. produit du butin que ces.... (ici une expreſſion un peu vive, peu polie, mais que les faits juſtifient) de Rodney & Vaughan avoient volé aux pauvres habitans, & qu'ils avoient cru mettre en ſûreté ſur la montagne. Je me réjouis de ce que cet or eſt paſſé en de plus dignes mains. Hier nous avons vu arriver ici, priſonniers ſur leur parole, les Officiers qui ont été pris à Saint-Euſtache. Le Marquis de Bouillé avoit amené 8 à 900 hommes, mais on n'a pu en débarquer que 370 ſur une partie de la côte que l'on regardoit comme impraticable. Avec cette poignée d'hommes marchant dans le plus profond ſilence, il a ſurpris au lit la garniſon entière, forte de 700 hommes. Le Marquis s'eſt conduit avec toute la nobleſſe & toute la magnanimité poſſibles. Son premier ſoin a été de rendre aux habitans qui en avoient été dépouillés, l'argent trouvé en ſacs comptés, étiquetés & renfermés dans dix coffres de fer. Le Gouverneur Cockburn ayant réclamé 3000 johannes, qu'il a dit être ſa propriété, le Marquis de Bouillé les lui a fait compter ſur le champ. Il a rétabli le Gouvernement Hollandois, & a arboré leur pavillon ſur leur fort; ce ſont eux qui ont l'adminiſtration civile,

Digitized by Google

Le Colonel Fitz Maurice, de la Brigade Irlandoise, a le Gouvernement militaire. Tout le monde jette les hauts cris contre Cockburne, choisi par l'un des deux Huissiers Priseurs de Saint-Eustache, pour gouverner leur conquête. Il paroît que ce Colonel étoit Sergent, lorsqu'il plut au Duc de Cumberland de lui donner un brevet d'Officier, & que depuis il a fait son chemin sous les auspices du Général Vaughan, qui l'aimoit au point de l'admettre à toutes ses parties, & de ne pouvoir s'en passer. Le Comte de Dillon, qui accompagnoit M. de Bouillé, a parié 600 guinées qu'avant six semaines il sera ici sur le sommet de Brimstone Hill, & sa gageure a été enregistrée à Saint-Eustache ».

Les mêmes lettres qui nous ont apporté cette nouvelle nous ont instruit de l'arrivée de l'Amiral Hood à la Barbade le 15 Décembre, & l'envoi qu'il a fait de quelques-uns de ses vaisseaux à Démérary & à Essequibo, pour défendre ces deux établissemens où le Marquis de Bouillé avoit déja envoyé des troupes pour les surprendre aussi; on doute fort ici que les secours y soient arrivés à tems. Quand on a vu 700 hommes se rendre sans résistance à 400, on ne compte pas beaucoup sur celle que peuvent faire deux compagnies d'infanterie.

La nouvelle de l'attaque de l'isle de Tortola par les François, a été d'abord donnée par une lettre du Capitaine de l'*Hyena*, qui étoit supposée, puisqu'il vient d'arriver à Falmouth, au lieu d'aller au secours de l'Isle, comme sa prétendue lettre l'an-

Digitized by Google

nonçoit ; on n'en croit pas moins ici cette Isle menacée ; & plusieurs papiers annoncent que l'Amiral Hood y a fait aussi passer des secours. Cette Isle, qui est la meilleure de ce grouppe d'une soixantaine de petites Isles qu'on appelle Vierges, vit former son premier établissement par les Hollandois, qui en furent chassés en 1666 par les Anglois, qui y vécurent pendant près d'un siècle comme des sauvages uniquement occupés de la culture du coton. Ce ne fut qu'après la paix de 1738, que leur activité se tourna vers le sucre, dont ils ont envoyé depuis assez régulièrement environ 4 ou 5 millions pesant tous les ans à la Métropole.

» Avant cette époque il n'y avoit eu ni Gouvernement régulier, ni culte public à Tortola, l'un & l'autre ont été établis très-récemment ; & ce qui étoit peut-être plus difficile, on a fait consentir ses habitans à payer au fisc 4 & demi pour cent a la sortie de leurs productions ; une Administration prévoyante auroit sollicité un bill pour assurer les propriétés. Toutes ou la plupart ont été transmises d'une manière assez irrégulière ; & si elles étoient juridiquement attaquées, il y a peu de Colons qui ne pussent être légalement ruinés. Voilà donc à Tortola le Gouvernement très-ardent à tirer de l'argent des Colons, & très-peux soucieux d'assurer leur bonheur, quoiqu'il ne lui en eût coûté qu'un peu de bienveillance sans aucun sacrifice. Peut-on dire à des hommes, d'une manière plus imprudente, vous ne nous êtes rien ; payez, payez encore, & lorsque vous ne serez plus en état de payer, soyez malheureux, périssez, mourez, peu nous importe ; l'intérêt que nous prenons à votre sort est en raison des sommes que vous nous fournissez.

Digitized by Google

Cet établiſſement qui eſt peu de choſe, n'eſt pas le ſeul qui ſoit menacé ; maintenant que le Comte de Graſſe eſt arrivé à la Martinique, que ſes forces ſont infiniment ſupérieures à celles de l'Amiral Hood, on craint que les François ne tentent quelque entrepriſe importante. On ne doute pas ici qu'Antigoa ou la Barbade ne ſoit le premier objet vers lequel ils ſe dirigeront ; & ſans doute dans ce moment l'une ou l'autre de ces expéditions eſt-elle commencée ; elle peut avoir été exécutée au moment même où l'Amiral Rodney aura pu mettre à la voile. C'eſt le 6 de ce mois qu'il fit le ſignal à tous les Officiers de ſe rendre à leur bord, & d'y prendre toutes leurs chaloupes. Il ne reçut ſes dernières inſtructions que le lendemain ; le 8 au matin, il tira le coup de partance, & le ſoir à trois heures toute ſon eſcadre étoit ſous voile, faiſant route pour Torbay. Les vaiſſeaux qui la compoſent ſont le *Formidable*, le *Namur* de 90, le *Gibraltar* de 80 ; l'*Arrogant*, le *Conquérant*, le *Fame*, le *Marlborough*, l'*Hercule* de 74 ; l'*Afrique*, l'*Yarmouth*, l'*Anſon*, le *Nonſuch*, le *Protée*, le *Répulſe* de 64 ; l'*Aſſiſtance* de 50. On n'a pas encore de nouvelles de ſon départ ; mais comme le vent s'eſt ſoutenu au N. E. & que le 10 il étoit tout-à-fait Nord, on ſuppoſe qu'il eſt parti au plus tard ce jour-là. Mais juſqu'à l'époque de ſon arrivée à ſa deſtination, il trouvera peut-être

Digitized by Google

peut être que les choſes auront bien changé de face.

Dans l'Aſſemblée des Planteurs & Négocians intéreſſés au ſort des Indes Occidentales, où il fut arrêté à la fin du mois dernier une pétition au Roi, qui a été préſentée, comme nous l'avons dit, il fut obſervé qu'un des Lords de l'Amirauté, l'Ecuyer Bamber Gaſcoigne, avoit dit dans la Chambre des Communes, que pluſieurs des premiers Négocians lui avoient nié toutes les inquiétudes dont on avoit ſuppoſé qu'ils étoient agités relativement à nos Iſles Occidentales; en conſéquence, il fut réſolu que le Préſident prendroit l'avis de tous ceux qui étoient préſens, pour ſavoir s'il s'en trouveroit en effet quelques-uns qui euſſent marqué à l'Ecuyer Bamber Gaſcoigne la ſécurité dont ce Lord de l'Amirauté avoit parlé; mais comme un ſilence général donna le démenti le plus formel à l'aſſertion du Lord de l'Amirauté, il fut unanimement arrêté que, dans la ſituation alarmante des Iſles qui nous reſtent aux Indes Occidentales, on préſenteroit au Roi l'humble adreſſe que nous avons rapportée dans un Numéro précédent, & que la préſente réſolution ſeroit inſérée dans les papiers publics, ſignée par le Préſident de l'Aſſemblée.

Nos nouvelles de l'Amérique Septentrionale ſe réduiſent à peu de choſe. On apprend ſeulement que la fameuſe expédition qu'un corps de troupes royales du

Digitized by Google

Canada avoit entrepriſe ſur les derrières de l'Etat de New-Yorck, a échoué. Selon les dernières dépêches que la Cour a reçues, ce corps ne pouvant garder les nombreux priſonniers qu'il avoit faits, les envoya au Lord Stirling en préſent; ce général Américain en le remerciant lui envoya les articles de la capitulation du Lord Cornwallis; & ſur cette information les troupes Britanniques reprirent le chemin par lequel elles étoient venues. Un gros parti Américain le ſuivit, tomba ſur ſes derrières, le ſurprit, & tua ou prit tout le détachement royaliſte à 3 milles de Saratoga. Le fameux Butler eſt compté au nombre des morts.

Le Lord Cornwallis, dit un de nos papiers, annonce dans ſes lettres particulières au Gouvernement qu'il n'a point deſſein de revenir en Angleterre avant d'avoir effectué l'entier échange des malheureux vétérans qui partagent ſa captivité à York-Town. Ce qui contribue, dit-il, à le conſoler de cette abſence volontaire de ſon pays, c'eſt qu'il eſt intimement perſuadé que ſa préſence procure aux priſonniers une infinité de douceurs dont ceux-ci ſeroient privés s'il étoit éloigné d'eux. Il fait le plus grand éloge de l'honnêteté de M. de Rochambeau, qui a invité alternativement tous les Officiers de l'Etat-Major de l'armée Angloiſe à dîner avec lui à ſa table, & qui leur a témoigné des égards & des attentions qui l'ont fait généralement admirer. Les Officiers du Lord Cornwallis ont tiré au ſort pour revenir en Angleterre, & comme le Général O'hara a eu une mauvaiſe chance, Cornwallis ne put s'empêcher d'en témoigner quelque ſatisfaction, parce qu'il jouira de ſa ſociété en Amérique. Tout ceci fait préſumer que les bruits qui ont couru ſur le retour prochain du Lord Cornwallis ſont bien prématurés, du moins quant à préſent.

Digitized by Google

On n'a point de nouvelles de Charles-Town depuis le 12 Novembre, & elles portoient alors que le Général Gréen étoit dans la province avec une Armée considérable. Si l'on en croit une lettre récemment arrivée de cette ville, toute idée de résistance de la part de nos amis ou de soumission de nos ennemis dans cette province, est entièrement détruite depuis la malheureuse capitulation d'Yorck-Town.

On a parlé de l'exécution du Colonel Américain Isaac Hayne, pris par nos troupes, exécuté par ordre du Lord Rawdon, & de la proclamation par laquelle le Général Gréen annonce des représailles. Le Colonel étoit accusé d'avoir été pris les armes à la main après avoir prêté serment de fidélité & été remis en liberté. Avant son exécution, il avoit adressé aux Délégués de la Caroline Méridionale à Philadelphie, les pièces relatives à son procès. Nous en placerons une ici; c'est la lettre qu'il écrivit au Lord Rawdon & au Colonel Balfour le 29 Juillet dernier, après sa condamnation.

Jeudi matin je reçus un Billet du Major Fraser, qui m'informoit » *qu'un Conseil d'Officiers de l'Etat-Major s'assembleroit le lendemain pour mon Jugement* «; & le soir du même jour j'en reçus un un autre, par lequel il me donnoit avis, » *qu'au lieu de cela il y auroit une Cour-d'Enquête, à l'effet de constater sous quel point de vue je devois être considéré.* On me disoit aussi, » *que toute Personne que je voudrois nommer, m'accompagneroit comme mon Avocat* ». N'ayant jamais eu d'autre idée d'une Cour-d'Enquête, ni entendu qu'on en ait jamais formé que pour servir a précéder un Conseil-

Digitized by Google

de-Guerre ou quelque autre Tribunal, afin d'examiner les faits avec plus de détail, excepté le cas d'un Eſpion ; & M. Jarvis, Lieutenant-Maréchal du Prévôt, n'ayant pas réuſſi à trouver la perſonne que j'avois nommée pour mon Avocat, je ne me mis pas en peine d'aſſigner des témoins ; j'aurois pu en produire pluſieurs ; & je me préſentai devant le Conſeil ſans être aſſiſté de qui que ce fût. Lorſque je fus devant cette aſſemblée, je fus convaincu que je ne m'étois pas trompé dans ma conjecture ; & je trouvai que les Membres n'étoient pas jurés, ni les Témoins examinés ſous ſerment : & chaque Membre, ainſi que toute autre perſonne préſente, doit avoir vu aiſément, par les demandes que je fis & par toute ma conduite, que je n'avois pas la moindre penſée que je fuſſe jugé ni examiné pour une affaire où il s'agiſſoit de ma vie & de ma mort. Je ne crois pas non plus que les Membres eux-mêmes, ni aucune perſonne qui y aſſiſtoit, eût une idée de cette eſpèce. — Dans le cas d'Eſpions une Cour-d'Enquête eſt tout ce qui peut être néceſſaire, parce que le ſeul fait, *ſi l'on eſt Eſpion ou non*, eſt tout ce qui fait l'objet de la recherche, & que ſon entrée dans les lignes du camp ennemi ou de la garniſon, l'aſſujettit à l'exécution militaire. Comme cette accuſation n'eſt ni n'a jamais été portée contre moi, je conçois que l'information que j'ai reçue, que *la Cour rechercheroit ſous quel point de vue je devrois être conſidéré*, ne ſauroit être priſe pour avertiſſement ſuffiſant, qu'on eût deſſein de me juger, mais qu'elle pouvoit uniquement ſignifier, qu'on rechercheroit, *ſi je devois être conſidéré comme Sujet Britannique* ou *comme Américain ;* que, dans le premier cas, je ſerois ſoumis à un Jugement légal & impartial ; que, dans le ſecond, je ſerois admis à être relâché ſur ma parole. — Jugez donc, Mylord & M., de l'étonnement où j'ai dû être, lorſque j'ai trouvé que l'on m'avoit engagé par ſurpriſe dans une procédure tendante à rece-

Digitized by Google

voir jugement, ſans ſavoir qu'elle fût telle, & privé de la faculté de faire une défenſe légale ; défenſe qu'il m'eût été aiſé de fonder tant ſur les Loix que ſur les faits ; lorſque je me ſuis vu deſtitué de l'aſſiſtance d'un Avocat & de Témoins ; & lorſqu'on m'a informé que, d'après la procédure de cette Cour, j'avois été condamné à mourir, & cela en très-peu de jours. Immédiatement après avoir reçu cet avis, j'ai mandé ce Juriſconſulte, que j'avois originairement choiſi pour mon Conſeil. Je mets ci-inclus ſa Conſultation ſur la légalité de la procédure tenue contre moi ; & je prie qu'il me ſoit permis de m'y référer. Je puis vous aſſurer, & je le fais avec ſincérité, que j'avois & que j'ai beaucoup de raiſons à alléguer pour ma défenſe, ſi l'on me fait la faveur de m'accorder un Jugement régulier : ſinon (ce que je ne ſaurois ſuppoſer d'après votre équité), je dois vous prier, comme je le fais inſtamment, de différer le tems de mon exécution, afin que je puiſſe faire au moins les derniers adieux à mes Enfans, & me préparer pour ce terrible changement. J'eſpère que vous me ferez promptement réponſe ; & je ſuis, &c.

Ces procédés ne ſont pas propres à ramener les Américains, & nous expoſent à de juſtes & cruelles repréſailles ; auſſi eſt-on plus las que jamais de la guerre ; on ne parle d'aucune propoſition d'accommodement avec la maiſon de Bourbon ; il n'y a rien de moins certain que le ſuccès de la négociation avec la Hollande ; on ne croit pas non plus qu'il y ait quelque ouverture avec l'Amérique ; on inſinue, mais foiblement, qu'il pourra s'en faire quelqu'une par M. Laurens depuis qu'il eſt ſorti de la Tour ; mais on n'y compte guère,

Digitized by Google

& la Cour ne paroît occupée que de mesures vigoureuses. Elles ne plaisent pas à la nation en général, & elles ont attiré cet avis au Lord Germaine.

» S'il est vrai que le Ministère Britannique est encore insensible aux calamités extrêmes, suspendues sur la tête de la Nation, & qui la menacent d'une ruine certaine, il ressemble à ces malheureux qui, minés par une maladie bilieuse & de langueur, ayant le visage décharné, tremblant sur leurs jambes, prêts à être moissonnés par la mort, s'écrient : *Notre honneur ! notre Empire !* Quels sont, Mylord, les fruits cueillis par la Cour de la guerre que nous faisons depuis treize ans ? A-t-elle fait autre chose que répandre le sang innocent, prodiguer des trésors immenses, ruiner les fabriques & le commerce, changer la situation riante & heureuse des Sujets en l'état lugubre de Veuves & Orphelins ? Quelles sont les suites de l'envoi des 80,000 hommes, successivement transportés en Amérique, des 100 millions sterl. si honteusement dissipés ? Notre Armée entière n'a-t-elle pas, à deux différentes reprises, été faite prisonnière de guerre, à la honte ineffaçable de la Nation ? Et, quoiqu'on dise de l'expédition contre Hyder-Aly, n'est-il pas bien avéré, qu'il faut un tems infini pour remédier aux maux que le Carnatic a déja soufferts ? Le Bengale se trouve réduit à la plus affreuse extrémité ! Le Gouvernement n'a-t-il pas reçu des avis bien confirmés, qu'à moins d'un secours formidable qu'il est absolument impossible d'y envoyer, toutes les possessions de notre Compagnie des Indes Orientales sont absolument perdues ? Pouvez-vous vous flatter, Mylord, que la résolution insensée de continuer la guerre contre les Colonies de l'Amérique, la France & l'Espagne, qui exige l'emploi de 150,000 hommes sur terre & sur mer, puisse influer sur les ennemis de la Grande-Bretagne ? Non, Mylord ; ils connoissent trop le néant de cette supposition chimé-

Digitized by Google

rique, & actuellement que la fortune favorise toutes leurs entreprises, qu'ils ont déja fait tarir plusieurs sources de la prospérité anglaise, ils redoublent leurs forces, se sont peut-être emparés des Barbades; ils enleveront de même la Jamaïque : Peut-être même la Campagne prochaine la flotte Britannique dans les Indes Occidentales recevra-t-elle la loi des François ! Quel honneur a résulté pour nous de la Déclaration de guerre inouie contre la Hollande; contre une République, unie à l'Angleterre par le culte, le commerce, l'affection naturelle, qui goûta toujours un plaisir sensible lorsqu'elle pouvait nous être utile; contre une Nation, dont les richesses auroient pu soutenir les besoins Britanniques? Quel monument honteux a dressé le brigandage exercé à l'improviste contre les Navires Marchands désarmés des Hollandois? Combien la tyrannie Britannique a été humiliée, lorsque la brave flotte Hollandoise se vengea, sur le Doggersbank, de notre ambition ! Et quel deshonneur n'a pas rejailli sur notre conquête de Saint-Eustache ! Je le sais, Mylord; la Cour ressemble à un édifice construit de marbre; je veux dire qu'elle est composée d'hommes très-insensibles, mais extraordinairement polis. Mais, comme il est encore tems aujourd'hui; puisque la rupture avec les Provinces-Unies paroît devoir être terminée par la médiation de l'Impératrice de Russie, en rendant la tranquilité à l'Amérique, faites que la paix soit universelle; peut-être qu'alors les suites effroyables d'un entêtement violent & effrené pourront être en quelque manière redressées, & l'affection du Peuple renaître pour la Patrie «.

Les sarcasmes se multiplient contre les Ministres & les Généraux; le Chevalier Clinton n'y est pas menagé; voici un paragraphe que tous nos papiers du jour se sont empressés de copier.

Digitized by Google

» Sir Henri Clinton, depuis la reddition de l'armée du Comte de Cornwallis, eſt extrêmement réſervé dans ſa conduite. Fréquemment il ſort de table avant que ſes convives aient dîné, monte à cheval pendant un tems conſidérable & ſans honte; il a deux maiſons dans la ville, une à Kingsbridge, & une quatrième à Flushing, & d'autres à Newtown, au village de Jamaïca, au détroit de Long-Iſland, à Staten Iſland & à Hellgate; les Yankees Américains diſent qu'ils ſe flattent de l'enlever dans quelqu'une, comme ils enlevèrent le Général Preſcott pendant une belle nuit; & qu'ils l'emmenèrent ſans qu'il fût muni de la partie la plus utile de ſes vêtemens. La chanſon du quartier-général *eſt tout pour l'amour*, ou *l'Amérique bien perdue.* Alluſion à la pièce de Dryden *All for love or the world well loſt.*

Deux navires Danois arrivés de Tranquebar ont apporté des dépêches pour la Cour & la Compagnie des Indes, touchant l'état des affaires à la côte de Coromandel, au Bengale, à Bombay, &c.; mais il n'en tranſpire rien; ce qui fait préſumer qu'il ne s'eſt rien paſſé d'intéreſſant dans ces contrées depuis la dernière action avec Hyder-Aly, & que ces dépêches regardent l'adminiſtration des affaires civiles.

Le Parlement d'Irlande avant de ſe ſéparer, a arrêté qu'en reprenant ſes ſéances le 29 de ce mois, il s'occuperoit de la réforme des loix qui ſubſiſtent contre les Catholiques. Ils méritent en effet, par leur fidélité & leur zèle, de jouir des avantages & immunités dont jouiſſent les Proteſtans.

Digitized by Google

La proclamation du Roi pour un jeûne général eſt conçue ainſi.

G. R. Prenant dans la plus ſérieuſe conſidération les hoſtilités juſtes & ſi néceſſaires dans leſquelles nous ſommes engagés, & l'étrange rebellion portée dans quelques-unes de nos Provinces & Colonies de l'Amérique Septentrionale, & mettant notre confiance dans le Très-haut pour qu'il daigne répandre une bénédiction particulière ſur nos armes tant ſur mer que par terre, nous avons ordonné & nous ordonnons, de l'avis de notre Conſeil, qu'un Jeûne & une humiliation publique aient lieu dans toute la partie de notre Royaume de la Grande-Bretagne, appellée l'Angleterre, ainſi que dans notre pays de Galles & la Ville de Berwick ſur la Tweed, le vendredi 8 Février prochain, afin que nous & notre peuple nous puiſſions nous humilier devant le Seigneur pour obtenir le pardon de nos péchés, & de la manière la plus religieuſe & la plus ſolemnelle faire monter nos prières & nos ſupplications vers ſa Majeſté divine à l'effet de détourner les jugemens terribles que nos fautes & nos provocations multipliées ont juſtement mérités, comme auſſi pour implorer ſa bénédiction ſur nos armes, & qu'elle daigne nous rendre à nous & à nos Royaumes une paix, une ſûreté & une proſpérité dans leſquelles nous ſoyons toujours conſervés. Voulons & Ordonnons expreſſément que ledit Jeûne public ſoit reſpectueuſement & religieuſement obſervé par tous nos chers ſujets de l'Angleterre, du pays de Galles & de la Ville de Berwick ſur le Tweed, qui deſirent les graces du Très-haut, & qui redoutent ſa haine & ſon indignation, ſous peine de ſubir les châtimens qu'il nous plaira d'infliger juſtement ſur tous ceux qui négligeront de remplir un devoir ſi eſſentiel & ſi religieux. Et pour rendre cet acte de piété plus efficace, nous avons ordonné aux Archevêques & Evêques d'Angleterre de compoſer une formule de

Digitized by Google

prière convenable à cette solemnité, laquelle prière sera récitée dans les Eglises, Chapelles & lieux où se célèbre le Service divin, lesdits Archevêques & Evêques devant avoir le soin de la distribuer dans leurs Diocèses respectifs.

Il a été donné une pareille proclamation pour faire observer un Jeûne général en Ecosse le jeudi 7 Février.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 22 Janvier.

LE 13 de ce mois la Comtesse Louise de Causans & la Baronne de Nedonche eurent l'honneur d'être présentées à LL. MM. & à la Famille Royale, la première par la Marquise de Causans, & la seconde par la Princesse de Bergues.

Ce jour il y eut grand appartement à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Dauphin. LL. MM. soupèrent ensuite à leur grand couvert dans le salon d'Hercule. La Cour, qui fut très-nombreuse, fut aussi de la plus grande magnificence.

Le même jour LL. MM. & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Comte de Lage de Volude, avec Mademoiselle de Freschamberg d'Amblimont.

Le Prince Doria Pamphili, Nonce ordinaire du Pape, eut une audience particulière de S. M., à laquelle il fit part de sa nomination pour présenter les langes bénits que le Pape doit envoyer à Monseigneur le Dauphin. Il fut conduit à cette audience avec les formalités ordinaires.

Digitized by Google

L'Evêque de Saintes prêta le 15, pendant la Messe, serment de fidélité entre les mains du Roi.

La Cour est partie le 20 de ce mois pour le Château de la Muette, d'où elle reviendra ici le 24.

De PARIS, le 22 Janvier.

RIEN n'égale l'ardeur & l'activité qu'on met à Brest dans les réparations des vaisseaux; & selon plusieurs lettres, on se flatte que dans le commencement du mois prochain cette escadre pourra retourner à la mer, à quelques vaisseaux près, qui seront remplacés, s'il en est besoin, par le *Protecteur*, de 74 canons, qui venoit de sortir des bassins lorsque M. de Guichen est rentré; par le *Puissant*, qui s'arme à l'Orient, & qui doit être prêt; on pourra y joindre encore le *Guerrier*, de 74, qui étoit prêt à sortir des bassins; l'*Actionnaire*, de 64, qui étoit dans le port, & le *Fier*, de 50, qui est en rade; de sorte qu'avant peu de tems M. de Guichen aura une escadre plus nombreuse qu'elle ne l'étoit à sa première sortie.

» Ce n'est que depuis le 10, lit-on dans quelques lettres de ce port, que le vent paroît s'être fixé au nord. Celui de S. O. ne s'étoit rallenti vers les premiers jours de ce mois, que pour reparoître avec plus de violence. Le 8, un nouvel ouragan fit périr à Morlaix une corvette du Roi & un vaisseau richement chargé, estimé 500,000 liv., prise d'un de nos corsaires. Cet ouragan n'a pas été moins sensible sur toute la côte de Bretagne que dans ce dernier port.

Digitized by Google

Dans celui-ci, quelques vaisseaux ont souffert en rade, le *Hardi* entr'autres, mais le dommage n'a pas été considérable. — Nous ignorons encore le sort de plusieurs bâtimens du convoi; il en est rentré, comme on l'a dit, 27 ici avec la flotte, 8 ont mouillé à l'Orient, dont deux avec la *Terpsicore*, 2 à Bordeaux, 1 au passage, 1 à la Rochelle; 1 autre a péri en entrant dans la baye d'Andierne; ce qui fait 40 connus dont un a péri; on apprend qu'il en est entré un 41e au Ferrol; celui-ci étoit du convoi de Bordeaux; il avoit quitté avant le 23, parce que son mât avoit consenti; il a été fort heureux d'être dans ce port avant que l'ouragan ne se déchaînât, il n'auroit jamais pu lui résister. — On travaille avec la même activité au radoub des transports. Les cargaisons de ceux qui demandent trop de tems pour être remis en état de servir, sont versées sur d'autres. On frète en diligence 10 gros navires à St-Malo, ainsi que tous ceux du convoi de St-Domingue, à mesure que leurs cargaisons sont à terre «.

On apprend journellement l'arrivée des navires qui manquoient encore du convoi de St-Domingue, qui consistoit en 135 bâtimens. Le *Rubin* qui en faisoit partie, est entré à Bordeaux le 22 du mois dernier; le *Content* & le *Héros* sont entrés à l'Isle de Rhé; on croyoit le dernier perdu, & la veille les Assurances étoient de 50 pour 100.

» Il s'en faut bien, lit-on dans une lettre de l'Orient, que les Anglois ayent pour nos prisonniers l'honnêteté & les égards que nous étions en droit d'attendre d'eux. La manière dont ils ont traité les Officiers & les équipages pris par l'Amiral Kempenfeld, en fournit une nouvelle preuve. Un de ces Officiers respectables, persuadé que ses plaintes ne parviendroient pas en France, s'il les exhaloit avec trop

Digitized by Google

d'indignation, ſe contenta d'écrire : *On nous regarde & on nous traite comme des gens complettement vaincus.* Ces expreſſions forment un contraſte parfait avec la lettre officielle du Lord Cornwallis, dans laquelle ce Général fait l'éloge de l'humanité & de la généroſité Françoiſe. Des lettres particulières qu'on ſavoit bien devoir échapper à la vigilance des émiſſaires de l'adminiſtration Angloiſe, ont expliqué ce que l'Officier n'a pas oſé dire. La manière dont cet Officier a été traité, ne pouvoit être ni plus indécente ni plus injurieuſe. Il ſeroit tems, ſans doute, de témoigner à de pareils ennemis toute l'indignation que de pareils procédés doivent inſpirer, & de les forcer, par de juſtes repréſailles, à reſpecter l'infortune & le mérite ».

On apprend de Marſeille que les vaiſſeaux entrés dans ce port depuis le 27 Décembre, juſqu'au 3 de ce mois, ſont au nombre de 72, parmi leſquels, outre la frégate du Roi l'*Alceſte* & la corvette la *Blonde*, commandées, l'une par le Marquis de Coriolis, & l'autre par le Chevalier de Ligondes, on en compte 10 venant de la Martinique, chargés de ſucre, café, &c., 4 venant de Cadix, 2 de Liſbonne, & un de Stockholm ; ce dernier eſt chargé de fer & de planches.

» Le camp, écrit-on de Mahon en date du 26 Décembre, a reçu une grande partie des munitions qu'il attendoit, principalement en poudre & en boulets, enſorte que nos batteries ont aujourd'hui plus de 80,000 coups à tirer. Les batteries ſeront bien-tôt découvertes ; elles ſont d'une ſolidité & d'une force qui font honneur au chef de ces immenſes travaux. Les ennemis, qui prévoient leur effet, ne ceſſent de tirer ſur elles. Ils font un feu très-vif

depuis quelques jours, & le 23 il tua ou bleſſa 16 ſoldats Eſpagnols. Les François, dans la partie qu'ils occupent, n'ont pas encore été autant expoſés; auſſi n'ont-ils fait aucune perte. L'activité du Général, la réputation des artilleurs & l'ardeur des troupes, nous aſſurent un prompt ſuccès «.

Toutes les lettres qu'on reçoit de cette iſle ſont ſur le même ton. Pluſieurs Officiers diſtingués écrivent que les diſpoſitions & les travaux des Eſpagnols méritent les plus grands éloges & ne laiſſent rien à déſirer. Ainſi il ne ſeroit pas étonnant que le fort St-Philippe, jugé imprenable à cauſe de la difficulté de l'approcher, par tous les principaux Officiers de l'Europe, ne ſuccombât avant 3 mois. Les batteries ont dû jouer au commencement de l'année (1).

» Nos lettres de Cadix, écrit-on de Bayonne, ſont du 28 Décembre; le tems, à cette époque, étoit encore mauvais, & rien n'avoit pu ſortir. Un troiſième Courier, arrivé la veille, étoit venu preſſer le départ de l'eſcadre. M. de Buſſy n'étoit point arrivé à cette date. On n'aura ſu à Madrid la rentrée de la flotte de Breſt que le 12 ou le 13, & à Cadix que le 16 ou le 17; de ſorte qu'il ſe peut que l'eſcadre Eſpagnole ſe ſoit trouvée fort loin avant qu'elle ait pu être informée qu'elle ne trouveroit pas à St-Domingue le convoi & les vaiſſeaux qui doivent s'y rendre. La gazette de Madrid ne nous apprend rien, ſinon

(1) On trouve chez les ſieurs Eſnauts & Rapilly, rue St-Jacques, à la Ville de Coutances, une très belle Carte du Théâtre de la Guerre de la Méditerranée, où l'Iſle de Minorque & le fort S.-Philippe ſont très-détaillés. Le prix en eſt de 1 liv. 4 ſ. Les mêmes en ont mis en vente une nouvelle de la partie de la Virginie, où le Général Cornwallis a été fait priſonnier. Le prix en eſt le même.

Digitized by Google

que le 25 Décembre, il ſortit de Barcelone une polacre du Roi, eſcortant 19 bâtimens chargés de vivres & de munitions de guerre pour Minorque.

Un Courier arrivé de Cadix a apporté la nouvelle de la ſortie de l'eſcadre Eſpagnole forte de 40 vaiſſeaux de ligne, 12 frégates; tout étoit dehors le 3. L'*Illuſtre* & le *St Michel* ſont ſortis avec elle; M. de Buſſy y étoit embarqué. Cinq vaiſſeaux de ligne avec des tranſports s'en ſont ſéparés pour ſe rendre à Porto-Rico.

Le corſaire le *Fleſſelles* a conduit à St-Malo le vaiſſeau Anglois le *George*, chargé de 5000 quintaux de morue, & venant de Terre-Neuve; il s'étoit emparé de ce navire deux ſemaines auparavant, à une lieue dans l'Oueſt des Sorlingues. Il eſt entré dans le même port un autre navire Anglois de 45 tonneaux chargé de ſaumon & de morue pris par le corſaire le *Bougainville*.

» Le corſaire la *Mouche*, écrit-on de Dunkerque en date du 10 de ce mois, a eu le malheur de ſe perdre près de Boulogne. De 60 hommes qui formoient ſon équipage, 4 ſeulement ſe ſont ſauvés. Il avoit à bord 4 rançons, mais on ignore pour qu'elle ſomme. Le *Renard*, autre corſaire de ce port, Capitaine Chitty, s'eſt emparé le 6 de ce mois, à la hauteur de l'Iſle de Wight, du navire le *Charles* de 80 tonneaux, chargé à Taupſon pour Londres de diverſes marchandiſes. — Le 9, les priſonniers Anglois détenus ici ſe ſont révoltés; ils avoient déja forcé la garde, & s'étoient emparés des clefs; mais leur révolte a été bien-tôt appaiſée par le bon ordre qu'on y a apporté; 3 des révoltés ont été bleſſés & un tué «.

Digitized by Google

Hier le Roi & la Reine ont honoré cette Capitale de leur préſence, & ont dîné à l'Hôtel-de-Ville ; Louis XV avoit fait jouir ainſi ſes ſujets de ſa préſence cinq fois pendant ſon règne ; le 23 Juin 1719, lorſqu'au ſortir de l'enfance il vint allumer lui-même le feu de la veille de la St-Jean ; le 10 Mars 1722, avec l'Infante d'Eſpagne qui lui étoit deſtinée pour épouſe ; le 4 Septembre 1729, dans une circonſtance ſemblable à celle que nous célébrons aujourd'hui, à la naiſſance du Dauphin père du Roi ; en 1744, après la maladie qui avoit alarmé la France ſur ſes jours ; & le 7 Septembre 1745, après une victoire ſignalée & les conquêtes les plus rapides.

» La Fête d'hier a été très-brillante. La Reine, après avoir été à Notre-Dame & à Sainte-Geneviéve, en paſſant dans les rues les plus larges & les plus commodes, pour faciliter aux citoyens raſſemblés en foule, les moyens de la voir, s'eſt rendue à l'Hôtel-de-Ville, où le Roi eſt arrivé directement du Château de la Muette, & où LL. MM. & les Princes & Princeſſes de la Famille Royale ont dîné ; la Cour qui les accompagnoit étoit très-brillante & très-nombreuſe ; le dîner a été ſuivi d'un ſuperbe feu d'artifice & d'une illumination générale. LL. MM. en retournant à la Muette, ont paſſé dans pluſieurs rues ſuperbement éclairées, & ont donné une nouvelle occaſion à leurs ſujets de ſatisfaire l'empreſſement qu'ils ont toujours de les voir. Par les précautions ſages qu'on a priſes pour prévenir les embarras & les accidens que la grande affluence de monde n'auroit pas manqué de produire dans un quartier auſſi reſ-

Digitized by Google

ſerré, il n'en eſt arrivé aucun ; le plus grand ordre & la police la plus ſévère ſe ſont étendus juſques dans les quartiers de Paris les plus éloignés. La prévoyance des Magiſtrats avoit fait défendre à tous charrois, aux voitures de pierres, de moëlons, &c. aux beſtiaux, &c. d'entrer ce jour-là dans Paris & même dans les fauxbourgs. Les carroſſes ne pouvoient arriver ſur les quais que par les rues qui leur étoient déſignées, & ceux qui venoient du côté oppoſé, ne pouvoient paſſer, à leur tour, que par des routes marquées. Telle rue a été fermée à 10 heures & à 11 heures du matin ; d'autres ont été interdites à toutes les voitures, étant uniquement réſervées pour les gens à pied. Ce beau jour a été conſacré entièrement à la joie. Aujourd'hui on s'occupe à débarraſſer les ſales de l'Hotel-de-Ville, des tables qui ont ſervi hier, à changer les meubles & à placer des buffets & des orcheſtres dans ces ſalles, & à tout préparer pour le Bal magnifique qui doit être donné demain au ſoir, & que LL. MM. honoreront de leur préſence ».

On vient de publier un mémoire dans une affaire qui eſt ſur le point d'être jugée, & qui préſente une queſtion très-intéreſſante.

» Les Genevois originaires François ſont-ils habiles à ſuccéder, ſoit pour eux, ſoit pour leurs » enfans domiciliés en France, en ſe ſoumettant à » y faire emploi des fonds de la ſucceſſion ? « Dans la première partie, l'Auteur de ce Mémoire démontre que ceux qu'il défend ne peuvent être traités comme des relaps ou des fugitifs qui ont immolé à la Religion proteſtante leur patrie, leur eſpérance, & ont été volontairement s'établir ſous une domination étrangère. Il prouve que le beſoin impérieux de trouver de l'ouvrage pour vivre, les a forcés de quitter leur village, & d'aller réſider à Genève, qui n'en eſt diſtant que de quatre lieues ;

Digitized by Google

il ſoutient qu'il ſeroit trop rigoureux de leur faire un crime d'avoir cédé à la force de la néceſſité, & de les priver d'une ſucceſſion qui peut les mettre à même de revenir dans leur ancienne patrie, où l'eſprit de retour les avoit déja déterminé à envoyer leurs enfans. M. de la Croix fait voir dans la ſeconde partie qu'il exiſte à Genève une loi qui permet aux François d'y venir recueillir les ſucceſſions qui s'ouvrent en leur faveur, par préférence aux Génevois; il invoque pour ſes cliens la juſtice de la réciprocité, & fait ſentir les inconvéniens qui réſulteroient pour les François du Jugement qui excluroit les Génevois des ſucceſſions auxquelles la proximité du ſang les appelle. M. de la Croix, embraſſant un ſyſtême plus étendu, regrette avec raiſon » que de petits intérêts, des conſidérations mépriſables, aient fait perdre de vue l'idée que l'eſpèce humaine n'eſt qu'une même & immenſe famille diviſée en pluſieurs branches, dont chaque Souverain eſt autant de chefs révérés «. Il s'élève avec force contre la prétention aveugle des peuples des cités, qui ont voulu avoir des priviléges, des diſtinctions, & ont cherché à attirer vers le petit nombre ce qui appartenoit à tous. Les Princes, les Miniſtres vraiment dignes de gouverner, ont ſenti combien d'abus & d'injuſtices naiſſoient de cette eſpèce d'égoïſme des Etats & des Peuples. Ils ont fait de généreux efforts pour les rapprocher, pour les unir par des pactes, par des traités d'alliances ou par de ſimples conventions tacites auxquelles le tems a donné force de loi. Ces ſentimens de grandeur & de généroſité ſemblent ſe fortifier de plus en plus à meſure que nous avançons ſous le règne de la Juſtice. Depuis pluſieurs années, le Conſeil du Roi & les Cours Souveraines s'occupent de réparer, d'adoucir inſenſiblement ce que d'anciens Edits pouvoient avoir de trop ſévère, & ſemblent chercher à ramener dans le ſein de la

Digitized by Google

France une partie de ſes enfans que le malheur & l'effroi ont diſperſés au loin. C'eſt ſous ces heureux auſpices que nous ſommes venus réclamer dans le premier Tribunal de la Nation, protection & juſtice pour des malheureux repouſſés d'un héritage que l'ordre des ſucceſſions leur défère «.

De BRUXELLES, le 22 Janvier.

ON a été d'abord étonné en Hollande à l'arrivée du Comte de Bylandt, & de la petite eſcadre partie avec lui de Cadix, de ce qu'il n'a point amené les vaiſſeaux des Indes Orientales qui étoient dans ce port d'Eſpagne, où ils mouillent encore. Le compte que ce contre-Amiral a rendu de ſa croiſière, montre que la prudence lui faiſoit une loi de laiſſer dans cet aſyle ſûr des cargaiſons précieuſes qui auroient été expoſées à être enlevées.

Les Provinces de Gueldres & de Groningue ont conſenti à l'emprunt de 600,000 florins à faire par l'Amirauté de la Meuſe, à raiſon de 3 pour 100 d'intérêts. La première n'a pas agréé finalement le plan pour la conſtruction de 19 vaiſſeaux de ligne; mais cela ne paroît que retardé, parce qu'elle n'a pas encore reçu la pétition détaillée du Conſeil d'Etat ſur cet objet. Un des Membres du Comté de Rutphen a prononcé un diſcours remarquable à cette occaſion.

» Je ſuis convaincu, a-t-il dit, de la néceſſité urgente de renforcer notre marine; mais il faut ſavoir auparavant ſi les ſommes conſidérables déja fournies

Digitized by Google

pour la rétablir, s'employent réellement à ce ſervice. La Nation dont on a dépenſé l'argent ſi arbitrairement, commence à s'impatienter de ne voir aucune preuve du bon uſage qu'on en doit faire. La Gueldre a fourni en grande partie ſes quote-parts, dans les pétitions multipliées pour cet effet; & depuis 1772, elles montent déja à 50 millions de florins, ſomme exceſſive, en grande partie prodiguée ſans utilité. Les navires ne ſervent à rien ſi on les laiſſe pourrir dans les ports. Si on les a envoyés quelquefois en mer, on les a vus expoſés aux forces ſupérieures de l'ennemi, pris par lui ou perdus. Quoique à préſent il y ait près de 60 vaiſſeaux de guerre prêts, le commerce & la navigation ſont, ſous divers prétextes, privés de protections. Sur la plupart de nos chantiers, on ne voit qu'une apparence de diligence pour achever les vaiſſeaux en conſtruction; elle n'a point de réalité; on a mis une lenteur inconcevable à réparer tous ceux qui ont eu part à l'action du 3 Août; il eſt tems enfin de montrer plus d'activité pour prendre des meſures efficaces dans l'intérieur, & concerter des moyens d'aſſiſtance avec l'étranger pour ſauver la République «.

La levée de 6000 ſoldats de marine agréée par la pluralité dans les Etats de toutes les Provinces, & dont la réſolution a été priſe par les Etats-Généraux, a éprouvé quelques difficultés, ſur-tout dans la Friſe. Les objections portent ſur la propoſition de rendre ce corps indépendant des Amirautés, ſur ſa diſtribution qui n'eſt pas approuvée, & qui ſur 36 matelots canonniers met 64 mouſquetaires & grenadiers, tandis que ſur les vaiſſeaux de guerre on a plus beſoin de matelots que de ſoldats.

Selon des lettres de la Haye, M. John

Digitized by Google

Adams, Miniſtre Plénipotentiaire des Etats-Unis, s'eſt rendu le 9 chez le Préſident des Etats-Généraux pour la Province de Hollande, & lui a rappellé qu'il avoit des pleins pouvoirs & des inſtructions pour conclure un Traité de commerce, d'alliance & d'amitié avec la République; que dans le mois de Mai dernier il avoit préſenté un Mémoire à ce ſujet, ſur lequel il demandoit une réponſe cathégorique pour la faire paſſer à ſon Souverain. Il s'eſt rendu enſuite chez tous les Députés dont on dit qu'il a reçu quelques réponſes très favorables.

Il eſt toujours fort queſtion d'un traité d'alliance entre la France & la République; le *Politique Hollandois* s'exprime ainſi dans un de ſes numéros.

» Tous nos papiers s'étendent ſur deux ſujets importans; la médiation de la Ruſſie pour une pacification particulière avec l'Angleterre; une alliance particulière avec la France. Comment concilier deux idées, auſſi diſparates? Comment ſuppoſer qu'un médiateur placé à une diſtance de 7 à 8 cens lieues puiſſe accorder une multitude de petits intérêts, inſéparables d'une négociation auſſi épineuſe? On aſſure cependant que la propoſition de cette affaire importante eût été acceptée à la pluralité & preſque ſans condition, ſans la proteſtation vigoureuſe des villes de Dort & de Harlem. Il faut avouer que tout ce qui peut traverſer ou retarder une alliance avec les ennemis de l'Angleterre, doit révolter tout homme qui s'intéreſſe ſincèrement à la patrie. Prenez-y garde, Hollandois, n'attendez-pas, pour recourir à cette démarche néceſſaire, lorſqu'il ſera trop tard. Ne traitez pas cette affaire comme vous avez traité l'invitation de la Ruſſie; vous ne vîtes la tempête que lorſqu'il n'étoit plus tems de l'écarter. Au lieu de vous répandre en reproches mutuels,

Digitized by Google

quand il faut prendre de vigoureuses délibérations, au lieu de vous traverser réciproquement, quand il faut agir, renoncez un moment à vos animosités; & sans vous accuser les uns les autres des malheurs publics, faites-vous des peintures fidèles du danger réel qui menace la patrie; persuadez-vous une bonne fois que plus vous différez de vous joindre aux trois ennemis de l'Angleterre, plus vos affaires se précipitent vers la destruction, suite inévitable de la foiblesse, de la corruption & des discordes. Je parle des trois ennemis, car c'est le vrai moyen de n'être l'esclave d'aucun & de mieux diriger les choses vers le grand & salutaire objet d'une pacification générale. On prétend que les personnages les plus éminens de l'état traversent cette importante démarche. J'ai peine à croire qu'ils méconnoissent leurs intérêts à ce point. Si quelqu'un vous disoit que c'est la France qui traverse sous main cette alliance, vous ne le croiriez pas. Je n'oserois affirmer un fait aussi délicat; mais si l'on juge des Puissances par leurs intérêts, je ne vois pas ce que la France peut gagner par une alliance avec nous. Au contraire, cette démarche lui ouvre aussi-tôt l'espoir des plus brillantes conquêtes. Ce n'est pas elle qui devroit nous solliciter; c'est nous qui aurions dû, depuis long-tems, entrer dans son système. Rappellons-nous toujours que, dans toutes nos guerres avec les Anglois, nous n'avons jamais triomphé, que lorsque nous avons eu les François pour nous. Si donc la France, dans un tems où elle n'avoit presque pas de marine, pouvoit nous rendre un si grand service, à plus forte raison, pourroit-elle nous tirer d'embarras, actuellement qu'elle fait agir de si nombreuses forces de mer & qu'elle a de son côté deux états très-puissans. En un mot, nous serons malheureux tant que cette guerre durera; & l'on voit, par l'opiniâtreté actuelle des Anglois, qu'on ne pourra jamais la terminer qu'en leur portant des coups vigoureux & bien concertés. Je vous le répète encore, Hollandois: vous êtes

Digitized by Google

perdus si vous négligez ces avis. Fasse le ciel que je ne sois pas obligé de vous rappeller ce sinistre présage, & qu'il n'arrive jamais le jour où les ardens défenseurs de la liberté de ce pays, croiroient devoir abandonner une terre soumise au joug, pour aller respirer l'air de la liberté dans ces Républiques nouvelles qui viennent de se fonder sur le grand & solide principe de l'égalité «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANG. *du 13 Janvier.*

On assure qu'il y aura une enquête en forme sur la conduite du Commandant de Saint-Eustache, le Ministère ayant tout lieu de croire que la place n'a pu se rendre sans quelque trahison.

Il a été réglé, à une assemblée de l'Amirauté, que tous les Capitaines qui servent sous un Amiral commandant une flotte ou une escadre de vingt vaisseaux de ligne Anglois ou de nos Alliés, prendront rang avec les Contre-Amiraux, & auront la même part qu'eux dans l'argent des prises. Il a aussi été statué que tous les Chirurgiens de la Marine recevront aussi la même part dans l'argent des prises que les Lieutenans & les Capitaines des soldats de marine.

Les Ministres ont voulu donner une preuve éclatante du desir qu'ils ont que le Chevalier Rodney se rende le plutôt possible aux Isles de l'Amérique où sa présence est si nécessaire à la conservation du reste de nos Isles, de l'escadre fugitive & délabrée que nous y avons en station, enfin de tout ce que la G. B. possède encore dans ces mers; & en conséquence ils ont donné à l'escadre de cet Amiral le *Duke*, c'est-à-dire le plus mauvais voilier de la Marine (& c'est beaucoup dire, car nous en avons infiniment de cette espèce), un bâtiment connu par tous les gens de mer pour un sabot, & qui n'est propre qu'à servir de vaisseau de garde ou à porter le pavillon d'un Officier commandant aux Dunes ou dans quelqu'autre station.

On craint toujours ici pour Antigoa & pour la Barbade; la perte de la première de ces Isles seroit

Digitized by Google

le coup le plus funeſte pour nous : elle eſt l'*arſenal* de la marine dans les Indes Occidentales : c'eſt-là ſeulement que l'on peut réparer nos vaiſſeaux déſemparés, les pourvoir de proviſions & de munitions ; on la regarde comme la clef de toutes nos Iſles ; on croit que le ſort de la Jamaïque eſt attaché au ſien.

Lors de la priſe du *Comte d'Artois*, commandé par le Chevalier de Clonard, après un combat très-opiniâtre à la portée du piſtolet, le Chevalier paſſa à bord du *Bienfaiſant* pour remettre ſon épée au Capitaine Macbride ; mais celui-ci la lui rendit auſſitôt, & pour adoucir le chagrin que cet évènement pouvoit avoir cauſé à un jeune homme de 22 ans, il lui dit : » Monſieur, la fortune de la guerre vous » a rendu mon priſonnier ; mais votre conduite » pendant l'action eſt telle que ſi jamais je me » trouve dans le même cas, mon ſeul deſir eſt d'être » conduit à Breſt avec tout l'honneur qui va vous » ſuivre à Portsmouth «.

Le Capitaine M'Bride, dans la relation qu'il donne de la priſe qu'il a faite de deux corſaires Hollandois, les traite fort cavalièrement, & les déſigne par cette expreſſion de mépris : *ces gens* ; mais c'eſt probablement parce qu'ils ne ſont que corſaires. En effet, il a traité les Officiers comme des hommes, & comme des hommes de Cour ; il leur a même permis de garder leurs épées, comme une récompenſe de la valeur qu'ils avoient montrée pendant l'action. Mais il eſt dans le caractère du Capitaine M'Bride de marquer les plus grands égards aux braves gens.

Lorſqu'on a publié la proclamation du Jeûne général, les vrais patriotes ont formé le ſouhait que ceux qui ont été les auteurs de notre détreſſe actuelle fuſſent condamnés à jeûner juſqu'à ce qu'ils euſſent ſuffiſamment expié leur crime, & qu'ils fuſſent réduits à l'état de vrais ſquelettes, ce qui cauſeroit une joie générale dans tout le Royaume. — On parle toujours de la prochaine retraite des Lords Germaine & Sandwich.

Digitized by Google

Nota. Les volumes se vendent séparément, à l'exception du premier, à raison de 12 livres. On offre 11 liv. de tous les premiers Volumes qu'on remettra.

Apologie de la Religion, par Bergier, 2 vol. in-12. Prix, 5 liv. reliés.

La Sainte Bible, par Legros, 6 vol. in-12. Prix, 9 liv. reliés.

Bibliothèque Ecclésiastique par forme d'Instruction Dogmatique & Morale sur la Religion, par M. l'Abbé Guyon, 8 vol. in-12. Prix, 16 liv. reliés.

Catéchisme Évangélique du P. Olivier, 3 vol. in-8°. Prix, 12 liv. reliés.

Conférences pour servir à l'instruction du Peuple sur les principaux sujets de la Morale Chrétienne, par le Père Joly, 9 vol. in-12. Prix, 18 liv. reliés.

Conférences sur les Mystères, du même, 3 vol. in-12. séparés. Prix, 6 liv. reliés.

Devoirs Ecclésiastiques, par Sevoye, 4 vol. in-12. Prix, 8 liv. reliés.

Dictionnaire des Cas de Conscience, par Pontas, 2 vol. in-4°. Prix, 16 liv. reliés.

Dictionnaire Ecclésiastique & Canonique, 2 vol. in-8°. Prix, 7 liv. reliés.

Entretiens Spirituels pour instruire, consoler & exhorter les malades dans les différens états de leurs maladies, par M. Pontas, 2 vol. in-12. Prix, 4 liv. reliés.

Les Erreurs de Voltaire, 2 vol. in-12. Prix, 4 liv. reliés.

Essais d'Exhortation pour les malades, par Blanchard, 2 vol. in-12. Prix, 4 liv. reliés.

Examen & Résolution des principales difficultés

Digitized by Google

qui regardent l'Office Divin, par Collet, 1 vol. in-12. Prix, 2 liv. 10 sols relié.

Examen & Résolution des principales difficultés qui se rencontrent dans la célébration des Saints Mystères, par Collet, 3 vol. in-12. Prix, 7 liv. 10 sols reliés.

Nota. Le Tome troisième se vend séparément à ceux qui ont les deux premiers volumes. Prix, 2 liv. 10 sols relié.

Exhortations de Bourdaloue, 2 vol. in-8°. Prix, 7 liv. reliés.

TABLE

Du Journal Politique.

Constantinople,	145	*Cadix*,	163
Pétersbourg,	146	*Londres*,	164
Copenhague,	147	*Versailles*,	178
Vienne,	148	*Paris*,	179
Hambourg,	149	*Bruxelles*,	187
Livourne,	162		

On s'abonne en tout temps, pour le Mercure de France, à Paris, chez PANCKOUCKE, *Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix de l'Abonnement est de 30 liv. pour Paris, & de 32 liv. pour la Province.*

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, (N°. 5.)

SAMEDI 2 FÉVRIER 1782.

Suite des Livres à l'usage des Ecclésiastiques, qui se trouvent à Paris, chez LAPORTE, *Libraire, rue des Noyers.*

EXHORTATIONS pour le Baptême & les Fiançailles, le Mariage & la Bénédiction Nuptiale, par Pontas, un Vol. *in*-12. Prix, 2 liv. relié.

Exhortations aux Malades en leur administrant le Saint Viatique & l'Extrême-Onction, par Pontas, un Vol. *in*-12. Prix, 2 liv. relié.

Homélies sur les Évangiles des Dimanches de l'année, par Lambert, 7 Vol. *in*-12. Prix, 12 liv. reliés.

Homélies sur les Évangiles, par Thiébault, 4 Volumes. *in*-8°. Prix, 8 liv. reliés.

Instructions & Prières à l'usage des Officiers de maison, des Domestiques, &c. Ouvrage qui peut servir aux Confesseurs, par Collet, un Vol. *in*-4°. Prix, 1 liv. 4 sols relié.

Digitized by Google

Manuel des Pasteurs, par Dinouard, 3 Vol. *in*-12. Prix, 6 liv. reliés.

Le Modèle des Pasteurs, ou Précis de la Vie de M. Sernin, Curé d'un Village dans le Diocèse de T***. 1779. un Vol. *in*-12. Prix, 2 liv. relié.

La Religion vengée, ou Réfutation des Auteurs impies, par une Société de Gens de Lettres, 10 Vol. *in*-12. Prix, 18 liv. brochés.

La Religion Chrétienne autorisée par le témoignage des anciens Auteurs Payens, par le P. Colonia, 2 Vol. *in*-12. Prix, 4 liv. reliés.

La Religion vengée de l'incrédulité, un Vol. *in*-12. Prix, 2 liv. relié.

Sermons sur les plus importantes Matières de la Morale Chrétienne, à l'usage de ceux qui s'appliquent aux Missions, & de ceux qui travaillent dans les Paroisses, par le P. le Jeune (ou Loriot) 7 Vol. *in*-12. Prix, 12 liv. reliés.

Sermons de Bossuet, 4 Vol. *in*-4°. Prix, 40 liv. reliés.

Le même, en 9 Vol. *in*-8°. Prix, 30 liv. reliés.

Sermons du Père Cheminais, 5 Vol. *in*-12. Prix, 12 liv. 10 sols reliés.

Sermons de Leboux, 2 Vol. *in*-12. Prix, 4 l reliés.

Sermons du P. Perrin, 3 Vol. *in*-12. Prix, 6 li reliés.

Sermons sur les Épîtres, par le P. le Jeune, de l'Oratoire, 3 Vol. *in*-12. Prix, 6 liv. reliés.

Sermons de Supervielle, 4 Vol. *in*-8°. Prix, 16 liv. reliés.

Sermons de Saint-Augustin sur le Nouveau Testament, 4 Vol *in*-8°. Prix, 16 liv. reliés.

Sermons du Père Neuville l'aîné, 1779, 2 Vol. *in*-12. Prix, 4 liv. reliés.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 2 FÉVRIER 1782.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Janvier 1782.

PIÈCES FUGITIVES.

Les Amours en marche vers le Berceau du Dauphin, 3
La Neige, Conte, 7
Vers à M. Des..., 49
Sur la Naissance de Mgr. le Dauphin, 51
Pour mettre sous le Portrait de M. de Brosses, 52
Bouquet à Sophie, *ibid.*
Le Nouvel An, 97
Du Caractère & de l'importance de l'Homme de Mer, 100
Vers pour être mis au bas des Portraits du Roi & de la Reine, 141
Air de Colinette à la Cour 146
Notice sur la Vie & les Ouvrages de M. Barbeau de la Bruyère, 148
Enigmes & Logogryphes, 15, 53, 105, 153

NOUVELLES LITTÉR.

Elémens de la Langue Françoise, 16
Epître à un Anonyme, 22
Almanach Littéraire, 25
Bibliothèque Universelle des Romans, 31
Dictionnaire de Jurisprudence & des Arrêts, 33
Traduction des Odes d'Horace, 54
Collection Académique, 68
Réflexions Philosophiques sur la Civilisation, 76
Nouveaux Elémens de la Science de l'Homme, 84
Discours prononcé dans l'Eglise Métropolitaine d'Auch, 108
Histoire des Hommes, 120
Les Après-Soupers de la Société, 229
De l'Influence des Affections de l'Ame dans les Maladies Nerveuses des Femmes, 132
Vie de M. le premier Président de Lamoignon, premier Extrait, 154
Etrennes Lyriques Anacréontiques, 168
La Tribu, Comédie, 177

SPECTACLES.

Rêve de l'Observateur, 36
Les Deux Soirées, Conte qui n'en est pas un, 89
Honny soit qui mal y pense, 134

SCIENCES ET ARTS.

Invention d'une Machine propre à élever l'eau, 186
Gravures, 42, 140, 188
Musique, 45, 142, 189
Annonces Littéraires, 45, 95, 142, 191

A Paris, de l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme, 1782.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 2. FÉVRIER 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS.

Adreſſés à Mde ANGELICA KAUFMANN, *célèbre Peintre, lors de ſon paſſage à Thionville, en retournant d'Angleterre en Italie.*

J'AI vu ce qu'on voit rarement,
Des Grâces ſans coquetterie,
De l'Eſprit ſans faux ornement,
Du Savoir ſans pédanterie;
J'ai reconnu le Sentiment
Qui parloit ſans afféterie
A l'oreille tout doucement,
Mais au cœur avec énergie;

Digitized by Google

J'ai vu dans un ſouris charmant
La perle au corail réunie :
Dans des yeux remplis d'agrément
J'ai vu tout le feu du génie,
Et ce qu'ailleurs bien vainement
On chercheroit, je le parie,
J'ai vu le plus rare talent
Embelli par la modeſtie.

Si mon plaiſir alors fut grand,
Et ſi j'en eus l'ame ravie,
Ce fut le plaiſir d'un moment :
Mes regrets ſeront pour la vie.

(Par M. Rebel.)

Mes Adieux au Château de la V.....
Romance.

AIR : *Faut attendre avec patience.*

O LIEUX ! objet de ma triſteſſe,
Jadis objet de mon deſir,
Que le temps coule avec viteſſe !
Que la peine eſt près du plaiſir !
Adieu : je touche au jour funeſte,
Qui loin de vous porte mes pas;
Je vous ſ[illegible].... mais mon cœur vous reſte ;
Non, mon cœur ne me ſuivra pas.

Digitized by Google

Adieu, Nymphes intéreſſantes,
Qui parez ces aimables lieux!
Les Grâces ſont moins ſéduiſantes;
J'en crois mon oreille & mes yeux.
L'une plaît ſans art & ſans peine:
Son œil bleu fait tout enchanter.
L'autre eſt encore une ſyrène
Quand elle a ceſſé de chanter.

Mais, que dire de leur cadette,
A l'air, au maintien vif & doux?
L'hommage eſt-il la ſeule dette
Que ſes yeux exigent de nous?
Talens, vertu, grâce touchante,
Que de charmes à regretter!
Heureux qui la voit, qui la chante!
Malheureux qui doit la quitter!

Combien ſon heureuſe famille
Doit s'applaudir de ſon bonheur!
Les mères la voudroient pour fille,
Les filles la voudroient pour ſœur.
Moi, je ne ſerois pas ſon frère
Si mes vœux étoient accomplis!....
Je ſerois celui que ſa mère
Appellera du nom de fils!

Digitized by Google

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *le Lys* ; celui du Logogryphe eſt *Paupière*, où ſe trouvent *papier*, *eau* & *Ère*.

ÉNIGME.

J'AI pris une compagne, ah! c'eſt une merveille.
Douce, gentille, faite au tour,
Et frétillante nuit & jour,
En tout temps elle agit, & jamais ne ſommeille.
J'ai la clef de ſon cœur & ſuis ſes mouvemens;
Je la gouverne à mon caprice;
Mais, par un retour de juſtice,
Elle fixe ma marche & règle mes inſtans.
J'en ſuis extaſié, c'eſt un bijou de Reine;
Oui, ſon père eſt un Artiſan;
Mais, certes, le fils d'un Traitant
Se feroit un plaiſir de la mettre à ſa chaîne.

(Par M. P. D. St. C. Avocat au Parlement.)

LOGOGRYPHE.

AU naturel, au figuré,
Dans mes huit pieds que de ſens je préſente

Digitized by Google

A tout Amateur éclairé !
Contenant, contenu, ma forme eſt différente,
Ainſi que la matière à qui je dois mon nom :
Tantôt errant & vagabond,
L'on me voit à travers l'épaiſſeur des ténèbres ;
Tantôt dans un feſtin j'embellis un ſallon,
Moi qui brille aux pompes funèbres.
De deux frères connus * je précède les pas.
Mais ſi l'on met mon chef à bas,
Je ne ſuis plus qu'un objet mépriſable
Dont l'humanité miſérable,
Durant l'âpre ſaiſon, fait pourtant quelque cas.
En moi ſont réunis deux élémens contraires ;
J'enferme le reſſort qui nous anime tous ;
L'on trouve encor chez moi le nom ſi doux
De l'innocent Berger, cher à nos premiers pères,
Qui, d'un fière inhumain, jaloux,
Près du Tygre éprouva les fureurs ſanguinaires ;
Plus, un bon lot ; un ton de l'Arétin ;
Un vêtement ſacré tiſſu du plus beau lin ;
A l'eſprit comme aux yeux ce qui toujours fut plaire ;
Pour terminer enfin ce futile myſtère,
J'offre à mes Lecteurs curieux
Un animal ſauvage ; une arme meurtrière ;
Et cet individu, qu'à l'égal de ſes Dieux
Le Tartare ignorant révère.

(Par M. l'Abbé Dourneau.)

* L'Amour & l'Hymen.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Fin de la Vie de M. le premier Préſident de Lamoignon.

PORTRAIT de M. Puſſort, fait par M. le premier Préſident de Lamoignon; ce portrait ſemble n'être que celui de M. Colbert un peu exagéré.

« C'étoit aſſurément, dit M. le premier » Préſident, un homme de beaucoup d'inté- » grite & de capacité, mais ſi féroce, d'un » naturel ſi peu ſociable, ſi emporté dans » ſes préventions, & ſi éloigné de l'hon- » nêteté & de la déférence qu'on doit avoir » dans une Compagnie, & d'ailleurs ſi pré- » venu de ſon ſens & ſi perſuadé qu'il n'y » avoit que lui ſeul qui eût bonne inten- » tion, qu'il étoit toujours prêt à perdre » le reſpect dû à la Compagnie (la Cham- » bre de Juſtice) & à la place que j'y tenois. »

Il ſe diſtingua dans le procès de Fouquet, en opinant à mort avec une ardeur que Mde de Sévigné qualifie d'*emportement & de rage.*

Ce que M. le premier Préſident de Lamoignon dit du caractère tranchant & impérieux de MM. Colbert & Puſſort, de leur ignorance des formes, ou de leur peu d'égard pour ces formes ſi ſouvent utiles, paroît juſtifié par l'anecdote ſuivante :

Digitized by Google

Le premier projet de M. Colbert étoit que le travail de M. Puſſort, ſur les Lois, fût ſecret, & que l'Ordonnance de 1667, qui en fut la ſuite, ſans avoir été communiquée à aucune perſonne du Parlement, fût publiée par la ſeule autorité ſouveraine, c'eſt-à-dire, enregiſtrée dans un Lit de Juſtice. M. de Lamoignon, averti de ce projet, & plein des grandes vûes de Légiſlation & de Juriſprudence qui ont produit le Livre *des Arrêtés*, & qu'il avoit déjà plus d'une fois communiquées à Louis XIV, alla trouver ce Prince; il lui propoſa d'une manière plus preſſante, & comme un moyen d'illuſtrer ſon règne, cette idée de réformer la Juſtice après les Finances; il lui reparla du travail qu'il avoit fait ſur cette matière, ſans paroître inſtruit de celui dont M. Puſſort étoit occupé. Le Roi lui dit: *M. Colbert emploie actuellement M. Puſſort à ce travail; voyez M. Colbert, & concertez-vous enſemble.* Appuyé de cet ordre, M. de Lamoignon alla s'expliquer avec M. Colbert, qui, ſurpris de la confidence que le Roi avoit faite à M. le premier Préſident, vit par-là ſes projets deſpotiques entièrement déconcertés. Ce fut ainſi que s'entammèrent les conférences ſur l'Ordonnance de 1667, conférences dont le procès-verbal imprimé prouve aſſez combien elles étoient néceſſaires, puiſque quantité d'articles de l'Ordonnance ont été réformés ou modifiés en conſéquence, M. Colbert & M. Puſſort ayant voulu profiter,

Digitized by Google

pour la correction de leur Ouvrage, de l'obligation où ils se virent de le communiquer.

Voici une autre anecdote qui mérite d'être enfin connue. Le Parlement voulut s'élever contre cet ouvrage. La cinquième Chambre des Enquêtes se distingua sur-tout par son opposition, & se donna de grands mouvemens pour faire entrer les autres Chambres dans le même esprit. La Cour fut instruite de ces mouvemens ; on croira peut-être qu'elle engagea M. le premier Président à les reprimer, au contraire : elle sentoit sa force alors, & vouloit se venger, par un coup d'autorité, des affronts qu'elle avoit éprouvés du temps de la Fronde ; il lui falloit un prétexte ou une cause, & ces mouvemens fournissoient l'un ou l'autre ; elle desiroit que le Parlement se rendît coupable à ses yeux, pour avoir le droit de le punir par la suppression de cette cinquième Chambre des Enquêtes. Les Ministres, pleins de ce projet, épuisèrent toute leur adresse & toutes les ressources de l'intrigue pour empêcher le premier Président d'opposer sa modération & sa prudence à la chaleur de sa compagnie. On avoit éprouvé son désintéressement en plus d'une occasion ; on lui avoit offert une riche Abbaye pour un de ses fils qui n'étoit pas encore en âge de faire le choix d'un état. M. de Lamoignon avoit craint que dans la suite l'Abbaye ne tînt lieu de vocation, & il l'avoit refusée. On voulut

Digitized by Google

pourtant, dans cette occurrence, l'attaquer encore du côté de la fortune : on abusa du besoin qu'il avoit des grâces du Roi pour l'établissement d'une famille nombreuse, & du droit que ses services lui donnoient aux récompenses. Un Émissaire de M. de Colbert vint, de la part de la Cour, offrir à M. de Lamoignon une gratification de deux cens mille livres, pourvu qu'il voulût laisser agir le Parlement. M. de Lamoignon ne voulut point être complice d'une Cour injuste, qui, lorsqu'on pouvoit prévenir les fautes, aimoit mieux les laisser commettre pour avoir le plaisir de les punir. Placé entre le Parlement, qui couroit au-devant du piége sans le voir, & la Cour, qui tendoit ce piége, il résista constamment & à la Cour, au prix des grâces qu'il en attendoit, & au Parlement, au prix de la faveur populaire qu'il perdit pour un temps, le Public trompé l'ayant cru d'intelligence avec la Cour contre sa Compagnie. Fléchier paroit avoir connu ce secret d'État. Il y fait évidemment allusion, lorsqu'il dit : « Que ne puis-je » vous faire voir, du moins en éloigne- » ment, des espérances rejetées, quand » elles ont pu l'engager à quelque basse » complaisance.... Des reproches soutenus » constamment, quand il a eu pour lui le » témoignage de sa conscience.... Sa propre » réputation sacrifiée au bien public ! Ici, » Messieurs, mon silence le loue plus que » mes paroles : il est plus grand par les ac-

Digitized by Google

» tions que je ne dis pas, que par celles que » j'ai dites. La postérité les verra quand le » temps, qui dévore tout, aura rongé les » voiles qui les couvrent, & qu'il ne restera » plus d'intérêt que celui de la vérité. »

On accomplit aujourd'hui la prédiction de Fléchier.

Le Ministre des Finances l'avoit emporté sur le Magistrat dans une affaire de Législation (l'Ordonnance de 1667;) le Magistrat à son tour l'emporta sur une affaire de Finances dans l'occasion qu'on va voir.

Lorsque Louis XIV s'engagea dans la grande guerre de 1672, il fallut de l'argent pour la faire. M. de Louvois, qui la conseilloit, parce que, d'après les idées vulgaires, il la regardoit comme un moyen d'illustrer son Ministère & le Règne de Louis XIV, & parce que, d'après ses vues d'ambition, il espéroit reprendre dans la guerre l'ascendant que M. Colbert avoit dans la paix. M. de Louvois craignoit que des impôts ne commençassent par décrier la guerre, & désiroit peut-être, un peu contre son caractère, qu'on trouvât des moyens plus doux. M. Colbert, à qui les desseins & les motifs de M. de Louvois ne pouvoient échapper, n'étoit pas fâché de faire ce que craignoit son rival de crédit, & tenoit d'ailleurs à la voie des impôts par des raisons qu'il ne disoit pas. M. de Lamoignon, consulté sur cette affaire pour le Parlement, selon l'usage de ce Règne, ne suivit que les mouvemens

Digitized by Google

de ſon cœur; ennemi de toute contrainte, & favorable à tout ce qui portoit un caractère de douceur & de liberté, il chercha des moyens volontaires, & propoſa la voie des emprunts & des créations de rentes. Soit de lui-même, ſoit à l'inſtigation de M. de Louvois, M. Colbert s'y oppoſa; mais obligé de taire les véritables raiſons, qui n'euſſent pas été goûtées, il combattit avec déſavantage, & il ſuccomba. Les paroles mémorables qu'il dit à M. de Lamoignon en ſortant de la chambre du Roi, lui rendent peut-être tout l'avantage qu'il avoit perdu dans le combat. « Vous triomphez, dit il avec » dépit, vous penſez avoir fait l'action » d'un homme de bien! Eh! ne ſavois-je » pas auſſi-bien que vous que le Roi trouveroit de l'argent à emprunter; mais je » me gardois avec ſoin de le dire. Voilà » donc la voie des emprunts ouverte: » quel moyen reſte-t-il déſormais d'arrêter » le Roi dans ſes dépenſes? Après les emprunts il faudra des impôts pour les » payer; & ſi les emprunts n'ont point de » bornes, les impôts n'en auront pas davantage. »

Il faut voir dans l'Ouvrage même les réflexions qui prouvent que les principes à cet égard ont dû changer avec le temps, & que M. Colbert peut avoir eu raiſon alors, ſans qu'on en puiſſe rien conclure pour le temps préſent.

M. le Premier Préſident de Lamoignon

Digitized by Google

laiſſa deux fils. M. le Préſident de Lamoignon, tige des deux branches de la Maiſon de Lamoignon actuellement exiſtantes, & M. de Bâville, Intendant de Languedoc, tige d'une branche éteinte depuis quelques années par la mort de M. de Montrevault.

Le Préſident de Lamoignon avoit été d'abord Avocat Général; il partageoit les ſoins vigilans de ſon père pour le bien public; il ſe ſignala ſur-tout dans une occaſion qui fait epoque dans notre Juriſprudence, je veux dire l'abolition du *Congrès*. Le fils provoqua par un plaidoyer éloquent l'Arrêt que le père eut la ſatisfaction de prononcer.

On trouve ici un Supplément à l'Éloge de M. le Préſident de Lamoignon, inſeré dans le Recueil de l'Académie des Belles-Lettres. Ce Supplément contient encore des Anecdotes fort ignorées, dont la plupart ſont tirées de la vie de M. le Préſident de Lamoignon, écrite par M. le Chancelier de Lamoignon ſon fils.

M. Talon (Denis) premier Avocat Général (il n'y en avoit que deux alors) avoit une penſion de 6000 livres: on propoſa d'en donner une ſemblable à M. de Lamoignon, alors ſecond Avocat Général à la place de M. Bignon (Jérôme II). On fut enſuite ſix mois ſans en parler. Le Roi s'en ſouvint de lui-même, & dit un jour à M. de Lamoignon: Vous ne me parlez pas de votre penſion. *Sire*, répondit M. de Lamoi-

Digitized by Google

gnon, *j'attends que je l'aye mérité.* — *Je le compte*, répliqua le Roi, *je vous dois des arrerages.* La pension fut accordée sur-le-champ avec les intérêts, à compter du jour où elle avoit d'abord été proposée.

Des personnes considérables, dont le nom n'a pas été connu de la famille, confièrent à M. de Lamoignon un dépôt important de papiers. La Cour en fut instruite. L'inquisition ministérielle s'éveilla, un Secrétaire d'État écrivit à M. de Lamoignon que le Roi vouloit savoir ce que contenoit le dépôt. M. de Lamoignon répondit : *Je n'ai point de dépôt, & si j'en avois un, l'honneur exigeroit que ma réponse fût la même.* M. de Lamoignon mandé à la Cour, parut devant le Roi en la présence du Secrétaire d'État; il supplia le Roi de vouloir bien l'entendre en particulier; il lui avoua pour lors qu'il avoit un dépôt de papiers, & l'assura qu'il ne s'en seroit jamais chargé si ces papiers eussent contenu quelque chose de contraire à son service & au bien de l'État. « Votre Majesté, ajouta-t-il, me refu- » seroit son estime si j'étois capable d'en » dire davantage. Aussi, dit le Roi, vous » voyez que je n'en demande pas davan- » tage. Je suis content. » Le Secrétaire d'État rentra dans ce moment, & dit au Roi : « Sire, je ne doute pas que M. de » Lamoignon n'ait rendu compte à Votre » Majesté des papiers qui sont entre ses » mains. Vous me faites-là, dit le Roi, une

Digitized by Google

» belle propoſition d'obliger un homme » d'honneur de manquer à ſa parole. » Puis ſe tournant vers M. de Lamoignon : « Mon- » ſieur, dit-il, ne vous deſaiſiſſez de ces » papiers que ſuivant la loi qui vous a été » impoſée par le dépôt. »

L'hiſtoire du refus que M. de Lamoignon fit d'une place à l'Académie Françoiſe eſt rapportée ici d'après les papiers de la famille ; mais ces papiers fourniſſent peu de lumières ſur les motifs du refus, & il paroît qu'il faut s'en tenir à cet égard au récit de M. l'Abbé d'Olivet, dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, d'autant plus que M. l'Abbé d'Olivet, Ecrivain exact, dit avoir été inſtruit par M. le Cardinal de Rohan, qui eut la place deſtinée à M. le Préſident de Lamoignon. Il paroît qu'en effet l'intention de ceux qui mettoient M. de Lamoignon ſur les rangs, étoit d'exclure l'Abbé de Chaulieu ; mais qu'un Prince du Sang, protecteur de l'Abbé de Chaulieu, engagea M. de Lamoignon à refuſer. Suivant M. l'Abbé d'Olivet, ce Prince étoit M. le Duc. Dans la nouvelle vie de M. le Premier Préſident de Lamoignon, il eſt dit que c'étoit M. le Prince de Conti. M. Duclos parle de deux Princes du Sang ; il ne les nomme pas ; mais l'un pouvoit être M. le Duc, l'autre M. le Prince de Conti.

*

Digitized by Google

ALMANACH DES MUSES, ou *choix des Pièces Fugitives de* 1781. A Paris, chez Delalain l'aîné, Libraire, rue S. Jacques, vis à-vis la rue du Plâtre.

De tous les Recueils Littéraires qui paroissent annuellement, celui-ci est sans doute le plus en butte à la critique. Il ne faut en chercher la cause que dans le tres-grand succès qu'il a eu presque dès sa naissance. Il trouve plus de censeurs, parce qu'il a plus de Lecteurs. C'est à ce grand succès aussi qu'il doit la gloire (car il y a tant de genres de gloire!) d'avoir fait naître beaucoup d'autres Recueils annuels, tels que *les Étrennes du Parnasse*, *le Secrétaire du Parnasse*, *l'Almanach Littéraire*, *les Étrennes Lyriques*, *&c. &c. &c.* L'Almanach des Muses, plus répandu que ses enfans, dont quelques-uns ont cependant prospéré, a eu d'autant plus de peine à échapper à de justes critiques, qu'il étoit exposé au plus grand jour; & il s'est fait plus d'ennemis, parce qu'étant plus connu à cause de sa grande publicité, il a dû faire aussi plus de mécontens. Ce n'est pas que nous pensions que tous les vers insérés dans ce Recueil aient mérité d'y occuper une place; mais peut on se dissimuler qu'avec le plus ferme projet de demeurer incorruptible, il est difficile d'échapper à la séduction de l'amitié, des liaisons, des noms même? Peut-on se dissimuler

Digitized by Google

encore, bien qu'il n'y ait qu'un seul bon goût, que ce bon goût, dans les petites choses, telles que des poesies fugitives, est sujet à des caprices de predilection ou d'inimitié, qui doivent mettre souvent les Lecteurs & le Rédacteur en contradiction ? D'ailleurs, (& ce n'est pas là le plus foible argument en faveur de l'Almanach des Muses) l'Auteur de cette Collection s'est imposé la tâche d'un Volume; & *bon an, mal an*, il doit nous donner les fruits poétiques de l'année, sans avoir à répondre ni de la négligence des cultivateurs ni de l'inclémence des saisons.

Il faut convenir aussi que depuis quelques années, la mort nous a enlevé des talens qui formoient la principale richesse de l'Almanach des Muses ; mais ils ont laissé de jeunes héritiers qui courent assez gaîment à la succession ; & la liste nombreuse des noms qui se trouvent inscrits cette année dans ce calendrier poetique, doit faire espérer au Rédacteur que sur tant de jeunes candidats il s'en trouvera bientôt quelques-uns qui pourront aider à réparer ses pertes.

Nous regrettons qu'il n'insère pas un plus grand nombre de morceaux de grande poesie. Outre qu'il en résulteroit plus de variété pour ses Lecteurs, son Recueil offriroit encore le tableau annuel des progrès ou du déclin des Muses Françoises; au lieu qu'il roule souvent dans un cercle assez étroit d'idées galantes, ou dans le sentier mono-

Digitized by Google

tone du perſifflage. Quoi qu'il en ſoit, nous avons lû dans le Recueil de cette année nombre de Pièces qui feront plaiſir aux Amateurs de la Poéſie. Nous y avons regretté cette franchiſe, cet heureux abandon qui caractériſe les Poéſies du ſiècle dernier; mais nous y avons trouvé cette facilité ingénieuſe, qui eſt le partage des Poëtes modernes.

L'un des genres qui a peut-être le plus dégénéré de nos jours, c'eſt celui de la chanſon. Les efforts de l'eſprit, qui ont ſuccédé aux grâces du ſentiment, lui ont fait perdre de ſa gaîté & de ſa négligence voluptueuſe. Néanmoins, comme il eſt difficile de faire des vers ſans ſe permettre quelques couplets dans la Société, il s'en fait toujours quelques-uns qui nous conſolent un moment de la perte de nos anciens Chanſonniers. Parmi les chanſons inſerées dans ce Volume, nous avons diſtingué la *Soixantaine*, qui rappelle l'ancienne gaîté bachique; les *Amourettes*, de M. Berquin; des Couplets ingénieux de M. de Murville, & cette charmante Chanſon anonyme, *J'ai vu Liſe hier au ſoir*, que nous ne citerons point, parce qu'elle eſt trop connue. Nous nous contenterons de tranſcrire ici les Couplets de M. Berquin, qui ont de la gaîté & de la gentilleſſe.

Digitized by Google

Les Amourettes.

Air de M. Albanèze.

Vivent les fillettes,
Mais pour un ſeul jour !
J'ai des amourettes
Et n'ai point d'amour.

Hier, pour Céphiſe
Je quittai Doris :
Aujourd'ui c'eſt Liſe,
A demain, Cloris.
Vivent les fillettes, &c.

J'aime fort ma Belle,
Lorſqu'il m'en ſouvient ;
Je lui ſuis fidèle
Quand ſon tour revient.
Vivent les fillettes, &c.

On entre au bocage,
Le plaiſir vous ſuit.
On rentre au village....
Eh bien ! tout eſt dit.
Vivent les fillettes,
Mais pour un ſeul jour !
J'ai des amourettes
Et n'ai point d'amour.

Nous aurions pu citer auſſi dans un genre

Digitized by Google

tout différent, une Romance d'une ſimplicité intéreſſante, par Mde la Comteſſe de B.... mais nous ſommes forcés de nous reſtreindre & de nous borner à citer des noms avec éloge. Nous avons vu avec plaiſir, dans ce Recueil, MM. de Fontanes, le Chevalier de B..., Favart, Lemierre, Collé, Rochon de Chabannes, de Sauvigny, de la Louptière, Blin de Sainmore, Selis, &c. des vers d'une aimable facilité, par Mde de Bourdic; trois Pièces qui ſoutiennent la réputation de M. Berenger; pluſieurs Morceaux ingénieux & piquans de M. Diderot; quelques Poéſies de M. François de Neufchâteau, dignes de celles dont il a déjà enrichi cette Collection; un Récit agréablement rajeuni des amours de Diane & d'Endimion, par M. de la Dixmerie; une Imitation d'une Églogue de Virgile, qui confirme l'opinion que M. le Chevalier de Langeac avoit donnée de ſon talent; une Pièce qui fait également honneur à l'eſprit & au cœur de M. Marſollier; une jolie Épitre de M. le Chevalier de Bertin, & une autre piquante & originale ſur le Vaudeville, par M. de Piis.

Peut-être quelques-uns de nos Lecteurs ſont déjà curieux de ſavoir comment nous traiterons quelques Pièces qu'on a inſérées de nous dans ce Volume; mais nous n'en parlerons que pour demander la permiſſion de n'en rien dire. Sans prétendre à la gloire un peu faſtueuſe de nous condamner nous-mêmes, nous nous bornerons au plaiſir de

Digitized by Google

nous récuſer pour Juge. Si, en nous chargeant de cet Extrait, nous avons renoncé à l'eſpoir de quelques louanges qu'auroit pu nous accorder un collaborateur indulgent, nous eſquivons auſſi par-là les juſtes reproches qu'une ſaine critique lui auroit dictés. Ce n'eſt pas là ce qu'on appelle un marché de dupe, & notre amour-propre eſt aſſez content du gain qu'il a fait, pour n'y avoir aucun regret.

M. de Choiſy, l'un de nos jeunes Poëtes qui ſe diſtinguent dans la Poéſie galante, a contribué cette année par pluſieurs Pièces pleines de grâce & d'eſprit. On a loué ſurtout des Vers à une Demoiſelle qui avoit demandé à l'Auteur ſon épitaphe. En mêlant nos éloges à ceux qu'on a donnés à cette Pièce, nous nous permettrons une obſervation critique ſur les deux vers qui la terminent. Voici comment elle finit.

Crois-tu, dit-il, qu'à ſon aurore
Chloé, plus brillante que Flore,
Ait rendu le dernier ſoupir ?
Le premier même eſt à venir ;
Mon ami, je l'attends encore.

N'eſt-ce pas là ce qu'on appelle une penſée fauſſe ? Aſſurément à l'âge qu'on ſuppoſe à cette Demoiſelle, on a déjà pouſſé plus d'un ſoupir ; on ne peut donc pas dire que le premier ſoupir eſt encore à venir. On ſent bien que l'Auteur entend un ſoupir amou-

Digitized by Google

reux; mais alors ce ſoupir-là ne peut avoir aucune analogie avec *le dernier ſoupir*, qui préſente un tout autre ſens. Cette idée n'eſt donc qu'éblouiſſante & manque de vérité. L'intérêt qu'inſpire le talent de M. de Choiſy nous a dicté cette obſervation; il en ſera l'excuſe tout-à-la-fois.

L'un de nos Poëtes accoutumés à réunir le plus de ſuffrages, c'eſt M. *le Chevalier de Parny*. Au lieu de rappeler ici la grace, la molleſſe, la vérité de ſon ſtyle, nous allons citer une de ſes Pièces, qui le louera beaucoup mieux que tous nos éloges. Nous aurions mieux aimé rapporter ſes charmantes Stances, intitulées : *Confeſſion d'Aglaé*; mais elles ont trop d'étendue pour le peu d'eſpace qui nous reſte.

A M. DE FONTANES.

Jeune favori d'Apollon,
Vous vous reſſouvenez, peut-être,
Qu'autrefois au ſacré vallon
Le même jour nous vit paroître.
Vous preniez un chemin pénible & dangereux;
Je n'oſai m'engager dans cet étroit paſſage;
Je vous ſouhaitai bon voyage,
Et le voyage fut heureux.
Pour moi, prêt à choiſir une route nouvelle,
Sous des boſquets de fleurs j'apperçus Érato:
Je la trouvai jolie; elle fut peu cruelle:
Tandis que vous montiez ſur le double coteau,

Digitized by Google

Je perdois mon temps avec elle.
Votre choix eſt meilleur ; vos hommages naiſſans
Ont déjà pour objet la Muſe de la gloire ;
Et dans le Livre de mémoire,
Sa main notera tous vos chants.
A de moindres ſuccès mes vers doivent prétendre.
Les belles quelquefois les liront en ſecret ;
Et l'amante ſenſible, à ſon amant diſcret,
Indiquera du doigt le morceau le plus tendre.

M. Carbon de Flins nous paroît avoir pris auſſi, pour nous ſervir des expreſſions de M. de Parny, *un chemin pénible & dangereux* ; il s'eſt conſacré à la grande Poéſie, & des ſuccès ont déjà payé ſes premiers efforts. Il vient d'obtenir de l'Académie Françoiſe une mention honorable qui nous paroît méritée. Son ſtyle, quelquefois trop ambitieux, a de la rondeur, de la nobleſſe, de l'harmonie, & l'expreſſion poëtique. Nous avons moins de bien à dire de ſon Epître à M. le Chevalier de...., le ton nous en a paru un peu grimacé. Dans quelques années, M. Carbon de Flins ne voudra plus que ſa maîtreſſe ſoit *Catin*, fût-ce même *comme une honnête femme* ; dans quelques années il ne comprendra plus cette expreſſion qu'il croit entendre aujourd'hui, puiſqu'il l'écrit : *Catin comme une honnête femme* ; & il ne ſe croira pas obligé de calomnier ſes mœurs en l'honneur de ce qu'on appelle le bon ton.

Nous

Digitized by Google

Nous avons trouvé dans cette même Épître deux vers que M. de Flins croit sans doute avoir faits, & qu'il ne doit qu'à sa mémoire. Il dit, en parlant de ces Dames qu'on acquiert avec de riches écrins, & qu'on garde *pour mille écus par quartier :*

Et vont toujours à leurs affaires
Lorsqu'elles volent dans vos bras.

Nous avions dit nous-mêmes sur le même sujet, dans une autre Épître insérée aussi dans l'Almanach des Muses,

Elle volera dans tes bras,
Comme l'on court à ses affaires.

Nous n'aurions pas été tentés de dénoncer cette réminiscence évidente, si l'occasion ne s'en étoit trouvée sous notre main sans la chercher. Nous en avons même déjà trop dit ; & quand on regarderoit, de la part de M. de Flins, comme un véritable projet ce qui n'est qu'un tort de sa mémoire, il y auroit peut-être encore moins de mal à avoir pris ces deux vers-là, qu'il n'y auroit de ridicule à les réclamer.

Nous préférons de beaucoup à cette *Épître très-légère* une Élégie que M. de Flins adresse à M. de Fontanes *. Quoi qu'on puisse

* M. de Flins desire que nous relevions ici quelques fautes graves qui sont échappées à l'Imprimeur dans cette Élégie : *Où jusqu'au fond de*

Digitized by Google

reprocher à cette Pièce un peu de longueur & de la négligence dans quelques détails, comme ce ton-là a bien plus de vérité & de naturel !

Parmi les noms qui paroiſſent pour la première fois dans cet Almanach, on diſtinguera M. de *Bonneville*, Auteur d'un Dialogue plein de vérité, & ſemé de détails intéreſſans ; & M. *Collin*, qui a fourni à ce Recueil pluſieurs morceaux d'une gaîté originale & piquante. Ce Volume renferme auſſi quelques Poéſies anonymes, parmi leſquelles on remarquera une Chanſon ſur la Naiſſance du Dauphin, qui avoit paru dans ce Journal ; des vers à Mde..... qui s'étoit chargée de faire le Portrait de l'Auteur ; un Madrigal à Miſtriſſ B.... & des détails heureux dans les Adieux de l'Arbre de Cracovie.

On y trouve auſſi trois Pièces poſthumes, l'une de Bernard, aſſez médiocre ; une autre de feu M. Dorat, plus piquante, & que nous citerions ſi le même Recueil ne nous en offroit une autre de Voltaire qui n'avoit pas encore été imprimée, & qu'il a faite à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, pendant ſon ſéjour à Paris.

---

l'Ode, élevant ſon délire, liſez : *où juſqu'au ton de l'Ode. Il chantoit Lalagé ſur un char amolli*, liſez : *ſur un luth amolli. D'intéreſſans Auteurs ont animé l'Idille*, liſez : *d'intéreſſans Acteurs. Que du coteau d'Ay le jus riant m'inſpire*, liſez : *que des coteaux d'Ay.*

Digitized by Google

Au Roi de Prusse.

Épictète, au bord du tombeau,
A reçu ces présens des mains de Marc-Aurèle.
Il a dit : mon sort est trop beau ;
J'aurai vécu pour lui, je lui mourrai fidèle.
Nous avons cultivé tous deux les mêmes Arts
Et la même Philosophie,
Moi Sujet, lui Monarque & favori de Mars,
Et parfois tous les deux objets d'un peu d'envie.
Il rendit plus d'un Roi de ses exploits jaloux :
Moi, je fus harcelé des gredins du Parnasse.
Il eut des ennemis, il les dissipa tous,
Et la troupe des miens dans la fange croasse.
Les Cagots m'ont persécuté :
Les Cagots à ses pieds frémissoient en silence.
Lui sur le Trône assis, moi dans l'obscurité
Nous prêchâmes la tolérance.
Nous adorions tous deux le Dieu de l'Univers ;
Car il en est un, quoi qu'on dise ;
Mais nous n'eûmes pas la sottise
De le déshonorer par des cultes pervers.
Nous irons tous les deux dans la céleste sphère ;
Lui, fort tard ; moi, bientôt. Il obtiendra, je croi,
Un trône auprès d'Achille, & même auprès d'Homère ;
Et je vais demander un tabouret pour moi.

Ces vers sont bien évidemment de Voltaire, & ils nous paroissent dignes de son meilleur temps.

Digitized by Google

Ce Volume eſt terminé, comme à l'ordinaire, par une Notice de tous les Ouvrages de Poeſie qui ont paru dans l'année. Cette Notice, qui ne peut manquer de choquer bien des gens, eſt faite avec préciſion, & ſouvent même avec gaîté; mais il eſt dangereux de juger en ſi peu de mots, parce qu'il eſt également difficile de ſatisfaire ainſi ſes Lecteurs, & de convaincre l'Auteur intéreſſé. Nous autres courtiſans des Muſes, nous avons de la peine à voir juger en deux lignes ce qui nous a coûté des années de travail. Au reſte, ſi le Rédacteur de l'Almanach des Muſes s'expoſe à donner priſe à la critique par cette Notice quelquefois trop légère, il prouve tous les jours par de plus importantes analyſes, que la Nature l'a doué d'aſſez d'eſprit & de raiſon pour exercer les fonctions de Juge & d'Ecrivain.

(Cet Article eſt de M. Imbert.)

INSTRUCTION ſur les Bois de Marine, contenant des détails relatifs à la Phyſique & à l'analyſe du Chêne, & en ce qui concerne l'économie & l'amélioration du Bois en général. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Joimbert, fils aîné, & Clouſier, Libraires.

Illi robur & as triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem
Primus. . . .

IL commença à naviguer ſur des radeaux

Digitized by Google

faits avec des poutres jointes enſemble, & couvertes de planches, que des animaux traînoient le long des rivages ; il imagina enſuite des radeaux ſans bois ni planches, formés avec des veſſies enflées, des outres, des ballons & des peaux couſues & remplies d'air. Annibal fit paſſer ſon armée ſur des outres, & Alexandre le fleuve d'Oxus & le Tanaïs. Ceux d'oſier couverts de peaux de bœuf furent long-temps en uſage parmi les habitans de la Grande-Bretagne. Iſaïe parle de certains Ambaſſadeurs qui bravoient les flots avec des barques de joncs. Les Egyptiens en firent de papier, eſpèce de roſeau qui vient ſur les bords du Nil. Juvénal dit que, pour leur donner plus de ſolidité, on les couvrit de terre cuite, ce qui fit imaginer à un Marin d'en faire de tronc d'arbre. Lorſque Grijavala entra dans la rivière de Tabaſco, les Indiens vinrent le trouver dans des canots d'un ſeul arbre, qui contenoient vingt hommes. Pline dit que les Pirates d'Allemagne s'en ſervoient, & qu'on en a vu ſur la mer Rouge faits d'une écaille de tortue qui couvroit une maiſon entière. Les Sauvages de la Terre de Feu en conſtruiſent d'écorce d'arbre qui ſont portatifs ; ceux du Detroit de David ſont en forme de navette.

Ainſi l'Architecture Navale, depuis ſon origine, qui ſe perd dans la nuit des temps, a eſſayé toutes ſortes de moyens pour dompter l'élement le plus terrible ; elle a ſur tout employé des bois de toute eſpèce pour la conſ-

Digitized by Google

truction de ſes bâtimens. Vitruve préféroit le cyprès, parce qu'il duroit plus long temps. Le *Nautica Pinus* de Virgile prouve en faveur du pin. Les Phéniciens ſe ſervoient du cèdre. Apollonius nous apprend que la quille du navire d'Argos étoit de hêtre tiré de la forêt Dodonienne. Théophraſte dit qu'on faiſoit les côtés du vaiſſeau avec de l'épine noire ; & ſi nous en croyons l'hiſtoire, le navire de l'Empereur Trajan, qui étoit de pin & de cyprès, reſta treize cent ans ſous l'eau au lac de Momorance ſans ſe gâter.

Cependant, de tous les bois le chêne eſt le plus néceſſaire. Le premier parmi les arbres, il eſt le plus beau de tous les végétaux. Les Grecs & les Romains l'avoient conſacré à Jupiter, & les Druïdes lui procurèrent les hommages de nos pères. Harlay rapporte que dans le Comté d'Oxfort, en Angleterre, un chêne dont le tronc avoit cinq pieds quarrés & quarante pieds de longueur, ayant été débité produiſit vingt tonnes de matières, & que ſes branches rendirent vingt-cinq cordes de bois à brûler. Il paroît que c'eſt le même que Plot a cité dans ſon Hiſtoire Naturelle, dont les branches avoient cinquante-quatre pieds de longueur meſurées depuis le tronc, ſous lequel trois cent quatre cavaliers ou quatre mille trois cent ſoixante-quatorze piétons pouvoient ſe mettre à l'ombre.

Le chêne qui fut employé à la conſtruc-

Digitized by Google

tion du vaiſſeau le Royal-d'Orveling de Charles Premier, Roi d'Angleterre, a fourni quatre poutres ou baux de quarante-quatre pieds de longueur, ſur quatre pieds cinq pouces d'équarriſſage.

Mais ſi cet arbre eſt d'une grande reſſource pour la Marine, il n'eſt pas moins propre à enrichir le Citoyen qui en couvre ſes terres; & comme les exemples ſont plus frappans que les démonſtrations, nous nous contenterons de citer des faits rapportés par M. Duhamel, qui ſont capables d'encourager. Un Armateur de Saint-Malo a fait conſtruire des vaiſſeaux marchands avec un bois que ſon père avoit planté. Un bois de chêne ſemé en 1749 dans un bon terrein de ſable gras, qui n'avoit point été cultivé, avoit, en 1766, quatorze pieds de haut & neuf pouces de tour. Un autre, dans un pareil terrein cultivé, s'eſt élevé de vingt-cinq pieds ſur quatorze pouces de gros. M. le Maréchal de Belle-Iſle, à Biſy, a fait deux & trois coupes des bois qu'il avoit plantés; il a augmenté ſon revenu de 25000 livres. M. Trudaine, Conſeiller d'Etat, a doublé le produit de ſa Terre de Montigny pour avoir fait mettre en bois toutes les terres qui rapportoient peu. Dans la forêt de Fontainebleau, deux cent cinquante arpens repeuplés en 1735, étoient garnis, en 1760, d'un taillis de chêne de vingt-cinq pieds de haut, qui rendoit huit cordes de chauffage par arpent.

Digitized by Google

Le hêtre eſt encore très-utile à la Marine Royale. On a décidé qu'on pouvoit s'en ſervir pour les quilles & les bordages dans les fonds de la partie extérieure la plus ſubmergée. Le ſeul défaut de ce bois eſt d'être très-corroſif, & de détruire promptement les chevilles de fer & les clous qui ſervent à lier la maſſe du vaiſſeau; mais on a trouvé le moyen de diminuer cet effet en faiſant rougir juſqu'à un certain degré les fers, & en les précipitant dans de l'huile de lin. Le chêne eſt auſſi très-néceſſaire pour faire des marteaux de forge, & on doit juger de ſa force & de ſa reſiſtance par cet emploi. Un marteau de forge, qui eſt mis en mouvement par un grand courant d'eau, pèſe au moins un millier; le manche, qui a neuf pouces d'équarriſſage, reçoit non-ſeulement l'effort du coup de marteau, mais encore le contre-coup d'une autre pièce de bois de hêtre de huit pouces de gros: le bois de chêne le plus fort ne peut ſervir pour cet uſage, parce qu'il ſe tortille & ſe briſe en petits éclats dans la tête du marteau.

Pourquoi le cèdre n'eſt-il pas plus commun en France? On en fait de belles charpentes qui ſont preſque incorruptibles. Lors de la découverte de l'Amérique, les Eſpagnols l'employèrent à l'Architecture Navale. Pline, ſi nous nous en rappelons bien, dit qu'il a vu un mât de cent trente pieds de long, ſur plus de cinq pieds de diamètre.

Digitized by Google

Il eſt fâcheux qu'on n'ait pas cultivé cet arbre de préférence lorſque la fureur des peupliers d'Italie s'eſt manifeſtée. C'eſt avec raiſon qu'on reproche aux Européens d'avoir négligé de planter un bois qui auroit fait l'ornement des forêts, des parcs, & qui peut donner du produit en peu de temps. Il croît ſur les plus hautes montagnes, & avec la plus grande facilité, auſſi-bien que dans les endroits bas & marécageux.

Mais pourquoi nous amuſons-nous à parcourir les différentes claſſes d'arbres qui ſont l'objet & l'eſpoir de la Marine? Ce n'eſt que ſous les yeux de M. Tellés qu'il eſt permis d'examiner ces importantes productions, leurs qualités & leurs défauts, les terreins, les expoſitions & les climats qui leur ſont propres, la manière la plus ſûre & la moins diſpendieuſe de les conſerver; enfin tout ce qui concerne le choix & le débit. Ce grand Maître des Eaux & Forêts qui, par une étude de vingt-ſept ans, a prouvé ſon amour pour ſes devoirs & pour ſa patrie, & a encore la modeſtie de dire *docete me & ego tacebo*; ce bon Citoyen, qui n'a d'autre but que de rendre à la Marine les ſecours de l'Etranger inutiles, nous prouvera qu'avec une bonne économie il y a de grandes reſſources en France, & que c'eſt à tort que M. de Réaumur a cherché à répandre l'alarme ſur l'état des bois. Il eſt donc vrai que nous pourrons toujours, à l'ombre des lys, dans des citadelles flottantes, braver les léopards,

Digitized by Google

& que la France peut déjà dire de ce Peuple, si fier d'être son rival :

Iste tulit punctum jam nunc certaminis hujus,
Quod cum victus erit, mecum certasse feretur.

PROVERBES Dramatiques, par M. de Carmontel, Tomes VII & VIII, *in*-8°. A Paris, chez Esprit, Libraire, au Palais Royal.

LES premiers Volumes de cet Ouvrage ont eu le succès le plus flatteur pour M. de Carmontel. On trouvera le même intérêt dans ceux qu'il vient de publier : nous nous bornerons à donner une Notice du sujet de chacun de ces nouveaux Proverbes, & de la Moralité que renferment la plupart d'entre-eux.

Le septième Tome contient dix Drames, & le huitième onze.

Le premier a pour titre : *Les Filoux.* C'est un Proverbe de quatre Acteurs. Un fat y est la dupe de son amour.

2°. *La Diette*, Comédie de sept Acteurs. Un homme, réduit à une diette trop austère, est devenu fou. Sa Gouvernante & un Valet le font revenir dans son bon sens par un moyen très-comique.

3°. *Les deux Auteurs*, Prologue en vers de celui qui suit.

4°. *Ulzette & Zaskni*, espèce de Tragédie en cinq Actes de quatre cent vers au plus. On y suit toutes les Scènes d'Anette

Digitized by Google

& Lubin ; c'eſt une plaiſanterie qui eſt le contraire d'une parodie. Il y a quatre Acteurs, dont une femme & pluſieurs Acteurs muets.

5°. *Dame Jeanne*, Proverbe de cinq Acteurs, où règne une mépriſe continuelle d'une bouteille appelée *Dame Jeanne*, que des Ecoliers font entrer remplie de vin furtivement dans un Collège, & que les Supérieurs prennent pour une femme.

6°. *L'Aveugle avare*, Proverbe de trois Acteurs. L'Aveugle eſt attrapé d'une manière ſingulière. On peut faire jouer le rôle de la femme par un homme.

7°. *Le Chanoine de Reims*, Proverbe de cinq Acteurs. C'eſt un Chanoine bavard qui ne parle que d'un dîner pour en venir à une choſe qu'il ignore entièrement.

8°. *Le ſot Héritier*, Comédie de cinq Acteurs, où il n'y a qu'une femme. L'Héritier eſt berné par ſon rival.

9°. *Le Fripon orgueilleux*, Comédie de ſix Acteurs. Le Fripon eſt confondu par la ſagacité d'un Miniſtre.

10°. *Les Voyageurs*, Proverbe de ſept Acteurs. Un Fripon eſt enfin découvert & puni.

11°. *Les Ennuis de la Campagne*, Proverbe de huit Acteurs. C'eſt une critique des Acteurs de Proverbe ; il ſert de Prologue à la Pièce ſuivante.

12°. *Criardus & Scandée*, eſpèce de Tragédie burleſque de quatre Acteurs qui ſont

Digitized by Google

tous estropiés ; c'est ce qui en fait le comique.

13°. *Le Mal-entendu*, Proverbe de sept Acteurs, dont trois femmes & une jeune fille. Un mot pris pour un autre en produit tout le comique. La Scène est dans un Couvent de femmes.

14°. *La Queue du Chien*, Comédie de six Acteurs. Deux mauvais plaisans se font des tours qui tournent au profit d'un jeune payſan & d'une jeune payſanne amoureux l'un de l'autre.

15°. *Le bon Seigneur*, petite Comédie de six Acteurs. Un Procureur Fiscal est la dupe d'une tromperie qu'il vouloit faire ; elle tourne à l'avantage de son rival.

16°. *L'Uniforme de Campagne*, Comédie de huit Acteurs. C'est un nigaud avare berné & renvoyé.

17°. *Le Perſifleur*, Comédie de quatre Acteurs. Le Perſifleur est déconcerté par une femme qui a l'habitude de rire toujours en parlant de quelque choſe que ce ſoit.

18°. *Les Voiſins & les Voiſines*, Proverbe de onze Acteurs. Ce ſont des Habitans du Fauxbourg Saint Laurent à Paris. L'un d'eux veut ſe donner des airs, & tous ſes projets ſont renverſés.

19°. *Arlequin chien enragé*, Comédie de quatre Acteurs. Cette Pièce est dans le goût des Comédies Italiennes qu'on ne joue plus.

20°. *Les deux Braconniers*, Proverbe

Digitized by Google

de trois Acteurs. Un Garde veut arrêter deux Braconniers qui ſont plus fins que lui, & qu'il eſt obligé d'abandonner.

2.°. *Les deux Comédiens*, Proverbe de ſix Acteurs. Deux Comédiens de Province, en habits de théâtre, ſe donnent pour ce qu'ils ne ſont pas, & celui qui eſt le mieux mis en eſt la dupe.

La plupart de ces Pièces nous ont paru fort agréables; mais nous penſons que l'Auteur a tort de croire qu'on peut les jouer de tête. En les jouant ainſi, l'on perd tout le mérite du Dialogue. Chaque Perſonnage étant écrit ſelon ſon caractère, ſoit noble, bourgeois ou bas comique, il eſt preſque impoſſible de le bien rendre en jouant de tête; car ceux qui ont le plus de facilité à parler s'éloignent trop ſouvent de leurs rôles, & déroutent ceux qui ſont en ſcène avec eux. Il faut lire ces Proverbes pour juger de leur variété & du plaiſir qu'ils peuvent faire à la repréſentation.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

RÉFLEXIONS sur l'état actuel de la Muſique Dramatique en France, par M. Lafont du Cujala.

LES progrès rapides & preſque inconcevables que la Muſique Dramatique a faits en France depuis un petit nombre d'années ; la fermentation que les derniers chef-d'œuvres ont cauſée chez un peuple devenu plus éclairé ſur ſes propres plaiſirs ; le génie enfin appelé de divers pays à la fois pour orner notre Scène Lyrique des productions les plus ſublimes ; tout ſemble annoncer à la Nation l'inſtant où elle va égaler en ce genre les Nations les plus célèbres. Cependant, au milieu de ſi brillans ſuccès, deux partis balancent les ſuffrages, & le Public diviſé n'a pu ſe réunir pour faire un choix.

Pluſieurs cauſes ont dû contribuer à nous laiſſer dans cette incertitude. La différence des deux genres qui partagent encore aujourd'hui les Amateurs de bonne-foi ; l'expreſſion & les beautés dont l'un & l'autre ſont une ſource également féconde ; la renommée & le génie des illuſtres rivaux qui ſe diſputent à l'envi nos hommages & notre admiration ; les intrigues même de la cabale & de l'envie : voilà ſans doute des motifs qui ont pû ſuſpendre le jugement du Public, & laiſſer la victoire ſi long-temps incertaine. Mais ne peut-on pas ſoupçonner encore une cauſe bien plus puiſſante ? Sera-t'il permis à un Amateur impartial de chercher à la découvrir, d'oſer interroger la Nature elle-même, & d'adreſſer quelques réflexions à ceux qui, véritablement zélés pour la perfection de l'Art, ne ſont déterminés dans leurs jugemens par aucune impulſion étrangère ?

Digitized by Google

On a dit depuis long-temps qu'il y avoit une muſique convenable à chaque langue & à chaque Nation. Je penſe qu'on devoit chercher dans le climat l'origine d'une telle diverſité dans les convenances : en effet, puiſque le climat a une influence ſi puiſſante & ſur la formation de la langue & ſur les mœurs des divers habitans du Globe, il eſt ſans doute la cauſe primitive qui doit déterminer le genre de muſique le plus propre à chaque région & à chaque idiôme. Il ſuffit de développer ce principe pour en conſtater l'évidence.

Les ſons muſicaux agiſſent à-la fois ſur nous de deux manières différentes. Conſidérés comme de ſimples ſons, ils ébranlent l'organe de l'ouïe ; comme ſignes des paſſions, ils affectent l'ame de celles qu'ils expriment ; mais ſi les paſſions ſont plus ou moins fortes, ſi la tyrannie du beſoin ne les dirige plus vers les mêmes objets en différens climats *, elles ne ſauroient être exprimées en tous lieux par des ſignes abſolument ſemblables. En négligeant ces différens rapports, la muſique ne ſeroit plus qu'une glace infidelle qui ne ſauroit nous attacher, puiſqu'elle n'offriroit à nos yeux qu'une image étrangère. L'expreſſion muſicale ne ſauroit donc être par tout la même, & la vérité en eſt relative à l'action du climat.

D'après cela, quelle différence étonnante ne doit pas ſe trouver entre la muſique des peuples du Nord & celle des peuples du Midi ! Ne doit-elle pas ſuivre la proportion de la diſtance qui les ſépare ? Toutes les cauſes qui modifient la température du climat agiſſant vivement ſur la conſtitution phyſique de nos organes, & par-là ſur l'énergie du caractère, n'influeront elles pas en même-temps ſur la nature de

* Voyez l'Eſprit des Lois, Livre XIV.

Digitized by Google

nos sensations & sur la force des objets destinés à les produire ?

Comme on distingue les climats par les degrés de latitude, dit M. de Montesquieu *, *on pourroit les distinguer, pour ainsi dire, par les degrés de sensibilité.* En effet, l'âme n'est pas dans tous les lieux aussi facilement émue. La sensibilité est plus vive dans les pays chauds; le moindre objet suffit pour l'émouvoir. Plus profonde, plus concentrée dans les régions du Nord, elle ne peut être excitée que par une forte secousse. L'expression d'un sentiment trop doux glisseroit sur l'âme d'un peuple flegmatique, tandis qu'elle suffiroit pour attendrir le cœur d'un peuple plus délicat & plus sensible. Réciproquement l'expression la plus forte est la seule capable d'émouvoir le premier & de plaire à son cœur. Présentée au second, elle lui paroîtroit gigantesque, & par-là manqueroit son effet, ou bien elle ne produiroit chez lui qu'une impression révoltante, à laquelle il s'arracheroit avec horreur.

Il seroit aisé de faire l'application de cette vérité à tous les Arts dont l'expression est l'objet & le terme. Mais en nous renfermant dans notre sujet, nous verrons naître de ce principe la différence des deux genres qui partagent aujourd'hui notre Scène; les beautés que les Allemands & les Italiens trouvent chacun dans leur Musique, les défauts que chacun de ces Peuples reproche à son rival, & peut-être la cause qui fait que nul de ces deux genres n'a pu entièrement prévaloir parmi nous.

« Notre mélodie est plus naturelle, plus facile, » plus régulière & plus touchante; notre harmonie

* Esprit des Lois, Livre XIV. Il est à remarquer que M. de Montesquieu donne pour preuve de cette vérité l'impression différente produite par les mêmes Operas en Italie & en Angleterre.

Digitized by Google

» plus pure & moins recherchée, disent les Italiens. »
« L'une & l'autre sont chez nous, répondent les » Allemands, plus animées & plus énergiques. »
Heureux rivaux, leur dirois-je, cessez de vous contester vos mutuels avantages. Ils ne sauroient être communs à des climats si différens. Également favorisés du Dieu de l'harmonie, vous avez en partage l'expression la plus propre à vous toucher, à vous séduire. Descendez en vous-mêmes pour y consulter la nature. Elle n'a pas mis dans votre bouche le même langage, elle n'a pas donné à vos cœurs les mêmes affections; pouvoit-elle vous émouvoir par les mêmes accens?

Quand on considère en effet le génie de ces deux Langues, & le caractère de ces deux Nations, on est forcé d'y reconnoître une différence entièrement analogue à celle de leur chant & de leur harmonie. L'Italien a dans sa musique, ainsi que dans son langage & dans ses mœurs, plus de douceur, de grâces & de facilité; l'Allemand, plus de vigueur, de véhémence & de force. Le luxe voluptueux du premier a passé dans sa mélodie; le second y conserve encore la grave simplicité de ses mœurs. L'un s'émeut, pour ainsi dire, à chaque instant, & pour les plus petits sujets; l'autre reste froid & tranquille jusqu'à ce qu'on lui présente un objet capable de lui causer les plus violens transports. Aussi n'a-t-il fallu au premier qu'une mélodie douce & tendre qui reçût plus d'inflexions que d'élans; tandis que pour émouvoir son ame, le second a employé les cris véhémens des passions, soutenus par tout l'effet d'une harmonie déchirante.

Rien n'est donc plus injuste que les reproches faits à chacune de ces Nations sur le genre de leur Musique. La perfection à laquelle l'Art s'y est élevé depuis long-temps, les succès constans qu'obtiennent, parmi chaque Peuple, les chef-d'œuvres de ses

Digitized by Google

grands Maîtres, leur obſtination à rébuter, ou du moins à ne pas laiſſer prévaloir les productions d'un genre étranger, tout annonce que l'Italie & l'Allemagne ont déjà la meilleure Muſique qui puiſſe convenir à leur climat.

La France peut-elle raiſonnablement ſe flatter d'être à cet égard dans une poſition auſſi heureuſe? Long-temps barbare parmi nous, la Muſique, dans le ſiècle dernier, étoit à peine à ſon aurore; & quoique le génie de Rameau en eût accéléré les progrès, nous avons été forcés d'avouer notre infériorité, lorſque l'orgueil national, laſſé de s'oppoſer à nos plaiſirs, a laiſſé parvenir juſques ſur notre Scène les chef-d'œuvres des Nations voiſines. Alors les François, ſe livrant à des jouiſſances nouvelles, ont applaudi avec tranſport. Mais en rendant hommage tour-à-tour aux talens de deux Compoſiteurs ſublimes, les Amateurs de bonne-foi n'ont pu s'accorder pour adjuger le prix. Les Partiſans de l'Italie, déchirés par les accens de M. Gluck, plus d'une fois peut-être ont deſiré une plus grande véhémence dans le genre qu'ils avoient adopté. Les Admirateurs de ce grand Homme, ſéduits par les charmes de ſon Rival, avoueroient auſſi peut-être qu'ils euſſent voulu alors en embellir la Muſique Allemande. Que les uns & les autres veuillent bien conſulter leur cœur; ce que je n'oſe donner que pour des conjectures, pourra bien leur paroître une réalité.

Le Public tout entier n'a donc encore pu ſe décider à faire un choix. Il éprouve tout l'embarras d'un tendre adoleſcent, qui paroiſſant pour la première fois dans un cercle nombreux embelli par les grâces, admire tout ſans pouvoir ſe fixer. Un ſeul objet peut enchaîner ſon cœur; mais cet objet, le ſort ne le préſente pas encore à ſes regards. Telle eſt à préſent l'incertitude du François par rapport à la Muſique dramatique; telle ſera la rapidité & la conſtance de

Digitized by Google

ſon choix, lorſqu'on lui offrira le genre le plus propre à ſon climat, & par conſéquent à ſon cœur. Les rivalités ſeront alors pour jamais ſuſpendues, ou reléguées dans les détours obſcurs de la cabale & de l'envie. Nous applaudirons, nous admirerons même le génie de nos voiſins; mais nous reconnoîtrons qu'il ne peut ſuffire à notre ame, & faire éprouver les mêmes ſenſations à un peuple né dans un autre climat.

Quel eſt donc ce genre que la nature nous deſtine, & qui ſeul peut réunir & fixer pour jamais nos ſuffrages? Nous ne pouvons là deſſus haſarder que des conjectures; mais en les formant nous trouverons au moins nos principes d'accord avec la vérité des faits.

Un homme célèbre par la délicateſſe de ſon goût, a déjà remarqué que nous n'avons pas *le ſentiment intérieur auſſi vif que les Italiens* *. Nous ne pouvons donc pas attendre de leur muſique tous les effets qu'elle produit ſur une nation bien plus facilement émue. La température de la meilleure partie de la France, & ſurtout celle de Paris, ſe rapproche bien moins de la température de l'Italie que de celle de l'Allemagne. Notre muſique paroît donc auſſi s'éloigner un peu plus du genre Italien que de celui de leurs rivaux, & ſuivre ainſi le rapport du climat.

L'expérience ne vient-elle pas à l'appui de cette opinion? Quelque grand que ſoit l'enthouſiaſme des véritables amateurs pour les chef-d'œuvres que l'Italie nous communique, & pour ceux qu'elle fait éclore dans notre ſein, n'avons-nous pas vû le génie du Nord obtenir des ſuccès plus généraux & plus conſtans? Quels tranſports n'ont pas excité parmi nous

* Réflexions critiques ſur la Poéſie & la Peinture, par l'Abbé Dubos.

Digitized by Google

les ouvrages de M. Goſſec, le *Stabat* de M. Hayden, les Opéras de M. Gluck!

Voilà donc la route que nous devons tenir indiquée à la fois, & par la raiſon, & par le ſentiment, & par l'expérience. Rapprochons-nous davantage du genre qui a ſu captiver parmi nous le plus grand nombre de ſuffrages. Le ſentiment plus concentré chez nous que chez les Italiens, ne peut être excité dans notre cœur que par une muſique à plus grands traits, une mélodie plus véhémente, une harmonie plus âpre, une ſucceſſion plus rapide & plus inattendue dans les modulations *. Plus faciles à émouvoir que les Allemands, adouciſſons un peu la verve de la muſique du Nord par les grâces touchantes de celle du Midi. La nuance ſera peut-être difficile à ſaiſir; mais eſt-il rien d'impoſſible aux talens ſupérieurs, quand ils ſont animés du deſir de la gloire? Depuis la révolution qui s'eſt faite ſur notre Scène Lyrique, aucun François n'a pu y diſputer le prix. Pourquoi ſerions-nous condamnés à n'admirer jamais que des productions étrangères? Le François ſeroit cependant plus capable d'apprécier exactement le degré de ſenſibilité de ſa nation, & la force des moyens néceſſaires pour l'émouvoir. Il eſt dans ce moment des Auteurs nationaux qui ſe diſpoſent à entrer dans cette brillante carrière. S'ils daignent fixer un inſtant leur eſprit ſur ces réflexions, il leur ſera aiſé d'en reconnoître la juſteſſe ou l'erreur. Je m'eſtimerois heureux ſi elles pouvoient contribuer à leur donner de nouvelles vûes, pour fixer enfin le goût de la Nation, & rendre ainſi leur triomphe plus éclatant & plus durable.

---

* M. Rouſſeau reproche à la muſique Allemande le changement trop frequent de modulation. Il eſt vrai que ce ſeroit un défaut pour les Italiens; mais dans nos principes, ce ſeroit du moins une véritable beauté pour les Allemands.

Digitized by Google

GRAVURES.

Herbier de la France, ou *Collection complette des Plantes indigènes de ce Royaume, avec leurs détails anatomiques, leurs propriétés & leurs usages en Médecine*, par M. Bulliard, N°. 19 & 20. A Paris, chez l'Auteur, rue des Postes, au coin de celle du Cheval vert; & chez Didot, Debure & Belin, Libraires.

Portrait de feu M. Tronchin, Docteur en Médecine, dessiné par Listard, gravé par Gaillard. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Basan & Poignant, rue Poupée.

MUSIQUE.

Musique de la Matinée & de la Veillée villageoises, ou *le Sabot perdu*, Divertissement en deux Actes, par MM. Pits & Barré. Prix, 1 livre 16 sols. A Paris, chez Brunet, Libraire, à côté de la Comédie Italienne; & Lawalle Lécuyer, Cour du Commerce.

Trois Sonates pour le Clavecin ou le Forte-Piano, avec Accompagnement de Violon, par M. l'Abbé le Bugle, Œuvre premiere. Prix, 7 livres 4 sols franc de port par-tout le Royaume. A Paris, chez M. Leduc, rue Traversière-Saint-Honoré, au Magasin de Musique. Cet Ouvrage donne l'idée la plus avantageuse des talens de l'Auteur. On y reconnoît une composition savante, des idées neuves, une mélodie inspirée par l'imagination la plus brillante.

Quatrième Recueil de six Airs choisis & variés

Digitized by Google

pour le Clavecin ou Forte-Piano, dont deux sont en Duo, dédiés à Madame la Comtesse de Sparre, par M. Charpentier, Organiste de l'Abbaye Royale de Saint Victor & de la Paroisse Royale de Saint Paul, Œuvre XII, gravés par Mme Moria. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Antoine, Passage Saint Pierre, & aux Adresses ordinaires, 1782.

Douze petits Airs pour le Clavecin ou le Forte-Piano, avec Accompagnement de Violon, par M. Bambini. Prix, 3 liv. 12 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue des Vieux Augustins, aux Eaux de Passy; Mlle Castanière, rue des Prouvaires, & aux adresses ordinaires.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Épreuves du Sentiment, par M. d'Arnaud, nouvelle Édition, en 12 Volumes *in*-12. Prix, 1 livre 5 sols chaque Volume broché rendu franc de port par-tout le Royaume. Les huit premiers Volumes de cet Ouvrage sont en vente, les autres paroîtront de mois en mois. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Lettres édifiantes & curieuses, écrites des Missions étrangères, nouvelle Édition. Mémoires de la Chine. Tomes XIX, XX, XXI, XXII, XXIII & XXIV, *in*-12. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins.

Entretien sur le Havre, par Mlle Lemasson de Golft, Volume *in*-12. Au Havre; & à Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

Le Voyageur François, ou la Connoissance de

Digitized by Google

l'Ancien & du Nouveau Monde, Tomes XXVII & XXVIII, *in*-12. Prix, 3 livres reliés. A Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Troisième Voyage de Cook, ou *Journal d'une Expédition faite dans la mer Pacifique du Sud & du Nord en* 1776, 77, 78, 79 & 1780, traduit de l'Anglois, un Volume *in*-8°., avec fig. Prix, 5 liv. broché. A Paris, chez Pissot père & fils, Libraires, quai des Augustins; & Laporte, Libraire, rue des Noyers. — On trouve chez Pissot *les Voyages dans la mer du Sud par les Espagnols & les Hollandois*, Ouvrage traduit de l'Anglois de Dalrymple, un Vol. *in*-8°. Prix, 5 liv. broché; & chez Mérigot, *les premiers Voyages du Capitaine Cook*, 5 Vol. *in*-4°.

Traité Chimique de l'Air & du Feu, par C. G. Schecle, Membre de l'Académie des Sciences de Suède, avec une Introduction, par Torbran Bergmann, Ouvrage traduit de l'Allemand par le Baron de Dietrich, Volume *in*-12. Prix, 2 liv. broché. A Paris, rue & Hôtel Serpente. C'est à la même adresse qu'on trouve le Poëme & la Traduction de *Silius Italicus* annoncé dans le dernier Mercure.

Nouveau Théâtre Allemand, où *Recueil des Pièces qui ont paru avec succès sur les Théâtres des Capitales de l'Allemagne*, par M. Friedel, Professeur des Pages du Roi en survivance, Vol. I. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Honoré, au coin de la rue de Richelieu; la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques; & Couturier fils, Libraire, quai des Augustins. A Versailles, chez Blaizot, Libraire, rue Satory. MM. les Souscripteurs sont priés de faire retirer leurs Exemplaires. Il en paroîtra un Volume tous les trois mois, à compter du premier Janvier de cette année.

Almanach nécessaire, ou *Porte-feuille de tous les jours pour l'année* 1782, *in*-8°. Prix, 3 livres

Digitized by Google

relié. A Paris, chez Pissot père & fils, & Didot le jeune, Libraires, quai des Augustins. Chaque année on ajoute à la perfection de cet Ouvrage, qui est réellement fort utile aux Étrangers comme aux Habitans de la Capitale. Parmi les articles nouveaux, on trouve, 1°. l'Indication des jours de Conseil & d'Audience des Ministres & autres Personnes attachées à l'Administration; 2°. la Liste de toutes les Académies du Royaume, avec l'époque de leur établissement; 3°. l'Adresse des Bureaux des Corps & Communautés de Paris; 4°. les Spectacles, avec le prix des places & les jours de Représentation; 5°. les Journaux & Gazettes, avec le prix de leur Abonnement & les jours où ils paroissent, soit à Paris, soit en Province, &c.

Les Saisons, Poëme, nouvelle Édition, en petit format, de l'Imprimerie de Didot. A Paris, chez Pissot, Libraire, quai des Augustins. — On trouve à la même adresse *un Corps d'Extraits de Romans de Chevalerie*, par M. le Comte de Tressan, de l'Académie Françoise, 4 Vol. *in*-12.

TABLE.

Vers à Madame Angelica Kaufmann, 3
Mes Adieux au Château de la V....., Romance, 4
Enigme & Logogryphe, 6
Fin de la Vie de M. le premier Président Lamoignon, 8
Almanach des Muses, 17
Instruction sur les Bois de Marine, 28
Proverbes Dramatiques, 34
Réflexions sur l'état actuel de la Musique Dramatique en France, 38
Gravures, 45
Musique, *ibid.*
Annonces Littéraires, 48

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 2 Février. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 1 Février 1782. DE SANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 8 Décembre.

FEIZI-SULEIMAN, ci-devant Reis-Effendi, dépoſé le 8 du mois dernier & exilé d'abord à Gallipoli, a reçu ordre de ſe rendre en Chypre où il eſt relégué. Les Turcs, les Chrétiens, applaudiſſent également au choix qui a été fait d'Hairi-Méhémet Beiliktſchi-Effendi ou premier Secrétaire de la Chancellerie pour le remplacer; il n'a ni la hauteur, ni la fierté, ni l'opiniâtreté de ſon prédéceſſeur. Il paſſe pour avoir des connoiſſances & des talens; il eſt du moins fort verſé dans les Langues Arabe & Perſanne; il eſt ici le ſeul que les gens de Loi viennent conſulter ſur les difficultés qui ſe préſentent dans les écrits compoſés dans ces Langues; il ſait très-bien l'Italien; & ce qui n'eſt pas commun parmi les Turcs, la Langue Latine ne lui eſt point étrangère. On

Digitized by Google

ſait qu'il fut employé dans les négociations de paix à Bucharest, & qu'il a pareillement aſſiſté aux conférences de 1779 dans leſquelles on a réglé la dernière convention entre la Ruſſie & la Porte. Les Miniſtres étrangers qui connoiſſent ſon activité, ſe flattent de finir ſous ſon Miniſtère les affaires qui n'ont pu être terminées ſous ſes prédéceſſeurs qui ont été au nombre de 4, & qui n'ont pas occupé leur poſte plus de quatre ans.

Le traité avec l'Eſpagne eſt une de ces affaires qui traînent en longueur; la principale difficulté roule ſur la neutralité à obſerver par les Puiſſances contractantes relativement à la rupture de l'une d'elles avec quelques autres, ſur-tout avec les Puiſſances Barbareſques. La Porte paroît craindre de prendre, par rapport à ces dernières, des engagemens qui ſeroient bientôt réclamés, & qui ſeroient enſuite difficiles à remplir.

Selon des lettres d'Alep, la caravane marchande qui vient tous les ans dans cette Capitale a été attaquée & pillée par une troupe de brigands entre Alexandrette & Adana. On craint que la caravane de Pélerins qui revient actuellement de la Mecque n'éprouve le même ſort; pour prévenir ce malheur, il a été ordonné aux Beys d'Egypte, au Bacha de Gidda & au Muſſelim de Baſſora de veiller de concert à la ſûreté de ces pieux voyageurs.

Digitized by Google

RUSSIE.

De PÉTERSBOURG, le 18 Décembre.

LA ſanté du Comte de Panin commence à ſe fortifier, & déja il commence à recevoir du monde ; on ſe flatte qu'il ſera bientôt en état de reprendre la conduite des affaires comme par le paſſé.

Depuis que l'on a reçu des nouvelles de l'heureuſe arrivée du Grand-Duc & de la Grande-Ducheſſe à Vienne, il en arrive fréquemment des Couriers ; & ces jours derniers on en a expédié un d'ici pour la Cour Impériale.

On dit qu'il ſera bientôt conclu un traité de commerce entre cette Cour & celle de Vienne pour favoriſer le commerce & la navigation des ſujets reſpectifs ſur la mer Noire, le Danube, l'Archipel, & le golfe de Veniſe.

Les 20 vaiſſeaux de ligne dont la marine de cet Empire doit être augmentée, ſeront tous à 3 ponts. On en conſtruira 12 ſur les chantiers de Cherſon, dans la mer Noire, 8 ſur ceux de la Baltique. Notre marine alors ſera de 54 vaiſſeaux ſans les frégates, les galères, les bombardes & les autres bâtimens de moindre force.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 30 Décembre.

IL y a eu un orage violent la nuit du

Digitized by Google

25 au 26 de ce mois, & on mande d'Helsingor qu'il a fait périr un bâtiment Prussien & un bâtiment Anglois. Les équipages ont été sauvés; mais on ignore encore si l'on pourra sauver quelque chose de leurs cargaisons. Le même malheur est aussi arrivé à un Brigantin Danois près de Cronenbourg; il venoit dans le port de cette Capitale; personne de l'équipage n'a péri.

» Dans la nuit du 13 du mois dernier, écrit-on de Christiansund, en Norwège, il y eut ici un ouragan violent de N. O. Des Patrons de navires qui arrivèrent quelques jours après dans ce port, ont rapporté qu'une flotte marchande Angloise, sortie de Fleckeroë, avoit été accueillie par cet ouragan; les bâtimens ont chassé les uns sur les autres, & quelques-uns ont coulé bas, ou se sont brisés contre les rochers. Un bâtiment corsaire qui probablement faisoit partie de cette flotte, a été conduit ici par ces Patrons; il n'y avoit plus personne de l'équipage qui paroît l'avoir abandonné avec beaucoup de précipitation, puisqu'on y a trouvé beaucoup de hardes d'hommes & de femmes, des bijoux de différentes espèces, & sur-tout des montres. Des voyageurs arrivés ici de Christiana, rapportent que toute la côte est couverte de débris & d'effets nauffragés «.

Dans le cours de l'année dernière, il a passé par le Sund 8316 bâtimens de diverses Nations; il y avoit dans ce nombre 2008 navires Anglois & 2223 Suédois.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 10 Janvier.

Le 4 de ce mois le Comte & la Comesse du Nord, prirent congé de S. M. I.,

Digitized by Google

& quittèrent avec leur ſuite cette Capitale pour ſe rendre en Italie; l'Empereur les a accompagnés juſqu'à Merzuſchlag, & l'Archiduc Maximilien, le Comte de Groningue & le Prince Ferdinand de Wurtemberg juſqu'à Neuſtadt.

Lors des grandes manœuvres exécutées à Simaringue, le Comte du Nord perdit une bague d'une valeur conſidérable; un ſoldat l'ayant trouvée, s'empreſſa de la rapporter à cet illuſtre voyageur. Il a été gratifié de 2000 roubles & d'une penſion de 600 florins.

On vient de publier à Clagenfurt en Carinthie, un decret Impérial du 4 du mois dernier, par lequel S. M. I. remet à ceux de ſes anciens ſujets qui ont quitté leur patrie pour cauſe de religion, & qui y reviendront dans l'eſpace d'un an, la peine qu'ils ont encourue comme émigrans, & ordonne de les recevoir & de les traiter conformément à ce qui a été déja preſcrit ſur ce ſujet.

La ſuppreſſion de tous les hermitages dans les Etats héréditaires, a été publiée il y a quelque tems, & quelques perſonnes la regardent comme l'avant-coureur de celle de quelques Communautés religieuſes des deux ſexes.

On dit que le Baron de Sonnenfels a été chargé par l'Empereur de travailler à la réforme du ſtyle barbare uſité dans les Chancelleries de ſes Etats. Ce ſavant diſ-

Digitized by Google

tingué, connu par ſes productions littéraires, fera bientôt paroître ſon ouvrage ſur cet objet; il ſervira de modèle & de formulaire dans toutes les Chancelleries de S. M. I.

En 1770 la Régence de Hongrie s'appercevant que dans la haute & baſſe partie de ce Royaume, on exploitoit ſans ménagement tous les bois pour faire de la potaſſe, ſorte de cendre gravelée qui ſert à la teinture, & que bientôt il y auroit dans le Royaume diſette de bois de charpente & de bois de conſtruction, donna une Ordonnance pour prévenir ces abus. On dit qu'elle va être publiée de nouveau avec des additions. C'eſt par le Comté de Saros, ſur les frontières de la Pologne, que la potaſſe de la Haute-Hongrie ſe tranſporte à Dantzick, & par Caniſa que celle de la Baſſe paſſe à Trieſte.

Il eſt mort dans cette Capitale & dans les fauxbourgs pendant l'année dernière, 11,541 perſonnes, ce qui fait 2176 de plus qu'en 1780; il y a eu 8271 baptêmes, 1805 mariages; 347 enfans ſont venus morts au monde.

Quoiqu'il ait été permis aux gens de campagne de venir porter ici leurs denrées tous les jours, & ſans faire attention ſi c'eſt jour de marché ou non, cette permiſſion n'a encore produit preſqu'aucun effet. La farine eſt auſſi chère qu'avant, mais il faut eſpérer que cela changera inceſſamment, S. M. I. ayant donné ordre à quelques-uns de ſes Conſeillers de lui propoſer dans l'eſpace de 8 jours, des moyens pro-

Digitized by Google

pres à faire ceſſer cette cherté, & à amener l'abondance de toutes ſortes de denrées dans cette capitale. — On apprend de Kaminiec, qu'on établit dans toute la Podolie de grands magaſins, & qu'on obſerve des mouvemens guerriers aux frontières de la Turquie.

De HAMBOURG, le 12 Janvier.

Nous avons parlé de la révolte qui a éclaté parmi les ſoldats du 15e. régiment d'infanterie Hanovrienne. On remarque en général parmi les Allemands beaucoup de répugnance pour le ſervice de l'Angleterre en Amérique; ce n'eſt que par des moyens de force qu'on peut contenir les hommes enrôlés pour ce ſervice. Le principal dépôt des recrues Heſſoiſes eſt dans la forteresſe de Ziegenhayn; celles qu'on y tient enfermées formèrent il y a quelque tems le complot de mettre le feu à leur priſon. En concertant les meſures néceſſaires, elles ſe ſervirent du miniſtère d'une femme employée aux fonctions de guichetier; mais deux heures avant le tems marqué pour l'exécution de ce deſſein, cette femme alla le découvrir. En conſéquence le régiment de Dragons du Prince Frédéric en garniſon à Ziegenhayn, reçut ordre d'entourer la partie du Château où ces malheureux étoient renfermés. On y plaça auſſi quelques pièces de canon; on ſe ſaiſit enſuite des chefs de la conſpiration qui furent interrogés, & on reſſerra plus étroitement les autres.

Digitized by Google

» La Cour, écrit-on de Copenhague, ayant réclamé les effets appartenans à des sujets Danois & saisis par les Anglois à St-Eustache, a trouvé celle de Londres plus disposée à y avoir égard qu'à toutes les démarches semblables faites par d'autres Puissances; en conséquence tous les sujets Danois qui ont souffert des pertes, tant à St-Eustache qu'à l'enlèvement du convoi escorté par le Contre-Amiral Krul, ont été avertis qu'en s'adressant, soit au Collége du Commerce à Copenhague, ou au Consul de Danemarck à Londres, avec des preuves justificatives de leur propriété, ils peuvent compter sur la restitution de leurs effets ou marchandises «.

On écrit de Vienne que c'étoit le 2 qu'on devoit faire la demande en mariage de la Princesse Elizabeth de Wurtemberg, pour le Prince héréditaire de Toscane; mais une indisposition survenue à la mere de cette Princesse a fait remettre cette cérémonie.

» Les nouveaux Edits de l'Empereur, ajoutent les mêmes lettres, ont donné lieu à quelques mouvemens populaires en Bohême. D'un côté, les paysans étoient dans la fausse opinion qu'au moyen de l'abolition de la servitude, ils étoient aussi exemptés de toutes les prestations quelconques; d'un autre côté, les Hussites, dont il existe encore un grand nombre dans plusieurs endroits de ce Royaume, en donnant une extension arbitraire à l'Edit de tolérance, sont entrés dans une Eglise Catholique, & y ont fait célébrer un mariage par leur Evêque qu'ils avoient choisi auparavant, & qui, dit-on, est un Cordonnier de profession. La bénédiction nuptiale donnée, ils se sont retirés chez eux fort tranquillement. — L'assemblée des Etats de Hongrie aura lieu incessamment. On croit qu'à cette occasion l'Edit Impérial en faveur des Protestans sera publié solemnellement. Les Magnats & l'autre noblesse du Royaume s'occupent actuellement à rédiger des remontrances & des mé-

Digitized by Google

moires de griefs, comme ils ont toujours fait à l'occasion d'un couronnement. Mais il y a lieu de croire qu'on n'entrera pas dans le détail de ces mémoires, & qu'on donnera, suivant l'usage, des lettres réversales confirmatives des droits & priviléges de la Nation. — La Noblesse craint qu'à l'occasion de la Diète prochaine, on n'impose une taxe sur les terres qu'elle a acquises des roturiers, & qu'elle croit aussi franches que celles qui composent son ancien domaine de famille. Les revenus de l'Etat gagneroient beaucoup au moyen d'une pareille taxe «.

On apprend de Leipsick, que le 29 du mois dernier, le feu prit dans le village de Nadebeil, près de Dresde, & réduisit en cendres 63 maisons. Ce malheur a mis un grand nombre de personnes dans l'état le plus déplorable. La rigueur de la saison ajoute encore un degré de plus à leur infortune (*a*).

» Notre navigation, écrit-on de Dantzick, a été entièrement interrompue au commencement de Décembre par la gelée; le dégel qui l'a suivie, a empêché que le commerce d'hiver ait pu encore avoir lieu par terre ni sur les glaces. On espère cependant que l'hiver précoce favorisera l'importation des productions de la Pologne de l'année dernière. Pendant le cours de cette année, il est arrivé ici 502 navires dont il n'y avoit aucun Hollandois; il en est parti 549, dont 30 étoient destinés pour la Hollande. La plupart de nos navires ont été employés au transport de bois de construction pour l'Angleterre; ils ont été frétés à un très-haut prix; il sera moindre l'année prochaine, parce que l'on en construit quan-

(*a*) M. le Marquis d'Entraigues, Ministre Plénipotentiaire de France, prit 4000 liv. sur celle qui lui étoit assignée pour donner une Fête à l'occasion de la naissance du Dauphin, & fit distribuer cette somme aux incendiés.

Digitized by Google

tité dans tous les pays neutres. On n'a tiré de la Pologne que 4067 lasts de froment, & 5600 de seigle ; ce qui est bien peu en comparaison des importations précédentes qui étoient, année commune, de 40,000 lasts. Le commerce diminue ; la population diminuera aussi ; nous avons déja plusieurs maisons vuides. Il est à souhaiter que la navigation & la vente des munitions navales, nous offrent assez d'avantages pour retenir les habitans «.

Le 30 du mois dernier, à 11 heures du soir, la Princesse de Prusse accoucha d'un Prince qui a été baptisé le 8 de ce mois ; il a eu pour parrains le Roi de Prusse, le Duc régnant de Brunswick, le Duc régnant des Deux-Ponts, & pour marraines la Princesse épouse du Prince de Prusse, la Princesse douairière Amélie de Prusse, & la Duchesse douairière de Brunswick. Il a reçu les noms de Frédéric-Henri-Charles.

On voit dans une liste des naissances & des morts pendant le cours de l'année dernière dans la Prusse Orientale, en y comprenant la Lithuanie & l'Ermeland, qu'il y est né 19,232 enfans mâles & 18,213 filles ; en tout 37,445. Il y est mort 17,984 hommes & 18,428 femmes ; en tout 36,412 personnes. Le nombre des naissances excède par conséquent celui des morts de 1033 personnes.

ESPAGNE.

De CADIX, le 5 Janvier.

L'ESCADRE consistant en 40 vaisseaux de ligne, 12 frégates ou corvettes, & des transports sur lesquels 4000 hommes sont

Digitized by Google

embarqués, qui depuis la fin du mois dernier, n'attendoit qu'un vent favorable pour mettre à la voile, eſt ſortie le 3 de ce mois, & l'après-midi du même jour tout étoit dehors. Le mauvais tems força cette belle flotte de jetter le ſoir l'ancre ſous Rota; mais hier on l'a perdue de vue. Les vaiſſeaux François l'*Illuſtre* & le *St-Michel* ſont ſortis en même-tems. M. de Buſſy qui a pris le nom de Comte de Terville, & les autres Officiers qu'on attendoit, étoient à bord de ces vaiſſeaux depuis quelques jours; on ignoroit ici leur arrivée, parce qu'ils ne ſont point entrés dans la ville; un canot les avoit conduits dans la baie du port Sainte-Marie où ils étoient deſcendus. Nous ne doutons pas que ces vaiſſeaux n'aillent à Ceylan ſe joindre à M. Dorves & à M. de Suffren qui leur ont donné ce rendez-vous. Quant à notre convoi, le Général D. Louis de Cordova doit l'accompagner juſqu'à une certaine hauteur d'où il continuera ſa route ſous l'eſcorte de 4 vaiſſeaux de ligne & un de 50 canons aux ordres d'un Brigadier de marine; ſa deſtination eſt pour Porto-Ricco, où il trouvera MM. de Solano & de Galvez, chargés l'un du commandement de la flotte & l'autre de celui de l'armée de terre.

Nos lettres de Madrid nous apprennent que D. Gaëtan de Adſor, Archevêque *in partibus*, Abbé de la Collégiale de Saint-

Digitized by Google

Ildephonſe, a été nommé, par le Roi, à la place de Grand-Aumonier, Patriarche des Indes, &c. c'eſt la première dignité Eccléſiaſtique de la Monarchie; celui qui en eſt revêtu eſt Cardinal de droit.

Sur les différentes repréſentations qui ont été faites au Roi que les troupes du camp de Saint-Roch, méritoient autant de part aux graces que les autres militaires employés ailleurs, S. M. a élevé 4 Officiers de cette armée au rang de Brigadier, cinq à celui de Colonel, &c.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 19 Janvier.

LA nouvelle de l'arrivée du Lord Cornwallis à New-Yorck, apportée ici par l'*Apollo*, & du prochain retour de ce Général en Europe, a été ſuivie bien promptement de celle de ſon départ. Les Colonels Tarleton, Lake & Dundas, qui ſont partis en même-tems que lui, ſont arrivés ici le 17 de ce mois. Nous avons ſu par eux qu'ils s'étoient embarqués le 13 Décembre ſur le *Robuſte*, avec le Général Cornwallis, le Major-Général Arnold, & les autres Officiers qui ont obtenu la permiſſion de quitter l'Amérique. Le *Robuſte* s'étant trouvé hors d'état de faire le voyage, parce qu'il faiſoit trop d'eau, ils furent obligés de le quitter; on l'a envoyé à Saint-Chriſtophe, & nos Officiers ſe ſont diſtribués ſur différens vaiſſeaux, dont l'un nous

Digitized by Google

a déja ramené ceux que l'on a annoncés plus haut. Le Lord Cornwallis eſt avec Arnold & quelques autres ſur le vaiſſeau armé le *Grey-Hound*. On n'eſt pas ſans inquiétude ſur leur ſort. On ſait qu'il y a un corſaire François à l'entrée de la Manche, qui a déja abordé le premier navire qu'il a rançonné pour 400 guinées ; on craint qu'il ne rencontre auſſi le *Grey-Hound*; cet évènement ſeroit facheux pour Arnold, qui ſûrement ne s'en tireroit pas ſi bien que les autres Officiers, qui en ſeroient quittes pour une rançon. Il eſt vraiſemblable que quant à lui, on le conduiroit en France. Au reſte, il ſeroit plus heureux de tomber entre les mains des François, qu'entre celles des Américains, qui ſans doute ne lui feroient pas un bon parti.

Le Lord Cornwallis apporte, dit-on, des plaintes très-graves contre le Général Clinton; il lui impute le malheur qui lui eſt arrivé ; on ſait qu'à ſon arrivée à New-Yorck, il n'a point voulu voir ce Général, & qu'il a déclaré que réſolu de porter une accuſation contre lui, ils ne devoient avoir enſemble ni entrevue ni communication. Le Major-Général Arnold a auſſi des plaintes à former. On prétend que la prudence ſeule ne lui a pas fait quitter l'Amérique, où il étoit expoſé, par le ſort de la guerre, à être pris par les peuples qu'il a ſi lâchement trahis ; on prétend

Digitized by Google

qu'il vient accuſer le Chevalier Clinton de s'être refuſé à l'offre qu'il lui a faite d'empêcher le Général Washington de joindre l'armée de Virginie. Cette accuſation eſt ſans doute grave ; mais Arnold étoit-il ſûr de remplir l'offre qu'il faiſoit ? Son plan étoit-il bien digéré ? & le Chevalier Clinton a-t-il réellement refuſé de ſe prêter à une opération dont l'exécution étoit poſſible ? On parle toujours de la prochaine retraite de ce Général. Il a écrit, dit-on, une lettre très-vive au Lord Germaine, dans laquelle il ſe plaint d'avoir été forcé de retenir malgré lui le commandement à New-Yorck, & demande inſtamment ſa démiſſion qu'il ſollicite depuis un an. Son deſſein eſt de venir juſtifier ſa conduite devant le Tribunal du public. Ce ne ſera qu'à ſon retour que ce grand procès ſera entamé ; & on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il ſemble qu'il y a une fatalité attachée à nos Généraux employés en Amérique ; il n'en eſt preſque point revenu qui n'ait eu à eſſuyer des reproches ; les Généraux Gage, Howe & Clinton, devroient dégoûter tous les autres de ce ſervice ; ils ont cependant trouvé toujours des ſucceſſeurs ; & on dit que Sir Gui Carleton remplacera le dernier ; peut-être ne ſera-t-il pas plus heureux.

Le ſort des loyaliſtes pris à Yorck-Town & à Gloceſter, & livrés au pouvoir civil, n'a pu qu'effrayer ceux qui ſont réfugiés à New-Yorck ; auſſi la plupart regrettent-

Digitized by Google

ils le ſerment de fidélité qu'ils ont prêté à un Gouvernement qui a promis de les protéger, qui ne le fait pas, & qui ne peut le faire; on s'attend à en voir un grand nombre abandonner l'Amérique, & venir ici porter leurs plaintes & ſolliciter des ſecours; un plus grand nombre cherche ſans doute à rentrer en grace avec le Congrès, & bientôt nous n'aurons plus perſonne pour nous ſur ce vaſte Continent. Cette ſévérité eſt preſcrite malheureuſement au Congrès par la ſaine politique; notre conduite n'eſt pas propre à l'adoucir. Le ſort du malheureux Colonel Hayne nous prépare peut-être à de nouvelles ſcènes de ſang.

» Tous les Officiers des troupes réglées de l'armée Méridionale, écrit-on du camp de Camden, ont préſenté une requête au Général Gréen ſur la dernière exécution du Colonel Hayne pour le prier d'exercer la Loi du Talion. Le Général a rendu en conſéquence une proclamation qu'il a envoyée au Commandant de Charles-Town, & dans laquelle il eſt dit en ſubſtance: *que les repréſailles commenceront immédiatement non envers les Officiers miliciens Torys, mais qu'elles tomberont ſur la tête des Officiers des troupes réglées Britanniques.* Nous avons ici avec nous trois Officiers Anglois priſonniers qui tremblent de l'effet de cette proclamation; mais ils ne ſont pas d'un rang aſſez élevé pour en devenir les objets. Ils nous diſent que le Colonel Balfour répugnoit beaucoup aux procédés tenus envers le Colonel Hayne, & ils en rejettent tout le blâme ſur le Lord Rawdon & le Colonel Gould. Cependant nous n'ajoutons pas beaucoup de foi à cette aſſertion, parce que nous connoiſſons trop bien le caractère perſécuteur & cruel du Com-

Digitized by Google

mandant de Charles-Town, pour ne pas être perſuadés qu'il a joui d'un grand plaiſir en ſcellant de ſon aveu le ſupplice capital d'un Américain ».

Cette lettre prouve que la prudence ſeule auroit dû empêcher le Lord Rawdon & le Colonel Balfour d'uſer de toute la rigueur de la loi Martiale envers le Colonel Hayne, quand même il eût été coupable ; cet infortuné Colonel obtint un répi de 48 heures, qu'il reçut avec reconnoiſſance, parce qu'il lui donnoit le tems de voir encore ſes enfans, & de leur faire ſes adieux. Après ce répi, il fut conduit au ſupplice qu'il ſubit avec beaucoup de fermeté. La conſultation ſur ſon affaire, par un homme de Loi, étoit conçue ainſi :

» Le Colonel, détenu priſonnier dans la priſon du Prévôt, & ayant été pris, à ce que l'on dit, les armes à la main contre Sa Majeſté, reçut Jeudi au ſoir, de la part du Major Fraſer, un Avis conçu dans les termes ſuivans : *Une Cour d'Enquête, compoſée de quatre Officiers de l'Etat-Major & de cinq Capitaines, s'aſſemblera demain à dix heures, à l'Hôtel de la Province, à l'effet de conſtater ſous quel point de vue vous devez être conſidéré.* La Cour s'aſſembla le lendemain matin ; & le Priſonnier y comparut. Ni les Membres ni les Témoins ne prêtèrent ſerment. Le Priſonnier ne la conſidérant pas autrement que comme une Cour d'Enquête, qui précédoit la ſéance pour le Jugement formel, ne profita point de la permiſſion, qui lui avoit été accordée d'employer un Avocat, & ne produiſit pas des Témoins pour vérifier un grand nombre de faits néceſſaires à ſa défenſe, défenſe en outre pour laquelle on ne lui laiſſa en vérité que très-peu de tems. Ce matin il a été informé, que Mylord Rawdon & le

Digitized by Google

Commandant ont pris, enſuite de cette Cour d'Enquête, la réſolution de le faire exécuter Jeudi 31 du courant. Le Priſonnier demande, ſi ces procédés ſont autoriſés par aucune Loi, & ſi la Sentence, fondée ſur iceux, eſt légale. — *Répondu*, 1°. Que dans la notification, qui vous a été faite, qu'on avoit deſſein de vous examiner devant la Cour d'Enquête, il n'y a pas même, ſuivant la forme de procéder Militaire, une certitude ſuffiſante ni une accuſation expreſſe, qui pût faire l'objet de l'examen de la Cour, ni celui de votre défenſe. 2°. Qu'aucun Ennemi ne peut être condamné à mort, en vertu des articles de guerre, ni d'aucune autre règle ou loi militaire, dont j'aie jamais eu connoiſſance, ſans Jugement préalable, excepté les Eſpions qui, par les articles de guerre, ſont expreſſément privés de ce droit. 3°. Qu'aucun Sujet ne peut ni ne doit être privé de ſa vie, de ſa liberté, ni de ſes biens, ſinon en vertu du Jugement de ſes Pairs & conformément à la loi du pays; & qu'il n'y a aucune loi, que je ſçache, qui autoriſe un Jugement & une condamnation, tels qu'on s'en eſt permis dans cette affaire: Que c'eſt une règle invariablement établie par la loi, que tout Homme eſt préſumé innocent juſqu'à ce qu'il ſoit trouvé coupable: Que même d'être trouvé ou pris ſous les armes, n'eſt pas une preuve de criminalité, au point d'empêcher l'Accuſé de ſe défendre, ſoit en prouvant une commiſſion ou de quelque autre manière, & que pluſieurs de ceux qui avoient été pris ont été abſous ſur une pareille preuve: 4°. Que, d'après ces principes, je ſuis poſitivement d'avis, qu'en vous conſidérant comme Ennemi (non comme Eſpion) les procédures, faites contre vous, ne ſont pas autoriſées par la loi; & que, ſi l'on vous regarde comme Sujet, elles y répugnent directement & y ſont diamétralement contraires «.

Nous ſommes dans l'impatience de recevoir des nouvelles des iſles; l'Amiral

Digitized by Google

Hood y eſt arrivé ; le Comte de Graſſe y étoit depuis quelques jours ; nous connoiſſons les forces reſpectives des deux Commandans, nous n'ignorons pas l'infériorité des nôtres, & nous nous attendons à apprendre quelque nouvelle d'une nature déſagréable. L'eſcadre Françoiſe n'aura ſans doute pas reſté dans l'inaction ; ſi le pari du Comte de Dillon enregiſtré à St-Euſtache eſt vrai, elle a déja commencé quelque opération plus importante. On remarque en général que dans nos iſles les Colons ne ſont pas contens de leur Gouverneur ; & dans les papiers qui s'y impriment, on lit des comparaiſons qui ne ſont pas à notre avantage ; de la conduite de nos Commandans Anglois & François.

» Le Marquis du Chilleau, Commandant actuel de la Dominique, touché des détreſſes des habitans de cette Iſle, leur a récemment fait remiſe du paiement de ſes droits, ce qui étoit un objet très-conſidérable dont le taux avoit été fixé & établi par ſes prédéceſſeurs les Gouverneurs Anglois dont les exactions extravagantes & immodérées dans ce genre ſont d'un ſcandale qui ſera l'objet d'un éternel reproche contre la Nation Britannique. Ce galant homme a fait plus, il a ſupplié ſon Souverain de lui accorder la permiſſion d'abandonner aux habitans de ſon Gouvernement les émolumens de 2000 liv. ſterl. par an que l'aſſemblée de cette Iſle avoit juſqu'à préſent aſſignés à ſon Gouverneur Sir William Young & à ſes ſucceſſeurs. S. M. T. C. applaudiſſant à la conduite déſintéreſſée de ſon fidèle repréſentant lui a accordé ſa demande, & les habitans ont été en conſéquence ſoulagés de ce fardeau «.

Digitized by Google

Le même papier, qui eſt le *Barbadoes-Murrey*, ajoute à cet article que l'Agent de la Barbade a reçu du Bureau du Commerce l'ordre d'entendre les plaintes contre le Général Cunningham, Gouverneur de l'iſle; que toutes les autres iſles qui ſont dans le même cas d'en former contre leurs Gouverneurs, attendent avec impatience la déciſion de cette affaire, qui apprendra ſi le Gouverneur d'une iſle Britannique a le droit de s'arroger un ſalaire, & de lever pour cet effet des taxes ſur le peuple ſans le conſentement de ſes repréſentans.

On continue toujours de ſe plaindre du Colonel Cockburne, qui commandoit à St-Euſtache lorſque cette iſle nous a été enlevée d'une manière ſi extraordinaire par les François. Un de nos papiers contient à ce ſujet les réflexions ſuivantes.

Le Lieutenant-Colonel Cockburn, qui commandoit à Saint-Euſtache, eſt d'une famille très-honnête en Irlande. Ayant abandonné la maiſon paternelle dans ſa jeuneſſe, il s'enrôla. De ſimple ſoldat, il s'éleva au grade de Capitaine à Boſton. C'eſt dans cette Ville qu'il fit la connoiſſance du Général Vaughan. Lorſque ce Général fut envoyé la première fois pour prendre un commandement aux Indes Occidentales, il y trouva ſon ancien ami qu'il mit ſous ſa protection; & à la priſe de Saint-Euſtache, il le fit Garde-Magaſin. Cette nomination lui valut 20.000 liv. ſterl. Au départ du Général Vaughan, le commandement de Saint-Euſtache lui fut dévolu. Comment concevoir qu'un homme qui, après avoir été ſimple ſoldat, s'eſt pouſſé par ſon mérite juſqu'au rang d'Officier Commandant, & qui d'ail-

Digitized by Google

leurs jouiſſoit d'une fortune très-brillante, air *pu* trahir ſa patrie, en livrant l'Iſle, ſans y être réduit par la néceſſité ? — Le Gouverneur de Saint-Euſtache doit, pour ſe laver du ſoupçon qui naît contre lui au premier apperçu des choſes, répondre aux deux queſtions ſuivantes. Pourquoi le paſſage important, dont la défenſe avoit toujours été confiée à un Officier ſubalterne, étoit-il occupé par la ſimple troupe d'un Sergeut, lorſque les François effectuèrent leur débarquement ? Pourquoi le Gouverneur a-t-il conſenti à recevoir 10,000 johannes, leſquels, avec les 4000 qu'il avoit reçus de la caiſſe militaire, & les 6000 en divers effets formoient le montant de ce que le Marquis de Bouillé lui avoit accordé en cette occaſion ? Il n'eſt aucunement probable qu'il ait laiſſé dormir pendant tout ce tems les fonds conſidérables qu'il avoit acquis dans les ventes de Saint-Euſtache. — Le déſintéreſſé Rodney pourra s'excuſer aiſément d'avoir avancé qu'il regardoit la priſe de Saint-Euſtache comme un évènement qui termineroit la guerre de l'Amérique. Il peut dire qu'on auroit reconnu par la ſuite la juſteſſe de ſes prédictions, ſi l'ennemi n'eût pas détruit l'édifice merveilleux de la paix fondé ſur la premiere conquête de cette Iſle. — On dit que le Commandant de St-Euſtache malgré ſa grande ſurpriſe à l'arrivée de l'ennemi eut aſſez de préſence d'eſprit pour mettre à l'abri ſa propriété qui ſe montoit à pluſieurs mille livres ſterl. La caiſſe militaire qui tomba entre les mains de l'ennemi contenoit, dit-on, cent mille liv. ſterl. — Quoique le Gouverneur de St-Euſtache eût été fait priſonnier par ſurpriſe, l'Officier ſecond en commandement auroit pu faire une défenſe convenable, s'il ſe fût conduit ainſi qu'il le devoit, les trois cents François qui étoient débarqués, auroient été néceſſairement taillés en pièces ou enveloppés, parce que les chaloupes briſées par les reſſas, les euſſent mis

Digitized by Google

dans l'impoſſibilité de retourner à leurs vaiſſeau. — La plus grande partie des fortifications de Saint-Euſtache avoit été détruite, dit-on, avant que le Chevalier George Rodney eût quitté les Indes Occidentales, & la plus forte partie de la garniſon avoit été envoyée à la Barbade, où ſe trouvoient tous les effets de Saint-Euſtache qui n'avoient pas été tranſportés en Angleterre. — Lorſque les François s'emparèrent de Saint-Euſtache, il y avoit, dit-on, en cette Iſle ſix gros bâtimens chargés de tabac de priſe. — Le brave Chevalier l'Amiral Hood, dont la modeſtie égale le mérite, dit dans ſa relation de la priſe de St-Euſtache, qu'il croit que l'Officier Commandant peut donner des raiſons plauſibles de la perte de cette Iſle, mais les Officiers de la *Hyena*, arrivée récemment des Indes Occidentales, tiennent un tout autre langage.

Quoiqu'il en ſoit de la juſtification du Lieutenant-Colonel, l'évènement de la priſe de St-Euſtache annonce ce que peuvent l'audace & la bravoure Françoiſe; le bonheur les a ſecondées malgré l'infériorité des forces, & on a lieu de craindre ce qu'elles pourront entreprendre avec leur ſupériorité actuelle. L'Amiral Rodney va la leur ôter; mais il s'écoulera du tems avant qu'il arrive, & dans ce moment ſans doute nos ennemis agiſſent. Cet Amiral eſt, dit-on, enfin parti le 14; une lettre de Torbay annonce qu'il a mis en effet à la voile le matin; d'autres avis ont dit la même choſe; cependant on a douté ici qu'il ait pu mettre en mer; le tems n'a point changé depuis le 11, & il ſemble avoir été plus mauvais & plus contraire encore de-

Digitized by Google

puis le 14; on ne ſeroit point étonné d'apprendre qu'il eſt rentré, parce qu'à moins d'un bonheur dont on ne peut pas ſe flatter, il eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de tenir la mer. Au reſte il faut compter ſur la fortune de l'Amiral; puiſſe-t-elle le préſerver du ſort qu'a eſſuyé l'eſcadre Françoiſe du Comte de Guichen, & qui l'a forcée de rentrer à Breſt.

En conſéquence d'une réſolution priſe dans le Conſeil, le Bureau de la marine a chargé des perſonnes intelligentes de faire l'inſpection des travaux des divers arcenaux du Royaume, & de prendre les meſures néceſſaires pour qu'aucun des navires qui y ſont conſtruits ne ſoient vendus pour le ſervice de quelque Puiſſance étrangère.

La proclamation du Roi pour la diſtribution des priſes, eſt du 11 de ce mois & conçue ainſi.

G. R. D'autant que, par un ordre de notre Royal aïeul, ſa feue Majeſté George II en Conſeil, en date du 22 Mars 1747, il a été enjoint que toutes les fois qu'un Officier à pavillon ſera nommé pour commander une flotte ou une eſcadre de vingt vaiſſeaux de ligne, ſoit qu'ils appartiennent tous à S. M., ou qu'ils ſoient unis pour le même ſervice avec ceux de ſes alliés, il ſera donné à cet Officier à pavillon un premier Capitaine, avec la ſolde & le rang de Contre-Amiral, & tous les autres priviléges, les profits appartenant à ladite place, de la même manière qu'en jouit le premier Capitaine de l'Amiral de la flotte de S. M.; mais que ladite place ne ſubſiſtera que pendant le tems que durera le comman-

Digitized by Google

dement de l'Officier à pavillon : & d'autant qu'on nous a donné à entendre qu'il s'étoit élevé quelque doutes sur le droit que le premier Capitaine de l'Amiral & Commandant en chef de notre flotte & le premier Capitaine de tout Officier à pavillon nommé pour commander une flotte ou une escadre de vingt vaisseaux de ligne, ont de partager comme Officiers de pavillon dans la distribution des prises, d'après & en vertu de la proclamation pour ordonner la distribution des prises pendant le cours de la rebellion qui subsiste en diverses parties du Continent de l'Amérique Septentrionale, en date du 22 Décembre 1775 ; & de notre proclamation pour permettre la distribution des prises pendant les présentes hostilités avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies en date du 27 Décembre 1780, ou aucune d'elles. — Desirant prévenir par la suite toute incertitude & contestation sur le droit qu'ont lesdits premiers Capitaines respectivement, ainsi qu'il est dit ci-dessus, de partager comme Officiers de pavillon dans la distribution des prises, nous avons jugé à propos de déclarer d'ordonner & de régler, & par notre présente déclaration, de l'avis de notre Conseil privé, nous déclarons, ordonnons & réglons que le premier Capitaine de l'Amiral & Commandant en chef de notre flotte, & aussi le premier Capitaine de notre Officier à pavillon nommé ou qui sera par la suite nommé pour commander une flotte ou escadre de vingt vaisseaux de ligne, soit que tous ces vaisseaux nous appartiennent, ou qu'ils soient unis dans le même service avec ceux de nos alliés, seront dans la distribution des prises, en vertu de nos proclamations susdites & de chacune d'elles qui seront faites par la flotte ou l'escadre aux ordres de l'Amiral & Commandant en chef de cet Officier de pavillon respectivement, seront censés & réputés Officiers de pavillon, & auront droit au partage desdites prises, comme le plus jeune Officier

Digitized by Google

de pavillon de ladite flotte ou eſcadre ; mais nous entendons & voulons que notre préſente proclamation ſoit ſans préjudice à aucune queſtion relative à la diſtribution des priſes faites avant le jour de la date d'icelle. Et d'autant que jugeant convenable que les Médecins nommés pour la flotte & l'eſcadre de nos vaiſſeaux de guerre aient droit de partager dans la diſtribution des priſes, conformément à leur état, nous avons jugé à propos de régler, & par la préſente déclaration, de l'avis & du conſentement de notre Conſeil privé, nous déclarons, ordonnons & réglons que tout Médecin nommé ou qui ſera nommé par la ſuite pour une flotte ou eſcadre de nos vaiſſeaux de guerre, dans la diſtribution des priſes d'après en vertu de nos ſuſdites proclamation & de chacune d'elles, qui ſera faite par la ſuite par le vaiſſeau à bord duquel il ſervira ou à bord duquel l'équipage aura droit de partager, ſoit claſſé pour la diſtribution des priſes avec les Lieutenans de mer relativement au huitieme deſdites priſes, lequel par noſdites proclamation, eſt alloué aux Capitaines des ſoldats de marine & des troupes de terre, Lieutenans de mer & Maîtres (*Maſters*) à bord, & qu'il ait droit de partager également avec eux, pourvu que ces Médecins ſoient à bord dans le tems que leſdits vaiſſeaux feront ces priſes.

Quoiqu'il ſoit queſtion d'un changement au moins partiel dans le Miniſtère, il paroît qu'il n'y a encore rien de fixe à cet égard. La nation en attendant eſt attentive à ſaiſir tous les indices qui ſemblent préſager la retraite d'une adminiſtration ſous laquelle elle a perdu la moitié de ſes domaines. On a remarqué que le Chancelier Lord Thurlow, dont la diviſion avec le Comte de Sandwich a éclaté dans le Parlement

Digitized by Google

lement même, étant revenu le 10 de Bath; s'eſt rendu directement à l'audience du Roi à St James, ſans s'aboucher avec aucun autre Miniſtre.

M. Laurens, ancien Préſident du Congrès qui s'eſt trouvé à Bath en même-tems que le Chancelier, eſt attendu de retour ici le 25 de ce mois. Son élargiſſement ſubit a donné lieu à quelque tentative en faveur de MM. Curſon & Governor. On ſait qu'ils étoient établis à St-Euſtache avant le commencement de la guerre, & y étoient domiciliés depuis ſept ans. On leur a fait un crime du commerce qu'ils faiſoient, dans une iſle neutre où ils s'étoient fait naturaliſer, avec tous ceux qui vouloient traiter avec eux, Anglois, Américains & François. On ignore quelle ſera la ſuite de cette démarche.

Selon les lettres de la Haye, les derniers ordres pour le rendez-vous général de l'eſcadre Hollandoiſe au Texel, l'ont fixé au 26 Mars, ſi le vent le permet; elle conſiſte en un vaiſſeau de 86 canons, un de 76, quatre de 60, trois de 54 & 5 frégates. L'Amirauté d'Amſterdam a fait équiper pour ſa part d'une autre eſcadre qu'on prépare, 3 vaiſſeaux de 64, deux de 54, un de 44 & 3 frégates; les autres Amirautés fourniront à proportion.

Le prix des laines eſt tombé fort bas en Irlande; on l'attribue moins à un accroiſſement de conſommations de laines

Digitized by Google

étrangères, qu'à la diminution des demandes de cet article en Angleterre. Cette diminution a été occasionnée par celle des exportations de ce dernier Royaume ; le Continent entier de l'Amérique, à l'exception des places où il y a garnison Britannique, tire toutes ses laines des manufactures Françoises.

A l'occasion de cette branche importante de commerce, on a fait les réflexions suivantes pour motiver la nécessité de ne pas permettre l'exportation de la laine d'Angleterre.

Dans les tems de calamité, chacun doit supporter sa part du fardeau public. Aujourd'hui les fermiers ne souffrent pas plus du bas prix de la laine, que les manufacturiers ne souffrent du bas prix des denrées, & de la grande quantité de marchandises non vendues. — Si les étrangers peuvent une fois se procurer notre laine, ils n'achetteront plus que très-peu de nos étoffes, parce qu'avec une très-petite quantité de nos laines qu'ils mêlangeront avec les leurs, ils amélioreront beaucoup la qualité des leurs. — Ce que nous donnons aux ouvriers pour manufacturer nos laines, se montant pour le moins au double & quelquefois à 12 fois autant que le prix de la laine, les pauvres perdroient donc ce qu'ils gagnent à travailler la laine. — Si la laine étoit exportée, son prix hausseroit, & celui des étoffes baisseroit, & cependant nous avons bien de la peine à vendre ces mêmes étoffes au-delà de ce qu'elles coûtent. — Ainsi donc un acte qui autoriseroit l'exportation en enrichissant nos ennemis, ruineroit nos manufactures, affameroit nos pauvres, augmenteroit la taxe des pauvres, dépeupleroit le Royaume, & diminueroit le revenu public. — C'est un fait connu que la diminution qu'il

Digitized by Google

y a dans le débit des laines du Comté de Lincoln ; doit être attribuée aux fermiers de ce Comté qui, voulant se procurer une plus grande quantité de laines, ont introduit une espèce de brebis plus commune, & par-là ont excessivement détérioré la qualité de la laine. Quand le commerce est bien animé, une mauvaise marchandise peut se vendre un prix ou un autre; mais lorsque le commerce dépérit, il n'est pas étonnant que la marchandise reste sans débit. Le moyen de vendre, c'est de présenter de bonnes marchandises. — A l'égard de la toile d'Irlande, si nous ne l'importons pas, si nous ne la manufacturons pas, les Irlandois seront forcés de la vendre à l'étranger ; elle passera indubitablement ensuite chez nos ennemis, dont les manufactures prendront par-là beaucoup d'accroissement, au grand détriment des nôtres. — Enfin, voici le résultat de l'exportation. Soit qu'elle fasse hausser le prix de la laine, ou qu'elle fasse diminuer le débit de nos étoffes, il en arrivera que nos manufacturiers Anglois qui, sur plusieurs articles, ne retirent pas même l'intérêt de leur argent seront forcés de renvoyer leurs ouvriers, & que les possesseurs des terres seront chargés de les nourrir. Ainsi donc non-seulement toutes nos villes de manufactures, mais même chaque individu du Royaume est intéressé à détourner un aussi grand malheur.

On dit qu'on va commencer incessamment à payer le dividende de six mois des fonds suivans : les 3 & demi pour cent de 1758 ; les trois pour cent consolidés ; les trois pour cent de 1726 ; les longues annuités ; les courtes, *dito* de 1778 & 1779. On acquittera ensuite les dividendes de la Compagnie de la mer du Sud, ainsi que les trois pour cent annuités nouvelles de la mer du sud, au comptoir de cette Com-

Digitized by Google

pagnie. Le tout enſemble formera la ſomme de plus de deux millions, à quoi il faut ajouter encore le dividende de la Compagnie des Indes Orientales, qui ſera payé en Février.

Il eſt mort dans cette capitale pendant l'année dernière 20,709 perſonnes ; il en eſt né 17,024. Parmi les morts, il y en a 51 de près de 100 ans, un de 102, un de 103 & deux de 108.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 29 Janvier.

LA Cour eſt revenue ici le 25 de ce mois du Château de la Muette.

Le 26, le Roi & la Famille Royale ſignèrent le contrat de mariage du Vicomte de Vanoiſe, Capitaine Commandant au Régiment Meſtre-de-Camp Général Dragons, avec Mademoiſelle de Perceval des Chenes.

Le 20, la Comteſſe de Lage de Volude eut l'honneur d'être préſentée à LL. MM. & à la Famille Royale par la Princeſſe de Lamballe en qualité de Dame pour accompagner cette Princeſſe.

De PARIS, le 29 Janvier.

LES lettres de Breſt confirment ce que l'on a dit de l'activité avec laquelle on travaille à la réparation des vaiſſeaux de l'eſcadre. M. Groignard a, dit-on, écrit que ces travaux touchent à leur fin, & que dans les

Digitized by Google

premiers jours du mois prochain tous les vaiſſeaux, à l'exception de la *Bretagne*, & peut être de deux autres, ſeront en état de remettre en mer.

On ne met pas moins d'activité au radoub des tranſports; on a déchargé ceux qui ne ſont plus en état de ſervir, & on a porté leurs cargaiſons ſur d'autres; on frète en diligence à St-Malo deux gros navires avec leſquels ils ſeront remplacés; ils le ſeront encore par les bâtimens revenus avec le dernier convoi de St-Domingue, qu'on a frétés pour le Roi à meſure qu'ils ont débarqué les marchandiſes qu'ils ont apportées. Ceux qui étoient deſtinés pour différens ports, ont mis à la voile ſous l'eſcorte du *Fier*, & de quelques frégates.

Les lettres de Cadix ne parlent dans ce moment que de la ſortie de la flotte Eſpagnole & des deux vaiſſeaux François qui étoient dans ce port. Il n'y a eu que deux bâtimens marchands deſtinés pour Buénos-Ayres & la Véra Crux qui ayent eu la permiſſion de ſuivre le convoi & de profiter de l'eſcorte. L'armée Eſpagnole après s'être ſéparée de ce convoi, devoit continuer ſa route ſur le Cap St-Vincent, pour aller au-devant de celle de Breſt. On ne croit pas qu'elle croiſe longtems. Le courier qui a apporté la nouvelle de ſa ſortie, a rencontré celui qui portoit la nouvelle de la rentrée de nos vaiſſeaux à Breſt. On a calculé qu'il ſeroit à Madrid le 14 au matin, que D. Cordova

Digitized by Google

pourra être instruit huit ou dix jours après que notre escadre ne paroîtra pas de sitôt dans ces parages, & qu'alors n'ayant rien à faire à la mer, il retournera à Cadix; il y doit être rentré maintenant. Il aura évité par là les coups de vent qui se sont fait sentir ces jours derniers, & qui ont dû accueillir l'escadre de l'Amiral Rodney, sortie de Torbay le 14; un neutre l'a rencontré le 16, il souffroit alors du gros tems & cherchoit à regagner ses ports. Un bâtiment Parlementaire qui a ramené au Havre 300 prisonniers du convoi de Brest, prétend l'avoir laissé à Torbay le 17. Depuis ce tems les vents ont toujours été si contraires, que s'il ne part pas en même-tems que l'escadre de Brest, elle le suivra de près.

M. le Marquis de la Fayette & M. le Vicomte de Noailles, arrivèrent ici le 21 de ce mois à deux heures après midi. Ils étoient partis de Boston sur une frégate Américaine qui les a conduits à l'Orient en 22 jours. A leur départ tout étoit tranquille dans l'Amérique, & depuis la capitulation du Lord Cornwallis, on n'avoit tenté de part ni d'autre aucune expédition. Voici les détails de la seule entreprise du côté du Nord dont les papiers Anglois ont parlé vaguement.

Un corps de 2400 hommes ayant voulu marcher sur les traces de Burgoyne, avoit éprouvé en partie

Digitized by Google

le ſort de ce général. Cette incurſion alloit d'abord ſuſpendre le départ de M. de la Fayette, qui devoit ſe mettre à la tête des troupes Continentales, chargées d'aller au ſecours des milices, lorſqu'on apprit qu'elles ſeules, commandées par le Lord Stirling, avoient ſuffi pour diſſiper les ennemis. Elles ſurprirent & battirent le Colonel St-Léger qui, avec une diviſion de 600 hommes, s'efforçoit de pénétrer dans ces lieux ſi funeſtes aux Anglois. Obligé de reculer, le Colonel renvoya au Lord Stirling quelques priſonniers Américains qu'il ne pouvoit nourrir. Le Lord répondit à cet envoi par celui de la capitulation de Cornwallis. Le Colonel fut ſans doute content du meſſage, puiſqu'il écrivit le même jour au Commandant Américain : — » Je vous remercie de l'avis que vous me donnez ; croyez que j'en ferai mon profit, & qu'en cela, je mets autant de ſincérité, que lorſque je me dis votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur ». — Il étoit véritablement ſincère, car il ſe mit à faire avec le peu de monde qui lui reſtoit.

Tout étant ainſi calmé M. le Marquis de la Fayette n'a plus été retenu en Amérique ; il fut Mardi à la Muette rendre ſes reſpects au Roi ; S. M. le reçut de la manière la plus diſtinguée. La veille la Reine avoit témoigné à Madame la Marquiſe de la Fayette tout l'intérêt qu'elle prenoit à ſa joie par une diſtinction bien flatteuſe. On venoit d'annoncer à Madame de la Fayette l'arrivée de ſon mari ; comment percer la foule pour ſe rendre auprès de lui, où trouver des voitures qui étoient toutes renvoyées aux extrémités de Paris. La Reine daigna ramener elle-même Madame de la

Digitized by Google

Fayette à l'Hôtel de Noailles ; ſon mari l'attendoit ſur le ſeuil de la porte ; il prit la Marquiſe dans ſes bras ; & comme dans l'excès de ſa joie elle avoit de la peine à ſe ſoutenir, il l'emporta dans ſon appartement à la vue d'un peuple immenſe, qui témoin de cette ſcène attendriſſante, y applaudit par les acclamations les plus vives.

Nous avons pluſieurs lettres de Mahon ; celles du 4 de ce mois portent que toutes les batteries au nombre de 19 devoient être bientôt en état de faire feu.

Il y aura plus de 160 bouches à feu, tant en canons qu'en mortiers, qui battront la place ; &, comme nous n'avons pas aſſez d'Artilleurs pour ce ſervice, le Général y ſuppléera par des hommes tirés de tous les régimens de l'armée. — Le 26 du mois dernier, M. le Duc de Crillon paſſa en revue la Compagnie de ſes Volontaires, commandée en chef par le Prince de Sangro, & en ſecond par le brave Capitaine Carbonel. Ce corps fut reçu avec tous les honneurs militaires par la garde du Général, & alla enſuite prendre ſa place à la tête des Volontaires de Catalogne. —— Le premier de ce mois, à quatre heures du matin, les ennemis feignirent une ſortie ; un piquet de 14 hommes ſe préſenta d'abord : on le laiſſa s'avancer pour voir s'il ſeroit ſoutenu ; mais dès qu'il découvrit les Volontaires de Crillon, il fit un feu très-vif, qui nous tua deux ſoldats & nous bleſſa quatre Officiers ; mais il fut bientôt repouſſé avec aſſez de chaleur, pour que le reſte de la ſortie n'eût pas lieu : nous avons fait un priſonnier dans cette occaſion. — Le 3, à huit heures & demie du ſoir, les Anglois ont fait encore une ſortie qui a été promptement repouſſée.

Digitized by Google

On a appris par des lettres postérieures que les batteries Espagnoles ont commencé à jouer le 6 de ce mois; & leur feu, comme on s'y attendoit, a fait taire celui de la place en moins de 5 à 6 jours; une Tartane arrivée à Toulon n'avoit plus entendu de canons au moment de son départ; & le bruit couroit à Fornella que la brèche étoit déja de trois toises. On a appris le lendemain par une seconde Tartane que le fort la Reine étoit pris, & que le Général Muray ne tiendroit plus long-tems. Si cela est, les premières nouvelles de Mahon seront fort intéressantes.

Une lettre Marseille, en date du 16 de ce mois contient les détails suivans:

Le Capitaine Piche, de Bandol, parti de Fornelli dans l'Isle Minorque, le 9 du courant, entré cejourd'hui dans ce port, a dit que 14 batteries élevées par les François & les Espagnols, canonnoient le Fort Saint-Philippe depuis le jour des Rois. Le feu de ces batteries a été si vif & si soutenu, que les Anglois, après avoir canonné de leur côté les batteries, ont abandonné le Fort la Reine vingt-quatre heures après, & ont totalement discontinué leur feu. Les batteries Françoises & Espagnoles ont fait trois brèches considérables au Fort Saint Philippe.... Le Capitaine Boucanier, parti de Fornelli le 10 du courant, a confirmé la déposition du Capitaine Piche. Il a ajouté que M. de Crillon avoit fait sommer le Général Murray de se rendre: que ce dernier avoit fait faire une sortie de 400 hommes pour tâcher d'enclouer les canons des batteries; mais que les Miquelets avoient défait & battu ces 400 hommes, & que dans cette affaire 150 Anglois avoient péri.

Digitized by Google

Parmi les Cauſes portées au Parlement de Paris, en voici une qui peut intéreſſer nos Lecteurs; elle a été jugée le 29 Décembre dernier.

» Il s'agiſſoit d'une accuſation de bigamie & profanation de Sacrement intentée par le Subſtitut de M. le Procureur-Général à Montbriſon, contre Jean-Baptiſte Giraud, ancien Fourrier de la Légion de Corſe. Ce jeune homme, enrôlé dans la Légion de Corſe à 17 ans, avoit eu la facilité de croire que Marie-Marthe Sialethy, fille native de Corté en Corſe, qui avoit quitté de bonne heure ſa patrie, pour s'attacher à la Légion Corſe, & la ſuivre dans les différentes Villes de garniſon, lui donnoit une préférence marquée ſur ſes camarades. Il conſent à l'épouſer. Giraud, mineur de 21 ans, ſans conſentement de ſes père & mère, demeurant à Montbriſon, ſans publication de bancs, ſans préſence ni conſentement de propre Curé, ſe marie avec cette fille, & reçoit la bénédiction nuptiale des mains de l'Aumônier du Régiment, dans l'Egliſe de St-Orens de Montauban. Peu de tems après, Giraud obtient ſon congé, quitte ſon Régiment, retourne à Montbriſon chez ſes père & mère. Sa prétendue femme, plus fidèle au Régiment qu'elle avoit adopté avant lui, y demeure attachée après. Giraud, de retour à Montbriſon, ſa famille veut le fixer par un mariage; il héſite d'abord, puis ayant conſulté ſur ſon premier mariage & Caſuiſtes & Juriſconſultes, il ſe marie, du conſentement de toute ſa famille, & dans toutes les formes preſcrites par l'Egliſe & par l'Etat, dans l'Egliſe Paroiſſiale de St-André de Montauban, avec Claudine Pirroneau. Pluſieurs mois ſe paſſent tranquilles; Marie-Marthe Sialhety eſt inſtruite du ſecond mariage de Giraud. Elle ſe préſente à Montbriſon, porte ſes plaintes, excite le zèle du Miniſtère public qui rend plainte de profanation

Digitized by Google

de Sacrement contre Giraud, demande permission d'informer, & qu'il soit à l'instant décrété de prise de corps. — Sentence qui reçoit la plainte, permet d'informer, & décrète de prise de corps Giraud. Celui-ci prend prudemment la fuite, vient à Paris, interjette appel comme d'abus de son premier mariage avec Marie-Marthe Sialethy, & se rend appellant du décret de prise de corps de la plainte, permission d'informer & tout ce qui s'en est ensuivi. Premier Arrêt, qui reçoit l'appel; la Cause est liée avec M. le Procureur-Général & Marie-Marthe Sialethy. Cette dernière ne paroît pas. — Giraud est défendu par Me. Polverel, qui établit sa défense sur deux propositions. La nullité du premier mariage qui résulte de l'inobservation des formalités requises par l'Eglise & par l'Etat pour la validité des mariages : de cette nullité il en tire la conclusion, qu'il ne peut être condamné pour bigamie ni pour profanation de Sacrement, parce qu'un premier mariage nul n'a pu produire aucun effet, ni le lier & l'empêche de contracter un second. — Arrêt de Tournelle du 29 Décembre 1781, a déclaré le mariage de Giraud avec Marie-Marthe Sialethy nul & abusif, & sur la plainte rendue contre Giraud, le décret de prise de corps, l'information, & ce qui a suivi, a mis les Parties hors de Cour. Faisant droit sur les conclusions de M. Séguier, Avocat-Général, a condamné Giraud & Marie-Marthe Sialhety, à aumôner chacun 3 liv. au pain des pauvres Prisonniers «.

» Françoise Burdin, femme de Jean Charge, Laboureur de la Paroisse de Charenton, en Beaujollois, accoucha dans la nuit du 6 Avril dernier de trois filles, baptisées une heure après, sous les noms de Jeanne, Claudine & Constance; elle les a allaitées depuis leur naissance, & continue de les allaiter encore, sans que sa santé ni celle de ses trois filles

Digitized by Google

ayent ſouffert la moindre altération. Elles ſe portent toutes très-bien. Cette femme a encore ſix autres enfans en bas âge qui partagent également ſes ſoins & ſa tendreſſe «.

L'Académie Françoiſe a élu le 10 de ce mois le Marquis de Condorcet, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, pour remplir la place vacante par la mort de M. Saurin.

L'Académie royale des Inſcriptions & Belles Lettres, dans ſon Aſſemblée du 15 de ce mois, a élu Académicien honoraire le Prince de Beauveau, à la place vacante par la mort du Comte de Maurepas.

L'Académie royale des Sciences ayant chargé deux de ſes Membres, les ſieurs de Montigny & Macquer, d'examiner une cire à cacheter parfumée qui lui avoit été préſentée par le ſieur Grafe, Graveur en cachets, rue Neuve Saint-Roch, a reconnu par un certificat qu'elle en a donné à l'Inventeur, que ſa cire ne cède en rien à toutes celles qui ſont le plus recherchées; qu'elle s'allume & ſe fond facilement ſans avoir le défaut ordinaire des belles cires, qui eſt d'être ſi coulantes qu'elles tombent en gouttes auſſi tôt qu'elles ſont préſentées à la lumière; qu'elle conſerve ſa flamme juſqu'à ce qu'on l'éteigne; qu'elle reſte d'un beau liſſe & d'une belle couleur, & eſt ſi attachée au papier, qu'on n'en peut enlever le cachet ſans le déchirer, &c. &c.

Digitized by Google

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, propoſe pour le ſujet du Prix qu'elle diſtribuera en 1783, *la Théorie des Vents*; c'eſt pour la ſeconde fois qu'elle demande l'expoſition de cette Théorie; & elle eſpère que ce nouveau concours remplira ſes vœux; elle a remis à l'année 1784, le Prix dont le ſujet étoit l'*Eloge de Sébaſtien le Prêtre de Vauban, Maréchal de France*; ces deux Prix ſeront doubles & partagés s'il ſe trouve deux concurrens qui le diſputent avec un égal avantage. Comme on ne lui a encore envoyé aucun mémoire *ſur les Savons acides*, queſtion à laquelle elle deſtine un Prix extraordinaire; elle le garde en réſerve pour le donner à celui qui, dans quelque tems que ce ſoit, remplira les vues qui ont engagé l'Académie à propoſer ce ſujet. Les ouvrages doivent être adreſſés francs de port à M. Maret, Docteur en Médecine, Secrétaire perpétuel, qui les recevra juſqu'au premier Avril des années pour leſquelles ces Prix ſont propoſés.

M. Je vous prie d'inſérer dans votre Journal prochain la prière que j'adreſſe à ceux qui ont en leur poſſeſſion trois Sentences qui reconnoiſſent les MM. Paluſtres du Poitou, de condition, toutes plus anciennes les unes que les autres, dont la plus nouvelle eſt celle de M. Barantin, d'avoir la complaiſance d'en donner connoiſſance à M. Boncerne, Procureur au Préſidial de Poitiers, qui eſt chargé de procuration de s'en informer par un deſcendant d'une branche

Digitized by Google

de cette famille, qui les avoit toutes trois, & qu'on lui a fait brûler par malice. On aura une obligation infinie aux descendans de cette famille, d'en procurer des exemplaires. On les prie de les adresser à M. Boncesne, Procureur au Présidial de Poitiers.

On a quelque chose d'intéressant à communiquer aux héritiers collatéraux d'Antoine Petot, Bourgeois de Paris, qui avoit épousé Claude Picot, décédée au mois d'Avril 1628. Antoine Petot vivoit encore en 1639, & demeuroit rue de la Truanderie. Quelques actes lui donnent la qualité de sieur d'Ancerville. Leur fille, Jeanne Petot, épousa le 5 Novembre 1628, François Perreau, Trésorier de France à Soissons, & sa descendance est finie. S'adresser à M. le Marquis de Chambray, rue des Francs-Bourgeois, au Marais, à Paris.

Jean-Joseph-Alexandre de Montvallat, Comte d'Autrague, &c. est mort en son Château du Croiset en Rouergue, le 22 Décembre dernier dans la 76e. année de son âge.

Eléonore de Garnier, Comte Desgaren, Maréchal des Camps & Armées du Roi, commandant la Citadelle de Strasbourg, est mort à Dijon le 18 du même mois dans la 67e. année de son âge.

Louis-Pierre-Jules-César de Rochechouart, ancien Evêque de Bayonne, est mort en son Château de Montigny en Beauce dans la 84e. anné de son âge.

Françoise Duhamel de Melmond, épouse du Président Bigot, Doyen des Présidens à Mortier du Parlement de Rouen, est morte

Digitized by Google

en cette Ville le 24 Décembre dans la 43^e^. année de ſon âge.

François-Victor, Comte de Clugny-Theniſſey, fils de Mademoiſelle de Choiſeul-Buſſières, & qui avoit épouſé la ſœur de M. le Baron de Choiſeul, eſt mort en ſon Château de Barcey en Bourgogne, le 7 Janvier de la préſente année. Il laiſſe de ce mariage, Charles, Marquis de Clugny-Theniſſey, Officier au Régiment de Beauvoiſis, marié à Mademoiſelle de Lannoy, née Comteſſe de l'Empire; Charles de Clugny, Chevalier de Malte, Capitaine au Régiment de Beauvoiſis; Céſar de Clugny, Comte de Lyon, Vicaire-Général de Metz, & Sophie de Clugny-Theniſſey, mariée à M. le Marquis de Piolene.

Les Numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France, du 16 de ce mois ſont: 27, 10, 50, 28 & 34.

Edit du Roi, donné à Verſailles au mois de Décembre, & enregiſtré au Parlement le 8 Janvier, qui fixe les priviléges des ſujets des Etats du Corps Helvétique dans le Royaume — Autre, donné à Verſailles au mois de Janvier, & enregiſtré à la Cour des Aides le 16, portant création de Receveurs particuliers des Finances.

Deux Arrêts du Conſeil d'Etat du Roi des 28 Septembre & 23 Octobre. Le premier ordonne que la Requête de l'Adjudicaire des Fermes tendante à ce que le ſieur Guérin, Entrepoſeur du tabac, ſoit diſpenſé de faire les fonctions de la charge de Marguillier, à laquelle il a été nommé par délibération

Digitized by Google

des habitans de St-Gildas d'Aunay, ſera communiquée auxdits habitans ; & que M. le Procureur-Général du Parlement de Bretagne enverra au Conſeil les motifs de l'Arrêt de cette Cour du 18 Août dernier, portant que le ſieur Guérin ſera tenu de remplir les fonctions de la Fabrique de ladite Paroiſſe. — Le ſecond contradictoire, déclare nul l'Arrêt du Parlement de Bretagne, & décharge le ſieur Guérin de ſa nomination à la place de Margnillier, le diſpenſe d'en remplir les fonctions, & condamne les habitans en tous les dépens, & au coût de l'Arrêt. — Autre du 12 Décembre qui fixe les droits que doivent payer par douzaine les chapeaux à leur entrée & ſortie des cinq groſſes fermes. — Autre qui fait défenſe de tranſporter d'une ville à une autre des Provinces maritimes ou frontières du Royaume, les métiers propres aux manufactures, ainſi que les outils & inſtrumens ſervant à leur fabrication, ſans être accompagné d'un certificat qui déſignera le lieu pour lequel ils ſeront deſtinés. — Autre qui maintient les Officiers-Municipaux de la ville de Beauvais dans le droit de rendre ſeuls les Ordonnances néceſſaires dans les cas de réjouiſſances publiques dans ladite ville. — Autre du 21 Janvier. Le Roi voulant conſacrer par de nouveaux bienfaits l'heureuſe époque où Dieu répand ſur lui ſes graces par la naiſſance d'un Dauphin, & donner en même-tems aux habitans de ſa bonne ville de Paris des marques particulières de ſa bienveillance ; mais les circonſtances ne permettant pas à Sa Majeſté d'y faire participer tous les habitans de cette ville, Elle a cru devoir s'occuper en ce moment de ceux qui ſont moins en état de ſupporter les charges publiques, & ajouter aux differens ſecours qui ont été déja diſtribués par ſes ordres, la remiſe de toute Capitation pour la préſente année, en faveur des Bourgeois, Marchands & Artiſans qui n'ont été

Digitized by Google

imposés l'année dernière qu'à *Neuf livres* de Capitation & au-dessous. A quoi voulant pourvoir : Oui le rapport du sieur Joly de Fleury, Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil Royal des Finances ; le Roi étant en son Conseil, a ordonné & ordonne que les Bourgeois, Marchands & Artisans de sa bonne ville de Paris, qui n'ont été imposés qu'à *Neuf livres* de Capitation & au-dessous, en l'année 1781, seront exempts de toute Capitation pour la présente année. Enjoint Sa Majesté aux sieurs Prévôt des Marchands & Lieutenant-Général de Police de la ville de Paris, de tenir la main, chacun en droit soi, à l'exécution du présent Arrêt, &c.

De BRUXELLES, *le 29 Janvier.*

Le Mémoire de M. Adams aux Etats-Généraux pour leur demander une réponse cathégorique, a fait l'objet des délibérations de cette assemblée ; les Députés de toutes les Provinces, l'ont pris *ad referendum*, & actuellement ils l'ont envoyé à leurs commettans qui leur feront passer les instructions nécessaires.

» La démarche que vient de faire le Ministre du Congrès, écrit-on de la Haye, ne pouvoit avoir lieu dans une circonstance plus favorable ; la prise de Saint-Eustache nuit peut-être au projet de paix avec l'Angleterre & favorise la formation de liens politiques avec un Etat naissant avec lequel nous avons tant de traits de ressemblance, & nous pouvons avoir tant de liaisons d'intérêt. Il seroit tems peut-être de mettre fin à la position singulière où nous nous trouvons depuis quelque tems, d'être en hostilités avec une Puis-

Digitized by Google

ſance, ſans avoir encore formé aucune liaiſon avec celles qui ſont en guerre avec elle. On croit en général que les choſes ne tarderont pas à changer de face. La conduite de la France à notre égard, les ſecours, la protection qu'elle nous fournit, ſollicitent l'alliance la plus étroite. On prétend que la Compagnie des Indes a fait, avec cette Puiſſance, un nouveau traité, en vertu duquel elle jouira pendant deux ans du port de l'Orient, pour y conſtruire ſes vaiſſeaux, y recevoir ſes retours & faire ſes ventes. Si cela eſt vrai, comme cela eſt vraiſemblable, voilà avec le Cap & Ceylan un nouveau lien qui doit nous attacher ſolidement à elle «.

Une diviſion des garniſons Hollandoiſes qui ont évacué les places barrières, a traverſé le 13 de ce mois la Ville d'Anvers, tambours battans & drapeaux déployés. Elle a reçu en paſſant les honneurs militaires des gardes Autrichiennes, tant des troupes réglées que des milices bourgeoiſes rangées en parade. Cette diviſion à pris la route de Berg-opzoom.

» On commence à croire, écrit un Officier Hollandois en garniſon à Namur, que nous n'évacuerons pas cette place. La démolition ſeule coûteroit 250,000 florins, & ne procureroit aucun dédommagement. C'eſt ce qui paroit réſulter du devis que viennent d'achever deux Ingénieurs Autrichiens qui ſont ici pour cet objet depuis quinze jours. Il faudroit auſſi rembourſer alors preſqu'environ 700,000 florins pour des ouvrages conſtruits d'après la convention de 1776, entre la Maiſon d'Autriche & L. H. P. Ce ſeroit donc environ un million que coûteroit la deſtruction de cette place. On ſuppoſe auſſi que la Hollande eſt plus atta-

Digitized by Google

ghée à cette dernière qu'aux autres, & elle ne manquera pas d'employer les bons offices de plusieurs Puissances alliées pour en obtenir la conservation «.

S'il faut en croire quelques lettres de France, il a été décidé que, d'après une réponse un peu trop haute du Lord Germaine aux représentations qui lui ont été faites, on va user de représailles à la Grenade, à la Dominique, & à St-Vincent, pour indemniser les Négocians François de ce qu'ils ont perdu à St-Eustache; si, comme on le dit aussi, le Lord Germaine se retire, on ne sera pas étonné de la manière dont il a répondu; en songeant à sa retraite il a voulu préparer des embarras à son successeur; on ajoute aussi que le Lord Sandwich se dispose à remercier à son tour.

» M. Frank'in, lit-on dans une lettre de Paris, apprit, le 23 de ce mois, que le Général Gréen s'est emparé du Fort Sainte-Anne où il a fait 300 prisonniers. — Il s'est répandu ici un bruit très-vague, que le *Northumberland*, vaisseau de 74 canons, de l'escadre de M. le Comte de Grasse, après avoir été séparé de cette escadre par le coup de vent du 17 Novembre dernier a été pris; mais on demande par qui il a pu l'être? Ce ne peut être par la flotte de l'Amiral Hood, que le même coup de vent a fait aussi beaucoup souffrir, puisqu'on a des nouvelles de ce Contre-Amiral, qui n'auroit pas manqué d'annoncer cette nouvelle intéressante dans ses dépêches, où il n'en dit rien. — On parle aussi de la prise de la *Danaé*, frégate Angloise, & du convoi de Portugal qu'elle escortoit; mais cette

Digitized by Google

nouvelle n'eſt pas encore bien accréditée ; ſi elle eſt vraie, cette priſe ne peut avoir été faite que par M. de Vaudreuil. Nous n'avons actuellement en mer dans ces parages que le *Triomphant* qu'il monte, & le *Brave* qui l'accompagne. — L'emprunt de 70 millions eſt au Parlement «.

Les habitans de cette Ville, écrit-on de New-Yorck, ſont dans des inquiétudes ſi grandes, que depuis la capitulation d'Yorck-Town, pluſieurs marchands ne veulent pas déballer les marchandiſes qu'ils ont reçues par la dernière flotte ; & qu'en général ils refuſent preſque tous de vendre, ſi ce n'eſt au comptant. Nous entrevoyons pour le printems prochain une ſituation pire encore que celle où nous nous trouvons : comme il eſt poſſible qu'on ſoit obligé d'abandonner cette Ville, ainſi qu'on quitta Boſton il y a quelques années, quel ſera notre ſort !... Si je vais en Angleterre avec une groſſe famille, nous pouvons y manquer de tout. Si je reſte ici, je ſerai expoſé à des inſultes, & peut être à des pourſuites rigoureuſes.

C'eſt d'après cette façon de voir des habitans de New-Yorck, que les réfugiés qui ſe trouvoient dans cette Ville, ſe ſont, à ce qu'on dit, jettés en foule ſur les navires qui faiſoient voile pour l'Angleterre ; en ſorte qu'on va voir arriver ici un grand nombre d'Américains Loyaliſtes, qui augmenteront la liſte des penſionnaires de cette eſpèce, dont la Cour eſt déja ſurchargée.

Digitized by Google

On dit dans des lettres de Vienne du 2 de ce mois, qu'il y eſt arrivé un courier de Rome, & que depuis ce tems on dit que le Pape ſe rendra dans cette capitale, au mois de Mai prochain, ſous le nom d'Evêque de Saint-Jean de Latran; on ajoute qu'il ſera accompagné de deux Cardinaux & de deux Secrétaires, & qu'il ſera logé au Château de Schombrun.

D'autres lettres contiennent une nouvelle au moins auſſi douteuſe; le bruit court, diſent-elles, que le Baron de Herbert, Internonce Impérial à Conſtantinople, y a eſſuyé de très-grands déſagrémens, & qu'il s'eſt vu obligé de ſe retirer dans l'hôtel de l'Ambaſſadeur de France: il y a longtems qu'on avoit publié une nouvelle à-peu-près ſemblable qui ne ſe vérifia point; celle-ci pourroit avoir le même ſort, & nous ne la répétons que parce qu'elle ſe trouvera dans tous les papiers publics, qui n'y joindront pas les raiſons qu'on a de s'en défier.

On a fait le calcul du nombre des bâtimens arrivés dans le port d'Oſtende depuis le premier Janvier 1781, juſqu'au 31 Décembre, il monte à 2953, jamais le commerce de cette ville n'a été ſi floriſſant.

» Le corſaire de ce port la *Boulogne*, écrit-on de St-Malo, a pris un vaiſſeau venant de New-Yorck, qui entra ici le 20 de ce mois. Il y avoit à bord de ce navire 8 paſſagers diſtingués, dont

Digitized by Google

l'un s'eſt nommé, dans un acte par écrit, *Lord Cornwallis, Lieutenant-Général, Priſonnier de M. de Rochambeau.* Le Capitaine de priſe cédant aux inſtances du Lord, & même forcé, à ce qu'il aſſure, par le mauvais tems, a conduit à Torbay ces paſſagers, qui avoient 15 domeſtiques à leur ſuite. Le Lord s'étoit engagé, par écrit, à garantir le Capitaine de priſe de tout évènement, & même à venir ſe conſtituer priſonnier en France, ſi on l'exigeoit. Les autres priſonniers étoient 3 Aides de Camp, un Capitaine de haut bord, un Capitaine du Génie, un Major & un Commiſſaire. Ils furent tous reçus à Torbay par un Capitaine de frégate qui s'y trouvoit, & qui donna un paſſe-port au Capitaine de priſe, en lui remettant auſſi des priſonniers François en échange des 15 domeſtiques & de 2 ou 3 Anglois qu'il avoit à bord. Voilà une ſingulière aventure; il eſt fâcheux que tant de paſſagers diſtingués n'aient pas été amenés ici. Nous ne doutons pas que ce Lord ne ſoit réellement le Général Cornwallis, & les papiers Anglois ne tarderont pas à nous confirmer la rencontre qu'il a faite. Le vaiſſeau pris n'a aucun chargement; il eſt bon, & on le dit excellent voilier. Les matelots François qui ont amariné la priſe, ont eu chacun 3 guinées; il eſt à préſumer que le Capitaine aura reçu une récompenſe proportionnée «.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 19 Janvier.*

On dit que la priſe de St-Euſtache fera perdre à l'Amiral Rodney & au Général Vaughan une ſomme de 100,000 liv. ſterl. chacun.

De Portſmouth le 15 Janvier. L'eſcadre deſtinée pour les Indes-Orientales reſte toujours à Stocker-Bay & à Mother-Bank. Elle conſiſte en 17 voiles. —

Digitized by Google

Les Fortifications de Gilkicker-Point, aujourd'hui appellé le fort Monckton dans l'Inde, avancent beaucoup, & seront d'une grande défense.

De Savanah le 30 Septembre. Les Députés des Américains de cette Province assemblés à Augusta ont nommé Nathan Brownson Gouverneur, & deux Délégués pour les représenter au Congrès de Philadelphie. Nous apprenons aussi que cette Assemblée a passé une loi pour bannir les femmes & les enfans des loyalistes qui ont été obligés de se réfugier ici & dans les autres parties de la Province protégées par les troupes Angloises. En vertu d'un règlement militaire, publié pareillement par cette assemblée, tout habitant qui refuse de servir est puni pour la première fois par une amende de 15 liv. sterl., payable en or ou en argent; & en cas de récidive, il est condamné à prendre les armes comme soldat parmi les troupes Continentales, pour le reste de la guerre.

Liste des Places & Etablissemens pris sur les Anglois, depuis le commencement de cette brillante guerre.

Les Isles de St-Vincent, la Dominique, la Grenade, Tabago, St-Eustache, St-Martin, la Province de la Floride, les garnisons de Pensacola, fort Omoa, Sénégal. En tout 10 établissemens, sans compter la perte de 13 belles Provinces dans l'Amérique-Septentrionale, & les deux nombreuses armées commandées par les Généraux Burgoyne & Cornwallis; & cependant le Lord North reste en place, & y restera jusqu'à ce qu'il ait opéré notre ruine.

Le Général Lincoln commandoit à Charles-Town; Cornwallis l'a forcé de capituler & de se rendre prisonnier de guerre. Le même Général Lincoln com-

Digitized by Google

mandoit à l'attaque de Yorck-Town, où l'armée de Cornwallis a été faite prisonnière; de sorte que la même armée qui avoit pris Lincoln, a été prise par ce dernier, & a été obligée, à son tour, de défiler devant lui.

Quoique de vrais Patriotes aient avancé comme une chose certaine que le Lord Germaine avoit quitté son poste, nous pouvons garantir le contraire. Depuis son retour a la Ville, ce Lord a déclaré qu'il n'avoit aucune connoissance que le Roi pensât à lui ôter sa place: Que lui Germaine étoit fortement convaincu, que *si l'indépendance de l'Amérique étoit formellement reconnue par la couronne d'Angleterre, la grandeur de l'Empire étoit perdue à jamais.* Si l'on adopte ce système, ajouta ce Lord, je quitte aussi-tôt mon poste; comme aussi dans le cas où le Roi croiroit que quelque autre est plus capable que moi de remplir ma charge; mais jusques-là, j'en continuerai constamment les fonctions.

Il paroît certain que S. M. acceptera enfin la démission du Lord Germaine; ce Ministre a écrit une Lettre au Roi à l'effet qu'il lui soit permis de résigner sa place. Les motifs de sa retraite sont fondés sur le changement qui s'est opéré depuis son entrée au Conseil dans le système de conduite relatif à la guerre actuelle. Sa Seigneurie, fâchée de voir le peu de poids qu'avoient ses avis dans le Conseil du Roi, s'est déterminé à solliciter vivement sa démission. — Les Feuilles périodiques sont tombées dans l'erreur, en lui donnant le titre de Secrétaire d'Etat pour les Colonies, ou celui de Secrétaire d'Etat pour le département de l'Amérique. Son vrai titre est un des principaux Secrétaires d'Etat de S. M.

Digitized by Google

Sermons de Fléchier, 4 Vol. *in*-12. Prix, 10 liv. reliés.

Idem. en 2 Volumes. prix 4 liv. reliés.

Théologie Morale de Juenin, avec les Réſolutions des Cas de Conſcience, 10 Volumes *in*-12. Prix 20 liv. reliés.

Traité de la Juriſdiction Eccléſiaſtique, ou Théorie-Pratique des Officialités, 2 Vol. *in*-4°. Prix, 16 liv. reliés.

L'Eſprit de Saint-François de Salles, Évêque & Prince de Genève, recueilli de divers Écrits de M. Jean-Pierre le Camus, Évêque de Bellay, Ouvrage qui contient les plus beaux endroits de l'ancienne Édition, & très-utile à toutes ſortes de perſonnes, 1 Vol. *in*-8°. Prix, 5 liv relié.

Les Helviennes, ou Lettres Provinciales philoſophiques, 1 Vol. Prix, 2 liv. 8 ſols broché.

Les Mois, Poëme en douze Chants, par M. Rouché, 2 Vol. *in*-4°. grand papier, fig. Prix, 20 liv. brochés.

Idem. 4 Vol. petit papier. Prix, 6 liv. brochés.

TABLE

Du Journal Politique.

Conſtantinople,	1	*Cadix*,	10
Pétersbourg,	3	*Londres*,	11
Copenhague,	*ibid.*	*Verſailles*,	28
Vienne,	4	*Paris*,	*ibid.*
Hambourg,	7	*Bruxelles*,	41

Digitized by Google

Vaisseaux pris sur les Anglois.

(Par les François.) Le *Tyrone*, pris & rançonné pour 200 Guinées. — Le *Neptune*, de Terre-Neuve, pour Pool; envoyé à Morlaix. — Le *London*, de New-Yorck; rançonné pour 1200 Guinées. — Le *George*, de Terre-Neuve, pour Pool; envoyé en France. — Plusieurs Bâtimens, pris & rançonnés. — Le *Sally*, envoyé en France. — Trois Bâtimens, envoyés à Dunkerque.

(Par les Espagnols). Le *Polly*, de Terre-Neuve, pour Oporto; envoyé à Vigo.

(Par les Américains.) Le *Sally*, d'Oporto, pour Terre-Neuve; envoyé à Boston. — La *Sainte-Marie*, de la Jamaïque, pour Londres; envoyée à Salem. — La *Vénus*, prise & envoyée à Ténériffe.

Vaisseaux pris par les Anglois.

(Sur les François). La *Reine Jeanne*, Sucre, Café, Thé, envoyée à Guernesey. — Un Bâtiment, pris & envoyé à Liverpool. — Le *Terror of England*, pris & envoyé à Dublin.

(Sur les Espagnols.) Un Bâtiment, pris & envoyé à Antigue.

On s'abonne en tout temps, pour le Mercure de France, à Paris, chez Panckoucke, *Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix de l'Abonnement est de* 30 liv. *pour Paris, & de* 32 liv. *pour la Province.*

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE, (N°. 6.)

SAMEDI 9 FÉVRIER 1782.

HISTOIRE générale & particulière de Bourgogne, avec des Notes, des Dissertations & les preuves justificatives, composée sur les Auteurs, les Titres originaux, les Registres publics, les Cartulaires des Églises Cathédrales & Collégiales, des Abbayes & autres anciens Monumens, & enrichie de Vignettes, de Cartes Géographiques, de divers Plans & de plusieurs Figures de Portiques, Tombeaux & Sceaux, tant des Ducs que des grandes Maisons, &c. par Dom Plancher, Religieux Bénédictin de l'Abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, de la Congrégation de Saint-Maur, continuée par un Religieux Bénédictin de la même Congrégation & de la Province de Bourgogne, *in-folio*, Tome IV & dernier.

Le premier Volume de cet Ouvrage parut en 1739, le deuxième en 1741, le troisième en 1748.

Chaque Volume en feuilles a coûté 26 livres aux Souscripteurs ; ils ont payé 18 liv. en souscrivant, 8 livres en retirant le premier Volume, & en outre 18 livres pour la souscription du deuxième ; mêmes sommes ont été payées en retirant les Tomes II & III, de manière que ceux de MM. les Souscripteurs qui ont exactement retiré les Volumes à mesure qu'ils ont paru, sont en avance d'une somme de 18 livres sur le quatrième & dernier que nous annonçons, au moyen de quoi ils n'auront que 8 liv. à payer en le retirant.

La mort de l'Auteur, arrivée peu de tems après la publication du troisième Volume, ayant fait craindre que cette Histoire ne fût jamais continuée, il est peut-être quelques personnes qui ont regardé leurs avances comme perdues ; nous nous empressons de les prévenir, ainsi que nous l'avons déjà fait par notre Prospectus publié le 11 Février 1777, que nous en tiendrons compte, & que nous remplirons avec la plus scrupuleuse exactitude tous les engagemens que le sieur Defay, notre prédécesseur, avoit contractés avec eux.

On prie MM. les Souscripteurs de retirer les Volumes qui peuvent leur manquer avant le premier Mai prochain, passé lequel temps il n'en sera donné aucun à moins de 36 liv.

Ceux qui ont perdu leur reconnoissance de souscription, pourront jusqu'à la même date profiter de ce bénéfice ; ceux même qui n'ont point souscrit, obtiendront la même remise s'ils le font au temps indiqué.

État des sommes à payer.

MM. les Souscripteurs qui n'ont retiré que le pre-

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 9 FÉVRIER 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Que j'ai mis sur ma porte le soir que j'ai donné à souper à dix de mes Amis, pour célébrer la Naissance de Mgr. le Dauphin.

L'AMOUR avec l'Hymen, & Bellone & la Gloire,
Semblent, en ce beau jour, unis pour les François;
Les deux premiers, comblant nos plus ardens souhaits,
Nous donnent un Dauphin.... Bellone, la Victoire;
La dernière par-tout avec le sang Anglois
A lavé nos affronts, & signera la Paix.

(Par M. l'Abbé..... à Sancerre.)

Digitized by Google

CLÉMENTINE ET LA ROSE, *Idylle.*

JEUNE reine des fleurs, l'orgueil de la Nature,
Toi, que pour Psyché même auroit cueilli l'Amour,
Prens ta robe vermeille, enrichis ta parure,
Tu vas de Clémentine habiter le séjour.

TON front se réjouit d'étaler auprès d'elle
L'éclat de la beauté qui te soumet tes sœurs ;
Moi je triomphe aussi de te trouver si belle,
Pour te voir lui céder des tributs plus flatteurs.

QUE le zéphir léger sur ta tige orgueilleuse
Te balance avec grâce en son vol caressant,
De ton sein qui frémit sous sa bouche amoureuse,
Exhale en tes soupirs un parfum ravissant.

DE ta tige flexible imitant la mollesse,
Voluptueuse & fière, aisée avec grandeur,
Sa taille en ses contours va prendre ta souplesse,
Et son souffle embaumé nourrira ta fraîcheur.

TOUJOURS belle, jamais d'une plus vive flamme
Tu ne vois s'animer tes tranquilles attraits ;
Tout, jusques aux desirs captivés dans son âme,
Varie à chaque instant le charme de ses traits.

DE cent bras épineux le Ciel pour ta défense
Eut besoin de t'armer contre tes ravisseurs :

Digitized by Google

Son cœur ſimple & naïf, par ſa ſeule innocence,
Échappe, ſans détours, aux pièges ſéducteurs.

De ces tendres boutons que ton ſein fit éclore,
Tu ne dois jamais voir la fleur s'épanouir;
De ſes nombreux enfans un jour plus belle encore,
Elle verra ſes traits dans leurs traits s'embellir.

Croissez, ô jeunes fleurs, & noblement rivales,
Formez-vous l'une à l'autre un plus brillant deſtin.
Clémentine avec toi ne craindra point d'égales,
Et tu n'en auras plus en régnant ſur ſon ſein.

(Par M. Berquin.)

Le Sage de la Perse, Apologue.

Un Philoſophe de la Perſe,
Victime trop long-temps de l'envie & des ſots,
Avec le genre-humain voulut rompre commerce,
Et s'en fut chercher le repos
Au fond d'un bois affreux, ſéjour des animaux.
Quoi! lui dit un ami, vous fuyez vos ſemblables,
Qui ne ſont après tout que fourbes & méchans,
Pour aller habiter les antres effroyables
Des lions affamés & des loups dévorans!
Notre Sage en ces mots réfuta la Harangue:
« Pour me faire du mal ceux-ci n'ont que des dents,
» Et les hommes ont une langue.

(Par M. le Bailly.)

Digitized by Google

L'Exemple Inutile, ou les Amours Invraiſemblables, Anecdote.

Il eſt bon d'offrir aux hommes des exemples d'amour & de fidelité. Ils ne ſont guère ſuivis; mais ils amuſent, ils intéreſſent un moment les Lecteurs; & ſi ces récits-là ſont infructueux, on les lit au moins ſans danger. Je ne m'attends pas à voir mon Héroïne trouver beaucoup d'imitateurs; mais en la faiſant connoître, je ſuis sûr de la faire eſtimer, admirer même; & ſi la tendre Suzette (c'eſt ainſi qu'on l'appelle) ne devient pas le modèle des Amans, elle obtiendra d'eux au moins le tribut d'hommage qui lui eſt dû.

Dans une petite Ville de Province, vivoit & vit encore (car mon Hiſtoire eſt très récente) une jeune enfant dont le portrait ſeroit difficile à faire; elle ne reſſembloit à perſonne. Je ne jetterai pas ici à pleines mains les lys & les roſes; toutes les Héroïnes en ſont pourvues; je dirai ſeulement qu'elle étoit jolie comme on ne l'eſt guère, & qu'elle ſavoit aimer comme on n'aimera jamais. Mais tout ſon bien étoit dans ſa beauté, & ſa nobleſſe dans ſon cœur; je veux dire qu'elle étoit ſans fortune & ſans naiſſance. Par bonheur elle n'y avoit jamais ſongé; les grandes Dames envioient la beauté de Suzette, & Suzette n'envia jamais leur fortune ni leur

Digitized by Google

rang. Quant à ſon caractère, c'étoit de ces naturels auſſi rares que précieux qui pouroient ſe paſſer de l'éducation. Ses parens avoient toujours été pauvres ; elle étoit alors orpheline, & l'on peut dire qu'elle avoit toutes les vertus, ou du moins toutes les qualités du cœur, ſans qu'on eût pris ſoin de lui en inſpirer aucune. On ne lui avoit jamais dit, elle n'avoit jamais ſongé qu'on doit ſecourir les malheureux, & elle ne manquoit jamais de le faire, même à ſes dépens ; elle n'avoit pas beſoin de réfléchir pour être bonne ; la bienfaiſance n'étoit pas chez elle un principe, mais un ſentiment. Jolie comme elle étoit, elle ne manqua point d'adorateurs ; la ſéduction tendit autour d'elle tous ſes filets ; mais étant née ſans ambition & ſans coquetterie, & la ſéduction n'arrivant pas juſqu'à ſon cœur, elle n'avoit pas même beſoin de combattre pour triompher. Sa vertu n'avoit pour principe ni le deſir de la gloire, ni même la crainte de la honte ; elle n'étoit pas défendue par ſon eſprit, mais par ſon cœur, qui avoit beſoin d'être vertueux comme on a beſoin de reſpirer pour vivre : en un mot, ſon innocence étoit pour elle comme un bien phyſique, & elle n'auroit pas plus conſenti à la perdre qu'on ne conſent à être malade, à être malheureux. Elle rempliſſoit tous les devoirs de l'amitié ſans les regarder comme des devoirs ; elle ſe faiſoit aimer de toutes les femmes comme ſi elle n'eût pas été jolie. Loin que

Digitized by Google

la ſageſſe de ſa conduite lui donnât l'auſtérité d'un cenſeur, elle étoit indulgente juſqu'à l'excès; elle plaignoit les fautes comme les malheurs; elle pardonnoit tout, & ne ſe permettoit rien. Ce portrait-là n'eſt pas celui de tout le monde; mais, comme je l'ai déjà dit, Suzette ne reſſembloit à perſonne.

On ne tarda pas à s'appercevoir que s'il étoit difficile de la voir ſans la deſirer, il étoit bien auſſi difficile au moins de la ſéduire, & l'on finit par renoncer à un projet qui paſſoit pour extravagant. Mais cette conquête qui avoit laſſé les prétentions des Riches & des Grands, ne devoit coûter qu'un moment & un coup-d'œil à un jeune homme ſans naiſſance & ſans fortune comme Suzette. Charles (c'eſt ainſi qu'on le nomme) étoit deſtiné à enflammer ce jeune cœur ſi bien fait pour l'Amour. Suzette l'aima dès qu'elle le vit, & il eſt inutile de dire qu'elle s'en fit aimer. Il la trouva auſſi jolie que s'il eût été un grand Seigneur, & ſes yeux pour le dire étoient plus éloquens auprès de Suzette que de brillantes promeſſes & les plus riches préſens. Elle n'avoit point cette coquetterie qui retarde un aveu pour y donner plus de prix: Ses regards, ſa bouche même, tout annonça bientôt à Charles qu'il étoit aimé. Comme elle ne s'étoit pas fait un mérite de rejeter de magnifiques propoſitions, elle ne ſe fit pas un devoir de cacher un amour innocent. Mais la ſympathie

Digitized by Google

de deux cœurs ne ſuffit pas pour faire deux heureux; il faut accorder des parens, concilier pluſieurs intérêts; ſi l'amour mépriſe la fortune, la fortune s'en venge bien. Notre orpheline, comme je l'ai dit, étoit pauvre; elle vivoit du produit de ſon travail. Les parens du jeune homme n'étoient pas riches; mais ſoit par un orgueil déplacé, ſoit qu'ils craigniſſent qu'un tel hymen ne fît obſtacle à la fortune de leur fils, ſoit par quelqu'autre raiſon, ils refusèrent conſtamment de les unir. On défendit à Charles de voir ſa chère Suzette; c'étoit lui ordonner de l'aimer davantage. Les deux Amans ne ceſsèrent point de ſe voir; mais ils ſe virent plus ſecrètement & avec plus de précaution. Une aventure qui ſurvint alors auroit ſuffi pour unir leurs cœurs quand l'amour n'en auroit pas pris le ſoin auparavant.

Les armes de notre jeune Roi, qui ſemble avoir ſoumis la fortune à ſes vertus, venoient de remporter un avantage ſur l'ennemi. Tous les cœurs françois étoient penétrés de la joie la plus vive, & ceux dont la richeſſe favoriſoit les vœux, la manifeſtoient par des fêtes publiques. L'un des principaux de la Ville avoit voulu ſe ſignaler par un bal & de brillantes illuminations, & il avoit établi la ſcène dans ſon Château, qui n'étoit ſéparé de la Ville que par une rivière qui en baigne les murs. Quelque motif, étranger ſans doute à la curioſité, y appela Suzette. Tout s'y paſſa comme on l'avoit deſiré. Il y

Digitized by Google

eut de l'affluence ſans confuſion ; aucun déſaſtre n'empoiſonna leurs plaiſirs, & ne fit ſuccéder le repentir à la joie publique.

Au retour, Suzette s'étant remiſe dans le bateau qui l'avoit menée à la Fête, alloit être rendue ſur le rivage, lorſqu'une de ſes compagnes, en jouant tout près de l'eau, s'y laiſſa tomber. Suzette, qui vit la moitié de ſon corps hors du bateau, s'élança promptement vers elle pour la retenir ; mais ſe trouvant entraînée elle-même, elles furent précipitées l'une & l'autre dans les flots. Tout l'équipage jette alors un cri de terreur ; & l'on appelle du ſecours. Charles, qui par haſard promenoit dans ce moment ſur le rivage ſa triſteſſe & ſa rêverie, entend ce cri, & à la faveur de la lune qui éclairoit aſſez pour laiſſer voir, pas aſſez pour faire reconnoître les deux malheureuſes victimes que les flots avoient englouties, s'y précipite auſſitôt pour les ſauver. Dans le même moment, un autre jeune homme qui étoit dans le bateau avec elles, s'y étoit jeté auſſi. Ils furent heureux l'un & l'autre. La compagne de Suzette fut ſauvée par le jeune homme inconnu ; & Charles, qui par haſard, ou par un mouvement involontaire de ſon cœur, s'étoit attaché à Suzette ſans la reconnoître, eut le bonheur de la ramener ſur la rive. On accourut alors avec des flambeaux pour lui porter les ſecours néceſſaires. Que devint Charles, quand s'étant mêlé à ceux qui la ſecouroient, il reconnut ſa chère Su-

Digitized by Google

zette? La surprise, la joie, la crainte, toutes les passions a la fois s'emparèrent de son âme, & il n'eut que la force de s'ecrier : Suzette ! Suzette en même-temps, rendue à la vie, ouvre les yeux ; & le premier objet qu'elle apperçoit, c'est son amant. Ah! Dieu! s'ecria-t'elle avec joie, mais d'une voix foible : c'est lui ! Oui, c'est moi, c'est moi, lui répond Charles en se jetant dans ses bras! c'est moi qui t'ai sauvé la vie sans te connoître. Tous les spectateurs attendris demeuroient muets de surprise ; & il seroit difficile d'exprimer ce qui se passoit alors dans le cœur de Charles. O Comme il bénit le hasard qui l'a conduit si heureusement au bord de la rivière! comme il s'applaudit de s'être élancé dans les flots! & en effet, jamais acte d'humanité n'eut une plus douce récompense. Sa joie, en reconnoissant Suzette, venoit de s'accroître au centuple. Il avoit cru d'abord n'être qu'humain; il avoit cru ne sauver qu'une femme, & il avoit sauvé sa maîtresse : Ce seroit insulter aux cœurs sensibles que d'essayer de leur faire sentir cette difference. Mais comme l'amour est toujours inquiet, & que sa délicatesse est excessive, Charles est fâché de n'avoir pas reconnu plus tôt Suzette. L'Amour eût augmenté sa force avec son zèle ; il l'eût sauvée plus promptement; Suzette eût moins souffert. Cette idée lui donne même des scrupules qui empoisonnent presque son bonheur. Ses bras, en s'attachant à elle, ont pu

Digitized by Google

ne pas ménager assez sa foiblesse ; il a pu la blesser en l'entraînant. Enfin il se reproche comme un crime d'avoir tenu sa maîtresse dans ses bras sans la deviner, sans que son cœur lui ait dit : c'est elle.

Cependant de prompts secours, & surtout la vûe de son amant, avoient rendu la vie & la force à Suzette. On la ramena chez elle ; & Charles ne la quitta qu'avec plus de regret. Il sembloit pour le coup que Suzette dût lui appartenir incontestablement. En racontant à ses parens son aventure, il ne manqua point de l'interpréter comme un don que le Ciel lui avoit fait de Suzette. N'étoit ce point par un miracle évident qu'il s'étoit trouvé-là à point nommé pour lui sauver la vie ? Charles à ces raisons joignit les supplications les plus touchantes ; mais ses parens, qui ne voyoient qu'un heureux hasard dans cette aventure, ne se crurent pas obligés de changer d'avis pour cela ; ils lui dirent que Suzette, pour avoir été noyée, n'en étoit pas devenue plus riche ; & ils persistèrent dans leur refus.

Quelques jours après il vint redemander à son père la main de Suzette avec plus d'instance & de chaleur. L'entretien fut très vif ; le père mit plus de dureté qu'à l'ordinaire dans son refus ; Charles sortit peut-être des bornes du respect ; & son père, dans le premier mouvement de son indignation, le chassa en lui jurant par tout ce qu'il y a de plus sacré, que jamais il ne lui accorderoit

Digitized by Google

Suzette. Charles se retira; & guidé par un aveugle desespoir, il alla s'enrôler dans un Regiment pour lequel on recrutoit alors; il ne vouloit que mourir, puisqu'il lui falloit renoncer à Suzette.

Charles étoit si persuadé que son malheur lui faisoit un devoir de mourir, qu'il ne sentit sa faute que par la douleur qu'en témoigna Suzette en l'apprenant. Le desespoir de cette tendre amante fut si grand, qu'elle lui reprocha plusieurs fois de lui avoir sauvé la vie: Je ne serois plus, lui dit elle; je ne sentirois point la douleur de te voir partir. Il allegua, pour se justifier, le desespoir qui l'avoit égare, l'affreux serment que son père avoit prononcé devant lui; Mais Suzette étoit prête à le perdre, & peut-être pour toujours; rien ne pouvoit la consoler. Elle conçut mille projets, dont la plupart annonçoient le trouble de sa raison, mais qui tous prouvoient son amour.

Le père de Charles sentit du remords d'avoir réduit son fils à cette fatale extrémité. Dans le regret cuisant qu'il avoit, il auroit consenti peut-être à lui donner enfin sa chère Suzette; mais l'enrôlement étoit un malheur que sa fortune ne lui permettoit point de réparer. Il demanda à revoir son fils; il le serra dans ses bras; tâcha de le consoler, & lui témoigna le plus amer repentir; & Charles n'eut pas la force de lui dire: mon père, vous m'avez mis un poignard dans le sein.

Digitized by Google

On fixa le depart du malheureux Charles à un terme peu éloigné; & en attendant on lui montroit plusieurs fois par jour l'exercice, ainsi qu'à d'autres nouveaux Soldats qui devoient partir avec lui. Suzette se rendoit sur les lieux pour le voir. Elle se plaçoit un peu à l'écart pour n'être pas remarquée; mais avec quel tendre interêt elle suivoit tous ses mouvemens! elle voyoit avec plaisir que Charles étoit le plus beau, le mieux fait de tous ses camarades; mais combien ce plaisir étoit empoisonné par cette cruelle réflexion: il va partir! elle le plaignoit quelquefois de la peine que lui coûtoit cet apprentissage militaire; si l'exercice duroit long-temps, Suzette, sans avoir quitté sa place, étoit plus fatiguée que lui; & si elle s'appercevoit qu'on le grondât, de grosses larmes couloient de ses yeux.

Arrive enfin le jour du départ. Charles avoit voulu s'épargner & épargner à Suzette le déchirement d'un si cruel adieu. Il écrivit une lettre de congé; choisit quelqu'un pour la remettre à sa chère Suzette; mais au moment de la donner lui-même, tout son courage parut l'abandonner; & il jugea qu'il étoit encore moins douloureux pour deux amans de se dire adieu, que de partir sans se voir. Il n'en jugea plus ainsi quand il eut dit à Suzette, il faut nous quitter. Les tendres reproches qu'elle lui adressa, ses larmes, son désespoir lui faisoient soufrir mille morts; il se repentoit d'avoir voulu la voir; & ce-

Digitized by Google

pendant il ne pouvoit s'arracher de ſes bras. Mais le moment du départ approchoit ; un retard etoit dangereux pour Charles ; il fallut ſe ſeparer.

Suzette, les yeux baignés de larmes, le ſuivit long-temps du geſte & du regard. Charles n'avoit preſque plus la force de faire un pas dès qu'il s'étoit retourné pour la voir, & il ſe retournoit ſans ceſſe. Mais ce n'étoit pas aſſez pour la tendre Suzette. Quand elle eut perdu de vûe ſon amant, elle s'élança ſur ſes traces pour le ſuivre, au moins de loin, auſſi long-temps qu'elle le pourroit. Que dis je ? ce n'étoit pas là un projet qu'elle eût formé ; elle étoit comme entraînée ſur ſes pas par une force irreſiſtible. Arrivée ſur le grand chemin que Charles avoit pris, malgre la foibleſſe de ſon ſexe & de ſon âge, elle le ſuivoit toujours, ſans avoir d'autre projet que de le ſuivre. Elle le voyoit ou croyoit le voir au milieu de ſa troupe, qui étoit déjà loin, & qui marchoit aſſez vîte ; cette illuſion trompa quelques inſtans ſes ennuis. Enfin, toute en ſueur, épuiſée, hors d'haleine, elle marchoit toujours, juſqu'à ce que la fatigue la fit tomber preſque mourante au pied d'un arbre. Elle y reſta long-temps ſans avoir la force de ſe relever ; & quand elle ſe ſentit le courage d'aller, elle regagna triſtement ſa maiſon, ne voyant, n'entendant plus rien, la poitrine gonflée & les yeux ſecs ; la douleur ſembloit avoir tari la ſource de ſes larmes.

Digitized by Google

Voilà donc la pauvre Suzette livrée à elle-même, seule au monde. Elle ressembloit, dans la ville où elle étoit née, à un voyageur egaré la nuit dans une forêt. La douleur auroit tranché bientôt ses jours, si l'espérance, cette enchantereſſe du monde, n'avoit ſuſpendu le coup mortel. Dès que l'eſpérance eut parlé au cœur de Suzette, elle y fit entrer le courage. Suzette, au lieu de ſuccomber à ſes mau.., réſolut de les terminer; & elle conçut un projet bien digne de ſon cœur. J'ai dit qu'elle vivoit du produit de ſon métier. Elle retrancha ſur ſes vêtemens & ſa nourriture, & doublant ſon travail, elle ſe mit à amaſſer de quoi dégager ſon amant. Le jour entier & les trois quarts de la nuit, elle promenoit ſans ceſſe une aiguille meurtrière qui piquoit ſes doigts délicats. Le peu d'inſtans qu'elle donnoit au ſommeil & à ſes repas, lui ſembloient un vol fait à ſon amant. Le ſeul délaſſement qu'elle ſe permît, c'étoit de lire les lettres que Charles lui écrivoit, & qui ranimoient ſon courage. Elle n'avoit pas voulu l'inſtruire d'un projet qu'elle n'avoit pas formé pour acquérir des droits à ſa reconnoiſſance; elle lui donnoit ſon temps & ſon travail, parce qu'elle croyoit lui appartenir toute entière. C'eſt ainſi qu'elle paſſa plus d'une année; & par un effort incroyable de travail & d'économie, elle parvint à ramaſſer la ſomme dont elle avoit beſoin.

Quand elle ſe crut sûre d'avoir ſa ſomme

Digitized by Google

complette (& elle avoit pris ſur cela des informations) elle la mit dans ſon tablier, courut chez le Capitaine de Charles, & lui jetant tout ſon argent à ſes pieds, lui redemanda ſon amant. Le Capitaine, attendri par tant d'amour & de naïveté, expedia ſur le champ le congé, & mouilla de ſes larmes la lettre qu'il écrivit. On ſe figure bien la joie que ſentit Charles à cette nouvelle. Il eut bientôt terminé les apprêts de ſon voyage; les adieux qu'il fit au Régiment ne furent pas longs; & il ne s'amuſa guère en route. Précipitons ſon arrivée, qui doit faire d'autant plus de plaiſir à tous deux, que la fortune ſembloit avoir ceſſé de les perſecuter. Le Capitaine, après avoir delivré le congé, s'étoit rendu chez le père de Charles, pour lui raconter cette aventure, & pour l'engager à ne plus tyranniſer d'auſſi tendres amans; & ſur cela le père ayant mandé Suzette, lui avoit fait beaucoup de careſſes.

Suzette, à qui Charles avoit annoncé ſon arrivée, voulut aller au-devant de lui: elle reprit la route où elle s'étoit traînée autrefois avec tant de douleur. Mais que ſon cœur aujourd'hui eſt bien autrement agité! fit-elle maintenant ſix fois plus de chemin qu'elle n'en avoit fait la première fois, elle ſeroit bien moins fatiguée. Elle l'apperçut enfin; & Dieu ſait s'ils volèrent dans les bras l'un de l'autre. Charles ne la remercia point, quoique ſon Capitaine l'eût informé de tout; la joie, la reconnoiſſance lui avoient

Digitized by Google

ôté l'uſage de la voix. Mais Suzette avoit de trop bonnes nouvelles à lui conter pour ſe taire long-temps : mon ami, lui dit-elle, j'ai vu ton pere chez lui.... & c'étoit par ſon ordre; il m'a parlé; il m'a careſſée... il m'aime... nous ſerons heureux.

Il ſeroit difficile en effet de trouver un couple plus fortuné. Charles eſt libre, & ſa liberté eſt un bienfait de ſa Maîtreſſe; Suzette a retrouvé tout ce qu'elle aime au monde, l'homme à qui elle doit le jour qu'elle reſpire; & la ſeule perſonne qui pouvoit s'oppoſer à leur bonheur, le père de Charles, vient de leur rendre ſon amitié. Leur bonheur eſt trop parfait; il ne ſauroit être durable.

A peine ſont-ils rentrés dans la Ville; qu'on leur apprend que le père de Charles vient de mourir ſubitement. Ce malheur eſt encore plus effrayant qu'on n'imagine; car les droits de ce père, qui étoit prêt à les unir, ont paſſé dans les mains d'un tuteur qui a déjà déclaré qu'il n'approuvera jamais cet hyménée. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour eux; & en effet ils n'avoient jamais été auſſi malheureux que dans ce moment funeſte; ils étoient d'autant plus à plaindre qu'ils avoient paſſé preſqu'en un moment du faîte du bonheur au comble de l'infortune.

C'eſt ainſi que le ſort ſembloit ſe complaire à frapper de coups imprévus les plus

Digitized by Google

tendres des Amans. Suzette, malgré tout ſon courage, ne peut ſupporter ce dernier malheur ; ſa ſanté, qui avoit reſiſté à plus d'une année d'un travail exceſſif, ſuccombe au chagrin de reperdre ſon Amant; dans peu de jours on deſeſpéra de ſa vie. Tous ceux qui étoient inſtruits de cette hiſtoire verſoient des larmes ſur ces deux infortunés. Mais la douleur qu'on en reſſentit fut ſuſpendue par une heureuſe nouvelle qui vint combler de joie toute la France ; On apprit que le Ciel venoit de remplir nos vœux par la Naiſſance d'un Dauphin, & toutes les Villes s'empreſsèrent de témoigner leur ſenſibilité par des fêtes & par des actes de bienfaiſance. Celle où Suzette étoit née voulut marier un nombre de jeunes filles, & on l'inſcrivit ſur la liſte. Comme on connoiſſoit la cauſe de ſa maladie, on s'imagina que l'offre de la marier à Charles pourroit bien en devenir le remède. Par le moyen de la dot qu'on lui donna, peut-être même par de juſtes menaces, on fit conſentir le tuteur & la démarche eut un plein ſuccès ; car cette nouvelle rendit en peu de jours à Suzette ſa première ſanté.

Nos deux Amans furent mariés, & l'ancien Capitaine de Charles joignit à la dot de Suzette la ſomme dont elle avoit dégagé ſon Amant. O comme ces heureux Epoux bénirent cette Naiſſance fortunée qui a comblé les vœux de tout un peuple! Comme ils célebrèrent les vertus d'un jeune Roi,

Digitized by Google

qui ne ſait qu'exercer ou inſpirer la bienfaiſance ! Suzette ſe repentit preſque de lui avoir enlevé un Soldat en dégageant ſon Epoux ; mais celui-ci fit vœu de conſacrer à ſon ſervice un de ſes fils.

Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Montre ;* celui du Logogryphe eſt *Flambeau*, où ſe trouvent *lambeau*, *eau*, *feu*, *âme*, *Abel*, *ambe*, *la*, *aube*, *beau*, *buſle*, *lame*, *Lama.*

ÉNIGME.

A MA haute naiſſance on rend peu de juſtice ;
Voilà pourquoi jamais je ne vais à la Cour.
Au hameau je fais mon office,
Allant & revenant, tant que dure le jour.
S'il n'avoit plus mon bénéfice,
Le Monarque appauvri pourroit mourir de faim.
Plus je ſuis déchirant, ſans meſure & ſans frain,
Plus je ſais lui rendre ſervice.

(Au Palais Bourbon, le 25 Janvier 1782.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

EN langage logogryphique,
Combien font cent-cinquante, & puis rien & puis fix?
Certes! qui ſait l'Arithmétique
Ne doit pas reſter indécis;
Le cas n'eſt pas problématique.
Mais pourtant ce ſeul numérique
Ne ſuffit pas pour ſavoir qui je ſuis.
Ajoutez-donc à ce calcul magique
Le caractère alphabétique
Qu'on trouve entre l'R & le T.
C'eſt l'S. Oui, la place l'indique.
Eh bien! dites-le moi, qu'en eſt-il réſulté?

(Par M. de Somer.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRES écrites de Suiſſe, d'Italie, de Sicile & de Malthe, par M. ***, Avocat en Parlement, de pluſieurs Académies de France, & des Arcades de Rome.

Qui mores hominum multorum vidit, & urbes.

A Mlle **, à Paris, en 1776, 1777 & 1778, 6 Vol. *in*-12. Amſterdam, & ſe vend, à Paris, chez B. Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

LE nombre de Voyages d'Italie que nous avons déjà, ne ſemble pas promettre à celui-ci un accueil empreſſé; cependant il diffère autant des autres par la diverſité des choſes, que par la manière de voir, de ſentir & de juger du Savant qui l'a entrepris. Hiſtoire Naturelle, Agriculture, Commerce, Arts, Spectacles, Muſique, Langage, Poéſie, Mœurs, Gouvernement, tout eſt obſervé avec l'œil d'un homme déjà inſtruit, mais avide d'augmenter ſes connoiſſances; tout eſt peint avec la chaleur & la liberté d'une ame forte & penſante, beaucoup plus occupée des choſes que des mots & des phraſes.

La Suiſſe, viſitée par l'Auteur en pluſieurs voyages dont il donne les réſultats, préſente, par ſes ſites & ſes accidens, ſa politique &

Digitized by Google

ſes uſages, ſon induſtrie & ſes relations, un tableau que le Savant & le Philoſophe ne peuvent jamais conſidérer avec indifférence. C'eſt au milieu des horreurs du S. Gothard, des aſpects étonnans & variés d'une nature impoſante, que notre Voyageur deſcend dans les Bailliages Italiens, ſur le bord des lacs de Côme & Majeur, dont il nous fait connoître les habitans qui n'avoient pas encore été obſervés. L'économie rurale & l'état des Arts fixent par-tout ſon attention. Conſidérée ſous ce dernier rapport, Turin, dont on prend d'abord une idée attrayante, finit par ennuyer à cauſe de ſa monotone uniformité. Le Palais Ducal offre la plus belle collection de Tableaux Italiens & Flamands qu'il y ait en Italie; mais toutes les Sciences y ſont négligées, & la Bibliothèque nombreuſe de l'Univerſité eſt déſerte.

Les Pays qui fournissent au Piémont des objets de conſommation en échange de ſes ſoies, la combinaiſon des avantages qu'ils en retirent, ſont expoſés dans l'Ouvrage avec beaucoup de ſagacité.

Milan, où il faut chercher les monument remarquables, où tout eſt épars, & dont cent mille ames peuplent à peine la vaſte étendue, n'a pas un Deſſinateur, pas un Peintre, pas un Sculpteur.

« L'état de langueur dans lequel tous les » Arts s'y trouvent, pourroit bien avoir ſon » principe dans les impôts qui enchériſſent

Digitized by Google

» les matières premières & la main-d'œu-
» vre. »

On quitte les États de la Reine, en traverſant le Pô, pour entrer dans *Plaiſance*, peu peuplée, mal bâtie, à quelques beaux Palais près.

Parme décèle de toute part des efforts impuiſſans « pour parvenir à une grandeur » très-au-deſſus de ſes forces.... Ses Égliſes » renferment des beautés du plus grand » genre; le peu de ſoin qu'on prend de la » plupart fait croire qu'on eſt chez un Peu- » ple barbare. »

Modène a vû naître quelques hommes célèbres; « elle montre encore des monu- » mens ou des débris de ſon ſavoir, des » Bibliothèques, des Cabinets d'Hiſtoire » Naturelle.... On y voit des Tableaux » d'une grande beauté, des Deſſins des plus » grands Maîtres... des Antiques, &c.... » Du reſte, comme à Parme, de grands » bâtimens commencés qui ne ſeront jamais » finis.

» Les projets des Princes qui viſent à une » grandeur faſtueuſe, ſont toujours très- » onéreux aux Peuples. On commence, les » idées s'aggrandiſſent, l'ambition ſe bour- » ſoufle, les impôts pleuvent, rien ne ſuffit, » & l'on finit par tout abandonner, excepté » les impôts. »

Bologne intéreſſe ſingulièrement le Voyageur; ſans doute il intéreſſera de même ſes Lecteurs.

Digitized by Google

« Nulle part, en Italie, je n'ai encore vu » autant de monumens du goût & du ſavoir » que dans Bologne; nulle part, autant de » penchant pour les belles connoiſſances, » & d'ardeur à s'inſtruire, autant de cet » amour du Pays qui réveille l'imagination » & donne de l'eſſor à l'ame. On n'y a plus » cet eſprit inquiet qui a occaſionné tant de » révolutions... Aucun ne voudroit être d'un » autre Pays, ni vivre ſous un autre gou- » vernement.....

» La Ville n'a été ni vendue, ni achetée, » ni conquiſe; elle s'eſt donnée, & tient » ſes conventions....

» Tout le monde, dans ce Pays, juge de » l'Art; & ſi l'on ne prononce pas toujours » exactement, du moins on y ſent bien la » nature; la douceur de ſes traits, comme » celle de ſes accens, pénètre les ames, » & y cauſe des émotions. »

Le Volcan de *Pietra Mala* arrête le Voyageur ſur le chemin de la Toſcane, dont la Capitale fournit un grand nombre de détails curieux.

« Qu'on ſe rappelle les grands Hommes » qui ſont nés dans ſon ſein, l'exemple » rare qu'elle donna au monde, en tirant » la vertu d'un état très-ſubordonné, pour » la placer ſur le Trône, & l'exemple plus » rare encore, que l'Idole d'un Peuple ait eu » une ſuite de ſucceſſeurs dignes de ſon » choix. Si l'on ſonge qu'elle fut le berceau » des connoiſſances humaines, que ce fut

Digitized by Google

» elle qui tira l'Europe de l'ignorance où la » barbarie des siècles l'avoit replongée, » qu'elle cultiva, qu'elle perfectionna les » Sciences & les Arts, qu'elle en répandit » le goût dans le reste du monde, alors on » se croira au milieu d'Athènes. » Viennent ensuite la description des beautés de la fameuse galerie de Florence & de ses divers Palais, des observations particulières sur son gouvernement si justement célebré dans l'Europe entière, sur le commerce & sur l'industrie de ses habitans, &c.

« L'espèce humaine, dans cette contrée, » est belle, de cette beauté de caractère à » la Raphaël & à la Dominiquin. Dans les » formes, dans la taille, dans les teintes, » on lit l'influence d'un beau climat, d'une » bonne température, d'un bon air, & » d'excellens alimens. »

L'article de *Sienne* est enrichi d'un mémoire sur la Maremme, dans lequel on examine les causes du mauvais air, & les moyens de les détruire.

La description du Vesuve, alors en corruption, présente un des objets les plus piquants de l'Ouvrage.

Des beautés d'un autre genre se succèdent dans le voyage de Pouzzole, Baies, Cumes, &c. Les débris d'antiquité, les fameux champs-élisées, les étuves de Néron, le lac Averne, la Solfatarre, &c. paroissent tour-à-tour & fixent l'attention.

Palerme

Digitized by Google

Palerme, & toute la Sicile parcourue, observée & décrite avec soin, forment un article important, & qu'on ne rencontre point dans les autres voyages d'Italie. Les mœurs des Siciliens, la richesse de l'Histoire naturelle, le nombre des ruines, le commerce en particulier, présentent une variété d'objets, propres à intéresser également le Philosophe, l'Antiquaire & le Négociant.

Malthe, dont l'Auteur nous développe le gouvernement, donne lieu à des idées neuves & des faits peu connus; l'ordre des Élections, l'influence de chacun des ordres, les loix, la marche de l'administration, les mœurs, les productions, les relations, &c. enfin, des remarques sur le gouvernement d'Alger rendent cette partie très-étendue. L'ancienne Syracuse, Catane, l'Etna, Messine, complettent la description de la Sicile.

On nous offre ensuite le tableau de Naples, ses fêtes, ses usages, ses mœurs, & de tout ce qui peut servir à la connoissance de cette Ville. « Il n'est pas possible d'assigner un ca-
» ractère aux Napolitains en général; ces
» gens-là n'en ont point & ne sauroient en
» avoir. A cet égard, ils sont dans le cas
» d'une infinité d'autres Peuples. Par-tout
» où il y a un Maître, son exemple donne
» le ton, chacun se modifie sur ses goûts, sur
» ses inclinations; & les influences du climat,
» sans être absolument détruites, seront

Digitized by Google

» tellement voilées, tellement étouffées, » que, malgré les grandes différences » qu'elles jetteront dans la manière de sentir » & d'être des individus, on n'y verra que » des nuances qui ne suffiront jamais pour » déterminer un caractère.

» Les mœurs, chez une Nation, influent » sur les Arts. De-là, l'idée & l'exécution » du sublime chez les Grecs, le grand & le » pompeux chez les Romains. »

Arrivé à Rome par le Mont-Cassin, l'Auteur, donne sur le gouvernement de cette Ville, sur ses Spectacles, &, à leur occasion, sur la Langue, la Poésie & la Musique; enfin sur les antiquités & toutes les productions des Arts, des détails que nous ne pouvons même indiquer.

« Quelle que soit Rome aujourd'hui, plus » cultivée que bâtie, plus déserte que peu- » plée, nulle part l'ami des Arts n'est seul » dans sa vaste enceinte; tous les lieux lui » offrent à l'envi des objets d'admiration » & d'étude; tout le rappelle à la grandeur » des temps antérieurs, à la haute élévation » du génie, à l'immensité des entreprises » dont l'idée seule forme un poids qui » accable les esprits du siècle, à la hardiesse » dans l'exécution, tantôt à la fécondité, » à l'immense richesse dans les ornemens, » tantôt à la simplicité, à la noblesse qui » caractérisent les plus beaux temps de Rome. » Il suit les siècles, il lit leur décadence

Digitized by Google

» dans leurs monumens mêmes; il pleure
» sur ces temps de barbarie, où les horreurs
» de l'ignorance ou de la cruauté arrachèrent
» aux Romains les restes de leurs triomphes
» & de leur gloire, & à l'Univers entier,
» les uniques sources de la science & du
» goût..... Patrie des Arts, depuis que la
» Grèce fut anéantie, mère du goût, pro-
» tectrice des talens, ta bénigne influence
» en inspire l'idée, en féconde le germe;
» tu dictes les loix du beau, tu aggrandis
» l'ame, tu échauffes l'imagination, tu en-
» flammes le cœur. On ne vit point chez
» toi, on n'est point accueilli dans ton
» sein, sans passer d'une douce émotion à
» l'enthousiasme; & celui qui peut te
» quitter sans répandre des larmes, est indi-
» gne de te voir. »

La route de Rome à Venise par Lorette, Ravenne, Ferrare & Mantoue, présente la description de ces divers lieux & des campagnes qui les séparent, ainsi que des observations sur une manière particulière de cultiver la vigne & le froment dans le Mantouan; &c.

L'aspect de Venise est plutôt singulier qu'agréable.

« Une situation basse; au lieu de rues,
» des canaux étroits, tortueux, des maisons
» hautes, des vûes courtes, de la malpro-
» preté, de la mauvaise odeur; tout cela
» peut beaucoup étonner, parce que ne
» voyant toutes ces choses qu'en petit, mais

» par tableaux continuellement répétés, on » s'en fait un tout, une masse, dont assu- » rément on n'a rien vu de semblable » ailleurs.....

» Reste, pour intéresser, l'intérieur des » édifices publics ou particuliers, où les » étrangers ont accès, comme par-tout, » pour y voir les curiosités de divers genres » qui y sont répandues; les spectacles, dont » ils peuvent jouir comme les Nationaux, » & qu'ils embellissent par leur concours; » enfin, la société, plus séduisante peut-être » que nulle part. »

Le détail de ces curiosités, la peinture des mœurs douces des Vénitiens, le Gouvernement, les Arts, & particulièrement la Musique & les Spectacles, concourent à faire de Venise une des parties les plus agréables de l'Ouvrage.

Padoue, presque déserte, eu égard à son étendue; Vicence, Ville pauvre malgré le grand nombre de ses Palais; Véronne, agréablement située, & la plus peuplée des États Vénitiens; Brescia, qui, avec beaucoup de noblesse ancienne, est encore riche & puissante; enfin, Bergame & Milan, sont examinées par le Voyageur qui les traverse pour aller à Gènes, où il s'arrête.

Embarqué pour la Toscane, il va visiter Pise, toujours agréable par sa situation, quoique fort déchue; l'Isle d'Elbe, célèbre par ses mines de fer, & Livourne, » où la » diversité des Nations réunies, dont cha-

Digitized by Google

» cune conſerve quelque choſe de ſes mœurs
» & de ſes manières, fait un enſemble qui
» s'éloigne aſſez des mœurs & des manières
» Italiennes pour y trouver de la différence,
» mais pas aſſez pour que celles-ci n'y
» dominent point encore. »

De retour à Gènes, il paſſe à Antibes, à Graſſe, traverſe le Var, voit Nice & Villefranche, gagne Turin par le col de Tende, rentre en France par le Mont-Cenis, viſite la grande Chartreuſe, & fait de Lyon le centre de pluſieurs excurſions en Dauphiné, en Forêt, au Puy, en Breſſe, &c. continuant toujours ſes obſervations ſur le ſol, les productions, la culture, les mœurs, les arts & le commerce, il finit par la comparaiſon des États qu'il a viſités.

Cet Ouvrage, en ſix Volumes, eſt une ſuite de Lettres, genre d'écrire qui ſemble excuſer les répétitions & la fréquente incohérence des matières. Les idées y abondent, ainſi que les choſes; mais celles-ci, préſentées comme elles le ſont, ne forment pas un enſemble qu'on puiſſe ſaiſir au premier coup-d'œil; il faut relire pour tout diſtinguer. La diction, quoique rapide, eſt ſouvent négligée; la partie Typographique ne l'eſt pas moins. Au reſte, on y retrouve l'empreinte d'une ame forte & ſenſible, d'un eſprit cultivé & philoſophique. La multiplicité des faits, la nature & la variété des obſervations, les détails de mœurs, &c. en font un Ouvrage qui peut ſervir de Manuel

Digitized by Google

aux Voyageurs, & satisfaire la curiosité de ceux qui ne sont pas à portée d'entreprendre un aussi long voyage.

Les Après-Soupés de la Société. A Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, vis à-vis la cour des Fontaines du Palais Royal.

M. de Sauvigny, qui se déclare l'Auteur du second Volume de ce Recueil, y insère plusieurs Pièces d'un genre différent pour y jeter plus de variété ; & l'on pourra se procurer les unes ou les autres séparément. Il se propose de donner dans le même format la Collection entière de ses Ouvrages.

Le cayer que nous annonçons contient les *Amans François*, Comédie en deux Actes & en vers, à l'occasion des Avantages remportés sur mer & sur terre par les François & les Etats-Unis de l'Amérique dans la Virginie. On lira cette Pièce avec plaisir, surtout dans les circonstances.

Clarice, nièce de M. Lisimon, avoit été promise à Saint-Clar, qui sert dans la Marine, mais, depuis, la mère de la jeune personne l'a promise au Marquis Lucidor. Floricour, oncle de Saint-Clar, arrive de la Bretagne pour demander à son ami Lisimon la main de sa nièce, promise depuis si longtemps à son neveu. Lisimon, qui est un nouvelliste, un politique comme il y en a tant,

Digitized by Google

le reçoit d'un air très occupé, lui objecte l'éloignement de sa femme pour ce mariage, & lui apprend d'ailleurs qu'ils sont brouillés depuis quelques jours. Floricour, qui les avoit toujours vus bien unis, lui demande la cause de cette brouillerie.

J'ai toujours entre vous vu régner l'harmonie,
Et je ne conçois pas ce qui peut la troubler.

LISIMON.

Tenez, en vérité, je rougis d'en parler.
C'est sa maudite Anglomanie.
Tout ce qu'on fait, vaut mieux à Londres qu'à Paris.
Ses robes, ses chevaux, ses gens sont à l'Angloise.
Quoiqu'elle sache bien que cela me *déplaise* *,
C'est toujours contre nous qu'elle fait des paris.
Je venois d'en perdre un; je suis un peu colère,
J'ai rompu tout-à-fait.

Floricour sort dans l'intention de les raccommoder. Saint-Clar, qui vient d'apprendre en arrivant à Paris, qu'on doit donner Clarice au Marquis Lucidor, se présente à Lisimon pour s'en éclaircir sans se faire connoître. Lisimon demande à Saint-Clar lui-même des nouvelles de Saint-Clar: savez-vous, lui dit-il, s'il est de retour? Saint-Clar lui répond, avec quelque embarras:

* Il falloit, pour l'exactitude grammaticale, me *déplaise*.

Digitized by Google

Monsieur, il est ici.

LISIMON.

De quand ?

SAINT-CLAR.

D'aujourd'hui même.

LISIMON.

Le voyez-vous ?

SAINT-CLAR.

Mais.... oui.

LISIMON.

Sa valeur est extrême ;
Dans la dernière affaire il s'est très-bien montré.

SAINT-CLAR.

Il a fait son devoir.

LISIMON.

Il a fait davantage.
Monsieur, on m'a fort assuré
Qu'il s'étoit distingué par un trait de courage.

SAINT-CLAR.

J'ignore de quel trait vous voulez me parler :
Des Marins le courage est le moindre mérite :
Je les ai vu combattre, & tous se signaler
Par la capacité, le zèle & la conduite ;
Je n'ai point distingué St-Clar à ses hauts faits ;
J'ai vu par-tout la gloire où j'ai vu des François.

Digitized by Google

. Tout ce que dit-là St-Clar eſt noble & intéreſſant. Il mérite d'être heureux. Auſſi les deux oncles & Mde Liſimon s'accordent-ils pour lui donner Clarice; mais dans la perſuaſion que le mariage de Clarice & de Lucidor va ſe conclure, St-Clar a diſparu, & on le cherche long-temps en vain. Enfin, ſon propre rival, par un retour de généroſité qui l'emporte ſur ſon amour, parvient à le découvrir, & le ramène aux pieds de ſa maîtreſſe. Mais Saint-Clar a perdu toute ſa fortune; il a le courage de le déclarer à Clarice, qui, ſans l'en aimer moins, ne fait que l'eſtimer davantage; d'ailleurs, l'oncle de Saint-Clar lui donne tout ſon bien; leur mariage ſe termine, & Liſimon s'écrie:

Ah! que je ſuis content! une fois dans la vie
Ma femme a fait ma volonté.

Ode ſur la Mort de l'Impératrice-Reine de Hongrie & de Bohême, avec des Notes Hiſtoriques, par M. Courtial. A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés. — *Ode ſur la Naiſſance de Mgr. le Dauphin, & ſur les Avantages remportés récemment par les Armées du Roi*, par le même. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins.

La mort de l'illuſtre Marie-Thérèſe a fait couler des larmes au-delà des bornes de ſes États; c'eſt que ſa gloire & ſes bienfaits

Digitized by Google

ont franchi les limites de sa domination. M. Courtial vient de joindre à tant d'Oraisons Funèbres un nouvel hommage poëtique. Son Ode pourroit donner lieu sans doute à des observations critiques ; mais le Lecteur doit mesurer son indulgence à la difficulté du genre ; & l'on sait qu'après la Muse de l'Épopée, celle de l'Ode offre le plus de difficultés à vaincre au Poëte. On voit que M. Courtial a étudié ses modèles, & qu'il connoît le ton lyrique. Nous allons citer une strophe qui donnera une idée du style de l'Auteur.

La Discorde, planant pour l'effroi de la terre,
Sur deux Trônes long-tems jaloux de leurs grandeurs,
Ébranloit l'Univers de sa voix de tonnerre,
Appelant les combats, les haines, les fureurs :
Son œil est brûlant de rage ;
Sa torche peint le carnage ;
Ses serpens sifflent épars ;
De tous les fléaux ministre,
Elle étale un front sinistre
A la fille des Césars.

M. Courtial ayant travaillé sur le même fonds que les Auteurs des Oraisons Funèbres qui ont paru, craint qu'on ne lui reproche des ressemblances apparentes & inévitables. Il atteste *plusieurs personnes dignes de foi, des Academiciens même*, que toutes les idées de son Ode lui appartiennent ; que par exemple, le parallèle entre l'Impéra-

Digitized by Google

trice & Sémiramis étoit dans ſon Ouvrage avant qu'on eût rien publié ſur la Mort de l'Impératrice.

Son Ode ſur la Naiſſance de Mgr. le Dauphin, &c. eſt un hommage patriotique, qui ne peut qu'être applaudi par tous les bons Citoyens. Nous allons en faire connoître deux ſtrophes.

Chaîne d'un ordre qui commence,
Tu te dévoiles à mes yeux.
Ta noble deſtinée, ô France,
Égale la hauteur des cieux;
L'Océan te ſoumet ſes ondes;
Ta gloire embraſſe les deux mondes;
Ils te prodiguent leurs tréſors;
Des vents l'haleine mugiſſante,
A tes deſirs obéiſſante,
Les précipite vers tes bords.

Du ſein du nouvel hémiſphère,
L'Américain te tend les bras;
Puiſqu'on l'opprime, il eſt ton frère;
Il ſuffit, tu le vengeras;
Sous une favorable étoile,
Tes forêts qu'entraîne la voile,
En forts tonnans couvrent les mers;
Pour prix de tes grands ſacrifices,
La liberté ſous tes auſpices
Fleurit dans cet autre Univers.

Digitized by Google

LETTRES du Chevalier de Saint-Alme & de Mlle de Melcourt, par Mlle de-* * *, Volume *in*-12 de 241 pages. A Paris, chez Delormel, Imprimeur-Libraire, rue du Foin; la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, &c. 1781.

CET Ouvrage est d'une jeune personne: beaucoup de chaleur, trop peut-être; quelques situations assez heureuses, les idées singulières d'une imagination qui paroît exaltée: en voici au hasard un exemple.

C'est *Rosette* qui, après avoir eu le malheur de céder au Chevalier *de Saint-Alme* par des circonstances qui la rendent pour ainsi dire excusable, lui dit: « Non *Saint-Alme*, *je ne t'épouserai jamais*; *tu m'os pu soumettre*, tu pourrois un jour m'embrâser. Ne t'élève pas contre cette appréhension de ma part, parce que je te crois trop de justice & de noblesse dans l'ame pour t'imaginer capable de m'accabler jamais d'un reproche; mais tel seroit l'état pénible de mon cœur, qu'il croiroit entendre la plainte avant même qu'elle eût pris le plus léger accès dans ton idée, & par le plus bizarre contraste, jusqu'à des ménagemens trop délicats de ta part, me feroient encore rougir de la réserve à laquelle te contraindroit ma foiblesse.

D'ailleurs, mon cher Saint-Alme, les jeux des Amans diffèrent de celles des

Digitized by Google

Epoux; l'Amour implore des ſacrifices, & l'Hymen exige des tributs ; j'ai ſatisfait à l'un au préjudice de l'autre ; il eſt ſenſible que je trouverois occaſion de me repentir des dons que je t'ai faits trop-tôt. Vis-à-vis de moi l'apparence d'un tort pourroit t'en offrir la réalité, & j'aurois perdu ce droit puiſſant de la vertu intacte qui fait anéantir tout ſoupçon par l'évidence ſoutenue de ſon innocence, & pour lors un tendre mouvement de jalouſie n'eſt qu'un ſouffle propre à ranimer le feu du ſentiment. Mais, grand Dieu! ſi par une injuſtice involontaire, ſi par une de ces erreurs que l'Amour lui-même enfante, mon Epoux oſoit concevoir des doutes ſur ma conſtance, j'aurois l'amertume affreuſe de ſavoir ſes craintes motivées, & qu'il pourroit ſe dire : « Elle s'eſt bien égarée dans mes bras, elle peut échouer contre un ſemblable écueil. O ſouffrance inexprimable, ô penſée déchirante! Non, Saint-Alme, je ne t'épouſerai jamais, je le répète, je t'aime trop pour me mettre à même d'éprouver pendant un ſeul inſtant de l'altération de ta tendreſſe.

Mais ne crois pas non plus que jamais je diſpoſe de mon être en faveur d'un autre ; je t'appartiens à trop de titres ; mon amour me lie à toi pour ma vie ; & je regarderois comme la plus vile baſſeſſe ou de tromper ou de n'apporter à un homme que les débris flétris d'un cœur dont un autre auroit recueilli les fraîches prémices ; d'ailleurs, mon

Digitized by Google

ami, j'ai dans l'idée que la conſtance elle ſeule peut rendre l'Amour une vertu; que la creature ſenſible, penſante & delicate, ne doit contracter dans ſa vie qu'un ſeul engagement (que le penchant doit déterminer); & dans ma manière de penſer, en former un ſecond me paroît faire une proſtitution de ſoi-même. »

Ce ſyſtême, que l'Héroïne du Roman s'eſt formé, qu'elle ſoutient long-temps avec courage & avec eſprit, donne lieu à des developpemens intéreſſans, à des peintures vives, à des lettres enfin qui annoncent dans ce jeune Auteur de l'imagination, de l'eſprit & de la ſenſibilité; c'eſt en effet le premier Ouvrage d'une très-jeune Demoiſelle, qui ne pourra manquer d'occuper un rang diſtingué ſur le Parnaſſe des illuſtres Françoiſes.

(Cet Article eſt de M. de Lalande.)

SPECTACLES.

Le Foyer.

Fort bien, va-t'on dire en liſant ce titre; mais à quel Spectacle ſommes-nous? De la diſcrétion, mon cher Lecteur. Si elle vous contrarie un peu, elle me ſert à merveille, & j'ai bien des raiſons pour en faire uſage.

Digitized by Google

Peut-être m'allez-vous demander pourquoi je ne vous donnerois pas des moyens détournés de satisfaire votre curiosité. Eh bien! quand je vous dirois: c'est le Foyer où l'on écoute avec une attention suivie les faiseurs de pointes & de calembourgs, tandis qu'on y baille aux observations des gens de goût; c'est le Foyer où les talens sont souverainement jugés par les personnes qui ont employé tout le temps du Spectacle à étourdir les Spectateurs par leurs éclats de rire immoderés, & par le scandale de leur étourderie; c'est le Foyer où l'Artiste, qui a salué la veille un Observateur dans l'espoir de s'attirer quelques éloges, lui tourne le dos le lendemain, indigne de ce qu'il n'a été que juste. Quand je vous dirois tout cela, en seriez-vous plus avancé? Non, m'allez-vous dire. En effet, car je ne cherche qu'à vous dépaïser. Écoutez seulement mon récit. J'y entre ce soir, & j'entends le vieux Géronte, qui, escorté du grand Licidas, son survivancier dans le titre d'Orateur des Foyers, s'explique sur les événemens récens de nos Théâtres. — Non, Messieurs, on ne me persuadera pas que le Public ait eu le droit de demander que M. Grammont ne jouât pas le rôle d'Orosmane (le Samedi 26 Janvier) après deux ans de succès, & après que ce Comédien a réuni les suffrages des vieux connoisseurs. Comment se peut-il que de jeunes têtes se croient plus instruites que nous, & s'élèvent avec indécence contre les

Digitized by Google

talens d'un homme dont nous avons apperçu le mérite, nous autres qui n'avons pas vieilli pour rien. Il y a quelque chose là-dessous, j'en suis sûr. Monsieur, reprit un homme encore jeune, & dont la physionomie composée annonçoit de la finesse & du bon sens, je crois pouvoir être sûr qu'il n'y a rien là-dessous que de l'humeur, & que si cette humeur a éclaté avec infiniment de vivacité, c'est que depuis long-temps le Public s'efforçoit de la cacher. Mais le moment est venu, & il s'est fait justice. Ce n'est pas que je l'approuve; car elle a été poussée si loin, que j'en gémis encore pour celui qui en a été la victime. Observons cependant que plus le Public a vu un Comédien avec l'œil de l'indulgence, plus il a fondé d'espérance sur ses talens, plus il lui a prodigué d'encouragemens, & plus il a le droit d'exiger de lui que ses études, ses travaux habituels, se réunissent tous sur son état & sur les progrès qu'il a besoin d'y faire pour mériter de la réputation. Le Kain venoit de mourir, M. Grammont a paru, & tout le monde a crié au miracle; on a eu tort. Cette effervescence a duré long-temps, beaucoup trop long-temps pour l'avantage de cet Acteur, dont l'amour-propre a dû se familiariser avec l'idée de supériorité qu'on s'efforçoit de lui donner de lui même. De-là, plus de travail, ou seulement ce qu'il en faut pour connoître légèrement un rôle; de-là, quelques marques de mécontentement de la part du Public

Digitized by Google

que l'Acteur, par une suite de son amour-propre, a dû trouver très-injuste ; de-là enfin, de l'obstination d'un côté, de l'humeur de l'autre, & puis la vengeance. Je ne vois rien là que de naturel. Je suis fâché que le Public se laisse emporter à des mouvemens aussi impétueux, aussi barbares que ceux qui l'engagent à se venger de la négligence d'un Artiste, comme on se vengeroit d'un ennemi capital ; mais je trouve encore tout simple que celui qui est extrême dans son amitié, soit extrême dans sa fureur. Elevons-nous contre la légèreté avec laquelle on accorde aujourd'hui du mérite, & même un grand mérite à ceux qui font les premiers pas dans une carrière, & nous épargnerons des chagrins aux jeunes gens dont la tête se seroit perdue sans retour aux éloges immodérés dont on les auroit enivrés. Afin d'être exactement vrai, & quoique j'aie pour mon compte bien des reproches à faire à M. Grammont, je n'aimerois pas à voir le Public s'accoutumer à faire de pareilles exécutions ; car il est certain qu'avec une vingtaine de sots en cabale, la médiocrité & la haine pourroient conduire le Public à l'oubli de toute décence, & nous priver, par ces excès, de talens que l'on auroit des raisons pour ne point aimer, & que l'on parviendroit à éconduire. Je ne vois guères que des abus au Théâtre ; il faut, je crois, s'opposer à ceux que l'on pourroit y introduire encore. Laissons-là cette Scène malhonnête, dit Licidas, & parlons

Digitized by Google

de la Tragédie nouvelle. Monsieur a sans doute vu *Manco** ?—Oui, Monsieur.—Qu'en pensez-vous? —Puisque vous me faites l'honneur de m'interroger, je vous dirai franchement que l'Ouvrage, avec de très beaux détails, me paroît dénué d'intérêt, & n'étoit pas susceptible d'entraîner un grand nombre d'esprits raisonnables. Ce n'est peut-être pas au Théâtre qu'il faut discuter les avantages qui résultent de la civilisation, ni examiner la différence qui existe entre les vices & les vertus de l'homme civil & de l'homme naturel. Voyez le rôle que l'Auteur fait faire à Manco. Ce Prince a subjugué les Anquis; Huascar, leur chef, est instruit par Manco même du desir qu'il a de faire leur bonheur en les civilisant; il tient de sa générosité la vie & la liberté, & il n'en fait usage que pour méditer la perte de son bienfaiteur, pour projetter sourdement des conjurations & des assassinats. Manco le sait; & ce Prince, au mépris de tout ce que la politique lui ordonne de faire pour le salut de son Royaume, pardonne, & ne se lasse point de pardonner à un frénétique qui peut, en suivant l'essor de sa rage, boule-

* *Manco Capac*, Tragédie en cinq Actes & en vers, par M. Leblanc, remise au Théâtre le Lundi 28 Janvier. Cet Ouvrage a été donné pour la première fois en 1763 avec un succès très médiocre. La première Représentation de la reprise a été fort mal reçue; à la troisième, on a demandé l'Auteur... & puis prenez les caprices du Public pour la base de vos observations.

Digitized by Google

verser l'État, assassiner le Roi, faire périr tous ceux qui pourroient avoir des prétentions au Trône, & replonger un Pays entier dans toutes les horreurs de la barbarie. Soyons vrais: Est ce là le rôle que l'on doit faire jouer à un grand Prince? C'est une belle chose que la Philosophie; elle est en soi bien respectable, & bien utile au bonheur de l'homme; mais, dans la bouche & dans les actions d'un homme placé à la tête d'un grand Royaume, & qui doit à ses sujets compte de leur bonheur, elle ne doit jamais s'éloigner des intérêts des Peuples: elle doit au contraire s'y rapporter sans cesse, & ne marcher jamais sans la politique, sans cette politique ferme & raisonnable qui sait conduire à propos aux moyens de paix & de conciliation, & qui sévit avec un courage égal contre les caractères indisciplinables, contre les Sujets qui peuvent occasionner des révolutions dangereuses. Huascar ne m'a point satisfait. Ce n'est pas un homme sauvage; c'est un tigre féroce, c'est un raisonneur orgueilleux, qui connoît à-peu-près, & qui condamne la civilisation, parce qu'il la croit fatale au bonheur de l'homme; & ce bonheur, dont il parle sans cesse, c'est toujours au prix du sang humain qu'il voudroit l'acquérir. J'ai cru d'abord qu'il seroit généreux, mais sa facilité à conspirer, son orgueil insupportable, son ame inflexible & barbare, son ingratitude affreuse, tout cela m'a convaincu qu'il n'étoit réellement digne ni de grace ni de supplice. On sait quel seroit ici le sort d'un pa-

Digitized by Google

reil personnage, quand même il n'auroit que la moitié des vices d'Huascar. En sortant de la première représentation de *Manco*, j'ai repris les Œuvres de J. J. Rousseau, & j'ai vu qu'il étoit des matières ingrates qui cessoient de le paroître sous la plume d'un homme de génie. Sans me convaincre Rousseau a su m'attacher, & c'est positivement ce qui manque à la Tragédie. Ma mémoire m'a aussi rappelé quelques Ouvrages de Voltaire, où il traite des mêmes objets; j'y ai porté les yeux; mon cœur & ma raison en ont joui. Comme cet Écrivain a su y mêler les intérêts de l'humanité avec celui qui doit nécessairement faire marcher un Ouvrage Dramatique! Avec quelle intelligence il a fondu les nuances générales & particulières! C'est à ces traits que je reconnois l'homme appelé à faire des Pièces de Théâtre... Mais je m'apperçois que je serois beaucoup trop long si je disois tout ce que je pense de Manco. Je m'arrête, & je laisse aux Observateurs le soin d'examiner les fautes & les beautés de cet Ouvrage, qui doit, dit-on, bientôt paroître imprimé. M. Licidas avoit écouté ces observations sans rien dire; il regarda le vieux Géronte pour savoir ce qu'il en falloit penser. Celui-ci remua la tête, se leva, partit d'un air d'humeur, & ne manqua pas d'aller dans un coin de la salle dire beaucoup de mal d'un homme qui avoit eu le front de parler devant lui comme un connoisseur, sans lui en avoir demandé la permission.

Digitized by Google

GRAVURES.

Tableau de toutes espèces de Successions régies par la Coutume de Paris, & Computation des Degrés de parenté suivant le Droit Civil & le Droit Canon. A Paris, chez la Veuve Hérissant, rue Neuve Notre-Dame; & chez l'Auteur, rue de la Vieille-Draperie, maison de M. Gaillard, Notaire.

Ce Tableau peut être utile à tous Praticiens & Gens d'Affaires; il est même à la portée de toutes autres personnes par la manière facile dont on y calcule les degrés de parenté, & par l'application des principes en matière de successions à toutes les espèces différentes, telles que les successions de propres réels, les propres fictifs & les biens nobles en ligne collatérale, &c. auxquelles on a joint des exemples rendus sensibles par des tableaux généalogiques.

Théâtre de la Guerre actuelle sur la Méditerranée, comprenant l'invasion de l'Isle de Minorque, avec les Plans du Port Mahon, du Fort Saint-Philippe, une partie des Côtes d'Espagne, de Barbarie & du Détroit de Gibraltar, par M. Biron de la Tour. Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez Esnauts & Rapilly, rue S. Jacques, à la ville de Coutance.

On trouve à la même adresse *une nouvelle Carte de la partie de la Virginie, où l'Armée combinée de France & des États-Unis de l'Amérique a fait prisonnière l'Armée Angloise commandée par le Lord Cornwallis, avec le Plan de l'attaque d'Yorck-Town & de Glocester.* Prix, 1 liv. 4 sols.

Les Dons merveilleux de la Nature. in-folio,

Digitized by Google

Règne Minéral, premier Cahier, très-bien colorié. Prix, 18 liv. A Paris, chez M. Buc'hoz, Docteur en Médecine, rue de la Harpe, en face de la Sorbonne.

Antiquités d'Herculanum, n°. 5, *in*-8°. Prix, 6 livres, & 9 liv. *in*-4°. On souscrit pour cet Ouvrage en payant d'avance les deux Numéros qui suivront ceux déjà annoncés, & ainsi de suite tous les six mois. Les personnes de Province, dans l'intérieur du Royaume, recevront sans aucun frais les Cahiers aux termes indiqués dans le lieu de leur résidence s'il y a Bureau de poste, ayant soin de faire remettre le montant du prix annoncé, franc de port, à M. David, Graveur, à Paris, rue des Noyers.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

ON vient de mettre en vente chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, à l'Hôtel de Cluny. — *Histoire de la dernière Révolution de Suède*, 1 Volume *in*-12. Prix, 2 liv. 10 sols relié — *École des Mœurs*, ou *Réflexions Morales & Historiques sur les Leçons de la Sagesse*, 3 Vol. *in*-12. Prix, 9 liv. reliés. — *Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque*, *in*-8°., n°. A, a, contenant les Livres de Médecine, de Chirurgie, de Chimie & d'Alchimie du seizième siècle.

Le Guide de Flandre & de Hollande, par Mde de R.... Vol. *in*-12. avec une Carte Géographique très-détaillée. A Paris, chez Colombier, Libraire, rue des Mathurins.

Histoire de la République des Lettres & des Arts en

Digitized by Google

France, année 1781. Vol. *in* 12. A Paris, chez Quillau, rue Chriſtine; la Veuve Ducheſne, rue Saint Jacques; Eſprit, au Palais Royal.

Avis & Leçons à tous les Laboureurs, Cultivateurs, &c. ou *Théorie d'un nouveau ſyſtême général pour l'adminiſtration économique de toutes les parties de l'Agriculture, & principalement des terres labourables, à l'uſage de toutes les Nations*, par M. Maupin, Auteur de la ſeule richeſſe du peuple & de la richeſſe des vignobles, *in*-8°. Prix, 1 livre 4 ſols. A Paris, chez Muſier & Gobreau, Libraires, quai des Auguſtins.

Œuvres complettes du Chevalier Hamilton, commentées par M. l'Abbé Giraud-Soulavie, Vol. *in*-8°. Prix, 5 liv. broché, & 6 liv. relié. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Hiſtoire de la Maiſon de Bourbon, par M. Deſormeaux, *in*-4°. Tome III. A l'Imprimerie Royale.

Obſervations hiſtoriques ſur la Littérature Allemande, par un François, nouvelle Édition, ſuivie de Remarques ſur le Théâtre Eſpagnol, par le Baron de Cronegk, & quelques Lettres ſur Léibnitz & ſur M. Geſner, *in*-12. Prix, 1 livre 16 ſols. A Paris, chez Savoye, Libraire, rue S. Jacques.

Hiſtoire ancienne des Hommes, *in*-12 & *in*-8°., première Partie du Tome XIII. A Paris, chez M. de la Chapelle, rue baſſe du Rempart.

Mémoires & Éloges lus dans la Séance publique du Bureau Académique d'Ecriture, en préſence de M. Lenoir, &c le 8 Novembre 1781, par MM. Harger, Vallain, de Courcelle & Haüy, *in*-4°. A Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire, rue Hautefeuille.

Digitized by Google

Le Diadême des Sages, *in*-12. A Paris, chez Leſclapart, Libraire, Pont Notre-Dame.

La France illuſtre, ou *le Plutarque François*, par M. Turpin, *in*-4°., troiſième Souſcription, n°. 10. A Paris, chez Deſlauriers, Marchand de Papier, rue S. Honoré.

Opinion d'un Citoyen ſur le Mariage & la Dot, *in*-8°. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, rue des grands Auguſtins.

Sacrifice des Gaſcons en l'honneur des Réjouiſſances, Dialogue en Récit, en accent gaſcon, *in*-4°. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Second Volume de l'Ami des Enfans, par M. Berquin. On ſouſcrit à Paris, chez Piſſot & Barrois, Libraires, quai des Auguſtins. Le prix de la Souſcription eſt de 13 livres 4 ſols pour Paris, & 16 liv. 4 ſols pour la Province.

TABLE.

Vers pour célébrer la Naiſſance de Mgr. le Dauphin, 49
Clémentine & la Roſe, *Idylle*, 50
Le Sage de la Perſe, *Apologue*, 51
L'Exemple Inutile, 52
Enigme & Logogryphe, 66
Lettres écrites de Suiſſe, *&c.* 68
Les Après-Soupers de la Société, 78.
Ode ſur la Mort de la Reine d'Hongrie, 81
Lettre du Chevalier de Saint-Alme & de Mlle de Melcourt, 84
Le Foyer, 86
Gravures, 93
Annonces Littéraires, 94

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 9 Février. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 8 Février 1782. DE SANCY.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 12 Décembre.

LA grande affaire de l'établiſſement d'un Conſul-Général Ruſſe, entamée il y a près d'un an par M. de Stachieff, vient d'être enfin terminée par M. de Bulgakow. Ce dernier n'a pas trouvé auprès du nouveau Reis-Effendi les obſtacles que ſon prédéceſſeur avoit oppoſés à M. de Stachieff. On lui a remis le bérat ou diplome impérial par lequel M. de Laskaroff eſt reconnu Conſul-Général de Ruſſie dans les trois Provinces de Modalvie, Valachie & Beſſarabie; ſa réſidence eſt fixée à Bucharest, d'où il aura la liberté d'aller demeurer à Yaſſy & dans tout autre endroit de ces Provinces où ſa préſence ſera jugée néceſſaire. Le Conſul Ruſſe va ſe rendre en conſéquence inceſſamment à ſa deſtination

Il ne reſte plus au Miniſtre qu'à convenir des conditions d'un traité de com-

Digitized by Google

merce ; il devient d'autant plus important que le passage de la mer Noire à l'Archipel est à présent très fréquenté ; le libre *Transit* des bâtimens souffre des difficultés. La Porte voudroit en exclure ceux qui sont chargés de grains ; il pourroit être en effet funeste à la tranquillité de cette Capitale, de laisser dans des tems de disette passer des navires chargés de subsistance, sans oser les arrêter pour en acheter de quoi satisfaire aux besoins des habitans.

» Le Chan de Crimée, écrit-on de Caffa, a transporté sa Cour ici, & y fera désormais son séjour. Il y est à portée de faire un commerce plus avantageux qu'ailleurs ; & ce qui n'est pas moins intéressant pour lui, il se rapproche des garnisons que la Russie tient dans les deux villes de Kertsch & de Jenicalé, sous la protection desquelles il pourroit se retirer, s'il survenoit des troubles de la part de la Porte ou de ses propres sujets. Le penchant qu'il a pour les Francs & pour les mœurs de l'Europe, ne doit pas leur plaire. Sa manière de vivre est à l'Européenne ; ses mets sont apprêtés à la Françoise, sa table est servie en argent, il sort en carrosse, & souvent il permet aux femmes de son Harem de s'ajuster comme les Dames Chrétiennes Il a pris à son service un Officier Anglois nommé Robinson, & l'a chargé d'exercer ses troupes à l'Européenne, mais d'employer beaucoup de douceur pour ne pas effaroucher des hommes naturellement indociles & prévenus contre les mœurs étrangères ; la crainte d'indisposer sa Nation l'empêche de toucher aux grandes barbes des Tartares contre lesquelles il n'a pas moins d'antipathie que le Fondateur de la Russie. Mais plus circonspect avec ses Courtisans que Pierre le Grand ne le fut avec ses Boyards, il n'ose pas

Digitized by Google

couper la ſienne ; il la cache ſeulement à l'aide d'une cravate quand il paroît en public. Au reſte, le reſpect de la Nation pour la Ruſſie eſt un appui efficace pour le maintenir ſur le Trône. Tout ce qui voyage en Crimée ſous le nom de Ruſſe, eſt comblé de politeſſe & d'égards. Le ſuccès des armes de l'Impératrice, dans la dernière guerre, a fait naître cette vénération ; & 30,000 hommes en garniſon à Kertſch, Jenicalé & Cherſon, ſervent à l'entretenir «.

DANEMARCK.

De COPENHAGUE, le 6 Janvier.

LA Cour a pris le deuil pour la mort de la Princeſſe Sophie-Polixene-Concorde de Sayn & Wittgenſtein, Douairière du Prince Frédéric Guillaume de Naſſau Siegen ; elle le portera juſqu'au 22.

Nous avons dans ce port 4 vaiſſeaux marchands & 9 dans le Sund, qui n'attendent qu'un vent favorable pour ſe rendre aux Indes occidentales avec de riches cargaiſons. On apprend que le Capitaine Bille, commandant la frégate le *Bornholm*, n'ira pas à Alger comme on l'avoit dit, & qu'il ſe rend en droiture à nos iſles d'Amérique.

On mande d'Helſingor que dans la nuit du premier au 2 de ce mois, le tems a été très-orageux ; il geloit & neigeoit en même-tems ; 4 vaiſſeaux qui étoient dans le Sund, ont été emportés par les glaçons ; mais heureuſement il n'en a péri aucun. Il y

Digitized by Google

avoit dans ce nombre une frégate & un ſénaut de Copenhague deſtinés pour les iſles de Sainte-Croix & de St-Thomas.

» Le bled, écrit-on de Chriſtiana en Norwège, a manqué cette année dans le Duché d'Aggerhus. Pour remédier à la diſette de cette denrée, le Roi a envoyé dans les magaſins établis à Aggerhus, Fridericſtadt, Fridericſteen & Drammen, 23,700 tonneaux d'orge, & 49,660 tonneaux d'avoine, pour être diſtribués parmi les ſujets de S. M., moyennant une remiſe modique en argent. S. M. a auſſi ordonné aux Adminiſtrateurs des caiſſes des pauvres, de diſtribuer aux indigens la ſomme de 4630 rixdalers en argent ou en bled; & elle a fait préſent de 5040 rixdalers à ces caiſſes pour fournir au déficit de celles qui n'avoient pas aſſez de fonds «.

La fête que le Baron de la Houze, Miniſtre de France en cette Cour, donnera ici pour célébrer la naiſſance du Dauphin, aura lieu le 5 Février prochain.

On a compté ici l'année dernière 2985 naiſſances & 1061 mariages; il y eſt mort 3741 perſonnes.

On croit que la Cour va s'occuper ſérieuſement de l'amélioration & de l'augmentation des fanaux ſur toutes les côtes de Danemarck, de la Norwège & de Jutland. L'Envoyé extraordinaire de Pruſſe a fait pluſieurs repréſentations ſur ce ſujet; elles ont été appuyées par celles du Miniſtre de Hollande; leur exécution intéreſſe toutes les Puiſſances dont les ſujets commercent dans la Baltique & la mer du Nord.

Digitized by Google

SUÈDE.

De STOCKHOLM, le 6 Janvier.

Le Roi s'étant trouvé indiſpoſé pendant quelques jours, n'a pas encore quitté ſes appartemens; le froid violent qu'il fait actuellement ne lui permet pas de s'y expoſer. On dit que la Reine eſt de nouveau enceinte.

Le bâtiment la *Louiſe-Ulrique*, Capitaine Petterſon, appartenant à la Compagnie des Indes orientales, a mis à la voile de Gothembourg le 21 du mois dernier. Ce navire qui ſe rend à Canton en Chine, ſera inceſſamment ſuivi de deux autres.

» Le 31 Décembre dernier, écrit-on de Gothembourg, le feu prit, au moment d'une forte tempête, à un brigantin appartenant à M. Grejah, gros Négociant de ce Port. Ce bâtiment avoit beaucoup de réſine en chargement. Auſſi toutes les peines qu'on s'eſt donné pour le ſauver, ont été inutiles. Tandis qu'il étoit la proie des flammes, il fut pouſſé le long de Hiring-Strand, & il vint ſe placer entre le Fort de Neu-Elfsbang & Aſpholin, où il brûla pendant tout le jour «.

ALLEMAGNE.

De VIENNE, le 12 Janvier.

Le 9, vers les 10 heures du matin, la Séréniſſime Famille de Wurtemberg, après avoir pris congé de S. M. I. & de S. A. R. l'Archiduc Maximilien, a quitté cette Ca-

Digitized by Google

pitale pour s'en retourner à Monbeilliard. Elle a fait distribuer des présens magnifiques à la Cour Impériale.

C'est le Chambellan, Comte de Chotek, qui avoit été envoyé au-devant du Comte & de la Comtesse du Nord, qui a été chargé de les accompagner aussi jusqu'aux frontières du Domaine Autrichien : il doit les suivre jusqu'à Trieste où on leur donnera des fêtes superbes ; delà ces illustres voyageurs se rendront à Venise où ils se proposent de rester six jours, après quoi ils partiront pour Naples.

On assure que le Nonce du Pape qui réside ici, après avoir reçu un Courier de Rome, s'est rendu sur-le-champ auprès de S. M. I. pour lui remettre les dépêches envoyées par le St-Père. On dit en général qu'elles roulent sur les nouveaux arrangemens pris par l'Empereur, relativement au Clergé séculier & régulier. Il vient de publier une nouvelle Ordonnance ampliative de la précédente, concernant la liberté de conscience accordée aux Protestans dans toute l'étendue de ses Etats héréditaires.

Un des Caissiers du Département civil a commis une infidélité, & a pris la fuite. On dit qu'il s'est réfugié chez les Carmes de Mamersdorf : sa famille implore pour lui la grace de l'Empereur, mais on doute qu'elle l'obtienne. Cet évènement, ajoute-t-on, a déterminé S. M. I. à supprimer les

Digitized by Google

diverſes Caiſſes de ce Département civil & de les réunir dans une ſeule.

On apprend d'Oedenbourg en Hongrie, que le premier Décembre, il y a eu un orage des plus violens; il eſt tombé en même tems de la grêle & de la neige, & la gelée a tellement pris ce jour, qu'on craint que les vignes n'en aient beaucoup ſouffert, parce qu'il faiſoit auparavant un tems très-doux, & qu'il avoit plu conſidérablement.

On aſſure que l'Empereur ira inceſſamment à Florence, & qu'il y reſtera tout le tems que le Comte & la Comteſſe du Nord y ſéjourneront; on fait dans tous les Etats Autrichiens en Italie, où paſſeront ces illuſtres voyageurs, les plus grands préparatifs pour les recevoir & leur en rendre le ſéjour agréable.

» Le bruit s'eſt répandu parmi le bas peuple, écrit-on des frontières de la Turquie, qu'il s'étoit élevé, à Conſtantinople, une ſédition dans laquelle le Baron de Herbert avoit couru quelque danger; mais nous avons reçu ces jours-ci des nouvelles authentiques de cette Ville, qui portent expreſſément que cette nouvelle eſt abſolument fauſſe & controuvée «.

De HAMBOURG, *le* 15 *Janvier.*

L'EDIT de tolérance en faveur des Proteſtans eſt publié ſucceſſivement dans tous les Etats héréditaires; il l'a été dernièrement dans la Baſſe-Autriche & dans la Bohême. On apprend de ce dernier Royaume que M. de Hay, Evêque de Konigsgratz,

Digitized by Google

a publié à ce ſujet un Mandement *plein* de ſens, de raiſon & de piété, *qui fait* le plus grand honneur à l'Epiſcopat.

» Ce qui ſe débitoit ici dernièrement, lit-on *dans* une lettre de Vienne, au ſujet de l'arrivée du Pape dans cette Réſidence pour s'aboucher lui-même avec S. M. I., ne paroît point une nouvelle inventée à plaiſir. Le fait eſt que S. S. a écrit à l'Empereur, à qui elle a propoſé de venir le voir à Vienne. Mais S. M. I. a, dit-on, répondu au Nonce qu'elle feroit une ample réponſe, par écrit, au S. Père. On ajoute que la lettre de S. S. & la réponſe de l'Empereur ſeront rendues publiques «.

D'autres lettres de Vienne nous apprennent que S. M. I. formera l'été *prochain* un camp de 100,000 hommes auprès de Prague.

On dit que la Cour de Londres eſt en négociation avec celle de Dreſde pour un corps de troupes qui doit paſſer dans l'Electorat de Hanovre, afin d'y remplacer les régimens Hanovriens qui ſeront envoyés en Amérique.

» L'établiſſement d'un Grand-Prieuré de l'Ordre de Malte, en faveur de la Nobleſſe Bavaroiſe, vient d'être terminé, lit-on dans un de nos papiers. On lui a aſſigné les biens de la ci-devant Société de Jéſus, eſtimés à 6 millions. Le Baron de Flaxland, ancien Chevalier de cet Ordre, & les deux Chevaliers, le Comte de Minucci & le Baron de Vieregg, ſont partis en conſéquence de Munich pour Malte. — On aſſure que le Duc des Deux-Ponts a proteſté contre la convention faite entre l'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin au ſujet des biens appartenans aux Couvens ſupprimés dans le Palatinat & l'Electorat de Mayence. — Les Princes Proteſtans

Digitized by Google

commencent à s'approprier les biens des Couvens ſupprimés qui ſont ſitués dans leurs Etats. Le Landgrave de Heſſe Darmſtadt vient de le faire ; il s'eſt mis en poſſeſſion d'une terre conſidérable qu'un Couvent de Religieuſes à Mayence, ſupprimé récemment, avoit poſſédée dans ſon Domaine. La ville de Francfort, encouragée par cet exemple, fait auſſi des tentatives pour avoir la poſſeſſion des biens des Couvens ſitués dans ſon territoire ».

On apprend de Stutgard, que les Etats ont accordé au Duc régnant une ſomme de 1,200,000 florins, pour l'embelliſſement de ſa réſidence.

On lit dans une lettre des frontières de la Pologne une nouvelle horrible, que l'on ſe flatte cependant de ne pas voir confirmer. Le bruit court, dit-on, que des ſcélérats ont attenté de nouveau à la vie du Roi ; mais que le coup de piſtolet qui avoit été tiré contre le carroſſe de S. M. n'a été funeſte qu'à une Dame qui étoit avec elle, & qui, dit-on, eſt grièvement bleſſée.

ESPAGNE.

De CADIX, le 10 Janvier.

LA diviſion ſortie le 3 de ce mois, & qui doit ſe ſéparer de l'armée pour aller en Amérique, eſt compoſée des vaiſſeaux ſuivans : le *San Domingo*, vaiſſeau neuf qu'on a conſtruit pour remplacer celui qui ſauta en l'air dans l'affaire de D. Juan de Langara, le *Glorioſo*, le *S. Pedro* & le *S. Pablo*, tous de 70 canons, le *S. Alexan-*

Digitized by Google

dre de 50, une hourque de 40, & 3 frégates. Le convoi qu'elle doit escorter est d'environ 30 voiles; il a à bord 3 régimens de 1200 hommes effectifs chacun, & 8 à 900 soldats de recrues pour ceux qui sont en Amérique. On a appris que ce convoi s'est éloigné par un bon vent.

On trouve dans le Journal du siége de Mahon donné par la Gazette de Madrid, l'anecdote suivante. Le 28 Décembre, un soldat du régiment Suisse de Beschaft, qui se faisoit appeller Charles Gerin, fut tué aux batteries où il étoit de service. On reconnut en le dépouillant que c'étoit une fille de 18 à 20 ans. Il y avoit un an qu'elle servoit; elle s'étoit toujours distinguée par sa modestie, son courage & son exactitude à remplir ses devoirs. A ce fait, la même Gazette a joint les détails suivans.

Le 27 Décembre dernier, le Gouverneur de Gibraltar fit savoir au Commandant-Général de notre armée, que le Baron de Hermstadt, Enseigne de Grenadiers des Gardes Wallones, qui avoit été blessé & fait prisonnier la nuit du 26 Novembre, se trouvoit à toute extrémité, malgré les espérances qu'on avoit conçues de sa guérison après l'amputation de la cuisse gauche. Le Gouverneur ajoutoit qu'aussi-tôt qu'il seroit mort, il en donneroit avis par un coup de canon tiré d'un de ses vaisseaux de guerre, ce qui eut lieu dans la matinée du 29. Au moment que le mort fut embarqué, une compagnie de Grenadiers Anglois fit 3 décharges de mousqueterie. Le cercueil, couvert d'un velours galonné en argent, vint sur une chaloupe avec huit Officiers de la Place & le Secrétaire du Gouverneur, tous en deuil. Il

Digitized by Google

étoit ſuivi d'un autre bâtiment qui portoit l'équipage & les effets du défunt, avec 200 piaſtres fortes qu'on lui avoit fait paſſer peu de tems auparavant, & que le Gouverneur Anglois renvoyoit, diſant que le Roi ſon Maître ne permettoit pas qu'on prît la moindre choſe pour les frais de maladie & de funérailles d'un brave Officier. Le Capitaine de la garde de Puente-Mayorga ſortit dans la felouque du Général du camp pour recevoir le Mort qu'emportèrent les Aumôniers & quelques Officiers de l'Etat-Major; & le 30, le Baron de Hermſtadt fut enterré avec tous les honneurs de la guerre. — Un Courier extraordinaire vient d'apporter de nouvelles dépêches du Général Duc de Crillon, datées du 6 Janvier à midi, par leſquelles on apprend que dans la matinée du même jour, toutes nos batteries, conſiſtant alors en 111 canons & 33 mortiers, avoient fait un feu terrible ſur la Place & les Forts ennemis, & que ce feu avoit produit un effet qui avoit donné la plus grande ſatisfaction à toute l'armée. Le Général annonce qu'il ne tardera pas à inſtruire Sa Majeſté des ſuites qu'aura eu cette journée, & il fait le plus grand éloge de la conſtance, du courage & du zèle de tous les corps & de tous leurs Officiers reſpectifs.

ANGLETERRE.

De LONDRES, le 27 Janvier.

L'ARRIVÉE du Lord Cornwallis a ſuivi de près celle des Colonels Tarleton, Lakes & Dundas; le vaiſſeau qui le portoit a ſubi le même ſort que celui qui nous avoit amené ceux-ci; il a été rançonné à l'entrée de la Manche; il paroît que le corſaire François n'a pas reconnu ou n'a

Digitized by Google

pas voulu reconnoître le Général Arnold qui étoit avec ce Lord, & qui a passé pour être un Officier de sa suite, de manière que le voici rendu sain & sauf en Angleterre, & à l'abri de l'inquiétude qu'il devoit avoir de tomber entre les mains des Américains, qu'il avoit trahis, & qui l'auroient traité sans doute comme un traître. Le Lord Cornwallis, qui est arrivé ici le 21, après avoir eu une audience particulière de S. M., dont il ne peut dans la circonstance présente, en avoir une publique, est parti pour Lambeth, où se trouve l'Archevêque de Cantorbery, son oncle. On ne doute pas qu'Arnold ne soit présenté à S. M., & même qu'il ne soit bien reçu; il faut bien que l'accueil qu'il recevra à la Cour, le dédommage de celui que lui fait la nation, qui juge l'homme, abstraction faite des services qu'il a pu rendre.

Le Lord Cornwallis a sans doute donné des nouvelles de l'état de nos affaires dans l'Amérique Septentrionale; mais on n'en a publié aucune; tout ce que nous savons se réduit à ce qu'on lit dans quelques papiers Américains arrivés en même-tems. Ils nous apprennent que le Major-Général Saint-Clair, les Brigadiers-Généraux Wayne, Muhlenbourg & Gist, sont partis dernièrement des environs d'Yorck-Town avec 3000 hommes de Pensylvanie, de Virginie & du Maryland, pour aller join-

Digitized by Google

dre le Major-Général Gréen dans la Caroline Méridionale.

Suivant des lettres d'Hallifax du 20 Décembre dernier, nous n'avions que 7 vaiſſeaux de guerre dans ces parages; ils étoient continuellement occupés à croiſer contre les corſaires Américains, dont le nombre eſt beaucoup augmenté depuis que l'Amiral Edwards a quitté la ſtation de Terre-Neuve.

La Gazette de New-Yorck contient les détails ſuivans:

» Les habitans loyaux de Little-Pédée avoient fait une trève de trois mois avec l'ennemi, cette trève étant expirée un détachement de leurs milices a fait une incurſion dans la partie de ce pays qui appartient aux rebelles. Il y a quelques jours que le Major Hurry a été envoyé de Lanneau-Ferry avec un corps de troupes pour arrêter les progrès des Loyaliſtes. — Les rebelles, au-deſſus de Ninety-Six, ayant conſtruit deux fortins ſur Reedy-River où ils avoient pris poſte avec 30 hommes pour arrêter les incurſions des réfugiés Loyaux ont été attaqués le 5 par un détachement aux ordres du Capitaine Cunningham. Ces poſtes & leur petite garniſon ont été pris par les Loyaliſtes qui n'ont pas perdu un ſeul homme dans cette attaque où les rebelles ont eu un Officier & huit ſoldats tués.

Cet avantage eſt peu de choſe; les Américains en ont de plus conſidérables à oppoſer. Notre expédition ſur les frontières ſeptentrionales des Etats-Unis, a complettement échoué, & le Congrès a fait publier la lettre ſuivante du Colonel Willet, en date du fort Rouſſelaer le 2 Novembre.

Digitized by Google

Le 24 du mois dernier, à 8 heures du ſoir, je reçus avis qu'un corps conſidérable de troupes de l'ennemi avoit été découvert ſur les hauteurs du diſtrict de Mohawk ; dans l'inſtant, on raſſembla les forces du pays, afin de lui faire face ſans perte de temps ; & le lendemain à une heure, j'étois à deux milles du Fort Hunter, avec environ 4 ou 500 hommes de nouvelles levées & de milices ; là, j'appris que l'ennemi, ayant brûlé pluſieurs maiſons & granges à Warrenbush, avoit paſſé la rivière à un gué ſitué à quelque diſtance plus bas, & marchoit vers Johnſtown. Je traverſai enſuite la rivière, & marchai par la plus courte route vers la place. A deux milles de Jonhſtown, j'apperçus qu'ils y étoient déjà & qu'ils s'occupoient à tuer du bétail appartenant aux habitans. Je me déterminai à les attaquer ſur le champ, & j'ordonnai à l'aîle gauche du peu de troupes que j'avois, de faire un circuit au travers des bois, & de tomber ſur leur flanc droit, pendant que l'aîle droite avanceroit vers leur front. — Après quelques minutes de marche, nous fûmes à la vue des ennemis. Les troupes de cette dernière aîle avancèrent dans un camp voiſin de celui qu'ils occupoient ; elles ſe développèrent ſur la droite & vinrent en ligne vers les Anglois qui ſe retirèrent avec précipitation dans un bois voiſin, étant preſſés par notre garde avancée, qui commença l'eſcarmouche avec eux, pendant que le reſte de l'aîle avançoit rapidement ſur deux colonnes. Dans cette heureuſe ſituation, ſans aucune cauſe apparente, toute cette aîle fit volte-face & prit la fuite, ſans qu'il fût poſſible de la rallier. Une pièce de canon, placée ſur une hauteur, à une petite diſtance du bois, pour aſſurer une retraite, fut abandonnée & tomba entre les mains de l'ennemi. A cette époque critique, l'aîle gauche, commandée par le Major Rowley, parut à l'arrière-garde. Elle regagna bientôt tout ce que l'aîle droite avoit perdu & même au-delà. La

Digitized by Google

nuit ſurvenant, l'ennemi ſe retira dans le bois, laiſſant un bon nombre de havreſacs derrière lui. Après avoir marché 6 milles, il campa ſur le ſommet d'une montagne. Des priſonniers évadés dans la nuit, nous informèrent que leur intention ſembloit être d'attaquer les frontières de Stone-Arabia, pour ſe procurer des proviſions. On marcha le lendemain matin vers cette place, où nous reſtâmes tout le jour & toute la nuit, ſans apprendre rien de leur part, ſinon qu'ils dirigeoient leur route plus avant dans le déſert. Il étoit alors certain qu'ils n'étoient pas en état de faire aucune attaque ſoudaine au-deſſous de Little-Falls; en conſéquence, dans la matinée du 27, je me portai à German-Flats, pour me trouver entre eux & leurs bateaux, qui avoient été laiſſés à la crique d'Oneida. Chemin faiſant, j'appris que le parti que j'avois détaché pour le détruire, étoit retourné ſans avoir fait ſon devoir. — Le 28, on donna cinq jours de proviſions à l'élite de nos troupes & à 60 Indiens Oneides, qui nous avoient joint. Il paroiſſoit évident que l'ennemi avoit abandonné l'eſpoir de regagner ſes bateaux; il dirigeoit ſa marche vers l'Iſle de Buck ou vers Oſſwagewehu. Les troupes étoient dans l'intention de le pourſuivre; près de 400, outre les Indiens, avoient traverſé la Mohawk au fort Herkimer, & étoient campés dans les bois. Le jour ſuivant, nous marchâmes plus de 20 milles du côté du Nord dans les bois, & vers les 8 heures, dans la matinée du 30, nous rencontrâmes l'ennemi, entre ſon arrière-garde & un détachement de 40 hommes avec quelques Indiens, qui devoient ſe procurer des proviſions fraîches & ſuivre enſuite leurs troupes qui continuoient leur route. Quelques-uns de ce parti furent pris, d'autres tués, & le reſte diſperſé. Le corps principal ſe mit au trot comme une file Indienne, & fut pourſuivi vivement juſqu'à la nuit cloſe, il ne tâcha qu'une ſeule fois de s'oppoſer à

Digitized by Google

notre pourſuite ; ce fut à un très-mauvais gué ſur la crique de Canada, où il laiſſa le Major *Walter-Butler*, & pluſieurs autres, (c'eſt ce même *Butler* qui commanda le maſſacre à Cherry-Valley en Novembre 1778). Nous n'avons perdu qu'un ſeul homme dans la pourſuite. Nos Indiens ont été très-utiles & ſe ſont comportés avec leur alacrité ordinaire en pareille occaſion. Quelqu'étrange que le fait ſuivant puiſſe paroître, il eſt vrai que, quoique l'ennemi ait été quatre jours dans le déſert, avec ſeulement une demi-livre de chair de cheval par jour pour la ration de chaque homme, néanmoins il a trotté 30 milles avant que de s'arrêter. Pluſieurs en ont été la victime ; leurs havreſacs & couvertures étoient épars dans les bois. Tous leurs chevaux, excepté cinq, qui avoient été envoyés à une diſtance conſidérable en avant de leur avant-garde, avec leurs bleſſés & quelques priſonniers, ſont tombés entre nos mains. Telle eſt la ſituation dans laquelle j'ai laiſſé l'infortuné Major Roſſ ; je l'appelle *infortuné*, car il l'étoit certainement de s'être chargé d'un ſi beau détachement, pour exécuter une auſſi ſotte commiſſion que celle qu'on lui avoit confiée, & qui étoit accompagnée de haſards immenſes & de beaucoup de peines. Il étoit inutile de fatiguer plus long-temps les troupes. L'ennemi, qui avoit continué de fuir, avoit beaucoup l'avance ſur nous, & n'avoit devant lui de perſpective que la deſtruction, une marche de ſept jours, des rivières que l'on ne pouvoit paſſer que ſur des radeaux, un déſert ſtérile, l'inclémence de la ſaiſon, à combattre avant de pouvoir obtenir des proviſions. Notre ſituation d'ailleurs, ſi nous l'euſſions pourſuivi un ou deux jours de plus, pouvoit devenir tout auſſi fâcheuſe que la ſienne ; car nos Indiens & une grande partie de nos troupes, afin de le pourſuivre avec plus de vigueur, avoient jetté leurs couvertures & proviſions, qui étoient alors à 20 milles derrière

Digitized by Google

nous. Enfin, nous les avons laissés dans une situation mieux adaptée peut-être à ce qu'ils méritoient, que ne l'eût été le sort que procure un mousquet, une balle, un tomahawk, ou la captivité. —— Je n'entreprendrai pas de donner un détail de toute la perte de l'ennemi, depuis le commencement jusqu'à la fin de cette affaire. Les plaines de Jonhstown, les ruisseaux & rivières, les collines & les montagnes, les profonds & tristes marais, qu'il a passés; voilà les témoins, les témoins seuls qui peuvent en rendre compte; peut-être aussi l'Officier, quel qu'il soit qui l'a détaché pour exécuter cette pitoyable expédition. La région désolée qu'il a traversée dans sa fuite, pendant que nous le poursuivions, est située à plus de 30 milles au Nord du fort Schuyler.

Les ennemis étaient au nombre de 607 hommes. Le Congrès n'avoit pas encore la liste des tués, blessés & prisonniers.

Nous ignorons ce qui se passe actuellement aux Isles, & nous ne sommes pas sans inquiétude sur la nature des premières nouvelles qui en arriveront. Le Capitaine du navire la *Défiance*, arrivé d'Antigoa, raconte qu'avant de quitter cette isle, c'est-à-dire, le 22 Novembre, le Gouverneur avoit donné ordre à tous les Capitaines de bâtimens de partir le plutôt possible, & de tâcher de se rendre en Angleterre; en conséquence plusieurs habitans avoient abandonné l'isle, & le Gouverneur même appréhendoit si fort d'être attaqué par les François, qu'il s'étoit réfugié dans le fort. On se flatte ici que ces terreurs sont un peu exagérées; à la Jamaïque on n'a pas

Digitized by Google

les mêmes alarmes ; & la lettre ſuivante de Kingſton le 2 Novembre eſt de nature à nous raſſurer ſur cette Iſle.

» Nous ne craignons point l'ennemi ; nous avons 10,000 hommes de troupes y compris les milices ; & nous n'avons beſoin que d'une nouvelle compagnie d'Artilleurs & d'une vingtaine de pièces de campagne pour être parfaitement en ſûreté contre toutes les entrepriſes des ennemis. Mais je ſuis perſuadé qu'ils prendront la Barbade. La priſe de St-Euſtache, par l'Amiral Rodney, nous cauſera un préjudice conſidérable, & nous fera autant de tort qu'aux François & aux Américains «.

Alors on ignoroit à la Jamaïque la repriſe de cette Iſle. Cet évènement a répandu la conſternation dans toutes les poſſeſſions Angloiſes.

» Nous attendons, écrit-on de St-Chriſtophe, les François à toute heure, depuis la priſe de St-Euſtache, ainſi que nous le marquions dans nos dernières Lettres ; mais nous ne les attendons pas à la Cockburn, dans nos draps. Il faut pourtant rendre juſtice à cet Officier... Ce n'eſt pas lui qui a été fait priſonnier dans ſon lit ; il étoit à cheval, & alloit ſe baigner à la Mer, quand il a été arrêté. Mais preſque tous les autres Officiers Anglois dormoient encore. Quoi qu'il en ſoit, nous faiſons bonne garde : ce qui ne nous avancera pas beaucoup, puiſque nous n'avons que 500 hommes, & que le Brimſtone-Hill, hauteur de la reddition de laquelle dépend celle de toute l'Iſle, en demande au moins 1200, pour être défendue avec honneur. Gibraltar, en Europe, paſſe aſſurément pour une Forteresſe d'importance, & il y paroît, à la réſiſtance qu'elle fait, depuis tant de mois, contre les efforts inouis des Eſpagnols. Néanmoins, ſi l'on s'en rapporte aux Officiers de notre garniſon, parmi leſquels il en eſt de fort

Digitized by Google

habiles dans la partie des Mathématiques qui a pour objet l'attaque & la défense des Places, Brimstone-Hill l'emporte de beaucoup sur Gibraltar; &, avec une garnison de 12 à 1500 hommes, cette Forteresse pourroit tenir, assurent-ils, contre les forces réunies de la France, de l'Espagne & de la Hollande. — On dit qu'une flotte Françoise de 31 Vaisseaux de Ligne & de quelques frégates vient d'entrer à la Martinique; ce sera apparemment celle de M. de Grasse. Si cette flotte, si celle de M. de Bouillé, avec un millier de soldats à bord, paroît dans nos parages, nous ne pourrons nous opposer au débarquement, & bientôt les François, que nous chassâmes de l'Isle en 1702, tems avant lequel ils en avoient occupé la partie méridionale, en seront totalement les maîtres. — Près de 200 soldats Anglois du treizieme & du quinzieme Régiments, faits prisonniers à St-Eustache par M. de Bouillé, ont eu la bassesse de s'enrôler d'abord dans les troupes de France. — L'argent que M. de Bouillé a rendu aux Hollandois de Saint-Eustache s'est trouvé dans des caisses de fer; chaque caisse étoit numérotée, & un Registre, en bonne forme, indiquoit à quel Négociant ou Colon le N°. avoit été enlevé. M. de Bouillé a trouvé en outre une somme immense qui n'étoit pas inscrite, dont le Gouverneur Cockburn a réclamé 3000 johannes; les autres Officiers Anglois certifiant de cette réclamation, (ils lui ont été remis sur-le-champ) & il en a tiré, pour chacun des Officiers des Troupes Françoises qu'il avoit amenées de la Martinique, 60 johannes, & 5 pour chaque Soldat; distribution considérable, puisque les Troupes de M. de Bouillé étoient au nombre de 1700 hommes, sans parler des Matelots de sa petite Escadre, qui auront bien eu aussi leur part «.

Rien n'est plus pressant que l'arrivée des secours que Rodney est chargé de conduire

Digitized by Google

dans ces parages ; nous ignorons abſolument où il eſt ; le tems affreux qui règne ſur mer & qui continue, nous donne de véritables inquiétudes ſur le ſort de ſon eſcadre, ſi elle eſt réellement ſortie le 14, comme on l'a dit ; quelques papiers prétendent qu'elle a été vue le 16 en bon état à l'oueſt du cap Lézard. Le Gouvernement en a reçu des nouvelles qu'il ne publie point. Quoi qu'il en ſoit, il eſt difficile qu'elle faſſe beaucoup de chemin par le tems orageux qu'il fait & qui eſt toujours contraire ; il eſt à craindre qu'elle n'eſſuie le ſort de celle de Breſt, qu'on répare actuellement, & qui pourra mettre à la voile au moment où l'on commencera les réparations de la nôtre.

On travaille avec la plus grande activité & jour & nuit dans tous nos chantiers & dans tous nos magaſins, pour équiper de nouveaux navires ou pour réparer les anciens. Suivant une lettre qui paroît actuellement, on a conſtruit pendant l'année dernière 2 vaiſſeaux de 74, 5 de 64, un de 60, trois de 50, quatre de 40 & 22 frégates & quelques autres moindres bâtimens.

La Gazette de la Cour a enfin annoncé la priſe des tranſports François ; telle eſt la liſte qui vient d'être publiée.

L'*Emilie*, Capitaine Pierre Sicolan, Lieutenant de frégate, navire de 350 tonneaux, arrivé à Portſmouth avec 31 matelots, 149 ſoldats, y compris un Colonel & un Lieutenant d'infanterie ;

Digitized by Google

ſon chargement conſiſte en 10,000 boulets, des barres de fer & d'acier, du fil retors, toiles à voiles & 16 pieces de canon. — Le *Gillaume Tell*, Capitaine le Coudrais, du port de 390 tonneaux, arrivé de Portſmouth avec 33 matiniers, chargé en boulets, obuſiers, uniformes, en accoûtemens, pierres à fuſil, grenades, bombes & 535 barils de poudre de 200 id. chacun, pour le compte du Roi François; le fer en barres, le rum & les proviſions pour celui des Négocians. — La *Sophie*, de Breſt, Capitaine Jacques-François Briſſon, du port de 160 tonneaux, arrivé de Portſmouth avec 22 matiniers, chargée de biſcuit, bombes de 8 pouces, grenades & 29 caiſſes d'armes, pour le compte du Roi François; & en proviſions, cordages & toiles pour celui des Négocians. — Le *London*, Capitaine Videaux, Lieutenant de frégate, du port de 300 tonneaux, arrivé à Milford avec 48 matelots, 201 ſoldats, chargé en feuilles de plomb, pluſieurs caiſſes de petites armes & des munitions pour l'artillerie, des uniformes & balles de drap pour le même uſage, 4 mois de proviſions pour les ſoldats, & ſix idem pour les matelots, avec quelques marchandiſes pour le compte de quelques particuliers. — La *Minerve*, Capitaine Pomelle, Lieutenant de frégate, du port de 300 tonneaux, arrivé à Milford, avec 38 matelots, chargée en bombes, boulets, 55 caiſſes de petites armes, 10 idem de munitions pour l'artillerie, 40 roues pour le ſervice de l'artillerie, une quantité de pain & quelques marchandiſes pour le commerce des particuliers. — L'*Amitié Royale*, du port de 450 tonneaux, arrivée à Tenby, avec 60 matelots, 111 ſoldats, dont le chargement conſiſte en 230 barils de vin, 100 idem de bœuf & de porc, & une grande quantité d'autres proviſions, 20 tonneaux de balles, 150 mouſquets, 20 tonneaux de plomb en pou-

Digitized by Google

dre, des tentes, &c. &c. — L'*Abondance*, Capitaine Dupuis, du port de 600 tonneaux, arrivée à Plymouth avec 90 matelots, 248 soldats, dont le chargement consiste en artillerie, munitions, provisions, &c. — Le *Héros*, Capitaine Pierre de Sourde, du port de 190 tonneaux, arrivé à Plymouth avec 30 matelots, dont le chargement est indéterminé. — La *Victoire*, Capitaine Tierenier, du port de 160 tonneaux, arrivée à Plymouth avec 21 Mariniers, chargé d'environ 350 bariques de vin, 250 demi-barils de porc, & 32 pintes d'eau-de-vie pour le compte du Roi des François. Le *Mercure*, Capitaine Jacques Boutel, du port de 500 tonneaux, arrivé à Plymouth avec 45 matelots, quelques Officiers, 10 valets, dont le chargement consiste en environ 100 balles de draps, 150 jarres d'huile, 80,000 briques, 3500 barils de farine, 60 bariques de vin, diverses marchandises & 4 carronades. — Le *Généreux*, Capitaine Harinmondes, du port de 400 tonneaux, arrivé à Plymouth avec 40 matelots, 193 soldats, dont le chargement consiste en environ 100 bariques de vin, 60 barils de farine, 30,000 briques, du vin, de l'eau-de-vie, du bœuf, du porc, du biscuit, & divers autres articles. — La *Marguerite*, Capitaine François Carousin, du port de 160 tonneaux, arrivée à Plymouth avec 20 mariniers, 1 Officier, ayant à bord une grande quantité d'uniformes, du vin, de l'eau-de-vie, & des provisions sèches & humides. — La *Sophie*, de Saint-Malo, Capitaine Pierre le Vigot, du port de 350 tonneaux, arrivée à Plymouth avec 30 mariniers, chargée en canons de bronze, boulets, cartouches, magasins de campagne, coffres, mousquets de provisions. — L'*Africain*, du port de 350 tonneaux, arrivé à Plymouth avec 40 matelots, 160 soldats, 100 bariques de vin rouge, 32 idem d'eau-de-vie, 200 barils de bœuf & de

Digitized by Google

porc, 200 idem de farine, & une grande quantité d'autres proviſions & trente caiſſes d'armes à feu. — Il eſt arrivé à Falmouth un autre navire ſur lequel on n'a eu juſqu'a préſent aucun détail. — Deux ou trois navires François ont auſſi été coulés bas par l'eſcadre.

D'après cette liſte, les tranſports pris ſont au nombre de 15, 2 ont été coulés à fond; les ſoldats priſonniers montent à 1062, & les matelots à 548. Cette liſte tardive n'a été enfin donnée que pour donner quelque éclat à l'ouverture des ſéances du Parlement; mais lorſqu'on compare ce petit avantage avec le préjudice énorme que nous cauſe la perte de St-Euſtache, la balance n'eſt pas pour nous. Il n'y a d'ailleurs pour nos Généraux ni honneur, ni mérite dans l'évènement qui nous a livré ces bâtimens, au lieu que la perte de St-Euſtache nous couvre de honte & de confuſion. Elle fournira ſans doute une riche matière à l'Oppoſition dans le Parlement, qui commence à ſe raſſembler.

Le 21 la Chambre des Communes a repris ſes ſéances, conformément à ſon ajournement. M. Bing prévint la Chambre que le 24 il feroit une motion relativement à la conduite de la marine. M. Marriot du Bureau de l'Acciſe, remit par ordre à la Chambre les états des droits ſur la drèche; les titres furent lus, & il fut ordonné que ces états reſteroient ſur le Bureau; le Chevalier Grey Cooper préſenta auſſi un bill pour ajouter les noms des Commiſſaires à

Digitized by Google

l'acte pour la taxe des terres, & il fut fait auſſi une motion pour avoir un etat des vaiſſeaux lancés depuis le premier Janvier 1756 juſqu'au premier Janvier 1782. Le Lord Lisburne préſenta encore à la Chambre l'état de l'ordinaire & de l'extraordinaire de la marine, & M. Tompkins, celui des exportations & des importations.

On dit qu'il ne ſera queſtion de l'ouverture du Budget que quand le Lord North aura fixé les taxes qui doivent être impoſées pour payer l'emprunt, de manière que l'emprunt & les taxes ſeront préſentés enſemble à la Chambre pour en avoir l'approbation.

La Chambre des Pairs s'aſſemblera le 30 de ce mois pour ſe rendre à l'Abbaye de Weſtminſter, & y entendre un ſermon qui ſera prononcé par l'Evêque de Lichtfield & Covenley, à l'occaſion de l'anniverſaire du martyre de Charles I.

On dit que quoique le Général Clinton & le Lord Cornwallis ſoient en général fort déſunis, ils s'accordent cependant pour ſe plaindre amèrement du Lord Germaine auquel ils attribuent tous les malheurs que nous avons éprouvés en Amérique. Il n'eſt pas étonnant que ce Miniſtte au milieu des cris qui s'élèvent contre lui, penſe réellement à ſa retraite. Il aura eu une grande part au démembrement de l'Empire Britannique, & il eſt douteux que ſes ſucceſſeurs parviennent à en rallier les parties qui s'en

Digitized by Google

s'en ſont détachées. Cela n'empêche pas que dans ce moment où nos affaires prennent la tournure la plus ſiniſtre dans cette partie du monde, que nos politiques ne s'épuiſent à faire des plans de réconciliation entre la mère & les enfans; ils propoſent une repréſentation générale au Parlement Britannique de la part des trois Royaumes & des Provinces Américaines, & d'établir par ce moyen une juſte égalité entre toutes les poſſeſſions de la Couronne dans cette Aſſemblée nationale. Cette propoſition auroit dû être faite au moment où l'Amérique le déſiroit; mais à préſent il n'eſt plus tems de lui faire de pareilles offres, & toutes celles qui n'auront pas l'indépendance pour baſe ſeront rejettées. On prétend que pour la punir, l'Angleterre ne fera plus de commerce avec elle, & qu'elle tirera du Nord ce qu'elle y alloit chercher précédemment; mais les Américains ſeront encore moins punis que les Anglois, qui n'auront nulle part un commerce excluſif, & qui verront diminuer prodigieuſement les profits immenſes qu'ils en retiroient.

FRANCE.

De VERSAILLES, le 5 Février.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Notre-Dame de Nogent, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Laon, l'Abbé de Caſtellane, Vicaire Général d'Aix; à celle de Ferrie-

Digitized by Google

res, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Sens, l'Abbé d'Agoult, Vicaire Général de Pontoise; à l'Abbaye Régulière de Gomer-Fontaine, Ordre de Citeaux, Diocèse de Rouen, la Dame de Sarcus, Abbesse de Bival; & à l'Abbaye de Bival, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Rouen, la Dame de Gomer, Religieuse de l'Ordre de Fontevrault.

Le Bureau de la Ville, ayant à sa tête le Duc de Coslé, Gouverneur de Paris, eut le 27 du mois dernier, l'honneur de remercier le Roi, la Reine & la Famille Royale de celui qu'ils lui ont fait d'assister aux fêtes que la Ville a données le 21 & le 23 du même mois, à l'occasion de la naissance de Mgr. le Dauphin.

La fête que MM. les Gardes du Corps du Roi donnèrent le 30 du mois dernier, a été fort agréable à L. M. par l'ordre qui y a régné. Le bal paré où toute la Cour étoit venue, formoit le coup-d'œil le plus magnifique, & les Etrangers qui ont pu jouir de ce spectacle, conviennent qu'ils n'en ont jamais vu de plus brillant. Le bal masqué a été remarquable par l'affluence du monde & par la politesse avec laquelle MM. les Gardes du Roi ont accueilli les personnes qu'ils avoient invitées & par l'attention continuelle qu'ils ont eue de prévenir leurs desirs. L. M. & la Famille Royale honorèrent de leur présence l'un & l'autre de

Digitized by Google

ces bals, dans lesquels la magnificence s'est trouvée réunie à l honnêteté & au bon ordre qui caractérisent un Corps aussi distingué par la nature de son service & par les Membres qui le composent. Leurs Majestés ont bien voulu témoigner aux Supérieurs leur satisfaction de cette fête, dans laquelle la Reine a fait l'honneur au Corps de danser la première contredanse avec l'un des Gardes-du-Corps du Roi.

Le 2 de ce mois, Fête de la Purification de la Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, s'étant assemblés vers les onze heures & demie du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté sortit de son appartement pour se rendre à la Chapelle, précédée de Monsieur, de Monseigneur Comte d'Artois, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre; deux Huissiers de la Chambre du Roi, portant leurs masses, marchoient devant Sa Majesté. Le Roi étant arrivé à la Chapelle, monta sur son Trône, & reçut Prélat-Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, l'Archevêque de Toulouse. Sa Majesté, après avoir entendu la Grand'messe célebrée par l'Archevêque de Narbonne, Prélat-Commandeur de l'Ordre, chantée par sa Musique, & à laquelle la Princesse de Tarente fit la quête, fut reconduite à son appartement, en observant l'ordre dans lequel Elle en étoit sortie.

Digitized by Google

De PARIS, *le 5 Février.*

» Le mauvais tems dure toujours, écrit-on de Breſt. Un cutter qui eſt rentré le 19 Janvier, chaſſé par quelques frégates ennemies, avoit vu un vaiſſeau Anglois à trois ponts, engagé près d'Oueſſant. On a ſu depuis que ce navire eſt reſté couché ſur la côte pendant près de 6 heures, & que ce n'a été qu'avec beaucoup de peine qu'on eſt parvenu à le dégager. C'étoit un des vaiſſeaux de l'Amiral Rodney, qui, s'il avoit été plus avancé, auroit couru riſque de périr ſur les côtes de Bretagne. Le vent a forcé ce navire de rentrer dans ſes ports, & il a été obligé de courir juſqu'à Portſmouth, où l'on dit qu'il a relâché le 19 «.

Des rapports aſſez vraiſemblables avoient annoncé la rentrée de l'Amiral Rodney le 17; & aujourd'hui on ne doute plus que battu par la tempête, il n'ait été en effet contraint de ſe réfugier à Portſmouth. Selon quelques lettres de nos Ports, cet Amiral étant venu reconnoître celui de Breſt, a eſſuyé près d'Oueſſant un coup de vent terrible, qui a mis un de ſes vaiſſeaux à 3 ponts ras comme un ponton, & dans lequel le reſte de ſon eſcadre a ſubi des avaries conſidérables, qui l'ont ſans doute contraint de retourner dans ſes Ports avec ſon vaiſſeau à la remorque.

On n'a point de nouvelles des Antilles; on ſe flatte cependant d'en recevoir inceſſamment. Il ſe peut que M. de Graſſe qui étoit encore le 15 Janvier à Fort-Royal, d'où il ne devoit partir que vers le com-

Digitized by Google

mencement de Février pour St-Domingue, qui étoit le rendez-vous général, ait tenté quelque chose avec M. le Marquis de Bouillé aux isles du Vent, à moins qu'il n'ait voulu se conserver pour les autres opérations qu'on méditoit. M. de Vaudreuil est bien près d'arriver au moment actuel; & les Espagnols sortis de Cadix seront à St-Domingue vers le 20 de ce mois. On a lieu de croire que le renfort & les transports de Brest les suivront de près.

Nous attendons les lettres de Marseille qui nous apprendront sans doute des détails ultérieurs de ce qui s'est passé à Minorque. Les lettres de Mahon du 7 contenoient les suivans.

» La tartane de la Correspondance va mettre à la voile; j'en profite pour vous annoncer que hier, à la pointe du jour, le siége du Fort St-Philippe s'est ouvert à la grande satisfaction de toute l'armée. — Dans la nuit du 5 au 6, toutes nos troupes détachées furent occupées à démasquer les batteries & à jetter bas la maison des Grecs qui avoit protégé la batterie de la Mola pendant qu'on la construisoit. Les Anglois entendirent les travailleurs, & ne cessèrent de les inquiéter par des boulets & des bombes, qui tuèrent ou blessèrent 60 hommes. Les ordres avoient été donnés la veille pour que toutes les troupes fussent sous les armes à 4 heures du matin. — Les Espagnols occupoient la gauche du Fort depuis le Port jusqu'à la mer, ce qui fait une distance d'environ une lieue; les François étoient à la droite, & s'étendoient de même jusqu'à la mer. A 6 heures & demie, une fusée ayant donné le signal, les Espagnols commencèrent du bord de la mer une décharge de mousqueterie qui suivit la

Digitized by Google

ligne, & qui fut continuée par les François & les Allemands, avec des cris de *vive le Roi*. Cette salve fut répétée trois fois, & la dernière servit de signal aux batteries pour faire feu. Elles furent servies avec toute la chaleur possible. La première décharge fut de 35 pièces de canons à mitrailles, de 35 à boulets & de 35 bombes. On a appris, par un déserteur arrivé ce matin, qu'à cette première décharge, les ennemis avoient eu 7 hommes tués sur la place, & un grand nombre d'autres blessés. Le feu de la Place, dès ce moment, s'est infiniment ralenti. Le nôtre continue & continuera jusqu'à la réduction de la Citadelle. On juge par les dommages que l'on apperçoit & que les boulets ont occasionné, de celui que les bombes peuvent avoir fait. Le Fort Marlborough est dans le plus mauvais état; le Fort la Reine a plusieurs créneaux emportés, le donjon du Fort a des trous considérables, & les créneaux sont criblés. — Les batteries le plus près de la Place sont à 150 toises; les plus éloignées à 400. On va travailler à faire des tranchées; la chose ne sera pas aisée dans des rochers; mais il existe un projet qui rendra les approches plus praticables qu'on ne l'avoit cru jusqu'ici. — Les François & les Allemands ont été assez heureux, quoiqu'infiniment exposés, ils n'ont eu jusqu'aujourd'hui que 2 soldats tués & 12 ou 15 blessés, la plûpart fort légèrement. D'après le rapport unanime des prisonniers & des déserteurs, il y a tout au plus 3000 hommes dans la Place «.

Par les avis postérieurs que l'on a reçus & dont nous avons déja parlé, on a appris que la place avoit totalement éteint son feu, le Commandant pour ne pas voir son artillerie démontée, ayant fait rentrer ses canons. Le fort la Reine a été évacué

Digitized by Google

le 7, & l'on mine le fort Marlborough. On a calculé que dans 40 jours on pourra le faire ſauter. Le Capitaine d'une tartane arrivé le 16 à Marſeille, a apporté la nouvelle que le Général Murray ayant fait ſortir 400 hommes, les Miquelets les ont repouſſés & en ont tué 150. Tout ſemble donc promettre que le fort St-Philippe ne fera pas une réſiſtance auſſi longue qu'on avoit lieu de le penſer.

» L'*Anti-Breton*, Capitaine Killy, écrit-on de Dunkerque, parti de ce port le 2 Décembre dernier, a fait beaucoup de priſes ſur les côtes d'Irlande, où il avoit été établir ſa croiſière. Se voyant entièrement maltraité par les vents, & ſon mât ayant conſenti, il a été obligé de ſe mettre à l'abri près de Ruich, où, par ſon adreſſe & ſon déguiſement, il a été fourni par l'ennemi même de tout ce dont il avoit beſoin. Auſſi-tôt que ſon mât a été réparé, il a remis en mer & a gouverné vers le Nord, après avoir donné la chaſſe à un bâtiment charbonnier qui ſe rendoit à Dublin, & qui lui eſt échappé. Ce Capitaine, depuis environ 6 mois, ſans compter les priſes de cette dernière croiſière qui ne ſont pas encore parvenues à notre connoiſſance, en a fait 27, parmi leſquelles il en a rançonné pour environ 8590 guinées. — Le corſaire le *Voltigeur*, de ce port, a pris, le 19 Janvier, à la hauteur de Portsmouth, un brigantin Anglois du port d'environ 100 tonneaux «.

Les lettres d'Angleterre en annonçant l'arrivée du Lord Cornwallis & de ſa ſuite, ne parlent pas de l'accident qui lui eſt arrivé à l'entrée de la Manche, & de la priſe de ſon bâtiment par le Corſaire le *Boulogne*; on regrette que ce Corſaire n'ait pas ra-

Digitized by Google

mené ſa priſe & ſes priſonniers en France ; on a ſu que le Général Arnold étoit avec le Lord ; il a eu ſans doute l'attention de ſe cacher ; car il eût été facile de le reconnoître à ſa jambe de bois.

Le convoi parti de Breſt pour Bordeaux, lit-on dans une lettre d'un de nos ports, n'a pas été heureux ; il y a ſix vaiſſeaux qui ſe ſont échoués à l'entrée de la Garonne, dont trois ſont perdus, mais dont heureuſement les équipages ſe ſont ſauvés ; on eſpere relever les autres & en retirer partie de leurs cargaiſons. Il y a ſix bâtimens du même convoi de relâche au paſſage. La frégate marchande la *Chimère* eſt du nombre. On eſt encore ſans nouvelles de quelqu'autres. Le reſte eſt entré à Bordeaux. — Il étoit parti de St. Ander au commencement de ce mois, un convoi de dix bâtimens pour la Havane ; ils étoient eſcortés par une frégate qui eſt rentrée avec trois de ces bâtimens. On eſt inquiet ſur le ſort des autres. — Un bâtiment Pruſſien venant d'Amſterdam, chargé de fromage & de clinquailleries, a échoué près de Pont-le-Croix à la côte de Baſſe-Bretagne. C'eſt la contrariété du mauvais tems qui eſt la cauſe de tous ces malheurs ».

» La naiſſance d'un Dauphin eſt pour les François une époque mémorable, un jour de bonheur univerſel qui leur donne occaſion de manifeſter au-dehors & d'une manière éclatante les ſentimens d'amour dont ils ſont habituellement pénétrés pour leurs Souverains. Ces ſentimens innés, pour ainſi dire, avec la Nation, que l'habitude fortifie, que l'éducation entretient, que favoriſe la douceur du climat & du Gouvernement, ces ſentimens continus qui ſe tranſmettent du pere au fils & qui ſubſiſtent d'âge en âge, ſans contradiction, dans le cœur d'une nombreuſe Nation, tiennent ſans doute

Digitized by Google

à une grande cauſe dont on nous permettra, en faveur du motif & de l'occaſion de ſonder l'origine. Ces ſentimens que les autres Nations ne connoiſſent que momentanément & par accès, ne peuvent être que l'expreſſion de la reconnoiſſance de l'amour que le Souverain porte lui-même à ſes ſujets, & le prix des efforts conſtans & ſoutenus pendant pluſieurs ſiècles que les Rois de France ont employés pour faire jouir leurs peuples, à l'ombre des loix, d'une liberté qui n'a jamais exiſté ſous les deux premières Races, & dont l'effet n'a été bien ſenſible dans la troiſième, que depuis le Miniſtère deſpotique du Cardinal de Richelieu. — On a vu les Anglois, ces fiers Rivaux de la France, verſer des flots de ſang pendant ſix cents ans, pour établir les droits des Communes qui repréſentent le peuple, & leurs Rois lutter avec effort pour aſſervir la Nation au glaive de leur deſpotiſme. On a vu leurs Souverains ſucceſſivement prêts à écraſer ce peuple indomptable, ſuccomber enſuite à de nouveaux efforts, perdre leur Trône & porter même leurs têtes ſur des échaffauds pour prix de leur témérité. Les Monarques François, au contraire, qui ne ſe ſont jamais regardés que comme les peres de leurs peuples, n'ont combattu pendant le même eſpace de tems que pour détruire & anéantir le pouvoir des Grands, & diminuer cette foule de petits tyrans, qui ne régnoient ſur les peuples que pour les traiter comme des eſclaves & des bêtes de ſomme. Ainſi tandis que les Rois d'Angleterre faiſoient les plus puiſſants efforts pour enchaîner le peuple Anglois dans leurs fers, les Rois de France, animés par un autre eſprit, ne combattoient que pour la liberté générale de la Nation. Et cette différence dans la conduite des Souverains, ne donne-t-elle pas une raiſon ſimple & naturelle de ce ſentiment d'amour univerſel que les François ont pour leurs Souverains, ſentiment

Digitized by Google

qui devient d'autant plus vif, & qui embrâſe, pour ainſi dire, toute la Nation, quand le *Monarque* qui règne a par lui-même les vertus qui peuvent le rendre cher à ſes ſujets ? Les Anglois, au contraire, ne voyent jamais dans leurs Souverains que des deſpotes plus ou moins ardens qui travaillent ſourdement à miner continuellement le grand ouvrage de leur liberté. — Hé quoi ! auſſi de plus propre à réveiller l'amour National, à l'entretenir, que cet Edit à jamais mémorable, donné ſous notre jeune Monarque, Edit qui vient de détruire la ſervitude & l'eſclavage juſques dans ſes dernières racines. Oui, ne craignons point qu'on nous accuſe d'une vaine flatterie, puiſque nous ne ſerons que les interprètes de la vérité, la France n'a jamais joui de plus de bonheur que depuis le commencement de ce Règne auguſte, & la poſtérité dira avec étonnement à nos derniers neveux, qu'un jeune Monarque, dans la fougue bouillante des paſſions, renonçant à tous les vains plaiſirs, a mis ſon bonheur dans celui de ſon peuple, & à rendre à l'Europe la liberté du Commerce & des Mers qu'elle avoit perdue depuis longtems. — Tyrans dans les deux Indes, les Anglois aveuglés par leurs ſuccès, ne connoiſſoient plus d'autre gloire que d'aſſervir les nations, de leur donner des fers & de leur faire ſupporter toutes ſortes d'outrages & d'humiliations. Leurs vaiſſeaux, qui couvroient toutes les mers, inſultoient les pavillons de tous les peuples, & ces fiers vainqueurs s'avergloient bientôt eux-mêmes & oubliant les ſentimens d'humanité & de patriotiſme qui les caractériſent, avoient même imaginé, dans l'excès de leur orgueil préſomptueux, de forger des chaînes pour leurs propres enfans dans les colonies d'Amérique. — La France, révoltée de tant d'excès, crut devoir enfin prendre la défenſe de l'Europe outragée. Depuis ſept ans elle épuiſe ſes tréſors & verſe le

Digitized by Google

ſang de ſes ſujets pour l'intérêt des nations Européennes. Jamais guerre ne fut plus mémorable, car jamais on ne répandit moins de ſang, & jamais les Anglois n'eſſuyèrent plus de pertes & n'eurent de plus grands déſavantages. Jamais auſſi la politique de Verſailles ne fut plus profonde, plus éclairée, mieux dirigée & n'eut pour but un plus grand objet. Les Anglois ont perdu ſans retour dans l'Amérique un Continent dix fois plus grand que l'eſpace qu'ils occupent en Europe, deux de leurs armées ont été priſes & détruites ſans qu'on eût beſoin de tirer, pour ainſi dire, un coup de canon. Ils ont perdu pluſieurs Iſles & l'Inde eſt prête à leur échapper. Leurs Colonies révoltées contre la tyrannie de la mere patrie, ont enfin briſé le joug de ſon odieux deſpotiſme. Les Monarques de l'Europe ont tous ſouſcrit à la neutralité armée, & l'Eſpagne, la France, la Hollande agiſſant de concert dans cette guerre, qu'on peut appeller ſacrée, puiſqu'elle n'a pour objet que la liberté générale des Nations, ne ſouſcriront point ſans doute à la paix, que les Anglois n'aient renoncé à leurs injuſtes prétentions. On ne verra plus ces deſpotes inſulaires, heureux dans les guerres précédentes, conſerver l'orgueil de dominer leurs voiſins par des citadelles & des forts bâtis ſur leurs propres foyers. Gibraltar ſera détruit, ou rendu à ſes propriétaires naturels, ou que des flots de ſang inondent encore l'Europe pendant des ſiècles, plutôt que les Eſpagnols ſouffrent plus long-tems cette humiliation du plus révoltant deſpotiſme. — Une autre circonſtance remarquable a ſignalé les premières années du règne de notre jeune Monarque : jamais on n'a vu paroître tant d'Edits de bienfaiſance. Les Miniſtres, à l'envi, ont fait éclater leur amour pour le bien public. Sa Majeſté, ſecondant leurs vues, a diminué le faſte de l'autorité Royale, n'ignorant pas que la vraie grandeur des

Digitized by Google

Rois ne consiste que dans l'amour de leurs sujets & le bonheur qu'ils leur procurent. Des combinaisons savantes, heureuses, des économies intelligentes ont permis aux Ministres des Finances de fournir aux frais extraordinaires de la guerre, sans fouler le peuple, sans nuire au commerce & à l'agriculture & les ressources de la France sont telles, qu'elle pourroit faire la guerre encore pendant plusieurs années sans mettre de nouveaux impôts. — C'est dans ces circonstances singulières & remarquables que la France, amante de son Roi, désiroit avec le plus d'ardeur qu'il lui donnât un rejeton digne de lui. La première grossesse de la Reine avoit trompé les espérances de la Nation; mais sa jeunesse, sa beauté, ses graces & le vif attachement de son Epoux à sa personne auguste, ne permettoient pas de douter que ses vœux ne fussent promptement exaucés. On annonça une seconde grossesse, & cette nouvelle fut l'aurore de l'époque heureuse qui ne tarda pas à la suivre. La Reine avoit le pressentiment de son bonheur; & quoique ces pressentimens ne soient souvent que des illusions trompeuses, elles flattent l'imagination, & font toujours autant d'à-compte sur les plaisirs de l'avenir. La Reine, sentant pour elle-même tout le prix d'un rejeton qu'elle alloit donner à la France, & le Roi, craignant pour elle la révolution qu'une aussi heureuse Nouvelle pourroit faire sur ses sens émus & agités dans les premiers momens qui suivent l'accouchement, avoit résolu de la lui cacher quelque tems. Mais est-on bien le maître de sa volonté, quand un mouvement de grande sensibilité nous commande? Le Roi, tenant enfin dans ses bras ce nouveau gage de son bonheur & de celui de ses Peuples, court, se précipite sur le lit de son auguste Epouse, il la voit les yeux mouillés de larmes de joie & d'une douleur inquiète, flottant entre la crainte & l'espérance. Le Roi, dans cet instant,

Digitized by Google

ne peut plus se retenir : *c'est un Dauphin*, lui crie-t-il..... & il ne put en dire davantage. Cette scène de larmes, d'attendrissement, se répand lit du Palais dans Versailles, de Versailles dans la Capitale, & aussi rapide que l'éclair, les Provinces en reçurent la nouvelle avec des transports mêlés d'une joie universelle. Il semblait, par l'ivresse générale dont chaque citoyen étoit pénétré, qu'il eût reçu la nouvelle d'un bonheur qui lui fût propre & particulier. Les Villes, les Bourgs, les Villages, les Couvens, & tous les Corps Militaires, Civils & Municipaux, célébrèrent à l'envi leur joie & leurs transports ; & comme les sentimens d'amour, dans les ames bien élevées, mènent naturellement aux sentimens de la bienfaisance, on vit des Citoyens vertueux prodiguer leurs richesses pour soulager le peuple malheureux. Des Communautés furent déchargées de la Taille ; on maria de jeunes filles, & on les dota ; on délivra nombre de prisonniers, & sur-tout de ces prisonniers indigens, pères malheureux, obligés de sacrifier leur liberté pour le prix des mois de nourrices de leurs enfans. La Ville de Paris, qui avoit eu l'honneur de recevoir plusieurs fois ses Souverains & de les fêter en personne, jalouse de conserver un honneur que le Monarque n'avoit garde de lui disputer, empressée dans cette occasion d'exprimer, pour les Habitans de la Capitale qu'elle représente, les sentimens de leur amour & de leur affection, se disposa à préparer, à l'Hôtel-de-Ville, une Fête digne du Roi, de la Reine & de toute la Cour qui devoit l'honorer de sa présence. — M. de Caumartin, Prévôt des Marchands, qui, en quittant l'Intendance de Flandres, avoit emporté les regrets de toute la Province, empressé de donner à son Roi des preuves particulières de son zele & de sa reconnoissance, surveilla lui-même pendant deux mois tous les travaux de cette Fête somptueuse ; mais comme nous ne pourrions rien ajouter

Digitized by Google

aux détails particuliers de la relation très-exacte que la Gazette de France en a publiés, nous nous contenterons de copier ici ce qu'elle a dit à ce sujet.

Le 21 Janvier 1784, la Reine partie de la Muette à 9 heures & demie, a pris ſes voitures de cérémonie au rond du Cours : S. M. ayant 100 Gardes-du-Corps du Roi, étoit accompagnée dans ſa voiture de Madame Eliſabeth de France, de Madame Adélaïde de France, de la Princeſſe Louiſe-Adélaïde de Bourbon-Condé, de la Princeſſe de Lamballe & de la Princeſſe de Chimay. — La Reine, depuis l'endroit où elle a pris ſes voitures de cérémonie, a été au pas, d'abord à Notre-Dame, & enſuite à Ste-Geneviève, pour y rendre grâces à Dieu de la naiſſance heureuſe de Monſeigneur le Dauphin. A 1 heure un quart, S. M., que les acclamations publiques avoient ſuivie par-tout, eſt arrivée à l'Hôtel-de-Ville, où elle a été reçue au bas de l'eſcalier ſuivant l'uſage. En entrant dans la grande ſalle de l'Hôtel-de-Ville, la Reine y a trouvé les Princes, Seigneurs & Dames invités, qui l'avoient précédée pour la recevoir, & pour y attendre l'arrivée du Roi : tout ce noble cortège étoit vêtu avec la magnificence digne d'une fête auſſi éclatante. — Le Roi parti du château de la Muette à midi trois quarts, a pris ſes carroſſes de cérémonie au même endroit où la Reine avoit pris les ſiens ; S. M. étoit eſcortée de 150 de ſes Gardes, des Chevaux-légers, des Gendarmes de ſa Garde ordinaire, & du Vol du Cabinet ; tous ces Corps marchant à leur rang ordinaire & fixé pour les cérémonies : le Roi étoit accompagné dans ſa voiture, de Monſieur, de Monſeigneur Comte d'Artois, du Prince de Lambeſc, Grand-Ecuyer de France ; du Duc de Coigny, premier Ecuyer ; & du Duc d'Ayen, Capitaine des Gardes. La foule étoit ſi grande ſur toute la route du Roi, qu'elle offroit le plus brillant coup-d'œil. S. M. trouva la même affluence ſur toute ſa

Digitized by Google

route jusqu'à l'Hôtel-de-Ville où elle arriva, & où elle fut reçue, selon l'usage, au bas de l'escalier de cet Hôtel. — Avant de se mettre à table pour dîner L. M eurent la bonté de se montrer plusieurs fois sur le balcon d'où elles devoient voir le feu d'artifice, & cette faveur du Roi & de la Reine fut sentie & exprimée de la manière la plus vive, par les cris de joie du peuple immense qui étoit rassemblé dans la place. — A 2 heures trois quarts, L. M. se mirent à table, & le repas somptueux qui leur fut servi dura 2 heures moins un quart. Le Roi & la Reine étoient placés au haut de la table; Monsieur étoit à la droite de S. M., & Monseigneur Comte d'Artois à la gauche de la Reine; Madame Elisabeth se trouvoit immédiatement après Monsieur, Madame Adélaïde de France après Monseigneur Comte d'Artois, la jeune Princesse de Bourbon-Condé après Madame Elisabeth, la Princesse de Lamballe après Madame Adélaïde, & toutes les autres Dames, au nombre de 70, comme elles se sont trouvées, la table étant composée de 78 couverts. — Le Roi a été servi par M. de Caumartin, Prévôt des Marchands, qui lui a présenté la serviette avant de se mettre à table; & la Reine par Madame de la Porte, nièce de M. de Caumartin, qui lui a présenté la serviette. Les Princes & Princesses de France par les Echevins, le Procureur du Roi & le Receveur de la Ville: le dîné avoit été préparé par les Officiers du Roi, & donné par la Ville; pendant le dîné il y eut de la musique. Après le service de la table de L. M., on servit d'autres tables dans des salles préparées pour les Seigneurs & pour les personnes de la suite du Roi & de la Reine. — Après le dîné, L. M. ont passé dans la grande salle, où elles ont tenu appartement & jeu pendant une heure & demie, c'est-à-dire, depuis cinq heures jusqu'à six heures & demie — Alors L. M. se sont rendues avec les Princes, Princesses & tous les Seigneurs & Dames de la Cour, dans la

Digitized by Google

salle où elles avoient dîné, & d'où elles ont vu *le* feu d'artifice, après lequel la Cour est revenue *dans* la pièce où s'étoit tenu le jeu. — A 7 heures & *un* quart, le Roi, reconduit au bas de l'escalier de l'Hôtel-de-Ville comme il y avoit été reçu, est reparti de la même manière qu'il étoit venu; & la Reine également reconduite au bas de l'escalier de l'Hôtel-de-Ville, est partie à 8 heures moins un quart, de la manière dont elle étoit arrivée : L. M. retrouvant par-tout la même affluence de peuple & les mêmes transports. — L. M., en s'en retournant, ont vu plusieurs des illuminations qui se trouvoient sur leur route, & notamment celle de la place Vendôme, dont L. M. ont fait le tour. Elles virent aussi en passant la brillante illumination de la place Louis XV, ayant pour regard le palais de Bourbon, dont l'illumination avoit le plus grand éclat. — Les Officiers des Gardes-du-Corps qui entouroient les carrosses du Roi & de la Reine ont jeté de l'argent en plusieurs endroits. — L. M., pendant toute cette journée si précieuse aux Parisiens, ont témoigné partout la satisfaction la plus grande, & ont fait les complimens les plus honorables & les plus flatteurs au Prevôt des Marchands, & à toutes les personnes qui ont eu la direction de cette fête.—On ne peut se dispenser de donner ici une esquisse légère des constructions élégantes & pittoresques, des embellissemens & ornemens exécutés sous la direction de M. Moreau, Architecte du Roi, Maître général, Contrôleur-Inspecteur des bâtimens de la Ville. — Le feu d'artifice étoit disposé sur le nouveau quai, au moyen duquel la place se trouvoit aggrandie. Il représentoit le Temple de l'Hymen, formé par un portique de colonnes, surmonté d'un fronton & couronné d'un attique... Sur un autel élevé au centre brûloient pour la prospérité de la Famille Royale & celle de Monseigneur le Dauphin, les offrandes de la Nation. Devant le portique du Temple, on

Digitized by Google

voyoit la France recevant des mains de l'Hymen l'enfant auguste & précieux qui vient de naître. L'édifice étoit surmonté par des enfans & des aigles qui ornoient le temple de guirlandes, &c. &c. — L'Hôtel-de-Ville étant d'une étendue médiocre pour une si grande occasion, & le feu d'artifice étant placé sur le quai, les croisées de l'Hôtel ne se trouvoient plus en face, ni disposées pour jouir du spectacle de cet ensemble. — Le besoin d'augmenter le local pour recevoir & placer plus convenablement L. M. & la Cour, avoit déterminé le sieur Moreau, dont les talens & le goût sont connus, à construire une galerie en retour du bâtiment de l'Hôtel-de-Ville, & en face du feu d'artifice. — En couvrant la cour de l'Hôtel-de-Ville, on en avoit formé une très-grande salle pour le festin & pour le bal. Les deux étages d'arcades dont elle est décorée, formoient des tribunes ornées de tout ce que l'art peut offrir de plus riche, de plus varié & de plus commode. — Dans la pièce appellée la grande salle, L. M. ont tenu appartement & jeu. Une des extrémités étoit ornée d'un dais magnifique, sous lequel étoit placé le portrait du Roi en pied, ainsi que les bustes du Roi & de la Reine sur des piedestaux. Deux fauteuils étoient placés sur une estrade élevée au milieu par deux gradins. A l'autre bout étoit une cheminée ornée d'emblêmes & enrichie d'or & de marbre précieux. Tous les meubles répondoient à cette magnificence, ainsi que ceux d'un appartement préparé pour la Reine à un des coins de cette salle; au côté opposé se trouvoit l'entrée pratiquée pour la grande galerie qui avoit été construite, & dont on a parlé. — Cette pièce avoit quarante-huit pieds de large sur cent trente-deux de long & vingt-huit de hauteur. Elle a servi pour le dîné de L. M., leurs loges & celles de la Cour pour voir le feu; même richesse, même goût d'ornemens & de meubles: dans les deux extrémités

Digitized by Google

on avoit placé des Musiciens qui, pendant le dîné, ont exécuté, d'un côté, des symphonies du meilleur choix, & de l'autre, les morceaux de chant les plus agréables. — Le dehors de cette galerie, qui a eu le plus grand succès, étoit décoré par un frontispice de douze colonnes Corinthiennes peintes en marbre, cannelées, surmontées de leur entablement & balustrade portées sur un soubassement. L'édifice étoit couronné par un attique, divisé en pilastres & bas-reliefs, au milieu duquel s'élevoit un fronton chargé de cartels & d'écussons aux armes de France. — La loge de L. M. pour voir le feu d'artifice occupoit les trois entre-colonnemens du milieu, qui formoient un avant-corps & rotonde avec coupole portés par huit supports... A l'à-plomb de chaque support étoit placé un vase d'or d'où partoit un lys. Le dessus de la loge étoit en calotte, couvert d'une étoffe cramoisie avec nervures & compartimens, surmonté d'un dauphin. — Le 23, la place de l'Hôtel-de-Ville, l'édifice du feu d'artifice & la galerie, ont été illuminés le soir pour le bal qui devoit terminer cette fête. Le Roi & la Reine ont honoré ce bal de leur présence; mais l'affluence étonnante des masques, cet empressement irrésistible qui porte les sujets à s'approcher toujours le plus qu'ils peuvent de leurs maîtres, n'a pas permis à L. M. d'y rester plus d'une heure. — Dans l'une & l'autre des fêtes, l'ordre essentiel pour la sûreté publique, la liberté des débouchés & la circulation a été parfaitement établi & l'on ne peut que féliciter infiniment toutes les personnes qui ont concouru si heureusement à ce qu'aucun désordre, aucun accident n'aient troublé dans ces deux occasions la joie & l'allégresse publique. — S. M. ayant gratifié du Cordon de l'Ordre de Saint-Michel les sieurs Richer & de Bordenave, premier & deuxieme Echevins; le sieur Buffault, Receveur-Général de la Ville; & le sieur Moreau, Maître général des bâtimens de la même Ville, a

Digitized by Google

permis, qu'à commencer du premier jour de la fête, ils se décorassent des marques de cet ordre, quoiqu'ils ne fussent pas encore reçus Chevaliers.

Cette superbe Fête, & digne du luxe des Romains dans le tems de leur plus grande magnificence, a été couronnée par un bouquet bien digne d'un Souverain, qui se croit plus le père de son peuple que son Maître. Le Roi fit remise, à la classe la plus indigente de cette Ville, de la Capitation de cette année. C'est par ces témoignages répétés de bienfaisance que l'Amour se grave d'un trait inéfaçable dans le cœur d'une Nation, & que le Souverain, père de son peuple, en devient l'idole & l'objet de toutes ses affections.

Le défaut de place nous force de renvoyer l'Edit pour le nouvel emprunt, il est de 70 millions. On donne 12 pour 100 à 70 ans, 11 à 60, 10 à tout âge & 9 sur deux têtes. On sera libre de ne constituer qu'en 1786; en attendant on recevra l'intérêt de son argent à 5 pour 100 de six mois en six mois. Ceux qui dans quatre ans ne voudront pas constituer seront remboursés par voie de loterie.

De BRUXELLES, *le 5 Février.*

» On sait, écrit-on d'Ostende, que pendant l'été dernier, on a exécuté la démolition d'une partie des fortifications Méridionales de cette Ville pour servir à son aggrandissement, la situation de ce terrein entièrement à portée du bassin magnifique auquel on travaille, ainsi que du port & de l'ancien bassin, est on ne peut pas plus propre aux besoins & aux opérations de toute espèce de commerce & de navigation, on y pourra construire des édifices & bâtimens de tout genre. Il est libre à tous mâçons, charpentiers, ardoisiers, plombiers, &c. d'y aller travailler sans être assujettis aux corps des métiers; l'entrée de tous les matériaux pour y bâtir est également

Digitized by Google

libre. Ceux qui dirigeront les bâtimens, pourront, par provision, y construire des baraques de planches pour y loger leurs ouvriers pendant la durée des ouvrages, on leur assignera pour cela des terreins dans la nouvelle enceinte. Vers le milieu de ce mois les Commissaires de notre Magistrat qui composent le Comité des bâtimens nouveaux, procéderont a la vente publique de la partie du terrein qui est déja déblayée, & que l'on divisera en portion de différentes grandeurs pour la convenance des acquéreurs «.

On apprend de Paris, que M. le Duc de la Vauguyon en est parti le 30 du mois dernier pour retourner en Hollande.

Les avis reçus en Hollande ont rassuré sur le sort de la colonie de Surinam, pour laquelle on étoit inquiet, sur-tout depuis la prise de Démerary & d'Essequibo. Les Directeurs de cette colonie ont fait publier les suivans :

» Selon les informations du Gouverneur-Général, la Colonie de Surinam continue de jouir d'une parfaite tranquillité & se voit à l'abri de toute attaque hostile : on a presqu'achevé de mettre les fortifications dans un état complet de défense, & on a employé, pour la protection de la Colonie, tous les moyens que l'art a pu fournir ; ainsi on se flatte que les Ennemis, qui avoient tenu continuellement de petits Corsaires sur la Côte, & même à l'embouchure de la rivière, n'ignorant point la situation où la Colonie se trouve par la construction de nouveaux ouvrages, ni les mesures de défense qui ont été prises, non plus que le nombre des vaisseaux de guerre, barques armées & autres bâtimens qui couvrent les rivières, n'oseront tenter une attaque qu'ils n'ont pas entreprise jusqu'ici ; &, s'ils l'osent, on est si bien prêt à les recevoir, qu'à moins d'une

Digitized by Google

force excessivement supérieure il's ne seroient pas en état de causer beaucoup de mal. Le Capitaine Spengler, commandant la frégate de guerre la *Thétis*, tient la mer depuis le 17 Juin avec deux brigantins armés, pour croiser vers la rivière de Marrewine, dans la vue de chasser les Corsaires qui infestent cette côte, de rendre la navigation libre pour les navires faisant route vers la Colonie, & de conserver avec la Colonie Françoise de Cayenne une communication, qui étoit fort avantageuse pour celle de Surinam. — MM. les Directeurs, après avoir fait observer à L. H. P. que ces préparatifs ont obéré la Colonie d'une façon qui mérite leur attention la plus favorable, & des secours efficaces après le rétablissement de la paix, ajoutent que, jusqu'à présent, l'on ne se plaignoit pas positivement, dans les Dépêches reçues de Surinam, d'une disette effective; que cependant il n'y étoit arrivé jusqu'au 28 Juin aucun vaisseau chargé de provisions; comme aussi l'on n'avoit pu faire aucun envoi des productions de la Colonie; qu'à la vérité, ils avoient tâché, par différentes voies, de suppléer à l'approvisionnement de la garnison & des vaisseaux de guerre; mais que, jusqu'à présent, ils n'avoient pas de certitude que ces voies eussent réussi, &c. — Les autres nouvelles reçues de Curaçao ne sont pas moins satisfaisantes. Elles ont été apportées par M. van Starkenborch, Fiscal de cette Colonie, parti de Saint-Thomas avec un navire Danois, qui est arrivé en Norwège. Suivant le rapport de M. van Starkenborch, cette Isle se trouve dans le meilleur état de défense, & l'on n'y est nullement inquiet, au cas que les Anglois voulussent faire quelque tentative, qui ne pourroit s'exécuter qu'avec beaucoup de danger «.

On dit qu'à l'exemple de la France, les Cantons de Berne & de Zurich ont résolu

Digitized by Google

de renoncer à la garantie du Gouvernement de Genève, à laquelle ils s'étoient engagés par la médiation de 1738, si dans peu de tems cette République ne trouve pas le moyen de mettre fin à ses dissentions; les Cantons de Berne, de Lucerne & de Soleure, garans aussi de la constitution de Fribourg, ont pris une semblable résolution à l'occasion de quelques troubles politiques qui s'y sont élevés; & c'est peut-être le véritable moyen de les terminer.

PRÉCIS DES GAZETTES ANG. *du 29 Janvier.*

L'Amirauté a reçu hier des Lettres de l'Amiral Rodney, datées en mer le 22 de ce mois; mais il n'en a rien transpiré. On craint qu'il n'ait beaucoup souffert des mauvais temps qui ont régné depuis qu'il est sorti. On apprend des Sorlingues, que son Escadre composée de 12 vaisseaux de ligne & de deux frégates, avoit été rencontrée le 21, à 50 lieues de l'une de ces Isles. — Le 26, un Exprès envoyé des Dunes, par le Capitaine Nelson de la frégate l'*Albemarle*, arriva au Bureau de l'Amirauté, avec la nouvelle que le *Brillant*, vaisseau de la Compagnie des Indes, avoit abordé par accident la frégate l'*Albemarle*, dont il avoit emporté le beaupré, & lui avoit causé d'autres dommages très-considérables. Le Capitaine Nelson observe également que Samedi matin, le vent ayant passé au N. O., & soufflant avec une grande force, plusieurs bâtimens de commerce coupèrent leurs cables & portèrent à l'Ouest. C'est à regret que nous ajoutons qu'il y a tout lieu de craindre que la navigation n'ait éprouvé encore plus de dommage en différens [illegible] de la Côte.

Digitized by Google

Les vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, qui ont mouillé à Portſmouth, dont pluſieurs s'y trouvent depuis quelques mois, coûtent, ſuivant l'évaluation qui en a été faite, au moins 500 l. ſterl. par jour à la Compagnie.

Le *Vigilant* a hiſſé le 27 à Chatham ſa flamme, & ſe prépare à mettre en mer; mais ce vaiſſeau, loin d'être équipé complettement, ainſi que l'ont affirmé pluſieurs Gazettes, ſe trouve pour le préſent ſans équipage & ſans munitions.

Les Marins croyent généralement que le Commodore Elliot aura l'Eté prochain le commandement de l'Eſcadre deſtinée à croiſer dans la mer du Nord.

Les vives ſollicitations du Général Burgoyne, tendantes à ce qu'on nommât un Conſeil de guerre pour examiner ſa conduite dans l'affaire de Saratoga ont enfin été admiſes, & le Bureau de la Guerre a envoyé par le dernier paquebot des ordres au Commandant en chef en Amérique, pour qu'il faſſe paſſer par la première occaſion, en Angleterre, les Officiers que le Général Burgoyne a dit être néceſſaires à ſa défenſe, pour aſſiſter au Conſeil de guerre qui ſera tenu au Printems prochain, à moins que des cauſes imprévues n'y mettent obſtacle.

Un bâtiment parti de Charles-Town le 1 Décembre dernier, lit-on dans une Lettre de New-Yorck du 14, vient d'arriver; ſelon le rapport du Capitaine, le Major Craig ayant abandonné le poſte de Wilmington dans la Caroline Septentrionale, s'eſt retiré ſur Charles-Town, où le Général Leslie a réuni toutes ſes troupes, & formé une armée capable de réſiſter à celle des Américains. On travaille aux fortifications de la Ville, avec la plus grande activité, & tout le monde ſe prépare à une défenſe vigoureuſe & obſtinée.

Les Colonels Fanning & M'Neil, écrit-on de Charles-Town en date du 2 Novembre, ſont entrés le 13

Digitized by Google

Octobre dans Hilsborough, après une marche forcée de 45 milles ; ils ont attaqué la garnison, tué le Colonel Litterel & 14 hommes. Ils ont faits prisonniers de guerre le Gouverneur Burke avec toute sa suite, 13 Officiers Américains dont 3 Colonels, & 50 à 60 Fusiliers. Les Américains sur cette nouvelle ont réuni 600 hommes de Milices aux ordres du Général Butler, & ont attaqué le détachement qui escortoit les prisonniers. Les Anglois ont reçu trois décharges avant de s'être formés ; mais bientôt s'étant tous réunis au drapeau, ils se sont jettés la bayonnette au bout du fusil sur la Milice Américaine, & l'ont forcée de se retirer. La perte des Anglois a été de 40 hommes, & celle des Américains de 60. Le Colonel M'Neil a perdu la vie dans cette escarmouche ; le Colonel Fanning a été blessé. La troupe victorieuse est arrivée le 20 Octobre, avec 200 prisonniers, auprès du marais de Naft, après une marche de 500 milles. Le 23, le Major Craig, avec les troupes de la garnison de Willmington, a rejoint le Colonel Fanning. Les Anglois, à ce qu'il paroît, ont totalement abandonné la Caroline Septentrionale.

Le Roi ayant reconnu la nécessité d'animer & d'exciter l'émulation de ses Sujets dans l'exploitation des Mines de la Grande-Bretagne, & voulant que le Royaume ne tire que de son sein les métaux nécessaires à l'Agriculture, aux Arts, à la Guerre & à la Marine, vient d'appeller auprès de lui le Baron de Reden, Capitaine Général des Mines du Hartz dans l'Electorat de Hanovre, afin que ce savant Minéralogiste établisse en Angleterre, pour le Département des Mines, une administration & des procédés semblables à ceux qui depuis longtemps font fleurir la plupart des Etats de l'Allemagne, & dont le Royaume de Hongrie, la Suède, le Danemarck & la Russie, retirent de jour en jour les plus grands avantages.

Digitized by Google

mier Volume, payeront en recevant les II, III & IV, ... 60 liv.

Ceux qui ont retiré les Tomes I & II, en retirant les Tomes III & IV payeront.. 34

Ceux qui ont retiré les Tomes I, II & III, en retirant le Tome IV, ... 8

Et pour l'Ouvrage complet, ... 104

On prévient que cette Hiſtoire n'a été tirée qu'à [illegible] cens Exemplaires, & qu'il en reſte peu de [illegible]plets.

On s'adreſſera à Dijon, chez Frantin, Imprimeur du Roi ; & à Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins.

TABLE

Du Journal Politique.

[illegible]ſtantinople, 49
Copenhague, 51
Stockholm, 53
Vienne, *ibid.*
Hambourg, 55
Cadix, 57
Londres, 59
Verſailles, 73
Paris, 75
Bruxelles, 91

Digitized by Google

Vaisseaux pris sur les Anglois.

(PAR LES FRANÇOIS). L'*Elisabeth*, de Charles-Town; envoyée à S. Malo.

(PAR LES ESPAGNOLS.) Le *Polly*, de Terre-Neuve, pour Oporto; envoyé à Vigo.

(PAR LES AMÉRICAINS). L'*Enterprize*, de Clyde, pour Charles-Town; envoyée à Beaufort, dans la Caroline-Septentrionale. — Le *New-Castle*, de Corke, pour New-Yorck; envoyé au Cap-Anne. — Le *Hope*, de S. Christophe, pour Charles-Town; envoyé dans la Caroline-Septentrionale. — Le *Providentia*, de Londres, pour S. Thomas; envoyé à la Nouvelle-Angleterre. — Le *Swift*, de Madère, pour Québec; envoyé à Boston. — Le *Saint-David*, de la Jamaïque, pour Londres; envoyé à Salem. — Le *Nelly*, de la Jamaïque, pour Bristol; envoyé à Salem.

Vaisseaux pris par les Anglois.

(SUR LES FRANÇOIS). Un Bâtiment, pris par l'*Artois*, Vaisseau de Guerre; & envoyé à Torbay.

(SUR LES ESPAGNOLS.) Un Bâtiment, munitions navales, de Cadix, pour Philadelphie; pris par l'Amiral Graves, & envoyé à Antigue.

On s'abonne en tout temps, pour le Mercure de France, à Paris, chez PANCKOUCKE, *Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix de l'Abonnement est de* 30 liv. *pour Paris, & de* 32 liv. *pour la Province.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 16 FÉVRIER 1782.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS.

A Madame SABATIER DE CABRE, *sur son départ de Liége.*

TU vas donc embellir un séjour plus heureux!
Tu pars, & les Amours s'éloignent sur tes traces!
Emporte, en nous quittant, nos regrets & nos vœux.
Vas! tu plairas dans tous les lieux
Où l'on aime l'esprit, les talens & les grâces.
Quel charme, sur nos bords, égalera le tien?
Qui nous rendra cet Art que tu savois si bien,
D'animer nos plaisirs par ta gaîté riante,
Cet Art de tout séduire, en n'aspirant à rien,
De laisser, de ta vue & de ton entretien,
Chaque homme transporté, chaque femme contente?

Digitized by Google

Apprends-nous tes ſecrets : dis-nous par *quel ſecours*
Tu faiſois oublier la beauté la plus fière,
Toi, timide, ingénue, & n'ayant pour atours
Que les bouquets d'une Bergère,
Et les rubans de ſes beaux jours ?
Plus d'une jalouſe rivale
Vit pâlir, devant toi, l'orgueil de ſes appas ;
Au milieu des ſuccès d'une lutte inégale,
Tu fis naître l'envie & ne la connus pas.
Que leur brigue, à préſent, diſpute la victoire !
Elles peuvent briller dans nos cercles déſerts ;
Tu pars ; mais tous les cœurs ſont pleins de ta mémoire,
Et je verrai leur foule applaudir à mes vers....
Hélas ! j'aurois voulu paſſer toute ma vie
Près de toi, près du Sage à qui l'Amour te lie !
Couple aimable ! allez loin de nous
Offrir l'image raviſſante
Des nœuds les plus parfaits qui ſerrent deux époux,
Tandis qu'au ſouvenir de mes jours les plus doux,
Je mouillerai de pleurs ma lyre gémiſſante,
Et que tous les objets me parleront de vous.

(Par M. Léonard.)

Digitized by Google

*DISTIQUE sur la Convaleſcence de MIL** CHARLOTTE ST**.*

LES Dieux rendent Charlotte à nos vœux, à nos pleurs ;
Riez Grâces, Talens ; triomphe, Dieu des cœurs.

(Par M. l'Abbé Rox.)

SONNET.

LAISSEZ-MOI, Dieu des Vers, & reſpectez ma Lyre ;
Qui célèbre un Dauphin, peut ſe paſſer de vous.
C'eſt au ſentiment pur qu'appartient mon délire,
Et Pindare lui-même en eût été jaloux.

QU'IL ſcit grand ! qu'il ſoit bon ! que l'Univers l'admire !
Qu'il trouve en ſes devoirs ſes plaiſirs les plus doux !
Mais pourquoi tous ces vœux, quand un ſeul doit ſuffire ?
Qu'il imite ſon père, & c'eſt aſſez pour nous.

IL fera comme lui le bonheur de la France ;
Comme lui, de l'Europe il tiendra la balance ;
Il ſaura protéger les Vertus & les Loix.

SON cœur aimera mieux la Paix que la Victoire,

Digitized by Google

Et lui dira toujours, qu'au temple de Mémoire,
Le premier des Héros eſt le dernier des Rois.

(Par M. le Comte de Saint-Aldegonde.)

LE PRINCE DESIRÉ, Conte de Fées, préſenté à la Reine par l'un des Enfans que le Bureau d'Adminiſtration du Collége de Louis-le-Grand a nommés Bourſiers, à l'occaſion de la Naiſſance de Monſeigneur le Dauphin.

IL étoit une fois un Roi & une Reine qui étoient bons, & que tout le monde aimoit. Quoique la Reine fût belle, qu'elle eût tant, tant d'eſprit qu'on en étoit émerveillé; & que le Roi ſon mari eût pour elle une grande affection, elle n'étoit pas contente. Elle deſiroit depuis long-temps d'avoir un garçon. Quand elle voyoit une mère qui avoit un petit garçon, elle diſoit tout bas: « N'en » aurai-je jamais un auſſi? » C'eſt pourquoi chacun ſouhaitoit qu'elle en eût un auſſi. Lorſqu'elle devint enceinte, ſes Sujets vouloient tous parier qu'elle accoucheroit d'un enfant mâle, attendu, comme il vient d'être dit, qu'ils le deſiroient: perſonne ne voulut parier contre. Elle accoucha heureuſement, & elle accoucha d'un fils. Voilà qu'auſſi-tôt on met des lampions ſur les fenêtres, on danſe dans les rues, on compoſe toutes ſortes de vers, on tire des feux d'artifice,

Digitized by Google

& l'on fait du bien aux enfans des pauvres. Le bon Roi, qui avoit defendu de dire tout de ſuite à la Reine qu'elle etoit accouchée d'un Prince, de peur que la joie ne lui fît du mal, oublia ſon ordre. Il dit devant la Reine : « Qu'on apporte mon fils ; » & il embraſſa ſon épouſe, & il baiſa ſon enfant, & tout le monde pleuroit, parce qu'on étoit bien aiſe.

Cependant, les Génies & une Fée voiſine arrivèrent pour douer le petit Prince : ils étoient tous ancêtres de l'Enfant. C'étoient d'anciens Rois, les uns du pays, les autres de pays voiſins, à qui les Dieux, en récompenſe de leurs vertus, avoient donné un pouvoir ſurnaturel. Le premier qui entra s'appeloit Louis, & il dit : « Cet Enfant ſera » humain, clément, affable, & on le ſur- » nommera le Père du Peuple. » Le ſe- » cond, qui avoit nom François, dit : « Cet Enfant ſera brave Chevalier, & de » plus, il protegera les Sciences & les Sa- » vans, & on le ſurnommera le Père des » Lettres. » Le troiſième, qui avoit une petite barbe, la mine riante & l'œil vif, dit : « Ventre-ſaint-gris, il ſera beau comme » ſa mère, ennemi des flatteurs comme ſon » père, & ſans façon comme ſon oncle » Joseph.... Hélas ! il ne ſera pas obligé de » vaincre ſes Sujets, & de leur pardonner. » Il fera ſi bien que chaque Payſan, le » Dimanche, aura la poule au pot. » Et ayant prononcé ces paroles, il paſſa au cou

Digitized by Google

de la Reine une belle chaîne d'or. Alors on vit entrer un Génie qui avoit une grande taille & un air majeſtueux, & qui s'appeloit encore Louis, & il dit: « Cet Enfant » ſe connoîtra en hommes: il ſera noble en » toutes choſes, & l'on verra paroître ſous » ſon règne une foule de grands hommes » dans tous les genres ». » Pour moi, dit un Génie, qui venoit de la contrée à laquelle Lothaire a donné ſon nom, & qui lui-même s'appeloit Léopold, « je doue le » nouveau né de modération, d'économie » & d'amour de la paix. Il fera ſi bien ob» ſerver la Juſtice, que ſes Sujets laiſſeront, » ſans crainte, leurs portes ouvertes pen» dant la nuit. »

En ce moment la Fée entra, & la Reine, qui la reconnut bien, répandit des larmes, & voulut courir à elle. La Fée dit: « Cher » Enfant, je ſuis Marie-Thérèse: je te doue de piété & de reſpect pour les Dieux ». Le Roi & la Reine étoient tranſportés de plaiſir en entendant ce que diſoient les Génies & la Fée. Pendant que ceci ſe paſſoit, un Ogre, monté ſur un Léopard, & qui mangeoit de la viande crue, arriva, dans de mauvais deſſeins, en diſant: « Je ſuis l'Ogre » d'Albion: j'ai droit de prendre le titre de » Roi de ce pays-ci: ce pays-ci eſt à moi ». « Tant mieux pour vous, lui dit le Génie à » la petite barbe, lequel avoit la répartie » prompte: vous avez là un beau Royau» me ». L'Ogre vit bien qu'on ſe rioit de

Digitized by Google

lui. Par conſéquent il proféra trois fois un mot qui veut dire *chien*, & il jura *godham:* puis tirant ſon épée, il menaça de ravager tout avec ſes ſoldats & ſes vaiſſeaux, & il s'en alla tout furieux. Alors le Génie à la petite barbe ſe tourna vers les Aſſiſtans, & leur dit: « Allez, ne craignez rien; vous » le battrez, & vous lui ferez mettre bas » les armes. »

Nota. Ce joli Conte eſt de M. Sélis, Profeſſeur au Collége de Louis-le-Grand, dont nous avons déjà imprimé d'autres Ouvrages agréables en vers & en proſe, & dont les talens, l'honnêteté, le zèle pour l'éducation de la jeuneſſe, méritent les plus grands éloges.

Explication de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de l'Énigme eſt *Soc de Charrue;* celui du Logogryphe eſt CLOVIS, où cent cinquante ſont exprimés par CL, rien par O ou zéro, ſix par VI, & où ſe trouve la lettre S.

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE ſuis de bon conſeil, diligente & fidelle;
Qui me connoît convient de mon utilité.
Mon principal mérite eſt mon égalité,
Et d'un zèle conſtant je ſuis le vrai modèle.
Je marche jour & nuit pour qui veut me ſoigner.
Bien qu'aveugle, à mon but je vais ſans m'éloigner;
Il faut uniquement me mettre ſur la route.
Quoique ſuivant toujours mes premiers mouvemens,
Je fais tout par calcul ſans que cela me coûte.
Mon cœur fait tout mon prix; je vaux ſans ornemens.
Le Roi, dans ſes deſſeins, me conſulte & m'écoute;
Je décide ſouvent l'emploi de ſes momens.
A la ville, je ſers un maître d'ordinaire;
J'ai ſoin de l'avertir s'il a quelque devoir,
Quelque plaiſir ou quelque affaire.
Je déſole un amant ou flatte ſon eſpoir,
Suivant que je réponds à ce qu'il me demande.
Seule au village, j'y commande;
J'ordonne les repas, les plaiſirs, les travaux:
Le Laboureur, les animaux,
Tout à ma voix s'éveille, ou repoſe, ou s'empreſſe;
Je raſſemble le ſoir la folâtre jeuneſſe.
En réglant leur deſtin, hélas! quel eſt mon ſort?
Traîner toujours ma chaîne, & veiller quand tout dort.

Digitized by Google

Cependant, quand je parle, à chaque instant j'annonce,
Pour qui veut réfléchir, de grandes vérités.
Foibles mortels, il n'est trésors ni dignités
Qui puissent exempter des arrêts redoutés
Qu'à chacun tour-à-tour malgré moi je prononce.

(Par Madame B. D. L. V.)

LOGOGRYPHE.

Dans l'avenir toujours je me promène,
Et le présent ne sauroit m'arrêter.
Pour être heureux, il faut me posséder;
Car je détruis le chagrin & la peine.
Mon cher Lecteur, défais l'arrangement
De mes sept pieds, afin de me comprendre;
Tu trouveras ce qu'aime le Savant;
Et ce métal qui fit tant entreprendre;
Le terme où commence la nuit;
Un frein puissant contre la tyrannie;
Un légume, un fruit;
Et mon tout naît souvent à la fin de ta vie.

(Par Mlle de Murrenx cadette.)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉTRENNES du Parnasse, choix de Poésies. Erat quod tollere velles. Par M. le Prévost d'Exmes. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Couturier fils, Libraire, Quai & près l'Eglise des Augustins.

LES Etrennes du Parnasse n'étoient, dans l'origine, qu'une Collection annuelle de Poésies fugitives, de même que l'Almanach des Muses. Elles auroient pu aisément en contrebalancer le succès, car on connoît l'esprit de parti & de prévention qui fait que tel Auteur disgracié dans tel Recueil peut espérer de trouver grâce dans un autre. Malheureusement la rédaction de celui-ci a toujours été commise à des mains si maladroites, & qui avoient si peu de tact, qu'elles ne savoient pas discerner, je ne dis pas le bon du médiocre, mais le très-bon du très-mauvais.

Un nouveau Rédacteur a suivi un nouveau plan. Sa Collection est divisée en trois parties. 1°. L'une est consacrée à des essais historiques sur la Poésie Italienne, dont la suite paroîtra successivement chaque année. Mais ces essais, qui sont moins l'histoire du génie des Poëtes que du technique de la

Digitized by Google

poéſie, ne peuvent avoir pour nous que très-peu d'interêt. Le Rédacteur, qui paroît avoir ſenti cet inconvénient, a eu ſoin d'entre-mêler ſon récit de citations Françoiſes très-bien choiſies. Telles ſont les ſtances ſuivantes :

Si l'Amour eſt un doux ſervage,
Si l'on ne peut trop eſtimer
Les plaiſirs où l'Amour engage ;
Qu'on eſt ſot de ne pas aimer !
Mais ſi l'on ſe ſent enflammer
D'un feu dont l'ardeur eſt extrême,
Et qu'on n'oſe pas l'exprimer ;
Qu'on eſt ſot alors que l'on aime !

Si dans la fleur de ſon bel âge,
Femme bien faite pour charmer,
Vous donne ſon cœur en partage ;
Qu'on eſt ſot de ne pas aimer !
Mais s'il faut toujours s'alarmer,
Craindre, rougir, devenir blême,
Auſſitôt qu'on s'entend nommer ;
Qu'on eſt ſot alors que l'on aime !

Pour complaire au plus beau viſage
Qu'Amour puiſſe jamais former,
S'il ne faut rien qu'un doux langage ;
Qu'on eſt ſot de ne pas aimer !
Mais quand on ſe voit conſumer,
Si la belle eſt toujours de même,

Digitized by Google

Sans que rien la puiſſe animer ;
Qu'on eſt ſot alors que l'on aime !

2°. Le choix des Pièces fugitives qui forment la ſeconde Partie, n'eſt pas, à beaucoup près, ce qu'il devroit être. On y trouve avec plaiſir quelques poéſies légères de M. le Chevalier de Parni, de M. de Piis, de M. le Chevalier de Cubières, de M. de Saint-Ange, de M. Mérard de Saint-Juſt, de Mde la Marquiſe de la Férandière, de Mlle Peroche, de M. le Chevalier d'Autumne. Mais les *Tant Pis & Tant Mieux*, Conte, le *Petit Chien & ſa Maîtreſſe*, Fable, *Stances irrégulières*, &c. &c. ; une deviſe d'Enguerrand de Marigny que voici :

Chacun ſoit content de ſes biens,
Qui n'a ſouffiſance, il n'a rien.

Une Epigramme de Hugues de Bérci ſur les Médecins, appelés autrefois Phyſiciens, que voilà :

Fiſiciens ſont appelés,
Sans Fi *ne ſont-ils point nommés ?*

ne peuvent donner une idée bien avantageuſe du diſcernement du Rédacteur, & peuvent décréditer beaucoup ſa Collection.

3°. Les Poéſies étrangères, traduites ou imitées de l'Italien, de l'Allemand, de l'Anglois, du Grec & du Latin, ne ſont pas rédigées avec plus de ſoin, ni choiſies avec plus de goût. La typographie en eſt horri-

Digitized by Google

blement fautive ; le Latin & l'Italien y ſont ignominieuſement défigurés. Au reſte, on y trouve un épiſode charmant du Roland Furieux, imité par l'Arioſte d'un épithalame Latin de Catulle. Il ſeroit à ſouhaiter que le Rédacteur eût recueilli pluſieurs morceaux de ce genre.

La vergineлla è ſimile à la roſa
Ch' in bel giardin sù la nativa ſpina,
Mentre ſola, è ſicura ſe ripoſe,
Ne gregge, ne paſtor ſe l'avvicina ;
L'aure ſoave, è l'alba rugiadoſa,
L'acqua, la terra al ſuo favor s'inchina.
Gioveni vagny, e donne inamorate,
Amano haverné ; e ſeni, e tempie ornate.

Ma non ſi toſto dal materno ſtelo
Simo, ſ' viene, e dal ſuo ceppo verde ;
Che, quanto havea da gli huomini e dal ciclo
Favor, gratia, e bellezza, tutto perde,
La vergine, che'l fier ; di che più zelo,
Che de begli occhi, e de la viſa, haver de ;
Leſcia altrui corre, il pregio, ch' avea innanti,
Perde nel cor di tutti, gl' altri amanti.

Deux Traductions de ce fragment en vers François offrent un objet de comparaiſon qui ne peut manquer d'intéreſſer nos Lecteurs. L'une eſt d'un anonyme qui a publié comme un *eſſai* le premier Chant de l'Arioſte ; l'autre eſt de M. François de Neufchâteau.

Digitized by Google

Le Rédacteur prétend que la Traduction de l'anonyme ne fait point de tort à celle ci ; on en va juger.

Nous allons commencer par celle de l'anonyme.

La jeune fille eſt cette aimable roſe
Qui, ſolitaire, en un jardin repoſe,
Loin des troupeaux, loin des Bergers : nul n'oſe
En approcher une indiſcrette main.
Le doux zéphir & les pleurs du matin,
L'onde, la terre à l'embellir conſpirent ;
Le tendre amant, l'amante la deſirent
Pour en orner ou leur tête ou leur ſein.
Mais, quand cédant à la main qui la cueille,
Elle a quitté ſa vive & verte feuille,
Et délaiſſé le rameau maternel ;
Ces dons brillans qu'elle a reçus du Ciel,
Qui la rendoient le charme de la terre,
Grâces, fraîcheur, comme une ombre légère,
Tout diſparoît, tout fuit en peu de temps.
Ainſi l'on voit la beauté qui ſe donne,
Qui des tréſors de ſon jeune printemps
A d'un ami comblé les vœux ardens,
Perdre bientôt l'éclat qui l'environne
Et tout ſon prix pour ſes autres amans.

Autre Traduction de M. François de Neufchâteau.

Ah ! je ſais trop que pour l'Amour écloſe
La jeune fille eſt ſemblable à la roſe,

Digitized by Google

Qui ſur ſa tige embellit un jardin ;
Reine des fleurs, tant qu'aucun Berger n'oſe
La profaner d'une indiſcrette main.
La terre, l'eau, les larmes de l'aurore,
Le doux zéphir, tout la ſert, tout l'adore ;
De ſa fraîcheur le jeune homme enchanté,
Veut en orner le ſein de la beauté.
Mais de ſa tige eſt-elle détachée ?
L'a-t'on cueillie ? Elle eſt moins recherché.
Elle a perdu tous les bienfaits des cieux,
Et ſon éclat diſparoît à nos yeux.
De la beauté cette roſe eſt l'image.
Tant que ſon cœur, indécis ſur le choix,
N'a point parlé, des Héros & des Rois,
Et des Dieux même elle a le tendre hommage ;
En choiſiſſant, elle perd tous ſes droits.

Il faut convenir que cette Traduction eſt d'un verſificateur facile & élégant ; mais que l'autre eſt d'un Poëte. La première eſt à la fois & plus poëtique & plus fidelle. On ſera étonné d'apprendre qu'elle eſt d'un Philoſophe économiſte *, qui s'eſt occupé toute ſa vie de la Légiſlation & du Commerce des grains, d'Agriculture & de morale. Il a eſſayé de traduire en même-temps l'épithalame de Catulle, qui a fourni à l'Arioſte l'épiſode que l'on vient de lire. On reconnoît le même ton de poéſie dans cette Traduction ; mais elle eſt

* M. Dupont.

Digitized by Google

inférieure au Latin, apparemment parce qu'il eſt plus difficile à traduire qu'une langue moderne, du moins en vers François.

Outre que le Rédacteur des Etrennes du Parnaſſe ne choiſit pas toujours bien, il tronque & défigure quelquefois les endroits les mieux choiſis. Il a pris dans un de nos articles l'Ode de Catulle, imitée en Latin du Grec de Sapho; & comme nous ne l'avions citée qu'en partie, il ne la donne non plus qu'en partie, lorſqu'il falloit la donner toute entière; cette négligence vient ſans doute d'une faute d'attention. Mais voici une faute de diſcernement. Il a tiré du Journal de Lecture la comparaiſon des Quatre Saiſons avec les Quatre Ages de la vie, par M. de Saint-Ange, & il n'en donne que la moitié; de ſorte qu'il reſſemble à un Peintre qui, pour faire mieux juger d'un tableau, le déchireroit en deux moitiés, & n'en expoſeroit qu'une aux yeux du Public. Voici les vers qu'il a omis.

Observe les Saiſons, de nos différens âges
Retracer dans leur cours de fidelles images.

Le Printemps, jeune enfant que bercent les zéphirs,
Se couronne de fleurs & ſourit aux plaiſirs.
La terre allaite encor l'herbe tendre des plaines,
Et Cérès craint de voir ſes eſpérances vaines:
Tout fleurit, tout eſt jeune en cet aimable temps.

L'Été, fils du Soleil, ſuccède au doux Printemps.

Digitized by Google

Sa robuſte jeuneſſe a l'air viril & mâle,
Et ſes vives couleurs éclatent ſous le hâle.
Il n'eſt point de ſaiſon où l'an plus vigoureux
Enfante plus de fruits, brûle de plus de feux.

L'AUTOMNE ſuit ſes pas d'un air tranquille & ſage.
Sans être déjà vieux il n'eſt plus au bel âge ;
De la jeuneſſe en lui les feux ſont amortis ;
Même on peut ſur ſon front compter des cheveux gris.

L'HIVER, hideux vieillard qui chemine avec peine,
Chancèle à chaque pas dans ſa marche incertaine :
Son front, deshonoré par l'injure des ans,
Ou n'a plus de cheveux, ou n'en n'a que de blancs.

On ne devine pas les raiſons qui ont pu déterminer le Rédacteur à ſupprimer de pareils vers, & à mutiler ainſi le paſſage qu'il emprunte. Au ſurplus, il ne ſe contente pas de tronquer ce qu'il cite, ſouvent il eſt copiſte infidèle. Dans le tableau des Ages de la vie qui ſuit la peinture que l'on vient de lire, on remarque deux corrections ou ſubſtitutions qui ſont un peu étrangers.

Ainſi que les Saiſons, on voit changer les hommes.
Ce qu'hier nous étions, ce qu'aujourd'hui nous ſommes,
Demain, foibles mortels, nous ne le ſerons plus.
Autrefois dans le ſein où nous fûmes conçus
De l'homme encore à naître incertaine eſpérance,
S'accroiſſoit lentement notre *foible* exiſtence.

Digitized by Google

Le Rédacteur substitue l'épithète de *foible*, qui se trouve plus haut, à celle d'*informe*, qui est le mot propre, & que les vers suivans expliquent assez.

Nous n'étions qu'ébauchés ; mais la Nature alors,
Ouvrière savante, organisa nos corps,
Et les tirant enfin de leur prison féconde,
Nous montra tout-à-coup sur la scène du monde.
L'homme entrant dans la vie, automate impuissant,
Sur la terre couché ne vit qu'en gémissant.
Il rampe avec effort, &, semblable aux reptiles,
Au secours de ses piés viennent ses mains débiles.
Il veut se *soutenir*, & retombant soudain,
Il implore, en criant, l'appui d'une autre main.

Ici, le Rédacteur pour *soulever*, qui est le mot propre, met le verbe *soutenir*, qui n'est pas juste, & qui d'ailleurs se trouve à sa véritable place deux vers plus bas.

Bientôt de ses genoux essayant la souplesse,
Il se soutient & marche avec moins de foiblesse, &c.

Nous invitons M. Prévost d'Exmes à mettre plus de soin, d'attention & de discernement dans sa rédaction, parce que sa Collection n'aura point de vogue si elle est mal rédigée.

Nous l'invitons à ne pas attribuer à Sapho la première Ode d'Anacreon, parce qu'elle est si connue de ceux même qui ne savent pas le Grec, qu'une pareille mépriſe est inexcusable.

Digitized by Google

Nous l'invitons à ne pas réimprimer ſous le nom de M. le Chevalier de Cubières une Fable qui ſe trouve dans le porte-feuille d'un homme de goût, avant que l'Auteur des *Hochets de ma Jeuneſſe* eût jamais fait de vers.

Nous l'invitons à ne pas inſérer dans ſon Recueil des Epigrammes de Deſpréaux, parce que tout le monde les ſait par cœur, & que d'ailleurs elles ſont bien mieux à leur place dans ſes Œuvres que dans les Etrennes du Parnaſſe.

Nous l'invitons à ne pas ramaſſer de vieilles inſcriptions Latines de Santeuil, &c. parce qu'il n'y a rien de ſi ſuranné, & que de plus les Traductions qu'il en donne en François ſont au-deſſous du mauvais.

Enfin, nous l'invitons à croire que nos avis ne viennent que du deſir de voir améliorer tous les ans ſa Collection, parce que nous n'avons aucun intérêt à la décréditer, & que nous aurions deſiré avoir à en dire plus de bien.

De la Lecture des Livres François, neuvième Partie. Politique du ſeizième ſiècle. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

Le bon homme Chryſale a tort de renvoyer les femmes à leur dez, leur fil &

Digitized by Google

leurs aiguilles ; car c'eſt pour elles qu'un Savant s'eſt impoſé la tâche pénible de rédiger les *Mêlanges d'une grande Bibliothèque*. Sous ce guide éclairé, elles ont pu prendre des connoiſſances variées ſur l'Hiſtoire, la Poéſie, les Romans, la Théologie & la Juriſprudence, enfin, ſur la Philoſophie, les Sciences & les Arts. Il étoit encore néceſſaire de leur donner une idée de la *Politique*, qui n'eſt pas, comme le prétendoit un Évêque, l'art de tromper les hommes. C'eſt la ſcience du droit naturel, du droit des gens & des intérêts de la ſociété. Il eſt facile de la réduire à quelques principes ſimples, courts & ſolides, & ils étoient ſans doute très-connus de Louiſe de Savoye, de Marguerite, Reine de Navarre, ſa fille ; de la Ducheſſe d'Étampes, de celle de Valentinois, de Catherine de Médicis, qui ont joué de ſi grands rôles en France ; d'Anne de Boulen & de la Reine Éliſabeth, qui ont changé la face du Gouvernement en Angleterre.

Le premier Ouvrage politique François du ſeizième ſiècle, eſt l'*Inſtitution du Prince*, par Guillaume Budée, ce Philoſophe qui, averti par un de ſes valets que le feu étoit à ſa maiſon, lui dit d'aller avertir ſa femme, parce qu'il ne ſe mêloit pas des affaires du ménage. Il ne ceſſoit de propoſer à François I, Alexandre pour modèle, parce que ce Roi de Macédoine, plein de reſpect pour les Gens de Lettres, avoit comblé de biens Ariſtote, Perilhes, & même la famille &

Digitized by Google

les descendans de Pindare. Son Ouvrage, comme presque tous ceux de son temps, fourmille d'anecdotes que son titre ne promet ni n'exige. Qu'est-il besoin, en *Politique*, de savoir que c'est manquer de respect à un Monarque, que de tousser, de se moucher & de cracher en sa présence? Autant vaudroit-il nous dire que chez les Marianois, la civilité consiste à prendre le pied de celui auquel on veut faire honneur, & à s'en frotter doucement le visage; & que chez les Chiriguanes, le bel usage est de porter ses culottes sous le bras, comme nous portons le chapeau? Il nous paroît un peu plus naturel de trouver dans un Livre destiné à l'instruction d'un Prince, « que ceux qui ont la fureur de la guerre & des conquêtes, sont comme ces joueurs qui, après avoir fait une fortune considérable, voulant toujours l'augmenter, finissent par rentrer dans leur premier état, & quelquefois même sont réduits à l'aumône. »

Mais la *République* de Jean Bodin, quoique chargée de digressions & de citations superflues, nous paroît traiter plus à fond la science du Gouvernement. Il y examine avec beaucoup d'étendue la question, si le divorce est utile ou nuisible à la société. Est-ce un bien? est-ce un mal? D'un côté, la gêne de l'indissolubilité détourne bien des gens de se marier, fait beaucoup de célibataires & éteint un grand nombre de famille. De l'autre, il y a de

Digitized by Google

grands inconvéniens qu'éprouvent tous les jours les Pays où cette facilité s'eſt établie ; comme il ne nous eſt pas permis d'oublier que le mariage eſt un Sacrement, nous n'applaudirons pas même aux inſtitutions de Lycurgue, d'après leſquelles un Spartiate diſoit à ſon voiſin : Vous n'avez pas d'enfans de votre femme, cependant elle me paroît très-propre à en donner à la République, je vous prie de me la prêter. Cet échange auroit ſans doute été approuvé des Caſuiſtes Juifs, qui prétendent qu'un mari pouvoit répudier ſa femme lorſqu'elle avoit laiſſé trop cuire la viande.

Bodin ne ſe contente pas d'agiter ces grandes & belles queſtions ſur la guerre & la paix, qui ont été depuis ſi ſavamment approfondies par Grotius & Puffendorf. Sans dédaigner les plus petits détails, il admire comme une loi de Police très-ſage, celle qui défend aux Porte-faix, Crocheteurs & Charretiers de Paris, de porter des épées. Croiroit-on qu'il ait été un temps où ces gens-là ont eu d'autres reſſources pour ſe battre que leurs pieds & leurs poings? Croiroit-on auſſi que le Parlement ait honoré du titre de Conſeillers du Roi, des Langueyeurs de pourceaux, dont l'exercice conſiſtoit à examiner les langues de cochons, pour vérifier s'ils n'étoient point ladres ? Croiroit-on enfin que des Peuples ayent été perſuadés que le gros doigt du pied de leur Roi guériſſoit toutes ſortes de maladies? Tous ces faits,

Digitized by Google

nous les avons sous les yeux, & peut-être nous plairions-nous à les réunir à plusieurs de ce genre, s'il ne nous paroissoit pas plus utile de puiser quelques bonnes pensées dans les *Discours Politiques & Militaires* du Seigneur de la Noue, Gentilhomme Breton, qui porta un bras de fer pendant les vingt dernières années de sa vie. Ce brave & honnête homme trouvoit déjà, de son temps, qu'il faudroit rétablir dans le Royaume l'esprit de justice & d'économie, & que Paris & la Cour en donnassent l'exemple. Il blâme fortement le luxe, & desireroit qu'il fût arrêté par des prohibitions, & puni par des amendes, mais qu'elles n'entrassent pas dans les coffres du Roi, & tournassent au profit des pauvres. « Cette idée, dit M. D. P., est peut-être le germe d'un arrangement infiniment utile, & qui mériteroit d'être exposé dans un Mémoire d'une certaine étendue. On a reconnu le tort que les prohibitions faisoient à nos Manufactures, & l'on ne doit plus se servir de ce moyen pour réformer le luxe; mais on peut encore imposer des taxes sur ceux qui s'habillent avec quelque magnificence : en appliquant le produit de ces taxes au profit des pauvres, on conserveroit aux ouvriers les moyens de travailler & de vivre, & on procureroit aux pauvres la facilité de se vêtir selon leur état, & sans qu'il leur en coûtât rien. Par exemple, au lieu de proscrire les diamans, que l'on permette aux Dames de s'en parer, en payant

Digitized by Google

une taxe, & que cette taxe ſerve à fournir des cornettes aux pauvres femmes de la Ville ou des Campagnes; que la taxe de l'homme riche qui veut porter des dentelles ou des habits brodés, fourniſſe de quoi payer les chemiſes & les habits groſſiers des pauvres gens; que celui qui ſe promène dans des caroſſes brillans, aide à les entretenir de ſouliers; n'en réſultera-t-il pas un avantage réel & continu pour la ſociété en général? Ne pourroit-on pas faire de pareils arrangemens pour les ameublemens & les bâtimens ſomptueux? Ainſi, les goûts ne ſeroient point trop gênés, les Manufactures ſe ſoutiendroient, & les pauvres profiteroient du luxe des riches. » *Utinam!* .... *utinam!* .... Le Capitaine la Noue, quoique bon Chevalier, n'a pas craint de s'élever contre le fameux Roman des Amadis, qu'il croit originaire d'Eſpagne. Malgré les agrémens que l'on trouve à la lecture de ces Livres, il penſe que ce ſont des écoles de libertinage, d'impiété & de magie. Il remarque que tous les Héros en ſont ou des Payens, ou des Sorciers, ou des Guerriers, qui ne ſont occupés que de galanterie, & qui ne font rien pour l'honneur & pour la vertu. Il eſt vrai que quelques uns ne nous paroiſſent point trop fidèles à leurs Dames, qui, de leur côté, s'enflamment aiſément, & changent quelquefois d'objet; les ſuivantes, telles que Dariolette, ſont des confidentes très-malhonnêtes; la fidélité conjugale n'y eſt pas aſſez reſpectée;

Digitized by Google

respectée ; enfin, un bon Gentilhomme avoit raison de dire : « Que ces Romans avoient une propriété occulte à la génération des cornes. » M. le Comte de Treſſan aura donc des reproches à eſſuyer des maris juſqu'à la fin de ſes jours, lui qui vient de faire paſſer ce Livre charmant entre les mains de toutes les Dames.

Nous ne nous prêterions qu'avec peine à parler de Machiavel. Sa perſonne & ſes principes ne ſont que trop connus. En un mot, c'eſt un homme qui

Aime mieux illûſtrer ſon eſprit que ſon cœur.

Mais, que ne pouvons-nous jeter un coup-d'œil ſur les Ouvrages qui traitent de la Politique interieure de la France, de ſon Adminiſtration, de ſes Finances & de ſon Commerce? Nous n'oublierions point les *recherches* de Paſquier, qui a fait les obſervations les plus intéreſſantes ſur notre Droit public ; ni le *Traité des États de France*, par Rivault de Fleurance, que Henri IV nomma Sous-Précepteur de Louis XIII. La cauſe de ſa diſgrace eſt digne de remarque. Son Elève, prenant ſes leçons, avoit auprès de lui un petit chien qu'il aimoit tendrement. L'animal l'amuſoit, mais le diſtrayoit. Le Sous-Précepteur, qui s'en apperçut, crut pouvoir prendre la liberté de donner quelques coups au chien, & de le chaſſer. L'Enfant Royal, qui ſavoit déjà que tout ce qui avoit le bonheur de lui plaire devoit être ſacré, ſe

Digitized by Google

mit en colère, & battit de toute sa force M. l'Abbé Rivault, qui n'osa plus paroître à la Cour. Le Dauphin fut sans doute applaudi, *i Prencipi sanno sempre tutto bene.*

Froumenteau, dans son *Secret des Trésors de la France*, a beau prétendre avoir trouvé le secret des secrets pour payer ce que le Roi doit; le secret des secrets pour exempter le pauvre Peuple de tous nouveaux subsides & impôts; le secret des secrets pour enrichir la Noblesse & le Tiers-État; le secret des secrets pour la réformation de la Justice, nous ne nous empressons pas de le faire connoître. A quoi pourroit servir le système d'un Spéculateur en Finance du seizième siècle? Les formes d'administration & de perception sont si changées, la valeur des biens & des terres est si différente, qu'aucun de ses secrets ne peut être applicable au temps présent.

Quoique nous ne donnions qu'une idée très-légère de ce Volume des Mêlanges, nous ne doutons pas que le Public ne le reçoive encore avec autant de plaisir que les précédens. Rempli de traits curieux qui font naître des réflexions profondes, il doit intéresser les Savans & les Dames.

Digitized by Google

VIE de l'Infant Don Henri de Portugal, Auteur des premières Découvertes qui ont ouvert aux Européens la route des Indes. Ouvrage traduit du Portugais par M. l'Abbé de Cournand. A Lisbonne; & se trouve à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers, 1781. 2 petits Volumes *in*-12.

DON Henri de Portugal, quatrième fils du Roi de Portugal, Jean I, n'a point régné, mais il a fait de plus grandes choses, & surtout des choses plus utiles que les Princes même qui ont régné avec le plus de gloire. « Il étoit Philosophe, dit l'Auteur de l'*Essai* » *sur l'Histoire Générale*, & il mit sa phi» losophie à faire du bien au monde..... » C'est à ce seul homme que les Portugais » furent redevables de la grande entreprise » contre laquelle ils murmurèrent d'abord, » (celle de découvrir le passage du Cap de » Bonne-Espérance); il ne s'est rien fait de » grand dans le monde que par le génie & » la fermeté d'un seul homme qui lutte con» tre les préjugés de la multitude.

» Henri, dit un autre Écrivain célèbre, » imagina de faire des découvertes vers l'Oc» cident. Ce jeune Prince mit à profit le » peu d'Astronomie que les Arabes avoient » conservé. Il établit à Sagres, ville des Al» garves, un observatoire, où il fit élever » toute la Noblesse qui composoit sa Mai-

Digitized by Google

» ſon. Il eut beaucoup de part à l'invention
» de l'Aſtrolabe, & ſentit le premier l'uti-
» lité qu'on pouvoit retirer de la bouſſole,
» qui étoit déjà connue en Europe, mais
» dont on n'avoit pas encore appliqué l'uſage
» à la Navigation. »

» Les Pilotes qui ſe formèrent ſous ſes
» yeux, découvrirent Madère en 1418. Un
» de ſes vaiſſeaux s'empara des Canaries
» deux ans après (ajoutons que c'eſt par ſes
» ſoins que furent trouvées les Iſles du Cap
» Verd & les Açores.) Le Cap de Sierra-
» Leona fut bientôt doublé, & le Zaïre
» conduiſit dans l'intérieur de l'Afrique juſ-
» qu'au Congo. »

Remarquons que d'autres Princes ſe ſont prêtés, & encore avec peine, à des projets ſemblables qui leur ont été propoſés, au lieu que le Prince Henri fut lui-même l'Auteur des projets qu'il fit exécuter; il fut le véritable créateur de la navigation Portugaiſe; ce fut lui qui communiqua ſes lumières, qui inſpira ſon courage aux Pilotes, qui les anima, qui les dirigea, qui les récompenſa; il répara tous les mauvais ſuccès, & tira parti de tous les bons; jamais rebuté d'aucun obſtacle, d'aucun revers, ſa conſtance triompha de tout, il ne trouva rien d'impoſſible, & eſpéra toujours contre toute eſpérance. Quand des Navigateurs avoient échoué, quand ils étoient découragés, il en envoyoit d'autres, & ces autres étoient plus heureux; alors une émulation utile s'établiſ-

Digitized by Google

ſoit, les premiers redemandoient à être employés, & rarement revenoient-ils ſans avoir fait quelque découverte nouvelle. Des Colonies, des établiſſemens de Commerce, des Manufactures donnoient à ces découvertes l'utilité dont elles étoient ſuſceptibles : le Prince étouffoit autant qu'il pouvoit dans ſes ſujets l'eſprit de guerre & de conquête, cet eſprit qui, dans la ſuite, a déſolé l'Amérique, & il ramenoit tout à l'eſprit de commerce, qui unit les différentes parties du monde. La reconnoiſſance du genre humain doit lui attribuer les choſes mêmes qui n'ont été exécutées ni de ſon temps ni par ſa nation, comme la découverte du Nouveau Monde; cette impulſion nouvelle donnée aux eſprits, cette tendance aux découvertes, aux jouiſſances, à la communication des biens & des lumières, fut ſon ouvrage. Il prépara la découverte du Cap de Bonne-Eſpérance, par conſéquent une route maritime aux Indes Orientales, par la connoiſſance d'environ quatre cens lieues de côtes dans la partie Occidentale de l'Afrique, & par la découverte des Iſles adjacentes; & la découverte de l'Amérique par celle des Açores. On regrette qu'il n'en ait pas recueilli tout le fruit, qu'il n'ait pas été témoin de l'heureuſe révolution que la découverte du paſſage par le Cap de Bonne-Eſpérance produiſit pour la nation Portugaiſe, qui enleva par-là entièrement le commerce des Indes aux Génois & aux Vénitiens, &

Digitized by Google

qui réduisit ceux-ci à offrir inutilement de couper l'Isthme de Suès.

Cette Vie du Prince Henri est écrite par le Père Freire, de l'Oratoire de Portugal ; elle passe dans ce pays pour exacte & pour bien écrite ; elle a été imprimée à Lisbonne en 1758 ; elle a été traduite du Portugais par M. l'Abbé de Cournand, Auteur de ce joli Poëme *des Styles*, dont nous avons beaucoup entretenu nos Lecteurs. Cet Auteur est du petit nombre de ceux qui savent écrire & en prose & en vers. Il paroît s'être attaché dans sa Traduction à conserver la simplicité de l'original ; car son Discours Préliminaire, Ouvrage assez considérable, & qui est de lui seul, nous paroît plus pensé & plus fortement écrit. M. l'Abbé de Cournand y trace une Histoire abrégée & rapide de la Navigation, & chez les anciens & chez les modernes ; il y développe très-bien les vûes & les projets du Prince Henri, sur-tout dans l'éducation qu'il faisoit donner à la Noblesse de sa Maison.

« Il seroit à souhaiter, dit-il, que tous les » Princes adoptassent des mesures aussi » justes que celles que prit l'Infant Don » Henri. De tout temps une Noblesse » nombreuse s'est attachée à la personne » des Princes, & a brigué l'honneur d'être » employé à leur service ; mais le plus sou- » vent ceux qui entrent dans leur Maison, » n'y portent que des vûes d'avancement & » de fortune, & ne songent point à remplir,

Digitized by Google

» par des occupations utiles, le vuide que
» *leur* laiſſent les emplois qu'ils exercent
» *auprès d'eux*. Le temps s'écoule ainſi dans
» la diſſipation & le plaiſir, & lorſque le
» moment eſt venu d'être appliqué à des
» affaires plus ſérieuſes..... on n'y apporte
» ſouvent qu'un eſprit timide & embar-
» raſſé, &, ce qui eſt plus dangereux en-
» core, une ſuffiſance..... préſomptueuſe.
» L'Infant, qui aimoit la vertu, & qui la
» faiſoit aimer à tout ce qui l'environ-
» noit, ſongea de bonne heure à occuper
» la Nobleſſe de ſa Maiſon. Les hommes
» habiles qu'il avoit auprès de lui, furent
» les inſtituteurs des jeunes Portugais at-
» tachés à ſon ſervice; on peut même re-
» garder les ſoins de ce Prince ſur cet ob-
» jet comme le premier établiſſement d'une
» école Militaire, qui étoit tout-à-la-fois
» une école de Marine. Comme les nou-
» velles découvertes furent toujours la paſ-
» ſion favorite de l'Infant, il n'eut rien de
» plus à cœur que de former des hommes
» qui puſſent le ſeconder dans ſes deſſeins.
» Les Pilotes apprenoient leur métier dans
» les écoles qu'il leur avoit ouvertes.....
» mais les grands Hommes de mer.... ſe for-
» moient ſous ſes yeux; ils étoient ordi-
» nairement de la première Nobleſſe du
» Royaume.

» Ce n'eſt pas que les roturiers fuſſent
» exclus du commandement des vaiſſeaux...
» Pluſieurs Marins célèbres.... & qui com-

Digitized by Google

» mandoient même des Flottes entières ;
» étoient des hommes du peuple, que leur
» mérite avoit élevés de grade en grade....
» Un des principes dont il paroît que l'In-
» fant ne se départit jamais, étoit de donner
» de l'emploi à ceux qui pouvoient le mieux
» concourir à ses desseins. «

L'Infant Don Henri, né sous le règne de Jean, son père, le Mercredi 4 Mars 1394, mourut sous le règne d'Alphonse V, son petit neveu, le 23 Novembre 1460. Il avoit pris pour devise un mot qui le caractérise ; ce mot étoit : *Talent de bien faire.* Le Roi Emmanuel, dit le Grand, son arrière petit-neveu, qui eut la gloire d'achever son ouvrage, & d'ajouter à ses travaux, lui fit ériger une statue, & mérita sur-tout ce surnom de *Grand*, par l'empressement qu'il eut à l'imiter.

Opuscules de M. l'Abbé Fleury, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur de Louis XV, 5 Vol. *in*-8°. A Nismes, chez Pierre Beaume, Libraire & Imprimeur du Roi ; & à Paris, chez Després, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Le Recueil qu'on offre au Public, renferme toutes les productions de M. l'Abbé Fleury, étrangères à son Histoire Ecclésiastique.

Le premier Volume contient les Mœurs des Israélites & des Chrétiens, les Devoirs

Digitized by Google

des Maîtres & des Domeſtiques, un Abrégé de l'Hiſtoire Sainte, le Soldat Chrétien, le grand & le petit Catéchiſme Hiſtorique.

On doit regarder *les Mœurs des Iſraélites* comme le tableau le plus vrai des grands Perſonnages de l'Ancien Teſtament ; ce Livre peut ſervir d'introduction à l'Hiſtoire Sacrée, comme celui des Mœurs des Chrétiens à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique : on trouve dans l'un & dans l'autre de l'onction, un eſprit de candeur & de vérité qui gagne le Lecteur Chrétien, un diſcernement, des lumières & des vûes qui intéreſſent le Savant & le Philoſophe.

Le Catéchiſme eſt précédé d'un Diſcours qui en apprend le deſſein & l'uſage. M. l'Abbé Fleury s'élève avec raiſon contre la ſéchereſſe de nos Catéchiſmes, dont il trouve la cauſe dans la méthode & le ſtyle de la Théologie ſcholaſtique employée par les Auteurs qui les ont compoſés. La manière d'inſtruire adoptée par ce judicieux Écrivain eſt la plus ſûre, la plus facile & la plus agréable ; elle conſiſte, comme il le dit lui même, à ſoutenir, par la connoiſſance des faits, l'explication du Symbole & des autres parties de la Doctrine Chrétienne. Le Catéchiſme de M. Fleury, le ſeul peut-être qu'on devroit enſeigner, en renferme deux, un petit pour les enfans & pour les perſonnes les moins inſtruites, un grand à l'uſage de ceux qui ſont plus éclairés & plus capables d'inſtruction. Chacun de ces Caté-

Digitized by Google

chiſmes eſt diviſé en deux Parties, dont la première contient un Abrége de l'Hiſtoire Sainte depuis l'origine du Monde juſqu'au triomphe de l'Egliſe ſous Conſtantin, & la ſeconde un Abrégé de la Doctrine Chrétienne.

L'Éditeur a mis à la tête du premier Tome du Recueil des Opuſcules que nous annonçons un Diſcours ſur la Vie & les Ouvrages de M. l'Abbé Fleury.

Le ſecond Tome renferme le Traité du choix & de la méthode des Études, l'inſtitution au Droit Eccléſiaſtique, un Mémoire ſur les Affaires du Clergé de France, & les Diſcours ſur les Libertés de l'Égliſe Gallicane, ſur l'Ecriture Sainte, ſur la Poëſie des Hébreux & ſur la Prédication. Le Traité du choix & de la méthode des Etudes a été traduit en Italien & en Eſpagnol : on ne doit pas le regarder comme inutile, quoique depuis M. Fleury on ait écrit beaucoup ſur cette matière. L'inſtitution au Droit Eccléſiaſtique eſt un chef-d'œuvre de préciſion & de profondeur. C'eſt un tableau de la diſcipline de l'Egliſe tracé de la main d'un grand Maître. Quoique l'Auteur ne ſe borne pas au Droit Eccléſiaſtique de France, ſon Livre n'en eſt pas moins conforme aux uſages & aux maximes de l'Egliſe Gallicane. Le Chancelier d'Agueſſeau en conſeilloit la lecture pour cet objet. M. d'Héricourt, dans la Diſſertation qui précède ſes Loix Eccléſiaſtiques, fait le plus grand éloge de cet Ouvrage. M

Digitized by Google

Boucher d'Argis en a donné une Edition enrichie de Notes qui ont pour objet de suppléer des definitions, de marquer des époques, d'éclaircir quelques difficultés, & de faire connoître les Loix & la Jurisprudence nouvelles. Le même Avocat a revu & augmenté de Notes le Discours sur les Libertés, qui a paru avec une approbation en 1763, dans le Recueil des douze Discours de M. Fleury, & dont les Editions précédentes n'avoient pas été approuvées.

Le troisième Tome contient la Vie de Marguerite d'Arbouze, Abbesse & Reformatrice du Val-de-Grace; des Avis pour le Duc de Bourgogne; le Portrait de ce Prince; trois Discours Académiques; un Discours sur Platon; la Traduction d'un Fragment de ses Ouvrages & les Extraits de la République; des Réflexions sur Machiavel; une Lettre sur la Justice; des Pensées tirées de Saint Augustin & autres; un Mémoire pour le Roi d'Espagne. On y a joint la Traduction latine du grand & du petit Catéchisme Historique, celle de l'exposition de la Doctrine Catholique par Bossuet, & quelques Lettres latines.

Le quatrième Tome présente l'Histoire du Droit François, le Droit public de France, le Discours sur les Libertés de l'Eglise Gallicane suivant l'Edition de 1724, la Version latine de deux Opuscules d'Origène (*Tractatus de Oratione, Exhortationeque ad Martyrium*), & un Supplé-

Digitized by Google

ment au Discours sur la Vie & les Ouvrages de M. l'Abbé Fleury, placé à la tête du premier Volume. Il paroît que l'*Histoire du Droit François* est le premier Ouvrage qui ait été publié par M. Fleury. Voici comment l'Auteur propose lui-même son dessein. « Avant que les Francs entrassent dans les Gaules, on y suivoit les Loix Romaines, qui continuèrent d'y être observées sous les Rois de la première & de la seconde Race, mais avec les *Loix barbares* & les *Capitulaires des Rois*. Les désordres du dixième siècle confondirent toutes ces Loix, en sorte qu'au commencement de la troisième Race il n'y avoit guère d'autre Droit en France qu'un usage incertain, à quoi les Savans ayant joint ensuite l'étude du Droit Romain, leurs décisions mêlées avec cet ancien usage ont formé les *Coutumes*, qui ont été depuis écrites par autorité publique : enfin, les Rois ont établi plusieurs Droits nouveaux par leurs Ordonnances. C'est tout ce que je me propose d'expliquer dans cet Écrit. » Il y a dans cet Ouvrage beaucoup d'érudition ; l'Auteur y expose avec netteté tout ce qui a rapport à l'origine du Droit François. Le Droit public de France fut mis au jour en 1769 par M. d'Aragon, Professeur en l'Université de Paris, avec des Notes qui ont pour objet de développer le Texte, & de suivre notre Droit public depuis 1675 jusqu'à nos jours.

Le cinquième & dernier Tome est un

Digitized by Google

Supplément qui contient la justification des Discours & de l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleury, attaqués avec emportement dans deux Écrits; le premier intitulé : *Observations sur l'Histoire Ecclésiastique de l'Abbé Fleury, adressées à notre Saint Père le Pape & à Nosseigneurs les Evêques.* On l'attribue à un Carme de Flandre nommé le Père Honoré. Le titre du second est : *La mauvaise foi de M. l'Abbé Fleury prouvée par plusieurs passages des Saints Pères, des Conciles & d'autres Auteurs Ecclésiastiques qu'il a tronqués, omis ou infidèlement traduits dans son Histoire; Remarques sur les Discours & sur la grande conformité de cet Ecrivain avec les Hérétiques des derniers siècles, par le R. P. Baudouin de Housta, Augustin.* Quoique ces deux Écrits aient été munis d'approbations, ils ne doivent pas être redoutés par ceux qui s'intéressent à la gloire de M. Fleury. Cependant le Père Tranquille de Bayeux, Capucin, a vengé fort au long notre Historien des deux Religieux Flamands, déjà refutés par le mépris & l'indignation publiques.

Les Opuscules que nous annonçons peuvent servir de suite à l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleury & de son Continuateur en 25 Volumes *in*-8°. On trouve ces deux Ouvrages à Nismes, chez P. Beaume, & à Paris chez Desprez.

Digitized by Google

L'ALLÉGRESSE VILLAGEOISE, divertissement en un Acte & en Prose, mêlé de chants & de danses, à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Dauphin; par M. B**. A Genève, & se trouve à Paris, chez Desauges, Libraire de Madame VICTOIRE de France, rue Saint-Louis-du-Palais, & chez les Marchands de Nouveautés.

LA Naissance de Monseigneur le Dauphin a fait éclorre une foule de Pièces qui auroient été meilleures sans doute, si le zèle tenoit toujours lieu de talent; mais il faut convenir que la plupart de ces productions du moment n'ont pas même été celles du jour. Quelques-unes néanmoins ont célébré cette époque intéressante d'une manière plus digne du Sujet : telle est celle qui fait le sujet de cet article, & que nous nous faisons un plaisir d'annoncer au moment où les fêtes & les réjouissances publiques viennent de renouveler l'allégresse dans toutes les classes des Citoyens.

L'Auteur annonce dans son avertissement, que ce divertissement avoit été fait pour le Théâtre à la suite de la Cour, mais que des raisons qu'il indique en ont empêché la représentation. En voici le sujet;

Une foule de Villageois & de Villageoises entourent le Bailli & le Tabellion, pour savoir des nouvelles de la Dame du Château,

Digitized by Google

qui touche au moment « d'accroître leur » bonheur, en accroiſſant ſa famille », & ils ſont des vœux pour que l'Enfant qui va naître « ſoit un portrait de leur bon Seigneur. » Le Bailli a reçu ordre de faire quatre Mariages pour célébrer cette heureuſe Naiſſance, & de choiſir parmi les jeunes Habitans du Village, les plus pauvres & les plus vertueux. Il a chargé le Magiſter d'arranger un divertiſſement analogue à cette circonſtance. Celui-ci « craint de ne pouvoir » rien faire qui ſoit digne du Sujet ; » mais le Bailli cherche à le raſſurer, en lui faiſant entendre qu'il faut, dans cette occaſion, » bien moins de génie & de ſubtilité d'eſ- » prit, que de ſimplicité & d'effuſion de » cœur. » Le Magiſter ſonge donc à remplir ſes engagemens ; mais il eſt interrompu par deux jeunes Amans qui veulent être du nombre des nouveaux mariés : il les connoît ; il ſait qu'ils ſont dignes d'être l'objet de la bienfaiſance du Seigneur ; il leur promet ſa recommandation auprès du Bailli. On apprend que la Dame eſt accouchée d'un Fils qui comble la joie & les vœux de tout le canton. Le Bailli annonce aux nouveaux Mariés déſignés, « qu'ils peuvent faire éclater » leur allégreſſe, qui eſt auſſi juſte que na- » turelle. » Colin & Colette demandent à être de ce nombre ; mais le Bailli leur répond qu'il n'eſt plus temps, & que le nombre fixé eſt rempli. Le Magiſter imagine un moyen de rendre heureux Colin & Colette ;

Digitized by Google

c'eſt de ſe coriſer, le Bailli & lui, pour les marier, & de participer ainſi à la joie & au bonheur public, en faiſant une bonne action. Le Bailli n'eſt pas de cet avis; il craint de déplaire au Seigneur, en outrepaſſant ſes ordres.

On voit aſſez que l'Auteur n'a conçu ainſi le plan de ſa Pièce, que pour amener la diſpute du Bailli & du Magiſter, dans laquelle celui-ci, pour vaincre les ſcrupules de l'autre, expoſe les principaux traits de bienfaiſance qui caracteriſeront à jamais le nouveau Règne.

« Peut-on ignorer, lui dit-il, ce que dit » tous les jours notre bon Seigneur, & ce » que toutes ſes actions prouvent ſans ceſſe, » que ſon plus grand objet eſt d'étendre ſa » bienfaiſance ſur tous les lieux & ſur tous » les individus qui lui ſont ſoumis, d'en inſ- » pirer le goût à tous ceux qui peuvent, en » quelque ſorte, l'imiter, & d'encourager, » protéger, & même récompenſer, par des » applaudiſſemens, des égards, des diſtinc- » tions, des honneurs, quiconque ſera aſſez » heureux pour avoir fait quelque bien. » Toutes les diſpoſitions de notre Maître ne » ſont-elles pas faites dans cette vûe de bien- » faiſance générale & de bonheur public?... » Ne voyez-vous pas, Monſieur le Bailli, » tous ceux qui ont quelque rapport avec » Monſeigneur, tous ceux qui ont été choi- » ſis par ſa ſageſſe, tous ceux que ſa ſageſſe » a aſſurés qu'ils ſeroient bien venus de lui,

Digitized by Google

» parce qu'ils étoient ſages eux-mêmes, ne » les voyez-vous pas s'empreſſer à chercher » les moyens de lui plaire, en éclairant, en » ſecondant, en accelerant ſes grandes opé- » rations, & en faiſant, autant qu'ils le » peuvent, tout le bien qui dépend d'eux?

LE BAILLI.

» Cela eſt vrai; cependant nous ne pré- » tendons pas, je crois, ni vous ni moi, » éclairer notre Maître. Il a fait une diſpoſi- » tion où ſa bienfaiſance a été apparemment » guidée par ſa ſageſſe ordinaire, & il y » auroit de la témérité à aller au-delà de » cette diſpoſition, ce ſeroit en quelque » ſorte l'improuver.

LE MAGISTER.

» Eh! quoi! vous confondez encore notre » Maître avec la plupart de ceux qui ſont » revêtus du même pouvoir que lui, ſans en » avoir les qualités perſonnelles? avec ceux » qui, ne voulant faire que peu de bien, » affectent de ne trouver tel que ce qu'ils » font, craignant que celui qu'ils laiſſeroient » faire, ne fût un reproche du peu qu'ils en » font? &c.

Pendant cette diſpute, Colin eſt allé ſe jeter aux pieds du Seigneur pour le prier de la faire ceſſer, & de permettre qu'il ſoit uni à Colette. Le Seigneur accorde tout, en ajoutant la dot de Colin & de Colette à

Digitized by Google

celle des huit autres nouveaux Mariés. Tout le monde ſe livre à l'allégreſſe, & l'on répète le divertiſſement que le Magiſter a arrangé pour être exécuté par les dix Mariés déſignés. Ce divertiſſement conſiſte en quelques Couplets, une Contre-danſe, & un Vaudeville qui commence ainſi :

Que chacun de vous ſe livre
Au doux eſpoir d'être heureux.
Pour l'être, il ne faut que ſuivre
Nos modèles vertueux.
Le monde entier les contemple
Et voudroit leur reſſembler.
Le précepte, c'eſt l'exemple :
Agir vaut mieux que parler.

Voulez-vous que l'Hymenée
Ne ſoit qu'un lien de fleurs,
Prenez la leçon donnée
Par nos aimables Seigneurs.
Les chaînes les plus légères
Bravent les efforts du tems ;
Époux fidèles, bons pères,
Vous ſerez toujours amans.

On peut reprocher à cette Pièce des longueurs, & en général un ſtyle peu convenable au genre de la Comédie ; mais, comme nous l'avons obſervé, c'eſt moins une Comédie que l'Auteur a prétendu faire, qu'une Pièce de circonſtance dans laquelle il a cher-

Digitized by Google

ché à exprimer les ſentimens d'une Nation heureuſe & ſenſible, qui a toujours chéri ſes Maîtres, mais qui ne les a jamais tant aimés qu'à l'époque où nous ſommes, époque de gloire & de proſpérité pour la France entière.

TRAITÉ de l'Anthrax ou *Puſtule maligne*, publié par M. Chambon, Médecin de la Faculté de Paris, de la Société Royale de Médecine, &c. Vol. *in*-12. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre.

L'ANTHRAX eſt une maladie fréquente dans la plus grande partie des Provinces de France; elle eſt plus ou moins dangereuſe ſelon le degré de malignité avec lequel elle ſe manifeſte. L'activité avec laquelle elle cauſe la mort de ceux qu'elle attaque, dépend auſſi de la nature du climat & du genre de vie habituel des malades: quoi qu'il en ſoit, on l'a ſouvent regardée comme une eſpèce de peſte, parce qu'à la vérité elle en eſt un des ſymptômes eſſentiels, au témoignage de pluſieurs Médecins célèbres. On peut dire qu'un grand nombre de Praticiens n'ont même déſigné la peſte que par la préſence des Anthrax: en effet, rien ne reſſemble davantage à ce fléau qu'une maladie qui ſe manifeſte dans la meilleure ſanté ſans qu'aucun accident la précède,

Digitized by Google

cause la mort de ceux qu'elle attaque, dans l'espace de 12, 18, 24, 30 heures, quand les progrès sont rapides. Il est vrai qu'elle n'a pas toujours une marche aussi prompte, puisqu'elle peut durer 8, 10, 12 & même 15 jours. Un autre caractère la rapproche encore des maladies pestilentielles, c'est qu'elle est quelquefois épidémique; on ne doit donc pas être surpris si ce mal terrible jette la consternation parmi les habitans de la campagne, qui en sont toujours la victime quand elle est d'une espèce maligne.

M. Chambon, Médecin de la Faculté de Paris, de la Société Royale de Médecine, &c. vient de publier ce Traité, en y joignant des Observations & des Notes qui viennent à l'appui de la doctrine de M. son père. L'Académie de Dijon, instruite des ravages que causoit l'Anthrax dans la Bourgogne & les Provinces voisines, attentive au salut de ses Compatriotes exposés aux suites de ce fléau, avoit proposé un prix double destiné aux Auteurs des deux meilleurs Mémoires sur la curation de l'Anthrax; mais comme ceux qu'elle a jugés dignes de ce prix sont d'une doctrine absolument opposée tant pour la théorie que pour la curation, il restoit toujours la même incertitude & les mêmes craintes sur cet objet; il falloit donc faire un choix, & s'assurer de la méthode qui méritoit la préférence. M. Chambon

Digitized by Google

le fils a discuté cette matière avec précision dans l'Introduction qu'il a mise en tête du Traité de l'Anthrax ; il a prouvé par les faits que cette maladie étoit d'une nature différente de celle des maladies véritablement inflammatoires, & que la méthode anti-phlogistique adoptée par l'Auteur du Mémoire qui avoit remporté le second prix, est dangereuse & même mortelle. Il résulte des réflexions de M. Chambon, que les saignées, qui sont recommandées dans le Mémoire dont on vient de parler, doivent être évitées avec le plus grand soin. Cette discussion mérite d'autant mieux d'être connue, qu'elle tend à dissiper les doutes que la decision de l'Académie de Dijon laisse subsister, l'Auteur s'y attache à établir que le traitement proposé par M. Chambon père est le seul que l'observation démontre être utile & curatif. Nous croyons qu'un Ouvrage aussi méthodique doit être accueilli du Public, puisqu'il fera disparoître les craintes que l'Anthrax a rendu générales dans presque toutes les parties du Royaume.

Digitized by Google

GRAVURES.

M. Edouard d'Agoty, de l'Académie de Toulouse, vient de publier les douze Estampes gravées en couleurs qu'il avoit promises au Public & à ses Souscripteurs pour l'année 1781. Les sujets de la *première Classe* sont les deux Vénus du Titien, avec Io.

Seconde Classe. La Magdeleine, de le Brun; Saint François, de Van-Deck; & Putiphar, d'Alexandre Véronèse.

Troisième Classe. La Baigneuse, de Lemoine; la Bethzabée, de Bougieu, avec l'Amour & Psyché, du Guide.

Quatrième Classe. Vénus à la Coquille, du Titien; l'Amour qui fait son arc, du Corrège; & la Léda, de Paul Véronèse. Ces Estampes se vendent un louis pièce; elles ont été présentées par l'Auteur au Roi & à la Reine, à Monsieur & à Monseigneur le Comte d'Artois, qui donnent chacun cent *louis* de souscription pour encourager M. d'Agoty à perfectionner ce beau genre de Gravure. Les Personnes qui voudront souscrire pour cet Ouvrage & pour la suite, qui paroîtra cette année, doivent s'adresser à M. d'Agoty, rue Saint Honoré, n°. 192, près du Palais Royal.

Vingt-unième Cahier de l'Herbier de la France, in-4°., par M. Bulliard. A Paris, chez l'Auteur, rue des Postes; Didot le jeune & Debure, Libraires, quai des Augustins; & Belin, Libraire, rue Saint Jacques.

Second Cahier de la Collection des Arbres, & Arbustes coloriés servant à l'ornement des Jardins, grand *in folio*. Prix, 18 livres. A Paris, chez

Digitized by Google

M. Buc'hoz, Docteur en Médecine, rue de la Harpe, vis-à-vis la Place Sorbonne.

La Philopatrie, nouveau Personnage iconologique, représentant l'Amour de la Patrie, dessiné par Cochin, gravé par Laurent, inventé par Métal, avec une Description & Explication de cette Estampe, Volume *in*-4°. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques; & à Châalons ſur Saône, chez Livani, Libraire.

Vue & Décoration de la façade du feu d'artifice élevé en la Place de Grève, tiré devant Leurs Majeſtés le 21 Janvier 1782 à l'occaſion de la Naiſſance de Mgr. le Dauphin. A Paris, chez Lachauſſée, rue S. Jacques, n°. 137.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Recueil d'Événemens curieux & intéreſſans, ou *Tableau politique, hiſtorique & philoſophique de l'année* 1781, 2 Vol. *in*-12. Prix, 3 liv. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins.

Nouvelle Analyſe de Bayle, où lui-même il réfute par des aſſertions poſitives & par les plus ſolides argumens tout ce qu'il a écrit contre les mœurs & la Religion, par M. l'Abbé Dubois de Launay, 2 Vol. *in*-12. Prix, 4 liv. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins.

Les Après-Soupers de Société, contenant *la Fauſſe Porte*, Comédie, & *la ſage Épreuve*, huitième Aventure. Petit format, de l'Imprimerie de Didot l'aîné. A Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, vis-à-vis la Cour des Fontaines du Palais Royal.

Digitized by Google

Almanach de la Ville & du Diocèse de Troyes en Champagne pour 1782, *in*-24. Prix, 15 sols. A Troye, chez André, Imprimeur-Libraire.

Ariane, Scène Lyrique, par M. Martineau, *in*-8°. Prix, 12 sols. A Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais Royal; & Bleuet, Libraire, quai de Gêvres.

Éloge de M. le Comte de Maurepas, Ministre d'Etat, par M. l'Abbé Guyot, Prédicateur Ordinaire du Roi *in* 8°. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée, & chez Jombert le jeune, Libraire, rue Dauphine.

Colomb dans les fers, à Ferdinand & à Isabelle après la découverte de l'Amérique, Épître qui a remportée le prix de l'Académie de Marseille, précédée d'un *Précis historique sur Colomb*, par M. le Chevalier de Langeac. A Paris, chez Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine; & Esprit, Libraire, au Palais Royal, *in*-8°. de 150 pages, avec des Gravures.

TABLE

Vers à Madame Sabatier de Cabre, 97
*Distique sur la Convalescence de Mlle. Charlotte St**.* 99
Sonnet, ibid.
Le Prince desiré, 100
Enigme & Logogryphe, 104
Etrennes du Parnasse, 106
De la lecture des Livres françois, 115
Vie de l'Infant Don Henri de Portugal, 123
Opuscules de M. l'Abbé Fleury, 128
L'Alégresse villageoise, 134
Traité de l'Anthrax, 139
Gravures, 142
Annonces Littéraires, 149

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 16 Février. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 15 Février 1782. DE SANCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BOUND

FEB 28 1956

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06541 8785

Digitized by Google